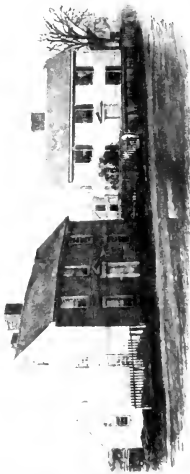




# John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>

ADAMS

143.6

v. 4











LES POÉSIES  
DE  
VIRGILE  
AVEC  
DES NOTES CRITIQUES  
& Historiques.  
NOUVELLE ÉDITION,  
Revûë, corrigée, & augmentée.  
*par le P. F. CATROU, de la Compagnie de J'esus.*  
TOME QUATRIÈME.  
LES SIX DERNIERS LIVRES  
DE L'ÉNEÏDE.



A PARIS,  
Chez les FRÈRES BARBOU, rue S. Jacques,  
près la Fontaine S. Benoît, aux Cigognes.

---

M D C C X X I X.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*

Adonnis

14/3, 6

25. 4

L' E N E Ï D E  
D E  
V I R G I L E.  
T O M E Q U A T R I È M E.

# P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

## LIBER SEPTIMUS.

*Tu quoque litoribus nostris, Æneïa nutrix,  
Æternam moriens famam, Caieta, dedisti!  
Et nunc servat honos sedem tuus, ossaque nomen,  
Hesperia in magnâ, si qua est ea gloria, signat!  
At pius exequiis Æneas ritè solutus  
Aggere composito tumuli; postquam alta quierunt  
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.  
Aspirant aura in noctem, nec candida cursum  
Luna negat: splendet tremulo sub lumine pontus.*

a Il paroît ici aux Critiques, que ces mots, *Tu quoque*, ne sont pas assez préparés par ce qui a précédé. Quelques-uns des défenseurs de Virgile disent, qu'il faut les rapporter aux vers, qui sont immédiatement avant la descente d'Enée aux Enfers. Le Poëte parle ainsi de Myfène :

*Monte sub æreo, qui nunc My-  
senus ab illo*

*Dicitur, æternumque tener p̄t  
secula nomen.*

Ils ajoutent, que ceux-ci en doivent être comme une suite :

*Tu quoque litoribus nostris Æ-  
neïa nutrix, &c.*

C'est bien raffiner, & faire faire à l'esprit un futieux saut. On peut dire, que ce *Tu quoque* n'a rien de plus précipité, ni de plus brusque, pour commencer







# L' E N E Ï D E

## D E

# V I R G I L E.

### LIVRE SEPTIÈME.

**C**AJETTE (*a*), fidelle compagne & nourrice d'Enée, vous êtes aussi venuë mourir sur nos côtes d'Italie, & vous avez éternisé votre nom, en le faisant porter à une de nos (*b*) Villes! Le respect que l'on conserve pour vous, (*c*) sert de sauvegarde au Pays; & si c'est un honneur que d'avoir une épitaphe dans l'Hesperie (*d*), votre nom y fut inscrit sur votre tombe! Enée, après avoir rendu aux Manes de sa Nourrice tous les devoirs funé- bres, & après lui avoir fait ériger un sépulchre, fit met- tre à la voile, & quitta le port. Si-tôt que le Soleil fut couché, le vent fraîchit, la Lune éclaira la navigation, & répandit sur la mer une lumière flottante. On rangea

le septième Livre de l'Eneïde, que le *Te quoque magna Pales*, &c. pour commencer le troisième Livre des Géorgiques.

*b* Cette ville est du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, sur la côte de la mer Tyrrhénienne. On l'appelle *Gaë- ta*.

*c* Les Interprètes croient; qu'il y a une transposition dans ces mots, & *nunc servat honos*

*sedem tuus*; comme si le Poëte eût voulu dire, *sedes servat honorem tuum*. Ces subtilitez ne sont point nécessaires. Le Poëte a voulu dire, parlant littéra- lement, que le respect qu'on a pour une ville, qui porte le nom de Caiette, lui sert de pro- tection.

*d* Le texte porte, *Hesperia in magna*. C'est pour distinguer l'Italie de l'Espagne, qu'on ap-

- 10 *Proxima Circaæ raduntur litora terra ,  
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos  
Assiduo resonat cantu , testisque superbis  
Orit odoratam nocturna in lumina cedrum ,  
Arguto tennes percurrens pectine telas.*
- 15 *Hinc exaudiri gemitus , iraque leonum  
Vincla recusantum & serâ sub nocte rudentum :  
Serigerique fues , atque in præsepibus ursi  
Savire , ac forma magnorum ululare luporum :  
Quos hominum ex facie Dea sava potentibus herbis*
- 20 *Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.  
Qua ne monstra pii paterentur talia Troës ,  
Delati in portus , neu litora dira subirent ;  
Neptunus ventis implevit vela secundis ,  
Atque fugam dedit , & præter vada fervida vexit.*
- 25 *Jamque rubescebat radiis mare , & æthere ab alto.  
Aurora in raseis fulgebat lutea bigis :  
Cum venti posuere , omnisque repente resedit  
Flatus , & in lento luctantur marmore tonsa.  
Atque hinc Æneas ingentem ex aquore lucum*
- 30 *Prospicit : hunc inter, fluvio Tyberinus amœno ,  
Vorticibus rapidis , & multâ flavus arenâ ,  
In mare prorumpit. Varia circumque , suprâque ,  
Assueta ripis volucres , & fluminis alveo ,  
Æthera mulcebant cantu , luoque volabant,*

pelloit Hesperia minor.

a Les Poètes font d'ordinaire une Isle de ce Pays de Circé. C'est une fiction. Circé est un rocher dans le Continent de la mer Tyrrhénienne. Quelques-uns ont dit, que ce fut autrefois une Isle ; mais que les marais, qui la séparoient du Continent, furent desséchés.

b Circé est ici appelée la fille du Soleil, conformément aux

traditions poétiques. L'Histoire la fait plus communément fille d'Aète, & sœur de Médée.

c La description que fait Virgile du Royaume de Circé, ressemble beaucoup à celle, que fait Homère de l'Isle de Calypso.

d La fiction des Compagnons d'Ulysse changez par Circé en bêtes féroces, est tirée d'Homère. Son but est de montrer, que la volupté, représentée par

la côte de Circé (a) \*. C'est là que cette opulente fille (b) du Soleil fait sans cesse retentir de ses chants, une forêt inaccessible (c). C'est là qu'elle habite un superbe Palais, où elle ne se sert la nuit, pour s'éclairer, que de lumières de bois de cédre †, tandis qu'elle travaille à faire de la toile. Sur le soir, on entend dans son district des lions rugir, & refuser de se laisser mettre aux fers, des sangliers frémir de colère, des ours pousser de grands cris, & des loups remplir l'air de hurlemens. Ces bêtes féroces furent autrefois autant (d) d'hommes, que la cruelle Déesse changea, par la force de ses poisons, en autant de farouches animaux. Neptune, dans l'appréhension qu'une pareille aventure n'arrivât (e) à ses chers Troyens, & qu'ils ne fussent poussés au port de Circé, enfla leurs voiles d'un vent favorable, les préserva d'un si dangereux rivage, & leur fit doubler heureusement ce Cap. ¶ Déjà la mer étoit éclairée des premiers feux du jour; déjà l'Aurore portée sur son char de couleur de roses \*\*, répandoit une lumière dorée; lorsque tout à coup le vent cessa, & qu'on n'en sentit pas le moindre souffle. Alors on eut recours (f) à la rame, pour fendre les ondes tranquilles. Sur ces entrefaites, Enée de dessus la mer aperçut un agréable bocage, & à travers il vit serpenter le Tybre, ce Tybre dont les eaux rapides, mêlées avec du sable ††, venoient se décharger dans la mer. Mille [1] oiseaux, anciens hôtes de ces rivages, (g) ou anciens habitans du fleuve, frapportoient l'air de leurs chants, & voloient par

l'empoisonneuse Circé, abrutit les hommes les plus courageux.

e Neptune avoit pris les Troyens sous sa protection, depuis qu'il eut promis à Venus de les conduire, sans accident, jusqu'en Italie. Virgile les appelle, *pii Troes*. C'est que la piété est le caractère de leur conducteur.

f Le mot, *tonse*, signifie des

rames. C'étoit de longues branches d'arbres, dont on avoit coupé, ou tondu les petits branchages. De-là le mot *tonse*.

g Dans ce vers, *Asuetæ ripis volucres & fluminis alve,* sont représentées deux sortes d'oiseaux. Ceux qui aiment à habiter sur le bord des rivières, & les oiseaux aquatiques qui demeurent dans l'eau.

\* Voisine de Cayette. † De bonne odeur. ¶ Où la mer est orageuse. \*\* A deux chevaux. †† Qui les rendoit jaunes.

35 *Flectere iter socios, terraque advertere proras*  
*Imperat : & latus fluvio succedit opaco.*

*Nunc age, qui Reges, Erato, quæ tempora rerum,*  
*Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem*  
*Cum primum Ausoniis exercitus appulit oris,*  
 40 *Expediam : & prima revocabo exordia pugna.*  
*Tu vatem, tu Diva mone : dicam horrida bella,*  
*Dicam acies, actosque animis in funera Reges,*  
*Tyrrhenamque manum, totamque sub arma coactam*  
*Hesperiam. Major rerum mihi nascitur ordo,*  
 45 *Majus opus moveo. Rex arva Latinus & urbes*  
*Jam senior, longâ placidas in pace regebat.*  
*Hunc Fauno & Nymphâ genitum Laurente Maricâ*  
*Accipimus. Fauno Picus pater : isque parentem*  
*Te, Saturne, refert ; tu sanguinis ultimus auctor.*

*a* Ces paroles, *lucoque volabant*, peuvent avoir deux sens. Ou bien ces oiseaux voloient du fleuve vers la forest, ou bien ils sortoient de la forest pour venir sur les bords du fleuve. On choisira.

*b* Le mariage d'Enée, & de Lavinie, va faire le nœud des guerres qui vont suivre. Ainsi, le Poëte invoque celle des Muses qui chante les Amours. On la nomme *Erato*.

*c* Plin, l. 3. c. 5. reconnoît deux *Latium*, l'ancien, & le nouveau. L'un étoit situé sur les bords du Tybre, l'autre sur les bords du Garigian, que les Latins appelloient *Lyris*. C'est du premier que Virgile parle ici.

*d* Nous avons déjà fait remarquer, que les Poëtes invoquoient les Muses, pour ap-

prendre d'elles les ressorts cachés des grands événemens. Sans cela, il ne seroit pas vraisemblable, qu'ils sçussent ce qui se seroit passé, jusques dans le Conseil des Dieux.

*e* Nous verrons dans la suite, que les Etrusques, que Virgile appelle ici *Thyrrheni*, se joignirent à Enée, par la haine qu'ils avoient conquë pour Mézence.

*f* Virgile a réuni, dans son Énéide, les voyages d'Ulysse racontés dans l'Odyssée, & les combats d'Achille rapportés dans l'Iliade. Il commence ici à travailler d'après l'Iliade. carrière plus difficile à fournir que la première.

*g* Ce n'est point ici une invention du Poëte, c'est un fait historique. Denys d'Halicar-

bandes (a) dans la forêt. Alors Enée ordonna qu'on portât vers la terre, & qu'on y tournât la proue. Ainsi plein de joye il entra dans le fleuve, qui des deux côtés étoit ombragé d'arbres.

[2] Sçavante Muse, divine (b) Erato, apprenez-moi quels Rois gouvernoient alors (c) l'ancien Latium, & qu'elle étoit la situation des affaires du Pays, lorsque la flotte, & que l'armée étrangère abordèrent en Italie! Avec votre secours, je raconterai (d) les causes du premier combat qu'on y livra aux Troyens. Déesse, votre inspiration m'est nécessaire pour décrire les guerres, & les sanglantes batailles, qui coûtèrent la vie à des Rois généreux, & pour exposer les motifs qui armèrent les (e) Etrusques en faveur d'Enée, & qui ligüèrent pour, *ou contre lui*, le reste de l'Hespérie. J'entre dans une carrière nouvelle, & la lyce, où je vais courir, (f) est plus difficile encore, que celle d'où je sors.

Le Roi (g) Latinus, dans un âge avancé, gouvernoit en paix les campagnes, & les Villes du Latium. On dit qu'il fut fils de (h) Faunus, & d'une Nymphe du Pays des Laurentins, nommée (i) Maryca. Faunus avoit Picus pour pere, & ce Picus étoit (k) fils de Saturne. Ainsi

nasse raconte, que Latinus fut Roi des anciens habitans du Latium, qu'il n'eut point d'enfans mâles, mais seulement une fille, qu'Enée épousa.

b Virgile ne fait Faunus pere de Latinus, qu'en doutant; *Accipimus*, dit-il, nous l'entendons dire. En effet, Denys d'Halicarnasse raconte, que Latinus fut fils d'Hercule, & de la femme de Faunus; qu'ainsi, on le crut fils de Faunus même.

i Il est difficile de deviner de quel Auteur le Poëte a tiré le nom de *Maryca*. Les Historiens appellent *Fauna* la femme de Faune. Quelques autres, sans dire son nom, prétendent qu'elle fut amenée par Hercu-

le en Italie des Pays Occidentaux, & qu'il contraignit Faunus de l'épouser. D'autres assurent, qu'elle s'appelloit *Circé*; & *Laëstane*, sans citer ses Auteurs, atteste que cette *Circé* eut le nom de *Maryca*, après sa mort.

k Picus, dit-on, fut fils de Saturne. Arnobe prend sujet de là d'insulter aux Payens. Si Picus, dit-il, eut Saturne pour pere, il fut donc frere de Jupiter. D'où vient que l'un est adoré de tout l'Univers, & que l'autre n'est guère connu que dans un coin de la terre? Nous avons déjà insinué qu'il y eut deux Saturnes, l'un en Grèce, l'autre en Italie.

- 50 *Filius huic, fato Divûm, prolesque virilis  
Nulla fuit : primâque oriens erepta juventa est.  
Sola domum & tantas servabat filia sedes  
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.  
Multi illam magno è Latio, totâque petebant*  
55 *Aufoniâ. Petit ante alios pulcherrimus omnes  
Turnus, avis atavisque potens : quem regia conjux  
Adjungi generum miro properabat amore :  
Sed variis portenta Deûm terroribus obstant.*

*Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,*

- 60 *Sacra comam, multosque metu servata per annos :  
Quam pater inventam, primas cùm conderet arces,  
Ipse ferebatur Phœbo sacrasse Latinus ;  
Laurentisque ab eâ nomen posuisse colonis.*

*Hujus apes summum densa, mirabile dictu !*

- 65 *Stridore ingenti liquidum trans athera vecta,  
Obsedere apicem : & pedibus per mutua nexis,  
Examen subitum ramo frondente pependit.  
Continuò vates : externum cernimus, inquit,  
Adventare virum ; & partes petere agmen easdem*

a Je ne sçai de quel Historien Servius a appris, qu'Amate eut deux fils, qui perdirent la vie dans une sédition. Le mot *erepta* de Virgile, semble faire entendre, que ce seul fils, qu'il lui donne, périt d'une mort violente, ménagée par les Dieux, qui vouloient favoriser Enée.

b Turnus n'est point un personnage d'invention, dans les guerres d'Enée en Italie. L'Histoire nous apprend, qu'il fut le neveu de la Reine Amate,

& qu'on l'éleva dans le Palais de Latinus. Elle ajoute, qu'indigné de ce qu'on lui refusoit Lavinie, & qu'on lui préféreroit un étranger, il quitta le parti de son Souverain, & se mit à la tête des Rutules. Virgile a un peu changé l'Histoire, & l'a accommodée à son sujet.

c On conçoit assez que l'endroit du Palais, où l'on conservoit ce Laurier, étoit une cour découverte. Vrai semblablement on dressoit-là l'Autel des Dieux domestiques. C'est



ce Dieu avoit donné la naissance à la maison de Latinus. Celui-ci, par (a) une destination du Ciel, n'avoit point de fils, & le seul qu'il avoit eu autrefois, étoit mort en bas âge. Une fille unique, & déjà nubile, étoit la seule espérance de sa maison, & l'héritière de ses états. Bien des Princes du Latium, & de toute l'Italie, la recherchoient en mariage; mais sur tout Turnus (b), que sa bonne mine, & que sa naissance rendoient supérieur à ses rivaux. La Reine s'empresloit avec passion de l'avoir pour gendre; mais certains prodiges avoient rempli les esprits de frayeur, & fait différer le mariage.

Dans l'endroit le (c) plus intérieur du Palais, croissoit un laurier, qu'on regardoit comme un arbre sacré, & que, par esprit de Religion, l'on conservoit là depuis long-tems. On assure que Latinus, lorsqu'il bâtoit son Palais, l'y avoit trouvé tout planté, qu'il l'avoit dédié à Phœbus, & qu'à l'occasion de ce laurier, il avoit donné le nom de Laurentins (d) à sa Colonie. Chose étonnante! (e) Un essaim d'Abeilles, après avoir traversé l'air avec bruit, vint se rassembler sur les branches de ce laurier, & ces petits animaux, se tenant tous par les pattes, s'attachèrent à l'arbre, & s'y suspendirent, (f) *comme une grappe de raisin*. On consulta le Devin sur ce présage. Nous vous annonçons, dit-il, qu'un Héros étranger, suivi

de ce que le mot de *Penetrare*, & la coutume des anciens nous font conjecturer.

d Hérodiën, dans la vie de l'Empereur Commode, rapporte que les Laurentins prirent leur nom du grand nombre de lauriers, qui croissoient dans leur terrain. Virgile a emprunté la fiction de ce laurier domestique, d'un autre laurier qui crut à la porte d'Auguste. Ovide en parle au 12. Livre de ses Métamorphoses, & Plinè appelle ce laurier, *Janitrix Cæsarium*.

e Ces petits animaux, lorsqu'ils entroient dans les mai-

sons, & qu'ils s'y réunissoient en grappes de raisin, étoient un présage fatal, chez les Anciens. Plinè le rapporte en ces termes: *Ostenta faciunt privata & publica una dependentes (apes) in domibus*.

f Ces mots, *comme une grappe de raisin*, sont une paraphrase du texte. C'est en effet ce qu'a voulu dire le Poète. Il décrit au 4. l. des Géorgiques, cet assemblage des abeilles, qui se suspendent aux branches d'un arbre, en forme de grappes, en ces termes, *lensis uram demittere ramis*.

- 70 *Partibus ex iisdem, & summâ dominarier arce.  
Præterea castis adolet dum altaria tadis,  
Ut juxta genitorem astat Lavinia virgo,  
Visa, nefas! longis comprehendere crinibus ignem,  
Atque omnem ornatum flammâ crepitante cremari;*
- 75 *Regalesque accensa comas, accensa coronam  
Insignem gemmis: tum fumida lumine fulvo  
Involvi, ac totis Vulcanum spargere tectis.  
Id verò horrendum ac visu mirabile ferri.  
Namque fore illustrem famâ, fatisque, canebant*
- 80 *Ipsam, sed populo magnum portendere bellum.  
At Rex sollicitus monstros oracula Fauni  
Fatidici genitoris adit: lucosque sub altâ  
Consult Albunæ; nemorum quæ maxime sacro  
Fonte sonat, servamque exhalat opaca Mephitim.*
- 83 *Hinc Italia gentes, omnisque Oenotria tellus,  
In dubiis responsa petunt: huc dona sacerdos  
Cum tulit, & casarum ovium, sub nocte silenti,  
Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit;*

<sup>a</sup> En rétablissant ici le texte Latin, sur la foi des Manuscrits, je lui ai donné de la clarté. Au lieu de, *& juxta genitorem*, &c. j'ai réformé, *ut juxta*, &c. Après la correction que j'ai faite ici, on ne croira plus, que Lavinie faisoit le sacrifice en présence de son pere; ce qui seroit indécent, & contraire aux coutumes des Anciens.

<sup>b</sup> Il est croyable, que le feu ne prit pas au Palais, quoique le mot *Vulcanum* pût absolument être pris en ce sens. Ce fut vraisemblablement un feu, qui sans faire beaucoup de mal,

fit quelque peur.

<sup>c</sup> Denys d'Halycarnasse rapporte, que Faunus fut fils de Mars. Virgile lui donne un pere moins illustre; ce fut Picus, dit-il. Faunus étoit sçavant dans la divination; aussi son nom paroît dérivé du mot *pari*, c'est-à-dire, que sa voix annonçoit l'avenir.

<sup>d</sup> Le texte semble dire, que Latinus consulta le bois situé proche de la Fontaine Albunée. En effet, les chênes rendoient des oracles; mais ce n'étoit guère que les réponses de Jupiter, & non pas celles des petits Dieux, comme Faunus.

d'un effrein d'hommes sortis du même Pays que lui, viendra habiter en ce même lieu, & qu'il occupera un jour ce superbe Palais. Il y a plus. Tandis que Latinus sacrifioit sur les Autels de ses Dieux, Lavinie se trouva présente au sacrifice, (a) proche du Roi son pere. Ses longs cheveux prirent feu tout à coup, & les ornemens de sa teste furent en proie à la flâme. Sa couronne royale ornée de perles en fut endommagée. Enfin une épaisse fumée mêlée d'une lueur jaunâtre, se répandit dans tout le Palais, & y porta une espèce (b) d'incendie. Ce prodige, qu'on divulgua dans la ville, parut étonnant. On auguroit de là, que pour la Princesse, son sort seroit glorieux, & que sa réputation seroit immortelle; mais qu'elle causeroit un jour une cruelle guerre à sa patrie. Le Roi, que ces prodiges avoient inquiété, alla consulter l'oracle de son (c) pere, (d) proche du bois, & de la fontaine (e) Albunée. Ce bois est la plus grande forêt du Pays. La fontaine qui y coule \* est sacrée, & elle exhale une vapeur épaisse, & de fort mauvaise (f) odeur. Toute l'Italie, & en particulier les (g) Enotriens, vont chercher là des réponses à leurs doutes. Lorsque le Prêtre y a fait porter des offrandes, & qu'après y avoir immolé des victimes, il s'est couché sur les peaux, dont on les a dépoüillées; surpris d'un doux sommeil, il voit voler au-

J'ai donc entendu ces paroles, *lucosque sub altâ consulis Albunæ*, comme si Faunus eût été consulté dans un bois voisin de la fontaine Albunée.

e Albunée étoit le nom de la Sibylle, qu'on appella *Tybur-tine*, parce qu'elle rendoit ses oracles proche de Tivoli. La fontaine avoit retenu le nom de la Sibylle. Ainsi, tout étoit mystérieux dans le lieu que choisit Latinus, pour faire la consultation; le bois, la fontaine, l'ancienne demeure d'une Sibylle, & l'habitation de Faunus son pere.

f L'odeur ensouffrée de la fontaine, fait employer à Virgile l'expression de *Méphyte*; soit parce que *Mephitis* signifie une vapeur grossière, qui corrompt l'air; soit que ce fût le nom du Dieu qu'on invoquoit, pour être préservé du mauvais air.

g Enotrus amena, dit-on, une colonie d'Arcadiens en Italie. Il la plaça sur les bords du *Teverone*, autrefois appelé *Anio*. Ainsi, les Enotriens étoient les plus à portée de consulter les oracles, qui se rendoient proche de Tivoli.

\* Avec bruit.

*Multa modis simulacra videt volitantia miris ,*

90 *Et varias audit voces , fruiturque Deorum  
Colloquio , atque imis Acheronta affatur Avernis.  
Hic & tum pater ipse petens responsa Latinus  
Centum lanigeras mactabat ritè bidentes :*

*Atque harum effultus tergo , stratisque jacebat  
95 Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est.*

*Ne pete connubiis natam sociare Latinis ,  
O mea progenies , thalamis neu crede paratis.  
Externi venient generi , qui sanguine nostrum  
Nomen in astra ferant ; quorumque à stirpe nepotes ,*

100 *Omnia sub pedibus , quà Sol utrumque recurrens  
Aspicit Oceanum , vertique , regique videbunt.  
Hac responsa patris Fauni , monitusque silenti  
Nocte datos , non ipse suo premit ore Latinus ;  
Sed circum latè volitans jam fama per urbes*

105 *Ausonias tulerat , cùm Laomedontia pubes  
Gramineo ripa religavit ab aggere clàsses.  
Æneas , primique duces , & pulcher Iùlus ,  
Corpora sub ramis deponunt arboris alta ,  
Instituuntque dapes , & adorea liba per herbam*

110 *Subjiciunt epulis , ( sic Jupiter ipse manebat )  
Et Cereale solum pomis agrestibus augent.  
Consumptis hic fortè aliis , ut vertere morsus*

a Il paroît que tout cet appareil du sacrifice , est tiré de la Magie , & en particulier de la Nécromancie. On attribue à Amphiaraiüs ce genre de divination. Il eut un fils nommé *Tiburmus* , ou *Tiburtus* , qui l'apporta en Italie , sur tout à *Tybur* , ou *Tivoli* , qui prit son nom de *Tiburmus*.

b C'étoit une coûtume de la superstitieuse Antiquité , de se

coucher , & de dormir dans les Temples des Dieux , que l'on consultoit , pour en obtenir en songe des réponses.

c On voit de là que Faunus rendit ces oracles lui-même , & que ce ne furent pas les réponses des chênes consultez.

d J'aurois pû traduire ainsi ces paroles , *thalamis ne crede paratis* , défiez-vous du mariage que vous allez faire. J'ai

tour de lui cent fantômes surprenans. Il entend la voix des Dieux qui lui parlent , & s'entretient (a) avec les Manes sortis de l'Achéron \*. Latinus y alla donc aussi , pour consulter l'oracle. Il y égorga cent brebis , & se (b) coucha sur la toison de ces animaux immolés. Alors une voix soudaine , sortie du bois , fit entendre ces paroles. Gardez-vous bien , mon (c) fils , de choisir dans l'Italie un époux pour votre fille , & ne vous (d) fiez pas au gendre que vous lui destinez. Bien-tôt (e) vous verrez arriver des étrangers , dont le sang mêlé avec le vôtre , vous rendra glorieux. La postérité qui vous naîtra d'eux , étendra ses conquêtes depuis (f) le levé du Soleil , jusqu'à son couché , & tiendra l'Univers sous son Empire. Le Roi n'enfvelit pas dans le silence les oracles , & les avertissemens que Faunus son pere lui avoit donnés , pendant la nuit. Le bruit s'en étoit déjà répandu dans toute l'Italie , lorsque les Troyens , entrez dans le Tybre , firent attacher leurs vaisseaux sur les charmantes rives du fleuve. En effet , Enée , Iûle , & les principaux Chefs des Troyens , aussi-tôt après leur arrivée , s'affirent à l'ombre d'un grand arbre , & se firent servir à manger. Jupiter arrangea les choses de manière , qu'on posa sur l'herbe de (g) grands pains , qui furent couverts de di-

mieux aimé faire tomber la défiance de Latinus sur Turnus même , qu'il alloit prendre pour gendre. Quoiqu'il fût le neveu de la Reine , il quitta , dit l'Histoire , le parti de Latinus. Cependant , on choisira entre ces deux explications.

e Les Editions portent , *externi veniunt generi* , & tous les manuscrits , *venient*. L'un & l'autre font un bon sens ; mais l'autorité de tous les manuscrits doit l'emporter.

f Ces mots , *uterque Oceanus* , supposent , que les Anciens ont reconnu deux Océans , ou deux grandes mers. Il se peut faire

que Virgile ait voulu dire par là , ou que depuis l'Angleterre dans l'Océan , jusqu'aux extrémités de la mer Méditerranée , ou que depuis l'Angleterre jusqu'à la mer des Indes , tout obéira aux Romains ; c'est-à-dire , depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

g J'ai traduit ces mots , *adoræa liba* , d'une manière plus simple , que les expressions ne comportent. C'est-à-dire , à la lettre , *des gâteaux de pur froment*. Nous avons expliqué ailleurs la signification de *Libum* , & d'*Ador*.

\* Par les portes de l'Averne.

*Exiguam in Cererem penuria adegit edendi ,  
Et violare manu malisque audacibus orbem*

115 *Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris.*

*Heus! etiam mensas consumimus, inquit Iulius!*

*Nec plura, alludens. Ea vox audita laborum*

*Prima tulit finem: primamque loquentis ab ore*

*Eripuit pater, ac stupefactus numine preffit.*

120 *Continuò: salve fatis mihi debita tellus;*

*Vosque, ait, ô fidi Troja salвете Penates!*

*Hic domus, hac patria est. Genitor mihi talia (namque*

*Nunc repeto) Anchises fatorum arcana reliquit:*

*Cùm te, nate, fames ignota ad litora vēdum*

125 *Accisis coget dapibus consumere mensas;*

*Tùm sperare domos defessus, ibique memento*

*Prima locare manu, molirique aggere tecta.*

*Hæc erat illa fames: hæc nos suprema manebat.*

*Exitus positura medum.*

130 *Quare agite: & primo lati cum lumine Solis,*

*Quæ loca, quivæ habeant homines, ubi mœnia gentis,*

*a* Des fondateurs de colonies doivent s'accoutûmer à vivre de peu. Souvent les forêts, où ils abordent, leur fournissent une nourriture sauvage.

*b* L'expression, *violare manu*, marque ici que les tables étoient regardées par les Anciens comme des choses sacrées. On faisoit dessus des libations aux Dieux, après, & avant le repas. C'étoit autant d'autels.

*c* J'aurois pû traduire, après les avoir conpez en quatre; car tel est la force du mot *quadra*; c'est-à-dire, la quatrième partie d'un pain. Il suffit d'en avertir.

*d* La Harpie Céléne avoit annoncé aux Troyens cet événe-

ment, qui les avoit remplis de frayeur, & qui pourtant n'eut rien de bien funeste.

*e* Par ces mots, *hïc patria est*, j'ai entendu que l'Italie étoit l'ancienne patrie des Troyens, descendus de l'Italien Dardanus. Il y a plus de noblesse dans ce sentiment, que si je faisois dire simplement à Enée, que l'Italie seroit désormais sa patrie.

*f* Céléne n'avoit point prédit à Enée, que quand il seroit réduit à manger ses tables, il devoit compter d'être au terme, qui lui étoit destiné. Elle n'avoit prédit que la faim, & non pas ce qu'elle devoit signifier. C'est de son pere Anchise

verses

versés sortes de (a) fruits sauvages. Après qu'on eût consumé les premiers pains , la faim contraignit les Troyens à entamer , (b) même ceux qu'on avoit posés sur l'herbe , & à en user , (c) après les avoir coupez en morceaux. Hé quoi , dit alors Iûle , nous [ ; ] mangeons jusqu'à nos tables ! L'allusion qu'il fit , *sans y songer , aux oracles de (d) Célène* , fit espérer à Enée , qu'il étoit à la fin de ses travaux. Il ne laissa pas tomber cette parole de son fils ; & frappé d'un effet si visible de la protection des Dieux , il la tint cachée au fond de son cœur. Puis il s'écria : Je vous salue , ô heureuse terre , que les Destins m'ont si souvent promise ! Je vous félicite , Dieux Pénates , anciens protecteurs de Troye , & mes fidèles Compagnons ! Ici est le lieu de votre demeure , & l'ancienne patrie (e) de nos chers Ancêtres. Je m'en souviens , (f) Auchise mon pere m'avoit annoncé les mystères , dont je vois aujourd'hui l'accomplissement. Mon fils , me disoit-il , lorsqu'arrivé dans un pays inconnu , vous vous trouverez réduit par la faim , après avoir consumé vos provisions , à dévorer jusqu'à vos tables , souvenez-vous de construire là des maisons , & de vous y retrancher. C'est-là cette famine qui nous fut prédite , & (g) la dernière dont nous sommes menacés. C'est [ + ] elle qui doit mettre fin à nos (h) courses. Courage donc , & dès le point du jour allons à la découverte du pays !

que le Héros avoit appris l'heureux pronostic de ces tables mangées.

g Le plus grand nombre des manuscrits porte , *hec nos superma manebat* , en sous-entendant *fames* , qui a précédé. Quelques autres manuscrits , & la plupart des Editions , ont *manebant* , en sous-entendant *adversa*. Voilà les derniers malheurs , dont nous étions menacés. Le rétablissement que j'ai fait , me paroît faire un sens bien plus juste. 1°. Les Troyens n'étoient pas aux der-

niers de leurs malheurs. 2°. Enée fait espérer par-là à ses Compagnons , qu'arrivez dans un pays fixe , ils n'ont plus de famine à craindre.

h J'ai interprété ces mots , *exitum positura modum* , par ceux-ci , *qui doit mettre fin à nos courses* , & non pas à nos misères. Il m'a paru que tel étoit le sens de Virgile. En effet , l'oracle avoit dit aux Troyens , qu'ils auroient encore plus à souffrir , & à risquer sur terre , que sur mer , *sed terra graviora manent* ,

*refugemus ; & à portu diversa petamus.*

*Nunc pateras libate Jovi , precibusque vocate  
Anchisen genitorem , & vina reponite mensis.*

135 *Sic deinde effatus , frondenti tempora ramo*

*Implicat : & Geniumque loci , primamque Deorum  
Tellurem , Nymphasque , & adhuc ignota precatur  
Numina : tum Noctem , noctisque orientia signa ,  
Idæumque Jovem , Phrygiamque ex ordine matrem.*

140 *Invocat , & duplices cœloque Ereboque parentes.*

*Hic pater omnipotens ter cœlo clarus ab æto  
Intonuit , radiisque ardentem lucis & auro ,  
Ipse manu quatiens , ostendit ab æthere nubem.  
Diditur hic subito Trojana per agmina rumor ,*

145 *Advenisse diem quo debita mœnia condant.*

*Certatim instaurant epulas , atque omine magno  
Crateras læti statuunt , & vina coronant.  
Postera cum primâ lustrabat lampade terras  
Orta dies ; uriem , & fines , & litora gentis*

150 *Diversi explorant : hæc fontis stagna Numici ,*

*Hunc Tybrim fluvium , hic fortes habitare Latinos ;  
Tum satus Anchisæ delectos ordine ab omni  
Centum oratores angusta ad muræ Regis*

a Dans le texte Latin on lit, *vina reponite mensis* ; c'est à-dire à la lettre , *remettre du vin sur les tables*. Elles étoient mangées ces tables ; mais , selon Denys d'Halicarnasse , ils les avoient érigées de persil , qu'ils avoient couvert de pains , pour manger plus proprement.

b Il est incertain si par ces mots , *Idæumque Jovem* , Virgile a voulu plutôt parler du Jupiter né en Crète , ou est un mont Ida , que du Jupiter du mont Ida de Phrygie. On ne lit point , qu'on l'honorât en Phry-

gie d'un culte plus particulier qu'ailleurs ; mais il étoit naturel aussi , qu'Enée invoquât le Jupiter de sa patrie.

c Un coup de tonnerre dans un temps serein , ne fut pas toujours un heureux présage. Virgile , au 1. liv. des Géorgiques , met cette sorte d'aventure au nombre des présages sinistres. *Non aliis cœlo ceciderunt plura sereno fulgura* , dit-il. L'accompagnement de ce tonnerre , c'est-à-dire , cette nuée brillante , le détermine ici à devenir d'un heureux au-



Que chacun de son côté , loin du port , en reconnoisse les habitans , & les habitations ! Maintenant faisons des libations à Jupiter , & des prières à mon pere Anchise. Enfin (a) recommençons à boire. Il n'eut pas plutôt achevé , qu'il se couronna la tête d'un rameau , \* qu'il adressa ses vœux au Génie du lieu , à la Terre , cette mere de tous les Dieux , aux Nymphes , & enfin aux Divinitez du pays , qu'il ne connoissoit pas encore ; & qu'il invoqua la Déesse de la Nuit , & les Etoiles qui commençoient à paroître. Il fit ensuite des prières à Jupiter † (b) , à Cybèle ‡ , à Venus sa mere qui habite au Ciel , & à Anchise son pere qui réside aux Enfers. A l'instant Jupiter fit entendre son tonnerre (c) , quoique le Ciel fût serein , & il fit paroître dans l'air une nuée entrecoupée de rayons dorez , qui rendoient une lumière brillante. Incontinent le bruit se répandit dans toute l'armée Troyenne , qu'il étoit venu ce jour heureux , où l'on alloit commencer de bâtir une ville , selon la promesse des Destins. On se remet à table , & remplis de la joye , que donnoit un si heureux présage , tous reprennent la (d) coupe à la main , & la couronnent de fleurs. Dès que le Dieu du jour eût commencé d'éclairer la terre de son flambeau , chacun partit par diverses routes , pour découvrir la côte , la capitale , & enfin tout le circuit du pays. Les uns remonterent jusqu'aux sources (e) du Numique. Les autres (f) suivirent les bords du Tybre , & y trouvèrent les habitations des Latins. Alors Enée détacha cent hommes de sa suite , qu'il fit couronner d'olivier , & les envoya

gure.

d Comme il s'agissoit ici d'un repas de Religion , le Poëte se sert du mot *crater*. On employoit cette sorte de vases dans les libations. Il étoit fort grand , & on le couronnoit de fleurs. C'est ce que Stace appelle , *redimitaque vina*.

e Il est étonnant qu'on ne sçache pas au vrai la situation du fleuve Numique , où , dit-on ,

\* Verdoyant. † Né en Crète. ‡ Adorée en Egypte.

l'on trouva le corps d'Enée , qui s'y noya. On prétend , sur la seule garantie de Servius , qu'il se dessécha dans la suite , ou du moins qu'il fut réduit à n'être plus qu'un ruisseau.

f Il n'étoit pas nécessaire de venir dire à Enée , qu'on avoit trouvé le fleuve du Tybre. Il le connoissoit déjà , & il campoit sur ses bords. On en suivit donc le cours , pour découvrir la ville

*Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes :*

155 *Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.  
Haud mora : festinant jussi, rapidisque feruntur  
Passibus. Ipse humili designat mœnia fossâ,  
Moliturque locum, primasque in litore sedes,  
Castrorum in morem pinnis, atque aggere cingit.*

160 *Jamque iter emensi turres ac tecta Latinorum  
Ardua cernebant juvenes, muroque subibant.  
Ante urbem pueri & primævo flore juvenus  
Exercentur equis, domitantque in pulvere currus;  
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis*

165 *Spicula contorquent, cursuque, ictuque laceffunt.  
Cum pravectus equo longævi Regis ad aures  
Nuntius, ingentes, ignotâ in veste, reportat  
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari  
Imperat, & solio medius consedit aristo.*

170 *Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,  
Urbe fuit summâ, Laurentis regia Pici,  
Horrendum sylvis, & religionem parentum.  
Hinc sceptrâ accipere, & primos attollere fasces  
Regibus omen erat : hoc illis curia templum,*

capitale des Latins.

a C'étoit d'ordinaire avec la charraie, qu'on marquoit l'enceinte des villes, & des campemens. On les traçoit souvent en rond ; ainsi, l'étymologie d'*urbis*, se tire, selon quelques-uns, du mot *orbis*, ou d'*urbum*.

b Le mot *agger*, signifie un rempart. De ce temps-là, comme du nôtre, il se faisoit de gazon, pour les forts de campagne, à la hauteur de trois

pieds seulement, dit Végèce.

On élevoit dessus un parapet, que Virgile designe par le mot *pinnis*. Ce mot, à proprement parler, signifie la garniture de plumes, dont on ornoit les casques. C'est que le parapet ornoit le rempart, & le surmontoit.

c Virgile fait ici allusion à la coutume des anciens Latins, d'exercer leur jeunesse à l'art militaire, dans une espèce de

En ambassade vers le Roi du Pays, pour lui porter des présens, & pour faire alliance avec lui. Ceux-ci partent en diligence, & vont à la ville sans tarder. Enée, de son côté, s'empresse de former sa première habitation en Italie, d'en tracer (a) l'enceinte sur le rivage, par un fossé peu profond, de la construire en forme de camp, de la munir & de la fortifier d'un bon (b) rempart, & d'un parapet. Cependant la jeunesse députée pour l'ambassade étoit arrivée à la vûe des tours, & des murailles de la ville, lorsqu'elle apperçut les jeunes gens, & (c) les enfans même des Latins, qui s'exerçoient, proche des murs, à monter à cheval, à faire voler des chars dans la plaine, à tirer de l'arc, & à lancer le trait; enfin à disputer du prix de la course, & de l'adresse à (d) frapper le but. Un Cavalier de la jeune troupe se détacha à l'instant, & vint rapporter au Roi, qu'on voyoit arriver des hommes de (e) grande taille, & vêtus d'une façon extraordinaire. Latinus ordonna qu'on les conduisît en sa présence, & environné de sa Cour, il s'assit sur le Thrône de ses pères, pour les recevoir. Dans l'endroit le plus élevé de la ville est situé un Palais, soutenu de cent colonnes. C'est l'ouvrage du Roi Picus. Celui-ci le fit ériger dans un bois, depuis long-tems respecté par la piété des anciens habitans. C'étoit une coutume de Religion, parmi les Rois du Pays, de venir prendre là les marques de la Royauté, (f) le sceptre, & les faisceaux. Le Temple du Palais (g) servoit aussi de Sénat, & de salle pour les repas

Cirque, au pied des murailles de chaque ville, & sous leur ombre. De là le mot, *umbratilis Palastra*.

d C'est ainsi que j'ai crû devoir interpréter le mot *ictu*. Ces jeunes gens ne se portoient pas des coups, qui pussent les blesser.

e La crainte, ou l'étonnement fit peut être trouver les Troyens plus grands qu'ils n'étoient. Peut-être aussi le Poëte veut-il faire sentir l'avantage

de la taille, qu'avoient les Troyens sur les Latins.

f Virgile imagine ici, que les Rois Latins faisoient dès lors ce que les Romains firent depuis. Ils alloient au Capitole recevoir les marques de la Magistrature.

g C'étoit toujours dans les Temples qu'on tenoit anciennement les assemblées, pour les affaires d'Etat. Didon à Carthage donna audience aux Troyens, dans le Temple de Junon. Elle

- 175 *Hæc sacris sedes epulis : hinc ariete caso*  
*Perpetuis soliti Patres considerare mensis.*  
*Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum*  
*Antiqua è cædro , Italusque , paterque Sabinus :*  
*Vitifator curvam servans sub imagine falcem*
- 280 *Saturnusque senex , Janique bifrontis imago ,*  
*Vestibulo astant : aliique ab origine Reges ,*  
*Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.*  
*Multaque præterea sacris in postibus arma ,*  
*Captivi pendent currus , curvæque secures ,*
- 185 *Et crista capitum , & portarum ingentia claustra ,*  
*Spiculaque , clypei , ereptaque rostra carinis.*  
*Ipse Quirinali lituo , parvâque sedebat*  
*Succinctus irabæ , lavâque ancile gerebat*  
*Picus , equum domitor : quem capta cupidine conjux*
- 190 *Auræ percussum virgâ , versumque venenis ,*  
*Fecit avem Circe , sparsitque coloribus alas.*

avoit là son trône dressé.

a Les anciens Latins, & presque tous les peuples du monde, commencèrent par ne manger qu'assis. Dans la suite, le luxe, & la mollesse introduisirent la coutume, de prendre ses repas sur des lits, où l'on se coucha sur le côté gauche. Nous voyons, dans l'Ecriture, la succession de ces deux manières différentes d'être à table, parmi les Hébreux. Ils les changèrent comme les autres nations.

b Italus fut un des Rois du pays, & donna son nom à l'Italie.

c Sabinus, second Roi de l'Italie, donna son nom au

pays des Sabins. Tous ces Rois s'appelloient *Aborigènes*, parce qu'on les croyoit établis en Italie dès le commencement du monde.

d Il faut remarquer ici une ponctuation différente de celle, que l'on trouve dans les Editions. En la changeant, je fais rapporter le vers *Vitifator curvamque gerens sub imagine falcem*, à *Saturnus* qui suit, & non pas à *Sabinus*, qui a précédé. Quoique la conjonction *que* semble un peu éloignée, en suivant cette ponctuation, Donat, célèbre & ancien Grammairien, n'a pas laissé de rejeter le *Vitifator* sur Saturne. En effet, la serpente est son symbole fige-

façarez ; où les Sénateurs s'asseyoient (*a*) autour des longues tables , qu'on y dresseoit , pour y manger les victimes. On [*5*] y voyoit les statues des premiers Rois de la Nation, faites de cédre, & rangées d'ordre dans le vestibule, d'abord celle d'Italus (*b*) , ensuite (*c*) de Sabinus , puis (*d*) de Saturne, qui fut le premier à planter la vigne en Italie, & qui , pour symbole , portoit une serpette à la main ; enfin celle de Janus avec ses deux visages. & des autres Héros, qui dans les combats , avoient versé du sang pour la patrie. Les portes du Palais étoient ornées de dépouilles, enlevées sur les ennemis. On y voyoit des chars , des haches d'armes, des casques , des (*e*) ferrures de portes, des lances , des boucliers , & des becs de Navires. Picus (*f*) y paroïssoit aussi, vêtu d'une (*g*) robe étroite, & rayée, tenant à la main droite un bâton (*h*) Augural , & un bouclier à la main gauche. Ce Prince excella dans l'art de manier un cheval , & Circé éprise d'une passion violente pour lui , voulant devenir sa femme , pour se vanger de ses refus , le frappa de sa baguette d'or , & par ses enchantemens le changea en Pivert , & bigarra ses aîles de différentes couleurs.

cifique , & Ovide lui attribué la culture de la vigne en Italie. Ce Saturne n'a été qu'un Roi du Latium , dit Servius , qui ne le confond point avec le pere des Dieux.

*e* Ces ferrures étoient celles, qu'on avoit enlevées aux portes des villes conquises. Ces becs de Navires marquoient , que les Latins avoient deslors remporté des victoires sur mer.

*f* Picus , un des Rois Aborigènes , est connu par sa métamorphose. Circé , qui voulut l'arracher à sa femme ; & l'épouser , irritée de ses refus , le changea en Pivert , disent les Fables.

*g* Le mot *trabea* , signifie un genre de vêtement propre des Rois , & qui passa ensuite aux

Chevaliers Romains. Il étoit rayé de bandes assez larges , de draps de différentes couleurs. De-là le mot *trabea* , dérivé du mot *trabs* , qui veut dire une poutre.

*h* Le *lituus* étoit quelquefois un instrument militaire, qui tenoit lieu de trompette. Ici c'est un bâton recourbé par un bout , dont se servoient les Augurs , pour marquer les parties du Ciel où les oiseaux voloient. Romulus , sçavant Augur , en portoit un. C'étoit son symbole. C'est par anticipation, que le *lituus* est appelé ici *Quirinalis*, comme si le Poëte eût dit ; tel que Romulus en porte aujourd'hui dans ses statues.

*Tali intus templo Divum, patriâque Latinus  
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit:  
Atque hac ingressis placido prior edidit ore.*

895 *Dicite Dardanida (neque enim nescimus quæ urbem,  
Et genus, auditique advertitis æquore cursum)  
Quid petitis? quæ causa rates, aut cujus egentes  
Litus ad Ausonium tot per vada cerula vexit?  
Sive errore via, seu tempestatibus acti,*

200 *(Qualia multa mari nauta patiuntur in alto)  
Fluminis intrastis ripas, portuque sedetis?  
Ne fugite hospitium: neve ignorete Latinos  
Saturni gentem, haud vincolo nec legibus æquam:  
Sponte suâ, veterisque Dei se more tenentem.*

205 *Atque equidem memini (fama est obscurior annis)  
Auruncos ita ferre senes: his ortus ut agris  
Dardanus Idaas Phrygia penetravit ad urbes,  
Thraciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.  
Hinc illum Coriti Tyrrhenâ ab sede profectum,*

a Il n'est pas croyable, que Latinus ait reconnu les Troyens à la première vûe, & qu'il les ait pris pour ce qu'ils étoient. C'est une difficulté que je n'ai pû résoudre. L'oracle de Faunus l'avoit averti, qu'il venoit en Italie des Etrangers; mais il n'avoit point déclaré leur patrie, & n'avoit point décrit leur habillement. Les Latins faisoient ils assez de commerce dès lors, pour connoître les Troyens, seulement à leur habit?

b Le Poëte fait dire à Latinus, qu'il a reçu le jour de Saturne. Ne confondroit-il point

ici celui de Crète; qui fut père de Jupiter, avec celui d'Italie? Du moins Latinus marque, que lui, & ses Sujets conservent encore la probité, & la droiture de l'âge d'or. Cet âge d'or seroit-il propre du Saturne d'Italie?

c Les Aurunces, ou les Arunces; car on doute s'il faut lire ici *Aurunci*, ou *Arunci*, étoient deux petits peuples d'Italie. Ils apprenoient à leurs enfans les anciennes histoires du pays. C'étoient-là les seuls monumens qu'on en eût alors.

d On lit ici dans le texte, *fama obscurior annis*. Ces ex-

Ce fut donc dans ce temple, si rempli de Divinités, que Latinus, assis sur le trône de ses ancêtres, reçut les Ambassadeurs. A peine furent ils entrez, qu'il leur adressa le premier ces favorables paroles. Enfans (a) de Dardanus, ( car nous sommes informez de vôtre origine, & de la ville d'où vous sortez. Nous avons entendu parler de vous, quelque tems avant que vous fussiez descendus sur nos rives) dites-nous ce que vous souhaitez de nous? Quel dessein, ou quels besoins vous ont conduits à travers tant de mers, jusques sur les côtes de l'Aufonie? Soit qu'ayant fait fausse route, soit que battu par des tempêtes, qui ne s'excitent, hélas! que trop souvent sur la mer, vous soyez arrivez sur ces bords; ne dédaignez pas l'hospitalité, que nous vous offrons. Par-là commencez à connoître les Latins, Nation qui tire son origine de (b) Saturne. Aucun Souverain n'a encore établi des loix parmi nous, & nous ne suivons que les coutumes, qui nous ont été transmises par cet ancien Dieu. Pour moi, je me souviens d'avoir appris des plus vieux (c) Aurunces, quoique la longueur des tems (d) en eût effacé la tradition, que Dardanus, né dans nos contrées, alla en Phrygie s'établir au pied du Mont Ida, après avoir séjourné quelque tems dans la ville de Same, e) en Thrace, pays qu'on appelle aujourd'hui Samo-Thrace. Autrefois habitant de (f) Coryte en Etrurie, il en partit,

pressions peuvent avoir deux sens. 1. Celui que nous leur avons donné dans la traduction. 2. Celui ci: *Le souvenir du départ de Dardanus est plus obscur qu'il ne devrait être, vû le peu d'années qui se sont écoulées depuis.* J'ai préféré le premier sens, comme le plus simple, & le plus vrai. En effet, bien des Rois avoient régné à Troye depuis Dardanus, & son départ d'Italie étoit ancien & obscur; sur tout pour des gens qui ne se donnoient les traditions que de bouche.

Tome IV.

e Nous avons parlé ailleurs de ce séjour de Dardanus dans la Samo-Thrace. Il y épousa la fille du Roi Pallas, & en eut pour dot le *Palladium*. J'ai traduit le mot de *Samos* par celui de Same; pour distinguer cette ville de Thrace, de l'Isle de Samos.

f Coryte fut une ville de l'ancienne Etrurie. Il est assez probable que c'est la ville de Cortone d'aujourd'hui. Dardanus donna le nom de Coryte, sa patrie, à une ville de Phrygie, dont parle Strabon.

- 210 *Aurea nunc folio stellantis regia cœli*  
*Accipit, & numerum Divorum altaribus auget.*  
*Dixerat: & dicta Ilioneus sic voce secutus.*  
*Rex, genus egregium Fauni: nec fluctibus actos*  
*Atra subegit hyems vestris succedere terris;*
- 215 *Nec sidus regione via, litusque fefellit.*  
*Consilio hanc omnes, animisque volentibus, urbem*  
*Afferimur: pulsi regnis, qua maxima quondam*  
*Extremo veniens Sol aspiciebat Olympo.*  
*Ab Jove principium generis, Jove Dardana pubes*
- 220 *Gaudet avo. Rex, ipse Jovis de gente supremâ,*  
*Troïus Æneas tua nos ad limina misit.*  
*Quanta per Idaos sævis effusa Mycenis*  
*Tempestas ierit campos, quibus actus uterque*  
*Europa atque Asia fatis concurrerit orbis,*
- 225 *Audiit, & si quem tellus extrema refuso*  
*Submovet Oceano, & si quem extenta plagarum*  
*Quattuor in medio dirimit plaga Solis iniqui.*  
*Diluvio ex illo tot vasta per aquora vecti,*  
*Diis sedem exigua patriis, litusque rogamus*
- 230 *Innocuum, & cunctis undamque, auramque parentem.*  
*Non erimus regno indecores, nec vestra feretur*  
*Fama levis, tantique abolefcet gratia facti:*  
*Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.*  
*Fata per Ænea juro, dextramque potentem,*
- 235 *Sive fide, seu quis bello est expertus, & armis:*

a Cette origine qu'eut Dardanus de Jupiter, étoit inconnue à Latinus, quoiqu'il fût du même pays que lui. Le Troyen Ilionée s'en vante ici, & Virgile a mis souvent ce

préjugé dans la bouche des Troyens.

b Pour entendre ces vers, & si quem extenta plagarum quattuor in medio dirimit plaga Solis iniqui, il faut supposer,



& maintenant il habite au Ciel. Les Autels , qu'on lui a dressés , montrent qu'il a augmenté le nombre des Dieux. A peine Latinus eut il ceilé, qu'Illionée parla de la sorte. Grand Roi , qui ne déshonorez pas le Dieu \* dont vous reçûtes le jour , notre arrivée en ces lieux n'est pas l'effet d'une tempête , ou d'une méprise dans l'observation des astres & dans le choix du rivage. C'est express , & de notre gré , que chassés du plus grand Royaume qui fût au monde , † nous sommes venus chercher vos contrées. Nous tirons notre origine de Jupiter lui-même , puisque (a) Dardanus l'eut pour grand pere. Enée notre Roi , issu d'une race si illustre , nous envoie à votre Cour. Non , les nations reculées que le vaste Océan sépare de nous , & les peuples , s'il en est quelques-uns , qui résident sous la Zone (b) torride , n'ignorent pas cette inondation de Grecs , qui vint ravager les campagnes de Troye , & ce concours de nations , qui y mesurèrent les destins (c) de l'Europe , avec ceux de l'Asie. Foible reste de ce déluge , après de longues courses sur les mers , nous venons vous demander un petit coin de terre , pour y placer nos Dieux en sûreté , & la liberté commune de respirer l'air , & de puiser de l'eau sur vos côtes. ¶ Nous ne ternirons point la gloire de votre regne. Votre réputation tirera de nous un nouveau lustre , notre reconnoissance sera éternelle , & jamais vous ne vous repentirez d'avoir admis les Troyens dans vos états. J'en jure par les destins d'Enée , & par sa main également fidelle à ses amis , & (d) formidable à ceux

1. Que la terre est partagée en cinq zones. Celle du milieu est la zone torride , qui en a quatre à ses côtes , les deux zones tempérées , & les deux zones froides.

2. Que la zone torride , au sentiment des Anciens , étoit inhabitable , à cause des chaleurs excessives du Soleil. Avec ces connoissances , ce vers devient facile à entendre.

c L'armée des Grecs qui vinrent assiéger Troye , étoit presque toute composée d'Européens. Troye étoit en Asie , & presque toutes les troupes auxiliaires des Troyens étoient Asiatiques. Ainsi , devant Troye , les destins de l'Asie , & ceux de l'Europe se mesurèrent.

d Par les deux qualitez qu'Illionée donne à son Roi , il en-

\*Faunus. † Du côté de l'Orient. ¶ Liberté qui est du droit des Gens.

*Multi nos populi, multa ( ne temne quod ultrò  
Præferimus manibus vittas, ac verba precantum )  
Et petière sibi, & voluère adjungere gentes.  
Sed nos fata Deùm vestras exquirere terras*

240 *Imperiis egère suis. Hinc Dardanus ortus,  
Hùc repetit : jussisque ingentibus urget Apollo  
Tyrrhenum ad Tybrim, & fontis vada sacra Numici.  
Dat tibi prætereà fortuna parva prioris  
Munera, reliquias Trojà ex ardente receptas.*

245 *Hoc pater Anchises auro libabat ad aras :  
Hoc Priami gestamen erat, cum jura vocatis  
More daret populis, sceptrumque, sacerque thiaras,  
Iliadumque labor vestes.  
Talibus Ilionei dictis, defixa Latinus*

250 *Obtutu tenet ora, soloque immobilis hæret  
Intentos volvens oculos : nec purpura regem  
Picta movet, nec sceptrum movent Priameia tantum ;  
Quantum in connubio nata thalamoque moratur,  
Et veteris Fauni voluit sub pectore sortem.*

255 *Hunc illum fatis externâ ab sede profectum  
Portendi generum, paribusque in regna vocari*

gage Latinus à recevoir son alliance. Il est fidèle à ses amis ; mais il est formidable à ses ennemis. On doit le craindre, si on lui refuse son amitié.

a Porter à la main une branche d'olivier, couvrir ses mains d'un voile, ou de bandelettes de laine, comme si on les eût eu liées, c'étoit, parmi les Anciens, un état de suppliant.

b Les Tyriens, entre autres, avoient fait offre à Enée de le

recevoir avec sa suite, à Carthage, & de ne faire qu'un peuple avec les Troyens.

c Le tour qu'Ilionée donne ici à l'arrivée des Troyens en Italie, est tout-à-fait d'Orateur. Ce n'est pas Enée, c'est Dardanus en personne, qui revient dans sa patrie. C'est lui que les Oracles ont obligé de chercher le Tybre. C'est Dardanus qui lui offre des présents.

d Le sceptre, chez les An-

qui l'ont éprouvée en guerre. Non , Seigneur , ne nous méprisez pas , si vous nous voiez devant vous en état de supplians , & les mains \* liées (a) de bandelettes. (b) Bien des nations nous ont fait offre de nous recevoir , & de nous associer avec elles. C'est les Dieux , c'est leurs oracles , qui nous ont obligez de venir prendre terre dans ces climats. Ici Dardanus prit naissance ; (c) il retourne , *dans ses descendans* , à son pays natal. C'est lui qu'Apolon , par des ordres respectables , force à venir chercher le Tybre , & les sources du Numique. C'est lui qui vous offre , *par nos mains* , ces petits restes de son ancienne fortune , ces présens échapez à l'incendie de Troye. La coupe d'or , que je vous présente , servoit à Anchise pour faire des libations sur les Autels. Priam portoit ce sceptre. (d) lorsqu'il donnoit des loix à ses Sujets rassemblez. Il se couvroit la tête de cette (e) thiare , lorsqu'il sacrifioit aux Dieux. Cet habit fut brodé autrefois par (f) les Dames Troyennes.

Tandis qu'Ilionée parloit de la sorte , le Roi tenoit les yeux arrêtez , & pensif , il les attachoit en terre. L'éclat du bel habit de pourpre , & le sceptre de Priam firent moins d'impression sur lui , que ses réflexions sur le mariage de sa fille. Les réponses de Faunus occupèrent toute son attention. C'est-là , se disoit-il , ce gendre sorti d'une terre étrangère , qui m'a été annoncé. C'est lui que des oracles (g) conformes me destinent pour succes-

ciens , n'étoit qu'un bâton propre à s'appuyer , comme nos cannes. Il n'étoit permis qu'aux Rois de s'en servir , & il étoit d'ordinaire couvert d'or , ou d'argent.

e La thiare étoit un ornement de tête , de presque tous les Orientaux. Elle ressembloit fort au turban. Les Rois , au-dessus de ce contour de toile , qui forme le rond du turban , porroient encore une espèce de

pyramide , qui surmontoit le turban , & qui les distinguoit du peuple.

f On sçait assez que les plus belles broderies du monde se faisoient en Phrygie.

g On lit dans le texte , *paribus auspiciis*. Je crois , pour moi , que Latinus veut dire par-là , que lui , & qu'Enée ont eu des réponses conformes ; lui , de ne donner sa fille qu'à un étranger , qui devoit bien tôt arri-

\* Volontairement.

*Auspiciis : huic progeniem virtute futuram  
Egregiam , & totum qua viribus occupet orbem.*

*Tandem latus ait : Dii nostra incepta secudent ,*

260 *Auguriumque suum ! Dabitur , Trojane , quod optas ,*

*Munera nec sperno. Non vobis , Rege Latino ,*

*Divitis uber agri , Trojave opulentia deerit.*

*Ipsè modo Æneas ( nostri si tanta cupido est ,*

*Si jungi hospitio properat , sociusque vocari )*

265 *Adveniat ; vultus neve exhorrescat amicos.*

*Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.*

*Vos contra Regi mea nunc mandata referte.*

*Est mihi nata , viro gentis quam jungere nostra*

*Non patrio ex adyto sortes , non plurima cælo*

270 *Monstra sinunt : generos externis affore ab oris ,*

*Hoc Latio restare canunt , qui sanguine nostrum*

*Nomen in astra ferant. Huc illum pascere fata*

*Et reor , ( & si quid veri mens augurat ) opto.*

*Hac effatus , equos numero pater eligit omni.*

275 *Stabant tercentum nitidi in præsepibus altis :*

*Omnes extemplo Tencris jubet ordine duci*

*Instratos ostro alipedes , pictisque tapetis.*

*Auræ pectoribus demissa monilia pendent.*

*Tecti auro fulvum mandunt sub dentibus aurum.*

280 *Absenti Ænea currum geminosque jugales ,*

*Semine ab athereo , spirantes naribus ignem ;*

*Illorum de gente , patri quos Dadala Circe*

ver ; Enée , de venir la chercher  
en Italie.

« J'ai ici un peu changé le  
texte , sur l'autorité du plus  
grand nombre des manuscrits.

Au lieu de *hinc progenies* , &c.  
j'ai rétabli *huic*.

b Le texte porte , *pars mihi  
pacis erit*. En effet , une entre-  
vûe ne consume pas , parmi :

feur. C'est (a) de lui que doit naître une postérité illustre, qui par la force des armes se rendra maîtresse de l'Univers. *Revenu de sa rêverie*, il s'exprima enfin de la sorte, avec un air de gayeté. Plaise aux Dieux de seconder le projet que je forme, & de confirmer leurs oracles ! Généreux Troyen, nous vous accorderons tout ce que vous souhaiterez. J'accepte vos présens. Tant que Latinus sera sur le trône, il vous fera trouver ici les belles campagnes de Troye, & l'abondance dont vous y jouissiez. Si votre Roi a autant d'envie, que vous le dites, de s'unir à nous, d'établir avec moi un droit d'hospitalité, & une alliance fidèle, qu'il vienne à ma cour, & qu'il ne se défie point de paroître devant un Roi son ami. En nous donnant la main, nous (b) commencerons une paix durable. Cependant voici les réponses dont je vous charge, pour Enée. J'ai une fille, que les oracles du Dieu mon pere, & que des prodiges étonnans me défendent de donner pour épouse à un gendre du pays. Ils m'ont prédit, ces oracles, qu'il lui viendrait un mari d'une terre étrangère, & que (c) le sort du Latium étoit, de voir naître de lui une suite de descendans, qui porteront notre gloire jusqu'aux Cieux. Pour moi, je suis persuadé que ces prédictions regardent Enée, & si j'en croi mes pressentimens, je le souhaite avec ardeur. Aussi-tôt qu'il eût achevé, il fit choisir les plus beaux chevaux de ses écuries. On y en comptoit jusqu'à trois cens. \* Latinus ordonna qu'on les équipât tous de leurs plus magnifiques harnois, & qu'on les amenât aux Troyens. Des colliers d'or leur pendoient jusques sur le poitrail. Leurs houffles étoient brodées d'or, & les mors de leurs brides étoient d'or. Pour Enée on fit partir un char attelé de deux chevaux d'une race céleste, & qui jettoient le feu par la bouche. (d) Circé autrefois avoit fait couvrir, en cachette une

les gens sages, tous les traitez; mais elle les commence, & elle en fait partie.

c Ces expressions, *hoc Latium vestire cantant*, ne sont pas or-

dinaires. Elles équivalent à celles-ci, *hoc manere Latium*; c'est-à-dire, que c'est là le sort avenir du Latium.

d Circé avoit eu bien du

\* Bien soignez.

*Suppositâ de matre nothos, furata creavit.*

*Talibus Æneada donis, dictisque Latini,*

285 *Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.*

*Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis  
Sava Jovis conjux, aurasque invec̃ta tenebat:*

*Et latum Æneam, classemque ex æthere longè  
Dardaniam, Siculo prospexit ab usque Pachyno.*

290 *Moliri jam testâ videt, jam fidere terra,  
Deseruisse rates: stetit acri fixa dolore:  
Tum quassans caput, hac effudit pectore dicta.*

*Heu! stirpem invisam, & fatis contraria nostris  
Fata Phrygum! nùm Sigais occumbere campis,*

295 *Nùm capti potuere capi? nùm incensa cremavit  
Troja viros? medias acies, mediosque per ignes  
Invenere viam. At, credo, mea numina tandem  
Fessa jacent: odiis aut exsaturata quievi?*

300 *Quin etiam patriâ excussos infesta per undas  
Ausâ sequi, & profugis toto me opponere ponto.  
Absumpta in Teucros vires cœlique marisque.  
Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis*

commerce avec les anciens Italiens. Elle avoit voulu épouser Picus. Par elle la race de ces chevaux, issus de ceux qui traînent le char du Soleil, s'étoit communiquée à l'Italie.

a Ces présens n'étoient pas sans doute les chevaux de Latinus. Ils devoient seulement servir de monture aux Troyens, jusqu'à leur retour à leur camp. Plus haut, le Poète a dit, que Latinus leur fournit les trois cents chevaux de ses écuries, *omnes*. Le Poète ajoute au même endroit, que Latinus en fit un choix, *equos numero pater eligit omni*. C'est une légère

contradiction, que je laisse dé mêler à d'autres.

b Il y eut plusieurs villes d'Argos. Celle-ci est désignée par le mot *Inachiis*. Elle étoit dans le Péloponèse, proche de Mycène, où Inachus avoit régné.

c Il y a dans le texte, *quassans caput*. Cette agitation de tête est une marque de douleur, & d'indignation tout à la fois.

d Toutes les Divinités furent invitées aux nœces de Pyrrhous, Roi des Lapythes, excepté Mars. Celui-ci s'en vangea, & suscita contre eux les Centaures, qui leur firent la guerre,

cavale, par un des chevaux du Soleil, son pere, & de là étoit issu ce magnifique attelage. Ainsi les Troyens s'en retournèrent bien montés, comblez (a) de riches présens, satisfaits des paroles de Latinus, & portans des nouvelles de paix.

Cependant la cruelle Junon, après avoir quitté (b) Argos, portée dans les airs, apperçut dès le Cap Pachin en Sicile, Enée, & ses Compagnons bien contents d'être arrivés en Italie. Elle les vit y construire un fort, après être descendus à terre, & après avoir abandonné leurs vaisseaux. Percée de douleur, elle s'arrêta tout court, puis marquant sa colere par (c) ses gestes, elle parla de la sorte. Misérables Phrygiens! odieuse nation! faut il que tes destins soient contraires à mes desirs? Quoi? je n'auray pû les voir périr dans les champs de Sigée? quoi? ils [b] auront échapé à la captivité, après la prise de leur ville? quoi? ils n'auront pas été consumez par l'embrasement de leur patrie? quoi? ils auront trouvé une issue à travers les bataillons, & la flamme? Est-il donc vrai qu'ils ayent lassé ma vengeance, & que ma haine soit ralentie par les maux que je leur ay fait souffrir? Fugitifs de leur patrie, j'ai sçu les poursuivre sur les eaux, & m'opposer à leur voyage sur mer. J'ai épuisé contre eux toute la violence des flots, & des vents. Mais que m'ont servi les écueils d'Afrique? Sont-ils périss sur les rochers de Charybde, & par les courans de Sylle? Les voilà maintenant en sûreté au bord du Tybre, à l'abri des tempêtes, & peu en peine de mon courroux. (d) Mars aura bien pû détruire les Lapythes, & Jupiter aura livré (e) Calydon à la fureur de Diane? Hélas! (f) quel crime avoient donc commis les Lapythes, & les Calydoniens?

& qui les détruisirent.

e Œnus, Roi de Calydon, fit des sacrifices à tous les Dieux, hors à Diane. Celle-ci envoya aux Calydoniens un épouvantable sanglier, qui ravagea leur Pays. Méléagre enfin les en délivra.

f J'ai fait ici du changement

au texte Latin. On lit dans les Editions ordinaires, *Quod scelus, aut Lapythis tantum, aut Calydona merente?* Je conviens, que cette leçon fait un fort beau sens. Aussi la trouve-t-on dans plusieurs manuscrits. Les autres portent, *Lapithas, tantum & Calydona, merentem*, en les

*Profuit? optato conduntur Tybridis alveo,  
Securi pelagi atque mei. Mars perdere gentem*

305 *Immanem Lapithum valuit: concessit in iras  
Ipse Deum antiquam genitor Calydonia Diana,  
Quod scelus, aut Lapitha tantum, aut Calydonia merentem;  
Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere in ausum  
Qua potui infelix, qua memet in omnia verti,*

310 *Vincor ab Aeneâ. Quod si mea numina non sunt  
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod us-  
quam est:*

*Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.  
Non dabitur regnis (esto) prohibere Larinis,  
Atque immota manet Fatis Lavinia conjux:*

315 *At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;  
At licet amborum populos exscindere Regum.  
Hac gener atque socer coëant mercede suorum.  
Sanguine Trojano & Rutulo dotabere, virgo!  
Et Bellona manet te pronuba! Nec face tantum*

320 *Cissais pragnans ignes enixa jugales:  
Quin idem Veneri partus suus, & Paris alter,  
Funestaque iterum recidiva in Pergama tædæ.  
Hac ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.  
Luctificam Aleto dirarum ab sede sororum*

325 *Infernisque ciet tenebris: cui tristia bella,  
Iraque, insidiaque, & crimina noxia cordi.  
Odit & ipse pater Pluton, odere sorores  
Tartarea monstrum: tot sese vertit in ora,*

faisant rapporter au verbe *con-*  
*cessit*, qui les régit. Le Gram-  
mairien Priscien, qui cite ce  
vers, adopte la leçon que nous  
avons préférée.

a J'ai crû, que sans altérer  
le texte, je pouvois ainsi tra-  
duire ces mots, *dubitem haud*  
*equidem implorare quod usquam*

est. Junon sent la honte de  
s'abbaïsser, jusqu'à invoquer  
tout ce qu'il y a au monde. Elle  
veut dire, ce qu'il y a de plus  
vil, & de plus odieux.

b Les Dieux n'avoient pas  
le pouvoir d'empêcher l'exé-  
cution des arrêts du Destin. Ils  
pouvoient seulement la retard-



Et moi , la femme du plus puissant des Dieux , qui n'ai rien omis , rien épargné pour anéantir les Troyens , je me vois vaincuë par le seul Enée ! Si ma puissance ne suffit pas pour les perdre , j'irai implorer le secours des plus méprisables (a) Divinités. Si je n'ai pû fléchir le Ciel ; j'armerai les Enfers. Je ne pourrai pas , il est vrai , empêcher le Troyen de s'asseoir sur le trône des Latins. C'est un arrêt immuable du Destin, qu'il épousera Lavinie. Du moins (b) je pourrai tirer en longueur ce fatal hyménée , & retarder un si grand événement. Je pourrai consumer par le fer les sujets de l'un , & de l'autre Roi. Que le gendre , & que le beau-pere achètent leur alliance au prix du sang de leurs peuples ; que le massacre des Troyens , & des Rutules , soit la dot de Lavinie , & que (c) Bellone en éclaire l'Hyménée de son flambeau ! (d) Hécube ne sera pas la seule qui aura mis au monde la torche qui devoit embraser Troye. Venus & son Enée , ce nouveau Pâris , auront le même sort. Un nouvel embrasement est encore destiné au (e) nouvel Ilion. Elle dit , puis furieuse elle descendit (f) sur terre. De là elle évoqua Alec-ton , & lui ordonna de sortir du séjour de l'Enfer. Alec-ton est une Furie qui ne respire que la guerre , que la fureur , que les trahisons , & que le crime. Ce monstre est également haï , & de Pluton son pere , & des Eumenides ses sœurs , tant il est fécond à inventer de noirs

der. C'étoit un point de la Théologie payenne.

c On lit dans le texte , *Bellona manet te pronuba*. C'est à dire , *Bellone vous conduira au mari , qu'on vous destine*. En effet , on choissoit une femme qui n'eût point eu deux maris , pour conduire la nouvelle épouse au logis de son époux. C'étoit la fonction de celles qu'on appelloit *Pronuba*. J'ai craint que la traduction ne fût moins vive , si je rends à la lettre le mot *pronuba*. J'en ai pris le sens.

d Hécube fut fille de Cissée Roi de Thrace. Elle crut , en songe , mettre au monde une torche allumée. Elle accoucha de Pâris , qui causa l'embrasement de sa patrie.

e Ce sont les nouveaux murs , qu'Enée commençoit à ériger sur les bords du Tybre. Il faut lire ici *recidiva* , & non pas *rediviva* , comme nous l'avons corrigé ailleurs. Il s'agit ici d'une seconde destruction , d'une seconde Troye.

f J'aurois pû traduire , *elle descendit sous terre*. J'ai voulu

*Tàm sava facies, tot pullulat ora colubris.*

330 *Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur.*

*Hunc mihi da proprium, virgo sata Noëte, laborem,*

*Hanc operam : ne noster honos, infra tave cedat*

*Fama loco ; neu connubiis ambire Latinum*

*Æneada possint, Italosve obsidere fines.*

335 *Tu potes unanimos armare in pralia fratres,*

*Atque odiis versare domos : tu verbera tectis*

*Funereasque inferre faces : tibi nomina mille,*

*Mille nocendi artes : fecundum concute pectus,*

*Diffice compositam pacem, sere crimina belli :*

340 *Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus!*

*Exin Gorgoneis Aleëto infecta venenis*

*Principio Latium, & Laurentis tecta tyranni*

*Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amata.*

*Quam super adventu Teucrum, Turnique hymenais,*

345 *Æmineæ ardentem curaque, iraque coquebant.*

*Huic Dea caruleis unum de crinibus anguem*

*Conjicit, inque sinum, præcordia ad intima, subdit :*

*Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.*

*Ille inter vestes, & levia pectora lapsus,*

350 *Volvitur attactu nullo, fallitque furem,*

épargner à Junon un voyage aux Enfers, que le texte n'exige point. *Terras petivit*, dit Virgile ; c'est-à dire, elle descendit sur terre, de l'air où elle étoit portée, & alors elle évoqua la Furie.

a Ma traduction fera sentir, que j'ai changé le texte Latin. Au lieu d'*atra colubris*, j'ai rétabli *ora colubris*. Le plus grand nombre des Manuscrits, & entr'autres celui de Rome, porte *ora*.

b Ici la fable varie. Les uns

font les Furies filles de Pluton & de la Nuit, Les autres, de la Terre, & de Pluton.

c Tous les Manuscrits ont *unanimos*, au lieu d'*unanimos*. C'est sur ce pied-là que j'ai fait le rétablissement du texte.

d Nous avons déjà fait une note sur le verbe *difficio*. Ce qui fait infiniment pour nous, c'est qu'ici tous les Manuscrits dit Pierius, portent *diffice*, & non pas *disjice*. Voici les paroles de ce Critique : *Ex omnibus codicibus, quotquot legi, diffice,*

forfaits , & tant il est hideux par le grand nombre de serpens qu'on entend siffler (a) sur sa tête. Junon irrita encore ses fureurs , par ce discours. Fille de (b) la Nuit , lui dit-elle , accordez-moi une grace , & rendez-moi un service , qui vous convient. Il s'agit de soutenir ma gloire , & de la sauver du plus cruel affront. Faites que les Troyens n'arrivent pas , par leurs brigues , à obtenir de Latinus Lavinie pour épouse , & à s'établir dans ces contrées. Lorsqu'il vous plaît , vous pouvez armer le frere (c) contre le frere , & troubler la paix des familles les plus unies. Sous le même toît , vous allumez des divisions , dont les suites sont les combats , & l'incendie. Vous avez mille artifices , & mille moyens de nuire. Cherchez , inventez , secouiez-vous ! (d) Rompez une alliance commencée. Répandez tout à la fois le trouble & le crime. Que la jeune *Latine* ne mette point d'intervalle , entre vouloir la guerre , la demander , & la faire.

A ces mots Alec-ton , munie du noir poison \* (e) qu'elle avoit apporté des Enfers , (f) se transporte d'abord en Italie , entre au Palais de Latinus , & se tient en embuscade à la porte de la Reine Amate. Alec-ton la trouve également inquiète , & animée sur l'arrivée des Troyens , & sur la rupture du mariage de Turnus avec la Princesse. La Furie arrache donc un des serpens de sa tête , & le fait passer par le sein de la Reine , jusques dans son cœur. C'est afin que ce monstre l'excite , à jeter le trouble dans sa famille. Le serpent s'insinué entre ses habits , glisse sur sa poitrine , sans se faire sentir , agite la Reine d'une (g) fureur qu'elle ignore , & lui communique son venin.

*geminato , & unico i , scriptum observavi.*

e Il y a dans le texte , *Gorgoneis venenis*. Les Gorgones étoient trois sœurs , dont Méduse est la plus connue. Leurs têtes étoient environnées de serpens , comme celle d'Alec-ton. Ces serpens étoient le poison , que la Furie avoit apporté des

Enfers.

f Virgile épargne à ses lecteurs une harangue de la Furie. Elle ne répond rien ; mais elle va exécuter les ordres de Junon. C'est un art , que de savoir placer les harangues , & les omettre.

g On lit dans le texte , *fallit-que furentem*. J'ai cru que ces

\* Des Gorgones.

*Vipeream inspirans animam : fit tortile collo  
Aurum ingens coluber , fit longa tania vitta ,  
Innectitque comas , & membris lubricus errat.*

*Ac dum prima lues udo sublapsa veneno*

255 *Pertentat sensus , atque ossibus implicat ignem ;  
Necdum animus toto percepit pectore flammam :  
Mollius , & solito matrum de more , locuta est ;  
Multa super natâ lacrymans , Phrygiisque hymenais.  
Exulibusne datur ducenda Lavinia Teucris ,*

360 *O genitor ? nec te miseret , nataque tuique ;  
Nec matris miseret : quam primo Aquilone relinquet  
Perfidus , alta petens , abductâ virgine , prado ?  
At non sic Phrygius penetrat Lacedamona pastor ,  
Ledaamque Helenam Trojanas traxit ad arces ?*

365 *Quid tua sancta fides , quid cura antiqua tuorum ,  
Et consanguineo toties data dextera Turno ?  
Si gener externâ petitur de gente Latinis ,  
Idque sedet , Faunisque premunt te iussa parentis :  
Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris*

370 *Dissidet , externam reor ; & sic dicere Divos.  
Et Turno , si prima domus reperatur origo ,  
Inachus Acrisiusque patres , mediaque Micena.  
His ubi nequicquam dictis experta , Latinum  
Contra stare videt ; penitusque in viscera lapsum*

paroles , assez difficiles à entendre , vouloient dire , que le serpent la trompe , en la rempissant de fureur , sans qu'elle s'en aperçoive.

a Ces mots , *lues udo sublapsa veneno* , ont besoin d'explication. Les serpens laissent une humidité , ou une espèce de bave infecte , dans les lieux où ils passent. C'est ce qu'expriment les mots , *udo veneno* ,

Le serpent couloit de haut en bas. De-là les expressions , *lues sublapsa*.

b L'histoire nous apprend , que Turnus fut parent d'Amate. C'est en son nom qu'elle dit , *consanguineo data dextera Turno*.

c Inachus fut le premier Roi d'Argos. Clément d'Alexandrie le fait contemporain de Moïse.

Tantôt il prend la figure du collier d'or , qui lui environne le cou ; tantôt celle d'un ruban de sa coëffure. Puis il coule, en serpentant, sur tout son corps. Tandis que les premières atteintes (a) du poison ne firent que de légères impressions sur les sens ; tandis que l'incendie ne fit que peu d'effet sur ses os, sans que la flamme en fût bien allumée , Amate s'exprima assez doucement , & à la façon ordinaire des femmes sentées. Elle versa bien des larmes sur le mariage de sa fille avec le Phrygien. Quoi donc , dit-elle au Roi , vous donnez Lavinie à des vagabonds , & vous êtes son pere ? Vous n'avez nul égard à vos intérêts , aux miens , & à ceux de votre fille ? Au premier bon vent , le perfide Corsaire la conduira en haute mer , & nous l'enlevra. Ne fut-ce pas ainsi que Pâris, Phrygien comme Enée, vint à Lacédémone, ravit Héléne , \* & qu'il la transporta dans Troye ? Que sont devenues ces paroles tant de fois données à Turnus , & sa main si souvent acceptée ? Sont ce là les égards qu'on vous vit toujours avoir pour vos proches , & en particulier (b) pour Turnus mon parent ? Si cependant vous vous obstinez à n'accorder la Princesse qu'à un étranger , & si les réponses de Faunus votre pere vous tiennent lieu de loi , je croi pour moi que tout païs , qui ne vous est pas soumis , doit passer pour étranger , à notre égard , & qu'il faut interpréter ainsi les oracles. Si l'on remonte donc jusqu'à la première origine de Turnus , & de sa Maison , (c) Inachus & (d) Acrisius furent ses ancêtres. Ainsi il est originaire de Mycène. Après les premiers efforts que fit Amate pour toucher Latinus , lorsqu'elle le vit inflexible , lorsque le funeste poison lui eût gagné jusqu'au cœur , & qu'il lui eût passé de veine en veine , effrayée

d Acrisius , l'un des descendants d'Inachus , fut le dernier Roi d'Argos , d'où il transporta le siège de son Empire , à Mycène Danaé sa fille , précipitée dans la mer , par ordre du Roi son pere , arriva en

Italie dans un vaisseau, dit l'histoire , ou dans une caisse de bois , dit la fable. Elle y épousa Pilumnus. Turnus comptoit Pilumnus , & Danaé , au nombre de ses ancêtres. Ainsi , du côté des femmes , il étoit étran-

\* Fille de Leda.

- 375 *Serpentis furiale malum , totamque pererrat :*  
*Tum verò infelix , ingentibus excita monſtris ,*  
*Immenſam ſine more furit lymphata per urbem.*  
*Ceu quondam torto volitans ſub verbere turbo ,*  
*Quem pueri , magno in gyro , vacua atria circum*
- 380 *Intexti ludo exercent. Ille actus habenâ*  
*Curvatis fertur ſpatiis : ſtupet inſcia turba ,*  
*Impubesque manus mirata volubile buxum.*  
*Dant animos plaga. Non curſu ſegnior illo*  
*Per medias urbes agitur , populosque feroces.*
- 385 *Quin etiam in ſylvas , ſimulato numine Bacchi ,*  
*Majus adorſa nefas , majoremque orſa furorem ,*  
*Evolat : & natam frondosus montibus abdit ,*  
*Quò thalamum eripiat Teucris , tædæque moretur :*  
*Evoë Bacche fremens , ſolum te virgine dignum*
- 390 *Vociferans. Etenim molles tibi ſumere thyrfos ,*  
*Te luſtrare choro , ſacrum tibi poſcere crinem.*  
*Fama volat : furiis que accenſas pectore matres*  
*Idem omnes ſimul ardor agit nova quarere tecta.*  
*Deſeruère domos : ventis dant colla , comaſque :*

ger , & originaire de Mycène, ſituée au centre de la Grèce, *medie*.

a Il eſt à croire, que l'effet du poiſon de la Furie, fut ſur l'imagination de la Reine. Elle vit cent monſtres qui l'effrayèrent. C'eſt en ce ſens que j'ai entendu ces mots , *ingentibus excita monſtris*.

b Le mot, *lymphata*, dont ſe fert Virgile, excite bien des conteſtations parmi les Sçavans. Les uns veulent, qu'il marque une eſpèce de fureur, dont on étoit ſurpris, lorsqu'on avoit vû les Nymphes dans l'eau, & que, *lymphata*, eſt

ici au lieu de *nymphata*. D'autres prétendent, que c'eſt ici une métaphore tirée des perſonnes morduës d'un chien enragé, qui craignent l'eau, & que de-là, on les appelloit *lymphati*.

c Je n'ai point exprimé le *turbo* du texte. Nous l'appelons un *sabbat* en France. J'ai craint, que le mot propre n'avoit la comparaifon, qui d'ailleurs eſt fort juſte.

d Le ſens que j'ai donné à ces paroles, *ſimulato numine Bacchi*, me paroît plus raifonnable, que ſi j'avois traduit, *elle feint d'être agitée des furies*.

par les monstres (a) qu'elle se figura, elle courut en (b) insensée par la ville, semblable à l'un de ces (c) instrumens qui servent de jouiet aux enfans, & qu'un foïet de courtoies agite en rond dans une place. Ils l'animent par les coups, & lui font faire cent contours dans l'aire, où ils l'exercent. La jeune troupe est charmée de voir un morceau de buis tourner, & se réveiller sous la main qui le frappe. Telles, & plus vives encore, furent les courses d'Amate. Elle va de villes en villes, & elle communique sa fureur aux peuples. Elle ose quelque chose de plus, & se porte à de plus grands excès. Aussi (d) furieuse, que si elle étoit agitée de l'ivresse la plus insensée, elle se transporte dans les forêts, elle cache sa fille dans un bois sur une montagne; elle (e) pousse des clameurs bachiques avec d'horribles frémissemens; elle crie que Bacchus est le seul époux digne de Lavinie, elle la lui consacre, lui fait prendre le thyrsé à la main, la (f) fait entrer dans les danses en l'honneur du Dieu, & lui dédie la chevelure (g) de sa fille. Tout cela, ou pour rompre son mariage avec Enée, ou pour le retarder. (h) Le bruit de ces Bacchanales se répand au loin, & toutes les femmes se sentent portées à venir habiter les forêts. Elles quit-

teurs de Bacchus. Pour feindre de la sorte, il faut être de sens rassis. Ma pensée est, que la fureur, qui fut inspirée à la Reine par la Furie, ressembloit fort aux fureurs, que Bacchus inspire. *Simulato*, est ici pour *assimilato*.

e Il n'a pas été possible de donner, en traduisant, la signification précise du mot *Evoë* ou *Eve*. Tous conviennent que c'étoit un cri des Bacchantes. Quelques Peres de l'Eglise ont cru qu'elles invoquoient, sans le sçavoir, Eve, & le serpent qui la trompa. Qu'ainsi c'est un mot Hébreu. D'autres ont cru qu'*Evoë* est le même qu'*évoë*, c'est-

à dire en latin, *bene fili*. Ce sont les paroles, disent ils, que Jupiter fit entendre à Bacchus, lorsqu'il vit ce fils revenir victorieux des Indes.

f Le texte porte, *te lustrare choro*. C'est à dire, tourner autour, de la statuë de Bacchus en dansant.

g C'étoit une chose ordinaire aux jeunes filles, de consacrer leurs cheveux à quelque Dieu. Elles les conservoient avec soin, & ne les faisoient couper que peu de tems avant leur mariage, pour les suspendre dans un Temple.

h La ponctuation est ici disputée. Les uns mettent le point

395. *Atq' alia tremulis ululatibus aethera complent ,  
 Pampineæque gerunt , incinctæ pelliibus , hastas.  
 Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum  
 Sustinet , ac nata Turnique canit hymenæos ,  
 Sanguineam torquens aciem , torvumque repente*  
 400 *Clamat : Io matres , audite ubi quæque , Latina !  
 Si qua piis animis manet infelicis Amata  
 Gratia , si juris materni cura remorder ,  
 Solvite crinales vittas , capite Orgia mecum !  
 Talem inter sylvas , inter deserta ferarum ,*  
 405 *Reginam Alecto stimulis agit undique Bacchi.  
 Postquam visa satis primos acuisse furores ,  
 Consiliumque , omnemque domum vertisse Latini ;  
 Protinus hinc fuscis tristis Dea tollitur alis  
 Audacis Rutuli ad muros : quam dicitur urbem.*  
 410 *Acrifioneis Danaë fundasse colonis ,  
 Precipiti delata Noto. Locus Ardua quondam  
 Dicitur avis , & nunc magnum manet Ardea nomen ;  
 Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis  
 Jam mediam nigrâ carpebat nocte quietem.*

avant *fama volat* ; & regardent les infinitifs qui ont précédé , comme des infinitifs absolus , & dépendans d'un mot sous-entendu. Les autres ne mettent le point qu'après *fama volat*. J'ai suivi le premier sentiment.

« Ces sortes de fureurs Bachi-ques, si contraires à nos mœurs, sur tout par rapport à des Reines, n'avoient rien de contraire à la vrai semblance, chez les Anciens. Les Tragédies Grecques en sont pleines. L'histoire même en fait mention. Si l'on en croit Tacite, Messaline renouvelloit tous les ans ces sortes d'Orgies, avec les mêmes circon-

stances que décrit Virgile :

b On voit ici les procédés d'une femme troublée. Elle a consacré sa fille à Bacchus , cependant elle chante l'hymne de ses noces avec Turnus. On sçait qu'on chantoit des vers pour célébrer les mariages , & cette sorte de Poësie s'appelloit *Epithalame*.

c J'ai traduit d'une manière un peu générale ces mots , *capite Orgia mecum*. En voici la signification précise. *Orgia* , à parler proprement , étoient de petites idoles , que les personnes initiées aux mystères de Bacchus conservoient dans des



tent leurs maisons , elles laissent flotter leurs cheveux au gré du vent , elles font retentir l'air de hurlemens entre-coupez ; & vêtues de peaux , elles prennent à la main des javelines garnies de pampres. (a) La Reine , au milieu d'elles , portant une torche \* allumée , les yeux étincelans , (b) chante l'épithalame de Turnus avec sa fille ; puis lançant un regard farouche , elle s'écrie : Femmes du Latium , en quelque lieu que vous soyez , écoutez-moi ! S'il vous reste quelque considération pour une Reine infortunée ; si vous êtes piquées de voir enlever aux mères le droit qu'elles ont sur leurs filles , détachez les nœuds de vos coëffures , & venez , avec moi , (c) aux fêtes de Bacchus vous remplir de ses fureurs. C'étoit ainsi qu'Alcétion avoit réduite Amate à courir , comme une Bacchante , au milieu des forêts. Lorsque la Furie crut avoir assez excité de rage au cœur de la Reine , renversé les desseins de Latinus , & mis le désordre dans la Maison Royale , elle prend son vol † vers la ville , qu'habitoit (d) Turnus. On dit que Danaë , (e) poussée vers l'Italie par un vent du midi , la bâtit autrefois , & la peupla de Grecs , sujets (f) d'Acrisius son pere. Les premiers habitans l'appellèrent d'abord Ardua , ensuite elle prit , & elle retint le nom d'Ardea , (g) par je ne sçai quelle aventure. Là , Turnus , en un superbe Palais , avoit passé la moitié de

armoires , & qu'elles portoient dans les forêts , lorsqu'elles vouloient célébrer de ces fêtes insensées. De là ces expressions , *capite Orgia* ; c'est-à-dire , *prenez , comme moi , les Statues qu'on porte à ces fêtes.*

d Turnus étoit fils d'un Roi des Rutules , nommé Daunus. Les Rutules faisoient partie de la Campanie d'Italie , le long de la côte.

e Acrisius ayant appris qu'un fils de sa fille Danaë lui donneroit la mort , l'enferma dans une tour , pour ne la point marier. Jupiter y tomba en pluie d'or.

\* Depin. † Avec ses ailes noires.

Acrisius précipita dans la mer Danaë engrossée par Jupiter. Enfin elle arriva dans la Pouille ; où elle mit au monde Persée. Mariée ensuite à Pilumnus , elle fonda une ville dans la Campanie d'Italie , qui fut d'abord nommée *Ardua* , parce qu'elle étoit située sur une hauteur.

f Je fais rapporter ici *Acrisius* au mot *colmis*. Servius veut qu'il soit au nominatif , & qu'il tombe sur *Danaë*. La raison de sa prétention ne satisfait pas.

g *Ardea* signifie un Héron. Ovide au liv. 14. des *Métamorphoses*.

- 415 *Alecto torvam faciem, & furialia membra  
Exiit: in vultus sese transformat aniles,  
Et frontem obscuram rugis arat: induit albos  
Cum vittâ crines: tum ramum innectit oliva,  
Fit Calybe, Junonis anus, templique sacerdos:*
- 420 *Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert.  
Turne, tot incassum fusos patiére labores,  
Et tua Dardaniis transcribi sceptrâ colonis?  
Rex tibi conjugium, & quasitas sanguine dotes  
Abnegat, externusque in regnum quaeritur heres.*
- 425 *I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis!  
Tyrrhenas, i, sterne acies! rege pace Latinos!  
Hac adèd tibi me, placidâ cum nocte jaceres,  
Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.  
Quare age, & armari pubem, portisque moveri*
- 430 *Latus in arma para: & Phrygios, qui flumine pulchro  
Consedère, duces, pictasque exure carinas.  
Coelstum vis magna jubet. Rex ipse Latinus  
Ni dare conjugium, & dicto parere fatetur,  
Sentiat, & tandem Turnum experiatur in armis!*
- 435 *Hic juvenis vatem irridens, sic orsa vicissim  
Ore refert. Claßes in vectas Tybridis alveo,  
Non, ut vere, meas effugit nuntius aures.  
Ne tantos mihi finge metus: nec regia Juno  
Immemor est nostri.*
- 440 *Sed te victa situ verique effæta senectus,*

phoses, dit qu'*Ardua* fut mise en cendres par Enée, après la mort de Turnus, & que de sa cendre il sortit un *Héron*. C'est là ce qui la fit appeller *Ardea*, quand elle fut rebâtie. Voilà l'explication de ces mots, *sed fortuna fuit*, que j'ai traduits ainsi, par je ne sçai quelle avan-

ture.

a Tout ceci se dit par ironie, & à contre sens. Turnus avoit soutenu le Royaume des Latins, attaqué par les Etrusques, ou les Toscans, avant l'arrivée d'Enée.

b Le texte porte seulement *rege pace Latinus!* Peut-être

la nuit , dans un doux sommeil. Alecton quitte sa figure naturelle , & son air de Furie. Elle prend la ressemblance d'une vieille. Elle se donne des rides & des cheveux blancs , qu'elle entortille de bandelettes , & qu'elle ceint d'une couronne d'olivier. On l'auroit prise pour Calibé , vieille Prêtresse de Junon , & la gardienne de son temple. Ainsi déguisée elle se présente à Turnus , & lui adresse ce discours. Jeune Héros, souffrirez-vous qu'on rende vos poursuites inutiles , & que le sceptre de Latinus passe en des mains Troyennes ? Le Roi vous refuse , avec sa fille , une dot que vous avez méritée au prix de votre sang. Il prend un étranger pour gendre , & va le faire son héritier. Allez maintenant , exposez-vous aux périls , pour un ingrat ! Ses mépris en seront la récompense. Volez aux combats , (a) répandez le sang des Etrusques , dans l'espérance (b) de gouverner en paix un Royaume \* *dont on vous frustrer* ! C'est Junon elle-même qui m'ordonne de vous porter ces paroles , au milieu de la nuit , & pendant votre sommeil. Allez donc , faites prendre les armes à vos jeunes guerriers ; & vous-même † songez à sortir de vos murailles. Portez l'incendie dans la flotte des Phrygiens. ¶ Faites-les périr , eux , & leurs vaisseaux. Tel est l'ordre des Dieux. Si Latinus lui-même refuse de vous agréer pour gendre , s'il s'obstine à vous manquer de parole , qu'il éprouve la colere de Turnus , & qu'il sente quel ennemi il s'est attiré ! A ces mots , le jeune Prince ne fit que rire des avis de la Prêtresse , & lui répondit de la sorte. Ne vous imaginez pas que je sois encore à sçavoir l'arrivée de la flotte Troyenne dans le Tybre. Ne prétendez pas au reste m'intimider , par de vaines frayeurs. Junon me protège , & c'est assez. A votre âge , on n'a pas toujours les vûës fort saines. Souvent , par de fausses allarmes vous prétendez entrer , vous autres Devinereuses , dans les interêts des Princes , pour

aussi la Furie veut elle faire entendre , que Turnus avoit aidé , pendant la paix , Latinus de ses

Conseils. Sur ce pié là , il faudra traduire ainsi : *Rendez service à Latinus pendant la paix* , pour

\* Des Latins. † Ravi d'être sous les armes. ¶ Arrivez dans le Tybre , ce beau fleuve.

© mater, curis nequicquam exercet; & arma  
Regum inter, falsâ varem formidine ludit.  
Cura tibi, Divûm effigies & templa tueri;  
Bella viri pacemque gerent, queis bella gerenda.

445 Talibus Aleôto dictis exarsit in iras.

At juveni oranti subitus tremor occupat artus,  
Dirigere oculi: tot Erinnys sibilat hydris,  
Tantaque se facies aperit. Tum flammea torquens  
Lumina, cunctantem & quarentem dicere plura

450 Reppulit, & geminos erexit crinibus angues,  
Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore.

En ego victa sita, quam veri effœta senectus,  
Arma inter regum, falsâ formidine ludit.  
Respice ad hæc, Adsum dirarum ab sede sororum:

455 Bella manu, letumque gero.

Sic effata, facem juveni conjecit, & atro  
Lumine fumantes fixit sub pectore tadas.  
Olli somnum ingens rupit pavor: ossaque & artus  
Perfudit toto proruptus corpore sudor.

460 Arma amens fierit, arma toro, tectisque requirit.

Sævit amor ferri, & scelerata insania belli,  
Ira super. Magno veluti cum flamma sonore  
Virgea suggeritur costis undantis aheni,  
Exultantque æstu latices: furit intus aque vis,

465 Fumidus atque altè spumis exuberat amnis:  
Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras.  
Ergo iter ad Regem, pollutâ pace, Latinum  
Indicit primis juvenum: & jubet arma parari,

eut remplir le cœur de craintes frivoles. Ayez soin, ma bonne amie, du culte de vos Dieux, & de leurs temples. Laissez-nous le soin de faire la paix, (a) ou la guerre; c'est notre affaire. Ces paroles animèrent le courroux d'Alecton. En effet, Turnus parloit encore, lorsqu'il sentit un tremblement par tout le corps. Ses yeux parurent immobiles, tant ils apperçurent de serpens se dresser sur la tête d'Alecton. Quelle fut la frayeur de Turnus, lorsqu'il la vit tout à coup changée en Furie! Il alloit ajouter bien des choses; mais Alecton, lui couppa la parole. Roulant d'une maniere affreuse les yeux dans la tête, faisant siffler ses Serpens, elle fit entendre le foïet, dont elle étoit armée, & s'exprima de la sorte. Reconnoissez cette vieille, capable seulement de vous donner le (b) fausses allarmes, & de remplir le cœur des Rois le vains soupçons. Regardez-moi, je suis la plus formidable des filles de l'Enfer. C'est moi qui porte en tous lieux la guerre & le carnage. A l'instant elle lance sur le jeune Prince un brandon de ses feux, & lui plonge son flambeau \* dans le sein. Turnus s'éveille transi de peur, & la sueur lui coule en ruisseaux de tout le corps. Dans la fureur, il court aux armes, il en cherche au chevet de son lit, & dans tout le reste de son Palais. Il est animé par l'amour des combats, par la folle ardeur de se signaler dans la guerre, & sur tout par son propre courroux. C'est ainsi que l'eau d'une chaudière, lorsqu'on l'a mise sur un feu de menu bois, † frissonne, s'agite, s'échauffe, puis écumante (c) s'enfle dans le vaisseau qui la con-

ut que quelque Critique ait trouvé plus d'énergie à *gerant*, qu'à *gerent*. Cependant tous les Manuscrits, sans exception, portent *gerent*. C'est sur ce pied que j'ai corrigé le texte, & que j'ai traduit.

b Ces expressions *verique ef* & *la senctas*, sont une Méaphore, transportée du corps des

vieilles femmes, à leur esprit. Elles ne peuvent non plus concevoir la vérité, que produire des enfans. C'est là le sens du mot *effctur*.

c Je trouve ici de la diversité dans la manière dont on lit ce vers. Servius, & Probus dans leurs Manuscrits y trouvoient *aquai*, qui se rapporte à *amis*.

\* Luissant d'une lumière sombre. † Que la flamme fait petiller.

*Tutari Italiam, detrudere finibus hostem :*

470 *Se satis ambobus Teucrisque venire, Latinisque.*

*Hac ubi dicta dedit, Divosque in vota vocavit :*

*Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.*

*Hunc decus egregium forma movet, atque juventa;*

*Hunc atavi Reges, hunc claris dextera factis.*

475 *Dùm Turnus Rutulos animis audacibus implet,*

*Alecto in Teucros Tygiis se concitat alis,*

*Arte novâ speculata locum, quo litore pulcher*

*Insidiis, cursuque, feras agitabat Iûlus.*

*Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo*

480 *Objicit, & noto nares contingit odore,*

*Ut cervum ardentes agerent: quæ prima malorum*

*Causa fuit: belloque animos accendit agrestes.*

*Cervus erat formâ præstanti, & cornibus ingens,*

*Tyrrheide pueri, quem matris ab ubere raptum*

485 *Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent*

*Armenta, & latè custodia credita campi.*

*Assuetum imperiis soror omni Sylvia curâ*

*Mollihus intexens ornabat cornua fertis :*

*Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.*

490 *Ille manum patiens, mensaque assuetus herili,*

*Errabat sylvis, rursusque ad limina nota*

Les Manuscrits qui nous restent portent *aqua vis*. De quelque manière qu'on lise, le sens est le même.

a Ces mots *pollutâ pace*, peuvent se rapporter à Latinus. & à Turnus. Latinus sembloit avoir rompu la paix avec Turnus, en lui refusant sa fille contre ses promesses. On peut dire

aussi que Turnus la rompt, par les hostilités qu'il ordonne de commencer.

b Ces expressions *iter indicit*, peuvent bien avoir un sens plus déterminé, que celui de la traduction. Elles peuvent signifier que Turnus fit une députation, pour aller dénoncer la guerre à Latinus. J'ai cru le sens que je

tient

vient, & répand de la fumée. Enfin elle déborde, s'écoule, & remplit l'air de sa vapeur. Turnus donc, après (a) avoir rompu la paix, ordonne à ses principaux Chefs de (b) s'avancer sur les terres de Latinus, d'y faire des hostilités, & de chasser les Troyens, pour mettre à couvert l'Italie. Il promet aux siens, qu'il suffira seul pour résister aux Latins, & aux Troyens unis. Ses paroles, & les prières qu'il fit aux Dieux, touchèrent les Rutules, qui s'excitèrent mutuellement à la guerre. Turnus se sent, animé par sa bonne mine, par sa jeunesse, par les exploits, & par la noblesse qu'il reçut de tant de Rois ses ancêtres.

Tandis qu'il s'occupe à inspirer une ardeur martiale, aux Rutules *ses sujets*, Alecôn vole, à tire d'ailes, au quartier des Troyens. Pour leur faire un nouveau tour, elle remarque l'endroit où Iûle, chassant sur la côte, suivait à la courle les bêtes de la forêt, dans le dessein de les faire tomber dans des pièges. La Furie inspire aux chiens une soudaine rage, & les met sur les voyes d'un cerf, \* qui fut l'occasion de la guerre, & qui fit prendre les armes aux payfans. C'étoit un cerf des plus grands, & de la plus belle tête. Les enfans de Tyrrhée, & Tyrrhée lui-même, à qui le Roi avoit donné l'intendance (c) sur ses troupeaux, & le soin de tous ses biens de campagne, l'avoient enlevé, encore faon, de dessous la biche, & l'avoient (d) apprivoisé. Sylvie sur tout, sœur de Tyrrhée, † avoit sçu le rendre obéissant à sa voix, & se faisoit un plaisir de lui orner le bois des fleurs qu'elle y entrelaçoit. Elle le pansoit de ses mains, & le baignoit dans les eaux d'un clair ruisseau. Le cerf se laissoit caresser par sa maî-

leur ai donné plus conforme au caractère de Turnus.

c C'étoit une charge ordinaire, sous les anciens Rois, que celle de Prince des Bergers. Denis d'Halicarnasse parle de ce Tyrrhée, & lui donne, en historien, le même employ que Virgile. Ce fut lui, qui après la

mort d'Enée, donna à Lavinie une retraite contre l'ambition d'Iûle. Ce fut chez lui que Sylvius, fils posthume d'Enée, vint au monde.

d Rien de plus commun aux Anciens, que d'apprivoiser des Cerfs. Ovide fait mention du Cerf favori de Cyparissus au

\* Pour le poursuivre comme un gibier connu. † Ou des enfans de Thyrrée.

*Ipse domum, serâ quamvis se nocte, ferebat.*

*Hunc procul errantem rabida venantis Iuli  
Commovère canes: fluvio cum fortè secundo*

495 *Deflueret, ripâque æstus viridante levaret.*

*Ipse etiam eximia laudis succensus amore*

*Ascanius curvo direxit spicula cornu:*

*Nec dextra erranti Deus absuit, actaque multo*

*Perque uterum sonitu, perque ilia, venit arundo.*

500 *Saucius at quadrupes nota intra tecta refûgit,*

*Successitque gemens stabulis, questuque cruentus,*

*Atque imploranti similis, tectum omne replevit.*

*Sylvia prima soror, palmis percussa lacertos,*

*Auxilium vocat, & duos conclamat agrestes.*

505 *Olli (postis enim tacitis latet aspera sylvis)*

*Improvisi adsunt: hic torre armatus obusto,*

*Stipitis hic gravidi nodis: quod cuique repertum est*

*Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrheus,*

*Quadrifidam quercum cuneis ut fortè coactis*

510 *Scindebat, raptâ spirans immane securi.*

*At se va è speculis tempus Dea nacta nocendi,*

*Ardua tecta petit stabuli, & de culmine summo*

*Pastorale canit signum, cornuque recurvo*

*Tartaream intendit vocem: quâ protinus omne*

515 *Contremuit nemus, & sylva intonuère profunda.*

*Audiit eî Trivia longè lacus, audiit amnis*

. 10. des Métamorphoses. Il en fait une description ingénieuse; mais moins naturelle, que celle de Virgile.

a Quoi que le sens de la traduction paroisse naturel, on

peut aussi entendre le passage, d'une course du Cerf sur la rive du fleuve. Il suivoit en marchant le fil de l'eau, peut-on dire.

b Dans le texte on lit *nec de*



treffe, venoit manger à sa table, alloit courir les forêts, & sur le soir il retournoit au logis. Telle fut la bête que les chiens d'Iule relancèrent. Tandis que (a) nageant dans le Tybre, le cerf suivoit le fil de l'eau, & que pour être à l'ombre, il côtoyoit le rivage, Iule animé par la gloire, bande son arc, & lance un trait. La Furie (b) dirigea le coup, & la flèche vint, avec bruit, percer le cerf à travers (c) le corps. L'animal qui se sentit blessé, chercha un azy-le au logis de ses maîtres, & entra dans une étable, baig-née de son sang. Il brame en se plaignant, & comme s'il imploroit du secours, il remplit toute la métairie de ses cris. Sylvie fut la première à les entendre : puis se frap-pant la poitrine, elle crie à l'aide, & rappelle les payfans. Ceux-ci se rassemblent à l'instant (car la Furie cachée dans le bois ne s'épargnoit pas.) Les uns s'arment de tisons, les autres de gros bâtons nouëux. La colere leur fait pren-dre pour armes, (d) tout ce qui leur tombe sous la main. Pour Tyrhée, qui par hazard fendoit alors du bois, \* armé de sa coignée, il rappelle tout son monde autour de lui. De son côté Alec-ton, qui trouve l'occasion favorable d'irriter le mal, se perche sur le toit de la métairie, & de sa trompe infernale, donne (e) cette sorte de signal, dont on se sert à la campagne, pour attrouper les bergers. Les bois voisins retentirent du bruit, & il pénétra dans la pro-fondeur des forêts. On l'entendit jusqu'au lac (f) d'Ari-

*va erranti Deus absuit.* Ce mot *Deus*, est des deux genres, di-sent les Grammairiens, comme le *bis* des Grecs. Ainsi c'est à la Furie qu'il se rapporte. Elle di-rigea le coup, de peur qu'il ne manquât. On peut aussi enten-dre le *Deus* de tout autre Dieu.

c Virgile fait attention à tout. Il fait blesser le cerf au ventre, c'est à dire dans un en-droit, & d'une playe, dont on ne meurt pas tout à coup. Il faut le tems de revenir à la mé-

tairie, & d'exciter, par sa mort, ses maîtres à la ven-geance.

d Tous les Manuscrits por-tent ici *quod cuique reperimus est.* C'est ainsi que j'ai corrigé les éditions.

e Ce signal étoit, à peu près, ce qu'on appelle le *texin* parmi nous. On s'en sert dans une alarme soudaine, pour assem-bler les gens dispersés à la cam-pagne.

f Proche d'Aricie étoit un

\* Un chêne en quatre avec des coins

*Sulfuræâ Nar albus aquâ , fontesque Velini :*

*At trepidæ matres pressère ad pectora natos.*

*Tùm verò ad vocem celeres , quâ buccina signum*

520 *Dira dedit , raptis concurrunt undique telis*

*Indomiti agricola. Necnon & Troia pubes*

*Ascanio auxilium castris effundit apertis.*

*Direxère acies : non jam certamine agresti ,*

*Stipitibus duris agitur ; sudibusve prauis ;*

525 *Sed ferro ancipiti decernunt , atraque latè*

*Horrescit strictis seges ensibus , atraque fulgent*

*Sole laceSSita , & lucem sub nubila jactant.*

*Fluctus uti primo cœpit cum albescere vento ,*

*Paulatim sese tollit mare , & altius undas*

530 *Erigit , inde imo consurgit ad æthera fundo.*

*Hic juvenis primam ante aciem stridente sagittâ ,*

*Natorum Tyrrehei fuerat qui maximus Almon ,*

*Sternitur : hæsit enim sub gutture vulnus , & undæ*

*Vocis iter , tenuemque inclusit sanguine vitam ,*

535 *Corpora multa virûm circâ , seniorque Galesus ,*

*Dum paci medium se offert , justissimus unus*

*Qui fuit , Ausoniisque olim ditissimus arvis.*

*Quinque greges illi balantum , quina redibant*

*Armenta , & terram centum vertebat aratris.*

540 *Atque ea per campos aquo dum Marte geruntur :*

*Promissi Dea facta potens , ubi sanguine bellum*

*Imbuit , & primæ commisit funera pugnae*

lac, qu'on appelloit le miroir de Diane. Aujourd'hui on l'a desséché, & ce n'est plus qu'une plaine fertile. Aricie est dans la

Campanie de Rome, au proche d'Albano.

« Le Nar d'autrefois, est Nera d'aujourd'hui. C'est n

cie, jufques fur les bords de (a) la Nera, \* jufqu'aux fources du (b) Velino. Les meres, qui en furent effrayées, preffèrent leurs nourriffons contre leur fein. A ce fignal, que la Furie anima de fa voix, tous les habitans de la campagne s'attroupent fous les armes. D'une autre part les Troyens fortent de leur camp, pour prêter main forte à Afcagne. On fe met en ordre de bataille. Ce n'eft plus un combat à coups de pieux, ou de perches brûlées par un bout, à la façon des payfans; c'eft le fer qu'on employe. Les bataillons paroiffent hériffés d'épées nuës, & l'airain des boucliers, frappé par les rayons du Soleil, en renvoye la lumière, & en remplit l'air. C'eft ainfi qu'une tempête ne commence d'abord que par une légère écume, que le vent excite fur les flots. Peu à peu les vagues groffiffent, & enfin la mer agitée jufqu'au fond, s'élance jufqu'aux nuës. Almon, le jeune Almon, fils aîné de Tyrrhée, dès qu'il parut à la tête de la troupe, périt d'un coup de flèche. Il le reçût à la gorge, & le fang qui coula de fa playe, lui boucha les conduits & de la voix, & de la refpiration. A fes côtez tombèrent bien des gens, mais entre autres le vieux Galéfus, qui dans le pays n'eût point d'égal en probité. Il fut percé lorsqu'il s'avançoit au milieu des deux partis, pour leur porter des paroles de paix. C'étoit le plus riche habitant de ces contrées. Il renfermoit dans fes étables cinq troupeaux de bêtes à laine, & cinq autres de gros bétail. Enfin cent charuës étoient occupées à cultiver fes terres.

Tandis qu'un (c) combat férieux fe livre ainfi dans les campagnes du Latium, la Furie qui fe crut quitte de fa promeffe, quand elle eut confacré les prémices de la guerre par du fang, & par des funérailles, abandonna l'Ita-

riviere qui prend fa fource dans l'Appennin, & qui fe decharge dans le Tybre, aflez proche de Narni.

b Le Velino a fes fources dans l'Abbruzzo, & vient fe décharger dans la Nera.

c On lit dans le texte *aquodum Marte*. Ce n'eft pas à dire que la perte fût égale des deux parts. Il ne mourut dans le combat que des Latins. Ces paroles fignifient qu'on fe battit de bon jeu, & fort férieufement.

\* Dont les eaux font blanches & fouffrées.

*Deserit Hesperiam, & cæli conveſta per auras,  
Junonem victrix affatur voce ſuperbâ*

545 *En perfectâ tibi bello discordia triſti :*

*Dic in amicitiam coëant, & fœdera jungant !  
Quandoquidem Auſonio reſperſi ſanguine Teucros.  
Hoc etiam his addam, tua ſi mihi certa voluntas :  
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,*

550 *Accendamque animos inſani Martis amore,*

*Undique ut auxilio veniant : ſpargam arma per agros.  
Tum contrâ Juno : Terrorum & fraudis abundè eſt :  
Stant belli cauſa : pugnatur cominùs armis.  
Quæ fors prima dedit, ſanguis novus imbuunt arma.*

555 *Talia conjugia & tales celebrent hymenæos*

*Egregium Venoris genus, & Rex ipſe Latinus !  
Te ſuper æthereas errare licentiùs auras  
Haud pater ille velit ſummi regnator Olympi.  
Cede locis : ego, ſi qua ſuper Fortuna laborum eſt.*

560 *Ipfâ regam. Tales dederat Saturnia voces.*

*Illa autem attollit ſtridentes anguib. alas,  
Cocytique petit ſedem, ſupera ardua linquens.  
Eſt locus, Italia medio, ſub montibus altis,  
Nobilis, & famâ multis memoratus in oris,*

565 *Aſſancti valles : denſis hunc frondibus ætrum*

« On doute ſ'il faut lire ici *conveſta* au lieu de *convexa*. La traduction ſera égale, de quelque manière qu'on liſe le texte. Cependant *conveſta* mérite, ce ſemble, la préférence, comme ſ'il y avoit *Aleſto veſta per auras*.

« J'ai interprété ces paroles, *tua ſi mihi certa voluntas*, au

ſens de Servius. C'eſt-à-dire, pourvû que vous me déclariez vos volontez de manière, que j'en ſois autorifée.

« On lit dans le texte des éditions *talia connubia*. J'ai rétabli *conjugia*, ſur l'autorité de tous les Manuſcrits, ſans exception.

« En la place de ces mots,

lie, traversa (a) les airs ; & glorieuse d'avoir réussi, vint à Junon, & lui adressa ces paroles. J'ai cimenté la discorde par le sang, que j'ai fait répandre. Après le massacre des Latins, que j'ai fait faire par les Troyens, pourriez-vous vous même reconcilier ces esprits divisez, & renouer une alliance violée ? (b) Cependant appuyez moi de votre autorité, & j'ajouterais quelque chose de plus à ces heureux commencemens. Je souleverai les Nations voisines, par les bruits que je répandrai, je leur inspirerai l'amour de la guerre, & je les engagerai à prêter du secours aux Latins. Par là, je mettrai toute l'Italie en feu. Il suffit, dit Junon, d'y avoir répandu la terreur par vos artifices. Les semences de la guerre sont jettées, & c'est assez. Un combat a ensanglanté les armes, qu'un hazard a fait prendre aux Latins. Qu'après cela ce fils, ce favori de Vénus, aspire encore (c) à Lavinie, & que Latinus veuille l'avoir pour son gendre ! Pour toi je ne puis croire, que Jupiter, (d) ce maître du ciel, te souffre plus long-tems semer la division sur la terre. Disparois de ces lieux, & s'il manque encore quelque chose à la perfection de ton ouvrage, je me charge de l'exécuter. Ainsi parla Junon. La Furie fait siffler ses serpens \*, s'élève dans l'air, & elle va chercher un endroit, par où elle puisse se replonger dans le Cocyte. (e)

Au cœur de l'Italie, est un lieu environné de hautes montagnes, & connu par toutes les Nations. On l'appelle les Vallées (f) d'Amsancte. De deux côtes, elles

*haud pater ipse*, qu'on lit dans les éditions, j'ai corrigé *haud pater ille*. Outre qu'aucun Manuscrit ne porte *ipse*, le pronom *ille* a plus d'énergie.

e Cet endroit que nous désigne ici Virgile au centre de l'Italie, étoit situé entre la Pouille, & la Campanie d'Italie. Là étoit ce défilé si fameux par la défaite des Romains, lorsque les Samnites les surprirent, & les firent passer sous le joug.

On l'appelloit les fourches Caudines, *furcæ Caudinae*, parce qu'elles étoient proche de la ville de Caudium. C'est en partie pour cela, que Virgile fait descendre, par un endroit si odieux, Alecton aux Enfers.

f Plin, Cicéron & Servius, ont parlé d'Amsancte. C'est un vallon, disent-ils, serré entre des montagnes, & ceint de forêts, d'où la terre ensouffrée exhale une odeur si insupportable.

\* De ses ailes.

Urget utrinque latus nemoris , medioque fragosus  
Dat sonitum saxi , & torto vortice torrens.

Hic specus horrendum , & savi spiracula Ditis  
Monstrantur : ruptoque ingens Acheronte vorago

570 Pestiferas aperit fauces : queis condita Erinnyes ,  
Invisum numen , terras cœtumque levabat.

Nec minus intereâ extremam Saturnia bello  
Imponit Regina manum. Ruit omnis in urbem  
Pastorum ex acie numerus : casosque reportant ,

575 Almonem puerum , fœdatique ora Galeſi :

Implorantque Deos , obtestanturque Latinum.  
Turnus adest , medioque in crimine , cadis & ignis  
Terrorem ingeminat : Teucrosque in regna vocari ,  
Stirpem admisceri Phrygiam , se limine pelli.

580 Tum quorum attonita Baccho nemora avia matres  
Insultant thiasis ( neque enim leve nomen Amata )

Undique collecti cœunt , Martemque fatigant.  
Illicet infandum cuncti , contra omina , bellum ,  
Contra fata Deûm , perverso numine poscunt.

585 Certatim regis circumstant testâ Latini.

Ille , velut pelagi rupes immota , resistit ,  
Ut pelagi rupes , magno veniente fragore ,  
Qua sese , multis circumlatrantibus undis ,  
Mole tenet : scopuli nequicquam & spumea circum

590 Saxa fremunt , laterique illisa refunditur alga.

Verùm ubi nulla datur cacum exuperare potestas

table, qu'on en est suffoqué, quand on y entre. C'est la seconde raiſon qu'a le Poëte de faire descendre, par cet endroit, la Furie aux Enfers.

a Il n'est pas étonnant, que Turnus ſoit entré dans la ville de Laurence. Il n'avoit point encore denoncé en forme la guerre à Latinus, ainſi que nous

sont environnées de forêts ; & au milieu coule un torrent , qui se précipite des montagnes avec bruit. Là se voit une affreuse ouverture , qui passe pour un des souterrains de l'Enfer , tant la vapeur qu'elle exhale est empestée. Ce fut par là qu'Alecton se replongea dans les Enfers , & qu'elle délivra le ciel & la terre , de son odieuse présence. Junon , de son côté , continuë à mettre la dernière main à la guerre , *que la Furie a commencée*. Toute la troupe des Bergers revient des champs , où le combat s'étoit donné , rentre dans la ville , & y rapporte le corps du jeune Almon , & celui de Galésus , dont le visage étoit tout défiguré. Ils implorent la vengeance des Dieux , & celle de Latinus. Turnus ( *a* ) , qui s'y trouve , fait rage ( *b* ) au milieu des deux morts , & fait appréhender à la ville le saccagement , ou l'incendie. Il se plaint que le Roi destine sa couronne aux Troyens , qu'il les associe à ses états , & que pour lui , on le prive de l'alliance où il prétend. D'une autre part , les jeunes gens , dont les mères s'étoient retirées dans les forêts , où elles célébroient des Orgies à la suite d'Amate , ( car le nom de la Reine étoit fort respecté *dans ses Etats* ) se rassemblent de tous côtez , & ne respirent que les armes. Pleins de la fureur que la Déesse leur inspire , contre la réponse des Dieux , & contre des présages respectez , ils demandent une guerre injuste , & environnent le Palais de Latinus. Le Roi s'opposa d'abord à leurs desirs. Tel est un rocher , qui par son propre poids se soutient contre le bruit des flots , & contre les vagues abboyantes , qui viennent le frapper. Les écueils qui le bordent ont beau frémir , & se couvrir d'écume : tous les efforts de la tempête se terminent à quelques herbes \* , que la mer pousse contre lui , & qu'elle entraîne. Latinus ensuite , voyant qu'il n'étoit pas possible de résister à leurs aveu-

l'avons fait remarquer en son lieu , contre le sentiment commun des Interprètes.

*b* Il est plus probable , que ces mots *medio in crimine* , doivent s'entendre comme je les

ai traduits. Turnus faisoit un crime aux Troyens de la mort d'Almon , & de Galésus , & à la vûe de ces deux corps étendus & défigurez , il faisoit tout appréhender aux Latins.

\* Du Goémont.

*Consilium, & sava nutu Junonis eunt res :*

*Multa Deos, aurâsque pater testatus inanes :*

*Frangimur heu ! fatis, inquit, ferimurque procellâ !*

595 *Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas,*

*O miseri ! Te, Turne, nefas, te triste manebit*

*Supplicium : votisque Deos venerabere seris !*

*Nam mihi parva quies, omnisque in limine portus.*

*Funere felici spoliior. Nec plura locutus,*

600 *Sepsit se tectis, rerumque reliquit habenas.*

*Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus irbes*

*Albana colucre sacrum, nunc maxima rerum*

*Roma colit, cum prima movent in prælia Martem,*

*Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,*

605 *Hyrcanisve, Arabisve parant ; seu tendere ad Indos,*

*Auroramque sequi, Parthosque reposcere signa.*

*Sunt gemina belli porta, sic nomine dicunt,*

*Religione sacra, & savi formidine Martis.*

*Centum arei claudunt vœstes, æternaque, ferri*

a C'étoit une impiété aux Latins, de résister aux oracles de Faunus, & aux prodiges qui dénonçoient, qu'un étranger devoit épouser Lavinie. Latinus, fondé sur les Oracles, augure la perte de Turnus, & des Rutules.

b Latinus veut parler de la mort, qu'il regardoit, à son âge, comme prochaine.

c C'est assez l'ordinaire de Virgile, d'attribuer au tems heroïques de son pays, des coutumes, dont l'origine fut bien postérieure. C'est le droit de la Poësie. Ainsi, quoique, selon Tite-Live, la cérémonie d'ou-

vrir les portes de Janus, n'aït été instituée que par Numa Pompilius, le Poëte la fait plus ancienne, & en fait un ornement de son poëme.

d Ce fut Craïsus, qui fit la guerre contre les Gètes en l'année 725. de Rome, par les ordres d'Auguste, Consul alors pour la cinquième fois. Les Gètes sont un peuple de la Dacie, le long du Pont-Euxin, proche des Scythes.

e L'Hircanie étoit une Province Asiatique, qui faisoit partie de l'Empire. Elle appartient aujourd'hui à la Perse, sous le nom de Mazandéran. Les Ro-



gles souhaits, (car tout alloit au gré de la cruelle Junon) après avoir pris en vain le Ciel, & les Dieux à témoins; cédon, dit-il, cédon à la Fortune, & laissons-nous conduire à la tourmente! Ah malheureux, que vous payerez chèrement cet attentat (a) sacrilège, & qu'il vous coûtera de sang! Infortuné Turnus, de quel supplice ton crime ne sera-t-il pas suivi! Trop tard, hélas! tu imploreras le secours des Dieux! Pour moi, le tems du repos s'approche, & je ne suis pas loin du (b) port commun à tous les hommes. Seulement vous m'exposez à périr sans sépulture. Il dit, & se renferma dans son Palais, abandonnant au hazard la conduite de ses affaires.

Une coutume étoit établie parmi les anciens (c) Latins, qu'ils transmirent ensuite aux Albains. Rome dans sa plus grande élévation la conserve encore, comme un usage sacré. Elle s'en sert toutes les fois qu'elle commence une guerre, soit contre les (d) Gètes, soit contre (e) les Hircaniens, soit contre (f) les Arabes, soit pour étendre ses conquêtes jusqu'aux Indes, & dans les climats de (g) l'Aurore, soit pour reprendre sur les Parthes les aigles qu'ils nous ont enlevés. Il y a deux portes de la Guerre; c'est ainsi qu'on les appelle. La religion les a consacrées, par le respect qu'on a pour (h) le Dieu Mars. Ces portes sont fermées de cent verroux, & d'une infi-

main lui firent long-tems la guerre, jusqu'à ce que Ventidius la subjuga.

f Il faut observer ici, 1. Que les Romains déclinoient le nom des Arabes, tantôt à la Grecque *Arabs*, *Arabis*, & tantôt, selon la terminaison latine, *Arabus*, *Arabi*. 2. Que l'expédition des Romains, contre les peuples de l'Arabie heureuse, ne fut commencée, sous les ordres d'Auguste, qu'en l'année 730. de Rome, cinq ans avant la mort de Virgile.

g Nous avons parlé ailleurs des guerres d'Auguste contre les Indiens, & du tems qu'il

obligea les Parthes à lui rendre les étendarts pris sur les Romains. On doit conjecturer de là, que Virgile n'ajouta ce morceau au septième Livre, que l'an 734. de Rome.

h C'est ainsi que j'ai traduit ces paroles, *sevi formidine Martis*. J'aurois pu leur donner un autre sens, peut être plus conforme à l'histoire, en cette manière : *Par la crainte qu'on avoit de multiplier trop les guerres*. En effet, Numa Pompilius, au rapport de Tite-Live, n'inventa ces portes du temple de Janus, si difficiles à ouvrir, que pour deshabituier les Romains,

- 610 *Robora : nec custos absistit limine Janus.*  
*Has , ubi certa sedet patribus sententia pugna ;*  
*Ipse , Quirinali trabeâ cinctuque Gabino*  
*Insignis , referat stridentia limina Consul ;*  
*Ipse vocat pugnas : sequitur tum cætera pubes ,*
- 615 *Æreaque assensu conspirant cornua rauco.*  
*Hoc & tum Æneadis indicere bella Latinus*  
*More jubebatur , tristesque recludere portas.*  
*Abstinxit tactu pater , aversusque refugit*  
*Fœda ministeria , & cæcis se condidit umbris.*
- 620 *Tum Regina Deum , cœlo delapsa , morantes*  
*Impulit ipsa manu portas , & cardine verso*  
*Belli ferratos rupit Saturnia postes.*  
*Ardet inexcita Ausonia atque immobilis antè.*  
*Pars , pedes ire parat campis , pars , arduus altis*
- 625 *Pulverulentus equis furit : omnes arma requirunt.*  
*Pars leves clypeos & spicula lucida tergent*  
*Arvinâ pingui , subiguntque in cote secures :*  
*Signaque ferre juvat , sonitusque audire tubarum.*  
*Quinque adèd magna positis incudibus urbes*
- 630 *Tela novant : Atina potens , Tiburque superbum ,*  
*Ardea , Crustumérique , & turrigera Antemna ,*  
*Tegmina tuta cavant caput : flectuntque salignas*  
*Umbonum crates. Alii thoracas ahenos ,*  
*Aut leves ocreas lento ducunt argento.*

de leur trop grande ardeur pour la guerre. On choisira.

a Janus étoit le Dieu qui ouvroit l'année , & l'année lui étoit consacrée. D'abord il n'eut que deux visages , parce que l'année n'étoit séparée qu'en deux saisons. Ensuite on lui en donna quatre , parce qu'on avoit partagé l'année en quatre

saisons.

b Nous avons déjà expliqué ce genre de vêtement , qu'on appelloit *Trabea*. Pour le *cinctus Gabinus* , c'étoit une robe longue , comme la portoient les Romains , mais qu'on n'en-dossoit pas. On la faisoit passer en forme d'écharpe sur les épaules , & sur la poitrine. Ce

mité de barres de fer. (a) Janus en est le gardien éternel. Lors donc que le Sénat a déterminé de prendre les armes, le Consul lui-même, vêtu à l'ancienne manière de Romulus, & le manteau retroussé (b) à la façon des Gabiens, en ouvre les deux portes, & y déclare la guerre. La jeunesse le suit de ses cris, & les trompettes l'annoncent par leurs fanfares. Alors on vouloit forcer Latinus à faire la cérémonie d'ouvrir le temple de Janus, pour donner le signal de la guerre contre les Troyens. Le bon vieillard refusa de prêter son bras à un si honteux ministère, & demeura caché. Il fallut que la Reine des Dieux descendît elle-même du Ciel, qu'elle pousât les portes de sa main puissante, & qu'elle les fit tourner sur leurs pivots. A ce moment, toute l'Italie, jusques-là tranquille, ne respira plus que le fer. Les uns prennent parti dans l'infanterie, les autres paroissent à cheval dans la plaine, & aiment à y exciter de la poussière. On n'a d'ardeur que pour les combats. Ceux-ci dérouillent leurs boucliers, & leurs dards. \* Ceux-là aiguissent leurs haches d'armes sur la pierre. On brigue de porter les étendards, & l'on aime à entendre le son de la trompette. (c) Atine, (d) Tivoli, Ardée, (e) Crustume, & (f) Antemne, cinq puissantes Villes, font forger de nouvelles armes †. On y fabrique des casques, des boucliers ‡, des cuirasses, & des cuissarts. On sacrifie à ces instrumens

qui donna lieu à cette coutume militaire, c'est, dit Tite-Live, que les habitans de Gabbie, ville de la Campanie de Rome, ayant été surpris par l'ennemi lorsqu'ils sacrifioient, se ceignirent de leurs robes, pour n'en être pas incommodés dans le combat. C'étoit une manière de porter la robe à la guerre.

c Il y eut deux villes en Italie du nom d'Atina; l'une dans le Latium, & l'autre dans la Lucanie. C'est de la première,

que parle ici Virgile.

d Tybur, aujourd'hui *Tivoli*, fut une ville du Latium, maintenant dans la Campanie de Rome, sur les bords du *Tevere*, qu'on appelloit autrefois *Anio*.

e Crustume étoit une ville des Sabins, dans l'endroit où l'Aia se décharge dans le Tybre.

f Antemne étoit une autre ville des Sabins sur le Tybre. Ses habitans s'appelloient Antemnates, & la ville *Antenna*, selon Pline & Strabon.

\* Avec de la graisse. † Sur l'enclume. ‡ De faule plié.

635 *Vomeris hūc & falcis honos, hūc omnis aratri  
Cessit amor : recoquunt patrios fornacibus enses.  
Classica jamque sonant : it bello tessera signum.  
Hūc Galeam tectis trepidus rapit : ille frementes  
Ad juga cogit equos, clypeumque, auroque trilicem*

640 *Loricam induitur, fidoque accingitur ense.*

*Pandite nunc Helicon, Dea, cantusque move!*

*Qui bello exciti reges ; qua quemque secuta  
Complerint campos acies ; quibus Italia jam tūm  
Floruerit terra alma viris, quibus arserit armis ?*

645 *Et meministis enim, Diva, & memorare potestis!*

*Ad nos vix tenuis fama perlabitur aura*

*Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris  
Contemptor Divūm Mezentius, agmina que armat  
Filius huic juxta Lausus : quo pulchrior alter*

650 *Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni.*

*Lausus equū domitor, debellatorque ferarum,  
Ducit Agyllinā nequicquam ex urbe secutos  
Mille viros : dignus patriis qui latior esset  
Imperiis, & cui pater haud Mezentius esset.*

655 *Post hos insignem palmā per gramina currum*

*Victoresque ostentat equos satius Hercule pulchro*

a *Tessera* signifie l'ordre, ou les loix de la Marche, qui s'écrivoient sur une petite planche. C'est en ce dernier sens, que Tite-Live prend quelquefois le mot *Tessera*. Selon d'autres, c'est le mot du guet. Le terme *signum*, appliqué à la guerre, se prend tantôt pour signifier le son de la trompette, tantôt pour marquer les étendards ; & souvent, comme ici, pour l'ordre de la marche.

b L'Helicon étoit, selon quelques-uns, une partie du Parnasse. Virgile invoqua les Muses, avant que de faire un

dénombrement des anciens Rois de l'Italie. Il les prie de lui ouvrir les archives du Parnasse, où elles conservent les monumens des choses, qui sont échappées de la mémoire des hommes. Aussi les appelle-t-on *les filles de Mémoire*, & Mnémosine fut leur mère.

c Mézence fut un Roi des Rutules, selon Varron. Il rapporte que Mézence ordonna à ses sujets, de lui payer en tribut les prémices de leurs fruits, & de leurs animaux, qu'ils offroient auparavant aux Dieux. De-là, lui vint le nom de Con-

de guerre, tout le fer destiné aux travaux du labourage. On remet à la forge les vieilles épées. On sonne la marche, (a) & l'on va prendre l'ordre des Commandans. Celui-ci s'arme en hâte d'un heaume, celui là fait atteler ses chevaux à son char, se couvre de son bouclier, & de sa cuirasse \*, & se ceint de son épée.

Déeses (b) de l'Helicon, facilitez-moi les entrées du Parnasse, & fournissez de la matière à mes chants! Apprenez-moi le nom des Rois, qui prirent part à cette guerre; quels peuples les suivirent, & remplirent les campagnes de leurs bataillons! Quelles furent les Nations belliqueuses, qui dès lors rendirent l'Italie florissante, & quels combats elles livrèrent? Muses, la mémoire n'en est pas perdue parmi vous, & seules, vous pouvez les raconter! A peine en est il venu jusqu'à nous un foible souvenir.

[8] Le premier qui prit les armes, ce fut (c) Mézence, ce Roi impie, † & cruel d'une contrée de l'Etrurie. Son fils Lausus marchoit à ses côtes. Il avoit fourni des armes aux soldats de sa suite. C'étoit un beau Prince, & qui, à l'exception de (d) Turnus, surpassoit tous les autres en bonne mine. Il étoit fort bon homme de cheval, & grand chasseur. (e) Agylle lui avoit fourni mille hommes, qui ne lui furent hélas! que trop inutiles. Jeune guerrier, vous étiez digne d'avoir un meilleur pere, & un Roi plus heureux (f) que Mézence! Aventinus suivit leur exemple, & fit voir dans la plaine son char, & ses chevaux souvent victorieux à la course. Ce guerrier étoit fils d'Hercule, (g) & l'on retrouvoit dans lui les

*temptor divum.* Virgile le fait, avec raison un des Rois de l'Etrurie, partagée en plusieurs petits Etats, qu'on appelloit *Incumones*.

d Virgile donne à Turnus le nom de *Laurentin*. Cependant Ardea étoit sa ville. C'est, dit l'histoire, qu'il fut élevé à Laurence auprès d'Amate sa paren-

\* A trois rangs d'anneaux, faisoit des Dieux.

te, & qu'il espéroit en devenir Roi.

e Agylle étoit une ville d'Etrurie, qu'on appelle aujourd'hui *Cervetré*.

f Mezence avoit été chassé par ses sujets, & passoit tristement les jours dans l'exil.

g Hercule est appelé plus bas par Virgile *Tyrrinthus* He-

†. Connu par le mépris qu'il

*Pulcher Aventinus : clypeoque , insigne paternum ,  
Centum angues , cinctamque gerit serpentibus hydras.  
Collis Aventini sylvâ quem Rhea sacerdos*

- 660 *Furtivo partu sub luminis edidit oras ,  
Mixta Deo mulier : postquam Laurentia victor  
Geryone extincto Tirynthius attigit arva ,  
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.  
Pila manu , saxosque gerunt in bella dolones :*
- 665 *Et tereti pignant mucrone , veruque Sabello.  
Ipse pedes , regimen torquens immane leonis ,  
Terribili impexum setâ , cum dentibus albis ,  
Indutus capiti. Sic regia tecta subibat  
Horridus , Herculeoque humeros innexus amictu.*

- 670 *Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt ,  
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem ,  
Catillusque , acerque Coras , Argiva juvenus :  
Et primam ante aciem densa inter tela feruntur.  
Ceu duo nubigenæ cum vertice montis ab alto*

ros , parce qu'il avoit été élevé à Tirynthie , assez proche d'Argos.

a J'ai interprété de la taille , ce que Virgile dit de la beauté d'Hercule , *Satus Hercule pulchro , pulcher Aventinus*. La fable n'a point représenté Hercule avec une grande régularité de traits , & un teint fort délicat. Elle lui donne une grande taille.

b On sçait qu'Hercule tua l'hydre du lac de Lerne. Virgile lui donne cent têtes , parce qu'il en renaissoit autant qu'on en coupoit.

c Le mont Aventin fut dans la suite enfermé dans l'enceinte

de Rome.

d J'ai fait ici deux corrections à ce seul vers , que les éditions représentent ainsi : *Furtivum partu sub luminis edidit auras*. Au lieu de *furtivum* , j'ai rétabli *furtivo* , & au lieu d'*auras* , j'ai mis *oras*. C'est ainsi que le porte le plus grand nombre des Manuscrits.

e Il y a dans le texte , à le prendre à la lettre , qu'Hercule lava dans le fleuve d'Etrurie ; c'est-à-dire , dans le Tybre , qui y a sa source , les troupeaux qu'il avoit emmenez d'Espagne. J'ai donné plus de grâce à la traduction , en substituant le mot de *boire* , à celui de *laver*.

traits, & la (a) taille de son pere. Aussi portoit-il sur son bouclier la devise d'Hercule; ce sont des (b) serpens toujours renaissans à la tête de l'hydre. Une Prêtresse nommée Rhéa, qui faisoit sa demeure sur le (c) mont Aventin, fut sa mere. Il dut le jour (d) à une galanterie qu'eut ce Dieu avec une simple mortelle; lorsque vainqueur de Géryon, il revint d'Espagne, & qu'arrivé dans les champs de Laurence, il (e) fit boire aux troupeaux qu'il avoit enlevés sur l'Ebre, l'eau des fleuves d'Italie. Les soldats d'Aventinus étoient armez du (f) trait, de la (g) bayonnette, & de broches rondes, & pointuës à la manière des Sabins. Pour leur chef, il combattoit à pied, revêtu depuis la tête, d'une peau de (h) lion, avec son poil, & ses dents. Dans cet équipage effrayant, il entre au Palais (i) du Roi, tout glorieux de paroître habillé à la manière d'Hercule.

D'une autre part, Catillus & Coras, quittèrent la ville de Tibur. Tous deux ils étoient freres de Tiburte leur aîné, qui avoit donné son nom à leur famille (k) originaire d'Argos. Ils vont se placer à l'avant-garde de l'armée \*, semblables à deux (l) Centaures, qui descendans

ver. Nous avons parlé ailleurs de Geryon, & de la mort que lui donna Hercule.

f Le mot qu'employe ici Virgile, est *Pilum*. C'étoit une espèce de dard, dont se servoient les Romains dans les combats. Il étoit long de sept pieds, & armé d'un fer assez large. Le *Pilum* ressembloit beaucoup à nos Hallebardes d'aujourd'hui.

g Il auroit fallu employer une ennuyeuse paraphrase, pour marquer la signification précise du mot *dolones*. C'étoit des bâtons, où l'on enfermoit une bayonnette, qui ne paroissoit point. Comme cette arme étoit trompeuse, on l'appelloit *dolosus*.

h Au lieu de *tegmen*, qu'on lit ici dans les éditions, j'ai rétabli *tegimen*, sur l'autorité de tous les Manuscrits.

i Ce Palais du Roi, où étoit le rendez-vous des Généraux assemblés contre Enée, étoit vrai-semblablement celui de Latinus; quoique les Interprètes ayent prétendu, que ce fut celui de Turnus. Le bon Roi avoit tout abandonné, & Turnus étoit le maître à Laurence.

k Les trois freres Tyburtus, ou Tiburnus, Catillus, & Coras, étoient fils, ou petits-fils d'Amphiaraus, selon Pline, & Solin. Ainsi, ils étoient originaires d'Argos.

l Par la comparaison de Co-

- 675 *Descendunt Centauri, Omolen, Othrynque nivalens*  
*Linquentes cursu rapido; dat euntibus ingens*  
*Sylva locum, & magno cedunt virgulta fragore.*  
*Nec Prænestina fundator defuit urbis;*  
*Vulcano genitum pecora inter agrestia Regem,*
- 680 *Inventumque focus, omnis quem credidit atas,*  
*Cæculus. Hunc legio latè comitatur agrestis:*  
*Quique altum Præneste viri, quique arva Gabina*  
*Junonis, gelidumque Anienem, & roscida rivis*  
*Hernica saxa colunt. Quos, dives Anagnia, pascis?*
- 685 *Quos Amasene pater! Non illis omnibus arma,*  
*Nec clypei, currusve sonant: pars maxima glandes.*  
*Liventis plumbi spargit, pars spicula gestat*  
*Bina manu, fulvoque lupi de pelle galeros*  
*Tegmen habet capiti: vestigia nuda sinistri*
- 690 *Instituère pedis, crudus tegit altera pero.*  
*At Messapus equum domitor, Neptunia proles,*  
*Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,*

ras, & de Catillus, avec deux Centaures, Virgile veut faire entendre, qu'ils combattoient à cheval. On sçait que les Centaures étoient à demi-hommes, & à demi-chevaux. L'épithète de *nubigenæ*, que donne le Poëte aux Centaures, est tirée de la fable. Elle fait les Centaures enfans d'une nuée, & d'Ixion.

*a* Omolé, & Othis, sont deux montagnes de Thessalie. On dit que la patrie des Centaures fut la Thessalie.

*b* On raconte, que Cæculus avoit les yeux fort petits, & qu'il paroissoit presque aveugle. C'est de-là que lui vint son nom. Il songea à se faire Roi, & à fonder une Colonie. Ainsi,

pour se donner du crédit, il se dit fils de Vulcain, & fit accroire, que la lueur du feu de son pere, lui avoit gâté la vûe. Il bâtit la ville de Préneste, aujourd'hui Palestrine, dans la Campagne de Rome. Elle est située sur une montagne.

*c* Nous avons parlé ailleurs de Gabie, ville consacrée à Junon, & du fleuve Anio, qu'on appelle aujourd'hui, *il Tevere*.

*d* Selon Strabon, les Herniques étoient une Colonie de Sabins, placée sur les montagnes de Préneste. Ce qui rend vrai-semblable ce sentiment, c'est que *Herné*, dans l'ancien langage des Sabins, signifioit une montagne. Celle-ci étoit



au galop des montagnes (a) d'Omolé, ou d'Othris †, se font jour à travers les broussailles de la forêt, & en font plier les gaules avec bruit. Cacus (b) fondateur de Préneſte, se rend auſſi à l'armée. De tout tems, on a crû qu'il étoit fils de Vulcain, & que conçu à la campagne parmi des troupeaux, & retrouvé proche du feu, il ſçut ſe faire Roi. Cacus étoit ſuivi d'une groſſe troupe de gens \* rasſemblez à Préneſte, (c) à Gabie, ſur les bords de l'Anio, dans les montagnes (d) d'Herné, autour (e) d'Anagnie, & ſur les rives de (f) l'Amazéne. Tous ne ſont pas armez du bouclier, & ne combattent pas ſur des chars. La plûpart ne ſe (g) ſert que de la fronde, dont ils lancent un plomb meurtrier, & quelques-uns portent deux dards à la main. Pour caſque, ils ont des bonnets jaunes, de peau de loup. Leur jambe droite (h) ſeulement, eſt couverte d'une (i) guêtre de cuir, & leur jambe gauche toute nue.

De ſon côté (k) Meſſape, ce fils de Neptune, ſi habile à dompter des chevaux, & dont la deſtinée étoit, qu'il

arrosée de ruiſſeaux. De là les expreſſions *reſcinda rivis*.

e Anagnie fut la Capitale des Herniques, ſelon Tite-Live, & Plin. Peut-être que Virgile l'appelle *la riche*, parce qu'Anroine y fit frapper des médailles de Cléopatre, lorsqu'il l'eut épouſée, après avoir répudié Octavie; mais plus vraisemblablement à cauſe de ſa fertilité.

f L'Amazéne eſt une petite rivière de la Campagne de Rome. On l'appelle aujourd'hui l'*Evola*.

g A la vérité, le Poète ne dit pas, que ces peuples ſe ſervirent de la fronde, pour lancer des balles de plomb; mais tant d'Auteurs Latins font mention de cet uſage, que c'eſt

ainſi ſans doute, qu'il faut entendre Virgile.

h La couſtume de combattre une jambe nue, & l'autre couverte, étoit uſitée parmi les Grecs, & ſur tout en Etolie. Comme la Colonie, dont il s'agit, étoit venue de Grèce, Virgile lui fait retenir les uſages de ſon pays.

i Le mot *pero*, ſignifie en général toute ſorte de chaudière. Tantôt il eſt pris pour celle des premiers Magiſtrats, & tantôt même pour celle des Dames. C'eſt ici une chaudière de payſan, comme dans Perſe, *Peronatus arator*.

k Meſſape vint de Grèce en Italie par mer. De là la perſuaſion; qu'il étoit fils de Neptune. Il établit ſa Colonie dans le

†. Couverte de neige.

\* Levez à la campagne.

*Jampridem refides populos, desuetaque bello  
Agmina in arma vocat subito, ferrumque retractat.*

695 *Hi Fescenninas acies, equosque Faliscos,  
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,  
Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos.  
Ibant equati numero, regemque caneant.  
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,*

700 *Cum sese è pastu referunt, & longa canoros  
Dant per colla modos : sonat amnis, & Asia longè  
Pulsa palus.*

*Nec quisquam aratas acies ex agmine tanto  
Misceri putet; aëriam sed gurgite ab alto*

705 *Urgeri volucrum raucarum ad litora nubem.*

*Ecce, Sabinorum prisco de sanguine, magnum  
Agmen agens Clausus, magnique ipse agminis instar,  
Claudia nunc à qua diffunditur & tribus, & gens,  
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.*

710 *Unà ingens Amiterna cohors, priscique Quirites :*

pays, qui d'abord s'appella Messapie, & ensuite la Calabre.

a Il paroît qu'il y eût deux Fescènes, l'une en Etrurie, dont parle Pline; l'autre, proche de *Todi*, dans l'Umbrie. Je croi, qu'il s'agit ici de la dernière.

b Les Falisques étoient un peuple sur les bords du Tybre, aujourd'hui dans la Province du Patrimoine de saint Pierre. Virgile les appelle, *equos Faliscos*. Ce mot, *equos*, est peut être une épithète, qui marque l'équité de ces peuples, dont les Romains empruntèrent des joix. Peut être aussi signifie-t'il

un autre peuple contigu aux Falisques, qu'on appelloit aussi *Æquicole*, ou *Æquicoli*, selon Ptolomée. Sur ce pied là, il faudra lire, *Æquosque, Faliscosque*.

c Le mont Soracte s'appelle aujourd'hui, le mont saint Sylvestre, dans la Province du Patrimoine de saint Pierre.

d Il n'est guère fait mention de ces plaines de Flavinie, que dans le seul Virgile. Il est à croire, qu'elles confinoient aux autres pays, dont il fait ici l'énumération.

e Cimin est une montagne de l'Umbrie. On l'appelle au-

ne périroit jamais, ni par le fer, ni par le feu, rassemble en hâte ses peuples amollis par une trop longue paix, & reprend les armes. Il avoit pour sujets les habitans de (a) Fescennes, & de (b) Falisque, ceux du mont (c) Soracte, des plaines de (d) Flavinie, du lac & de la montagne de (e) Cimin, & des forêts de (f) Capène. Ils s'avançoient en bataillons égaux, & pendant leur marche, ils chantoient les loüanges de leur Roi. C'est ainsi que des cygnes, lorsqu'ils viennent de repaître, font, en traversant l'air, entendre leurs chants harmonieux. Le fleuve Asia, & le lac qu'il forme, en retentissent au loin. Aussi personne n'eût pris ces troupes pour des soldats, qui vont à la guerre. On eût cru entendre une compagnie d'oiseaux de mer, lorsqu'ils quittent le milieu des eaux, pour venir se reposer sur le rivage.

(g) Clausus arrive ensuite au camp. Il étoit d'une ancienne maison parmi les Sabins, & il conduisoit alors une nombreuse troupe; mais il valoit seul toute la suite. C'est par lui que la famille Claudia (h), si étendue qu'on la prendroit pour une Nation, s'est répandue en divers lieux de l'Italie, (i) depuis les Sabins partagèrent dans Rome les honneurs du trône avec les Rois. Clausus ménoit avec lui les levées qu'il avoit faites à (k) Amiterne,

jourd'hui, la montagne de Viterbe.

f Capène étoit une petite ville, assez proche de Viterbe. Aujourd'hui son nom est *Cana-pina*.

g On ne peut douter, qu'il n'y ait eu un Clausus en Italie, qu'il fut originaire des Sabins, qu'il étoit un grand Seigneur du pays, & qu'il fut le Chef de l'illustre famille Claudia. Il est certain d'une autre part, que Virgile, par le droit de poésie, avance ici ses jours. Voyez les Notes critiques, article 9.

h Cette famille Claudia, étoit extrêmement étendue. Tacite en rapporte un trait qui le

marque: Depuis Atta Claudia, dit-il, elle dura toujours, & jamais elle n'eut besoin d'adoption, pour se donner des héritiers étrangers.

i On sçait qu'après l'enlèvement des Sabines par les Romains, Tirus Tatius, Roi des Sabins, vint habiter dans Rome, & qu'il y partagea la Royauté avec Romulus; en telle sorte que l'un y commandoit aux Sabins, & l'autre aux Romains.

k Amiterne fut une ville des Sabins, aujourd'hui entièrement ruinée. L'Historien Saluste y prit naissance.

*Ereti manus omnis, oliviferaque Mutusca :*

*Qui Nomentum urbem, qui Rosea rura Velini ;*

*Qui Tetrica horrentes rupes, montemque Severum,*

*Casperiamque colunt, Forulosque, & flumen Himella :*

715 *Qui Tyberim, Fabarimque bibunt : quos frigida misit*

*Nursia, & Hortina clades, populique Latini :*

*Quosque secans infaustum interluit Allia nomen.*

*Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,*

*Sævus ubi Orion hybernis conditur undis :*

720 *Vel quam Sole novo densa torrentur arista,*

*Aut Hermi campo, aut Lycia flaventibus arvis.*

*Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus.*

*Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,*

*Curru jungit Halesus equos, Turnoque feroces*

*a* Ces Quirites étoient les peuples de *Cures*, capitale des Sabins. C'est de *Cures*, que *Titus Tatius*, & que *Numa Pompilius* prirent leur origine. Lorsque dans la suite les Sabins furent entièrement confondus avec les Romains ; il arriva qu'on donna aux Citoyens de Rome en général, le nom de *Quirites*, qui n'appartenoit d'abord qu'aux Sabins.

*b* Erète, autre ville des Sabins, s'appelle aujourd'hui, *Monte rotondo*.

*c* Mutusque fut encore une ville des Sabins. Son nom d'aujourd'hui est *Monte leone*. Elle est située proche du chemin du Sel. On croit que ce fut la fameuse Trébie, où Annibal défait les Romains.

*d* Nomento n'est plus aujourd'hui qu'un village nom-

mé *Lamentana*. Autrefois ce fut une assez bonne ville, capitale d'un petit pays des Sabins.

*e* On doute s'il faut lire ici, *rosca rura Velini*. Cette leçon conviendrait avec ce que dit Pline du terroir de Velino. Cependant, ce lac est dans une plaine du pays des Sabins, que l'Antiquité appelle *Rosea*.

*f* Ces mots, *Tétrique*, & *Sévère*, paroissent à quelques-uns n'être que des épithètes données à des montagnes rudes & escarpées. Il paroît plus vrai semblable, que ce furent les véritables noms de deux montagnes des Sabins, qui peut-être furent appelées ainsi à cause de leur stérilité.

*g* Caspérie fut l'ancien nom d'une petite ville, qu'on nomme aujourd'hui *Aspra Forule*.

au canton des anciens (a) Quirites, dans le (b) pays d'Érète, à (c) Mutusque, à Nomente, sur les bords du (d) Velino, sur le mont (e) Tétrique, & sur le mont Sévere, à (f) Caspérie, à Forule, sur les rives de (g) l'Hymella, aux environs du Tybre, & du (h) Fabaris, à (i) Nursie, ville la plus septentrionale de la contrée, parmi les communes de (k) Horta, dans le Latium; enfin dans tout le pays arrosé par l'Allia, (l) nom, hélas! trop funeste aux Romains! Oüi, les flots qu'élève la mer de Libye, lorsque le signe d'Orion y [10] domine pendant l'hiver; oüi, les épis que le Soleil meurt en été dans les campagnes qu'arrose (m) l'Hermus, & dans celles (n) de la Licie, ne sont pas en plus grand nombre. Les boucliers de cette milice faisoient un grand bruit, & la terre trembloit sous ses pas.

(o) Haléfus, d'une autre part, fait atteler son char, pour venir contre les Troyens. Fils d'Agamemnon, il étoit leur ennemi par sa naissance. Il traînoit au secours.

aujourd'hui *Forolo*, fut une autre bourgade, presque à la source de l'*Aia*.

h Hymella, est la rivière d'*Aia*, dont nous venons de parler. Elle est petite, & elle arrose une partie des Sabins.

i Le Fabaris d'autrefois, est la *Farsa* d'aujourd'hui. Ovide de son temps l'appelloit *Farfarrus*, Virgile employe ici le plus ancien nom de cette rivière des Sabins, parce qu'il parle des premiers tems de l'Italie.

k Nursie, ville des Sabins, ou de l'Umbrie, retient encore aujourd'hui le nom de *Norcia*. Virgile l'appelle *froide*, parce qu'elle est la plus septentrionale du pays.

l Il ne s'agit point ici de *Horta*, ville du Duché de Milan; mais de *Hortanum*, qu'on nomme aujourd'hui *Orti*. C'est une ville de l'Umbrie. Il pour-

roit bien ici s'être glissé une faute dans le texte, & au lieu de *Hortina*, peut-être faudroit-il lire, *Hortana*.

m Selon les uns, l'Allia d'autrefois, est l'*Aia* d'aujourd'hui; selon d'autres, c'est la *Flora*. Cette petite rivière du pays des Sabins, n'a point d'autre recommandation, que d'être marquée par la défaite des deux cens hommes, tous de la famille Fabienne, par Brennus, Général des Gaulois.

n Nous avons déjà parlé de l'Hermus, ce fleuve qui prend sa source dans la grande Phrygie, & qui, selon les Anciens, roule dans la mer de Smyrne, l'or que lui communique le Pactole, dont il reçoit les eaux. On appelle aujourd'hui ce fleuve, le *Sarabat*.

o La Licie est une contrée de l'Asie mineure, & fait une

- 725 Mille rapit populos : vertunt felicia Baccho  
 Massica qui rastris : & quos de collibus altis  
 Aurunci misere patres : Sidicinaque juxtâ  
 Æquora : quique Cales linquunt : amnisque vadose  
 Accola Vulturni : pariterque Saticulus asper ,
- 730 Oscoꝝque manus. Teretes sunt acides illis  
 Tela , sed hac lento mos est aptare flagello :  
 Leuas cetra tegit : falcati cominus enses.  
 Nec tu carminibus nostris indictus abibis ,  
 Oebale ! quem generasse Telon Sebethide Nymphâ
- 735 Fertur , Teleboùm Capreas cum regna teneret  
 Jam senior ; patriis sed non jam filius arvis  
 Contentus , latè jam tum ditioe premebat

partie de la Caramanie d'aujourd'hui. Son nouveau nom est , dit-on , *Mentéfeli*. Ce pays est fort fertile.

a Halésus , n'est point un nom de l'invention du Poète. Ovide en parle aussi comme du Fondateur de la Colonie des Falisques. Les uns disent , qu'il fut un des fils naturels d'Agamemnon ; les autres , que ce fut seulement un de ses compagnons devant Troye.

b Massic est une montagne fertile en vignes , dans la terre de Labour , au Royaume de Naples. Le mot *rastris* , qui ne convient qu'au labourage , pourroit faire croire , qu'il s'agit ici des laboureurs du bas de la montagne , & non pas des vigneron de la montagne même. Mais nous avons vu dans les Géorgiques , qu'on labouroit aussi les vignes avec la charuë.

c On a parlé ailleurs des Au-

runces. Ils occupoient une partie de la terre de Labour.

d Ces plaines des Sidicins , étoient de la dépendance d'une ville , qu'on nommoit autrefois *Teanum* , aujourd'hui *Tiano*. Elle est aussi dans la terre de Labour.

e Cales n'est aujourd'hui qu'un village des environs de Capouë , sous le nom de *Calvi*.

f Le Vulture , aujourd'hui *Voltorno* , arrose Capouë , & passe par la terre de Labour.

g Les Saticules furent une Colonie dans le pays des Samnites. Le Géographe Stéphane en parle.

h Les Osques étoient un peuple du Latium , que l'on nomma aussi *Opici*. Ce mot étoit une injure , & vouloit dire , un homme grossier , & ignorant ; parce que ces nations l'étoient autrefois.

i Le genre d'armes offensive

de Turnus mille peuples à sa suite ; & les vigneron de (a) Massic si renommé pour les bons vins , & la jeunesse des (b) Aurunces , qui cultivent de belles collines ; & les (c) Sidicins qui labourent de fertiles plaines ; & les habitans de (d) Cales , & ceux qui bordent le (e) Vulturne ce fleuve bourbeux , & les (f) Saticules , aussi bien que les (g) Osques , Nations grossières & féroces. Leurs armes sont des (h) massues armées de pointes , & attachées à des courroyes , qu'ils lancent contre l'ennemi , & qu'ils retirent. Ils portent au bras des boucliers de (i) cuir , & leurs sabres sont (k) recourbez comme des faulx.

Je ne vous passerai pas sous silence , Oebale , fils d'une Nymphé du fleuve (l) Sébéthe , & de Telon Roi de (m) Caprée \* ! Oébaie qui porta son ambition (n) plus loing que le petit Royaume de son pere , déjà depuis long-tems s'étoit rendu maître des (o) Sarastes , de tout

ves. que le Poëte désigne par le mot, *acridas* , ne se trouve expliqué par aucun Auteur ancien. J'ai mieux aimé avoir pour moi l'autorité du seul Servius , que de n'en avoir aucune. Cet Interprète représente cette sorte d'arme de la même manière , que nous l'avons décrite dans la traduction.

i Le mot *cetra* est propre des boucliers , que les Espagnols d'alors portoient à la guerre. Ils étoient grands ; & l'on s'en servoit comme de bateaux , pour passer les rivières. On les peignoit de diverses couleurs , & on les faisoit d'un cuir fort épais.

k Ces épées recourbées en forme de faulx , sont vrai semblablement nos sabres d'aujourd'hui. Il se peut faire aussi , que c'étoit des espèces de serpes.

l Le Sébéthe est une petite rivière , qui passe aujourd'hui à travers la ville de Naples , & qui y sert aux Manufactures. Elle porte à présent le nom de *Fornello*.

m Caprée fut une Isle , rendu célèbre , par le séjour qu'y fit Tybère. Elle est située dans la mer Tyrrhénienne , & peu distante de la côte de Naples. Nous l'appellons l'Isle *Capri*. Virgile , par le mot *Teleboia* , a voulu dire , que Télon y avoit conduit une Colonie d'Etolie , ou d'Arcanie , où la ville de Téléboa est placée.

n J'ai corrigé ici le texte , sur la foi des Manuscrits , & au lieu de *Patris* , *sed non* &c. , j'ai rétabli , *sed non jam*.

o Les Sarastes sont vraisemblablement les peuples qui habitoient le long du *Sarnus*. Le *Sarnus* , qu'on nomme aujourd'hui , *il Sarno* , coule dans le

\* Qui fut son pere dans sa vieillesse.

- Sarraſtes populos , & qua rigat aquora Sarnus ;  
 Quique Rufas , Batulumque tenent , atque arva Celenna ,*  
 740 *Et quos malifera deſpectant mœnia Abella :*  
*Teutónico ritu ſoliti torquere cateias ,*  
*Tegmina queis capitum raptus de ſubere cortex ,*  
*Ærataque micant pelta , micat æreus enſis.*  
*Et te montofa miſere in prælia Nurfæ ,*  
 745 *Uſens , inſignem famâ & felicibus armis !*  
*Horrida præcipuè cui gens , aſſuetaque multo*  
*Venatu nemorum , duris Æquicola glebis :*  
*Armati terram exercent , ſemperque recentes*  
*Conveſtare juvat prædas , & vivere rapto.*  
 750 *Quin & Marrubiâ venit de gente ſacerdos ,*  
*Fronde ſuper galeam & felici comptus oliâ ,*  
*Archippi regis miſſu , fortiffimus Umbro :*  
*Vipereo generi , & graviter ſpirantibus hydriſ*  
*Spargere qui ſomnos , cantuque , manuque , ſolebat ,*  
 755 *Mulcebatque iras , & morſus arte levabat.*  
*Sed non Dardania medicari cuſpidis içtum*  
*Evaluït : neque eum juvère in vulnere cantus*  
*Somniferi , & Marſis quaſita montibus herba.*

Royaume de Naples.

*a* Ruſe, ou Ruſre, étoit une petite ville du Royaume de Naples.

*b* Batule, & Céſéne, furent deux bourgades de la Campagne d'Italie.

*c* Abella, aujourd'hui Avel-la, eſt de la Campagne d'Italie. Elle porte bien du fruit. De là l'épithète, malifera.

*d* Dans l'impoffibilité de ren-

dre le mot, Cateia, dans ſa propre ſignification, je me ſuis ſervi du mot de pertuiſane. En eſſet, la deſcription que fait Iſidore de l'arme appelée Cateia, la fait reſſembler aſſez à la pertuiſane des Suiffes, & des Allemans.

*e* Nurfie, aujourd'hui Norcia, étoit une petite ville de l'Umbrie.

*f* Nous avons déjà parlé des



le pays que le Sarnuse arrose , de (a) Rufe , de (b) Barule , & de Céléne ; enfin de toutes les campagnes , que la ville (c) d'Abelle tient sous sa domination. Les armes de ces peuples sont de lourdes (d) pertuisanes , qu'ils lancent à la façon des Germains. Leurs casques sont d'une écorce de liége , & leurs boucliers , aussi bien que leurs épées , sont d'airain. Usens toujours heureux dans les combats , & d'une grande réputation de valeur , se rangea aussi à l'armée , & y vint de Nursie , (e) ville située sur une haute montagne. Les (f) Equicoles , qui composoient ses troupes , ont l'air fier & martial. Ce sont de grands chasseurs , qui ne vont à la charuë qu'armez , & qui se font un plaisir de rapporter sans cesse au logis de nouveau (g) gibier , & de vivre de leur proye. Umbro prit aussi la route du camp. Il partit du pays des (h) Marrubes , par l'ordre d'Archippe qui en étoit Roi. Comme il étoit Prêtre de sa nation , il portoit sur son casque une couronne d'olivier , dont la tête étoit ombragée. Umbro étoit si habile dans l'art des enchantemens , qu'il endormoit les vipères , & les plus affreux serpens , & qu'il adoucissoit leur rage , & guérissoit de leurs morsures , d'un geste , ou d'une parole. Sa magie cependant ne le préserva pas du coup qu'il reçût des Troyens ; & ses sortilèges , non plus que les simples qu'il avoit cuëillis sur ses montagnes \* , (i) ne le garantirent (k) pas du trait , dont il

Equicoles , en plaçant les Falisques. Il me paroît , que Virgile distingue ces deux peuples , quoique bien des Interprètes les confondent.

g Les expressions de Virgile sont ambiguës. Il a paru aux Interprètes , que le Poëte représente les Equicoles comme des brigands , accoutumés à vivre de pillage. Le nom des Equicoles , leurs loix qu'ils prêtèrent aux Romains , & la chasse qu'ils aimoient , me détermi-

nent à croire , que toutes leurs proyes se terminoient à du gibier.

h Les Marrubes furent des peuples de l'Abruzzo. On appelle aujourd'hui la ville de Marrube , *Morea*.

i Les Marfes étoient une nation , dont les Marrubes ne faisoient qu'une partie.

k J'ai corrigé ici le texte sur l'autorité de tous les Manuscrits. Au lieu de , *in vulnere* , j'ai substitué , *in vulnere*.

\* Des Marfes.

*Te nemus Angitia , vitreâ te Fucinus undâ ,*

760 *Te liquidi flevere lacus.*

*Ibat & Hyppoliti proles pulcherrima bello*

*Virbius , insignem quem mater Aricia misit*

*Eductum Egeria lucis , humentia circum*

*Litora , pinguis ubi & placabilis ara Diana.*

765 *Namque ferunt famâ Hyppolitum , postquam arte noverca*

*Occiderit , patriasque explevit sanguine pœnas*

*Turbatis distractus equis , ad sidera rursus*

*Ætherea & superas cœli , venisse sub auras*

*Pœoniis revocatum herbis , & amore Diana.*

770 *Tum pater omnipotens , aliquem indignatus ab umbris*

*Mortalem infernis ad lumina surgere vita ,*

*Ipse repertorem medicina , talis & artis ,*

*Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas.*

*At Trivia Hyppolitum secretis alma recondit*

775 *Sedibus , & Nymphæ Egeria nemorique relegat :*

*Solus ubi in sylvis Italæ ignobilis ævum*

*Exigeret , versoque ubi nomine Virbius esset.*

*Unde etiam Trivia templo lucisque sacratis*

a La forêt d'Angitie étoit du pays des Marfes. Ces Marfes avoient la réputation d'être de grands Magiciens , & d'avoir surtout le secret d'endormir les serpens.

b Le lac Fucin étoit aussi de l'Abruzzo d'aujourd'hui , & du pays des Marfes d'alors.

c Ce Virbius qui vint à la guerre contre les Troyens , étoit fils du premier Virbius , qui fut le même que le fameux Hyppolite , fils de Thésée. L'Histoire ne fait point mention de ce second Virbius. C'est peut-être un personnage de l'invention du Poète. Le rapproche-

ment d'un si grand nombre de fondateurs de Colonies , est inventé , peut être au-delà du vrai semblable.

d Hyppolite , fils de Thésée , eut horreur de consentir à la passion , que Phédre sa belle-mère , conçut pour lui. Accusé devant son père du crime , qu'il avoit refusé de commettre , il en porta la peine. Thésée pria Neptune d'envoyer des monstres marins pour effrayer les chevaux d'Hyppolite , qui se promenoit , dans son char , sur le rivage de la mer. Il en tomba , & il périt , traîné à travers les rochers par les chevaux ef-

fut percé. La forêt (a) d'Angitie, le Dieu du (b) Fucin, & les Dieux des lacs de son pays, le pleurèrent.

Virbius (c) jeune guerrier de bon air, & fils du fameux (d) Hyppolite, partit aussi d'Aricie, ville (e) féconde en héros. Il avoit été élevé dans la forêt (f) d'Egerie, sur ces agréables rives, où l'autel de la pacifique Diane est arrosé du sang des victimes. On dit qu'Hyppolite, lorsqu'il eût perdu la vie par les artifices de Phédre sa belle-mère, & qu'à la prière de son pere Thésée, tombé de son char, il eût été traîné à travers les rochers, par ses chevaux effrayés, reparut une seconde fois à la lumière, & qu'il fut rendu à la vie par les soins de Diane, & par la force des (g) herbes qu'employa Esculape. On ajoute, que Jupiter indigné de voir, qu'on avoit trouvé l'art de tirer un mortel du tombeau, frappa de sa foudre, & précipita dans les Enfers Esculape, tout fils de Phœbus, & tout Auteur de la médecine qu'il étoit, pour avoir inventé le secret de faire revivre les morts. A l'égard d'Hyppolite résuscité, Diane le déroba au courroux des Dieux, le cacha dans un lieu écarté, le mit sous la garde de la Nymphe Egérie, dans une obscure forêt d'Italie, où il passa ses jours en solitude, après avoir changé de nom, & s'être fait appeller (h) Virbius. On dit encore, que de là est venue la coutume, de ne laisser jamais entrer de chevaux dans le temple de Diane, & dans le bois sacré qui l'environne. C'est que ces animaux effrayez par des mon-

frayez.

<sup>e</sup> Nous avons déjà parlé d'Aricie, & de sa situation dans la Campagne de Rome. Ce qui mérite attention, c'est le mot *mater*, que le Poète joint avec *Arícia*. J'ai pris dans la traduction l'intention de Virgile. Il a voulu insinuer, qu'Aricie avoit produit la mere d'Auguste, qui y étoit née, & Auguste lui-même.

<sup>f</sup> On croyoit que la Nymphe Egérie habitoit dans la forêt d'Aricie. C'étoit une des *Confidentes*, & la Prêtresse de

Diane. La Déesse lui avoit confié Hyppolite son favori, après qu'elle l'eût fait ressusciter par Esculape.

<sup>g</sup> On lit dans le texte, *Pænis herbis*. On sçait qu'Apollon s'appelloit *Pæan*. Ainsi, Esculape rappella Hyppolite à la vie, par le moyen des herbes, dont il avoit appris la force, d'Appollon son pere. En effet, il fut fils de ce Dieu, & de la Nymphe Coronis.

<sup>h</sup> Le nom de Virbius convient fort à un homme ressuscité. Selon la force du mot,

- Cornipedes arcentur equi, quod litore currum*  
 780 *Et juvenem monstris pavidi effudere marinis.*  
*Filius arduentes haud secius aquore campi*  
*Exercebat equos, curruque in bella ruebat.*  
*Ipse inter primos praestanti corpore Turnus*  
*Vertitur, arma tenens, & toto vertice supra est.*  
 785 *Cui triplici crinita jubâ galea alta Chimaram*  
*Sustinet, Aetneus efflantem faucibus ignes:*  
*Tâm magis illa fremens, & tristibus effera flammis,*  
*Quâm magis effuso crudescunt sanguine pugna.*  
*At levem clypeum sublati cornibus Io*  
 790 *Auro insignibat, jam setis obsita, jam bos,*  
*(Argumentum ingens) & custos virginis Argus,*  
*Calatâque amnem fundens pater Inachus urnâ.*  
*Insequitur nimbus peditum, clypeataque totis*  
*Agmina densantur campis, Argivaeque pubes*  
 795 *Auruncaque manus, Rutuli, veteresque Sicani,*  
*Et Sacrae acies, & pecti scuta Labici:*  
*Qui saltus, Tyberine, tuos, sacrumque Numici*  
*Litus arant; Rutulosque exercent vomere colles,*  
*Circumque jugum: queis Juppiter Anxurus arvis*

il veut dire, celui qui a été deux fois homme.

a Quoique celui-ci n'ait pas revêtu, il retint cependant le nom de Virbius, qu'avoit porté son pere.

b C'est-à-dire, une figure de la Chymère, qui surmontoit le Casque. Nous avons parlé ailleurs de ce monstre.

c Virgile donne bien du merveilleux au casque de Turnus. Il semble que la Chymère, qui paroïssoit dessus en forme de cimier, ait été animée, & qu'elle ait eu du sentiment. Quelques critiques ne se contenteront pas

de l'héroïque, qui paroît dans cette fiction, ils y voudront du vrai-semblable. Encore passe, si Virgile avoit prévenu les esprits, & s'il avoit averti, que ce casque étoit l'ouvrage, ou le présent de quelque Dieu.

d Io, ou Isis, fut fille d'Inachus, Dieu d'un fleuve du Péloponèse. Jupiter l'aima, & elle donna de la jalousie à Junon. Jupiter, pour la garantir des persécutions de sa femme, la changea en vache.

e Argus avoit cent yeux, qui jamais ne se fermoient tous ensemble. Ce fut lui, que Ju-

ftres marins , avoient renversé Hyppolite de son char. Virbius (a) son fils , ne laissa pas d'aimer les chevaux , d'en exercer dans la plaine , & de combattre sur un char. Au milieu de tant de Héros , Turnus parut sous les armes , plus grand qu'eux de toute la tête. Sur le haut de son casque , orné d'une triple aigrette , paroissoit la (b) Chymère , qui comme le mont Ethna , vomissoit la flâme de sa gueule. On dit qu'elle se mettoit en fureur , & qu'elle jettoit (c) plus ou moins de feux , selon que les combats étoient , plus ou moins échauffez. Sur le bouclier de Turnus , étoit représentée en or la Nymphé (d) Io , déjà métamorphosée en vâche , déjà couverte de poil , & les cornes élevées. Proche d'elle , étoit (e) Argus son gardien , & Inachus son pere. Le Sculpteur avoit eu soin de faire couler de l'urne d'Inachus , le fleuve dont il est Dieu. C'étoit un (f) monument illustre de la noblesse de Turnus. Ce Prince étoit accompagné d'une grande troupe de gens de pied , tous armez du bouclier. On y comptoit des (g) Argiens , des Aurunces , des Rutules , des (h) Sicanien , des (i) Sacranes , des (k) Labices , \* des habitans du Tybre , & du Numique , & des laboureurs du mont-Circé , & des campagnes , qui sont sous la protection de Jupiter (l) Anxur ,

non donna pour gardien à Io , après son changement , pour observer , si Jupiter ne la feroit point retourner à sa première forme.

f Nous avons dit , que Turnus , du côté maternel , étoit originaire d'Argos , & par conséquent du Péloponèse. Acrisius étoit son grand-pere , & celui-ci descendoit d'Inachus premier Roi d'Argos. C'étoit la source illustre de sa maison , que Turnus avoit fait graver sur son bouclier.

g Par ces Argiens , il faut entendre les habitans d'Ardée , capitale de Turnus. Elle avoit été peuplée par une Colonie d'Argos , & de Mycène.

b L'Italie , dit Denys d'Halicarnasse , fut long-temps possédée par les Sicanien . Cesont les restes de cette ancienne Colonie , que Turnus conduir à la suite.

i Les Sacranes étoient un petit peuple des Rutules autour d'Ardea. Servius rapporte , qu'ils prirent leur nom d'un Corybant consacré à Cybèle , qui fonda cette Colonie.

k Les Labices sont un autre peuple de la Campagne de Rome. On croit qu'ils habitoient la ville , qu'on appelle aujourd'hui *Valmontone* , ou celle qu'on nomme *Zagarolo*.

l Anxur fut une ville des Volscques , qu'on appelle au-

\* Dont les boucliers sont peints.

- 300 *Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco :*  
*Quà Satura jacet atra palus, gelidusque per imas*  
*Querit iter valles, atque in mare conditur Ufens.*  
*Hos super advenit Volscâ de gente Camilla,*  
*Agmen agens equitum & florentes ære catervas,*
- 305 *Bellatrix: non illa colo calathisve Minervæ*  
*Fœmineas assueta manus; sed prælia virgo*  
*Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.*  
*Illam vel intacta segetis per summa volaret*  
*Gramina: nec teneras cursu lassisset aristas:*
- 310 *Vel mare per medium, fluctu suspensa tumentis,*  
*Ferret iter; celeres nec tingeret aquore plantas.*  
*Illam omnis tectis, agrisque effusa Juventus*  
*Turbaque miratur Matrum, & prospectat euntem,*  
*Attonitis inhians animis; ut regius ostro*
- 315 *Velet honos leves humeros, ut fibula crinem*  
*Auro internectat; Lyciam ut gerat ipsa pharetram,*  
*Et pastoralem præfixâ cuspide myrtum.*

jourd'hui Terracina. Elle prit son nom de Jupiter enfant, ou sans barbe, à laquelle elle étoit consacrée. Les médailles donnent à Jupiter le nom d'AXUR, & non pas d'Anxur; c'est-à-dire, qui n'a pas encore souffert le rasoir, ἀνὸν ἔχοντα.

a La Déesse Féronie est, ce me semble, la même que Flore. Denys d'Halicarnasse raconte, que des Lacédémoniens vinrent habiter cette contrée d'Italie, & qu'ils y bâtirent un Temple à la Déesse *Anthophore*, c'est-à-dire, à Flore. De là les Latins ont formé leur mot *Feronia*.

b Sature est vrai semblable-

ment une partie du marais Pontin, dans le Latium, que forme la rivière d'Ufens, aujourd'hui appelée, *il Portatore*.

c Les Volscques étoient une assez considérable nation de l'Italie, dont Antium étoit la capitale. Ils s'étendoient sur les bords du *Liris*, aujourd'hui le Carillan.

d Quelques Critiques ont voulu retrancher ces quatre vers de l'Enéide, par la raison seule, qu'ils contiennent une exagération indigne de la sagesse du Poète. On peut leur répondre, 1. Qu'on les trouve universellement dans tous les Manuscrits. 2. Que l'exagération est

ou de la Déesse (a) Féronie , à qui l'on a consacré un bois , dans l'endroit où sont les marais de (b) Sature , & par où la rivière d'Ufens , serpentant en des vallons , se fait une route vers la mer.

Parmi tous ces Généraux assemblez , survint la guerrière Camille. Née parmi les (c) Volſques , elle étoit suivie d'un escadron de cavalerie. † La Princesse n'avoit point été élevée , comme les personnes de son sexe , aux arts de Minerve , à coudre , ou à filer. Elle s'étoit enduite aux travaux de Mars , & elle faisoit son plaisir de surpasser les vents à la course. Camille étoit si légère , que *pour ainsi dire* , elle eût (d) volé sur les épis d'une pièce de bled , sans en faire plier les tiges , ou sur les flots de la mer , sans y enfoncer , & sans s'y mouiller le pié. Toute la jeunesse , & toutes les Dames de la (e) ville , ou sortirent à la campagne , ou montèrent sur les toits de leurs maisons , pour la voir. On étoit étonné , & charmé tout à la fois , d'appercevoir sur ses épaules son manteau royal de pourpre , sa chevelure attachée par un agraphe d'or , un carquois à la Lycienne sur son dos , & à sa main une javeline de bois de myrthe , (f) à la maniere des bergers.

empruntée d'Hésiode , & de Nonnus , qui tous deux expriment , par la même comparaison , la légèreté d'Iphiclus. 3. Qu'Homère , au liv. 20. de l'Iliade , employe à peu près la même comparaison. 4. Enfin , que ces sortes d'exagérations ont de la noblesse dans l'Epique , & que l'esprit sçait en rabattre ce qu'il faut.

e C'est à Laurence , où Turnus usurpoit les droits de la Royauté , que fut le rendez-vous de toutes les milices de l'Italie.

f Il y a du doute , si la javeline de Camille étoit faite d'une tige de myrthe , ou s'il y avoit seulement au bout un petit bouquet de myrthe ; ce qui eût marqué , que la guerrière avoit été élevée à la campagne , parmi des bergers. Un vers de Stace , m'a déterminé à traduire , comme j'ai fait :

*Paphias myrthos à stirpe recurvans ,  
Et pastorali meditantur praelia trunco.*

† Tout brillant d'airain.

---



---

# NOTES CRITIQUES

## ET

### DISSERTATIONS

#### SUR

#### LE SEPTIÈME LIVRE

#### DE L'ENEÏDE.

1. **M** Ille oiseaux, anciens hôtes, &c. Monsieur de Segrais a compris que ce chant des oiseaux, lorsqu'Enée entra dans le Tybre, marque qu'il arriva en Italie au printems. J'adopte sans peine sa conjecture. Il y a pourtant une différence entre le système que j'embrasse, & le sien. Monsieur de Segrais ne se réserve plus que trois mois, pour tous les événemens qui restent à décrire, depuis le commencement de la guerre d'Enée en Italie, jusqu'à la mort de Turnus. C'est se mettre fort à l'étroit. Il prétend, comme nous le prétendons aussi, que toute l'Eneïde n'excede pas la longueur de douze mois; mais nous faisons un autre emploi que lui, du tems précieux de cette année solaire. Nous convenons que la tempête qui en ouvre la scène, fut excitée sous le signe d'Orion; mais Monsieur de Segrais veut, que ce fut au tems du levé Héliaque de cette Constellation. Je croi qu'il est plus vraisemblable, que ce fut sous son levé Achronique. Il y a pourtant cinq mois, ou environ, de différence, entre l'un & l'autre. Ainsi, Monsieur de Segrais fait partir Enée de Sicile, pour la première fois, au mois de Juillet, & le fait rester tout l'esté, & la plus grande partie de l'hyver, chez Didon. Enfin, il ne le fait entrer dans le Tybre qu'au mois d'Avril, après avoir consumé neuf mois de son an-



née, en inutilitez. Pour moi, qui ne lui fais quitter la Sicile que vers le mois de Novembre, sous le levé Achronique d'Orion, je ne lui fais employer que deux mois, ou un peu plus, chez Didon, & deux autres mois, à faire des jeux en Sicile, & à venir en Italie, ou il arriva au mois d'Avril. Je lui ménage le reste de l'année, pour la conquête de son nouveau Royaume, & pour ces guerres importantes, qui le rendirent maître de Lavinie, & du Royaume de Latinus, par la mort de Turnus. Est-ce trop que huit mois, pour faire réussir une si glorieuse entreprise? Monsieur de Segrais avoit peine de voir Didon si-tôt abandonnée; & j'ai peine de voir Enée, si peu de tems occupé en des travaux militaires, qui font la plus brillante partie de son héroïsme. On verra par la suite de l'ouvrage, que trois mois ne suffirent pas à Enée, pour achever les exploits, que Virgile lui fait exécuter en Italie.

2. *Sçavante Muse, divine Erato, &c.* On n'a guères fait à Virgile de reproche plus spécieux, que celui, sur lequel nous l'allons justifier. On établit un principe d'Aristote, qui certainement est incontestable. L'action du poème Epique, dit-on, doit être unique, & deux actions, dans un Poème, suffiroient pour en ruiner toute l'économie. Ainsi, dans l'Iliade, la prise de Troye, par la mort d'Héctor; & dans l'Odyssée, le rétablissement de la paix domestique dans la maison d'Ulysse, par le massacre des amans de Pénélope, sont des actions simples & uniques, où tout le reste se rapporte. Il y a plus. Selon le même Aristote, ajoute-t-on, la fable elle-même, c'est-à-dire l'assemblage des événemens, qui conduisent un Poème à la fin, doit être une. Cette unité consiste, en ce que le nœud, ou les obstacles à la réussite de l'action, & que les Episodes mêmes, tendent tous au même but, ou comme des parties nécessaires, ou du moins, comme des parties, qui y ayent un rapport de bienfiance. On conclut, que l'Énéide n'a pas cette unité. Virgile, se récrie-t-on, pour avoir voulu joindre l'Odyssée, & l'Iliade dans un même corps d'ouvrage, en a fait deux Poèmes. Delà les deux invitations; l'une, au commencement des six premiers Livres de l'Énéide, & l'autre, au commencement des six derniers. Delà encore l'aveu que fait Virgile lui-même,

qu'il entreprend un nouvel ouvrage plus difficile que le premier, *maius opus moveo*. Cependant Il est certain, que ni la réunion des deux poèmes d'Homère en un seul corps, ni les deux invitations que fait Virgile, ne détruisent point l'unité de son *Enéide*. Le Poète Latin a trouvé le moyen de rapporter à un même, & unique dessein, la double dépouille du Poète Grec, dont il a enrichi son *Enéide*. Son action est une, & l'on ne peut en trouver deux dans son poème. Tout se réduit à la fondation d'une Colonie Troyenne, d'où l'empire Romain a pris son origine. Si Junon anime Eole à exciter une tempête, pour faire périr les Troyens, ou pour les dissiper; c'est par la crainte, qu'une Colonie fatale à sa ville de Carthage, ne s'établisse. Si Enée aborde chez Didon, si on l'y retient, c'est pour le fixer en Afrique par un mariage, qui troublera ses destinées, & qui l'éloignera à jamais de l'Italie. Si Enée retourne en Sicile, & s'il y fait des jeux au tombeau de son pere; cet événement, tout épisodique qu'il est, a son rapport à la fondation de la Colonie. Ces jeux sont les mêmes, que Rome a retenus depuis, & qu'Auguste avoit fait représenter en l'honneur de jule son pere; *Hinc maxima porro accepit Roma, & patrium servavit honorem*. Si Enée descend aux Enfers, c'est pour être encouragé à faire la conquête, & son établissement, par la vûe anticipée des grands hommes, qui doivent un jour illustrer sa Colonie. Dans toute cette première partie de l'*Enéide*, qui représente en quelque sorte l'*Odyssée*, tous les épisodes sont tirez du fonds du sujet. Ils sont tous liez ensemble, & tendent au même but. Aucune action n'est complete, non pas même la mort de Didon, comme nous l'avons fait voir en son lieu. Pendant les six premiers Livres, l'esprit demeure toujours en suspens, dans l'attente du terme, où Enée doit arriver, & se fixer à demeure. Le cœur même s'y intéresse, par la diversité des obstacles, & par le grand nombre de travaux, que la jalouse Junon suscite au Héros. Lorsqu'il est arrivé sur les bords du Tybre, on respire un peu; mais on soupire après ce glorieux établissement. On voit naître de nouveaux obstacles, & le Héros est exposé à de nouveaux dangers. Les combats de l'*Iliade* commencent, il est vrai;

mais tout cet enchainement d'avantures n'a qu'une fin unique. Les six premiers Livres, & les six derniers, sont réunis par la même action. C'est la fondation de la Colonie Troyenne, & par elle, de l'empire Romain. On peut dire presque, à chaque événement, ce que Virgile avoit dit, dès la proposition de son ouvrage, *Tanta molis erat Romanam condere gentem* ! Au reste, si Virgile fait une double invocation ; l'une, au commencement de son Enéide, l'autre ici ; la continuité du même sujet n'en est point troublée. De nouveaux incidens sur terre, vont suivre ceux, qui ont précédé sur mer. Il étoit bon d'avoir recours à une nouvelle Déesse, pour apprendre d'elle les intérêts nouveaux du nouveau pays, où Enée est transplanté, & les secrets ressorts, qui vont remuer les passions en Italie. Après tout, elles ne se réveilleront, ces passions, que pour traverser l'établissement des Troyens. Ainsi, tout ira toujours au même but. Il est vrai que Virgile vouë, qu'il entre dans une nouvelle, & plus pénible carrière ; *majus opus moveo*. C'est que des combats, ou à écrire pour le Poëte, ou à soutenir pour le Héros, sont plus difficiles, & à diversifier pour l'un, & à entreprendre pour l'autre, que les avantures qui ont précédé. Cependant Virgile n'emploiera les guerres, qu'il va décrire, ou au même usage, où il a employé le séjour d'Enée chez Didon, c'est-à-dire, à en faire un nœud, qui suspendra l'établissement de la Colonie Troyenne.

3. *Nous mangeons jusqu'à nos tables, &c.* Il paroît que Virgile a emprunté de l'histoire, l'avanture des pains, qui servirent de table à Enée, & aux principaux chefs des Troyens, à leur arrivée en Italie. Quoi qu'elle ait tout le merveilleux de la poésie, elle n'est pas de l'invention du poëte. Après tout, sur cela, l'histoire tient beaucoup de la fable. Strabon a parlé de ces tables mangées par les Troyens : mais Denys d'Halicarnasse raconte cet événement, presque avec les mêmes circonstances que Virgile. Lorsque la flotte Troyenne fût arrivée au pays des Laurentins, dit-il, & qu'elle eût campé sur le bord de la mer, on trouva d'eau douce. A l'instant, des fontaines sortirent de dessous terre, & fournirent à l'armée de quoi boire. Or

offrit ensuite des sacrifices, & l'on fit servir à manger, après s'être assis à terre. On éleva des tables de persil sauvage, qu'on mit en monceaux, & dessus, on arrangea des pains, afin de manger plus proprement. Comme la faim fit dévorer ces pains, un des fils d'Enée, ou quelqu'autre, s'écria, nous mangeons aussi nos tables. A ces mots, tous firent grand bruit, & dirent que l'oracle s'accomplissoit. En effet, ils avoient reçu cette réponse, ou à Dodone, comme le rapportent quelques Historiens, ou, selon d'autres, à Erythre, bourgade du mont Ida, où résidoit une Sibylle. On leur avoit ordonné de naviger vers l'Occident, jusqu'en un lieu, où ils mangeroient leurs tables. Voyans que la prédiction étoit accomplie, ils se laissèrent guider par un cheval, & bâtirent des maisons dans l'endroit où il se reposa. Sur cela il faut observer, 1. Que Virgile ne s'est point attaché servilement aux traditions de son pays, au sujet d'Enée, quoique rapportées par les Historiens. 2. Qu'il a été plus réservé qu'eux, tout Poète qu'il étoit, à multiplier les prodiges en faveur de son Héros, & que l'amour de la vrai-semblance lui a fait négliger les fontaines miraculeuses, & le cheval qui conduit les Troyens au lieu, où ils devoient bâtir une Ville. 3. Qu'au lieu de la Sibylle d'Erythre en Phrygie, ou des oracles de Dodone, il unit la prédiction des tables mangées, à l'Épisode des Harpies, pour ne point accabler l'esprit par un trop grand nombre de Devins, & d'oracles consultez.

4. C'est celle qui doit mettre fin à nos courses, &c. J'ai attendu qu'Enée fût sûr d'être arrivé en Italie, pour examiner la question historique, s'il y vint jamais. Je trouve sur cela de la diversité dans les sentimens. M. Bochart, dans la belle lettre qu'il écrivit à M. de Segrais, a rassemblé toutes les difficultez qu'on peut faire contre l'opinion de ceux, qui regardent l'établissement des Troyens en Italie, comme un fait incontestable. La dissertation qu'a fait M. Bochart, est appuyée sur des autoritez, & sur des coniectures. Examinons donc les autoritez, & répondons aux coniectures. 1. M. Bochart cite Homère en sa faveur. Ce Poète, au deuxième Livre de l'Iliade, & dans l'hymne de Vénus, qu'on lui attribue, fait dire, qu'Enée regnera sur les Troyens, *Τρώων ἀνδρῶν*, &c. Puis *ἐν τρώων*

ἀναζῆαι. L'un & l'autre de ces passages , qui reviennent à peu près à la même signification , ont été diversement entendus dans l'Antiquité. Denys d'Halicarnassè dit , qu'Enée regna en effet sur les Troyens ; mais transplantez ailleurs. Certainement Homère , qui vivoit plus de cent ans , après la Colonie des Troyens , établie en Italie , a pu faire prédire , après l'événement , ce regne d'Enée sur les Troyens ; puisqu'il a pu sçavoir , qu'Enée avoit fondé la Colonie de Troyens à Lavinium , & qu'il y avoit regné. D'une autre part , Strabon semble d'abord avoir entendu le passage d'Homère au gré de Monsieur Bochart. Quand nous en conviendrions , ce seroit toujours témoignage pour témoignage , & Auteur pour Auteur. Cependant Strabon ne dit point du tout , ce que lui a fait dire M. Bochart. Il assure seulement , qu'Homère insinuë ἐμψώνει , & comme son traducteur s'exprime *innuit* , qu'Enée resta à Troye , & que lui & sa postérité , succédèrent aux enfans de Priam détruits. Il est vrai que M. Bochart corrige ce texte de sa propre autorité , & qu'il y substituë ἐμψώνει ; mais Casaubon , qui a recherché toutes les variantes de Strabon , n'y a point trouvé ce changement de M. Bochart. Si Strabon dit ailleurs , *qu'Ascagne fils d'Enée , & sa postérité , & que Scamandre fils d'Héctor , & que ses enfans depuis lui , regnèrent long-temps à Scepsis dans la Troade* , il ne l'assure pas , il rapporte seulement , qu'on le dit λέγεται. D'ailleurs , dire qu'Ascagne soit demeuré en Phrygie , est-ce dire , qu'Enée n'en soit pas sorti ? C'est-là le point décisif de la question. On pourra donc avoüer avec Mela , & le Géographe Stephanus , & nous l'avouons en effet , qu'Ascagne resta dans la Troade , qu'il y bâtit la ville Ascania , & qu'il y donna son nom , au lac Ascagne. Nous soutenons aussi , qu'Enée n'a pas laissé de venir dans l'Aufonie. Ce sont deux vérités qui ne se nuisent point. Il y a plus. Lorsque Strabon parle de son chef , il suppose toujours l'arrivée d'Enée en Italie , comme une chose certaine. Selon lui , *la prétention des Romains , qu'Enée avoit été leur fondateur , & qu'il eut* ( qu'on prenne garde à ces paroles ) *l'un des enfans d'Enée , donna son nom à Jule Cesar , est un fait connu*. Il suppose donc , qu'Enée eut plusieurs fils ; l'un , qui fut Ascagne , qui demeura en Phrygie ; & l'autre Iule , qui vint en Italie avec

son pere. A la vérité , quelques Historiens , & Virgile après eux , ont confondu les deux fils d'Enée , Ascanie , & Iule , en un seul. De-là est venu le doute , si Enée est jamais venu en Italie , puisque sa postérité a regné en Phrygie. C'est une erreur , que l'examen de l'Antiquité auroit dû proscrire. Après avoir détruit le témoignage de Strabon , contre le voyage d'Enée en Italie , le reste fait peu de difficulté. Nous n'avons plus à examiner que deux autorités , citées par M. Bochart , pour son sentiment. Festus , dit-il , au mot , *Romam* , rapporte un témoignage d'Agatocle de Cyzique , qui prétend que les cendres d'Enée furent ensevelies dans la ville Béréynthia , proche du fleuve Nolos. A ce passage , on peut répondre deux choses : 1. Que rien n'est plus incertain , que la situation de cette ville Béréynthia , s'il y en eut jamais , & du fleuve Nolos. On ne trouve nul vestige de l'une , ni de l'autre. A la vérité , Plutarque & Strabon parlent d'une montagne de la grande Phrygie , proche de la Carie , qu'on nomma *mons Berezynthius* ; mais en quel lieu fait-on mention d'une ville appelée Béréynthia ? Quelque Géographe en a-t'il parlé ? Pour le fleuve *Nolos* , on le connoît encore moins. Aussi M. Bochart , pour avoir son compte , prend de sa propre autorité , le fleuve *Nolos* , pour le fleuve *Gallus* en Phrygie. Quoiqu'il en soit du fleuve *Gallus* en Phrygie , il n'a peut-être point d'autre réalité , que dans l'imagination d'Ovide. Car la Géographie ne connoît point d'autre fleuve *Gallus* , que celui de Bithynie , dont parle Strabon ? S'il m'est permis à mon tour d'user de conjecture , le fleuve *Nolos* pourroit bien être le *Claris* , ou le *Sarnus* , qui coulent proche de Nole , & Nole a pû avoir l'épithète de *Berezynthia* ; parce qu'au rapport de Servius , un Corybanthe consacré à Cybèle , vint aux environs de ce pays-là établir une Colonie. Ainsi , j'aurois autant de droit de tirer à moi le passage de Festus , qu'en a eu M. Bochart , de se l'attribuer , & je pourrois en conclure , qu'Enée étoit enterré vers Nole en Italie. N'appuyons donc point une preuve solide sur des passages , dont le sens est incertain. 2. Quand bien même on accorderoit à M. Bochart tout ce qu'il veut tirer du passage d'Agatocle , cité par Festus ; quand il seroit certain que

Cet auteur a cru , qu'Enée eut un monument à Bérécyntie , proche d'un fleuve Gallus de Phrygie ; ce seul témoignage devroit il prévaloir sur celui d'Agatylle , auteur Arcadien , sur celui de tous les Historiens Romains , & en particulier sur celui de Denys d'Halicarnasse. Ce dernier Historien a prévenu , ce semble , l'objection de M. Bochart. Ses paroles méritent attention. *Si quelqu'un , dit-il , avoit de la peine , sur ce qu'on montre plusieurs sépulchres d'Enée en divers lieux ; qu'il fasse réflexion , que c'est une difficulté commune à l'égard de tous les grands hommes , qui de leur vivant , ont eü une réputation illustre. Quoique leurs corps ne soient qu'en un seul endroit , on leur a pourtant érigé des monumens en plusieurs lieux ; sur tout , s'il restoit-là de leur race , s'ils y avoient bâti quelque Ville , ou s'ils y avoient séjourné quelque tems. C'est ce qu'on a fait pour Enée , qui laissa son fils Ascagne Roi de Phrygie. De là , il est arrivé , qu'on lui a érigé des tombeaux , ou plutôt des monumens en plusieurs pays. On trouve ici tout à la fois la réponse au passage de Festus , & la confirmation du système que j'ai choisi , pour détruire les autoritez de M. Bochart. On apprend de là , qu'Ascagne resta en Phrygie , tandis que son pere alloit fonder ailleurs une Colonie. L'autre témoignage que M. Bochart tire d'Acusilaus , cet Historien plus ancien que tout ce qui nous reste , dit-il , devient inefficace contre nous , après ce que nous avons établi. Vénus aura bien pu susciter la guerre de Troye , comme le raconte Acusilaus , par l'intérêt qu'elle prenoit à la postérité d'Enée ; qui devoit un jour établir son trône , selon un ancien oracle , sur les débris de la famille de Priam. Elle ne fut pas trompée. Ascagne regna en effet dans la Phrygie. Ainsi , le récit d'Acusilaus n'a rien , qui nous soit contraire. Le reste des citations qu'a fait M. Bochart , ne va qu'à réfuter des autoritez , qui nous sont favorables à la vérité ; mais que nous voulons bien n'adopter pas , parce qu'elles nous sont inutiles. Ce que nous adoptons , c'est le raisonnement de Denys d'Halicarnasse , pour prouver qu'Enée est véritablement venu en Italie. „ Tous les endroits , dit-il , où il a séjourné dans son voyage d'Italie , conservent encore des vestiges de son passage. A Salente , dans la ter-“*

„re d'Otrante, on montre au temple de Junon, un vieux  
 „vase, avec cette inscription, *c'est Enée qui l'a donné.*  
 „Dans la Sicile, deux Villes le reconnoissent pour leur  
 „fondateur. Il y laissa une Colonie; soit qu'une partie de  
 „sa flotte y ayant été brûlée, elle ne fût plus en état de  
 „transporter tant de monde; soit qu'il fût bien aise de la  
 „décharger d'un grand nombre d'infirmes. Il reste dans  
 „ces Colonies de Troyens en Sicile, un autel, avec cette  
 „inscription, à *Venus, la mere d'Enée*, & un temple éri-  
 „gé à *Enée lui-même.* “ Ce détail de monumens, que  
 Denys d'Halicarnasse continuë de tracer, & que nous ne  
 rapportons pas, fait un corps de preuves bien plus soli-  
 des, que les autoritez inefficaces de M. Bochart. Cepen-  
 dant, sur le préjugé de son érudition, certainement res-  
 pectable, on commençoit à regarder comme une opinion  
 sûre, qu'Enée n'étoit jamais venu en Italie.

Les conjectures de M. Bochart ont encore moins de force, que les autoritez dont il s'est servi, pour établir son sentiment. Aussi le sçavant M. Huet, qui a bien voulu faire grace aux citations, ne se trouve pas embarrassé des conjectures. C'est M. de Segrays qui le rapporte en ces termes : *J'ai sçu de M. Huet, dit-il, qu'ayant eu communication de cette dissertation, il répondit à M. Bochart, qu'il trouvoit ses autorités tres fortes; mais qu'il n'étoit pas entièrement convaincu par les autres raisons, quoique pleines d'érudition.* Parcourons ces conjectures, pour en découvrir la foiblesse, & entrons dans l'esprit de M. Huet. La première, c'est qu'Enée, s'il fût venu en Italie, n'eût pas manqué d'y établir le culte de Vénus sa mere. Cependant, dit M. Bochart, il ne l'a pas fait. Comment le prouve-t'il? par un très-foible raisonnement. Le nom de Vénus, vient, selon Scaliger, du verbe *venio*, comme si l'on disoit, *venue d'ailleurs en Italie*; c'étoit donc une Déesse étrangère aux Italiens. Quand on conviendrait de l'étymologie, ne seroit-il pas toujours vrai de dire, que Vénus, & son culte, furent transportez en Italie par un étranger, c'est-à-dire par Enée, & qu'ainsi, ce fut une Déesse étrangère? Ce que dit Macrobe, sur la garantie de Cincius, & de Varron, que le mois d'Avril en latin *Aprilis*, ne vient pas du mot *ἄπρδις*; parce qu'en ce mois, les Romains n'avoient institué aucune fête, ni aucun sa-



crifice à Venus, *perhunc mensem*, ne prouve rien pour M. Bochart. C'est en ce sens, borné au seul mois d'Avril, que Macrobe ajoute, que les Saliens ne chantoient point les louanges de Vénus, ni sous le nom grec *ἀφροδίτη*, ni sous le nom latin de Vénus. Est ce à dire, qu'on ne l'honorât pas en Italie en quelque autre mois, & sous quelqu'autre nom, comme sous celui de Frutis, selon Hemina? Il en est ainsi d'Appollon, dont on ne trouve point le nom, dit Arnobe, dans la suite des Dieux, que Numa Pompilius avoit faite. C'est qu'alors on n'appelloit point encore ce Dieu du nom d'Appollon; mais du nom d'*Aperta*, comme Scaliger en convient. A l'égard de Cybèle, on prétend qu'Enée en eût dû établir le culte en Italie, parce qu'elle étoit fort honorée dans la Troade. Nous laissons à d'autres à juger, si Enée, parce qu'il étoit pieux, fut obligé en conscience, d'établir dans sa nouvelle habitation tous les Dieux, qu'on honoroit au pays qu'il avoit quitté. Quoi qu'il en soit, d'où sçait-on, qu'il n'y a pas établi celui de Cybèle? Servius prétend, qu'on connoissoit la mere des Dieux dans la Campanie de Rome, même avant l'arrivée d'Enée en Italie. Mais, dit M. Bochart, les Romains n'en firent venir la statuë de Pessinunte, qu'en l'année 550. de Rome. Il est vrai; mais doit-on conclure de là, que son culte y fût inconnu? Au contraire, parce qu'on la connoissoit à Rome, on voulut en avoir une statuë respectée. Ovide seul, qui parle en Poëte, favorise le sentiment de M. Bochart. Ce sçavant auteur veut encore qu'Enée n'ait point apporté le Palladium, ni le culte de Vesta en Italie, ce qu'il étoit pourtant obligé de faire, dit-il, supposé qu'il y fût venu. On ne peut disconvenir, que M. Bochart s'oppose ici au torrent de toute l'Antiquité Romaine. Il en convient; mais par où prouve-t'il; que Vesta ne fut point apportée en Italie par Enée? C'est, dit-il. 1. Parce que Vesta n'étoit autre chose que du feu, qu'on entretenoit perpétuellement. Il y avoit apparemment quelque chose de plus, & la Déesse, en l'honneur de laquelle brûloit le feu perpétuel, avoit aussi la statuë. Virgile qui sçavoit pour le moins aussi bien qu'Ovide, la manière dont on honoroit Vesta, distingue la statuë, du feu que l'on conservoit sur son Autel.

*Vestamque potentem,*

*Æternumque Adytis effert penetralibus ignem.*

Mais quand bien même Vesta n'eût été que le feu perpétuel, Enée n'eût-il pas pû l'apporter, & l'entretenir, sans discontinuation, jusqu'à son arrivée en Italie? Il eût toujours été respectable ce feu, par son origine tirée du feu sacré, qui brûloit à Troye, dans le sanctuaire de Vesta, & il eût représenté en Italie Vesta elle-même, comme il l'avoit représentée à Troye. C'est ce que dit Prudence, rapporté par M. Bochart.

*In his Vestalis origo favilla*

*Urbibus, ut memorant, primo de fomite sumpta est.*

2. Mais, dit M. Bochart, on conservoit ce feu sacré, ou cette Vesta, en plusieurs villes de Grèce. Je n'en disconviens pas. S'ensuit-il de-là, que l'usage de conserver un feu éternel apporté de Troye par Enée, en ait dû être moins bien reçu? De quelque endroit qu'il soit venu, il est constant qu'il fut maintenu à Rome, jusqu'à la superstition. L'unique difficulté que fait M. Bochart contre l'ancienne tradition des Romains, qu'Enée apporta le Palladium en Italie, consiste en ce seul raisonnement. Ou il étoit encore à Troye, lorsqu'elle fut brûlée; & alors Enée aura pû le transporter; ou il n'y étoit plus, & les Grecs s'en étoient saisis. S'il étoit entre les mains des Grecs, comment Enée l'en aura-t-il retiré? S'il étoit à Troye, comment l'aura-t-on reçu & honoré en Italie, comme une image capable de préserver une Ville, elle qui n'avoit pas préservé Troye de l'incendie, & du pillage? Denys d'Halicarnasse assure, que le vrai Palladium étoit à Troye, quand elle fut prise, & que Diomède & Ulysse, n'en avoient emporté qu'une copie. Comment donc l'Italie, dira-t-on, reçut-elle le culte d'une statuë, qui n'avoit été bonne à rien? Certainement saint Augustin, & d'autres Peres encore, se sont servis du même raisonnement pour confondre les Romains, dont la crédulité avoit attaché au Palladium la sécurité de leur empire. Il ne vous sera pas plus secourable, qu'il le fut à Troye, disoient-ils. Cependant, pourroit-on inférer de-là, qu'alors les Romains n'avoient nulle confiance en leur

Palladium, ou même qu'ils n'en avoient point alors dans leur Ville? Au contraire, ce reproche est une preuve évidente, qu'ils en avoient un, & qu'ils s'y confioient. Pourquoi donc se servira-t on du même raisonnement, pour prouver que les peuples d'Italie, encore plus grossiers du tems d'Enée, qu'ils ne le furent du tems de saint Augustin, n'auroient pas pû recevoir ce Palladium, cette défense inutile? L'idolâtrie répandue par toute la terre, montre assez que les peuples ne font pas toujours usage de leur raison dans les introductions nouvelles, en matière de religion. Enfin, ajoûte M. Bochart, *Numa Pompilius*, au rapport de Plutarque, *défendit aux Romains de représenter aucun Dieu sous la forme, ou d'un homme, ou d'une bête; & pendant 170. ans, les Romains bâtirent des temples sans statues.* Aussi le Palladium étoit il plus ancien que Numa. Ce second Roi de Rome, défendit les Idoles à l'avenir. C'est une marque qu'on en adoroit en Italie, avant son règne. A l'égard du Palladium, & du feu de Vesta, non seulement Numa Pompilius les toléra; mais il les renferma dans un temple qu'il fit construire dans Rome, au rapport de Denys d'Halicarnasse. Ainsi la preuve de M. Bochart, fondée sur ce qu'Enée n'a point établi le culte de ses Dieux en Italie, demeure sans force. Je ne combattrai la seconde conjecture de M. Bochart que par les principes généraux, dont M. Huet, au rapport de M. de Segrais, s'est servi pour la détruire. Si j'entrois dans le détail, j'excéderois la juste longueur d'une Note critique. M. Bochart prétend que dans la langue Latine, il ne reste pas un seul mot de la langue Phrygienne; d'où il conclut, que les Troyens ne sont point venus dans le Latium. Pour prouver sa prétention, il rassemble, avec une érudition digne de lui, quelque vingt ou trente mots Phrygiens, qu'il a recueillis en divers auteurs. Puisque ces mots, dit-il, ne paroissent point dans la langue Latine; les Latins n'ont donc jamais été mélez avec les Phrygiens. A cela, M. Huet répond, que six cens Troyens (car Solin assure, qu'Enée n'en amena pas davantage) n'ont pas dû changer l'ancienne langue des habitans d'un pays déjà fort peuplé. M. Bochart réplique, qu'au moins ils ont dû leur communiquer quelque'un de leurs mots, comme les Phocéens, qui sont venus à Marseille, ont

mêlé des mots grecs à notre langue. On peut répondre que, de l'aveu même de M. Bochart, trois mots Phrygiens, du petit nombre qui nous en reste, se sont glissés parmi les mots Latins. Il est vrai qu'ils ont pû venir aux Romains, des Grecs qui s'en servoient aussi; mais ils peuvent également avoir été empruntez des Phrygiens. Qui peut sçavoir les auteurs de leur introduction? D'ailleurs, dit M. Huet, nous ne sçavons pas assez la langue Phrygienne, pour reconnoître quels mots Latins sont venus du Phrygien. Au contraire, nous sçavons assez le Grec, pour reconnoître ceux que les Phocéens nous ont transmis. Mais Varron, continuë M. Bochart, qui a recherché l'origine des mots Latins, n'en rapporte pas un à la langue Phrygienne. Varron, reprend M. Huet, affecte de dériver tous les mots latins de la langue Latine, même jusqu'à ceux, qui évidemment ont leur origine du Grec. Ce n'est pas tout. Quoique plusieurs mots latins soient tirez de l'Hébreu, comme Varron ignoroit cette langue, il ne les attribué pas à leur véritable origine. Il en pouvoit faire autant du Phrygien mêlé parmi le Latin, si pourtant ce fut une langue bien différente du Grec. Reprenons toute la suite de cette Dissertation. Enée eut plusieurs enfans, & il laissa régner l'aîné dans la Troade. Ainsi, Homère a pû faire prédire à Neptune, que la force d'Enée *Ανίστα βίη*, regneroit un jour sur les Troyens, ou, si l'on veut, parmi les Troyens. Il s'ensuit donc que ceux des auteurs, qui assûrent qu'Ascagne est demeuré dans son ancien pays, ne tirent point à conséquence contre l'arrivée d'Enée en Italie. Le Père y est allé avec Iûle, & il a laissé Ascagne en Phrygie. Ce système appuyé, comme il est, par de bons témoignages, rend inutiles toutes les autoritez de M. Bochart. D'ailleurs, selon Denys d'Halicarnasse, on érigea plusieurs monumens à Enée en divers lieux: ainsi, ce monument qui lui fut dressé, dit-on, dans la Troade, ne prouve pas qu'il y soit mort. Le raisonnement tiré des Dieux, dont il eût dû établir le culte en Italie, s'il y fût venu, est inefficace; aussi-bien que la conjecture des mots Phrygiens, qui ne se trouvent pas dans la langue Latine. Il s'ensuit de tout cela, que la tradition du voyage d'Enée en Italie, confirmée également par les Historiens Grecs, & par les Latins, & qui

n'a pas été suffisamment détruite par M. Bochart, doit demeurer dans son ancienne possession.

5. *On y voyoit les statues des premiers Rois, &c.* Au septième Livre de l'Énéïde, depuis l'arrivée d'Énée en Italie, la scène change pour le Poëte. Jusques-là, elle n'avoit point été fixe; aussi-bien que celle de l'Odyssée, dans Homère. Le théâtre étoit trop vaste, & la vûe se perdoit dans une si grande étendue de pays. Maintenant elle se resserre dans la seule Italie, où le reste de l'action va se passer. Certainement il est aussi important aux Poëtes de bien placer leur scène, qu'aux Généraux d'armées, de choisir avantageusement leur champ de bataille. La Troade, ce pays consacré par tant de fables, avoit fourni à Homère une agréable matière à des descriptions, à des narrations, & à une grande variété d'allusions, qui ont beaucoup servi à égayer, & à diversifier son Poëme. Pour l'Italie, sur-tout dans l'état où elle étoit du tems, où Virgile la représente dans son Énéïde; elle paroïssoit plus stérile en ces sortes de beautés, qui font l'agrément du poëme Epique. L'art & l'érudition du Poëte y ont suppléé. Il a fouillé dans les Antiquitez de sa nation; il a recherché la suite des Rois, & des hommes illustres depuis que l'Italie a été peuplée; il a déterré les fondateurs des diverses Colonies. Enfin, il a remplacé ce qui manquoit, du côté de la fable grecque, à la décoration de sa nouvelle scène, par des recherches intéressantes à son pays. En effet toutes les Villes, & la plupart des familles illustres d'Italie, devoient être charmées, de retrouver ici les sources de leur établissement. Le Poëte lui même prend de-là occasion de donner du repos à l'esprit de ses lecteurs. La description du Palais de Latinus, tous ces anciens Rois, que la tradition avoit consacrés dans son pays, & dont il arrange les statues dans un vestibule, font un délassement agréable. Peut-être que ces imaginations trop allumées, qui courent à perte d'haleine vers l'événement, auroient retranché ces morceaux un peu languissans, à leur gré. Ce sont des gens qui n'ont de Poëte que la fureur, & que la fougue. Ils fatiguent à force de présenter sans interruption des objets toujours pleins d'une action violente. Ils ébloüissent par le trop grand nombre de lumières, & on s'endort à la fin, malgré le bruit qu'ils

sont pour réveiller. Revenons au lieu de la scène, qu'il est important de bien choisir. C'est une observation qui a échappé à Aristote, & aux Commentateurs de la Poétique. On doit au Tasse, & au P. le Moyne la justice, qu'ils ont excellé dans le choix qu'ils ont fait du lieu de leur action. Jérusalem, & l'Egypte, sont des pays féconds; l'un en monumens de religion; l'autre en monstres & en Antiquitez. Ces Poètes s'en sont admirablement servis, pour embellir leurs ouvrages. Ils n'ont pas respecté sur cela le goût des femmes, qui sont moins touchées de ces recherches, que d'un sentiment. Un grand Poète se doit principalement aux sçavans.

6. *Quoi? Ils auront échappé à la captivité, &c.* Les personnes qui courent après les jeux de mots, & qui attachent-là le bel esprit, ne seront pas ici contentes de ma traduction. Elles trouveront que ces paroles de l'original, *num capti potuere capi*, n'ont pas, dans la copie, la même précision, & le même sel. Je l'avouërai sans peine; mais on doit convenir aussi, qu'il est impossible à un traducteur de rendre toujours pointes pour pointes, sur-tout lorsque son auteur a pris plaisir de jouer sur les mots. Pour cela, Ovide seroit difficile à égaler dans une version. Je ne croi pas qu'on pût jamais atteindre dans nôtre langue la brièveté figurée, & les jolies oppositions par antithèses de ces deux vers :

*Demophoon, ventis, & vela, & verba dedisti,  
Vela queror reditu, verba carere fide.*

Pour Martial, il perdrait la moitié de ses graces, & il deviendroit insipide en mille endroits, quelque élégance qu'on donnât, en françois, au plus grand nombre de ses épigrammes. Il n'attache pas toujours à la pensée le sel qu'il y répand. Toute leur élégance ne vient souvent que d'un heureux arrangement, ou d'un combat de mots. Virgile n'a presque point donné dans ces ornemens recherchés, qui ne convenoient point à la majesté d'un sujet héroïque. Son *Enéide* est une Reine suffisamment parée de ses riches habits, & qui laisse les fleurs aux Bergères. Je ne sçai comment il s'est avisé d'employer ici la pointe,

qui

qui ne convenoit point au fort d'une passion aussi vive, & aussi emportée, que l'est celle de Junon. Il est vrai qu'il s'est laissé entraîner à certains vers d'Ennius, *sur les murs de Troye*, que l'Antiquité latine trouva si beaux, qu'elle nous les a conservez. Les voici.

*Que neque Dardaniis campis potuère perire,  
Nec cum capta, capi, nec cum combusta, cremari.*

Cependant on peut ici reprocher à Virgile deux choses, 1. d'avoir joué sur les mots, hors de sa place. 2. De s'être fait, sans besoin, le servile imitateur d'Ennius. Après tout, c'est une légère inadvertance, qu'on doit pardonner à Virgile, en faveur du soin qu'il a eu, d'éviter toujours les puériles beautés, qui naissent d'un conflict de paroles, qu'on oppose l'une à l'autre. Pétrone, qui n'est solidement beau, que dans les endroits où il n'est point dangereux, se plaint que, de son tems, l'éloquence & la poésie, ou avoient été énervées par les pointes, ou enflées par des mots empoullez. C'est cette mauvaise nourriture, ajoûte-t-il, qui empêche bien des ouvrages d'atteindre à une heureuse vieillesse, *omnia, quasi eodem cibo pasta, non potuerunt usque ad senectutem canescere.*

7. D'un cerf qui fut cause de la guerre, &c. La critique de Macrobe, au ch. 17. liv. 5. des Saturnales, a jetté ici, dans quelques esprits, de violens préjugés contre Virgile. Comme on aime à voir la réputation des plus grands hommes traversée; on a souscrit sans peine aux idées d'un Censeur, qu'on auroit dû regarder, comme un homme emporté par la licence, & par la bonne chère des Saturnales. Macrobe prétend montrer combien Virgile est redevable à Homère. „ Aussi-tôt qu'il abandonne son guide, dit-il, ses fictions „ deviennent puériles. Il attribué la cause d'une guerre „ importante à un cerf apprivoisé, qu'il a tué, sans en „ connoître le mérite. Les païsans, & sur-tout l'Intendant des biens, que Latinus avoit à la campagne, prennent les armes, comme s'ils avoient dû ignorer l'alliance que leur Roi avoit commencée avec Enée? La Reine „ des Dieux descend du Ciel, & une Furie remonte des „ Enfers, pour répandre des serpens, comme sur la scé-

ne. Amate en est picquée, court comme une folle par “ la ville, & par les forêts, & les plus honnêtes femmes “ du pays la suivent. Pour moi, conclut Macrobe, j’eusse “ mieux aimé que Virgile eût encore pris pour modèle, “ ou son guide ordinaire, ou quelqu’autre Grec. „ *Maluisssem Maronem, & in hac parte, apud auctorem suum, vel apud quemlibet Græcorum aliorum, quod sequeretur habuissse.* Cet amas de circonstances que fait Macrobe, & les plaisanteries dont il les assaisonne, ont pû imposer à des personnes, qui ont un intérêt secret, à voir les meilleurs ouvrages censurez. Suivons Macrobe dans ses reproches. Un cerf percé d’un coup de fêche, dit-il, est une cause trop légère d’une guerre, qui doit décider de la fondation de Rome. N’en déplaît à l’auteur des Saturnales, il ne distingue pas assez entre la cause, & l’occasion de la guerre. La véritable cause, c’est le mariage d’Enée & de Lavinie, si sagement amené par les oracles de Faunus. Virgile l’a marquée en des termes exprès :

*Causa mali tanti conjux iterum hospita Teucris.*

Quoi de plus vrai semblable ? L’amour, & l’intérêt d’un Royaume, qui doit être la dot de Lavinie, ne sont ce pas des raisons suffisantes pour réveiller la jalousie, & l’ambition de Turnus ? Le dépit d’Achille, qui fournit de la matière presque à toute l’Iliade, ne vient que de son attachement à Briséis. Pour Virgile, il unit ensemble les deux mobiles les plus sensibles du cœur humain, pour servir de motifs aux obstacles formez contre l’établissement d’Enée. Un cerf, il est vrai, est la première occasion d’un démêlé, entre les payfans de la contrée, & les Troyens ; mais que de vrai-semblance dans cette fiction ! N’est-il pas naturel qu’un jeune Prince comme Énée, s’amuse à chasser dans un pays, où il a fait descente, & qui paroît loin de toute habitation. Il tue à la chasse un cerf apprivoisé, qui faisoit les délices du fermier de la Cour, & sur-tout de sa sœur, capable, par son sexe, de ces menus attachemens. Les payfans s’arment de ce qu’ils trouvent sous la main. Ils vont écarter une poignée d’étrangers, qui va ruiner tout le pays de gibiet. Quelques-uns de ces gens malarmez, sont tuez dans un combat tumultueux. C’est ce que mille exemples pareils nous mettent tous



les jours devant les yeux. Ces payfans, dit-on, & Tyrhée leur maître, devoient être avertis de la considération, que le Roi avoit pour ces étrangers. Non, sans doute. Le bon homme Tyrhée, qui fendoit du bois à la campagne, tandis que les Troyens obtenoient à Laurence, des favorables réponses de Latinus, n'étoit pas à la ville, pour le sçavoir. Si Junon, & la Furie s'intriguent dans ces événemens; l'une n'a en vûe que de troubler, ou de différer le mariage, & par là l'établissement de Rome, ouvrage digne de sa haine. Alec-ton n'a dessein que d'engager un combat, qui serve de prétexte à Turnus, pour commencer une guerre, dont son amour, & son intérêt sont les véritables motifs. Enfin, il étoit de la sagesse du Poète, d'en feindre une occasion, qui ne fût pas assez sérieuse pour aliéner d'Enée l'esprit de Latinus, & qui fût un prétexte suffisant à quelques Latins, d'armer contre les Troyens. Une vraie offense reçue des nouveaux venus, auroit rendu odieuse la première démarche d'Enée en Italie. A l'égard d'Amate, & de ses courses, nous les justifierons en son lieu. Rien n'étoit plus ordinaire, dans les tems héroïques, que ces échappées des femmes, & Messaline même, de son tems, les renouvela à Rome. Certainement l'injustice s'est furieusement fait sentir contre Virgile. On l'accuse de n'être que copiste, quand il suit Homère, & de feindre puérilement, lorsqu'il ne le suit pas. Cependant les plus judicieux peuvent dire de lui, ce que Cicéron disoit, en général, des Orateurs, & des Philosophes Latins : *Nostri, aut melius invenerunt, aut inventa à Græcis fecerunt meliora*. On peut assûrer que Virgile a fait l'un & l'autre.

8. *Le premier qui prit les armes, ce fut, &c.* Macrobe se déclare encore ici l'adversaire de Virgile. Il donne, sans délibérer, la préférence à Homère, dans le dénombrement, que les deux Poètes ont fait; l'un des troupes qui partirent pour la guerre de Troye; l'autre des peuples qui vinrent au secours de Turnus, & de ceux qui se rangeront bientôt sous les étendards d'Enée. Sa critique roule seulement sur un article. Homère, dit-il, est bien plus arrangé. Il commence par la Béotie, puis il finit, en Géographe, ou en voyageur, toute la suite des villes ma-

ritimes de la Grèce, & de celles qui sont au-dedans des terres, chacune en son rang. Pour Virgile, il ne garde nul ordre. Il voltige de contrée en contrée, sans passer par le milieu, & il saute par dessus les villes, & par dessus les provinces entières. Je ne sçai pour moi, ce que les personnes sensées en penseront; mais il me paroît que Virgile a vû le défaut d'Homère, & qu'il l'a sagement évité. Une scrupuleuse exactitude à décrire les lieux par ordre, n'est pas du goût de la Poësie. Comme il ne convient pas aux Poëtes d'être Annalistes, & de suivre à la rigueur l'ordre des tems de chaque événement; il ne leur convient pas aussi, d'être des Géographes méthodiques, & de montrer, comme au doigt, sur une carte, l'arrangement des lieux, & des provinces. Il est un beau désordre, que les Muses préfèrent à la diligence timide de ceux qui enseignent les arts. Il n'eût pas été difficile à Virgile, de parcourir de suite les villes- & les provinces de son pays. Il a crû qu'il y auroit plus de vrai-semblance, à faire venir les peuples d'Italie aux rendez-vous, selon qu'ils furent plus diligens, ou plutôt prêts: que de les faire venir à la file, selon qu'ils étoient plus proches. On voit de-là, que la Critique de Macrobe n'est pas toujours sûre.

9. *Clausus arrive ensuite au camp, &c.* Virgile étoit trop bon courtisan, pour omettre ici le chef, & le fondateur de la famille Claudia. Octavie, sœur d'Auguste, étoit entrée dans cet illustre maison, en épousant Claudius Marcellus, dont elle avoit eu le jeune Marcellus, qu'une mort prématurée empêcha de succéder à Auguste. D'ailleurs, Octavie étoit la bienfaitrice du Poëte. La récompense qu'il avoit reçue d'elle, pour quelques vers du Livre précédent, l'engageoit à continuer de se rendre digne de ses libéralitez, & de sa protection. Il fait donc remonter l'origine de la maison Claudia, jusqu'au tems d'Enée. Il est persuadé que la poësie lui permet d'avancer de quelques siècles les jours de Clausus, qui lui donna l'origine. En effet, à consulter l'histoire, Clausus ne vivoit qu'au tems, où Tarquin fut détrôné. Après qu'on eût chassé de Rome les Rois, Clausus partit du pays des Sabins, où il étoit fort riche en terres, & fort grand

Seigneur. Il conduisit à Rome avec lui cinq mille de ses Clients, ou de ses Vassaux. On leur assigna un quartier dans Rome, & un canton à la campagne, pour y habiter. De-là les expressions *ex tribus : ex gens*. C'est-à-dire, que la famille Claudia fut fort étendue à Rome, & que ses Clients formèrent à la campagne une Tribu, sous le nom de *Tribus Claudia*. A s'en tenir-là, il étoit toujours incontestable que la famille Claudia étoit très-ancienne, & des plus illustres de Rome; mais Virgile l'a fait venir de bien plus loin. 1. Il suppose qu'elle étoit déjà à Rome du tems de Romulus, & qu'elle y vint avec Titus Tatius Roi des Sabins; lorsqu'après l'enlèvement des Sabines, il y partagea le trône avec Romulus, & y érigea un Palais. C'est-là le sens de ces mots, *postquam in partem data Roma Sabinis*. 2. Le Poète ne s'en tient pas là. Il trouve la famille Claudia dès le tems d'Énée. Il fait venir au secours de Turnus un Clausus, déjà si grand Seigneur parmi les Sabins, que le dénombrement de ses vassaux occupe bien des vers. C'est à celui-là qu'il attribue l'origine de la maison Claudia. La flatterie eût été grossière, si elle n'eût pas été aidée des prétentions de ceux, qui portoient le nom de Claudius. On sçait jusqu'où va parmi nous l'ambition des familles les plus anciennes. Lorsqu'on leur trouve une origine incontestable du tems des Croisades, elles font des efforts pour retrouver un de leurs ancêtres à la suite de Phara-  
mond, ou de Clovis.

10. Lorsque le signe d'Orion domine en hyver, &c. Ce vers est bien favorable au système que j'ai choisi, pour fixer la durée de l'Énéide, & pour établir l'époque de son commencement. Nous avons dit que la tempête, qui en ouvre la Scène, se fit au mois de Novembre, au tems du levé achronique d'Orion. Nous avons ajouté, que cette constellation n'est point orageuse à son levé héliaque. C'est ce que Virgile nous apprend ici par ces mots, *sævus ubi Orion hybernis tunditur undis*. En quel tems est-il cruel, *sævus*? En quel tems excite-t-il de gros orages sur la mer de Libye, *Libyco volvuntur marmore fluctus*? C'est, dit Virgile, en hyver, & par conséquent du moins au mois de Novembre, pendant son levé achronique, *hybernis tunditur undis*.

---

# P. VIRGILII

## MARONIS

### ÆNEIDOS.

---

#### LIBER OCTAVUS.

*UT belli signum Laurenti Turnus ab arce  
 Extulit, & rauco streperunt cornua cantu;  
 Utque acres concussit equos, utque impulit arma;  
 Exemplò turbati animi : simul omne tumultu*

5 *Conjurat trepido Latium, sevitque juvenus  
 Effera. Duçtores primi, Messapus, & Ufens,  
 Contemtorque Deum Mezentius, undique cogunt*

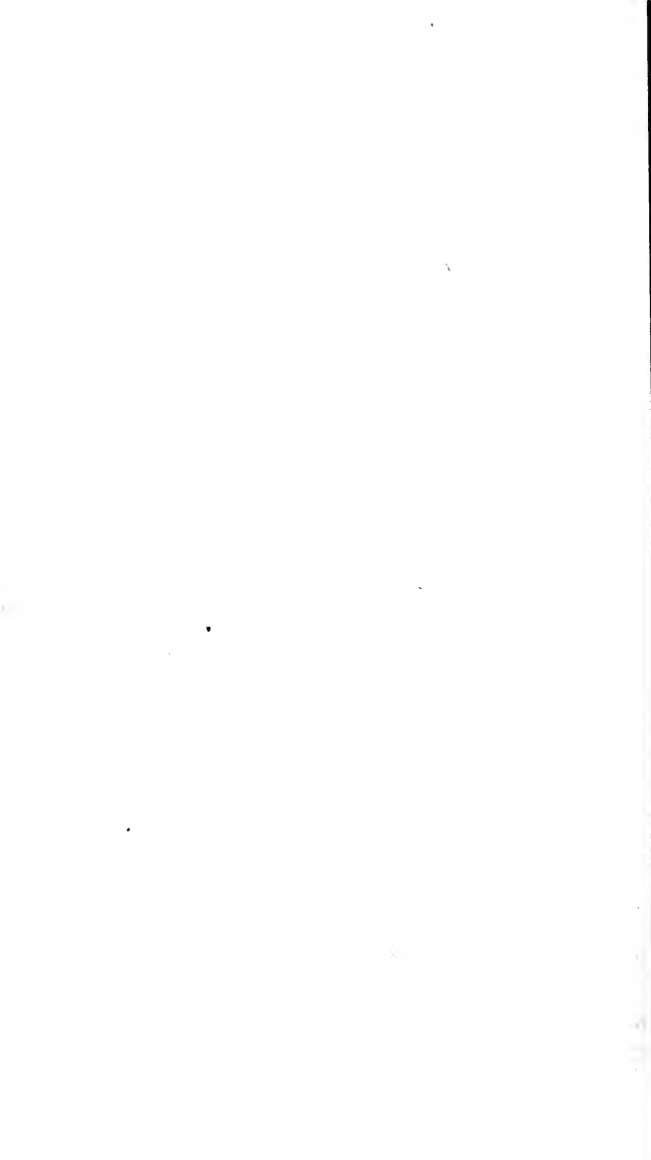
*a* Turnus est ici le maître de Laurence. Il y donne des ordres, & s'y fait l'arbitre de la guerre. C'est que Latinus, par foiblesse, s'y laissoit dominer, & qu'il en avoit abandonné le gouvernement.

*b* C'étoit la coûtume, parmi les Romains, que quand on vouloit faire en hâte des levées dans la ville, on arboroit deux étendarts, au haut du Capitole. l'un de couleur rouge, pour inviter l'Infanterie à marcher en campagne; l'autre de couleur bleuë, pour la Cavallerie. Cette

manière d'assembler tumultuairement des soldats, dans un besoin pressant, s'appelloit *conjuratio*. Virgile transporte à Laurence cet usage des Romains.

*c* Le mot *cornua*, dont se sert ici Virgile, pourroit signifier, que dans ces temps de grossièreté, on ne se servoit encore que de cornes, au lieu de trompettes. Cependant, on appella dans la suite du nom de *cornua*, certains instrumens d'airain, différens de la trompette pour la figure, & assez semblables à





# L' E N E Ï D E

## D E

# V I R G I L E.

### LIVRE HUITIÈME.

**A** USSI TÔT qu'à Laurence, (a) Turnus eut levé l'étendard, qu'il l'eut fait attacher au lieu le plus éminent (b) de la ville, qu'il eut fait annoncer la guerre au son des (c) trompettes, qu'il eut animé ses (d) chevaux, comme pour le combat; & que frappant (e) sur son bouclier, il eut donné le signe militaire, tous les cœurs furent excitez à la guerre. Le Latium entier, animé d'un soudain transport, conspira à prendre les armes, & la jeunesse fit paroître une ardeur insensée. Messape, Ufens, & le sacrilège Mézence \*, se répandirent dans la campagne, y levèrent des milices, & la dépeuplèrent de Labou-

nos cors de chasse. Ovide nous représente les uns, & les autres, dans ce vers, *non tuba directi, non aris cornua flexi.*

d Turnus fit montre de ses chevaux. Pour exciter les Laurentins à la guerre, il leur en fit voir la vitesse.

e Les Interprètes prétendent, que ces paroles, *utque impulit arma*, font allusion à une coutume des Généraux Romains. Ils entroient dans le sanctuaire

de Mars, avant que de partir pour la guerre. Ils remuoient les boucliers, qui pendoient autour de sa statue, & prononçoient ces mots, *Mars vigila.* Il est plus croyable, que Virgile parle ici de la coutume, de s'exciter à la guerre, en frappant son bouclier de sa lance. *Miles feriens scuta, qui habitus iram concitat*, dit Ammien Marcellin, l. 14.

\* Les principaux chefs de l'armée.

*Auxilia, & latos vastant cultoribus agros.*

*Mittitur & magni Venulus Diomedis ad urbem,*

10 *Qui petat auxilium; & Latio consistere Teucros,*

*Advectum Æneam classe, victosque Penates*

*Inferre, & fatis Regem se dicere posci*

*Edoceat; multasque viro se adjungere gentes*

*Dardanio, & latè Latio increbrescere nomen.*

15 *Quid struat his cœptis; quem, si Fortuna sequatur;*

*Eventum pugna cupiat; manifestius ipsi,*

*Quàm Turno Regi, aut Regi apparere Latino.*

*Talia per Latium: quæ Laomedontius heros*

*Cuncta videns, magno curarum fluctuat æstu:*

20 *Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,*

*In partesque rapit varias, perque omnia versat.*

*Sicut aqua tremulum labris ubi lumen ahenis,*

*Sole reperiçsum, aut radiantis imagine Lunæ,*

*Omnia pervolat latè loca: jamque sub auras*

25 *Erigitur, summique ferit laquearia tecti.*

*Nox erat, & terras animalia fessa per omnes,*

*Alituum pecudumque genus sopor altus habebat:*

*Cùm pater in ripâ, gelidique sub ætheris axe*

*Æneas, tristi turbatus pectora bello,*

30 *Procurbuit, seramque dedit per membra quietem.*

*a* Diomède, fils de Tydée, s'étoit fort distingué pendant la guerre de Troye; sur tout dans un combat singulier contre Enée. Il blessa Vénus, qui vint alors au secours de son fils. La Déesse irritée, mit dans le désordre la famille de Diomède, & inspira à Egilie sa femme, un amour déréglé pour Comatas.

Diomède, qui ne put souffrir cet affront, renonça à Argos sa patrie, vint habiter en Italie, y bâtit la ville, qu'on appella d'abord *Arpi*, & puis *Argyripæ*. C'est donc à cet ancien ennemi d'Enée, résidant pour lors en Italie, que Turnus envoie une Ambassade.

*b* Ces oracles étoient ceux



teurs. On fit aussi partir Venulus vers la nouvelle ville, que (a) Diomède avoit fondée, pour lui demander du secours, & pour lui apprendre, que les Troyens avoient pris terre dans le pays Latin; qu'Enée y étoit arrivé par mer; qu'il y avoit apporté les Dieux de sa patrie détruite; & que, sur je ne sçai quels (b) oracles, il usurpoit déjà le titre de Roi; que bien des (c) Nations prenoient le parti du Troyen, & que la réputation de sa valeur commençoit à se répandre au loin dans le pays; qu'il eût à voir, où aboutiroient ces commencemens, & qu'il pouvoit mieux juger que Turnus, & que Latinus même; jusqu'où Enée pousseroit les avantages, si la Fortune le rendoit victorieux. Tel étoit l'état des affaires dans le Latium. De son côté Enée, qui n'ignoroit pas ces divers mouvemens, étoit agité de mille soins; & son esprit partagé, prenoit tantôt une résolution, & tantôt une autre. C'est (d) ainsi que l'image du soleil, ou de la (e) lune, peinte dans l'eau flotante d'un bassin, s'y réfléchit. On en voit voltiger la lumière de toutes parts, remonter en haut, & se porter jusqu'au plat-fond d'un appartement.

Il étoit nuit, & les bestiaux à la campagne, aussi bien que les oiseaux dans les forêts, jouissoient d'un profond repos; lorsqu'Enée, l'esprit occupé d'une si triste guerre, se (f) coucha en plein air, sur le bord du fleuve. Il ne s'endormit qu'à peine; mais pendant son sommeil, le

de Faunus, & généralement ceux qui marquoient le lieu, où Enée établiroit un grand Empire.

c Jusqu'alors, nulle nation de l'Italie ne s'étoit encore déclarée en faveur des Troyens. Turnus croit, qu'il faut exagérer le mal, pour irriter la jalousie de Diomède.

d Cette comparaison d'un rayon réfléchi dans l'eau, dont la lueur voltige dans tout un appartement, & se porte en différens endroits, selon que l'eau est agitée, est originairement d'Appollonius de Rhodes, dans

les Argonautes, l. 3. Les Latins l'ont trouvée si belle, que Virgile, & plusieurs autres Poètes, après lui, l'ont imitée.

e Ici quelques Critiques reprennent Virgile, d'avoir fait réfléchir & voltiger la lumière de la Lune. Appollonius est plus sage, disent-ils. Il n'a parlé que de celle du Soleil. C'est à l'expérience qu'il faut s'en rapporter.

f Bel exemple pour les Princes conquérans, & pour les fondateurs de Colonies! Dormir à plate terre, & en plein air; s'accoutumer aux fatigues, c'est le

*Huic Deus ipse loci, fluvio Tyberinus amœno,  
Populeas inter senior se attollere frondes  
Visus. Eum tenuis glauco velabat amictu  
Carbasus, & crines umbrosa tegebat arundo.*

35 *Tum sic affari, & curas his demere diētis.*

*O sate gente Deām, Trojanam ex hostibus urbem  
Qui revehis nobis, æternaque Pergama servas,  
Expectate solo Laurenti arvisque Latinis:  
Hic tibi certa domus; certi, ne absiste, Penates:*

40 *Neu belli terrere minis! Tumor omnis, & ira  
Concessere Deām.*

*Jamque tibi, ne vana putes hac fingere somnum,  
Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus,  
Triginta capitum fœtus enixa, jacebit,*

45 *Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.*

*Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum:  
Ex quo terdenis urbem redeuntibus annis  
Ascanius clari condet cognominis Albam.*

*Haud incerta cano. Nunc, quâ ratione, quod instat,*

50 *Expeditas victor, paucis, adverte, docebo.*

*Arcades his oris, genus à Pallante profectum,*

moyen d'obtenir les faveurs, & l'apparition des Dieux.

a Le mot *carbasus* veut dire une espèce de lin, dont on faisoit des toiles fort déliées. La couleur de celle-ci étoit bleuë. C'étoit la couleur des Dieux marins, & des Dieux de fleuves.

b Ce nouvel Iliou, c'est Rome. Jupiter avoit attaché à l'Empire Romain une durée, qui ne devoit point finir, *Imparvum sine fine dedi.*

c Les oracles avoient annoncé Enée, dans le Royaume de Latinus.

d Virgile altère un peu, en Poète, ce qu'il a trouvé dans l'Histoire, sur la truie blanche, qui fit donner, dit-il, le nom à la ville d'Albe. Les meilleures traditions historiques portoient seulement, qu'Enée avoit fait sortir cet animal de ses vaisseaux, pour l'immoler; & qu'à l'endroit où la truie mit bas trente

Dieu du Tybre , qui préside à ces rives enchantées , lui parut sortir du milieu des peupliers , *qui bordent son lit*. Il n'étoit vêtu que d'une (a) toile légère de couleur bleue , & sa tête étoit ombragée d'une couronne de roseaux. Il fit donc entendre ces paroles à Enée , & calma ses inquiétudes. Noble sang des Dieux ! toi qui nous rapportes ici Troye sauvée de l'ennemi ; toi , qui dois donner à un nouvel Ilion (b) une heureuse éternité ; toi , qui fus prédit , (c) & attendu dans les contrées du Latium ; tu peux compter que ton établissement y sera fixe , & que tes Dieux s'y reposeront à jamais. Ne pers donc point courage , & ne te laisse point effrayer par la guerre , dont tu es menacé. [1] Tu n'as plus rien à craindre du courroux , ou de la vengeance des Dieux. Ne crois pas au reste , que mon apparition n'est qu'un songe. *Pour la confirmer*, sur ces rives tu trouveras à l'ombre , (d) une truye d'une grandeur extraordinaire , & couchée à terre. Blanche elle-même , elle sera environnée de trente petits , blancs comme elle , qu'elle aura mis bas d'une seule portée. C'est en ce lieu , qu'on bâtira une ville , où les Troyens jouiront d'un agréable repos , lorsque , (e) dans trente ans d'ici , ton fils Ascagne en aura érigé les murs , & qu'il lui aura donné le nom d'Albe. (f) Ce que je t'annonce est certain ; mais apprends maintenant ce que tu dois faire , dans les conjonctures présentes , pour te rendre supérieur à tes ennemis. Je te le dirai en peu de mots. Une (g) Colonie d'Arcadiens descendus de l'ancien Pallas , est arrivée ici sous la con-

petits , il avoit bâti la ville de Lavinium , & non pas celle d'Albe. Le Poëte s'est rendu maître de ces traditions , d'ailleurs fort incertaines , & les a ornées à sa manière.

e Ces trente petits cochons , marquoient les trente années , qui devoient s'écouler jusqu'à l'établissement de la ville d'Albe , qui fut appelée ainsi du mot *Albus* , qui signifie blanc , parce que la truye étoit blanche.

f En effet , les Histoires assurent , que trente ans après la construction de Lavinium , Ascagne transporta le siège de son Royaume à Albe , qu'il bâtit.

g Les Arcadiens vinrent à deux diverses fois établir des Colonies en Italie. La première , sous la conduite d'Oenotrus , long temps avant le siège de Troye. La seconde , à la suite d'Evandre , peu de temps avant Enée. On dit qu'Evandre fut arrière-petit-fils de ce Pallas ,

*Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,  
Delegere locum, & posuere in montibus urbem,  
Pallantis proavi de nomine, Pallantum.*

55 *Hi bellum assidue ducunt cum gente Latinâ :  
Hos castris adhibe socios, & fœdera junge.  
Ipse ego te ripis, & recto flumine ducam,  
Adversum remis superes subvectus ut amnem.  
Surge age, nate Deâ ! primisque cadentibus astris*

60 *Junoni fer ritè preces, iramque minasque  
Supplicibus supera donis. Mihi victor honorem  
Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis  
Stringentem ripas, & pingua culta secantem,  
Cœruleus Tybris, cœlo gratissimus amnis.*

65 *Hic mihi magna domus : celsis caput urbibus exit.  
Dixit, deinde lacu Fluvius se condidit alto  
Ima petens : nox Æneam somnusque relinquit.  
Surgit, & atheri spectans orientia solis  
Lumina, ritè cavis undam de flumine palmis*

70 *Sustinet, ac tales effundit ad athera voces.  
Nimpha, Laurentes Nympha, genus omnibus unde est :  
Tuque ô Tybri tuo genitor, cum flumine sancto,  
Accipite Ænean, & tandem arcete periclis !  
Quo te cunque lacus, miserantem incommoda nostra,*

qui donna sa fille, & le Palladium à Dardanus.

a Cette ville de Pallantée, fut bâtie sur l'une des sept collines, que Rome renferma ensuite dans son enceinte. On l'appella le mont Palatin, en changeant quelques lettres à son ancien nom de Pallantée.

b Ces mots, *recto flumine*, ne doivent pas s'entendre, comme si le canal du Tybre, depuis

Ostie jusqu'à Rome, eût été droit. Virgile dira bien-tôt, que le lit en étoit tortueux, & *longas superant flexus*. Ici donc, *recto* veut dire d'un fleuve tranquille, ou équitablement favorable.

c Les Troyens étoient débarquez presque à l'embouchure du Tybre. Ainsi, pour aller, d'où ils étoient, trouver Evandre, placé au même endroit, où

duite d'Evandre, dont elle a suivi les étendarts, s'est établie en ces lieux, & y a fondé une ville, qu'elle a appelée (a) Pallantée, du nom de Pallas, le trifayeul d'Evandre. Ces Arcadiens sont continuellement en guerre avec les Latins. Fais alliance avec eux, & joins leurs troupes avec les tiennes. Moi-même je te conduirai à leur habitation, placée sur les bords de mon fleuve, & je (b) t'aiderai à surmonter avec la rame le cours de mes ondes, en voguant (c) contre le fil de l'eau. Levez-vous donc, Prince, & dès le point du jour adressez vos vœux à [2] Junon. Tâchez de fléchir sa colère, & d'appaîser ses menaces, par vos (d) présens. Pour moi, je n'exige votre reconnoissance qu'après la réussite du projet. Je suis le Dieu du fleuve, dont les flots battent ici le rivage, & arrosent à plein canal, ces campagnes fertiles. On m'appelle Tybre, & les Dieux du ciel me considèrent. Ici, au fond du (e) fleuve j'ai un magnifique Palais, & la source de mes eaux vient d'un (f) pays bien peuplé de grandes villes. Ainsi parla le Dieu, & à l'instant, il se replongea jusqu'au fond de ses ondes. Pour Enée, la fin de la nuit, fut la fin de son sommeil. Il se leva, & tourné du côté de (g) l'Orient, il puisa de l'eau dans le fleuve. Il la sôû tint dans (h) ses mains, & il fit cette prière. Nymphes des fontaines du pays de Laurence, Nymphes qui concourés à former les rivières ! Et vous, Dieu du Tybre, fleuve saint & respectable, prenez Enée sous vôtre protection, & préservez-le des périls qui le menacent ! Puissant Dieu, qui

est aujourd'hui Rome, il falloit remonter le fleuve.

d Au lieu de *supplicibus super votis*, j'ai rétabli, *domis*. Tous les Manuscrits, hors celui de Rome, ont la leçon que j'ai substituée.

e Le Dieu du Tybre avoit son Palais à l'embouchûre de son fleuve.

f Le Tybre prend sa source dans l'Etrurie. Cette contrée étoit dès lors fort peuplée de grandes villes.

g C'étoit la coûtume des Anciens, de se tourner vers le Soleil levant, pour faire leurs prières. Vitruve veut, que l'entrée des Temples soit au couchant, afin que le Prêtre, lorsqu'il sacrifiera, soit tourné vers l'Orient.

h Toutes les éditions ont ici *sustulit*, & presque dans tous les Manuscrits, on lit *sustinet*. J'ai fait cette correction d'autant plus volontiers, qu'il ne s'agit pas ici des Dieux du Ciel,

- 75 *Fonte tenet, quocunque solo pulcherrimus exis ;  
Semper honore meo, semper venerabere donis,  
Corniget Hesperidum Fluvius regnator aquarum,  
Adsis ô tantum, & propius tua numina firmes !  
Sic memorat : geminasque legit de classe biremes,*
- 80 *Remigioque aptat : socios simul instruit armis.  
Ecce autem subitum atque oculis mirabile monstrum ;  
Candida per sylvam, cum foetu concolor albo,  
Procubuit, viridique in litore conspicitur sus.  
Quam pius Aeneas, tibi enim, tibi maxima Juno,*
- 85 *Maëlat, sacra ferens, & cum grege sistit ad aram.  
Tybris eâ fluvium, quàm longa est, nocte tumentem  
Leniit : & tacitâ refluens ita substitit undâ ;  
Mittis ut in morem stagni, placidaque paludis,  
Sterneret aquor aquis, remo ut luctamen abesset.*
- 90 *Ergo iter inceptum celerant : rumore secundo  
Labitur undâ vadis abies : mirantur & unda,  
Miratur nemus insuetum, fulgentia longè*

Lorsqu'on leur faisoit une offrande, on l'élevoit vers le lieu qu'ils habitoient. Ici, c'est au Dieu du Tybre, qu'on présente de ses eaux. A quoi bon les élever vers le Ciel ?

a Je n'ai pas exprimé le mot, *corniger*, du texte, de peur de ralentir la traduction par une longue paraphrase. On sçait, qu'on donnoit des cornes aux Dieux de fleuves. Nous en avons apporté la raison ailleurs.

b On a pu voir au 4. liv. des Georgiques, la Philosophie des Anciens, sur l'origine des fleuves. Ils viennent, selon eux, de grands lacs, ou de

grands réservoirs sous-terrains placez en des lieux souvent fort éloignez de l'endroit, d'où ils sortent de terre. Il faut remarquer, qu'Énée promer au Tybre, qu'il l'honorera en quelque lieu qu'il se trouve ; soit dans le premier réservoir de ses eaux ; soit à sa source, soit dans le cours de son canal.

c L'ignorance des Grammairiens, qui se sont chargez des éditions de Virgile, leur a fait changer les mots, *venerabere donis*, qu'on trouve presque dans tous les Manuscrits ; en ceux de, *celebrabere donis*. Com-

sans doute est le (a) Roi des fleuves de l'Hespérie, toi, qui te rends sensible à nos malheurs; en quelque (b) lac que tu prennes ton origine, & en quelque lieu que tu roules tes charmantes eaux, toujours je (c) t'honorerai de mon culte, & de mes présens! Daigne seulement me protéger, & confirme par des effets, les promesses que tu m'as faites! Il n'eut pas plutôt achevé, qu'il fit équiper deux galères, choisies parmi les siennes, & qu'il fit prendre les armes à ceux, qui devoient l'accompagner. Sur ces entrefaites, parut tout à coup à ses yeux un (d) prodige qui l'étonna. Une truie blanche, avec ses petits de la même couleur qu'elle, vint se coucher sur les bords du Tybre. Ce fut à vous, Reine des Dieux, puissante Junon, qu'Enée (e) l'immola, & qu'il l'égorgea sur un autel, avec ses petits! Pendant toute la nuit que le Dieu du fleuve apparut à Enée, il calma ses eaux, d'ordinaire agitées, & les faisant doucement rebrousser vers leur source, il les rendit unies, comme celle d'un étang, ou d'un marais: tout cela, pour épargner de la fatigue aux rameurs, qui remontoient le Tybre. Ils voguent donc avec vitesse, & (f) s'applaudissent de leur célérité. Tandis que les galères coulent légèrement sur l'eau, le Tybre, & les forêts de son rivage, sont étonnez de voir les boucliers bril-

me si l'on ne disoit pas également, *venero*, & *veneror*? Nous en avons donné des exemples ailleurs.

d C'étoit en effet une chose extraordinaire, de voir une truie, mère de trente petits cochons d'une seule portée. Juvenal, Sat. 13. en marque son étonnement par ces vers :

*Latis phrygibus mirabile sum-*  
*men,*

*Et nunquam visis triginta clara*  
*mamillis.*

e Ceux, qui pour donner plus de noblesse à leur traduction, ont mieux aimé reconnoître ici une laye, qu'une truie

domestique, seront embarrassés de cette immolation. On ne vient pas aisément à bout de sacrifier une laye sur des autels.

f Cette expression, *rumore secundo*, a été diversement entenduë. Servius parle d'un changement de *rumore*, en *Rumore*. En effet, un des anciens noms du Tybre, étoit *Rumon*. D'autres veulent, que *rumore secundo*, veut dire, que les Troyens se firent une bonne réputation dans ce voyage, en s'abstenant de faire aucune violence sur les bords du Tybre, pendant leur navigation. J'ai préféré le sens de la traduction.

*Scuta virum fluvio, pictasque innare carinas.*

*Olli remigio noctemque diemque fatigant,*

95 *Et longos superant flexus, variisque teguntur  
Arboribus, viridesque secant placido æquore sylvas.*

*Sol medium cæli conscenderat igneus orbem:*

*Cùm muros, arcesque procul, & rara domorum*

*Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cælo*

100 *Æquavit: tùm res inopes Evandrus habebat.*

*Ociùs advertunt proras, urbique propinquant.*

*Fortè die solemnem illo Rex Arcas honorem*

*Amphitryoniade magno, Divisque ferebat,*

*Ante urbem, in luco. Pallas huic filius unà,*

105 *Unà omnes juvenum primi, pauperque Senatus,  
Thura dabant: tepidusque cruor fumabat ad aras.*

*Ut celsas vidère rates, atque inter opacum*

*Allabi nemus, & tacitos incumbere remis:*

*Terrentur visu subito, cunctique relictis*

110 *Consurgunt mensis: audax quos rumpere Pallas*

*Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipse,*

a L'expression du Poëte est ici à remarquer, *noctemque diemque fatigant*. J'ai crû qu'il falloit l'entendre, comme si Virgile eût voulu dire, *fatigantur remigando nocte & die*. En effet, quelque paisible que soit l'eau, à la longue, on se fatigue à ramer,

b J'ai fait ici une correction au texte. Au lieu d'*arces*, qu'on lit dans la plupart des éditions, j'ai substitué *arces*, qu'on trouve dans les meilleurs Manuscrits. D'ailleurs, il n'est pas probable, que deslois, on

eût bâti un Palais, & un Temple, & encore moins une Citadelle, sur l'endroit le plus élevé de Pallantée; car c'est là quelquefois ce que veut dire *Ars*, lorsqu'on parle d'une ville. Au contraire, *arces*, signifie ici ces sept rochers, qu'ot enferma ensuite dans l'enceinte de Rome. Virgile les appelle ailleurs ainsi, *septem muros circumdabit arces*.

c Ce palais magnifique étoit celui d'Auguste. Au rapport de Dion, cet Empereur s'étoit logé sur le mont Palatin, & de là  
lans;



ans, & les vaisseaux peints \* de ces étrangers! Ceux-ci ament toute la nuit, & tout le jour, jusqu'à (a) se lasser. Ils suivent les longs détours du fleuve, navigent à l'abri le cent espèces d'arbres différens, & de vastes forêts enrecoupées par le fleuve.

Déjà le Soleil monté au plus haut du ciel, avoit fourni la moitié de sa carrière; lorsque les Troyens apperçurent de loin des murs, des (b) roches, & une poignée de maisons, à l'endroit même, où Rome dans sa splendeur, a élevé un magnifique (c) Palais. Ce n'étoit alors qu'une espèce de bourgade, dont Evandre étoit Seigneur. On y tourne la prouë des galères, & on s'approche de la petite ville. Ce jour-là, Evandre, dans un bois consacré, assez proche de son habitation, célébroit en l'honneur d'Hercule, (d) & des autres Dieux, une fête qu'on avoit accoutumé de renouveler tous les ans. Là, Pallas le fils du Roi, toute la jeune noblesse du pays, & le Sénat composé de gens assez pauvres, faisoient fumer les autels de leur encens, & du sang des victimes. Quand ils apperçurent de grands vaisseaux s'avancer (e) en silence, & à la rame, à travers la forêt, qui bordoit le rivage, ils en furent effrayez, & tous ils se levèrent (f) de table. Cependant Pallas leur défendit d'interrompre le sacrifice. Comme il étoit brave, prenant un dard à la main, il monte sur un

son logis s'appella *Palatium*. Ensuite, on appella du nom de Palais, toutes les Maisons impériales; lors même qu'elles n'étoient pas placées sur le mont Palatin. Virgile fait ici ressouvenir Auguste, qu'il est logé au même lieu, qu'habitèrent les premiers Rois du pays, avant même que Romulus eût bâti Rome.

d Hercule étoit fils de Jupiter. Cependant, comme il étoit fils d'Alcmène, femme d'Amphytrion, Virgile se sert du mot *Amphytrioniades*. La fête n'étoit pas tellement en l'honneur

du seul Hercule, qu'on n'y invoquât aussi les autres Dieux. Elle se faisoit hors de la ville, selon la coutume des Grecs, qui sacrifioient à Hercule en pleine campagne,

e Au lieu du *tacitis romis*, des éditions, j'ai rétabli *tacitos*, sur l'autorité du Manuscrit de Rome, & de plusieurs autres. On jugera, si ce changement ne donne pas de la clarté au passage.

f Les repas sacrez faisoient, parmi les Anciens, une partie des sacrifices.

\* Qu'ils n'avoient pas coutume de voir.

*Et procul è tumulo. Juvenes, quæ causa subegit  
Ignotas tentare vias? quò tenditis? inquit.*

*Qui genus? unde domo? pacemne hùc fertis, an arma?*

115 *Tùm Pater Æneas puppi sic fatur ab altâ,*

*Paciferaque manu ramum pratendit olivæ.*

*Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,*

*Quos illi bello profugos egere superbo.*

*Evandrum petimus : ferte hæc, & dicite lectos*

120 *Dardania venisse duces, socia arma rogantes.*

*Obstupuit tanto percussus nomine Pallas.*

*Egredeve ô quicumque es, ait, coramque parentem.*

*Alloquere, ac nostris succede Penatibus hostes.*

*Excepitque manu, dextramque amplexus inhaesit.*

125 *Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.*

*Tùm Regem Æneas dictis affatur amicis.*

*Optime Grajugenùm, cui me Fortuna precari,*

*Et vittâ comptos voluit pratendere ramos!*

*Non equidem extimui, Danaùm quod ductor, & Arcas,*

130 *Quodque à stirpe fores geminis conjunctus Atridis;*

a Le Pays où Enée étoit abordé ; à l'embouchure du Tybre, étoit désert. Il paroissoit devoir appartenir à ceux qui s'en empareroient les premiers. C'étoit une injustice, selon les prétentions d'Enée, que de vouloir en chasser les Troyens, qui s'en étoient rendus maîtres. C'est ici une maxime du droit des fondateurs de Colonies.

b Pallas n'ignoroit pas le nom des Troyens, & la réputation qu'ils eurent dans toute la Grèce.

c Enée ne dit point son nom. C'est un artifice du Poète, qui veut ménager une reconnoissance.

d On lit diversement ce vers en différens Manuscrits. Quelques uns le représentent ainsi *excepitque manu dextrâque amplexus inhaesit*. Je n'ai pas fait toutes ces corrections ; je me suis contenté de substituer *excepit*, au lieu d'*accepit* ; parce que le plus grand nombre des Manuscrits portent *excepit*, & que ce mot a plus de force.

e Il faut faire attention à ces

tertre, & de-là, il parle ainsi aux Troyens. Jeunes guerriers, quel dessein vous a conduit en ces lieux inconnus ? Quel est le terme de vos courses ? Qui êtes-vous, & de quel pays venez-vous ? Est-ce la guerre ? est-ce la paix, que vous nous apportez ? Alors, Enée monta sur la poupe de son vaisseau, & tenant à la main, une branche d'olivier, lui fit entendre ces paroles. Nous sommes Troyens, & les armes que nous portons, ne menacent que les Latins. C'est eux qui, par une guerre (a) injuste, prétendent nous chasser des terres que nous occupons. Nous avons recours à Evandre. Allez donc lui dire, que l'éclite d'une armée Troyenne est arrivée sur ces bords, pour lui demander du secours, & pour faire alliance avec lui. (b) Pallas fut frappé du beau nom de Troyens ; puis adressant la parole à Enée, *sans* (c) le connoître, qui que vous soyez, lui dit-il, descendez à terre, venez vous-même en présence de mon pere, & jouissez parmi nous du droit d'hospitalité. A ces mots, il (d) rendit la main à Enée, & la serra tendrement, (e) ils s'avancent ensemble vers le bois sacré, & s'éloignent du fleuve. Voici le discours, qu'Enée tint à Evandre Prince, qui parmi les Grecs n'eût point d'égal en bonté, vous voyez un Troyen, que sa mauvaise Fortune oblige de venir à vous, en état de suppliant, portant un rameau d'olivier, & (f) les mains liées de bandelettes. J'ai compté pour rien, que vous soyez né en Arcadie, que les compagnons qui vous ont suivi soient (g) Grecs, & que

paroles, *dextranque amplexus inhaesit*. Un passage de Tacite les éclaircira. *C'est une coutume des Rois*, dit-il, *lorsqu'ils font une alliance, de se serrer mutuellement la main droite, & d'entrelasser leurs pouces l'un dans l'autre. Pollices inter se vincire, & nodo constringere*. Pallas commence par l'hospitalité un traité entre les Troyens, & les Arcadiens.

f On ne lit dans le texte. que *vistâ comptos*, c'est-à-dire,

dés rameaux d'olivier, ornez de rubans de laine. On trouve aussi *lanâ comptos* dans les Manuscrits. Ces bandes de laine blanche, descendoient sur les mains des supplians, & les couvroient. C'étoit un symbole, pour marquer, qu'on ne vouloit faire aucun acte d'hospitalité, & qu'on s'étoit lié les mains.

g Les Arcadiens étoient du corps de la Grèce, dont les villes, souvent indépendantes,

*Sed mea me virtus, & sancta oracula Divum,  
Cognatique patres, tua terris didita fama,  
Conjungere tibi, & fatis egere volentem.  
Dardanus, Iliaca primus pater urbis, & autor,*

135 *Electrâ, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,  
Advehitur Teucros. Electrâ maximus Atlas  
Edidit, aethereos humero qui sustinet orbes.  
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia  
Cyllenes gelido conceptum vertice fudit.*

140 *At Maiam, auditis si quicquam credimus, Atlas,  
Idem Atlas generat; cœli qui sidera tollit.  
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.  
His fretus: non legatos, neque prima per artem  
Tentamenta tui pepigi. Meum ipse, meumque*

145 *Objeci caput, & supplex ad limina veni.  
Gens eadem, quæ te, crudeli Daunïa bello  
Insequitur. Nos si pellant; nihil abfore credunt,  
Quin omnem Hesperiam penitus sua sub iuga mittant;*

étoient unies par une ligue commune, à peu près, comme les Cantons des Suisses, qui composent le Corps Helvétique. Ainsi, les Arcadiens étoient les ennemis des Troyens, comme Grecs.

a Ces deux Atrides, sont Ménélas, & Agamemnon, parce que tous deux, ils étoient fils d'Atrée. La parenté d'Evandre avec les Atrides, venoit par Stérope, fille d'Atlas, qui fut mère d'Oenomaus. Oenomaus fut père d'Hyppodamie, & Pélaps, le père d'Atrée, fut fils d'Hyppodamie. Evandre descendoit aussi de Maia, sœur de Stérope, & fille d'Atlas, com-

me nous le verrons bien tôt.

b J'ai un peu paraphrasé ces mots, *sed mea me virtus*. Le sens que je leur donne ici, m'a paru le plus tolérable, pour sauver à Enée une vanterie ridicule.

c Le Dieu du Tybre avoit assuré Enée, qu'il trouveroit du secours chez Evandre. La Sibylle lui avoit dit, qu'une ville Grecque lui seroit favorable.

d Ilus fut fils de Dardanus, & Ius bâtit Iliou.

e Enée donne ici une fautive origine à Dardanus, pour trouver de la parenté entre Evandre & lui; mais il appuie sa sup-

vous soyés allié aux deux (a) Atrides. La confiance que j'ai, de n'avoir (b) point mérité votre haine ; les réponses des Dieux ; la parenté qui unit mes Ancêtres avec les vôtres, & la réputation de votre probité, si connue dans l'univers, m'ont engagé sans peine, à venir vers vous, pour obéir (c) aux Destins. Dardanus fut le fondateur, & le pere de la nation Troyenne, & de leur ville, que bâtit (d) Ilus. Ce Dardanus, qui vint en Phrygie, étoit fils d'Electre, & (e) Electre, disent vos Grecs, eut pour pere Atlas, ce Dieu qui soutient le ciel de ses épaules. Pour vous autres Arcadiens, Mercure est l'auteur de votre origine ; ce Mercure, que la belle (f) Maia mit au monde sur le mont (g) Cylléne. Or Maia, si l'on en croit les bruits publics, étoit fille de ce même Atlas, qui porte le Ciel. Ainsi nos deux nations viennent de la même tige, séparée en deux branches. Plein de la confiance que m'a donné la parenté, je ne vous ai point envoyé d'ambassade, pour vous sonder avec art. Moi même, je me suis livré à vous en personne, & je suis venu en posture de suppliant à la ville où vous regnez. Les mêmes (h) Rutules, qui vous font une cruelle guerre, m'en menacent aussi. S'ils nous chassent, ils espèrent, qu'il leur sera facile de subjuguier l'Italie entière, depuis la mer (i)

position sur l'autorité des Grecs, qu'Evandre respectoit. En effet, Denys d'Halicarnasse rapporte, qu'Electra, fille d'Atlas, fut mère de Dardanus.

f Maia, autre fille d'Atlas, eut pour sœurs Stérope & Electre. Ainsi, les Grecs, les Arcadiens, & les Troyens, descendoient tous d'Atlas, par ses trois filles. Maia, qui fut mère de Mercure, qu'elle eut de Jupiter, fut transportée parmi les constellations, & fut l'une des Pléiades. Cependant, si l'on en croit Servius, il y eut trois Atlas. L'un de Mauritanie, l'autre d'Italie, le troisième l'Arcadie. L'uniformité du nom

suffit à Enée, pour fonder une parenté avec un Prince, dont il a besoin. Au reste, l'*Idem Atlas*, fait sentir, que Virgile en connoissoit plus d'un.

g Le mont Cylléne étoit en Arcadie. De là, Mercure a pris le nom de *Cyllenius*, parce qu'il y naquit.

h Virgile a marqué les Rutules, par ces mots, *gens Daunia*. C'est que Daunus Roi des Rutules, étoit pere de Turnus. Il y eut une ville *Daunia* dans la Pouille.

i Le texte porte ces paroles, *Et mare quod supra te neant, quodque alluit infra*. C'est que l'Italie est environnée de

*Et mare quod supra, teneant, quodque alluit infrâ.*

150 *Accipe, daque fulem. Sunt nobis fortia bello  
Pectora, sunt animi, & rebus spectata juventus,  
Dixerat Aeneas. Ille os oculosque loquentis  
Jamdudum & totum lustrabat lumine corpus.  
Tunc sic pauca refert. Ut te, fortissime Teucrum,*

155 *Accipio agnoscoque libens! Ut verba parentis,  
Et vocem Anchisa magni, vultumque recorder!  
Nam memini Hesionem visentem regna sororis  
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,  
Protinus Arcadiæ gelidos invisere fines.*

160 *Tum mihi prima genas vestibat flore juvena:  
Mirabarque duces Teucros, mirabar & ipsum  
Laomedontiaden: sed cunctis altior ibat  
Anchises. Mihi mens juvenili ardebat amore  
Compellare virum, & dextra conjungere dextram.*

165 *Accessi, & cupidus Phœci sub mœnia duxi.  
Ille mihi insignem pharetram, Lyciasque sagittas  
Discedens, chlamydemque auro dedit intertextam;  
Franaque bina, meus que nunc habet aurea Pallas.*

deux mers, de la mer Adriatique, plus au Septentrion, & de la mer Tyrhénienne, plus au Midi. Celle là s'appelle la mer supérieure, eu égard à celle-ci; parceque ce qui est au Septentrion, dans la Géographie, est senté plus élevé, que ce qui est au midi.

a Les Troyens étoient agueris par dix ans de siège. Tout ce que peut promettre Enée à Evandre, c'est de braves guerriers; mais c'est le principal dans une guerre.

b Héfione, fille de Laomédon, & sœur de Priam, fut enlevée de Troye par Hercule lorsqu'il la pillâ. Le vainqueur la donna pour femme à Télémon Roi de Salamine, qui le premier étoit monté sur la brèche. Dans la suite, Priam en core assez jeune, alla rendre visite à sa sœur, suivi de bien des Seigneurs Troyens.

c Salamine fut une Isle de l'Attique, qu'on nomme aujourd'hui Colouri. Là, Télémon & Héfione, régnoient alors.

Adriatique, jusqu'à la mer Tyrrhénienne. Faisons donc une alliance mutuelle. J'ai conduit à ma suite de braves guerriers, (a) & une jeunesse, dont la valeur fut éprouvée en plus d'une action. Tandis qu'Enée parla, Evandre fut occupé à observer ses yeux, son visage & sa taille. Ensuite il s'exprima de la sorte. Quelle est ma joie, de vous recevoir ici, [3] & de vous reconnoître, ô le plus généreux des défenseurs de Troye! Avec quel plaisir, je retrouve en vous les traits, la voix, & les manières du fameux Anchise! Je m'en souviens. Lorsque Priam alla rendre visite à sa sœur (b) Hésione, qui pour lors regnoit dans l'Isle de (c) Salamine; il passa par les froides contrées de notre (d) Arcadie. J'étois alors à la (e) fleur de ma jeunesse. Je voyois avec admiration les seigneurs Troyens, & Priam même; mais je fus sur-tout charmé du grand air, & de la bonne mine d'Anchise. Je ne sçai quelle ardeur de jeune homme me porta à vouloir le connoître, & à me lier avec lui. Je l'abordai donc, & je m'empressai de le conduire à (f) Phénée. A son départ, il me fit présent d'un magnifique carquois, garni de ses flèches (g) de Lycie, d'un manteau brodé d'or, & de deux brides garnies d'or, que j'ai données à mon fils

d L'Arcadie étoit située dans le Péloponèse, au milieu des terres. Aujourd'hui on l'appelle *Eracenia*. Vrai-semblablement, Priam parcourut tout le Péloponèse, pour aller à Salamine, Isle assez proche d'Athènes. Le mont Cyllène, & le grand nombre de canaux, qui arrosent l'Arcadie, la rendent plus froide, que les autres contrées du Péloponèse.

e L'expression dont se sert Virgile, pour marquer la première jeunesse, est à remarquer. *Tum mihi prima genas vestibat flore juvenia*, dit-il. Par cette fleur, il faut entendre ce duvet, qu'on appelle *poil follet*. Le mot, *vestire*, convient à cette

première barbe; ainsi, *investis*, signifie le même qu'*imberbis*.

f Phénée fut une ville de l'Arcadie, au bas du mont Cyllène, sur un lac du même nom. Elle appartenoit sans doute à Evandre, qui y fit sentir à Anchise tous les agrémens de l'hospitalité.

g La Lycie étoit célèbre par les beaux carquois, & par les flèches qu'on y fabriquoit. Au 7. liv. Virgile a parlé des carquois de Lycie, *Lyciamque pharetram*. Il parle ici des flèches du même pays, *Lyciasque sagittas*. La Lycie, au reste, étoit contiguë à la Pirygie, mais plus méridionale.

- Ergo & quam petitis, juncta est mihi fœdere dextra :  
 170 Et lux cum primum terris se crastina reddet :  
 Auxilio latos dimittam , opibusque juvabo.  
 Interea sacra hæc , quando huc venistis amici ,  
 Annua , quæ differre nefas , celebrate faventes  
 Nobiscum , & jam nunc sociorum assuescite mensis.  
 175 Hæc ubi dicta : dapes jubet , & sublata reponi  
 Pocula , gramineoque viros locat ipse sedili :  
 Precipuumque toro , & villosi pelle leonis  
 Accipit Æneam , solioque invitat acerno.  
 Tum lecti juvenes certatim , araque Sacerdos  
 180 Viscera tosta ferunt taurorum , onerantque canistris  
 Dona laborata Cereris , Bacchumque ministrant.  
 Vescitur Æneas , simul & Trojana juventus ,  
 Perpetui tergo bovis , & lustralibus extis.  
 Postquam exempta fames , & amor compressus edendi :  
 185 Rex Evandrus ait. Non hæc solemnia nobis ,  
 Has ex more dapes , hanc tanti numinis aram ,  
 Vana superstitio , veterumve ignara Deorum  
 Imposuit. Sævis , hospes Trojane , periclis  
 Servati facimus , meritosque novamus honores.

a Comme si Evandre disoit : avoir fait alliance avec Anchise votre pere , c'est l'avoir faite avec vous.

b Il n'étoit pas permis aux Anciens , non pas même à l'arrivée inattendue de l'ennemi , d'interrompre les sacrifices , & de les différer. Virgile l'avoit dit plus haut , *rumpere Pallas sacra vetat.*

c Lorsqu'Enée arriva , on avoit

ôté les coupes de dessus la table. On les rapporta. Nous avons dit , qu'on célébroit les sacrifices d'Hercule en plein air , & à la campagne , parce qu'il avoit toujours erré en divers lieux.

d Evandre semble avoir invité Enée à s'asseoir sur son trône , & lui avoir déferé les honneurs de la Royauté , qu'Enée n'accepta pas. Ce trône Pallas



Pallas. Ainsi, l'alliance que vous me demandez, (a) est toute faite. Demain donc, dès le point du jour, je ferai partir avec vous le secours que vous êtes venu chercher. Mais puisque vous vous trouvez ici, célébrez avec vos amis la fête, que nous renouvelons tous les ans, & qu'il ne nous est pas (b) permis de différer. En qualité d'Allez commencez de prendre place à nos repas. Il n'eut pas achevé, qu'on rapporta, par son ordre, de nouveaux mets, & qu'on remit sur la table les coupes qu'on avoit desservies. Il plaça les Troyens (c) sur des sièges de gazon, & fit étendre sur celui d'Enée leur chef, une peau de lion, après l'avoir invité à s'asseoir sur son trône (d), qui n'étoit que d'étable. Alors de jeunes gens, & le (e) Prêtre même qui présidoit au sacrifice, servirent du bœuf rôti, présentèrent du pain dans des corbeilles, & versèrent à boire. Enée & les Troyens, mangèrent d'une pièce de bœuf \*, & des entrailles qu'on avoit offertes (f) sur les autels. Lorsqu'on eût fini le repas, Evandre dit à Enée : non, ce n'est pas par une superstition (g) vaine, & par mépris pour les plus anciens Dieux, que les peuples ont établi la fête d'aujourd'hui, qu'ils ont institué ce festin sacré, & qu'ils ont dressé ces autels. Oüi, Seigneur, c'est pour donner une marque de notre reconnaissance, au héros qui nous a sauvés de bien des maux. Certainement il a bien mérité, que nous en renouvellassions tous

étoit fort simple, & n'étoit que de bois. Telle étoit la pauvreté d'une Colonie naissante.

\* Comme le repas faisoit partie du sacrifice, il n'est pas étonnant, que le Prêtre lui-même y servit des pièces du bœuf, qu'on y avoit immolé.

f Dans les sacrifices, on faisoit brûler une partie de la victime, & l'on mangeoit l'autre. Sur tout les entrailles de l'animal immolé, étoient servies les premières. *Sacris dum vincitur extis prima fames*, dit Valerius

Flaccus.

g Le mot de superstition, est opposé à celui de religion. C'étoit Religion, que d'honorer les anciens Dieux, & Superstition, que de rendre à des hommes, autrefois mortels, le même culte qu'aux Dieux. Ce même mot veut dire, un culte surajouté. Toute superstition n'étoit pas mauvaise en soi. La superstition vaine, & le culte sans sujet, paroissoit condamnable.

\* D'une grandeur monstrueuse.

- 190 *Jam pridem saxis suspensam hanc aspice rupem!*  
*Disjecta procul ut moles, desertaque montis*  
*Stat domus, & scopuli ingentem traxere ruinam!*  
*Hic spelunca fuit vasto submota recessu,*  
*Semi hominis Caci, facies quam dira tegebat,*
- 195 *Solis inaccessam radiis : semperque recenti*  
*Cade tepebat humus, foribusque affixa superbis*  
*Ora virum tristi pendebant pallida tabo.*  
*Huic monstro Vulcanus erat pater : illius atros*  
*Ore vomens ignes, magnâ se mole ferebat.*
- 200 *Attulit & nobis aliquando optantibus atas*  
*Auxilium, adventumque Dei : nam maximus ultor,*  
*Tergemini nece Geryonis, spoliisque superbus,*  
*Alcides aderat : taurosque hac victor agebat*  
*Ingentes, vallemque boves amnemque tenebant.*
- 205 *At furis Caci mens effera, ne quid inausum*  
*Aut intentatum scelerisve, dolive fuisset :*  
*Quatuor à stabulis præstanti corpore tauros*  
*Avertit, toridem formâ superante juvencas.*  
*Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis,*
- 210 *Caudâ in speluncam tractos, versisque viarum*

« On s'appercevra à la traduction, que j'ai changé le texte latin. On lit dans toutes les éditions, & dans bien des manuscrits, *jamprimum*. Quelques manuscrits des plus anciens portent *jampridem*. J'ai adopté cette leçon, parce qu'elle m'a paru faire un sens plus net, & plus vrai. Hercule avoit renversé la caverne de Cacus, longtemps avant qu'Enée vint en Italie.

b J'ai traduit le mot, *semi-hominis*, comme si Cacus n'eût été homme qu'à demi, non pas par l'apparence extérieure ; mais par les sentimens. Il se peut faire, que Virgile ait prétendu en faire un de ces monstres à demi-hommes, & à demi-bêtes, même par le corps. Ces mots, *villosaque setis pectora semiferi*, semblent conduire là. Cependant, la tradition historique en fait un homme com-

les ans la mémoire. Vous voyez cette pierre , soutenüe (a) depuis long-tems en l'air sur un bout de rocher ; ces débris , cette caverne deserte creusée dans la montagne , ces roches bouleversées , & tombées en ruine ? Ce sont les restes de l'autre profond , qu'habitoit l'affreux [3] Cacus , qui n'avoit (b) d'humain que la figure. Sa grotte , dont la vûe seule inspiroit de l'horreur , n'étoit jamais éclairée des rayons du Soleil. L'aire , en tout tems , en étoit souillée du sang des hommes , nouvellement massacrez , & à la porte , étoient attachées les têtes livides \* , de ceux qu'il avoit mis à mort. Ce monstre d'une taille de géant , étoit fils de Vulcain. Son pere avoit mis tant de feux dans le sein de son fils , qu'il en rendoit par la bouche. Le tems , & nos souhaits nous firent enfin trouver du secours contre Cacus , dans la personne d'un Dieu favorable. Ce fut (c) Alcide. Il repassoit par l'Italie , vainqueur de (d) Gérion , ce monstre à trois corps. Traversant ces contrées , il conduisoit les nombreux troupeaux , qu'il lui avoit enlevez. Toutes ces vallées , & les bords du fleuve en étoient couverts. Cependant Cacus , cet (e) infâme voleur , pour ne laisser échapper aucune occasion de commettre le crime , & d'exercer des brigandages , enleve à Hercule , dans ses pâtis , quatre de ses plus beaux taureaux , & autant de ses plus belles genisses. *L'artificieux voleur* les tira par (f) la queue dans sa grotte , & pour en

me les autres , à la cruauté près.

c Le premier nom du fils de Jupiter , & d'Alcmène , ce fut Alcide. Il ne prit le nom d'Hercule , qu'après bien des exploits. C'étoit une dénomination commune à tous les Héros errants.

d Nous avons parlé ailleurs de Gérion. Il étoit maître de trois Provinces d'Espagne. De là , ses trois corps. Cet Hercule , quel qu'il fut , ravagea ces trois Provinces , & en emmena les bestiaux. D'autres di-

sent , que ce Gérion à trois corps , furent trois freres de bonne intelligence , que vainquit Hercule.

e Dans la plupart des éditions , on lit , *at furiis Caci mens effera*. Presque tous les manuscrits portent *furis* , & non pas *furiis*. J'interprète ici le texte , sur le pied des manuscrits. Cependant , la cadence du vers est plus parfaite , en lisant *furiis*. On choisira.

f Virgile a commis ici un vol à peu près semblable à ce-

\* Et degoutantes de pus.

*Indiciis raptos, saxo occultabat cæco.*

*Quarentem nulla ad speluncam signa ferebant.*

*Interea cum jam stabulis saturata moveret*

*Amphitryoniades armenta, abiturumque pararet :*

215 *Discessu mugire boves, atque omne querelis*

*Impleri nemus, & colles clamore relinqui.*

*Reddidit una boûm vocem, vastoque sub antro*

*Mugit, & Caci spem custodita fefellit.*

*Hic vero Alcide furiis exarserat atro*

220 *Felle dolor : rapit arma manu, nodisque gravatum*

*Robur, & aërii cursu petit ardua montis.*

*Tum primum nostri Cacus vidère timentem,*

*Turbatumque oculis. Fugit ilicet ocior Euro,*

*Speluncamque petit : pedibus timor addidit alas.*

225 *Ut sese inclusit ; ruptisque immane catenis*

*Dejecit saxum, ferro quod & arte paternâ*

*Pendebat, fultosque emuniit obice postes :*

*Ecce furens animis aderat Tyrinthius, omnemque*

*Accessum lustrans, huc ora ferebat & illuc,*

230 *Dentibus infrendens. Ter totum fervidus irâ*

*Lustrat Aventini montem ; ter saxea tentat*

*Limina nequicquam ; ter fessus valle resedit.*

*Stabat acuta filex, præcis undique saxis,*

*Spelunca dorso insurgens, altissima visu,*

235 *Dirarum nidis domus opportuna volucrum.*

*Hanc, ut prona jugo lævum incumbibat ad amnem,*

lui de Cacus. Il a sçu déguiser ce qu'il enlevoit à Homère, dans son Hymne sur Mercure, & se le rendre propre.

dont Cacus ferma sa caverne. C'étoit une portion de rocher, dit-il, 'que dix paires de bœufs n'eussent pû remuer, rix jugâ  
mouissent quinze bis, illud

faire perdre la trace , il les cacha au fond de son antre. On eût eu beau chercher , on n'eût pû découvrir d'indices , qu'on les y eût conduits. Il arriva néanmoins , que quand Hercule voulut partir de ces lieux , & en éloigner ses troupeaux , après qu'ils eurent consumé nos pâturages , les taureaux commencèrent à faire retentir nos forêts de leurs meuglemens , & nos côteaux des cris , qu'ils poullèrent à leur départ. Une des genisses enfermées dans la caverne , répondit à ces mugissemens ; & par là , les précautions de Cacus furent trompées. [4] Alors l'indignation , & la fureur animèrent le courroux d'Hercule. Il prit ses armes , il se chargea de sa massue ; & d'une course rapide , il atteignit le haut de la montagne. Les habitans du pays virent , pour la première fois , Cacus trembler , & ses yeux égarés. Il fut aussi vîte que le vent ; & comme si la crainte lui eût donné des aîles , il se réfugia dans sa caverne. D'abord il s'y enferme , en rompant les chaînes , que son pere Vulcain avoit forgées , pour soutenir la (a) grosse pierre , qui en devoit boucher l'entrée. Par là , il ferma l'ouverture de son antre , & le rendit impénétrable. Hercule (b) y accourt , il en observe les issues ; & grinçant des dents , il cherche à y pénétrer. Furieux , il fait trois fois le tour du mont (c) Aventin ; trois fois , il essaye en vain d'enfoncer la pierre , qui fermoit l'orifice de l'antre ; & trois fois il s'assit dans la vallée , pour prendre haleine. Sur le haut de la caverne s'élevoit une pointe de rocher , (d) isolée de toutes parts. On l'apercevoit de fort loin , & sa cime servoit de retraite à mille oiseaux funestes. Comme elle étoit

enrac.

b Le mot *Tyrinthius* , dont se sert ici Virgile , marque la patrie d'Hercule. Il étoit de Tyrinthie , proche de Thèbes. Celle-ci est la ville de Thèbes en Béotie , & non pas la fameuse Thèbes d'Egypte , nommée autrement Hécatompile , à cause de ses cent portes.

c Le mont Aventin sur une colline au voisinage de Rome. Il étoit proche du mont Pala-

tin , où Evandre avoit bâti sa bourgade.

d La description que fait ici Virgile de ce rocher en pointe , immédiatement au-dessus de la caverne de Cacus , est élégante. C'étoit une espèce de pyramide naturelle ; & ces mots , *precipitis undique saxis* , marquent qu'elle n'étoit environnée d'aucun rocher ; mais entièrement isolée ,

*Dexter in adversum nitens concussit, & imis  
Avulsam solvit radicibus. Inde repente  
Impulit, impulsu quo maximus insonat ather,*

240 *Diffultant ripæ, refluitque exterritus Amnis.*

*At specus, & Caci detestâ apparuit ingens  
Regia, & umbrosa penitus patuere caverna.  
Non secus ac si quâ penitus vi terra dehiscens  
Infernas referet sedes, & regna recludat*

245 *Pallida, Diis invisâ : superque immane barathrum  
Cernatur, trepidenque immisso lumine Manes.*

*Ergo insperatâ deprensus in luce repente,  
Inclusumque cavo saxo, atque insueta rudentem,  
Desuper Alcides telis premit, omniaque arma*

250 *Advocat, & ramis, vastisque molaribus, instat.*

*Ille autem ( neque enim fuga jam super ulla pericli est )  
Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu !  
Evomit : involvitque domum caligine cacâ,  
Prospectum eripiens oculis : glomeratque sub antro*

255 *Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.*

*Non tulit Alcides animis : seque ipse per ignem  
Præcipiti jecit saltu, quâ plurimus undam  
Fumus agit, nebulâque ingens specus aestuat atrâ.  
Hic Cacum in tenebris incendia vana vomentem*

260 *Corripit, in nodum complexus : & angit inharens  
Elisos oculos, & siccum sanguine guttur.*

*Panditur ex templo foribus domus atra revulsis :*

<sup>a</sup> Les Dieux supérieurs, c'est-à-dire, du Ciel & de la Terre, haïssoient ceux des Enfers. Pluton avoit voulu détrôner Jupiter,

<sup>b</sup> Le mot *Barathrum*, signifie proprement une fosse profonde, en forme de puits, où les Athéniens faisoient descendre les criminels.

un peu panchée du côté du fleuve, qui couloit à la gauche, Hercule, qui se poste à la droite, la pousse, la déracine, & la fait tomber avec un fracas, qui fit retentir l'air. Les rives du fleuve en furent frappées, & le Tybre épouvanté en fit rebrousser les ondes. Par là, l'obscure caverne reçût du jour. On y découvrit jusqu'aux recoins de l'ancre ténébreux. Ainsi arriveroit-il, si quelque secoussè violente faisoit une large ouverture à la terre, & nous rendoit visible le pâle empire de Pluton, (a) si détesté des Dieux du ciel. Quel effroi pour les Manes d'apercevoir la lumière, & d'être vûs eux-mêmes (b) jusqu'au fond de leurs abîmes ! Hercule donc, à l'aide du jour inattendu qu'il avoit répandu dans la grotte, découvre Cacus qui y étoit enfermé ; & malgré ses cris affreux, il l'accable d'en haut. Pierres, branches d'arbres, il emploie tout ; il se fait des armes de tout, & les lance *contre son voleur*. Pour Cacus, comme il ne lui restoit plus de voye pour échapper au danger, par un prodige étonnant, il exhale de sa bouche une noire fumée, & remplit sa caverne d'obscurité. Par là, il se dérobe aux yeux de son ennemi, & il ne lui présente qu'un broüillard épais mêlé de quelques feux ; qui n'en dissipent pas les ténèbres. Hercule alors ne fut plus maître de sa colère. Lui-même, au travers du feu, à l'endroit où la fumée étoit la plus épaisse, & le broüillard le plus sombre ; il s'élance d'un saut dans la grotte. Cacus s'efforce envain de vomir un tourbillon de flammes. Hercule (c) l'embrasse, le serre ; & à force de le presser, lui fait sortir les yeux de la tête. Enfin il le (d) suffoque, & l'étrangle. A l'instant il ouvre la porte de la caverne, \* & en fait sortir le bétail qu'on lui avoit pris,

c Cet embrassement d'Hercule étoit dangereux. On en avoit fait un proverbe. Ce fut par là, dit Cicéron, qu'Hercule étouffa le lion de Némée. Par là, qu'il suffoqua Enthée, selon Lucain. Par là enfin, qu'il donna la mort à Cacus.

d Servius a trouvé tant de difficulté à cette expression ; *angit elisos oculos*, qu'il a crû, qu'on devoit remettre en la place, *elidens oculos*. Nouvelle difficulté dans ces mots, *angit guttur siccum sanguine*. Ne seroit ce pas pour marquer l'effet du gôlier

\* En arrachant la pierre qui la bouchoit.

*Abstractaque boves , abjurataque rapina*

*Cælo ostenduntur : pedibusque informe cadaver*

265 *Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuendo*

*Terribiles oculos , vultum , villosaque setis*

*Pectora semi-feri , atque extinctos faucibus ignes.*

*Ex illo celebratus honos , latique minores*

*Servare diem , primusque Potitius auctor ,*

270 *Et Domus Herculei custos Pinaria sacri ,*

*Hanc aram luco statuit : qua Maxima semper*

*Dicetur nobis , & erit qua Maxima semper.*

*Quare agite , ô juvenes ! tantarum in munere laudum ,*

*Cingite fronde comas , & pocula porcite dextris :*

275 *Communemque vocate Deum , & date vina volentes.*

*Dixerat : Herculeâ bicolor cum populus umbrâ*

*Vela vitque comas , foliisque innexa pependit :*

de Cacus ferré par la main d'Hercule ? La circulation ne s'y fit plus , & le sang n'y coula plus.

<sup>a</sup> J'ai rendu le mot *semi-feri*, par celui de *brutal*, pour la même raison que j'ai apportée du mot *semi-hominis*. On pourroit croire par ces deux expressions, que Virgile fait de Cacus un de ces monstres , qui étoient hommes jusqu'à la ceinture , & bêtes au reste du corps. Toute l'Histoire , encore une fois , en fait un homme comme les autres.

<sup>b</sup> Par le mot *minores*, Evandre n'a pas voulu entendre sa postérité. Il veut dire , que depuis l'événement de Cacus , qui arriva de son temps , d'année en année jusqu'alors , on avoit

gardé cette cérémonie.

<sup>c</sup> Evandre , dit Denys d'Halicarnasse , donna le premier soin des sacrifices d'Hercule , & cela pour toujours , à la famille *Potitia* , qui en fut l'institutrice. La famille *Pinaria* en eut une intendance fort subordonnée. On dit que l'intention d'Evandre , étoit d'égaliser les deux familles dans ce ministère ; mais que *Pinatius* vint trop tard à la cérémonie , & qu'il n'y obtint que le second rang. De là les *Pinarius* n'eurent point de part aux entrailles des victimes , qu'on immola dans les sacrifices d'Hercule.

<sup>d</sup> Il y a ici dans le texte un mot , dont on n'auroit pu rendre suffisamment tout le sens dans la traduction , sans une



& qu'on nioit d'y avoir enfermé. Le monstreux cada-  
vre est tiré de la caverne par les piés. On ne peut se las-  
ser de voir les yeux, le visage, l'estomach velu, & le gosier  
enfumé du brutal (a) Cacus, qui ne lançoit plus de flama-  
mes. De-là prit son origine la fête que nous solemni-  
sons, & la (b) tradition en a fixé la célébrité à ce jour. (c)  
Potitius fut le premier qui l'institua; & la famille Pinaria,  
à qui le soin du temple d'Hercule fut confié, érigea, dans  
ce bois sacré, l'autel que vous voyez. A jamais il sera (d)  
respectable, & toujours respecté. Allons donc, brave jeu-  
nessè, ceignez vos têtes de feüillages; & pour (e) payer à  
Hercule le tribut de loüanges, qui lui est dû, (f) faites  
passer les coupes de main en main. Invoquez un Dieu,  
dont le culte nous est (g) commun avec les Troyens, &  
n'épargnez pas le vin. Ainsi parla Evandre, & tous se  
couronnèrent de (h) peuplier consacré à Hercule, dont  
on laissa pendre les feüilles sur son front. On prit ensuite  
à la main des vases sacrez, on en répandit en sacrifice la

longue paraphrase. Il faut en  
donner ici l'explication. Virgi-  
le appelle cet autel d'Hercule,  
*maxima*. En effet, c'étoit en-  
core son vrai nom du temps  
d'Auguste. Il étoit alors placé  
dans Rome, proche du marché  
aux Bœufs, & n'avoit point  
d'autre nom, qu'*Ara maxima*.  
De là Virgile fait dire à Evan-  
dre, *Et erit quæ maxima sem-  
per*. Tout ceci est de Denys  
d'Halicarnasse.

e Il faut remarquer ici, que  
le sacrifice sanglant s'étoit fait  
le matin, & avant l'arrivée d'E-  
née. Le sacrifice du soir, étoit  
un sacrifice de loüanges. De là,  
ces mots, *tantarum in munere  
laudum*.

f Ici les manuscrits sont par-  
tagés. On lit dans les uns, *po-  
cula spargite dextris*, & dans  
les autres,  *pocula pergitte*. Les

éditions ont suivi cette dernière  
leçon, & je ne l'ai pas changée.  
C'est-à-dire,  *faites passer la  
coupe sacrée de main en main*.

g On ne convient pas de la  
signification de ces mots, *com-  
munemque vocate Deum*. Les uns  
veulent, qu'Hercule étoit un  
Dieu mitoyen, du nombre de  
ceux qu'on appelloit *medioximi*,  
c'est-à-dire, des Dieux tirez de  
la terre, au ciel. D'autres di-  
sent, qu'Hercule, & Mars étoient  
le même Dieu. Certainement,  
on disoit en latin, *Mars com-  
munis*, parce qu'il favorisoit  
tantôt un peuple, tantôt un  
autre. Enfin, d'autres préten-  
dent, qu'Hercule est un Dieu  
*commun*, ou *populaire*, parce  
qu'il fut secourable à bien des  
peuples. J'ai suivi l'interpréta-  
tion de Donat.

h Le peuplier étoit consacré

*Et sacer implevit dextram scyphus. Ociùs omnes  
In mensam lati libant, Divosque precantur.*

280 *Devexo interea propior fit vesper Olympo :*

*Jamque Sacerdotes, primusque Potitius ibant,  
Pellibus in morem cincti, flammisque ferebant.*

*Instaurant epulas, & mensa grata secunda*

*Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.*

285 *Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum,*

*Populeis adsunt evincti tempora ramis.*

*Hic juvenum chorus; ille senum, qui carmine laudes*

*Herculeas & facta ferunt: ut prima noverca*

*Monstra manu, geminosque premens eliserit angues:*

290 *Ut bello egregias idem disjecerit urbes,*

*Trojamque, Oechaliamque: ut duros mille labores*

*Rege sub Eurystheo, fati Junonis iniqua,*

*Pertulerit. Tu nubigenas, invictæ, bimembres,*

*Hylæumque, Pholæumque, manu; tu Cressia mactas*

295 *Prodigia, & vastum Nemeæ sub rupe leonem.*

à Hercule, comme le chêne à Jupiter. Nous en avons dit la raison ailleurs. Virgile attribué au peuplier deux couleurs, *bicolor*, c'est qu'il y en avoit de deux espèces, l'une d'un vert pâle, l'autre d'un vert plus foncé.

a La fête, & le repas avoient duré tout le jour. Sur le soir, on n'en étoit encore qu'au fruit. Aussi entre le premier service, qui ne fut que des viandes immolées, on avoit mis l'intervalle des libations de vin sur les tables. Les Prêtres reparurent pour le sacrifice du soir. C'étoit le sacrifice de louan-

ges, par où finissoit la fête. Tout ceci est tiré du droit des Pontifes, que Virgile n'ignoroit pas.

b On peut lire dans les notes critiques l'explication détaillée du ministère des Saliens. On y aura l'intelligence de cette musique à deux chœurs.

c Junon irritée de ce que Jupiter avoit eû un fils d'Alcmène (c'étoit Hercule) elle envoya deux serpens pour le tuer au berceau. Son courage, & sa force, furent dès lors si surprenans, qu'il prit les serpens de ses mains, & qu'il leur écrasa la tête. Virgile donne ici à Ju-

liqueur sur les tables , & l'on fit des prières aux Dicux. Cependant l'étoile du soir commençoit à monter sur l'horison , lorsque les Prêtres , & Potitius à leur tête , tous couverts de peaux , à la manière d'Hercule , parurent dans l'assemblée , & apportèrent du feu. On vit paroître alors le (a) second service. C'étoit le fruit , dont on avoit chargé de grands bassins , qu'on présenta d'abord sur les Autels. Alors les (b) Saliens [5] de la musique , \* se rangèrent autour des Autels , où l'on avoit allumé du feu. Ils se partagèrent en deux chœurs ; l'un de jeunes gens ; & l'autre de personnes sur l'âge. Ils chantèrent des hymnes en l'honneur d'Hercule , & célébrèrent ses exploits. On commença par les deux serpens , envoyez (c) par Junon , qu'il avoit écrasés au berceau. On fit mention des villes de (d) Troye , & d'Echalie , (e) qu'il avoit prises & renversées. On chanta les travaux qu'Hercule avoit essuyés , par le commandement d'Eurysthée , (f) sous les ordres de la cruelle Junon. C'est toi , lui disoit-on , qui purgeâs la terre d'Hylée (g) & de Pholus , ces Centaures , composez de deux natures. C'est toi , qui ôtâs le jour aux deux

non le nom de *Noverca* , non pas qu'elle fût la belle-mère d'Hercule ; mais parce qu'elle avoit pris contre lui , toute la rage des Marâtres.

d On sçait qu'Hercule avoit saccagé Troye , sous le règne de Laomédon , parce que ce Roi lui avoit refusé sa fille Hésione , qu'il avoit délivrée d'un monstre marin , prêt à la dévorer. Il paroîtra peut-être étonnant , qu'en la présence des Troyens , on loué ici Hercule d'avoir pillé leur ville ; mais c'étoit un hymne , qu'on chantoit tous les ans , & où il n'étoit pas permis de rien changer.

e Echalie , dont il s'agit ici , étoit une ville , ou de l'Eubée ,

ou de l'Arcadie. Euritus qui en étoit Roi , refusa à Hercule sa fille Iole , quoiqu'elle lui eût été promise , comme au vainqueur , dans un combat de l'arc. Hercule renversa Echalie , & enleva Iole.

f Jupiter avoit ordonné , que celui , d'Eurysthée , ou d'Hercule , qui naîtroit le premier , commanderoit à l'autre. Junon , qui préside aux accouchemens , avança la naissance d'Eurysthée , Il devint donc Roi d'Argos , ou de Mycène ; & par l'inspiration de Junon , il ordonna divers travaux à Hercule. On en compte douze principaux.

g Nous avons déjà parlé des Centaures , & de leur infâme

\* Couronnés de peuplier.

*Te Stygii tremuere lacus : te janitor Orci ,*

*Ossa super recubans antro semesa cruento .*

*Nec te ulla facies : non terruit ipse Typhœus ,*

*Arduus , arma tenens : non te rationis egentem*

300 *Lernæus turbâ capitum circumstetit anguis .*

*Salve , vera Jovis proles , decus addite Divis !*

*Et nos , & tua dexter adi pede sacra secundo .*

*Talia carminibus celebrant : super omnia Caci*

*Speluncam adjiciunt , spirantemque ignibus ipsam .*

305 *Consonat omne nemus strepitu , collesque resultans .*

*Exin se cuncti divinis rebus ad urbem*

*Perfectis referunt . Ibat rex obsitus ævo :*

*Et comitem Æneam juxta , natumque tenebat*

*Ingrediens , varioque viam sermone levabat .*

310 *Miratur , facilesque oculos fert omnia circum*

*Æneas , capiturque locis , & singula lætus*

*Exquirique , auditque virum monumenta priorum .*

*Tum Rex Evandrus Romana conditor arcis ,*

origine. Hylée & Pholus étoient deux de ces Centaures. Nous avons dit, qu'ils avoient le corps à demi d'un homme, & à demi d'une bête.

a Ces deux monstres de Créte, étoient, 1. Le Taureau, qui vomissoit la flâme. Cependant, Hercule ne le tua pas. Il l'amena vivant à Eurysthée. 2. La biche, dont les pieds étoient d'airain, qu'Hercule atteignit à la course, & qu'il étouffa.

b Némée fut une ville, & une forêt du Péloponèse. Un lion furieux y ravageoit tout le pays. Hercule l'en délivra, en le

combattant corps à corps. Il en prit la dépouille, & la porta toujours sur ses épaules, comme un monument de sa victoire.

c Fût-ce aux Enfers, qu'Hercule ne craignit pas Typhée, ou bien dans ce fameux combat contre les Géants, où tous les Mytologues font assister Hercule ? S'il vivoit au temps des Géants, ou plutôt, s'il étoit déjà au Ciel, comment a-t-il pu détruire Troye sous Laomédon ? On voit de là, qu'il y eut plusieurs Hercules, & que ce fut un nom commun aux conquérans, dans les temps fa-

(a) monstres de Crète, & au lion de (b) Némée. \* C'est toi, qui portâs la terreur jusques sur les bords du Styx. Tu ne craignîs ni Cerbère, ce chien, qui veille à la porte du Ténare, occupé dans son antre, à dévorer des os à demi rongez, ni les autres spectres, ni les armes du Géant (c) Typhée, ni les têtes de (d) l'hydre, qui jonchées autour de toi, & renaissantes, ne te firent pas perdre la présence d'esprit. Je te salue, ô le digne fils de Jupiter ! toi qui fais honneur aux Dieux, parmi lesquels on t'a placé ! Protège nous, & rends ta présence favorable aux sacrifices que nous t'offrons ! Telle fut la matière des hymnes en l'honneur d'Hercule, ou l'on n'oublia pas Cacus, son antre, & les feux qu'il exhaloit. Le (e) concert se faisoit entendre dans tout le bois, & les collines y répondoient.

Quand la cérémonie fut achevée, on retourna à la ville. Le vieux Roi s'y traîna à pié. Enée & Pallas marchaient à ses côtes ; & le soutenoient. En chemin, Evandre (f) les amusa de divers entretiens ; mais Enée (g) observoit tout, & parcouroit des yeux tout le pays. Il fut charmé de sa beauté, & fit cent questions sur les monumens, qui restoient, des premiers hommes qui l'habiterent. Evandre, *qu'on peut appeller le premier (h) fondateur de Rome*, lui répondit de la sorte. Ces forêts ne fu-

buleux.

d L'hydre avoit plusieurs têtes, qui renaissoient, lorsqu'on les coupoit l'une après l'autre. De là l'expression, *turba capitum*, Hercule les trancha toutes d'un seul coup.

e On ne lit que *strepitu* dans le texte. Ainsi, cet endroit pourroit bien signifier le bruit des acclamations du peuple, qui assistoit au sacrifice.

f Les vieillards aiment à raconter. C'est une bienveillance dans le caractère d'Evandre, qui n'a pas échappé à Virgile. D'une autre part, Pallas garde un res-

pectueux silence, en présence de son père ; autre bienveillance de mœurs.

g On doit remarquer l'art du Poète, qui fait voir, & admirer à son héros, le pays où Rome doit être un jour érigée. C'étoit le terme de sa destination, & la fin des Dieux, qui conduisirent, par leurs oracles, les Troyens en Italie. Ici on trouve un de ces endroits intéressans à la nation du Poète.

h On a déjà dit, qu'Evandre avoit bâti sa ville dans le lieu, où depuis on construisit Rome. Il faut remarquer ici ces mots,

\* Caché dans un antre.

*Hæc nemora indigenæ Fanni Nymphaque tenebant,*

315 *Gensque virum truncis, & duro robore nata:*

*Quæ neque mos, neque cultus erat: nec jungere tauros,*

*Aut componere opes norant, aut parcere parto;*

*Sed rami, atque asper victu venatus alebat.*

*Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,*

320 *Arma Jovis fugiens, & regnis exul ademptis.*

*Is genus indocile, ac dispersum montibus altis*

*Composuit, legesque dedit: Latiumque vocari*

*Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.*

*Aurea, quæ perhibent, illo sub Rege fuerunt*

325 *Sacula, sic placidâ populos in pace regebat.*

*Deterior donec paulatim, ac decolor ætas,*

*Et belli rabies, & amor successit habendi.*

*Tum manus Ausonia, & gentes venerè Sicana:*

*Sapius & nomen posuit Saturnia tellus.*

*Romane arcis.* Evandre ne fut pas le fondateur de la citadelle de Rome, qui fut placée par Romulus sur le mont Tarpéien. Il ne fut le fondateur que de la haute ville de Rome, parce qu'il se plaça sur le mont Palatin.

*a* Les Faunes, & les Nymphes, étoient les Dieux, ou les Génies des forêts. Ils en furent aussi les premiers habitans, en Italie, selon la Théologie payenne.

*b* L'ignorance des Livres saints, avoit fait imaginer aux Anciens, diverses manières de la création des hommes. Les uns croyoient, qu'ils étoient venus de terre, tout formez. Les autres, qu'ils étoient sortis du

creux des arbres. D'autres, qu'ils étoient rombez des branches, comme autant de fruits. De là ce vers de Stace, *& fætâ viridis puer excidit orno.* Ces premiers habitans de l'Italie, qui avoient pris, disoit on, leur origine des arbres, s'appelloient *Arborigenes*. La Fable qui fait sortir les premiers hommes de terre, & du creux des arbres, vient de ce qu'ils habitèrent d'abord en des cavernes souterraines, & dans les troncs des gros arbres.

*c* Saturne fut chassé de Crète, par l'ambition de Jupiter son fils, qui le priva de son Royaume, & qui l'occupa. Si Virgile parle ici du Saturne de Crète, cette origine des Dieux

ent habitées d'abord que par des (a) Faunes , & par des  
 Tymphe , qui y prirent leur origine , & par des hommes ,  
 (b) qui dûrent la naissance aux troncs des arbres. Ils n'eurent  
 ni loix , ni police. On ignoroit parmi eux , l'usage  
 de la charue , le soin de faire des provisions , & l'art de  
 vivre avec économie. Quelques fruits sauvages , & de la  
 venaison , prise dans une chasse laborieuse , leur servoient  
 de nourriture. (c) Saturne fut le premier , qui pour éviter  
 les armes de Jupiter son fils , descendit de l'Olympe  
 dans ces contrées ; & qui après la perte de son Royaume ,  
 en fit le lieu de son exil. Il nomma ce pays , *Latium* , d'un  
 mot , qui signifie *se cacher* , parce qu'il s'y cacha , pour y  
 vivre en sûreté. Il donna des loix à ces sauvages indociles ,  
 & dispersés sur les montagnes. Il y établit le siècle  
 d'or ; car c'est ainsi qu'on l'appella , tant la paix qu'il fit  
 coûter à ses peuples , fut tranquille ! Peu à peu ce siècle dégénéra ,  
 & prit le nom d'un métal de différente (d) couleur.  
 La fureur de faire la guerre , & le desir d'amasser  
 les biens , succédèrent à la première tranquillité. Ce fut  
 alors qu'une poignée d'Aufoniens , (e) & qu'une Colonie  
 de (f) Sicanien , vinrent en Italie. Depuis ce tems-là , le  
 pays de Saturne changea (g) souvent de nom. Les Rois ,

ont peu illustre. C'est donc du  
 Royaume du Ciel ; c'est de l'O-  
 lymp , que le Poète le fait  
 passer.

d On pourroit également ap-  
 pliquer cette différence de cou-  
 leurs à l'âge d'argent , à l'âge  
 de cuivre , ou à l'âge de fer.  
 C'est du dernier qu'il faut l'en-  
 tendre. Car ce fut sous l'âge de  
 fer , que commencèrent les guer-  
 res. D'ailleurs , ce mot *paula-*  
*tim* , nous y détermine. On passa  
 peu à peu par le siècle d'argent ,  
 & par le siècle d'airain , avant  
 que d'en venir au siècle de fer.

e On croit communément ,  
 que les Aufoniens furent ainsi  
 appelez d'Auson , fils d'Ulysse ,  
 & de Circé , qui conduisit quel-

ques gens en Italie. Il n'y a pas  
 d'apparence. Les Aufoniens , au  
 rapport des Historiens Grecs ,  
 citez par Denys d'Halicarnasse ,  
 étoient des peuples de la Li-  
 gurie , qui passèrent en Sicile ,  
 sous la conduite de Siculus , qui  
 donna son nom à cette Île ,  
 plus de 30. ans avant la guerre  
 de Troye.

f Les Sicanien , furent , dit-on ,  
 une Colonie d'Espagnols , qui  
 habitoient sur les bords de la  
 Ségre , & qui prirent leur nom  
 de *Sicanus* , leur chef , qui les  
 conduisit en Italie. Ils s'y ré-  
 pandirent ; mais sur tout en Si-  
 cile , d'où elle prit le nom de  
*Sicania*.

g Caton rassemble tous ces dif-

- 330 *Tum Reges, asperque immani corpore Tybris;  
A quò post Itali fluvium cognomine Tybrim  
Diximus: amisit verum vetus Albula nomen.  
Me pulsum patriâ, pelagique extrema sequentem.  
Fortuna omnipotens, & ineluctabile Fatum*
- 335 *His posuere locis: matrisque egere tremenda  
Carmentis Nympha monita, & Deus auctor Appollo.  
Vix ea dicta: dehinc progressus, monstrat & aram,  
Et Carmentalem Romano nomine portam:  
Quam memorant Nympha priscum Carmentis honorem*
- 340 *Vatis fatidica: cecinit quæ prima futuros  
Æneadas magnos, & nobile Pallantium.  
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum  
Rettulit, & gelidâ monstrat sub rupe Lupercal,  
Parrhasio dictum Panos de more Lycai.*

férens noms de l'Italie. On l'appella en divers tems, *Argessa, Janicula, Oenotria, Lamefena, Hesperia, Ausonia*, & enfin, *Italia*, nom qui lui reste aujourd'hui.

a La fable a feint, que ce Tybris fut un Roi d'Etrurie, grand voleur, qui périt dans un combat, donné sur les bords de l'Albula. L'Histoire assure, que ce fut un des Rois d'Albe, nommé Tybérianus, qui donna son nom au Tybre, où il tomba. En vain Servius désapprouve cette dernière tradition. Elle est de Varron, & de Tite Live.

b Il s'excita une sédition à Pallentia en Arcadie. Evandre céda aux malheurs des tems, & vint par mer en Italie, avec

un petit nombre d'Arcadiens, dont il chargea deux vaisseaux. Il y établit la bourgade de Pallantium. C'est Deys d'Halicarnasse, qui rapporte cette transmigration d'Evandre. Il en fixe l'époque 60. ans avant le siège de Troye. Virgile la rapproche.

c Le vrai nom de Carmente, fut Thémis. Elle étoit prophétesse, & rendoit ses oracles envers. De là le nom de Carmente, du mot *Carmen*. Aussi Virgile assure, qu'on donna un nom latin à cette prophétesse venue d'Arcadie, *Romano nomine*.

d L'autel, & la porte de Carmente, étoient encore, du temps d'Auguste, au bas du



& entr'autres un certain Tybris, d'une grandeur énorme, s'attribuèrent le gouvernement. C'est de ce Tybris, (a) que le Tybre a prit son nom, & celui d'Albula, que ce fleuve reçût d'abord, fut aboli. Pour moi, après avoir été (b) chassé de ma patrie, je résolus de traverser toutes les mers. Mais conduit au gré de la Fortune, poussé par l'inévitable Destin, sur les avis respectables de (c) Carmente ma mère; & par les oracles d'Appellon qui l'inspirait, j'arrivai en ces lieux. Evandre n'eût pas plutôt achevé, qu'en faisant chemin, il montra à Enée l'Autel, & la porte que les Romains appellèrent depuis Carmentale. (d) Autrefois elle fut érigée, dit-on, en l'honneur de la Nymphé Carmente, qui fut une Prophétesse de réputation. Ce fut elle, qui (e) annonça la première, que la postérité d'Enée seroit glorieuse, & que Pallantée deviendrait illustre. Evandre fit voir ensuite à Enée, & ce grand bois, dont Romulus fit un (f) azile dans la suite, & le Lupercal, (g) creuté dans un roc. Lupercal est un mot, qui répond à celui de Lycée parmi les Grecs. Ce Lycée étoit un sanctuaire dédié à Pan. Il lui fit remarquer aussi

#### Capitole.

e C'étoit une tradition dans Rome, que Carmente avoit annoncé l'arrivée d'Enée, & la grandeur de l'Empire Romain, long temps avant l'événement. Ovide, au liv. 1. des Faïtes, rapporte la prophétie de Carmente, qu'il regarde comme une Sibylle.

f Romulus, pour peupler sa nouvelle ville de Rome, fit dans la suite un azile de la forêt, que montrait alors Evandre. Elle occupoit alors tout l'intervalle entre le mont Palatin, & le Capitole. Ce mot, azile, veut dire, que Romulus promit sa protection, & la liberté à tous les esclaves fugitifs, & à tous les scélérats du pays,

qui s'y réfugioient. Pourquoi le Poète se sert-il du mot, *retulit axylum*? C'est que Romulus ne fit qu'imiter, ou que copier Hercule, qui fit ouvrir un azile proche d'Athènes.

g Virgile va expliquer ce qu'il entend par le mot *Lupercal*. Evandre avoit ainsi appelé, au pays Latin, un Temple qu'il dédia à Pan, le Dieu de son Arcadie, & qu'il avoit fait creuser dans le roc. C'étoit sur le modèle d'un autre Temple consacré au même Dieu, que les Arcadiens appelloient en grec *Λύκαιον*, dans leur pays. Les bergers venoient y demander à Pan, qu'il préservât leurs troupeaux des loups.

345 *Nec non & sacri monstrat nemus Argileti :*

*Testaturque locum, & lethum docet hospitis Argi.*

*Hinc ad Tarpeiam sedem, & Capitolia ducit,*

*Aurea nunc, olim sylvestribus horrida dumis.*

*Jam tùm religio pavidos terrebat agrestes*

350 *Dira loci, jam tùm sylvam saxumque tremebant.*

*Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem,*

*Quis Deus, incertum est, habitat Deus ! Arcades ipsum*

*Credunt se vidisse Jovem : cum sæpè nigrantem*

*Ægida concuteret dextrâ, nimbosque cieret.*

355 *Hæc duo præterea disjectis oppida muris,*

*Reliquias veterumque vides monimenta virorum.*

*Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem :*

*Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.*

*Talibus inter se dictis ad tecta subibant*

360 *Pauperis Evandri : passimque armenta videbant*

*Romanoque foro, & lautis mugire Carinis.*

*Ut ventum ad sedes : hæc, inquit, limina victor*

<sup>a</sup> Ce bois Argilette, fut appelé ainsi, à cause d'un habitant d'Argos qui y étoit enterré. Il vint à Pallantée, & voulut attenter sur la vie d'Evandre. Ce bon Roi le condamna à la mort. Il prend ici à témoin le tombeau même de l'Argien, qu'il n'avoit pas violé le droit d'hospitalité, en condamnant à la mort un étranger, qui songeoit à l'assassiner.

<sup>b</sup> Virgile anticipe les temps, & donne, dès le règne d'Evandre, le nom de *Tarpeia rupes*, à la montagne, où depuis fut

bâti le Capitole. Il est certain, qu'elle ne prit ce nom, que sous le règne de Romulus. La fille de Sp. Tarpeius, gouverneur de cette citadelle, la livra aux Sabins, qui la massacrèrent de leurs boucliers. Elle y fut enterrée, & donna son nom à la montagne.

<sup>c</sup> Les Romains avoient bâti un Temple magnifique, & tout brillant d'or, à Jupiter Capitolin, sur le mont Tarpeius. On dit, qu'à sa seule dorure, on employa douze mille talents d'or.

le bois (a) Argilette, & prit le lieu même à témoin, qu'il n'avoit pas violé l'hospitalité, dans la personne de l'Argien, qu'il avoit condamné à la mort. De-là, il le conduisit sur le mont (b) Tarpeius, qui eut depuis le nom de Capitole. Aujourd'hui (c) l'or y brille de toutes parts. Alors, c'étoit une colline hérissée de ronces, & de buissons. Cependant, dès lors, les gens de la campagne avoient conçu pour ce lieu un respect mêlé de crainte, que la religion leur inspiroit. Ils en honoroient le bois, & le rocher. Nous ne sçavons, disoient-ils, quel Dieu y réside; mais certainement il y réside un Dieu. Les Arcadiens disent qu'ils y ont vû Jupiter, & qu'ils l'ont reconnu à la manière, dont il frappoit sur son (d) égide, & aux nuës qu'il rassembloit. De-là, Evandre fit remarquer à Enée les ruines de deux villes, construites par les plus anciens Rois du pays. Celle-ci, dit-il, fut fondée par (e) Janus, & celle-là par Saturne. La première s'appella *Faniculum*, & la seconde *Saturnia*.

Pendant ces entretiens, on arriva au logis d'Evandre, qui n'avoit rien que de pauvre. On voyoit paître des bœufs dans la prairie, où l'on a depuis construit la grande (f) place de Rome, & celle qu'on a superbement ornée de bâtimens couverts de toits, en forme de (g) navi-

d L'Egide étoit proprement la cuirasse, ou, selon d'autres, le bouclier de Jupiter. Il l'avoit fait couvrir du cuir de la chèvre Amalthée, qui l'avoit nourri. L'Egide est aussi la cuirasse, ou le bouclier de Pallas, qui fit sculpter dessus, la tête de Méduse. Les Romains étoient persuadés, que les orages, & les foudres, venoient du côté de la montagne de Tarpeia, & Jupiter Capitolin étoit toujours armé de la foudre. De là cette Egide, dont le bruit rassemble les nuës, & de là l'épithète, *nigrantem*.

e Tertullien, dans son Apologétique, donne un grand jour

à ce que dit ici Virgile. Saturne, selon lui, ne fut qu'un mortel, qui vint de Crète en Italie. Il y fut reçu par Janus, qui ne fut aussi qu'un homme comme lui. Chacun bâtit sa ville, & lui donna son nom. Janus, dit Macrobe, fit frapper une monnoye, qui représentoit d'un côté sa tête, à double visage, & de l'autre, le vaisseau sur lequel Saturne vint de Crète en Italie.

f Cette grande place, qu'on appelloit *forum Latium*, & quelquefois *forum Romanum*, étoit destinée à plaider les causes.

g *Carina*, étoit une autre place de Rome, fort éloignée

*Alcides subiit : hæc illum regia cepit.*

*Aude, hospes, contemnere opes, & te quoque dignum*

365 *Finge Deo, rebusque veni non asper egenis.*

*Dixit, & angusti subter fastigia tecti*

*Ingentem Æneam duxit : stratisque locavit.*

*Effultum foliis & pelle libytkidis urfa.*

*Nox ruit, & fuscis tellurem amplectitur alis.*

370 *At Venus haud animo nequicquàm exterrita mater,*

*Laurentumque minis, & duro mota tumultu,*

*Vulcanum alloquitur : thalamoque hac conjugis aureo*

*Incipit, & dictis divinum aspirat amorem.*

*Dùm bello Argolici vastabant Pergama Reges*

375 *Debita, casurasque inimicis ignibus arces ;*

*Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi*

*Artis opisque tue : nec te, carissime conjux,*

*Incassumve tuos volui exercere labores :*

*Quamvis & Priami deberem plurima natis,*

380 *Et durum Ænea flevissem saepe laborem.*

*Nunc, Jovis imperio, Rutulorum constitit oris.*

*Ergo eadem supplex venio, & sanctum mihi numen*

*Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,*

du forum Romanum, dit Horace en ces termes, *atque forum nimum distare Carinas*. Cette place étoit toute environnée de maisons, dont les toits étoient en forme de vaisseaux renversés. De là son nom de *Carinae*. Les plus riches Romains y avoient leurs palais, comme Pompée, & Cicéron. Aussi Virgile lui donne pour épithète, *lautis Carinis*.

« Il est difficile à croire, qu'Éandre ait reçu Hercule à Pal-

lantée. Il étoit encore en Arcadie, lorsque Priam alla visiter sa sœur Hécube, quelque temps après le pillage de Troie, par Hercule. Il ne devoit donc, selon la Chronologie de Virgile, être arrivé en Italie, que depuis peu, & Hercule étoit mort long temps avant le dernier siège de Troie. Ces légers Anachronismes se pardonnent aisément aux Poètes.

b On ne lit dans le texte, que ces mots, *contemnere opes*,

tes. Quand on fut entré, Hercule, dit Evandre à Enée, n'a (a) pas dédaigné d'habiter sous ce toit rustique. C'est-là le palais, où je le reçûs. *A son exemple*, accoutumez-vous à mépriser le (b) luxe des appartemens magnifiques. Formez vous sur le modèle d'un Dieu, & sans répugnance, partagez avec nous les inconvénients de la pauvreté. Il dit, puis il conduisit Enée dans un logement fort étroit, où l'on avoit dressé un lit de feüillages, qu'on avoit couvert d'une peau (c) d'ours.

La nuit vint, & déjà elle avoit étendu ses sombres ailes sur la terre. Cependant Vénus, avoit lieu d'être inquiète pour son fils, & d'être alarmée des menaces, & de la conspiration des Laurentins contre lui. Lors donc qu'elle fut retirée, dans son magnifique appartement, avec Vulcain son mari, elle lui parla de la sorte, & par les paroles elle réveilla la tendresse du Dieu pour elle. Tandis que les Rois de la Grèce, lui dit-elle, firent le siège de Troie, qui leur étoit livrée, & qu'ils assaillirent cette ville, destinée à périr par le feu; je n'ai pas imploré votre secours en faveur des malheureux Troyens. Je ne vous ai point prié de fabriquer des armes, pour leur défense. Non, cher mari, je n'ai pas voulu vous occuper d'un travail inutile; & j'ai ménagé vos peines; quoique (d) j'eusse des obligations aux enfans de Priam, & que je fusse sensible aux dangers que devoit courir Enée. Maintenant c'est par l'ordre de Jupiter, que ce Héros est arrivé au pays des Rutules. C'est donc à vous, c'est à votre divinité si respectable pour moi, que je viens, suppliante, demander des armes. Vous voyez une mere, qui prie pour son fils. Thétis (e) & l'Aurore; l'une fille de Nérée, l'autre femme de

Ce qui paroît dit en général du mépris des richesses, je l'ai expliqué en particulier, du mépris de la magnificence des appartemens. Il ne s'agissoit alors que d'un logement dans une chaumine.

c Nous avons interprété ailleurs ces mots, & *pelle Lysidis ursa*.

d Pâris, fils de Priam, avoit jugé en faveur de Vénus, dans la célèbre contestation, que la Pomme d'or avoit fait naître. C'est un service qu'elle avoit reçu de la famille de Priam.

e Thétis avoit obtenu des armes pour Achille, & l'Aurore pour Memnon. L'une n'étoit que fille de Nérée, semble

*Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.*

385 *Aspice qui coëant populi, qua mœnia clausis  
Ferrum acuant portis, in me, excidiumque meorum.  
Dixerat, & niveis hinc atque hinc Diva lacertis  
Cunctantem amplexu molli fovet, ille repente  
Accepit solitam flammam, notusque medullas*

390 *Intravit calor, & labefacta per ossa cucurrit.  
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco,  
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.  
Sensit lata dolis, & forma conscia conjux.  
Tum pater aeterno fatur devinctus amore.*

395 *Quid causas petis ex alto? fiducia cessit  
Quò tibi, Diva, mei? similis si cura fuisset,  
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset.  
Nec pater omnipotens Trojam, nec fata vetabant  
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.*

400 *Et nunc, si bellare paras, atque hæc tibi mens est:  
Quicquid in arte meâ possum promittere cura,  
Quod fieri ferro, liquidove potest electro,  
Quantum ignes anima que valent: absiste, precando  
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus,*

405 *Optatos dedit amplexus: placidumque petivit  
Conjugis infusus gremio per membra soporem.  
Inde, ubi prima quies medio jam noctis abacta  
Curriculo expulerat somnum: ceu femina, primum  
Cui tolerare colo vitam tenuique Minervâ,*

410 *Impositum cinerem & sopitos suscitât ignes,*

dire Vénus, & je la suis de de Vulcain.

Jupiter; & l'autre n'étoit que a Les Interprètes se sont tour-  
femme de Tithon, & je la suis mentez à expliquer ces mots,

Tithon , ont bien pu , par leurs larmes , obtenir de vous une faveur semblable. Voyez combien de peuples se réunissent contre moi , & contre mon sang ! En combien de villes murées , n'aiguise t'en pas le fer contre nous ? Vénus n'en dit pas davantage : ses caresses achevèrent le reste. Vulcain y fut sensible , & se vit animé d'un feu qui ne lui étoit pas inconnu , & qui s'insinua jusqu'au fond de ses os. A peu près comme une nûe , qui se fend avec bruit ; & qui laissant échapper de son sein une flamme brillante , la promène sur toute la surface du nuage. Vénus fut charmée du succès de son artificieux discours. Aussi avoit-elle compté sur le pouvoir de sa beauté. Vulcain donc épris pour elle d'un amour toujours (a) constant , lui parla de la sorte. Pourquoi , *belle Déesse* , prenez-vous de si long détours , pour me persuader ? Manquez-vous de confiance en moi ? Si pendant le siège de Troye , vous m'aviés ouvert votre cœur , j'aurois pû armer vos Troyens. Les Destins & Jupiter ne nous défendoient pas de différer la chute de leur empire , & Priam eût pu subsister encore pendant dix autres années. Mais puisqu'il vous reste une nouvelle guerre à soutenir , & que la résolution en est prise , bannissez la défiance , qui vous fait avoir recours aux prières. Je ferai pour vous , avec le fer , & par (b) le mélange des plus précieux métaux , tout ce que mon art , à l'aide de ma forge , peut exécuter de plus parfait. N'implorés pas par de craintives supplications , ce que vous pouvez enlever par vos charmes. A ces mots , il embrasse la Déesse , & se livre au sommeil. A peine se fut il donné une léger repos , qu'il s'éveilla , peu de tems après minuit. Vous (c) l'eussiez pris pour une de ces habiles ménagères , qui toute occu-

*aterno devinctus amore*. J'ai cru que le Poëte a voulu dire , que Vulcain conservoit un attachement constant pour sa femme , malgré ses infidélitez . & celle , entr'autres , qui avoit donné la naissance à Enée.

b Pline nous explique ce qu'il faut entendre par le mot *Electrum*. Nous en avons parlé

ailleurs fort en détail. Il n'est pas vrai-semblable , que Virgile veuille ici parler d'un autre genre d'*electrum* , qui n'est autre chose que l'ambre.

c C'est encore ici une des comparaisons , que Virgile a empruntées des Argonautes d'Apollonius de Rhodes. Le Poëte Latin la place mieux ,

*Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo  
Exercet penso; castum ut servare cubile  
Conjugis, & possit parvos educere natos.*

*Haud secus Ignipotens, nec tempore segnior illo,*

415 *Mollibus è stratis opera ad fabrilis surgit.*

*Insula Sicanium juxta latus, Æoliamque*

*Erigitur Liparex, fumantibus ardua saxis:*

*Quam subter specus, & Cyclopum exesa caminis*

*Antra Ætnea tonant, validique incudibus ictus*

420 *Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis.*

*Strictura Chalybum, & fornacibus ignis anhelat:*

*Vulcani domus; & Vulcania nomine tellus.*

*Huc tunc ignipotens cælo descendit ab alto.*

*Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,*

425 *Brontesque, Steropesque & nudus membra Pyracmon.*

*His informatum manibus jam parte politâ*

*Fulmen erat, toto genitor qua plurima cælo*

*Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.*

*Tres imbris torti radios, tres nubis aquosa.*

que le Poète Grec.

*a* Lipara, aujourd'hui *Zi-pari*, est la principale des Isles de l'Eolie. Elle n'est pas fort éloignée de la Sicile.

*b* Cette Isle située entre Lipara & la Sicile, s'appelloit autrefois *Hiera*, ou selon Plin, *Therasia*, parce qu'elle étoit consacrée à Vulcain. On lui a laissé le nom de *Volcano*, & Virgile l'appelle *Vulcania*. On en voit encore aujourd'hui sortir des feux.

*c* Par les mots *strictura cha-*

*lybum*, les uns entendent les étincelles qui sortent du métal, lorsqu'on le bat. J'ai cru que *strictura* signifie les pièces du métal, tel qu'il est dans la forge. C'est-là le sens du passage de Nonnius; *crebre sunt ille in stricturis*.

*d* L'habitation ordinaire de Vulcain, selon les Poètes, étoit au Ciel; mais selon Virgile, sa forge étoit dans l'Isle d'Hiera; l'une, de celles qui composoient l'Eolie. Une Isle appartenante à Vulcain, & à Eole, étoit tou-



pée de sa quenouille , ou du soin de travailler en toïle , va long-tems avant le jour , remuer les cendres de son foyer , & en rallûmer le feu de son soufflé. Elle prend sur la nuit le tems d'avancer son ouvrage , & impose une grosse tâche à ses esclaves , qu'elle fait travailler à la lampe. Tout cela , pour avoir de quoi entretenir un époux , qu'elle aime d'un amour chaste , & de quoi élever ses enfans encore en bas âge. Telle est la vigilance de Vulcain. De grand matin donc , il quitte un lit paresseux , & court aux travaux de sa forge. Vis-à-vis de la Sicile , & de (a) Lipare l'une des Eolides , s'élève une (b) Isle , où la cime des rochers paroît toujours fumante. En effet , les cavernes que la nature y a creusées sous le roc , servent de fourneau , & de boutique à Vulcain. Les coups de marteau , que les Cyclopes donnent sur les enclumes , y font entendre tantôt des gémissemens aigus , & tantôt un bruit sourd. Le feu s'y fait sentir par la fumée , & le métal se (c) liquéfie , & étincelle dans les fournaïses arden-tes. Là est la forge de Vulcain , & le pays s'appelle (d) Vulcanie. Ce fut donc (e) là , que le Dieu descendit du Ciel. Il y trouva Bronte , (f) Stérope , & Pyracmon , dépouil-lez de leurs vêtemens , qui travailloient en fer. Ils étoient occupez alors à finir , pour Jupiter , un de ces foudres , qu'il lance , en grand nombre , sur la terre. Ils en avoient achevé une partie , l'autre étoit encore imparfaite. [6] Le

te propre à y faire des forges. Il y faut du feu , & du vent.

d J'aurois peut-être dû réformer ici le texte , & substituer *hoc* au lieu de *huc*. C'étoit ainsi vrai-semblablement que Virgile avoit écrit , & cette leçon se trouve dans les Manuscrits , & dans Servius. Mais comme elles signifient l'une & l'autre la même chose , & que d'ailleurs je n'ai point inféré dans le texte Latin l'orthographe ancienne , j'ai laissé le *huc* des éditions.

e Les mots , Bronte , Stéro-

Tome IV.

pe , & Pyracmon , sont des noms de Cyclopes , faits à plaisir. Le premier se tire du mot grec *βροντή* , c'est-à-dire la foudre. Le second de *εἰς πῦρ* , c'est-à-dire un éclair. Le troisième , de ces deux mots *πῦρ* & *ἐν χυμῷ* , dont le premier signifie *du feu* , & le second *une enclume*.

f Dans les grands orages , la grêle , la pluie , le feu du Ciel , & le vent , se trouvent mêlez ensemble. J'ai expliqué ces mots , *tres imbris torti* , de la grêle. En effet le mot *tortus* , d'où vient celui de *tortus* , se

N

- 430 *Addiderant, rutili tres ignis, & alitis Austri.  
Fulgores nunc terrificos, sonitumque, metumque  
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.  
Parte aliâ Marti currumque, rotasque volucres  
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes :*
- 435 *Ægidaque horrifera, turbata Palladis arma,  
Certatim squamis serpentum auroque polibant,  
Connexosque angues, ipsamque in pectore Diva  
Gorgona, defecto vertentem lumina collo.  
Tollite cuncta, inquit, cæptosque auferte labores.*
- 440 *Ætnai Cyclopes, & huc advertite mentem.  
Arma acri facienda viro. Nunc viribus usus,  
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistrâ.  
Præcipitate moras. Nec plura effatus : at illi  
Ocius incubuere omnes, pariterque laborem*
- 445 *Sortiti : fluit æs rivis, aurique metallum :  
Vulnificusque chalybs vastâ fornace liquefcit.  
Ingentem clypeum informant, unum omnia contra  
Tela Latinorum ; septenosque orbibus orbes  
Impediunt : alii ventosis follibus auras*
- 450 *Accipiunt redduntque : alii stridentia tingunt  
Æra lacu : gemit impositis incudibus antrum.  
Illi inter sese multâ vi brachia tollunt*

dit principalement des pierres, & la grêle n'est que de l'eau durcie, en forme de pierres.

<sup>a</sup> Les rayons qui ont précédé, marquent la nature des tempêtes. Maintenant il s'agit de leurs causes, & de leurs effets, telles que sont les éclairs,

le bruit du Tonnerre, la crainte, & la vengeance des Dieux irritez. Nous avons déjà exposé ailleurs la force du mot *se-quax*. Il veut dire, *ce qui est dangereux*, comme dans ces paroles, *maleæque sequacibus undis*.

tondre étoit composé de trois rayons de (a) grêle, de trois rayons de pluie, de trois autres de feu; enfin de trois rayons de vent. On s'occupoit alors à y mêler quelques doses d'éclairs, de frayer, de bruit, & de colère. D'une autre part, les Cyclopes fabriquoient, pour Mars, les roues d'un de ces chars, dont il se sert, pour exciter à la guerre, les villes, & leurs habitans. D'autres étoient après une cuirasse pour Pallas. Ils rehaussaient d'or les écailles des serpens, aussi-bien que les serpens mêmes, entrelasiez sur la tête de (b) Méduse. \* Les yeux de la Gorgone paroissent encore égarés, comme au moment qu'elle reçut le coup, qui lui trancha la tête. Laissez là tous ces ouvrages, dit Vulcain aux Cyclopes, & soyez attentifs aux nouveaux ordres, que je vous donne. C'est pour un Héros qu'il faut fabriquer des armes. Employez y toutes vos forces, toute la promptitude de vos mains, & toute la science de votre art. Ne tardés point ! Ainsi parla Vulcain, & tous se mirent à l'ouvrage, & le partagèrent entr'eux. A l'instant, l'or & le bronze coulent en ruisseaux, & l'acier se fond au feu. Ils ébauchent un bouclier impénétrable à tous les traits des Latins, & le composent de (c) sept plaques de métaux, posées l'une sur l'autre. Les uns sont occupez à mouvoir les soufflets; les autres à donner la trempe au fer. L'autre gémit sous le poids des enclumes. Les ouvriers levent à peine leurs péans marteaux, & frappent en cadence sur le métal; qu'on tourne sur l'enclume, avec la tenaille.

b Méduse fut une des trois Gorgones. Pallas mit sa tête, environnée de serpens, sur son égide, & cette Egide étoit, ou le bouclier de Pallas, ou sa cuirasse. Je l'ai prise ici au dernier sens, parce qu'on lit ces mots, *in pectore divæ*. Au reste, j'ai réformé le texte, & au lieu d'*Agidaque horrificam*, j'ai rétabli, *horrisferam*, sur la

foi de tous les manuscrits, sans exception, dit Pierius. C'est un nouveau mot, dont l'autorité de Virgile enrichira la Langue Latine.

c Ce bouclier étoit grand, *ingentem clypeum*. Il couvroit son homme entier. Aussi, *clypeus*, vient de κλέπτειν, couvrir, cacher. A proprement parler, c'étoit sept boucliers,

\* Représentée au milieu de la cuirasse, sur la poitrine de la déesse.

*In numerum , versantque tenaci forcipe massam.*

*Hac pater Æoliis properat dum Lemnius oris :*

455 *Evandrum ex humili tecto lux suscitât alma ,  
Et matutini volucrum sub culmine cantus.  
Consurgit senior , tunicâque inducitur artus ,  
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis :*

*Tum latere , atque humeris Tegæum subligat ensen ;*  
460 *Demissa ab lavâ panthera terga retorquens.  
Nec non & gemini custodes limine ab alto*

*Procedunt , gressumque canes comitantur herilem.*

*Hospitis Ænea sedem & secreta petebat ,  
Sermonum memor , & promissi muneris heros.*

455 *Nec minus Æneas se matutinus agebat.*

*Filius huic Pallas , olli comes ibat Achates.*

*Congressi jungunt dextras , mediisque residunt*

*Ædibus , & licito tandem sermone fruuntur :*

*Rex prior hæc.*

470 *Maxime Teucrorum ductor , quo sospite nunquam  
Res equidem Troja victas , aut regna fatebor ;  
Nobis ad belli auxilium , pro nomine tanto ,  
Exigua vires. Hinc Tusco claudimur amni ;  
Hinc Rutulus premit , & murum circumsonat armis.*

475 *Sed tibi ego ingentes populos , opulentaque regnis  
Jungere castra paro. Quam fors inopina salutem*

P'un sur l'autre.

a Vulcain s'appelle ici , *Pater Lemnius* , parce que Lemnos lui étoit consacré. On dit que ce fut dans *Lemnos* , qu'il tomba du ciel. *Lemnos* est une Isle de la mer Egée , entre la Macé-

doine , & la Thrace. On l'appelle aujourd'hui *Statemené*.

b Cette chaussure , à la manière des Etrusques , ou des Tyrrhéniens , étoit des sandales. Elles n'avoient qu'une semelle sous le pied , & elles en lais-

Tandis que (a) Vulcain fait hâter l'ouvrage dans son Isle, Evandre, de son côté, se réveille à la lueur du jour, & au chant des oyseaux, qu'il entend sur le toit de sa maison. Le vieux Roi se leve, s'habille, chausse des sandales, à la manière des (b) Etrusques, se ceint de l'épée qu'il avoit apportée (c) d'Arcadie, prend pour manteau une peau de Panthère, attachée sur l'épaule gauche, & qu'il soutient sur le bras. Suivi, pour toute garde, de deux (d) chiens, il sort, & s'avance vers l'appartement d'Enée, roulant en son esprit l'entretien qu'il avoit eu avec lui, & les promesses qu'il lui avoit faites. Enée s'étoit levé aussi matin qu'Evandre. Celui-ci avoit amené son fils Pallas avec lui, & celui-là étoit accompagné d'Achate.

A leur entrevûe, ils se tendirent mutuellement la main. On s'assit au (e) milieu du logis, & l'on commença de conférer en liberté. Evandre prit ainsi la parole. Généreux chef des Troyens, non, je ne croirai jamais vôtres nation détruite, ou tout-à-fait vaincue, tandis que le ciel vous conservera le jour. A la vérité, les secours que nous avons à vous donner sont foibles, & peu dignes du (f) grand nom que vous avez à soutenir : car d'un côté, mon état est borné par le Tybre, & de l'autre, je suis serré par les Rutules, qui viennent m'insulter jusqu'au pied de ces murailles. En récompense, je songe à joindre à vos armes toutes les forces d'un grand peuple, & les richesses d'une nation opulente. Il semble que les Destins vous conduisent exprès en un lieu, où un hazard inattendu

soient le dessus découvert. On les attache par des liens qui entouroient le bas de la jambe. Cette description de la chausure Tyrrhéniene, est tirée de Pollux.

c Evandre se chaussoit à l'Italienne; mais il avoit conservé l'épée qu'il avoit apportée d'Arcadie. Tégée en étoit une montagne, d'où tout le pays prend ici son nom.

d Ces chiens, qui font toute la garde d'Evandre, sont une

image naïve, pour marquer la pauvreté de ce bon Roi. On y peut joindre le chant des hirondelles, qui le réveillent.

e C'étoit la coutume des Anciens, de tenir leurs conférences secrètes au milieu du logis, dans un salon fait exorès.

f Ces paroles, *pro nomine tanto*, peuvent avoir deux sens. 1. Celui de la traduction. 2. Celui-ci, c'est-à-dire, de foibles secours, en égard à l'importante guerre, qui vous menace.

*Ostentat , fatis huc te poscentibus affers.*

*Haud procul hinc , saxo colitur fundata vetusto  
Urbs Agyllina sedes : ubi Lydia quondam*

480 *Gens , bello praclara , jugis insedit Etruscis.*

*Hanc multos florentem annos Rex deinde superbo  
Imperio , & saevius tenuit Mezentius armis.*

*Quid memorem infandas cades ? quid facta tyranni  
Effera ? Dii capiti ipsius generique reservent !*

485 *Mortua quinetiam jungebat corpora vivis ,  
Componens manibusque manus , atque oribus ora ,  
Tormenti genus , & sanie taboque fluentes  
Complexu in misero , longâ sic morte necabat.*

*At fessi tandem cives : infanda furem*

490 *Armati circumstunt , ipsumque , domumque :  
Obtruncant socios , ignem ad fastigia jactant.*

*Ille inter cades , Rutulorum elapsus in agros  
Confugere , & Turni deffendit hospitii armis.*

*Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis ,*

495 *Regem ad supplicium presenti Marte reposcunt.  
His ego te , Aenea , ductorem millibus addam.*

a Agilla étoit une ville d'Errurie , qui dans la suite porta le nom de Céré. Virgile qui parle des plus anciens temps de l'Italie , donne aux villes leurs plus anciens noms. On appelle aujourd'hui cette bourgade de Toscane , Cervétére.

b On dit que Lydus , & que Tyrrhéus , furent deux freres , qui devoient partager ensemble la province de Meonie , dans l'Asie mineure. Le sort décida que la Méonie entière resteroit

à Lydus , qui lui donna le nom de Lydie & que Tyrrhéus , avec une Colonie , iroit chercher fortune ailleurs. Ils abordèrent à cete côte de l'Errurie , où ils bâtirent Agilla. Denys d'Halicarnasse réfute cette tradition. C'est signe qu'elle avoit cours , & cela suffit à un Poëte.

c Virgile use du droit que donne la poésie , sur tout en des matières obscures , & qui se sont passées en des tems éloignez. Il avance les événemens ,

vous ménage de quoi remédier à vos maux. Allez proche d'ici est la ville (a) d'Agille. On en connoît l'Antiquité aux pierres , dont elle fut bâtie. Là , une Colonie de braves (b) Lydiens , vint autrefois s'établir , & se posta sur ces côteaux de l'Etrurie. Après qu'elle eût été florissante pendant bien des années , elle eut le malheur d'avoir Mézence (c) pour Roi. Ce conquérant toujours (d) armé , lui fit sentir la rigueur d'un gouvernement tyrannique. Que vous dirai-je de ses affreuses cruautés , & de ses barbares exécutions ? Dieux , détournez-les sur lui , & sur sa race ! Il attachoit des hommes vivans (e) à des morts , bras sur bras , & bouche sur bouche , nouveau genre de supplice , *qu'il avoit inventé*. Après les avoir ainsi liés , il laissoit périr , à la longue , le vivant , par la pourriture , & par l'infection du mort. Ses sujets lassez d'une si cruelle domination , l'assiégent dans son logis , où la fureur lui faisoit vomir cent imprécations. On tuë ses complices , & l'on fait voler la flamme jusqu'aux toits de son palais. Au milieu du carnage , échappe à la mort , il vint se (f) réfugier sur les terres des Rutules , & il implora la protection de Turnus son ami. C'est donc avec (g) justice , que toute l'Etrurie s'est soulevée contre lui , & qu'armée , elle redemande son Roi , pour lui faire expier ses crimes. Oui , Enée , c'est à la tête de tant de milliers d'hommes , que je prétens vous mettre. Déjà leurs vaisseaux , en grand nombre , bordent le rivage du (h) fleu-

Mézence , dit Denys d'Halicarnasse , n'eut à faire aux Troyens , qu'après la mort d'Enée ; & pendant le règne d'Ascagne , qui le défit , & qui le contraignit à accepter la paix.

d Il paroît que Virgile fait de Mézence plutôt un conquérant , ou un usurpateur , qu'un Roi légitime , & héréditaire. On le conjecture de ces mots , *sevis tenuit Mezentius armis*.

e Virgile sçait profiter de l'Histoire , en Poète. Les Etruriens en général , étoient accu-

sez , dit Cicéron , d'avoir inventé le supplice cruel , de joindre le mort au vivant. Virgile applique à Mézence personnellement , la cruauté de sa Nation. Par là , il en forme un caractère odieux.

f Virgile use ici du droit des Poètes. Il fait retirer Mézence auprès de Turnus , quoique , selon Tite Live , ce soit Turnus qui ait eu recours à Mézence.

g Mézence étoit un usurpateur barbare.

h Ce fleuve , c'est le Tybre.

- Toto namque fremunt condensæ litore puppes ,  
 Signaque ferre jubent. Retinet longævus haruspex ,  
 Fata canens. O Maonia delecta juvenus ,  
 500 Flos veterum virtusque virum : quos justus in hostem  
 Fert dolor , & meritâ accendit Mezentius irâ :  
 Nullifas Italo tantam subjungere gentem !  
 Externos optate duces. Tum Etrusca resedit  
 Hoc acies campo , monitis exterrita Divum.
- 505 Ipse oratores ad me , regnique coronam  
 Cum sceptro misit , mandatque insignia Tarchon :  
 Succedam castris , Tyrrhenaque regna capebam.  
 Sed mihi tarda gelu soli pro effata senectus  
 Invidet lapsæ , inque ad fœlia viri.
- 510 Quatum cuborem , ne mixtus matre Sabellâ,  
 Hinc partem patriæ traheret. Tu , cujus & annis ,  
 Et generi fatum indulget , quem numina poscunt :  
 Ingredere , ô Teucrum atque Italum , fortissimus ductor ?  
 Hunc tibi prætereâ , spes & solatia nostri ,
- 515 Pallanta adjungam. Sub te tolerare magistro  
 Militiam , & grave Martis opus , tua cernere facta  
 Assuescat : primis & te miretur ab annis.  
 Arcadas huic equites bis centum , robora pubis  
 Lecta dabo ; totidemque suo tibi nomine Pallas.
- 520 Vix ea fatus erat , defixique ora tenebant

<sup>a</sup> Méonie, étoit l'ancien nom de la Lydie. On l'appelle aujourd'hui *Carasia*.

<sup>b</sup> Rien de plus incertain dans l'Histoire, que l'origine de Pallas. Polibe, cité par Denys d'Halicarnasse, veut qu'il ait été fils

d'Hercule , & de Dyna , l'une des filles d'Evandre. Ainsi , il n'aura été que petit-fils d'Evandre. J'ignore de quel Historien les Interprètes ont appris, qu'Evandre avoit épousé la fille d'un Roi des Sabins , dont il



ve, & n'attendent que l'ordre pour partir. Mais un vieux Devin les arrête, & leur fait entendre ces prédictions. Brave jeunesse, qui tirez vôt're origine de (a) Méonie, leur dit-il, vous, qui faites la gloire, & qui conservez toute la valeur de vos ancêtres; vous, qu'une juste indignation anime contre les Rutules, & qu'une juste vengeance souleve contre Mézence; apprenez que les Dieux ne permettent à aucun chef du pays, de soumettre vôt're ennemi! Choisissez donc un étranger pour Général. Ces paroles du Devin, & ces avertissemens des Dieux empêchent l'armée de se mettre en campagne. Il est vrai que Tharcon m'a envoyé, par une ambassade, le sceptre, la couronne; enfin toutes les marques de la Royauté, en m'invitant de venir à son camp, & de prendre la conduite des troupes de l'Etrurie. Mais les glaces de l'âge, & une vieillesse affoiblie par les années, me privent d'une couronne offerte, & mes forces ne comportent plus les travaux d'une pénible guerre. J'engagerois Pallas à s'en charger, s'il n'étoit pas fils d'une (b) Sabine, & si par là, il ne participoit pas au sang Italien. Pour vous, qui ne trouvez nulle opposition, ni du côté de l'âge, ni du côté de l'origine, & que les Dieux, & le Destin semblent appeller au trône; partez, généreux conducteur des Troyens! Je mettrai mon fils sous (c) votre conduite, ce fils, qui fait toute mon espérance, & toute ma consolation. Il fera sous vous le premier apprentissage de la guerre. Il apprendra de vous le dur métier des armes, & dès sa jeunesse, il sera le témoin de vos exploits. En vous admirant, il s'instruira à vous (d) imiter. Je joindrai à mon fils deux cens cavaliers Arcadiens, qui sont l'élite de mes troupes. Pallas vous en offre un pareil nombre, en son nom. Tandis qu'Evandre parloit ainsi, Enée

avoit eu Pallas. C'est ici peut-être une supposition de Virgile, pour faire tomber, avec plus de vrai-semblance, sur Enée, le Gouvernement de l'armée Etrurienne.

c C'étoit une coutume des Romains, de mettre la jeune

noblesse, lorsqu'elle alloit faire une première campagne, sous la protection, & sous la conduite d'un vieux guerrier.

d Le mot d'imiter, qu'on trouve ici dans la traduction, n'y est pas inféré sans raison. Bien des manuscrits portent,

*Æneas Anchisiades, & fidus Achates;*

*Multaque dura suo tristi cum corde putabant :*

*Ni signum cælo Cytheræa dedisset aperto.*

*Namque improvise vibratus ab æthere fulgor*

§25 *Cum sonitu venit : & ruere omnia visa repente ,*

*Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor.*

*Suspiciunt : iterum atque iterum fragor increpat ingens :*

*Arma inter nubem , cœli in regione serenâ ,*

*Per sudum rutilare vident , & pulsa sonare.*

§30 *Obstupere animis alii : sed Troius heros*

*Agnovit sonitum , & Divæ promissa parentis.*

*Tum memorat : Ne quare , hospes , ne quare profecto*

*Quem casum portenta ferant : ego poscor Olympo.*

*Hoc signum cecinit missuram Divæ creatrix ,*

§35 *Si bellum ingrueret ; Vulcanique arma per auras*

*Laturam auxilio.*

*Heu ! quanta miseris cades Laurentibus instant !*

*Quas pœnas mihi , Turne , dabis ! quam multa sub undas*

*Scuta virum , galeasque & fortia corpora volves ,*

§40 *Tybrî pater ! poscant acies , & fœdera rumpant.*

*primis & te imitetur ab annis.*  
Quoique j'aye laissé *miretur* dans le texte latin , j'ai représenté la double leçon dans l'interprétation.

a Le sujet des réflexions chagrinentes d'Énée , & d'Achate , étoit la foiblesse du secours qu'offroit Evandre , & l'incertitude d'en tirer un plus considérable de l'Etrurie.

b On dit que les Etruriens furent les inventeurs de la trom-

pette. Quoiqu'il en soit , chaque peuple avoit ses manières d'instrumens militaires , & ses marches différentes. Celle que Vénus fit sonner dans l'air , à l'Etrurienne , étoit un présage , que les Etruriens se joindroient à Énée. Ils sembloient déjà l'appeller par le son de leurs trompettes.

c Dans les éditions , on lit ici , *fragor intonat* ; mais le plus grand nombre des manuscrits

& Achate tenoient les yeux arrêtez , & faisoient intérieurement cent réflexions , qui les auroient plongez dans un noir (a) chagrin , si Vénus ne les eût assurez de sa présence , par un signe qu'elle donna dans l'air. En effet , un éclair , suivi d'un grand coup de tonnerre , qui fit tout trembler , les ébloûit tout à coup , & l'on entendit les fanfares d'une decestrompettes , que (b) les Etruriens ont inventées. Etonnez ; ils levent les yeux. Le bruit (c) recommence jusqu'à deux fois. Ils virent au milieu de la nuée , dans un endroit ou le Ciel étoit découvert & serein , briller des armes , qui faisoient du cliquetis , en se choquant. Les autres en furent effrayez. Enée seul connut d'où venoit le bruit , & rappella les promesses que sa mere lui avoit faites. Ne vous informez (d) pas , Seigneur , dit-il à Evandre , des événemens que ce prodige nous annonce. C'est pour moi , que tout ce fracas s'est fait dans l'air. La Déesse , dont j'ai reçu le jour , m'a prédit qu'elle me donneroit ce signal du haut du Ciel , dès qu'on seroit prêt à commencer la guerre , qu'elle viendrait à mon secours , & qu'elle m'apporterait des armes fabriquées par Vulcain. Ah ! que de sang (e) il va coûter aux infortunez Laurentins ! Malheureux Turnus , que tu me payeras cher ta résistance ! Tybre ! que de casques , que de boucliers , & que de corps tu rouleras à la mer , avec tes ondes ! Qu'ils crient maintenant aux armes tant qu'ils voudront , & qu'ils violent (f) l'alliance , & l'hospitalité ! Ainsi parla Enée , & à l'instant il se leva de son (g)

porte *increpat*.

d On lit *hospes* dans le latin. Ce mot s'applique , & à celui qui en reçoit un autre dans son logis , & à celui qui y est reçu. Je n'ai pas crû devoir me servir du mot d'*hôte* , qui est avili parmi nous. J'ai changé aussi le mot *verò* , qu'on lit dans ce vers , au mot *quare* , qui s'y trouve répété en grace. J'ai fait ce changement sur l'autorité de plusieurs manuscrits.

e Enée ne commence à comp-

ter sur la défaite des Latins , que quand il aura reçu le bouclier miraculeux. N'est ce pas un défaut dans le caractère du Héros ?

f On lit dans le texte , *fœdera*. Ces traitez avec Latinus , étoient , 1. d'une alliance avec Enée , par le mariage de Lavinie , & 2. d'hospitalité.

g Le latin porte , *solis* , c'est-à-dire , un trône , ou plutôt un siège plus distingué , selon la pauvreté du lieu.

*Hæc ubi dicta dedit , solio se tollit ab alto :*

*Et primum Herculeis sopitas ignibus aras*

*Suscitat , hesternumque Larem , parvosque penates*

*Lectus adit : mactat lectas de more bidentes :*

545 *Evandrus pariter , pariter Trojana juvenus.*

*Posthinc ad naves graditur , sociosque revisit ,*

*Quorum de numero , qui sese in bella sequantur ,*

*Præstantes virtute legit ; pars cætera pronâ*

*Fertur aquâ , segnisque secundo defluit amni ,*

550 *Nuptia ventura Ascanio rerumque , patrisque.*

*Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva :*

*Ducunt exsortem Ænea , quem fulva leonis*

*Pellis obit totum , præfulgens unguibus aureis.*

*Fama volat parvam subito vulgata per urbem ,*

555 *Ocius ire equites Tyrrheni ad littora Regis.*

*Vota metu duplicant matres , propiusque periclo*

*It timor , & major Martis jam apparet imago.*

*Tùm pater Evandrus dextram complexus euntis*

*Hareret , inexpletùm lacrymans , ac talia fatur.*

560 *O mihi præteritos referat si Juppiter annos ,*

*Qualis eram , cum primam aciem , Præneste sub ipsâ ,*

*Stravi , scutorumque incendi victor acervos :*

*Et Regem hæc Herilum dextrâ sub tartara misi :*

*Nascenti cui tres animas Feronia mater ,*

a Servius lit ici , *suscitat* , au lieu de l'*excitat* , des éditions ordinaires. La leçon de Servius est confirmée par bien des manuscrits. Je l'ai inséré dans le texte.

b L'épithète que Virgile donne au cheval d'Enée , est *exsortem* , c'est-à-dire qu'il ne le donna pas à l'aventure , com-

me aux autres ; mais que ce fut un cheval choisi , par distinction pour sa personne.

c J'ay changé ici le mot , *limina* , des éditions , en *littora* , des manuscrits. En effet l'armée des Etruriens campoit sur les bords du Tybre , & devoit monter des bateaux tout prêts.

d Préneste , aujourd'hui. Pa-

siège. Son premier soin fut (a) de rallumer le feu à demi éteint , sur les autels d'Hercule , & d'aller pour cela au lieu , où la veille on avoit fait des sacrifices aux Dieux du pays. Il y immola des brebis. Evandre en fit autant ; aussi bien que la jeune Troyenne. De-là , Enée retourne à ses galères , *& réjoûit ses compagnons*. Il choisit parmi eux les plus braves , pour aller avec lui au camp des Etruriens. Il ordonne aux autres de descendre le fleuve , & de se laisser conduire , sans peine , au courant de l'eau. Ceux-ci allèrent porter à Ascagne des nouvelles de son pere , & de l'état des affaires. Evandre fit donner des chevaux à ceux des Troyens , qui partoient pour l'Etrurie ; mais entr'autres un (b) de distinction à Enée. Il étoit couvert d'une belle peau de lion , avec ses ongles d'or. Instant le bruit se répand , dans la petite ville de Pallantée , qu'une troupe de cavaliers prenoit la route (c) de l'Etrurie. Les Dames redoublent leurs vœux , par la crainte de la guerre qui alloit commencer. Plus le péril est prochain , plus leur effroi s'augmente ; & leur imagination leur représente Mars , encore plus terrible qu'il n'est. Cependant Evandre embrasse tendrement Enée à son départ ; & lui serrant affectueusement la main , il lui parle ainsi , les larmes aux yeux. O si Jupiter me rendoit la vigueur de mes premières années ! O s'il me remettoit dans l'état où j'étois , lorsque sous les murs de (d) Préneste , je défis l'avant-garde ennemie , & qu'après la victoire , je brûlai un (e) monceau de boucliers , que j'avois enlevés aux vaincus ! Dans ce combat , je tuai de ma propre main le Roi Hérile , quoique sa mere (f) Féronie , par un prodige

*lestrine* , est une ville de la Campagne de Rome. Là , Evandre , à son arrivée en Italie , dit Virgile , donna une bataille qu'il gagna. Les Historiens n'ont fait mention , ni de ce combat , ni du Roi Hérilus. Au contraire , Denys d'Halicarnasse rapporte , qu'Evandre fut reçu très-gracieusement , κατὰ πολλὰν φιλότιαν , par Faunus , qui régnoit alors en Italie. Cepen-

dant , il est croyable , que Virgile avoit puisé cette aventure dans quelque monument , que nous n'avons plus.

*e* Ce monceau de boucliers brûlés , est transporté ici d'une autre histoire. Tarquinius Priscus , après une victoire sur les Sabins , brûla leurs boucliers en l'honneur de Vulcain.

*f* Féronia est un nom commun à plusieurs villes d'Italie.

- 563 *Horrendum dictu ! dederat ; terna arma movenda ;  
Ter letho sternendus erat : cui tunc tamen omnes  
Abstulit hæc animas dextra , & totidem exiit armis !  
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam ,  
Nate , tuo : neque finitimus Mæzenti usquam ,*
- 570 *Huic capiti insultans , tot ferro sæva dedisset  
Funera , tam multis viduasset civibus urbem.  
At vos , ô superi ! & Divûm tu maxime rector  
Juppiter ! Arcadii quæso miserescite Regis ,  
Et patrias audite preces . Si numina vestra*
- 575 *Incolument Pallanta mihi , si Fata reservant ;  
Si visurus eum vivo , & venturus in unum :  
Vitam oro : patior quemvis durare laborem.  
Sin aliquem infandum casum , Fortuna ! minaris ;  
Nunc , ô , nunc liceat crudelem abrumpere vitam :*
- 580 *Dùm cura ambigua , dùm spes incerta futuri ;  
Dùm te , care puer , mea sera & sola voluptas ,  
Complexu teneo ! gravior ne nuntius aures  
Vulneret ! Hæc genitor digressu dicta supremo  
Fundebat : famuli collapsum in tecta ferebant.*
- 585 *Jamque adèd exierat portis equitatus apertis ;  
Æneas inter primos , & fidus Achates :  
Inde alii Troja procures : ipse agmine Pallas*

C'est ici le nom de la Déesse d'un lac , appelé aussi *Feronia* , & aujourd'hui , *lago de Fersona*. On prétend encore , que Féronie étoit la même , que la Déesse Flore.

<sup>a</sup> Le conte des trois ames d'Hérilus , n'est pas sans doute une fiction de Virgile. C'étoit vrai semblablement une tradi-

tion fabuleuse du pays , que l'Histoire a négligé de nous transmettre.

<sup>b</sup> Les vieillards aiment à conter les exploits de leur jeunesse. C'est ici une agréable imitation de mœurs , conforme aux règles de la poésie.

<sup>c</sup> Les éditions portent . *patiar tolerare laborem*. Presque

noûi, lui eût donné trois (a) ames en naissant, & trois armures de rechange. Il falloit donc le tuer trois fois. Cependant mon bras lui (b) enleva successivement les trois bras, & trois fois je le dépouillai de ses armes. Si j'avois ces mêmes forces, & ce même courage, non, mon cher fils, rien ne pourroit me séparer vous. Mézence, ce Roi cruel de mon voisinage, qui s'est prévalu de ma vieillesse n'eût pas rempli tout le pays de funérailles, & dépeuplé la ville par tant de massacres. Pour vous, Grands Dieux, & moi Jupiter, qui les surpassez, & qui les régis tous, ayez pitié d'un Roi, exilé d'Arcadie, & soyez favorables aux prières d'un pere ! Si vos decrets, & si les Destins doivent me conserver mon cher Pallas, si je dois le revoir, si je dois l'embrasser encore, prolongez-moi les jours ! Dans cette espérance, (c) je m'offre à dévorer tous les chagrins de la vie. Mais si la Fortune le menace d'un accident funeste, enlevez-moi, Grands Dieux ! enlevez-moi la terre, tandis que l'incertitude de l'avenir me tient encore en suspens, entre la crainte, & l'espérance; tandis que je t'embrasse encore, mon cher fils, l'unique espoir, & la (d) seule joye de mes vieux jours ! Dieux ! ne permettez pas que l'affligeante nouvelle de sa mort, vienne me percer le cœur ! Telles furent les paroles de ce bon pere, lorsqu'il dit les derniers adieux à son fils. Il tomba en foiblesse, & ses domestiques le remporterent dans son logis.

Cependant toute la cavalerie étoit déjà sortie hors des portes. Enée & Achate marchaient à la tête, suivis de l'élite des Troyens. Pallas venoit ensuite, au milieu d'un escadron de ses sujets. Il étoit remarquable par la beauté de son écharpe, & par la couleur de ses armes. Telle est étoile du matin, (e) elle que Vénus chérit plus que tous

tous les manuscrits ont *patior*. Cette dernière leçon a plus d'énergie. C'est en ce moment même, qu'Evandre éprouve le chagrin d'être privé de son cher Pallas.

d Je n'ai pas exprimé toute l'énergie de ces paroles, *mea* *est* *solâ voluptas*. Evandre

veut dire, que ce fils lui étoit d'autant plus cher, qu'il l'avoit eu dans sa vieillesse, & qu'il étoit unique.

e Phosphorus, ou *Lucifer*, est Vénuselle-même, ou la planète de Vénus. En quel sens donc Virgile dit-il ici, que *Lucifer* est plus chéri de Vénus,

*In medio, chlamyde & pictis conspectus in armis.*

*Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer undâ,*

590 *Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,*

*Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.*

*Stant pavida in muris matres, oculisque sequuntur*

*Fulveream nubem, & fulgentes are catervas.*

*Olli per dumos, quâ proxima meta viarum,*

595 *Armati tendunt. It clamor, & agmine facto*

*Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.*

*Est ingens gelidum lucus prope Caritis amnem,*

*Religione patrum latè sacer: undique colles*

*Inclusere cavi, & nigrâ nemus abjete cingunt.*

600 *Sylvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,*

*Arvorum pecorisque Deo lucumque, diemque,*

*Qui primi fines aliquando habuère Latinos.*

*Haud procul hinc Tarcho, & Tyrrheni tuta tenebant*

*Castra locis: celsoque omnis de colle videri*

605 *Jam poterat legio, & latis tendebat in arvis.*

*Huc Pater Aeneas, & bello lecta juventus*

*Succedunt, fessique, & equos, & corpora curant,*

*At Venus aethereos inter Dea candida nimbos*

que tous les autres astres: C'est au même sens, que la Déesse Tellus est différente du Globe matériel de la terre. Phosphorus est le Globe de la planète, & Vénus est la Déesse qui y préside.

a Les Poètes ont feint, que le Soleil, & que tous les astres, alloient se reposer dans le sein de l'Océan, parce qu'à l'œil, ils semblent s'y coucher, & en sortir à leur levé.

b Dans le texte, on lit *matres*; soit que ce mot se prenne dans une signification générale, comme dans la traduction; soit qu'il se prenne en particulier pour les mères des jeunes cavaliers, qui partoient pour la guerre.

c Ces mots, *quâ proxima meta viarum*, ont eu besoin de paraphrase. L'endroit où divers chemins aboutissent, s'appelle un carrefour. La cavalerie alla les



les autres astres ; lorsqu'encore (a) mouillée des eaux de l'Océan, d'où elle sort, elle se montre au Ciel, & en dissipe les ténèbres. Les Dames (b) s'atrouppent sur le rempart, & suivent des yeux ces jeunes cavaliers, dont les armes brillent à travers la nuée de poussière, qui s'élève sous les pieds de leurs chevaux. La troupe s'avance, & tourne autour des buissons, pour aller gagner le (c) carrefour le plus proche, où les chemins se réunissent. Là, l'air se remplit de hennissemens. On y escadronne, & (d) la terre frappée par les pas mesurez des chevaux, en retentit au loin. Près du fleuve, (e) qui serpente au pied d'Agile, on trouve un bois sacré, que la religion rend vénérable à tout le pays. De tous côtez il est environné de collines, couvertes d'une épaisse forêt de sapins. On dit que ceux des Grecs, (f) qui les premiers passèrent en Italie, & qui s'y établirent, le consacrerent au Dieu Sylvanus, qui préside aux campagnes & aux troupeaux, & qu'ils lui instituèrent une fête, dans ce bois sacré. Le camp des Etruriens, que commandoit alors Tharcon, n'en étoit pas éloigné, & du haut d'une éminence, on pouvoit voir toute l'armée, sous des tentes, dans une vaste plaine. C'est dans ce bois, qu'Enée & sa troupe entrèrent, pour s'y rafraîchir, & pour y faire repâître leurs chevaux fatiguez. A l'instant même, Vénus cachée dans un nuage, s'y trans-

chercher là le grand chemin de l'Etrurie, & commença à s'y mettre en ordre, pour la marche.

d C'est en ces sortes d'endroits sur tout, que la traduction est toujours inférieure au texte. Le nombre du vers imite en quelque sorte l'allure des chevaux, *quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.* Ainsi, la musique surpasse toujours, pour l'expression, la plus belle Poësie Lyrique.

e Ce fleuve, qui passe auprès l'Agilla, ou de Céré, s'appelloit chez les Latins, *Minus*, & les Italiens l'appellent aujour-

d'hui, *il Mignone*. La raison pourquoi Agile prit le nom de Céré, chez les Latins, vint de la diversité des langues Grecque, & Latine. Les Latins, qui passoient par Agile, demandoient en leur langue le nom de la nouvelle ville. Les Grecs, qui ne les entendoient pas, répondoient, *χαῖρε, bon jour.* Ceux-ci crurent, que Céré étoit le nom de la ville.

f Long-temps avant les Arcadiens, & les Lydiens, certains Grecs de Thessalie abordèrent en Italie. Leur nom étoit *Pelasgi*, d'un Roi de leur pays, nommé *Pelasgos*. Ils s'unirent

*Dona ferens aderat ; natumque , in valle reductâ.*

610 *Ut procul è gelido secretum flumine vidit ;*

*Talibus affata est dictis , seque obtulit ultrò.*

*En perfecta mei promissâ conjugis arte*

*Munera : ne mox , aut Laurentes , nate , superbos ,*

*Aut acrem dubites in pralia poscere Turnum.*

615 *Dixit , & amplexûs nati Cytherea petivit :*

*Arma sub adversâ posuit radiantia quercu.*

*Ille Dea donis , & tanto latus honore ,*

*Expleri nequit , atque oculos per singula volvit :*

*Miraturque , interque manus & brachia versat*

620 *Terribilem cristis galeam , flammâsque vomentem ,*

*Patiferumque enses , lorica ex ære rigentem ,*

*Sanguineam , ingentem : qualis cum cœrula nubes*

*Solis inardescit radiis , longèque refulget ,*

*Tùm leves ocreas , electro , auroque recocto ,*

625 *Hastamque , & clypei non enarrabile textum.*

*Illic res Italas , Romanorumque triumphos ,*

*Haud vatam ignarus , venturique inscius avi ,*

*Fecerat Ignipotens ; illic genus omne futura*

*Stirpis ab Ascanio , pugnataque in ordine bella.*

630 *Fecerat & viridi fœtam Mavortis in antro*

*Procubuisse lupam : geminos huic ubera circum*

aux premiers originaires du pays , & les aidèrent à chasser les Sicanien. Ensuite , ils s'établirent en Etrurie. Virgile a puisé ces traditions dans les mêmes sources , que Denys d'Halicarnasse.

• Ce discours de Vénus ne fait-il pas un peu de tort à

l'héroïsme de son fils ? La note suivante servira à justifier Virgile.

• Il ne faut pas s'étonner , si le casque d'Enée vomit la flamme. Celui de Turnus répandoit la même terreur.

*Cui triplici crinita juba galea  
alta Chymæreæ*

porta. Elle portoit avec elle le présent, qu'elle destinoit à Enée. Lorsqu'elle aperçût son fils seul, dans ce vallon à l'écart, & prenant le frais sur le bord du fleuve; elle se montra à lui, & lui fit entendre ces paroles. Voici les armes que je vous ai promises, & que j'ai fait fabriquer par Vulcain. \* Ne craignez pas d'attaquer les insolens Laurentins, & de défier (a) Turnus au combat. Elle dit, & après avoir embrassé son fils, elle mit ces armes brillantes au pied d'un chêne, vis-à-vis d'Enée. Pour lui, également touché du présent, & de l'honneur qu'il recevoit, il ne peut se lasser de le considérer. Il attache les yeux sur chaque pièce de l'armure. Il les admire, & les examine, en les tenant entre ses bras. Il y voit un casque propre à inspirer la terreur, (b) par les flammes qu'il répandoit; une épée meurtrière, une cuirasse d'acier, épaisse, & de couleur de sang, à peu près semblable à une nuée, frappée, & colorée par les rayons du Soleil, des cuissarts d'un (c) mélange de métaux, & d'un or souvent purifié au feu; une lance, & un bouclier d'une (d) tissure admirable. [7] En effet Vulcain, sçavant dans l'avenir, y avoit représenté de sculpture, les Destins de l'Italie, les triomphes des Romains, les principaux descendans d'Enée par Ascanie, & les batailles qu'ils devoient gagner, dans la suite des temps. On y voyoit (e) une Louve, couchée dans un antre consacré à Mars. Deux petits enfans en suçoient les mamelles; &

*Sustinet, athnaos vibrantem naribus ignes.*

Depuis cette égalité d'armes, Enée n'aura plus à craindre de combattre Turnus.

c Nous avons déjà dit, que le métal nommé *Électre*, étoit composé d'or, & d'une cinquième partie d'argent. Pourquoi Virgile ajoute-t-il donc de l'or purifié, à cette composition presque toute entière d'or, *Électro, aureque recacto*? C'est que de cet *Électre*, on

faisoit un métal encore plus précieux, en le mettant plusieurs fois au feu, & en faisant évaporer l'argent. C'étoit de l'or le plus fin, & sans alliage.

d Par ces mots, *mirabile textum*, Virgile n'a pas entendu les cisélures du bouclier; mais les diverses plaques de métaux, mises l'une sur l'autre, dont il étoit composé.

e Personne n'ignore que, selon la Fable, Rémus, & Romulus, furent allaités par une

*Ludere pendentes pueros , & lambere matrem*

*Impavidos : illam tereti cervice reflexâ*

*Mulcere alternos , & corpora lingere linguâ.*

635 *Nec procul hinc Romam , & raptas , sine more , Sabinarum*

*Conseſſu cavea , magnis Circensibus actis ,*

*Addiderat : subitoque novum consurgere bellum*

*Romulidis , Tatiusque ſeni , Curibusque ſeveris.*

*Post iidem inter ſe poſito certamine Reges*

640 *Armati , Jovis ante aras , paterasque tenentes*

*Stabant : & caſâ jungebant fœdera porcâ.*

*Haud procul inde , citæ Metium in diverſa quadrigæ*

*Diſtulerant , ( ac tu dictis , Albane , maneres ! )*

*Raptabatque viri mendacis viscera Tullus*

louve. L'Histoire veut , que leur nourrice ait été une femme déréglée , *lupa* , nommée *Acca Laurentia*. Virgile a préféré la Fable à l'Histoire.

a La description des deux enfans , ſous la louve , fait une image , que la peinture , & que la ſculpture ont ſouvent copiée.

b Toutes les éditions portent , *corpora fingere linguâ* , comme ſi la louve formoit les corps de ces enfans , en les léchant. Mais le plus grand nombre des manſcrits porte , & *corpora lingere linguâ*. Elle les léche , pour leur ôter les ordures de la caverne d'un loup. Le Poète ſuppoſe , qu'elle étoit conſacrée à Mars , parce que les loups lui ſont dédiés , & que d'ailleurs Rémus , & Romulus étoient fils de Mars , & de Rhéa Sylvia.

c Immédiatement après l'en-

fance du fondateur de Rome , Vulcain avoit représenté Rome elle-même , que Romulus fonda.

d Les premiers Romains , gens ramaffés de toute l'Italie , manquoient de femmes , pour peupler leur nouvelle ville. Ils enlevèrent les filles des Sabins leurs voiſins , qui ſe trouvèrent à des jeux , qu'ils célébrèrent. Les Sabins portèrent cet affront impatiemment , & firent la guerre aux Romains.

e Il n'y avoit point alors à Rome de Cirque bâti ; mais une plaine tint lieu de Cirque. Ces jeux ne s'appellèrent point , du vivant de Romulus , *Circenſes* ; mais *Conſuales* , du Dieu *Conſus* , qui , ſelon les uns , étoit Neptune , & ſelon les autres , le Dieu du Conſeil. Cependant , Virgile les appelle ici *Circenſes* , par rapport aux jeux du Cirque , en vogue de ſon

se jouïoient autour d'elle, sans la craindre. Pour la Louve, (a) détournant la tête vers eux, elle les léchoit l'un après l'autre, & les (b) décrassoit de sa langue. Tout proche, on voyoit la ville de (c) Rome, & l'enlèvement (d) des Sabines, [8] contre le droit des gens. C'étoit après un spectacle, qui s'étoit donné dans (e) un Cirque. De-là s'éleva une guerre entre les Romains, & Tatius Roi des Sabins, dont la capitale étoit Cures. (f) Ensuite Vulcain avoit représenté les deux Rois sous les armes, devant l'autel de Jupiter, la coupe à la main, renonçans à la (g) guerre, & se jurans une alliance éternelle, par le sang d'une (h) victime, qu'on égorgeoit. D'un autre côté, paroïssoit (i) Mécius, attaché à deux chars, (k) qui rapidement poussez, chacun de son côté, l'écartelèrent. Malheureux Albain, tu aurois évité ce supplice, si tu n'avois pas (l) violé tes sermens! Tullus traînoit les en-

tems à Rome, & qu'on appelloit autrement les grands jeux, *magni ludi*.

f Cette ville de Cures, aujourd'hui *Corrésé*, étoit le siège de T. Tatius, Roi des Sabins. Le Poëte l'appelle Sévère, *Curibusque Severis*. C'est à cause des mœurs austères, & de l'exacte intégrité des anciens Sabins, & sur tout des Sabines.

g La guerre entre les Sabins, & les Romains, se termina par une alliance. Tatius vint habiter Rome, avec une grande partie de ses sujets, & partagea la Royauté avec Romulus.

h Je n'ai pas exprimé le nom de l'animal, qu'on immola. Selon Virgile, ce fut une truie. Selon l'Histoire, ce fut un verrat. Ce genre de victimes étoit employé dans les sacrifices qu'on faisoit, pour établir la paix.

i Tous les manuscrits, sans exception, portent *Metum*, au

lieu du *Metium*, des éditions. Virgile a eu égard à la quantité de la première syllabe de ce mot, qui est longue. Ainsi, de *Metius*, ou plutôt *Mettius*, qui fut le vrai nom, il en fait *Metus*, ou *Mettus*. C'est sur ce pied-là que je représente l'auteur.

k Ce Mécius fut Dictateur à Albe, c'est à dire, Gouverneur, ou Viceroy d'Albe. Comme elle étoit dépendante des Romains, depuis que cette ville s'étoit soumise à eux par un traité, il reçut ordre de Tullus Hostilius, de lui amener les milices de son pays, pour servir dans une guerre contre les Fidénates. Mécius vint au combat; mais il demeura neutre jusqu'à la décision. Tullus qui vainquit, le fit arrêter, & déchirer par deux chars.

l Mécius étoit obligé par ses sermens, d'obéir à son Roi.

- 645 *Per sylvam, & sparsi vorabant sanguine vepres.*  
*Nec non Tarquinium ejectum Porfenna jubebat*  
*Accipere, ingentique urbem obsidione premebat.*  
*Aeneada in ferrum pro libertate ruebant.*  
*Illum indignanti similem, similemque minanti*  
 650 *Aspiceres: pontem auderet, quia vellere Cocles,*  
*Et fluvium vinclis innaret Clælia ruptis.*  
*In summo custos Tarpeia Manlius arcis,*  
*Stabat pro templo, & Capitolia celsa tenebat:*  
*Romuleoque recens horrebat regia culmo.*  
 655 *Atque hic auratis volitans argenteus Anser*  
*Porticibus, Gallos in limine adesse canebat.*  
*Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,*  
*Defensi tenebris, & dono noctis opaca.*  
*Aurea casaries ollis, atque aurea vestis:*  
 660 *Virgatis luceant sagulis: tum lactea colla-*

*a* Porfenna, ou plutôt Porfēna, fut un Roi des Etruriens, qui prit le parti des Tarquins, chassés du trône, & de la ville de Rome.

*b* Ce Tarquin fut le dernier Roi de Rome. Son fils Sextus Tarquinius déshonora Lucrece, qui se donna la mort à elle-même. Brutus ; & Collatinus chassèrent les Tarquins de la ville, & changèrent le gouvernement.

*c* Porfēna, qui faisoit la guerre pour les Tarquins, avoit investi Rome du côté du mont Janicule, & s'efforçoit d'y entrer, par un pont de bois, dressé sur le Tybre. Horatius Cocles, c'est à dire, *le borgne*, parce qu'il avoit perdu un œil dans

un combat, soutint seul tout l'effort des ennemis, sur le pont, qu'il fit rompre derrière lui. Il sauta ensuite dans le fleuve, & retourna dans la ville, à la nage.

*d* Clélie, l'une des Vestales, avoit été donnée à Porfēna, en ôtage de la paix, qu'il alloit conclure avec les Romains. La généreuse fille trompa ses gardes, ( car c'est en ce sens, qu'on doit entendre ces paroles du Poète, *vinclis ruptis*, ) & passa le Tybre à la nage. On lui dressa une statue équestre dans Rome.

*e* Il n'est point parlé ici de la belle action, qu'on impute à Mutius Scævola. Denys d'Halicarnasse n'en fait point aussi

tailles du perfide, à travers les buissons, qui degouttoient de son sang. Dans un autre endroit, on voyoit Porfénéa, (a) qui s'efforçoit de rétablir Tarquin (b) sur le trône dont on l'avoit chassé, & qui tenoit Rome (c) assiégée. Les Romains couroient à travers les armes pour conserver leur liberté. Porfénéa se faisoit remarquer par la rage, & par les menaces peintes sur son front, à la vûe d'un pont que Cocles avoit rompu, & de Clélie, (d) qui pour sortir de ses fers, (e) repassoit le Tybre à la nage. Au haut du bouclier, étoit représenté Manlius, (f) à qui la garde du mont Tarpeius, du temple de Jupiter, & de la citadelle, qu'on nomma Capitole, avoit été confiée. Dans ces commencemens, du règne de Romulus, son Palais n'étoit couvert que de chaume. Une (g) oye figurée en argent, voloit en l'air, à travers de grands portiques, (h) représentés en or, & avertissoit que les Gaulois alloient surprendre le Capitole. En effet, les Gaulois avoient déjà grimpé au haut de la montagne, à la faveur de la nuit, & se glissoient le long des buissons. Leurs cheveux blonds, & leurs habits, étoient figurez avec de l'or. Leurs (i) sayes bariolées étoient d'or, & leur cou repré-

le mention. Ces deux Auteurs écrivoient au même tems, & souvent sur les mêmes mémoires. Ne pourroit-on pas conjecturer qu'elle est fabuleuse?

f Manlius étoit Gouverneur du Capitole, lorsque les Gaulois en l'an 370. de Rome, sous la conduite de Brennus, s'efforcèrent de le surprendre. Nous avons dit ailleurs, pourquoi cette montagne s'appelloit, *mons Tarpejus*. Le logis de Romulus n'étoit couvert que de chaume. Il subsistoit encore dans son ancienne simplicité, du tems de Jules César. Auguste en fit un palais magnifique.

g Tandis que les Gaulois songeoient à escalader le Capitole, pendant la nuit, des oyes éveillé-

rent Manlius, & les Romains, qui repoussèrent l'ennemi. Vulcain avoit pour cela représenté une oye en argent, à cause de la blancheur de ses plumes.

h Pourquoi Virgile allie-t-il ici ces magnifiques portiques, tout brillans d'or, avec la chaumine de Romulus? C'est peut-être, que le Temple de Jupiter Capitolin étoit orné de magnifiques porriques, quoique la maison du Roi n'eut qu'un toit rustique. Il est plus vraisemblable, que Vulcain avoit mêlé l'or à ces portiques, qui du tems de Romulus étoient fort pauvres. Dans ces sortes d'ouvrages on représente jusqu'à des mesures avec de précieux métaux.

i. Le mot *sagum*, d'où se

*Auro innectuntur : duo quisque Alpina coruscant*

*Gæsa manu , scutis protecti corpora longis.*

*Hic exultantes Salios , nudosque Lupercos ,*

*Lanigerosque apices , & lapsa ancilia cælo ,*

665 *Extuderat : caste ducebant sacra per urbem*

*Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit*

*Tartareas etiam sedes , alta ostia Ditis :*

*Et scelerum pœnas : & te , Catilina , minaci*

*Pendentem scopulo , furiarumque ora trementem :*

670 *Secretosque pios , his dantem jura Catonem.*

*Hæc inter , tumidi latè maris ibat imago*

*Aurea , sed fluctu spumabat cœrula cano :*

forme *sagulum* , étoit un morceau d'étoffe , dont les soldats Romains se ceignoient le corps depuis la ceinture , & qui leur pendoit jusqu'aux genoux. Il est vrai-semblable , qu'ils avoient emprunté des Gaulois ce genre d'habillement. Ceux-ci portoient des sayes d'une étoffe rayée. C'est-là le sens de ces mots , *virgatis lucent sagulis*.

a Les Gaulois étoient plus blancs que les Italiens , & souvent ils étoient blonds. De là, Vulcain avoit représenté leurs cheveux avec de l'or , & leurs chars avec de l'argent. Leur cou , pour marquer sa blancheur , étoit sculpté avec de l'argent. Ils portoient au cou des colliers.

b On pourra voir dans la cinquième note critique , ce qu'on doit penser des Saliens.

c Ce mot *Luperci* , dont nous avons fait le mot *Luperque* en françois , signifie des gens initiés aux mystères de Pan. On avoit dressé à ce Dieu un Tem-

ple , nommé *Lupercal* , parce qu'on l'invoquoit pour être préservé des loups ; & l'on avoit institué une fête , qu'on appelloit *Lupercalia*. Pendant la fête , les associez aux mystères de Pan , erroient presque nus dans la ville , & par les campagnes , un fouët en main , & en frapportoient légèrement les femmes enceintes. Celles-ci croyoient que par là , ou elles éviteroient d'être stériles , ou que leurs couches seroient heureuses.

d Ces mots , *lanigeros apices* , désignent les Prêtres de Jupiter , qu'on appelloit *Flamines* , comme si l'on eût dit *filamines*. Ils portoient des bonnets pointus , avec des houppes , ou de fil , ou de laine.

e Numa fit accroire au peuple , qu'il étoit tombé du Ciel un bouclier , qui serviroit de protection à la ville de Rome : Il en fit fabriquer onze , tout semblables , parmi lesquels on

senté



fénté en argent , étoit (a) environné d'un collier d'or. Chacun d'eux portoit à la main deux demi piques \*, & se couvroit le corps de longs boucliers. Dans un autre bas relief, on voyoit les Saliens (b) danser, les (c) Luperques courir presque nus, & les Prêtres de Jupiter, couverts de longs (d) bonnets, avec leurs houpes de laine, enfin un (e) bouclier descendre du ciel. Les Dames Romaines venoient (f) au sacrifice dans des chars. Un autre compartiment du bouclier d'Enée, représentoit l'Enfer, ce profond empire de Pluton. On y remarquoit les peines des coupables. On y voyoit Catilina (g) enchaîné sur le penchant d'un rocher, & sans cesse obsédé par les Furies. L'agréable demeure des gens de bien, y étoit aussi représentée. (h) Caton y rendoit la justice. Au milieu de ces ciselures, passoit une vaste mer, dont le fond étoit d'or ;

mêla le bouclier fatal. Par cette précaution on pouvoit difficilement le reconnoître, & l'enlever. Chaque année, au mois de Mars, on les portoit en cérémonie par la ville, du Temple de Mars, où on les conservoit. Toute œuvre servile, tout voyage, & même toute entreprise militaire, étoient défendus ce jour-là.

f Il n'étoit permis aux Dames Romaines, de se faire traîner à Rome dans ces carosses, qu'on appelle *Pilenta*, qu'aux jours de fêtes, & que pour aller au sacrifice, ou aux spectacles publics. Encore ne leur accorda-t on ce privilège, que quand elles eurent contribué au vœu qu'avoit fait Camille, pour le Temple de Delphes. Ces carosses étoient suspendus, ou du moins ils étoient commodes. De là l'épithète, *mollibus Pilentis*. Ne pourroit-on pas ajouter à cette interpré-

tation commune, qu'il s'agit ici des statues de certains Dieux, qu'on conduisoit par la ville sur des chars, & que les Dames accompagnoient ? Cette explication seroit plus conforme au texte.

g Catilina forma une conspiration dans Rome, contre le Sénat. Cicéron la découvrit, & le chassa de la ville. Catilina se mit à la tête d'une armée, & périt les armes à la main contre sa patrie. De-là, le supplice que Virgile lui attribue aux enfers.

h C'est du premier Caton, ou de Caton le Censeur, qu'il s'agit ici, & non pas de Caton d'Utique. Ce dernier étoit trop odieux aux Césars, pour que Virgile en fit le juge des Enfers. A l'égard du premier, voici l'éloge qu'en a fait Sénèque. *Catonem censorium Romano populo tam profuit nasci, quam Scipionem. Alter enim cum hosti-*

\* Telles que les portent les habitans des Alpes.

*Et circum argento clari Delphines, in orbem,  
Æquora verrebant caudis, æstumque secabant.*

- 675 *In medio classes aratas, Actia bella,  
Cernere erat : totumque instructo Marte videres  
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.  
Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar,  
Cum patribus, populoque, Penatibus, & magnis Diis,*  
680 *Stat celsâ in puppi : geminas cui tempora flammæ  
Lata vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.  
Parte aliâ, ventis, & Diis Agrippa secundis,  
Arduus, agmen agens : cui belli insigne superbum,  
Tempora navali fulgent rostrata coronâ.*  
685 *Hinc ope barbaricâ, variisque Antonius armis  
Victor ab Aurora populis, & litore rubro :  
Ægyptum, viresque orientis, & ultima secum*

*bus bellum, alter cum moribus  
gessit.*

*a* Il faut observer ici un léger changement au texte latin, fait sur la foi des manuscrits. Au lieu de *spumabant*, j'ai rétabli *spumabat*, comme s'il y avoit *imago spumabat*.

*b* La fameuse bataille, qui rendit Auguste maître de l'Empire, se donna en mer, à la hauteur d'Actium, petit village, sur un promontoire de l'Epire, avec un Temple d'Apolon. On l'appelle aujourd'hui, *Capo Figalio*.

*c* Leucate étoit un promontoire de l'Isle Leucate, dépendante de l'Epire. & située proche d'Actium. On l'appelle aujourd'hui, *il capo ducato*.

*d* Rien ne marque mieux la

bonté de la cause, que soutenoit Auguste. Il avoit pour lui le Sénat, & les Dieux de sa patrie. Au contraire, Antoine n'avoit dans son parti, que des étrangers, & que les Dieux d'Egypte.

*e* Jule César avoit été mis au nombre des Dieux. Pendant qu'on fit sa pompe funèbre, il parut une Comète, qu'on prit pour l'ame de cet Empereur, transmise au Ciel. C'est cette étoile que Vulcain avoit représentée sur la tête d'Auguste, comme un présage de sa victoire.

*f* Agrippa s'étoit avancé par sa valeur. Il avoit une grande habileté pour les combats de mer. Il suivit toujours le parti d'Auguste, qui pour récom-

mais dont les flots (a) écumeux étoient figurez avec de l'argent. Tout autour, des Dauphins d'argent, dont la queue fendoit l'onde, *fermoient comme un cartouche*. Au milieu de cette mer, Vulcain avoit représenté de bronze, deux flottes ennemies. C'étoit celles, qui se livrèrent le combat d'Actium. (b) Toute la côte de Leucate (c) étoit couverte de vaisseaux rangez en ordre de bataille, & les vagues en étoient tout étincellantes d'or. D'une part, Auguste s'y faisoit remarquer, suivi de ses Italiens, & du Sénat, (d) portant avec lui les Dieux domestiques, & les Dieux protecteurs de l'Empire. Il étoit placé sur le haut de la poupe d'un vaisseau. De son front, sortoient deux rayons brillans, & l'étoile (e) de Jule son pere paroïssoit sur sa tête. Agrippa (f) conduisoit une escadre. Il avoit les vents, & les Dieux favorables. Pour marque (g) de ses anciennes victoires sur mer, la tête étoit ceinte d'une couronne navale, formée de longs becs de navires. A la tête de la flotte ennemie, paroïssoit Antoine, suivi de Barbares, & de nations armées de cent manières différentes. Ce vainqueur (h) de l'Orient, & des rives de la mer (i) rouge, ne ménoit à sa suite que des Egyptiens, que des (k) Persans Orientaux, & pour comble

penfer ses services, le fit son gendre, en lui faisant épouser sa fille unique, après la mort de Marcellus, qui en fut le premier mari.

g Agrippa avoit déjà défait sur mer Sexte Pompée, qui soutenoit, en Sicile, le reste du parti républicain. De-là, cette couronne navale qu'il portoit à la bataille d'Actium. Elle étoit composée de becs de vaisseaux entrelassés. De-là l'épithète, *rostrata*. Ou peut voir sur les médailles de ce Général les types de ces sortes de couronnes. On y remarque aussi les crenaux de ces tours de bois, qu'il inventa, & qu'il fit construire sur les vaisseaux.

h Antoine avoit gagné plusieurs batailles sur les Parthes.

i La mer rouge s'appelle ainsi, non pas que ses eaux soient, ou paroissent plus rouges, que celles des autres mers. Elle a pris son nom d'un Roi du pays, nommé *Erythra*, dit, *Quintus Carce*, c'est-à-dire, *le rouge*, en langue Grecque. De-là l'erreur de ceux qui ont crû, que les eaux de cette mer étoient rouges. Nous appellons la mer rouge, *la mer d'Arabie*.

k La ville *Bactra*, qu'on croit être aujourd'hui la ville de *Balch*, est à l'Orient de la Perse, tirant vers le Septentrion. Elle étoit dans la Sogdiane. Virgile lui donne pour épithète le mot

*Bactra vehit : sequiturque , nefas ! Ægyptia conjux.*

*Unâ omnes ruere , ac totum spumare reductis*

690 *Convulsam remis , rostrisque tridentibus aquor.*

*Alta petunt : pelago credas innare revulsas*

*Cycladas , aut montes concurrere montibus altos :*

*Tantâ mole viri turritis puppibus instant.*

*Stupea flamma manu , telisque volatile ferrum*

695 *Spargitur : arva novâ Neptunia cade rubescunt.*

*Regina in mediis patrio vocat agmina sistro ,*

*Necdum etiam geminos à tergo respicit angues.*

*Omnigenumque Deum monstra , & latrator Anubis ,*

*Contra Neptunum & Venerem , contraque Minervam*

700 *Vela tenent , saxit medio in certamine Mavors*

*Calatus ferro , tristesque ex aethere Diræ ,*

*Et scissâ gaudens vadit Discordia pallâ ,*

*Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.*

*Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo*

705 *Desuper. Omnis eo terrore Ægyptus , & Indi ,*

*ultima Bactra.* Ce n'est pas qu'elle fût la dernière ville du monde ; mais la dernière de l'Empire d'Antoine , qui avoit eu l'Orient pour son partage.

*a* Double opprobre pour Antoine , & d'avoir épousé une Reine , & une Reine étrangère , après avoir répudié Octavie , la sœur d'Auguste ; & d'avoir conduit son Égyptienne avec lui , dans un combat naval. De-là , l'exclamation du Poëte.

*b* On lit dans le texte , qu'on auroit pris ces vaisseaux pour autant de *Cyclades*. C'étoit des îles disposées en rond , d'où le nom de *Cyclades* leur a été

donné. Elles sont au nombre d'environ cinquante , dans la mer Egée. Ici le nom particulier des *Cyclades* , est pour signifier en général toutes sortes d'îles.

*c* Ce que dit Virgile de la prodigieuse grandeur des vaisseaux d'Antoine , est historique. Ils étoient trop lourds , & peu flexibles. Ce fut en partie la cause de sa perte.

*d* L'instrument , qui tenoit lieu de trompettes aux Égyptiens , s'appelloit *sistrum*. Selon quelques Auteurs , fondez sur les bas reliefs antiques , qui représentent la Déesse Isis , cet

(a) d'horreur, il conduisoit avec lui l'Egyptienne, dont il étoit devenu l'époux. L'onde écumoit sous la rame, & sous la prouë des vaisseaux qui la divisoient. On avançoit en haute mer. Vous eussiez pris ces immenses galères, pour autant d'Isles (b) flottantes, détachées du fonds qui les retiennent à la terre, ou pour autant de (c) montagnes qui vont s'entrechoquer; tant on y comptoit de combattans, élevez sur les pouppes, comme sur autant de tours. On se jette de part & d'autre des matières embrasées, & l'on se lance des traits. Neptune paroît étonné de voir ses eaux rougies de sang. Cléopâtre, au milieu de ses Egyptiens, les appelle au combat, par le (d) son des instrumens de son pays, & ne considère pas les deux (e) serpens, qui sont déjà derrière elle, & qui la menacent. Des monstres de Divinitez, & parmi (f) eux le chien (g) Anubis, sont en posture de combattre Vénus, Neptune & Minerve. Mars, que Vulcain a représenté avec du fer, & les Furies de sa suite, animent le combat du milieu des airs. La Discorde \*, & Bellone qui la suit le fouët en main, volent avec joye au milieu du carnage. (h) Apollon †, au sommet d'une montagne, bande son arc. Ce spectacle effraye

instrument avoit quatre cordes, ou quatre fils de métal. Sa figure étoit à peu près semblable à celle de la harpe; mais il étoit moins grand. Selon d'autres, le *sistrum* étoit une longue tige d'argent, ou de quelque autre métal, dont le sommet étoit chargé de sonnettes, ou de grelots, que l'on remuoit avec harmonie.

e On a crû que Cléopâtre s'étoit fait piquer par des vipères, pour éviter l'opprobre d'être conduite en triomphe, par Auguste. Vulcain avoit représenté le genre de sa mort d'une manière symbolique.

f Les Egyptiens adoroient des monstres de toutes les for-

tes, des crocodiles, des singes, des gryphes, des chats, des loups, & cent autres choses méprisables, comme les laictuës, & les oignons.

g Anubis fut le même que Mercure, dit Apulée; mais les Egyptiens lui avoient donné une tête de chien. D'autres croient, qu'il fut fils d'Osiris & d'Isis, & que les Egyptiens, sous le nom d'Osiris, adoroient le soleil, & la terre, sous le nom d'Isis.

h Nous avons déjà dit, qu'au haut du promontoire d'Actium, étoit un temple d'Apollon. Auguste crut toujours qu'il devoit sa victoire à ce Dieu, & lui érigea un temple, dans un de ses

\* Avec sa robe déchirée.

† Spectateur du combat.

*Omnis Arabs , omnes vertebant terga Sabæi.*

*Ipsa videbatur ventis Regina vocatis*

*Vela dare , & laxos jam jamque immittere funes.*

*Illam inter cades , pallentem morte futurâ ,*

710 *Fecerat Ignipotens , undis , & Iapige ferri.*

*Contrâ autem magno mœrentem corpore Nilum ,*

*Pandentemque sinus : & totâ veste vocantem*

*Cœruleum in gremium , latebrosa que flumina viçtes ,*

*At Caesar , triplici inuictus Romana triumpho*

715 *Mœnia , Diis Italîs votum immortale sacrabat ,*

*Maxima ter centum totam delubra per urbem.*

*Latitiâ , ludisque via , plausuque fremebant.*

*Omnibus in templis matrum chorus , omnibus aras*

*Ante aras terram casti stravere iuveni.*

720 *Ipse sedens niveo candentis limine Phœbi ,*

*Dona recognoscit populorum , aptatque superbis*

*Postibus. Incedunt victa longo ordine gentes ,*

palais.

a Nous avons fait remarquer ailleurs , que le mot , *Indi* , s'appliquoit aux Ethiopiens , & quelquefois aux Africains , même les plus septentrionaux.

b Le vent qui favorisoit la fuite de Cléopâtre , étoit le vent d'Occident. Aussi *Iapix* est pris sur ces mers , pour le vent qui souffle de la Poëille , ou de la pointe d'Italie.

c La grandeur du Nil avoit fait donner au Dieu qui y préside , une taille de Géant. L'image que fait ici le Poëte , a de la noblesse. Le Nil ouvre à Cléopâtre fugitive , sa robe , & l'étend comme une voile ,

pour recevoir ses vaisseaux à l'entrée de son embouchure.

d Auguste , à son retour , triompha trois jours consécutifs , dit Suétone. Le premier jour , pour la victoire remportée sur les Dalmates. Le second , pour la bataille d'Actium. Le troisième , pour la prise d'Alexandrie , & la conquête de toute l'Egypte.

e Peut-être que ces trois cents temples sont ici un nombre certain , employé pour un incertain. Quoi qu'il en soit : Il est toujours sur qu'Auguste fit réparer plusieurs temples dans Rome , & qu'il en fit construire un grand nombre. C'est l'éloge que lui donne Ovide , *templo-*

es Egyptiens ; les Arabes , (a) les Ethiopiens , & les Sabéens. Tous prennent la fuite. Cléopâtre elle-même paroît appeler les vents à son secours , faire mettre à la voile , & ordonner les manœuvres , pour la retraite. Vulcain l'avoit représentée pâle , par la crainte de la mort , qu'elle n'évita pas. On la voyoit se servir du vent d'Occident , (b) pour se réfugier dans ses ports. En effet le Dieu du Nil \* , d'une taille gigantesque (c) , ouvroit aux vaincus les pans de sa robe , les appelloit dans son sein , & leur offroit un azile sur son canal †. De son côté , César recevoit dans Rome les honneurs de trois triomphes , (d) & s'acquitoit envers les Dieux d'Italie , du vœu qu'il leur avoit fait , d'édifier (e) trois cens temples magnifiques en leur honneur. Les chemins (f) publics sembloient ressentir la joye des jeux , qui se célébroient dans tous les carfours , qui paroissent retentir des acclamations du peuple. Les Dames se rendoient en foule dans les temples. On érigeoit par tout des autels , & par tout les autels étoient chargez de victimes. Auguste , dans le vestibule du (g) temple d'Apollon , recevoit (h) les présens des Alliez , & les faisoit suspendre (i) aux colonnes du vestibule. On voyoit marcher de file les Nations vaincues , (k) Numi-

*rum positor , templorum sancte refector.*

f On alloit sur les grands chemins , au devant de l'Empereur , qui devoit triompher. On représentoit dans les carfours des jeux appelez , *Compitalicii*. On redoubloit les cris , *Io triumphè !*

g Ce vestibule du temple d'Apollon érigé par Auguste étoit construit d'un beau marbre de Gêne , dit Servius. De là les expressions , *niveo candentis limine Phœbi*.

h Les nations alliées du peuple Romain faisoient des présens au vainqueur. C'étoit d'abord des couronnes d'or , &

\* Triste de la défaite de Cléopâtre , † Où ils pourroient se réfugier.

c'est en ce sens , qu'il faut entendre ici Virgile. Dans la suite elles furent changées en argent monnoyé. On l'appelloit *aurum coronarium*. Cette dernière remarque peut tomber sur des médailles , qui portent l'empreinte des triomphes.

i Il paroît que les présens qu'on fit alors à Auguste , étoient des couronnes , & non pas de l'argent ; puisque cet Empereur les fit suspendre au vestibule du temple d'Apollon , qu'il avoit fait orner de statues , des divers peuples soumis à l'Empire Romain. On appelloit ce vestibule , *ad nationes*.

k Dans les éditions , on lit

*Quàm varia linguis, habitu tam vestis & armis.*

*Hic Numidam genus, & discinctos Mulciber Afros,*

725 *Hic Lelegas, Carasque, sagittiferosque Gelonos*

*Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis,*

*Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,*

*Indomitique Dae, & pontem indignatus Araxes.*

*Talia per clypeum Vulcani, dona parentis*

730 *Miratur : rerumque ignarus imagine gaudet,*

*Attollens humero famamque, & fata nepotum.*

*Nomadum*, & dans tous les manuscrits, *Numidum*. Ces Numides étoient un peuple d'Afrique, dans l'endroit où est aujourd'hui le Royaume d'Alger, & celui de Bugie.

*a* Il y eut deux peuples différens, qui portèrent le nom de *Leleges*. Les uns dans le Péloponèse; les autres dans l'Asie mineure, proche de la Mysie. Il est plus vrai-semblable que ces derniers avoient suivi Antiochus.

*b* Nous avons déjà parlé ailleurs des Gélons. C'étoit des peuples de la Scythie, adroits à tirer de l'arc. De là l'épithète, *sagittiferi*.

*c* La Carie est une région de l'Asie mineure. On l'appelle aujourd'hui *Aidenelli*.

*d* Sur un bas relief, on ne reconnoissoit la diversité des langues, que par la diversité des habits.

*e* On pourroit croire, que par ces mots, *discinctos Afros*, Virgile aura voulu dire, que les Africains sont mous, & efféminez. Il y a quelque chose de plus. C'est qu'en effet leurs habits étoient pendans, & sans ceinture.

*f* L'Euphrate prend sa source dans l'Arménie. Les Parthes occupoient une partie de son cours, & Auguste avoit con-





les, (a) Mysiens, (b) Scythes, & (c) Cariens, vêtus & armez diversement, & (d) parlans différentes langues. Mais Vulcain avoit eu soin de représenter les Africains, en grandes robes pendantes, (e) & sans ceinture. L'Euphrate (f) moins orgueilleux, rouloit ses eaux plus paisiblement. Les Belges, (g) les habitans du Rhin (h) les Scythes, (i) autrefois indomptez, paroissoient tranquilles; & l'Araxe, qui furieux, (k) *abbattit le pont d'Alexandre*, souffre celui d'Auguste. Enée étoit charmé du présent de sa mere, & du bel ouvrage de Vulcain, dont les sculptures étoient une énigme pour lui. Il charge le bouclier sur ses épaules, & il porte sur son dos, la gloire, & les destinées de sa postérité.

traint les Parthes à demeurer en paix. De-là ce fleuve est devenu paisible.

g J'ai pris la nation entière pour les seuls habitans de Téroïane; car c'est eux, que désigne le mot *Morini*. Virgile les appelle les derniers des hommes, *extremi hominum*. En effet, ils étoient placez sur les bords de l'Océan, & bornez par la mer.

h On attribué ici le nom de *Bicornis* au Rhin, soit parce que tous les Dieux de fleuves étoient représentez avec deux

cornes; soit parce que celui-ci a deux embouchures dans la mer.

i Ces Scythes ont ici le nom de *Dæe*, ou *Dææ*. Selon Plin. Ils sont répandus sur les bords de la mer Caspienne.

k La paraphrase que j'ai employée pour expliquer ces paroles, *pontem indignatus Araxes*, suffit pour en donner l'intelligence. L'Araxe est un fleuve d'Arménie, qui se décharge dans la mer Caspienne. On l'appelle aujourd'hui l'*Aras*. Il est extrêmement rapide.



# NOTES CRITIQUES

## ET

# DISSERTATIONS

### SUR

## LE HUITIÈME LIVRE

## DE L'ENEÏDE.

1. **T**u n'as plus rien à craindre du courroux, &c. Il y a plus d'une observation à faire sur ces paroles, *tumor omnis, & ira conceßère Deüm*. 1. On lisoit en d'anciennes éditions de Virgile, *timor*, au lieu de *tumor*. En effet, Junon étoit poussée à persécuter les Troyens, par la crainte de voir Carthage renversée. Virgile l'exprime par ce vers, *id metuens, veterisque memor Saturnia belli*. Cependant Junon elle même avoit cédé, & sa crainte n'avoit abouti, qu'à laisser fonder à Enée cette ville, qui devoit être fatale à Carthage. Elle s'y voyoit contrainte par les Destins, *non dabitur regnis, esto, prohibere Latinis*. Néanmoins on a changé *timor* en *tumor*, avec raison. Tous les manuscrits, sans exception, sont pour cette dernière leçon, & l'enflure du cœur est ou l'effet, ou la cause de la colère, *tumor & ira*. 2. Il est difficile de décider, si ce passage, *tumor omnis & ira, conceßère Deüm*, a un sens parfait. Dès le tems de Servius, on avoit rempli ce demi-vers, *conceßère Deüm*, d'une manière à faire penser, qu'on en croyoit le sens suspendu & imparfait. Voici ce qu'on y avoit ajouté; *Profugis nova mœnia Teucris*. Dans cette supposition, ce seroit à dire, que le courroux des Dieux se seroit terminé à accorder, *conceßère*, de nouvelles murailles aux Troyens, ou, ce qui revient au mê-

me, une ville en Italie. En ce sens, *conceßère*, signifieroit accordèrent ; où se déterminèrent à accorder un Royaume à Enée. On peut dire néanmoins que la phrase est achevée, & que le mot, *conceßère*, veut dire la même chose que, *disceßère*. Sur ce pied-là, le sens du passage sera, *toute l'animosité, & tout le courroux des Dieux sont dissipés*. J'ai adopté ce dernier sens. 3. En supposant cette interprétation, il reste une difficulté. Comment le Dieu du Tybre aura-t-il pû dire, qu'Enée n'a plus rien à craindre de la colère des Dieux ? Il est vrai que Neptune, & que Pallas ne jouèrent plus de rôle contraire aux Troyens, comme autrefois à Troye. Mais Junon se tiendra-t-elle ? N'animera-t-elle pas Juturne à secourir son frere ? Il est vrai qu'elle fera paroître beaucoup plus de modération, que dans les événemens qui ont précédé. Elle s'en fera même un mérite, en parlant à Jupiter, dans le dixième Livre, *ubi hic Juno, dimissave nubibus Iris* ? Elle dira que Junon, & son Iris, n'ont pas causé les infortunes qu'a reçu Enée, dans la guerre contre Turnus. Le Dieu du Tybre a donc été en droit de dire que les Dieux, & que Junon, en quelque sorte, étoient apaisés à l'égard d'Enée. Mais en cela même, n'y a-t-il pas un défaut dans le poëme, que nous examinons ? Ce rallentissement du courroux de Junon, a-t-il été suffisamment préparé ? En voit-on, en devine-t-on même la cause ? Aristote a sagement établi une règle, pour le denouïement des poëmes entiers, ou même des événemens accessoirs. C'est de ne point faire cesser un nœud intrigué, par le seul changement de volonté de quelque Dieu, ou de quelque Héros intéressé à l'intrigue. Sans cela, une légèreté, ou une bizarrerie, mettroit fin aux actions les plus embrouillées, & le lecteur, ou l'auditeur sortiroient mécontents de la stérilité du Poëte, qui n'auroit pû démêler, ce qu'il auroit si habilement noué. On verra, au douzième Livre de l'Énéide, que Virgile n'a point péché contre cette règle. Junon y devient paisible ; mais on y marque les causes de son changement, qui n'ont rien de bizarre. Ici quelque autre sçaura peut-être mieux justifier Virgile, que moi.

2. De vous recevoir ici, & de vous reconnoître, &c.

Les reconnoissances font fort du goût de la poésie, & Aristote les a fort recommandées. En effet elles sont toujours accompagnées d'une espèce de merveilleux, & toujours elles produisent la suspension, qui fait tout l'agrément de la poésie. Aristote définit la reconnoissance, *un passage de l'ignorance, à la connoissance*, ἐξ ἀγνοίας εἰς γνῶσιν μεταβολή. Par là, il l'oppose à la péricépétie. Celle-ci est un changement dans la situation du Héros, qui d'heureux, devient malheureux, ou qui de malheureux, devient heureux. Il arrive assez souvent que la péricépétie, & la reconnoissance, sont jointes dans le même événement. Il est naturel qu'un homme malheureux, parce qu'on ne le connoissoit pas, devienne heureux, parce qu'on l'a connu. C'est sur-tout dans le dénouement d'un poème, soit dramatique, soit épique, que ces reconnoissances mêlées de péricépétie, ont une grace merveilleuse. Ainsi Oedippe, aussi-tôt qu'il se reconnoît pour l'assassin de son pere, & pour le mari de sa mere, devient misérable, & s'arrache les yeux. Ainsi Ulysse, dès qu'il est reconnu par Pénélope, jouit de la tranquillité domestique, sur le trône où il est rétabli. Ces sortes de dénouemens sont les plus heureux de tous; & Aristote appelle les Poésies où ils se trouvent, des actions doubles, pour les opposer à celles qui sont simples; parce qu'elles ne sont accompagnées ni de péricépétie, ni de reconnoissance. Selon ce principe, l'action de l'Enéide est simple, aussi-bien que l'Iliade. L'un & l'autre poème finit sans péricépétie, ou du moins sans reconnoissance. Mais ce que Virgile n'a pas fait, par rapport à son action principale, il le fait ici dans un événement accessoire. Il feint qu'Enée est reconnu par Evandre, & cette reconnoissance produit une situation nouvelle du Troyen. Elle lui donne un Allié, qui va lui procurer une autre alliance avec les Etrusques. Au reste, cette reconnoissance se fait, de la manière du monde la moins forcée. L'aventure qui l'amène, & l'ancienne amitié d'Evandre & d'Anchise, ont une naïveté héroïque, qui fait plaisir. Cependant l'esprit a toujours été en suspens, sur la réussite de l'entrevue d'Evandre & d'Enée. Celui-là est un Arcadien, c'est à-dire, un Grec, naturellement ennemi des Troyens, s'est-on dit; com-

ment Enée s'en tirera-t-il ? Seulement j'eusse voulu que le succès du voyage d'Enée, n'eût pas été annoncé d'avance par le Dieu du Tybre. La surprise eût été plus grande, & le merveilleux se fût mieux fait sentir.

3. *Qu'habita l'affreux Cacus, &c.* L'aventure de Cacus n'est pas toute de l'invention du Poëte. L'histoire en a fourni la meilleure partie. Apprenons de Virgile l'art d'embellir, en Poëtes, les monumens de l'ancienne histoire. Je dis de l'ancienne histoire, c'est à-dire de celle, dont les traditions sont moins connues, & sur lesquelles il est permis de feindre. Une aventure récente, lorsqu'elle a fait bruit, ou même certains points de l'ancienne histoire, que personne n'ignore, sont moins susceptibles des ornemens que la fiction y ajoute. Il en est ainsi des actions, qui se sont passées en des pays fort proches. On en sait trop les circonstances, pour pouvoir les altérer. C'est sur des sujets apportez de loin, que l'on peut impunément, & sans s'attirer de reproche, donner carrière à l'invention poétique. L'esprit ne se révolte point contre des faits vrai-semblablement imaginez, lorsqu'il n'a nul préjugé contraire à leur vérité. Ainsi l'éloignement des lieux, & des tems, concilie du respect aux fictions du poëme épique. Les objets s'adoucissent, lorsqu'on ne les voit que dans un lointain, & la vûe y trouve du repos. Virgile a profité des ténèbres, que l'âge avoit répandues sur l'histoire de Cacus. Deux Historiens, l'ont particulièrement rapportée. Denys d'Halicarnasse, & Tite-Live, en ont renouvelé le souvenir. Voici ce qu'en rapporte Denys d'Halicarnasse. *Euristhée ordonna à Hercule d'amener d'Erithrée, c'est-à-dire, du pays de Cadix, à Argos, les troupeaux de Géryon. Hercule passa par l'Italie après sa conquête, & s'arrêta aux lieux, où Pallantée fut érigé. Fatigué du long voyage, il s'endormit. Cependant Cacus, fameux brigand du pays, profita de l'assoupissement d'Hercule, & n'osant enlever le troupeau entier, il traina du moins, par la queue, quelques pièces de son bétail, dans sa grotte. Hercule, à son réveil, ayant compté son troupeau, s'aperçut qu'il y manquoit des bœufs. Il s'informa de Cacus, qu'il trouva à la porte de sa caverne, de ce qu'ils étoient devenus. Celui-ci fit remarquer à*

Hercule, qu'il ne paroïssoit nulle trace de ces animaux vers son antre. Hercule soupçonna Cacus malgré ses déguisemens, & s'avisa de faire approcher de la grotte le reste de son troupeau. Les bêtes enfermées dans la caverne, sentirent l'odeur accoutumée de leurs compagnons, & meuglèrent. Cacus convaincu de larcin, songe à se défendre contre Hercule, & appelle les bergers du voisinage à son secours. Lorsqu'il crioit pour les rassembler, Hercule le frappa de sa massue, & lui donna la mort. En ce lieu-là même, il dressa un autel à Jupiter. JOVI INVENTORI. On y fait encore de mon tems des sacrifices, proche la porte de Rome, qu'on appelle Trigemina, avec toutes les cérémonies des Grecs. On voit que le récit de Denys d'Halicarnasse, n'est que le fonds sur lequel Virgile a bâti. Tite-Live\* rapporte l'aventure avec d'autres circonstances. On raconte, dit-il, qu'Hercule, après la défaite de Géryon, amena ses troupeaux en ce lieu-là, & qu'il les fit paître sur les bords du Tybre, qu'il avoit passé à la nage. Plein de vin, & fatigué d'ailleurs, il s'endormit. Un berger de la contrée, nommé Cacus, charmé de la beauté de ces animaux, & voyant bien qu'Hercule en suivroit la trace, s'il les conduisoit de la façon ordinaire dans sa grotte, s'avisa de les y traîner par la queue. Hercule mécontent du pays, songeoit à le quitter, lorsque les taureaux, qui lui restoient, meuglans à leur départ; comme il arrive d'ordinaire, le meuglement des vaches renfermées dans la caverne de Cacus, leur répondit. Hercule retourne sur ses pas, veut forcer l'entrée de la grotte, Cacus s'y oppose, & périt d'un coup de massue. L'auteur de l'origine des Romains assure, que dans le Livre des Pontifes, il est dit, que cet Hercule fut le fameux fils d'Alcmène. „ Cepen-  
 „ dant Cassius, ajoute-t-il, prétend que l'Hercule, dont  
 „ il s'agit ici, fut un certain Grec, nommé Récaranus,  
 „ d'une taille, & d'une force extraordinaire, qui se don-  
 „ noit le nom d'Hercule, parce qu'il en imitoit les cour-  
 „ ses, & l'amour des combats. Il soutient aussi que Cacus  
 „ fut un berger d'Evandre, & que ce bon Roi n'approu-  
 „ va point le vol de son domestique. Il fit donc rendre à  
 „ Récaranus, les bœufs qu'on lui avoit enlevés. Dans

cette variété de sentimens, Virgile a choisi ce qui pouvoit donner plus de grace à son épisode. Il s'est crû autorisé par l'incertitude des circonstances, dont l'histoire ne convient pas, à donner à l'aventure du merveilleux poétique. Cacus devient, entre ses mains, un fils de Vulcain, qui vomit la flâme, & la fumée. Le reste des circonstances ajoutées à l'histoire, se découvrira par la lecture de ce bel épisode.

4. *Alors l'indignation anime le courroux, &c.* Toute l'aventure de Cacus, & en particulier le siège de sa grotte, & sa mort, sont le chef-d'œuvre de la narration poétique. Il est difficile de trouver un morceau plus fini, pour la versification, dans aucun Poète. On ne sçait qui l'emporte ici; le style, l'ordre, ou la vivacité à raconter? Toutes les qualitez d'une narration parfaite s'y voyent réunies, & c'est un modèle qu'on peut proposer à tous les Poètes. On y admire, 1. la brieveté. Entre les mains d'un Poète Italien, ce narré eut occupé un Chant entier. Ici chaque circonstance n'a que l'étendue qu'elle doit avoir. Les descriptions de la caverne, & de la pyramide qui la surmonte, sont concises, & cependant la netteté n'y manque pas. On semble voir des yeux, ce que le Poète peint à l'esprit. 2. On y trouve une variété, & une fécondité prodigieuse d'expressions. En combien de manières n'a-t-il pas exposé cette fumée entrecoupée de feux, que Cacus exhale de sa poitrine? Un traducteur s'efforce en vain de trouver, dans sa langue, de quoi égaler l'abondance de Virgile. 3. La vivacité du combat d'Hercule contre Cacus, est inimitable. Elle est si grande, qu'il est, ce semble, contre la vrai semblance, de l'avoir mise dans la bouche du vieux Evandre, dont l'imagination devoit être plus pesante. 4. Le stile en est plein & nombreux, des mots sonores, des cadences variées, & quelquefois suspenduës, point de syllabes dures, ou qui se heurtent. C'est d'ordinaire pour les Epiques, que Virgile réserve tout ce qu'il a d'avantage pour la belle versification. Ce sont des délassemens, comme nous l'avons fait remarquer. Il ne faut donc y épargner aucun des agrémens de la poésie.

5. *Alors les Saliens de la musique, &c.* Macrobe, dont

la critique porte souvent à faux, fait ici un reproche à Virgile, qu'il tâche ensuite d'excuser, comme il peut. Il dit que le Poète n'a pas eu raison d'introduire des Saliens dans une fête en l'honneur d'Hercule, puisque l'Antiquité ne les avoit instituez, que pour servir aux fêtes de Mars. *Salios Herculi dedit, quos tantum Marti dicavit Antiquitas.* En effet, ces Saliens furent de l'institution de Numa Pompilius. \* Leur fonction étoit de porter, en cérémonie, par la ville, les douze boucliers, nommez *Ancilia*, parmi lesquels il y en avoit un, qu'on croyoit être descendu du Ciel. Les onze autres avoient été fabriquez sur le modèle du bouclier miraculeux, & lui ressembloient si bien, qu'on ne pouvoit le discerner. Avec ces boucliers, les Saliens faisoient des danses martiales, & ces danseurs s'appelloient *Salii*, du mot *salire*, qui signifie danser. On pourroit conclure de là que Virgile, ou par ignorance, ou par le droit que la poésie peut donner, a fait trouver au tems d'Evandre des Saliens, qui ne prirent leur origine que de l'institution de Numa. Cependant il est à croire que Virgile, plus sçavant dans l'Antiquité que Macrobe, a eu ses raisons, pour faire remonter les Saliens plus haut, que le tems de Numa. 1. Un ancien auteur, nommé Polémon, qui a fait des recherches sur les Antiquitez d'Italie, assure, qu'Enée institua des Saliens de son tems. C'est Scaliger, qui cite ce Polémon pour la défense de Virgile. 2. Turnébe avance quelque chose de plus positif, sur l'origine des Saliens. Je croi qu'il doit cette découverte à Denys d'Halicarnasse. Il raconte que les Saliens ont pris leur nom d'un certain *Salius*, qui vint en Italie avec Evandre. Il prétend même, qu'il est constant par les anciens monumens, que ces Saliens se sont répandus en Italie, par les Arcadiens. Ainsi, selon lui, le mot, *Salire*, viendra des danses que firent les Saliens, lorsque Numa les institua, pour remuer en cadence les boucliers sacrez; bien loin que les Saliens aient pris leur dénomination du mot *salire*. On les appella Saliens, de l'Arcadien *Salius*, qui fut leur instituteur, ou peut être le maître d'une troupe de musiciens. Aussi voyons nous, que dans le passage de Virgile, que

\* L. 3, *cap.* 12.



nous examinons , il n'est point fait mention de danses , quoiqu'on y parle de Saliens , *tum Salii ad cantum* ; ce que j'ai interprété , *les Saliens de la musique*. Par-là , le Poëte semble mettre de la différence entre ceux d'Evandre , & ceux de Numa , entre les Saliens , qui chantèrent en l'honneur d'Hercule , & ceux qui dansoient en l'honneur de Mars. On sçait que les Arcadiens étoient grands musiciens , & Virgile en parle de la sorte , *soli cantare periri Arcades*. Ce qui arriva donc , c'est que Numa changea en danseurs , en l'honneur de Mars , ces chanteurs instituez du tems d'Evandre , en l'honneur d'Hercule , & qu'il leur conserva le nom de *Salii* , qui fut dans la suite consacré , au rapport de Dion , à tous ceux qui représentoient dans les spectacles publics , soit qu'ils dansassent , soit qu'ils chantassent. Ces deux chœurs de Saliens , l'un de jeunes gens , l'autre de personnes sur l'âge , qui environnèrent l'autel , marquent encore , qu'il ne s'agissoit ici que d'une musique à plusieurs chœurs. On sçait que la diversité des parties dans la musique , vient originairement de la différence des âges de l'homme ; l'âge puéril , l'adolescence , l'âge viril , & la vieillesse. La voix grossit , à mesure que l'on vieillit.

6. *Le foudre étoit composé de trois rayons , &c.* Ces vers qui décrivent le foudre de Jupiter , commencé par les Cyclopes , ont toujours paru aux commentateurs , difficiles à interpréter. En effet , que veut dire ici le mot *radii* ? Pourquoi ces douze rayons dans un foudre , trois de grêle , *imbris torri* , trois de pluie , *nubis aquosa* , trois de feu , *tres ignis* , & trois enfin d'un vent violent , & orageux , *& alitis austri* ? Pour entendre ce mystère , il faut avoir recours à la description du foudre , que les Sculpteurs anciens nous ont tracez , dans quelques bas reliefs antiques , & sur plusieurs médailles. Je me contenterai ici de donner le Type d'un foudre , représenté sur le revers d'une médaille d'Auguste. Il sçaura nous faire entrer , par les yeux , dans la pensée du Poëte.



On voit ici dix rayons de différente figure, & deux aîles éployées. De ces dix rayons; quatre sont en ligne tournoyante, *imbris torti radios*; deux se terminent en pointe; à peu près comme des poignards, *rutili ignis*; quatre sont tout semblables à des flèches qui tombent de haut, *nubis aquosa*; enfin les deux aîles représentent le vent, *alitis austri*, Voilà justement ce que Virgile a voulu exprimer par ces deux vers.

*Tres imbris torti radios, tres nubis aquosa,*

*Addiderant, rutili tres ignis, & aliis austri.*

C'est-à-dire, que trois rayons du foudre, renfermoient la grêle, qui tombe dans les grands orages; trois contenoient la pluie abondante, qui accompagne la grêle; trois autres, le feu du ciel, qui frappe, & qui consume; & les trois autres, le vent, qui pousse les nuées orageuses. Le Poète a arrangé tous ces rayons par trois; mais le graveur, en gardant le même nombre de douze, tant aîles, que rayons, les a partages diversément. Chacun a recherché la décence de son art, en s'imitant l'un & l'autre. Tant il est vrai que la sculpture, & que la peinture, sont les sœurs de la poésie! Revenons à l'endroit de l'Enéide, qu'il s'agit d'éclaircir. Les Cyclopes avoient fabriqué le corps de ce foudre, si l'on peut parler ainsi, lorsque Vulcain leur ordonna de le quitter, tout imparfait qu'il étoit.

Que restoit-il à y ajouter ? de petits accidens , qui marquent les suites , ou les effets de l'orage. Il falloit y joindre quelques doses d'éclairs , qui ne sont pas la foudre même ; quelques doses de bruit , quelques doses de crainte , & de colère des Dieux ; alors le foudre eût été achevé.

7. *En effet , Vulcain sçavant dans l'avenir , &c.* Ici Virgile a le courage de se mettre en compromis avec Homère. Il feint , après le Poète Grec , que Vénus fit fabriquer un bouclier par Vulcain , pour Énée , comme Homère avoit imaginé que Thétis en fit fabriquer un , par le même Dieu , pour Achille. Celui-ci aura , si l'on veut , la gloire de l'invention. Après tout , on peut dire qu'elle est médiocre. Pour peu qu'on sçût feindre , il n'étoit pas difficile d'avoir recours au Dieu des forgerons , pour faire substituer d'autres armes , en la place de celles qu'Achille avoit perduës , & qui étoient restées entre les mains d'Hector. Comme l'un & l'autre bouclier fut orné de divers bas reliefs ; le point étoit de bien choisir le sujet des différentes représentations , qu'on y feroit ciseler par Vulcain. Là , sur-tout , l'invention du Poète devoit se signaler. Que fait Homère ? Il charge le bouclier d'Achille de cent images , qui n'ont , ce semble , guères de rapport entr'elles , ou qui n'ont qu'une liaison médiocre avec l'action de son Iliade. Chacune en particulier donnera , si l'on veut , une agréable matière à la sculpture , comme la description du ciel , & des astres , pour le haut du bouclier. Celle d'une nôce , & de toutes les réjouissances qui l'accompagnent ; un sacrifice , un combat , & des danses. Un sculpteur peut , avantageusement pour son art , s'exercer sur tous ces sujets. Après tout , c'est presque un hors-d'œuvre , eu égard à l'action du poëme. Ce pourroit être un chef-d'œuvre pour l'artisan , que ce seroit toujours une espèce d'écart pour le Poète. Il n'en est pas ainsi du bouclier d'Énée. L'histoire Romaine , qui y est sculptée , a une liaison bien plus nécessaire avec la fin de l'Énéïde. La fondation de Rome par Romulus , l'établissement de la religion par Numa , le changement du gouvernement par l'expulsion des Tarquins , le renouvellement de la Monarchie sous Auguste , vainqueur de l'Univers & de la République , par la bataille d'Actium ; ce sont les suites du projet qu'a for-

mé Virgile, & qu'il a déclaré dès le commencement de son ouvrage, *tanta molis erat Romanam condere gentem!* Plus la postérité d'Enée devoit être illustre, plus l'entreprise a de noblesse. Sur tout, quoi de plus intéressant pour Auguste; que de voir la plus importante de ses victoires, annoncée par Vulcain, représentée dans une image prophétique, & transmise à la postérité par la plus ingénieuse fiction, & la versification la plus élevée? Ce furent sans doute ces endroits inimitables, qui firent dire de Virgile vivant, lorsqu'il étoit encore occupé de son ouvrage, *majus nescio quid nascitur Iliade*. Non, l'Iliade entière n'a rien de si ingénieusement flatteur pour la Grèce, que ces morceaux incomparables de l'Enéide, pour Auguste. Les Poètes qui ont suivi Virgile, auront, si l'on veut, surpassé Homère, au sujet de son bouclier d'Achille, & des ornemens, quasi indifférens, qu'il y a mis; mais ils n'ont pû atteindre à la perfection du Poète, que nous interprétons. Silius Italicus, \* fait présenter à Annibal un bouclier, où l'origine de Carthage est gravée. On sent bien qu'il a profité du modèle de Virgile. Il ne s'écarte point, il ne s'égare point. Il étoit convenable que sur le bouclier d'un héros Carthaginois, on eut tracé la fondation de sa ville natale. D'autres plus modernes encore, ont réformé le bouclier d'Achille, & y ont figuré la naissance de la guerre de Troye, au lieu de tant d'inutilitez prétendues, qu'ils ont remarquées sur le bouclier d'Achille. Par-là, ils ont ramené à son sujet Homère, qui s'en étoit éloigné. Quoiqu'il en soit, il s'en faut bien que les âges suivans, ayent égalé le bouclier d'Enée. Nous lisons sans dégoût, & sans chagrin, ces morceaux qui sont sans défaut; mais nous les lisons avec indifférence. Au contraire, Auguste, & les Romains, pour qui Virgile écrivoit, dûrent être charmez d'un endroit qui les intéressoit. Ce n'est pas assez pour un Poète d'être irrépréhensible, il faut encore qu'il enchante l'esprit, & qu'il faisisse le cœur. C'est ce que nul Poète moderne n'a fait jusqu'ici, à l'égal de Virgile, dans le genre épique. Nous ne jugeons point de ce qui pourra arriver dans la suite; mais nous prononçons sur ce que nous avons vû jusqu'à nos tems.

\* L. 20, *Phœnic.*

8. *L'enlèvement des Sabines, contre le droit des gens, &c.*

Tout soigneux qu'a été Virgile de plaire à sa nation, il n'a point étendu la flatterie, au delà des bonnes mœurs, & de l'équité. Il falloit qu'il parlât de l'enlèvement des Sabines; puisqu'il par elles, la nation Romaine, & la postérité d'Enée s'est perpétuée. Cependant il eût été contre l'exacte probité, de donner des louanges, ou même de laisser sans répréhension leurs injustes ravisseurs. De là ce petit mot, que le Poète glisse avec art, *raptas, sine more, Sabinas*. Un Auteur, dit-on, se peint toujours dans ses ouvrages, & malgré lui, le caractère de son cœur s'y fait sentir. Pour cela, il est comme nécessaire qu'un Poëte qui s'élève jusqu'à l'épique, ait un grand fond de probité, & que son ame soit aussi supérieure aux passions iniques, que son esprit l'est aux idées vulgaires. Si l'on en croit Horace. Homère a un peu manqué dans un article si essentiel. Par les louanges immodérées qu'il donne au vin, il a laissé soupçonner, que la sobriété n'étoit pas sa principale vertu; *laudibus arguitur vini vinosus Homerus*. Cependant la fin principale de l'Epopée, est l'instruction des Princes. Comment donc un Poëte atteindra-t'il son but; comment formera-t'il les mœurs des maîtres du monde, lorsque la contagion du vice lui aura corrompu le cœur? Les sentimens irréguliers dont il sera plein, se répandront, sans qu'il s'en aperçoive, dans son ouvrage; & comme on découvrira le poison, il sera de l'intérêt public de le faire éviter, comme une source empoisonnée. On peut dire de Virgile, que par rapport à sa religion, il eut une conduite plus réglée, que les Dieux qu'il adoroit, & que la morale de ses écrits fut plus saine, que sa religion. Sa modestie & sa pudeur lui firent donner, de son vivant, le nom de *Parthénias*. Il a justifié, sur tout dans son Enéïde, la réputation de continence qu'il s'étoit acquise. Que n'a-t'il servi de modèle à certains Poëtes, qui se sont faits ses imitateurs dans tout le reste! Le Tasse, & l'Arioste, élevez au sein de la véritable religion, ont donné dans des excès, dont Virgile eût rougi. C'est donc une règle qui a échappé à Aristote, qu'une des parties essentielles d'un Poëte, qui travaille dans le genre héroïque, c'est d'avoir le cœur droit, & les mœurs réglées.

---

# P. VIRGILII

## MARONIS

### ÆNEIDOS.

---

#### LIBER NONUS.

*Atque ea diversâ penitus dum parte geruntur,  
Irim de cœlo misit Saturnia Juno*

*Audacem ad Fœurnum. Loco tum forte parentis  
Pilumni Turnus sacratâ valle sedebat.*

5 *Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est.  
Turne, quod optanti Divûm promittere nemo.  
Auderet, volvenda dies en attulit ultrò.*

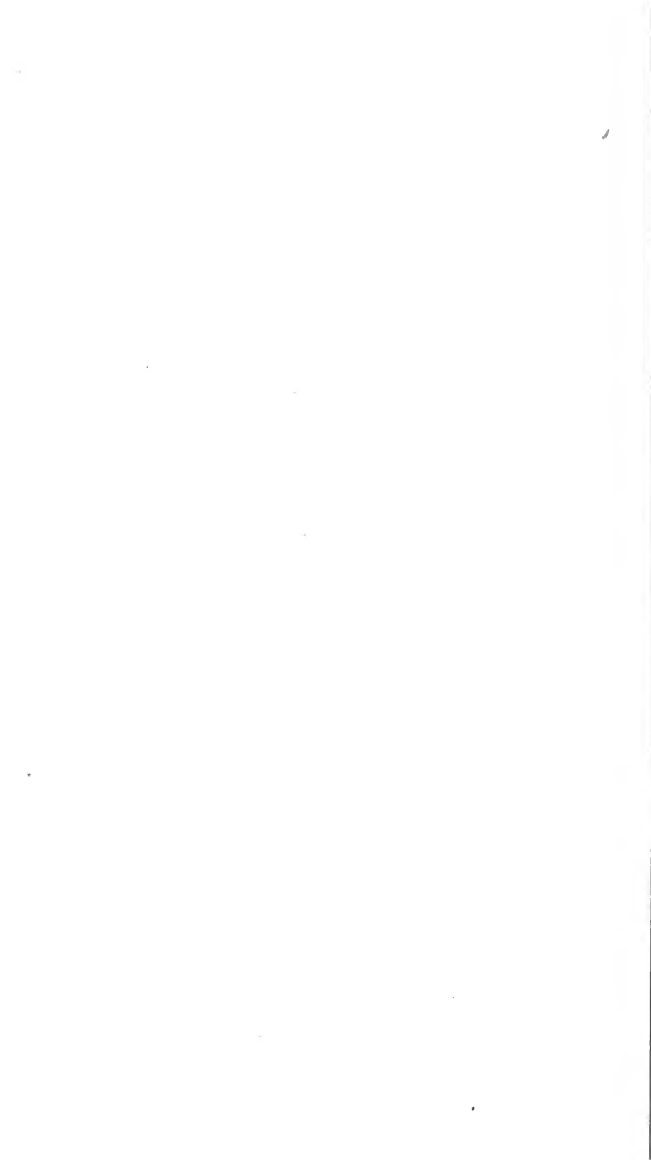
*Æneas, urbe, & sociis, & classe relictâ,  
Sceptra Palatini, sedemque petit Evandri.*

<sup>a</sup> Enée étoit en Etrurie, éloigné de son camp, & s'y ménageoit du secours, tandis que Turnus, soulevoit ses voisins contre Enée.

<sup>b</sup> On lit ici, *Pilumni parentis*; cependant *Pilumnus*, dit ailleurs Virgile, n'étoit que le trisayeul de Turnus, *Pilumnusque illi quartus pater*. N'est-ce point que tous les Rois, depuis ce premier *Pilumnus*, en avoient

retenu le nom? Quoi qu'il en soit; il est plus vrai-semblable, qu'il s'agit ici du trisayeul de Turnus. On l'avoit mis au nombre des Dieux, parce qu'il avoit enseigné, dans le pays, l'art de faire le pain. C'est pour cela que Turnus lui fait des sacrifices dans un bois, qui lui étoit consacré. Le mot *Parente* peut tomber en général sur tous les ancêtres en ligne directe.







# L' E N E I D E

## D E

# V I R G I L E.

### LIVRE NEUVIÈME.

**T**ANDIS que des deux parts, on se donne, en des pays (a) différens, des mouvemens pour la guerre, Junon députe Iris à Turnus, [1] & la fait descendre du ciel. Ce Prince étoit pour lors dans le fonds d'une vallée, & dans un petit bois consacré à (b) Pylumus, l'un de ses Ancêtres. La (c) Déesse l'aborde, & lui fait entendre ces paroles. Seigneur, l'arrangement [2] nécessaire des tems, vous procure aujourd'hui un bonheur, qu'aucun des Dieux n'eût pû vous promettre. Enée après avoir abandonné sa (d) ville, ses compagnons, & sa flotte, s'est transporté vers le mont Palatin; *dans le petit état*, & dans la (e) ville d'Evandre. Il y a plus. Il a pénétré jus-

c Le nom que le Poëte donne ici à Iris, est *Thaumantias*. On avoit feint qu'elle étoit fille de Thaumás, & Thaumás est un nom fait à plaisir du verbe *θαυμιζω*, qui veut dire *admirer* : parce que l'arc-en-ciel cause de l'admiration. Les lè-vres d'Iris sont ici de couleur de roses, à cause de la beauté des couleurs de l'arc en ciel.

d Cette ville d'Enée, est tantôt appelée un camp, & tantôt

une ville. C'étoit un camp fortifié en forme de ville. Il y avoit des tours, des ramparts, & des portes.

e J'ai fait ici une correction au texte, sur la garantie du manuscrit de Rome. Au lieu de *sedemque petivit Evandri*, je rétablís, *petit Evandri*. Ainsi ce vers sera spondaïque. En effet on ne trouve jamais que longue, la première syllabe du mot, *Evander*. D'ailleurs la dernière

- 10 *Nec satis. Extremas Coryti penetravit ad urbes ;  
Lydorumque manum , collectos armat agrestes.  
Quid dubitas ? nunc tempus equos , nunc poscere currus.  
Rumpe moras omnes , & turbata arripe castra.  
Dixit , & in cælum paribus se sustulit alis ,*
- 15 *Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arquum.  
Agnovit juvenis , duplicesque ad sidera palmas  
Sustulit , ac tali fugientem est voce secutus.  
Iri , decus cœli ! Quis te mihi nubibus actam  
Detulit in terras ? unde hæc tam clara repente*
- 20 *Tempestas ? medium video discedere cælum ,  
Palantesque polo stellas. Sequor omina tanta ,  
Quisquis in arma vocas ! Et sic effatus , ad undam  
Processit , summoque hausit de gurgite lymphas ,  
Multa Deos orans : oneravitque athera votis.*
- 25 *Jamque omnis campis exercitus ibat apertis ,  
Dives equum , dives pietatî vestis , & auri.  
Messapus primas acies , postrema coercet  
Tyrreïda juvenes : medio dux agmine Turnus  
Vertitur , arma tenens , & toto vertice supra est.*

du mot *petit* , peut devenir longue devant une voyele , à cause de la réunion des deux ii en un seul , car *petit* , est ici pour *petiit*.

a Le mot *Coryti* , est ici pris pour l'Etrurie entière. Coryte est une montagne qui en fait partie. Elle prit son nom de Corytus , ancien Roi du pays. On dit que Dardanus , un des fondateurs de Troye , fut fils de la femme de Corytus , & de Jupiter.

b Iris n'étoit que la messagère des autres Dieux. Elle ne donnoit point d'ordre de son chef. On prétend que son nom d'Iris , vient du mot *iris* , qui veut dire contention , ou discord : parce qu'elle n'est pres- que jamais envoyée , que pour semer la division. En cela la fable est bien contraire à la vérité. Dieu a fait de l'arc-en-ciel un signe de paix.

c Ces mots , *palantesque polo stellas* , peuvent avoir deux sens. ques

ques dans (a) l'Etrurie. Là , il fait des levées d'anciens Lydiens , & il arme quelques payſans ramaffés. Qui vous arrête ? Il eſt tems de monter à cheval , ou de faire atteler votre char. Ne tardez plus. Allez ſurprendre un camp , où votre préſence jettera la conſternation. Elle dit , & remontant dans l'air , qu'elle fendit de ſes aîles , elle y forma un arc-en-ciel. *A ce ſigne* , Turnus reconnut Iris , lui tendit les bras , & la ſuivit des yeux , en lui adreſſant ces paroles. Belle Déeſſe , qui faites l'ornement du ciel ; quelqu'autre (b) Divinité ſecourable vous envoie-t-elle à moi ? D'où vient cette ſérénité inattendue ? Je vois l'air ſe fendre , & les (c) étoiles ſe découvrir à mes yeux. Je (d) m'abandonne à de ſi favorables préſages ; & quel que ſoit le Dieu qui l'ordonne , je prens les armes ſous ſes auſpices. Ainſi parla Turnus , & ſur le champ il tourne ſes pas vers le fleuve , il ſ'y lave , \* & il adreſſe ſa prière , & ſes vœux vers le ciel.

Déjà *par ſes ordres* , toute l'armée eſt en marche. La cavalerie en étoit nombreuſe. Les habits des combattans étoient riches , & tout brillans d'or. Meſſape étoit à l'avant garde , & les fils de Tyrrhée commandoient l'arrière garde. Pour Turnus , il ſe poſte au corps de bataille. Il en parcourt tous les rangs ſous les armes , & ſurpaſſe (e) de toute la tête les guerriers qui l'environnent. Il marche avec la même majeſté que le Gange , (f) lors-

Ou bien Turnus vit les étoiles , qui parcourent le ciel , c'eſt à-dire les planètes ; ou bien il vit des éclairs , & de ces eſpèces d'étoiles , qui ſe forment dans l'air , & qui ſ'y promènent. On choiſira.

d Dans les éditions , on lit *ſequar* , & tous les manuscrits portent *ſequor*. La leçon des manuscrits eſt plus vive , & marque l'empreſſement de Turnus , à ſuivre les ordres du ciel.

e Pierius a remarqué que ce vers *vertitur arma tenens* , &c. Ne ſe trouve point dans la plus part des manuscrits. Il n'eſt pas indigne de Virgile.

f Le Gange eſt le plus beau , & le plus grand fleuve des Indes. Il reçoit pluſieurs rivières dans ſon ſein. Virgile en marque ici ſept. Il ne s'agit point ici des ſept embouchures , que les Interprètes lui attribuent , comme au Nil. Les mots *per tacitum* , marquent le ſilence

\* En puisant de l'eau à la ſurface du fleuve.

- 30 *Ceu septem surgens sedatis amnibus altus*  
*Per tacitum Ganges : aut pingui flumine Nilus ,*  
*Cum refluit campis , & jam se condidit alveo .*  
*Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem*  
*Prospiciunt Teucri , ac tenebras insurgere campis .*
- 35 *Primus ab adversâ conclamat mole Caius .*  
*Quis globus , ô cives , caligine volvitur atrâ ?*  
*Ferte citi ferrum , date tela , scandite muros !*  
*Hostis adest , eia ! Ingenti clamore per omnes*  
*Conduunt se Teucri portas , & mœnia complent .*
- 40 *Namque ita discedens praeceperat optimus armis*  
*Aeneas : si qua interea fortuna fuisset :*  
*Ne struere auderent aciem , neu credere campo .*  
*Castra modò & tutos servarent aggere muros .*  
*Ergò , etsi conferre manum pudor iraque monstrat ;*
- 45 *Objiciunt portas tamen , & praecepta facessunt ,*  
*Armatique cavis expectant turribus hostem .*  
*Turnus , ut antevolans tardum praeceperat agmen ,*  
*Viginti lectis equitum comitatus ; & urbi*  
*Improvissus adest : maculis quem Thracius albis*
- 50 *Portat equus , cristâque regit galea aurea rubrâ .*  
*Ecquis erit mecum , ô juvenes ! qui primus ; in hostem ?*

du Gange. C'est ainsi qu'Horace appelle le *Liris taciturnus amnis*.

a Le Nil , lorsque ses eaux se sont retirées , & qu'elles sont réunies dans un canal réglé , coule avec majesté , & en silence , du moins dans la basse Egypte.

b Quelques Troyens étoient sortis du camp , & erroient à la

campagne , dans le voisinage des Murs.

c Il falloit que les Troyens fussent arrivés en Italie , quelques mois avant ce siège , puis qu'ils avoient eu le tems d'y bâtir une ville , avec ses tours. Aussi je donne huit mois à Enée , depuis son arrivée en Italie , jusqu'à la conclusion du poëme.

qu'il a reçu sept autres rivières paisibles dans son sein ; ou que le (a) Nil, quand après une inondation qui vient l'engraisser les terres, il coule majestueusement dans son lit. Les Troyens virent de loin une nuée soudaine de poussière se former dans l'air, & les campagnes s'obscurcir. Caïque fut le premier à s'écrier du haut du rempart : \* Camarades, que veut dire ce tourbillon, & cette obscurité ? Aux armes ! aux armes ! Qu'on se range autour des murs ! L'ennemi approche ! alerte ! A l'instant les Troyens (b) rentrèrent au dedans de la ville par toutes les portes, avec de grands cris, & bordèrent la muraille. Aussi tel étoit l'ordre qu'Enée, ce sçavant Capitaine, leur avoit laissé en partant. Il leur avoit défendu, en cas d'attaque pendant son absence, de se mettre en campagne, & de hazarder une bataille. Il leur avoit ordonné de garder seulement le camp, & d'en défendre les murs. Ainsi, quoique la colère, & que la honte les excitaient à combattre ; ils prennent le parti d'obéir, de se renfermer dans leur ville, & d'attendre l'ennemi sur leurs (c) tours. Turnus, suivi seulement de vingt cavaliers, devance le gros de l'armée, qui marchoit plus lentement, & paroît devant la ville, plutôt qu'on ne l'y attendoit. Il étoit monté sur un cheval de (d) Thrace, moucheté de blanc, & son casque doré étoit surmonté d'une aigrette couleur de feu. Compagnons, dit-il à sa suite, qui de vous lancera avec moi le premier trait contre l'ennemi ? Le voilà, ajouta-t'il ; & à ces mots, il fit voler un dard, (e) qui fut la déclaration de la guerre : puis il prit le large dans la campagne. Ce défi fut suivi des applaudissemens de sa

d Ces chevaux de Thrace, lorsqu'il sont mouchetez de diverses couleurs, sont fort du goût de Virgile. Il en a parlé ailleurs, *quem Thracius albis portat equus bicolor maculis*, a-t'il dit du cheval qui portoit le jeune Priam, fils de Polyte.

e Jeter un dard sur les terres de l'ennemi, c'étoit une cé-

rémonie, que les Romains avoient empruntée des Grecs, lorsqu'ils déclaroient la guerre à une nation. Avant cela, il n'étoit pas permis d'y faire des actes d'hostilité. Cette déclaration se faisoit par le *Pater Patratus*, c'est-à-dire par le chef de ceux qu'on appelloit *Feciales*. On déclaroit à haute

\* Opposé à l'armée ennemie,

En, ait : & jaculum intorquens emittit in auras ,  
Principium pugnae : & campo sese arduus infert.

Clamore excipiunt socii , fremituque sequuntur

55 Horrisono : Teucrum mirantur inertia corda :

Non equo dare se campo , non obvia ferre

Arma viros ; sed castra fovere. Hunc turbidus atque hunc

Lustrat equo muros , aditumque per a via quarit.

Ac velati pleno lupo insidiatus ovili ,

60 Cum fremit ad caulas , ventos perpeffus & imbres ,

Nocte super mediâ : tuti sub matribus agni

Balatum exercent ; ille asper & improbus irâ

Servit in absentes : collecta fatigat edendi

Ex longo rabies , & sicca sanguine fauces.

65 Haud aliter Rutulo muros & castra tuenti

Ignescunt ira , duris dolor ossibus ardet.

Quâ tentet ratione aditus , & quæ via clausos

Excutiat Teucros vallo , atque effundat in æquor ?

Classem , quæ lateri castrorum adjuncta latebat ,

70 Aggeribus septam circum & fluvialibus undis ,

Invadit , sociosque incendia pascit ovantes :

Atque manum pinu flagranti fervidus implet.

Tum verò incumbunt : urget præsentia Turni ,

Atque omnis facibus pubes , accingitur atris.

75 Diripuerunt focos : piceum fert fumida lumen

Tada , & commixtam Vulcanus ad astra favillam.

Quis Deus , ô Muse , iam seva incendia Teucris

Avertit ? tantos ratibus quis depulit ignes ?

Dicite : prisca fides factò , sed fama perennis.

voix les raisons qu'on avoit de faire la guerre. On lançoit une

troupe, & de leurs effroyables cris. La lâcheté des Troyens étonne les Rutules. Ils sont surpris de voir les Troyens obstinez à garder leur camp, sans oser leur faire tête, & sans marcher au combat. Cependant Turnus enyvré de colère, fait, à cheval, le tour de la ville, & cherche, dans quelque endroit écarté, une (a) brèche pour y pénétrer. C'est ainsi qu'un loup, sans craindre la pluie & le vent, vient, sur le minuit, roder autour d'une bergerie, & y faire entendre ses hurlemens. Les agneaux, quoiqu'en sûreté, bêlent sous leurs meres; mais le loup frémit de rage contre une proie, qu'il ne peut atteindre; car il est pressé par la faim qu'il n'a pû allouvir depuis long-tems, & par la soif du sang dont son gosier est altéré. Turnus n'est pas moins animé de courroux, à la vûe du camp, où l'ennemi se renferme. De quel moyen se servira-t'il, ou pour (b) se faire un chemin dans la ville, ou pour obliger les Troyens d'en sortir, & de paroître en campagne? Il tourne ses pas vers la flote, défenduë d'un côté par le fleuve, & de l'autre par les remparts de la ville. Il commande à ses troupes, charmées du bel exploit qu'on alloit faire, d'y mettre le feu; & lui même il s'arme d'un flambeau. Tous mettent la main à l'œuvre. La présence de Turnus les anime. Ils s'arment de tisons ardens, & ils les (c) enlèvent des feux, qu'ils ont allumez. Les torches, avec un tourbillon de fumée, font voler la flâme & les étincelles jusqu'aux nuës.

Muses, (d) apprenez moi quel Dieu préserva les Troyens d'un si funeste incendie, & comment il en garantit leurs vaisseaux! L'événement est ancien; mais la mémoire n'en périra jamais.

Javeline sur les terres du nouvel ennemi. Numa introduisit le premier cette coutume. Virgile l'anticipe à son ordinaire.

a Dans une ville naissante, il étoit naturel de croire, que l'enceinte des murailles ne seroit pas encore achevée également par tout.

b J'ai fait ici deux changemens au texte. Ils étoient né-

cessaires pour lui donner de la clarté. Au lieu de *qua via*, j'ai rétabli, *que via*, & j'ai fini la phrase par un point d'interrogation. Ces corrections sont autorisées par les manuscrits.

c Nous verrons bientôt, que les Rutules allumèrent des feux au tour du camp des Troyens.

d Nous avons dit ailleurs, que les Poètes invoquoient les

- 80 *Tempore quo primum Phrygiâ formabat in Idâ  
Æneas classem, & pelagi petere alta parabat :  
Ipsa Deûm fertur genitrix Berecynthia magna  
Vocibus his affata Jovem. Da nate, petenti  
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.*
- 85 *Pinea sylva mihi multos dilecta per annos,  
Lucus in arce fuit summâ, quò sacra ferebant,  
Nigranti piceâ, trabibusque obscurus acernis.  
Has ego Dardanio juveni, cum classis egeret,  
Lata dedi, nunc sollicitam timor anxius angit.*
- 90 *Solve metus, atque hoc precibus sine posse parentem :  
Ne cursu quassata ullo, neu turbine venti  
Vincantur : prosit nostris in montibus ortas.  
Filius huic contrâ, torquet qui sidera mundi.  
O genitrix, quò Fata vocas ! aut quid petis istis ?*
- 95 *Mortali ne manu facta immortale carina  
Fas habeant ? certusque incerta pericula lustræ  
Æneas ? cui tanta Deo permissa potestas ?  
Imò ubi defuncta sinem portusque tenebunt  
Ausonios : olim quacunque evaserit undis ,*

Muses, pour apprendre d'elles certains événemens secrets, sur-tout ceux, où les Dieux avoient eu part. Virgile renouvelle ici à propos son invocation.

*a* Cefut à Antandros, qu'E-née bâtit sa flotte, & Antandros étoit au pied du mont Ida de Phrygie, distingué d'un autre mont Ida en Crète.

*b* Cybèle est ici appelée, *Berecynthia*, du mont Berecynthius de Phrygie, où elle étoit particulièrement honorée.

*c* Saturne dévorait tous ses

enfans, parce qu'il sçavoit qu'un d'eux devoit le détrôner. Cybèle, sa femme, sauva Jupiter leur fils, de la mort. Celui ci enleva dans la suite l'Empire du ciel à Saturne son pere. C'est donc à Cybèle, qu'il étoit redevable tout à la fois, & de la vie, & de l'Empire du monde.

*d* Les Pins étoient consacrez à Cybèle. Atys, favori de cette Déesse, avoit été changé en Pin. De là, l'affection tendre de Cybèle pour ces arbres.



Autems qu'Enée commençoit à construire sa flotte, sur (a) le mont Ida en Phrygie, & qu'il se dispoſoit à ſe mettre en mer; on dit que (b) Cybèle, la mere des Dieux, tint ce langage à Jupiter. Accordez, mon fils, accordez une grace à votre mere. C'eſt (c) d'elle que vous tenez l'Empire du ciel. J'ai une forêt de (d) Pins, pour laquelle je conſerve depuis long-tems une tendre affection. C'eſt au ſommet du mont Ida, qu'on m'a conſacré un bois épais (e) de ſapins, & d'érables, où les Phrygiens me font ſouvent des ſacrifices. J'en ai (f) cédé volontiers les arbres à un jeune Prince iſſu du ſang de Dardanus, dans le beſoin où il étoit de matériaux, pour bâtir une flotte. Maintenant, il me (g) reſte une défiance, *au ſujet du préſent que je lui ai fait*. Tirez-moi d'inquiétude. Faites que votre mere puiſſe obtenir de vous par ſes prières, que ces vaiſſeaux ne s'uſent point, en des voyages de long cours, & qu'ils ne ſoient point ſubmergez par la fureur des vents. Qu'ils tirent de l'avantage d'avoir été conſtruits ſur une montagne qui m'eſt dédiée! Ah! ma mere, répondit l'arbirre des Dieux à Cybèle, quelle violence faites-vous aux Deſtins? avez-vous bien compris les conſéquences de vos ſouhais? Quoi? l'ouvrage d'une main mortelle, aura-t'il le privilège de l'immortalité? Quoi? (h) Enée, en ſûreté contre les périls, qu'éprouvent tous les autres, traversera-t'il ſans crainte, le ſein des mers? Quel Dieu eut jamais le pouvoir d'accorder une faveur ſemblable? \* *Ce que je puis faire pour les galères que vous protégez*, c'eſt que quand elles ſeront arrivées aux champs Auſoniens, quand elles auront rempli leur

e Pourquoi Virgile parle-t-il ici de Sapins & d'érables, lui qui vient de parler d'une forêt de Pins? C'eſt, dit Servius, que le Sapin & l'érable, ſont dans le même genre, que les Pins. On jugera ſ'il a raiſon.

f Virgile, qui ſonge à tout, ſauve ici Enée de l'impiété,

qu'il eût commiſe, ſ'il eût abbatu les arbres de la Déeſſe, ſans ſon conſentement.

g J'ai ici été obligé de changer le texte, quaſi malgré moi. Tous les manuſcrits, ſans exception, portent, *timor anxius angit*, au lieu d'*urget*.

h Après tout, Enée n'étoit

\* Ou quel Dieu reçût jamais, &c.

- 100 *Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva :*  
*Mortalem eripiam formam , magnique jubebo*  
*Æquoris esse Deas : qualis Nereïa Doto ,*  
*Et Galatea secant spumantem pectore pontum.*  
*Dixerat : idque ratum , Stygii per flumina fratris ;*
- 105 *Per pice torrentes atrâque voragine ripas ,*  
*Annuït : & totum nutu tremefecit Olympum.*  
*Ergò aderat promissa dies , & tempora Parca*  
*Debita complerant : cum Turni injuria matrem*  
*Admonuit sacris ratibus depellere tadas.*
- 110 *Hic primùm nova lux oculis effulsit , & ingens*  
*Visus ab Aurorâ cœlum transcurrere limbus ,*  
*Idæique chori : tùm vox horrenda per auras*  
*Excidit , & Troïum Rutulorumque agmina compler.*  
*Ne trepidate meas , Teucrici , defendere naves ,*
- 115 *Neve armate manus ! maria ante exurere Turno*  
*Quàm sacras dabitur pinus. Vos ite soluta ,*  
*Ite , Dea pelagi : genitrix jubet. Et sua quaque*  
*Continuò puppes abrumpunt vincula ripis :*  
*Delphinumque modo , demersis aquora rostris*
- 120 *Ima petunt. Hinc virginæ ( mirabile monstrum ! )*  
*Reddunt se totidem facies , pontoque feruntur ;*

qu'un mortel. Il ne devoit pas être exempt des périls de la mer, communs à tous les autres hommes qui navigent.

a En effet, Énée avoit perdu en mer au moins un de ces vaisseaux, fabriquez sur le mont Ida. C'est celui qui portoit les Lyciens. Il périt aux yeux d'Énée pendant la tempête du premier livre.

b Quelques-uns lisent ici *Clotho*, au lieu de *Doto*. Il n'y a pas de raison. *Doto*, chez Homère, est une des Néréides, *Δωτόρις*, *Πηγασόρις*, &c. Pour *Clotho*, elle ne se trouve point dans le dénombrement des filles de Nérée.

c Les Dieux avoient coutume de jurer par le Styx. Alors il ne leur étoit plus permis de

destination , & qu'elles auront rendu Enée aux ports d'Italie , je ferai changer de forme à (a) celles qui resteront , & de mortelles , qu'elles étoient , j'en ferai autant de Déeses de la mer , semblables à Doto , (b) ou à Galarée , ces Néréides , qui fendent les flots à la nage. Il dit , & il ratifia sa promesse par le (c) Styx , & par les rives de ce fleuve , qui ne roule que du bitume noir , & embrasé. D'un geste de la tête , il confirma sa parole , & par ce léger mouvement il ébranla tout l'Olympe. Déjà le tems de la métamorphose étoit arrivé ; déjà les Parques avoient ilé tous les événemens qui devoient la précéder , lorsque Cybèle prit occasion de la violence , que Turnus alloit faire aux galères , pour les préserver de l'incendie. Ce fut alors pour la première (d) fois , que l'Italie vit cette lumière , qui accompagne la mere des Dieux , venue du côté de l'Aurore , sur une (e) nuée brillante , & qu'elle entendit ces sons (f) harmonieux , dont retentit le mont Ida. A l'instant , une voix formidable se fit entendre également aux assiégeans , & aux assiégez. Troyens , disoit-elle , ne vous ébranlez pas , pour aller défendre mes vaisseaux , & ne courez point aux armes. Turnus mettra plutôt le feu à la mer , qu'il ne brûlera des navires qui m'appartiennent. O vous ! Galères autrefois , maintenant Déeses des eaux , rompez les liens qui vous retiennent au port. C'est la mere des Dieux qui l'ordonne ! A ces mots , chacune d'elles se détache du rivage , & semblables à des Dauphins , la tête en bas , elles se précipitent dans les eaux. Chose étonnante ! on [3] voit se changer en autant de jeunes filles , tout ce qu'il y avoit eu de ga-

manquer à leur parole, *Dii cujus jurare timent , & fallere numen*, dit ailleurs Virgile.

d Je n'ai trouvé ces mots , *hic primum*, expliquez par aucun Interprète. J'ai donc cru que Virgile a voulu marquer , que l'Italie , qui jusqu'alors avoit été fort indifférente à Cybèle , sentit pour la première fois , sa présence miraculeuse. Il semble

que les Phrygiens aient déterminé Cybèle à venir en Italie , où elle n'avoit point été connue jusqu'alors.

e Le texte porte , *limbus* , & ce mot signifie proprement une lumière , qui environne la tête des Dieux, lorsqu'ils sont portez sur un nuage.

f Cybèle étoit toujours accompagnée d'une symphonie de

*Quot prius arata steterant ad litora prora.*

*Obstupuerè animis Rutuli : contreritus ipse*

*Turbatis Messapus equis cunctatur , & amnis*

325 *Rauca sonans ; revocatque pedem Tyberinus ab alto.*

*At non audaci cessit fiducia Turno :*

*Ultrò animos tollit dictis , atque increpat ultrò.*

*Trojanos hæc monstra petunt : his Jupiter ipse*

*Auxilium solitum eripuit. Non tela , nec ignes*

330 *Expectant Rutulos. Ergò maria invia Teucris ,*

*Nec spes ulla fuga ! Rerum pars altera adempta est.*

*Terra autem in manibus nostris : tot millia gentis*

*Arma ferunt Itala. Nil me fatalia terrent ,*

*Si qua Phryges præ se jactant , responsa Deorum.*

335 *Sat Fatis Venerique datum , terigere quod arma*

*Fertilis Ausonia Troës. Sunt & mea contra*

*Fata mihi , ferro sceleratam exscindere gentem ,*

*Conjuge præceptâ. Nec solos tangit Atridas*

*Iste dolor , solisque licet capere arma Mycenis.*

340 *Si periisse semel satis est , peccasse fuisset*

flûtes , & de petits bassins d'airain, qu'on frappoit de mesure. C'étoit pour représenter le bruit qu'elle fit faire aux Corybantes , pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter enfant.

<sup>a</sup> On trouvera dans la suite bien d'autres exemples du courage téméraire de Turnus. C'est le caractère que le Poëte lui donne.

<sup>b</sup> La pensée de Virgile est exprimée ici avec tant de brièveté, qu'il faut de l'attention pour

la comprendre. Voici ses paroles, *non tela , nec ignes expectant Rutulos.* C'est-à-dire , que les Troyens sont vaincus , & que leurs vaisseaux sont brûlez , sans que les dards des Rutules les aient frappez , & que leurs torches y aient porté l'incendie. Pour périr ils n'attendent pas nos armes , dit Turnus.

<sup>c</sup> J'ai réformé ici le texte. On lit dans les éditions , *quot millia gentes arma ferunt Itala.* Au lieu de *gentes* , j'ai rétabli *gentis*. Pour peu qu'on ait de

ères au port , & on les voit prendre le chemin de la mer. Les Rutules en sont effrayez , & Mésape , & sa cavalerie , en sont troublez. Enfin le Tybre suspend son cours avec bruit , & le Dieu , qui y préside , fait rebrousser ses ondes vers leur source. Cependant l'audacieux (a) Turnus ne perd pas courage. Il anime les siens par ses paroles ; & leur reproche leur timidité. Le prodige que vous voyés , dit-il , tourne au désavantage des Troyens. Jupiter lui-même leur ôte le moyen nécessaire de nous échapper. On nous (b) épargne la peine de livrer un combat aux Troyens , & de porter l'incendie dans leurs vaisseaux. Voilà donc les mers fermées pour eux , & ils ont perdu l'espérance de la fuite. Leur dernière ressource leur est enlevée. Qu'ont-ils à espérer sur terre ? Tout l'avantage n'y est-il pas pour nous ? Que de (c) milliers d'Italiens y sont réunis *contre eux* ! Non , je ne suis point découragé , car je ne sçai quelles réponses des Dieux , dont ils se prévalent. Les Destins ont acquité ce qu'ils ont promis à Vénus , depuis que les Troyens sont arrivez dans les fertiles campagnes de l'Aufonie. J'ai aussi de mon côté des oracles en ma faveur , c'est que (d) j'abolirai par le fer , une nation , *plus d'une fois* coupable , d'avoir enlevé des femmes (e) à leurs maris. Les (f) Atrides ne sont pas les seuls qui soient sensibles à un si cruel outrage , & (g) Mycène ne sera pas la seule à prendre les armes contre les

goût, on ne balancera point entre ces deux leçons des manuscrits.

d Ce que dit ici Turnus , est faux. Nul oracle ne lui avoit prédit , qu'il aboliroit le nom Troyen en Italie. C'est encore par là , que son caractère est différent de celui d'Enée. On ne trouve pas un seul défaut de probité , dans le vrai héros du poëme.

e Enée n'avoit pas enlevé Lavinie à Turnus , comme Paris

avoit enlevé Hélène à Ménélas, Lavinie avoit été offerte par Latinus au héros Troyen , sans violence. Turnus donne un mauvais tour à l'action innocente d'Enée , & la flétrit par une mauvaise comparaison.

f Les Atrides sont Agamemnon , & Ménélas , fils d'Attrée. Ils avoient armé toute la Grèce pour redemander Hélène , enlevée par le Troyen Paris.

g Par Mycène , il faut entendre la Grèce entière.

\* Avec leurs becs d'airain.

*Ante satis, penitus modo non genus omne perosos  
Fœmineum. Quibus hæc medii fiducia valli,  
Fossarumque mora, lethi discrimina parva,  
Dant animos : at non viderunt mœnia Troja,*

145 *Neptuni fabricata manu confidere in ignes?  
Sed vos, ô lecti, ferro quis scindere vallum  
Apparat, & mecum invadit trepidantia castra?  
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis  
Est opus in Teucros : addant se protinus omnes*

150 *Etrusci socios : tenebras & inertia furta  
Palladii, casis summa custodibus arcis,  
Ne timeant. Nec equi cacâ condemur in alvo.  
Luce palam certum est igni circumdare muros.  
Haud sibi cum Danaïs rem faxo, & pube Pelasgâ*

155 *Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.  
Nunc aded, melior quoniam pars acta diei :  
Quod superest, lati bene gestis corpora rebus  
Procurate, viri; & pugnam sperare parari.*

*Interea vigilum excubiis obsidere portas*

160 *Cura datur Messapo, & mœnia cingere flammis.  
Bis septem Rutuli, muros qui milite servant,*

a Le changement que j'ai fait ici au texte, sur l'autorité des anciens manuscrits, lui donne bien de la grace. Au lieu de, *sed periisse semel satis est, peccare fuisset ante satis*, je rétablis, *si periisse semel satis est, peccasse fuisset ante satis*. Le *sed* interrogatif, rallentissoit la vivacité du discours. Le *si* que j'y ai substitué, la conserve.

♣ L'exemple d'Hélène devoit

avoir appris à Enée, dit Turnus à n'enlever pas Lavinie à un Prince Italien ; & même à haïr toutes les femmes.

c Au lieu d'*at non viderunt*, j'ai corrigé, *at non viderunt* ? Ce mot *at*, a quelque chose de plus vif, & Virgile s'en sert ailleurs au même sens. Le plus grand nombre des manuscrits favorise ce changement.

d Turnus se croit ici supé-

Troyens. Si (a) c'est assez pour eux, que d'avoir été punis une fois ; ne devoient-ils pas se borner au seul ravissement d'Hélène, & conserver une haine mortelle pour toutes les (b) femmes ? Ces gens, que leurs remparts, & que leurs fosses, foibles défenses contre la mort, remplissent de sécurité, (c) n'ont-ils pas vû les murs de leur ville de Troye, quoique bâtie par Neptune, réduits en cendre par leurs vainqueurs ? Chers camarades, qui de vous osera avec moi faire brèche à leurs murs avec le fer, & forcer un camp, où la crainte les resserre ? Je n'aurai besoin ni d'armes fabriquées (d) par Vulcain, ni de mille vaisseaux, pour détruire ce petit reste de Troyens. Fussent-ils renforcez par les secours de l'Etrurie, ils n'auront pas à craindre, qu'à la faveur de la nuit, & des ténèbres, j'aie égorger (e) la garde de leur Palladium, & le leur enlever : ou que nous nous enfermions dans le ventre d'un cheval pour les surprendre. C'est en plein jour, que je prétens mettre (f) le feu à leurs retranchemens. Je leur ferai bien voir, qu'ils n'ont pas affaire à des Grecs, qu'Héctor fit languir pendant dix ans, autour des murs de sa patrie. Mais comme le jour est sur son déclin, après l'heureuse expédition, dont vous avez été témoins ; allez vous reposer : allés reprendre des forces pour un nouveau combat. (g) ConteZ que je vais tout préparer pour le donner.

Cependant Messape est commandé pour aller investir les portes, pour y poster des sentinelles, & pour faire allumer des feux tout autour de la nouvelle ville. On détache quatorze (h) *Centurions*, avec ordre de battre l'estra-

leur à Achille, qui eut besoin d'armes fabriquées par Vulcain, pour détruire les Troyens. Cependant, Turnus avoit lui-même une épée de la façon de Vulcain.

e Virgile fait ici allusion à l'enlèvement du Palladium par Ulysse, & par Diomède, qui s'en emparèrent de nuit, après en avoir tué la garde,

f Ce n'est pas un siège dans les formes, que veut faire Turnus ; mais il veut emporter le camp d'emblée, & mettre le feu aux portes.

g Je corrige encore ici le texte, sur le pied de tous les manuscrits qu'avait lû Pierius. Au lieu de *sperate parati*, je rétablis, *sp'rate parati*..

h j'ai traduit par le mot dé-

*Delecti : ast illos centeni quemque sequuntur ,*

*Purpurei cristis juvenes auroque corusci .*

*Discurrunt , variantque vices , fusique per herbam*

¶ 65 *Indulgent vino , & vertunt crateras ahenos .*

*Collucent ignes : noctem custodia ducit*

*Insomnem ludo .*

*Hac super è vallo prospectant Troës , & armis*

*Alta tenent : nec non trepidi formidine , portas*

¶ 70 *Explorant , pontesque , & propugnacula jungunt :*

*Tela gerunt . Instant Mnestheus , acerque Sereïtus ,*

*Quos pater Æneas , si quando adversa vocarent ,*

*Rectores juvenum , & rerum dedit esse magistros .*

*Omnis per muros legio sortita periculum*

¶ 75 *Excubat , exercetque vices , quod cuique tuendum est .*

*Nisus erat porta custos , acerrimus armis ,*

*Hyrtacides ; comitem Æneæ quem miserat Ida*

*Venatrix , jaculo celerem levibusque sagittis :*

*Et juxtâ comes Euryalus , quo pulchrior alter*

180 *Non fuit Æneadum , Trojana nec induit arma :*

*Ora puer primâ signans intonsa juventâ .*

*His amor unus erat , pariterque in bella ruebant :*

*Tunc quoque communi portam statione tenebant .*

terminé de Centurions, les expressions indéterminées de *bis septem Ratuli*. Il est dit au vers suivant, qu'ils commandoient chacun cent hommes. C'étoit le propre des Centurions Romains, & Virgile écrit cette guerre d'Italie, sur le pied des coutumes Romaines.

<sup>a</sup> Servius n'explique pas d'une manière intelligible ces

mots, *pontes*, & *propugnacula jungunt*. Il a fallu avoir recours à Ammien Marcellin. Il dit, que les défenseurs d'une ville assiégée, courroient d'une tour à l'autre, sans doute par des ponts de communication, qu'il appelle, *mxnium membra*.

<sup>b</sup> On lit -ci diversément le texte latin. Du temps de Servius, les manuscrits dont il se



de le long des murs. Chacune de leurs compagnies est de cent hommes, tous ornés de belles aigrettes à leurs casques, & tous magnifiquement vêtus. Les uns font des courtes autour du camp, à tour de rôle; & les autres, couchez sur l'herbe, s'amuse à boire, & à vider de grands brocs. A la clarté des feux qu'ils ont allumés, ils passent la nuit à jouer. Les Troyens de leur côté, en armes sur leurs remparts, voyent tout ce spectacle. Comme la crainte les rendoit soigneux, les uns vont visiter les portes, d'autres jettent des ponts de (a) communication, d'une tour à l'autre. Tous sont prêts à lancer le javelot. Mnestée, & le brave Sereste, donnent les ordres; car Enée les avoit fait Généraux (b) de ses troupes, & commandans dans la ville, s'il arrivoit qu'on fût attaqué. Toute (c) la garnison, après avoir tiré au sort à qui monteroit la garde, chacun à son tour, est en sentinelle, aux postes qu'il faut défendre.

[4] Nifus, généreux fils d'Hirtacus, étoit de garde à l'une des portes. Ida, sa (d) mere, grande chasseuse, l'avoit mis à la suite d'Enée, & lui-même, il étoit habile à lancer le javelot, & à tirer de l'arc. Euryale étoit en faction proche de lui. C'étoit le plus aimable cavalier, qui fût au camp d'Enée, & qui eût jamais porté les armes à Troye. La jeunesse brilloit sur son teint, & le raitoir n'avoit point encore passé sur son visage. Nifus & Euryale, avoient les mêmes inclinations, & ils ne se sé-

servoit, portoient, *Rectores juveni*, & alors il faudroit traduire, *les Gouverneurs d'Ascarne*. Mais tous les manuscrits qui nous restent aujourd'hui, portent, *Rectores juvenum*, c'est-à-dire, à proprement parler, *les Généraux de son Infanterie*. Car telle est la signification du mot *juvenis*, dans la milice Romaine, & le *Princeps juvenutis*, équivaux, à ce que nous appellons parmi nous, *le Colonel général de l'Infanterie*.

c Le latin porte, *omnis legio*,

c'est-à-dire, ici toute l'armée, ou toute la garnison. S'il est vrai, que la troupe d'Enée ne consistoit qu'en six cens hommes, elle n'égalait pas même le nombre des soldats, qui composoient une légion Romaine.

d Les Interprètes sont ici partagez. Les uns prétendent que par ces mots, *Ida venatrix*, Virgile a voulu marquer le mont Ida, plein de gibier. Les autres, qu'il s'agit de la mere de Nifus, nommée Ida. J'ai embrassé le dernier parti. En

*Nisus ait : Diine hunc ardorem mentibus addunt*

185 *Euryale ? an sua cuique Deus fit dira cupido ?*

*Aut pugnam , aut aliquid jamdudum invadere magnum*

*Mens agitat mihi , nec placidâ contenta quiete est.*

*Cernis , quæ Rutulos habeat fiducia rerum ?*

*Lumina rara micant : somno vinoque soluti*

190 *Procubuerè : silent latè loca. Percipe porro*

*Quid dubitem , & quæ nunc animo sententia surgat.*

*Ænean acciri omnes , populusque , patresque ,*

*Exposcunt : mittique viros , qui certa reportent.*

*Si tibi , quæ posco , promittunt , ( nam mihi facti*

195 *Fama sat est ) tumulto videor reperire sub illo*

*Posse viam ad muros & mœnia Pallantæa.*

*Obstupuit magno laudum perculsus amore*

*Euryalus , simul his ardentem affatur amicum.*

*Mene igitur socium summis adjungere rebus ,*

200 *Nise , fugis ? solum te in tanta pericula mittam ?*

*Non ita me genitor bellis assuetus Opheltes*

*Argolicum terrorem inter , Trojaque labores*

effet , il seroit bien extraordinaire de joindre le mot *venatrix* , à une montagne , quelque pleine de gibier quelle fût.

a Un parfait ami communiqué à son ami , jusqu'à ses plus secrètes pensées.

b Ce que j'ai interprété par ces termes , *nos simples soldats* , est exprimé dans le latin , par le mot *populus*. C'est que dans cette ville naissante , il n'y avoit point d'autre peuple que des soldats Si le Poète met *populus* avant *patres* , c'étoit la cou-

tume des Romains , dit Servius que le peuple ordonnât , & que le Sénat confirmât.

c Nisus , en bon ami , laisse à Euryale la récompense , qu'il est en droit d'attendre. Pour lui il sera content de la gloire , qui suivra son action. Les autres sens , que les Interprètes donnent à ce passage , ne sont pas naturels.

d Nisus , qui ne sçavoit les nouvelles qu'en partie , croit qu'Enée est encore à Pallantée quoiqu'il soit en Etrurie. Cette

paroiens

voient point dans les combats. Aussi avoient-ils été l'un & l'autre, postez à la garde de la même porte. Nifus lui parla donc ainsi. Euryale, (a) sont ce les Dieux, qui n'envoyent la pensée qui me vient à l'esprit, ou n'attribuai-je point à inspiration, ce qui n'est dans moi qu'une bizarre fantaisie? Le cœur me dit de tenter un combat, ou quelque autre expédition considérable; car j'ai peine à rester ici dans l'inaction. Vous voyez dans quelle sécurité sont nos ennemis. Leurs feux sont presque tous éteints. Le vin les a plongez dans le sommeil. On n'entend plus de bruit autour de nos murs. Apprenez donc un dessein, qui me tient dans le doute, & qui vient de ne venir tout à l'heure en tête. Nos simples (b) soldats, & nos chefs, sont également d'avis, qu'il faudroit envoyer quelqu'un à Enée, pour l'instruire au vrai, de l'état des affaires, & pour le ramener au camp. S'ils veulent me promettre, (c) pour vous, la récompense que je leur demanderai; car pour moi, je n'en attends point d'autre, que la gloire de l'exécution; je croi pouvoir trouver, le long de cette vallée, un chemin qui me conduira jusqu'à d) Pallantée. A ces mots, Euryale fut frappé de la gloire du projet, & repartit ainsi à son ami. Quoi? Nifus, dédaigneriez-vous de m'avoir pour second, dans les entreprises glorieuses? Vous laisserai-je, moi, courir au péril, sans le partager? Non, ce ne sont pas là les leçons, que ne donna Ophelte mon pere, lui, dont je reçus le jour e) & l'éducation, durant le (f) siège de Troye, au fort

ignorance d'un simple cavalier, et dans les mœurs.

e Il faut faire attention à ces mots, *sublatum erudiit*. Ils font allusion à une coutume des Anciens, Lorsqu'il étoit né un enfant dans une famille, on le posoit à terre. Si son pere le relevoit, il étoit chargé de son éducation. Sinon, l'enfant étoit regardé comme un enfant de rebut.

f Un enfant né, & élevé dans une ville assiégée, doit avoir puisé du courage dans une éducation militaire. On voit de là l'âge d'Euryale. Le siège de Troye avoit duré dix ans. Il n'y avoit guères alors que sept ans d'écoulez depuis la prise de Troye. Ainsi, Euryale comptoit tout au plus seize à dix-sept ans.

\* Ou hazardeuses,

*Sublatum erudiit : nec tecum talia gessi ,*

*Magnanimum Ænean , & fata extrema secutus.*

205 *Est hic , est animus lucis contemptor , & istum  
Qui vitâ bene credat emi , quo tendis , honorem.*

*Nisus ad hæc . Equidem de te nil tale verebar ,*

*Nec fas : non ita me referat tibi magnus orantem*

*Jupiter , aut quicumque oculis hæc aspicit aquis.*

210 *Sed si quis ( quæ multa vides discrimine tali )*

*Si quis in adversum rapiat casusve , Deusve ,*

*Te superesse velim ! tua vitâ dignior ætas.*

*Sit , qui me raptum pugnâ , pretiove redemptum ,*

*Mandet humo solitâ ; aut , si quâ id fortuna vetabit ,*

215 *Absenti ferat inferias , decoretque sepulchro.*

*Neu matri misera tanti sim causa doloris ,*

*Quæ te sola , puer , multis è matribus ausa*

*Prosequitur , magni nec mœnia curat Acesta.*

*Ille autem : causas nequicquàm nectis inanes ,*

220 *Nec mea jam mutata loco sententia cedit.*

*Acceleremus , ait . Vigiles simul excitat : illi*

*Succedunt , servantque vices . Statione relicta*

*Ipse comes Niso graditur , Regemque requirunt.*

*Cætera per terras omnes animalia somno*

<sup>a</sup> Euryale fait ici allusion à Achille , qui enleva du combat le corps de Patrocle , tué par Hector . Il sortit de sa retraite pour le reconquérir .

<sup>b</sup> Autre allusion au corps d'Hector , tué par Achille . Priam vint le racheter des Grecs , pour lui donner la sépulture .

<sup>c</sup> On sçait la coutume , qu'avoient les anciens , d'ériger des

tombeaux vuides à leurs amis dont ils n'avoient pas les corps . Le mot , *inferias* , signifie un sacrifice , que l'on faisoit pour apaiser les Manes des Morts . Il consistoit à verser du sang , du miel , de l'eau , & du lait sur la tombe : ou vraie , ou imitée , du défunt . Lorsque le corps étoit présent , on s'attachoit des cheveux , dont on parloient son

nos plus grands périls. \* Vous ai-je donné lieu, par ma conduite, de soupçonner ma valeur, depuis que je me suis mis à la suite du courageux Enée, & que je me suis attaché à ses Destins ? Ce cœur, où ce cœur, est capable de mépriser la vie, & d'acheter, au prix de ses jours, la gloire où vous courez. Non, répondit Nisus, non je n'eus jamais, de vous, le soupçon que vous me reprochez. Hé ! le pourrois-je ? J'en jure, par ce même Jupiter, que je prie de me ramener à vous, plein de gloire, & par toutes les autres Divinités favorables à mon entreprise. Mais si quelque malheur, ou si quelque Dieu ennemi me faisoient périr au milieu des dangers, qui, comme vous le voyez, menacent l'exécution de mon dessein ; revivez-moi du moins, cher Euryale ! La vie est trop précieuse à votre âge. Qu'il me reste un ami assez généreux, pour (a) enlever mon corps du combat, pour (b) le racheter à prix d'argent, pour lui donner la sépulture ordinaire ; ou, si quelque hazard l'en empêche, pour lui faire des funérailles, (c) tout absent qu'il soit, & pour lui ériger un tombeau ! D'ailleurs, pourquoi causer à votre mère une douleur si cruelle ? Elle seule, de tant d'autres, a eu le courage de vous suivre en Italie. Elle seule se regrette point le séjour de la ville (d) d'Aceste en Sicile. En vain, dit Euryale, vous entassez d'inutiles raisons ; vous ne me ferez pas changer de sentiment. Allons, ne tardons pas ! A l'instant, il (e) réveille les soldats de la garde. On prend leur place, on se met en faction pour eux, tandis que Nisus, & lui, quittant leurs postes, vont trouver le Prince, (f) qui tenoit la place du Roi.

Tous les animaux du monde, dans l'oubli du travail,

tombeau.

d On doit se souvenir, qu'au livre cinquième, Virgile a fait rester en Sicile les femmes de la flotte, dans une ville, qui prit le nom d'Aceste : *Transcribunt ubi matres*. Pour la mère d'Euryale, elle avoit eu le courage de le suivre.

e La contradiction apparente, qui se trouve entre ces mots, *vigiles excitat*, ne doit pas embarrasser. Euryale n'éveilla pas ceux, qui veilloient ; mais ceux, qui endormis dans le corps de garde, devoient faire la sentinelle après eux.

f Le Poète donne ici le nom

\* Causez par les Grecs.

- 225 *Laxabant curas, & corda oblita laborum:*  
*Ductores Teucrum primi, & delecta juventus,*  
*Consilium summis regni de rebus habebant:*  
*Quid facerent, quisve Aeneas jam nuntius esset.*  
*Stant longis adnixa hastis, & scuta tenentes,*
- 230 *Castrorum & campi medio. Tum Nisus, & una*  
*Euryalus, confestim alacres admittier orant:*  
*Rem magnam, pretiumque mora fore. Primus Iulus*  
*Accepit trepidos, ac Nisum dicere jussit.*  
*Tunc sic Hyrtacides. Audite ô mentibus aquis*
- 235 *Aneada; neve hac nostris spectentur ab annis*  
*Qua ferimus. Rutuli somno vinoque sepulti*  
*Conticuere: locum insidiis conspeximus ipsi,*  
*Qui patet in bivio porta, qua proxima ponto.*  
*Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus.*
- 240 *Erigitur. Si fortunâ permittitis uti:*  
*Quæsitum Aeneas ad mœnia Pallantæa,*  
*Mox hic cum spoliis, ingenti cade peractâ,*  
*Affore cernetis. Nec nos via fallat euntes.*  
*Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem*
- 245 *Venatu assiduo, & totum cognovimus amnem.*  
*Hic annis gravis atque animi maturus Althes:*  
*Dii patrii, quorum semper sub numine Troja est.*  
*Non tamen omninò Teucros delere paratis,*

de Roi à Ascagne, comme il  
 avoir donné ailleurs une cou-  
 ronne à Lavinie, du vivant de  
 son pere.

<sup>a</sup> Tenir un conseil dans la  
 place d'armes d'un camp: c'étoit  
 une coutume de la milice Ro-  
 maine. Là étoit le Frétoire;  
 c'est-à-dire la tente, & le quar-

tier du Général.

<sup>b</sup> Euryale étoit fort jeune;  
 mais Nisus avoit plus d'âge.

<sup>c</sup> Ces mots, *locum insidiis*;  
 n'ont point été éclaircis par les  
 Interprètes. Ils en ont laissé le  
 sens à deviner à d'autres. Est-ce  
 que Nisus avoit observé en ca-  
 chere, *in insidiis cum esset*, du

& des soins, jouïssient d'un doux repos; mais les chefs de l'armée Troyenne, & quelques Seigneurs d'élite, tenoient conseil sur les affaires pressantes de la nation. Debout, & appuyez sur leurs lances, au milieu de la (a) place du camp, ils délibéroient sur ce qu'ils avoient à faire, & sur la personne qu'ils députeroient à Enée. Alors, Nisus & Euryale demandent, avec empressement, qu'on les introduisît au conseil, & font entendre que ce qu'ils ont à dire est important; enfin qu'il y auroit du péril à retarder. Iûle, qui les vit empressez, leur adressa le premier la parole, & ordonna à Nisus de parler. Généreux compagnons d'Enée, dit Nisus, soyez favorables aux paroles que nous vous portons, & ne jugez pas, par nos (b) années, de l'entreprise que nous avons formée. Le vin, & le sommeil, tiennent les Rutules ensevelis dans un profond silence. Nous avons observé nous-mêmes un (c) lieu, propre à nous échapper, par un chemin fourchu, du côté de la porte qui donne (d) sur la mer. Les feux des ennemis presque éteints, ne rendent plus qu'une noire fumée. Si vous nous permettez de saisir l'occasion, vous verrez bien-tôt ici Enée de retour du pays d'Evandre, où nous l'avons été chercher, & vous nous reverrez avec lui, chargez de butin, après avoir fait un grand carnage. Au reste, nous n'ignorons pas les chemins. En chassant, nous avons parcouru les (e) environs de Pallantée, & nous avons reconnu tous les bords du Tybre. Alors Aléthès, un des plus vieux, & des plus sages du conseil, prit ainsi la parole. Dieux, protecteurs de Troye, non, vous n'avez pas résolu son entière destruction, puisque vous nous fournissez de si (f) braves guerriers, dans un

centre de ce chemin fourchu, la disposition du camp des Rutules? Est-ce, que par là, il pourra échapper, & en secret, par une espede d'embuche, & leur dérober sa fuite?

d On peut juger de là, que le camp des Troyens étoit bâti, à peu près dans le terrain, où est aujourd'hui la ville d'Ostie. C'est le seul endroit, qui soit

sur le Tybre, à son embouchure, & d'où l'on voye la mer.

e Ce que nous avons traduit par ces mots, *les environs de Pallantée*, est exprimé ainsi dans le latin, *primam sub mœnibus urbem*, c'est comme si l'on disoit, l'avant-ville, ou les fauxbourgs, proche des murailles.

f Ces mots, *certa pectora* doivent être observés. Ils vou-

*Cum tales animos juvenum & tam certa tulisset*

- 250 *Pectora! Sic memorans, humeros, dextrasque tenebat  
Amborum, & vultum lacrymis atque ora rigabat.  
Qua vobis, qua digna, viri, pro talibus ausis  
Præmia posse rearsolvi? pulcherrima primum  
Dii moresque dabunt vestri: tum cætera reddet*
- 255 *Astutum pius Æneas, atque integer avi  
Ascanius, meriti tanti non immemor unquam.  
Immo ego vos, cui sola salus genitore reducto,  
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates,  
Assaracique Larem, & cana penetralia Vesta,*
- 260 *Obtestor: quacumque mihi fortuna fidesque est,  
In vestris pono gremiis! Revocate parentem!  
Reddite conspectum! Nihil illo triste recepto.  
Bina dabo argento perfectæ, atque aspera signis  
Pocula, devictâ genitor quæ cepit Arisbâ:*
- 265 *Et tripodas geminos, auri duo magna talenta:  
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.  
Si verò capere Italiam, sceptrisque potiri  
Contigerit victori, & præda ducere sortem:  
Vidisti, quo Turnus equo, quibus ibat in armis,*
- 270 *Aureus? ipsum illum, clypeum, cristasque rubentes  
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise!*

lent dire des cœurs généreux,  
qui sont une ressource assurée,  
pour leur patrie.

<sup>a</sup> Ascagne, dans le texte latin,  
jure par le Dieu domestique  
d'Assaracus, *Assaracique Larem*,  
c'est à dire, par le Dieu de sa  
famille. Assaracus, fils de Tros,  
forma la branche de la maison  
de Dardanus, dont étoient Enée,

& Ascagne.

<sup>b</sup> Nous avons déjà parlé de  
Vesta. C'étoit tout à la fois la  
Déesse de la terre, & du feu pri-  
mordial, dont l'univers fut  
composé. De là l'épithète, *Cana*  
*vestæ*. C'étoit la plus ancienne  
des Déeses, & la mere de tout  
ce qui étoit en vie.

<sup>c</sup> Ces mots, *devictâ genitor*,



âge encore si tendre ! En parlant ainsi , il leur serroit la main , il les tenoit embraslez , & arrosoit son visage de ses pleurs. Comment , ajoûta-t-il , pourra-t-on assez reconnoître un si important service ? Les Dieux , & votre propre vertu , seront vos premières récompenses. Enée ensuite , & Iûle , qui n'oubliera jamais une action si généreuse , acheveront bien-tôt de faire le reste. Oüi , reprit Ascagne , *en interrompant Aléthes* ; oüi , je vous atteste vous-même , généreux Nifus ! & j'en prens à témoin les Dieux Pénates de la nation , les Dieux (a) protecteurs de ma famille , & le sanctuaire de (b) Vesta , que je mets entre vos mains , toute ma fortune , & tout mon bonheur. *Ils sont attachez au retour d'Enée*. Ramenez-moi , mon pere ! Rendez-moi sa chere présence ! Avec lui , toutes nos craintes seront dissipées. *Pour honorer votre vertu* , je vous ferai présent de deux coupes d'argent ciselées , que mon pere enleva (c) d'Arisbe , lorsqu'elle fût prise. J'y joindrai deux cuvettes (d) à trois pieds , deux grands (e) talens d'or , & un vase antique , dont Didon me fit présent. Mais s'il arrive , qu'une heureuse victoire m'affermisse l'Italie , & me laisse le maître d'en distribuer le pillage au sort ; vous avez vû , Nifus , le beau cheval , & les magnifiques armes de Turnus , tout éclatantes d'or ? je les (f) mettrai à part pour vous , avec son bouclier , & son casque , qui , dès maintenant , vous sont acquis. Mon

*que cepit Arisbâ* , ont été mal entendus par la plupart des Interprètes. Ils supposent qu'Arisbe fût prise , & pillée par les Troyens. Au contraire , c'étoit , selon Pline , une ville de la Troade , & une des neuf Dynasties du Royaume de Priam. Virgile eût donc dire , qu'Enée avoit sauvé ces deux tasses du pillage d'Arisbe , lorsqu'elle fut prise par les Grecs.

d Nous avons déjà parlé de ces cuvettes , appellées *trepieds* , qui étoient la récompense ordinaire des vainqueurs , soit dans les exercices du corps , soit

dans les jeux d'esprit.

e Le grand talent étoit d'ordinaire de 80. livres d'or , & le petit talent de 60. livres. Ce mot est pris ici pour une somme fort incertaine. Homère est encore plus prodigue que Virgile. Il fait quelquefois donner , pour récompense , dix talens d'or.

f Il faut avoir ici égard à la ponctuation , & mettre la virgule après *illum* , *ipsum*. Faute d'avoir fait cette attention , quelques Interprètes ont cru , qu'Ascagne n'avoit promis que le bouclier , & que le casque de Turnus , quoiqu'il eût loué le

*Praterea bis sex genitor lectissima matrum*

*Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma ;*  
*Insuper, id campi quod Rex habet ipse Latinus.*

275 *Te verò, mea quem spatiis propioribus atas*  
*Insequitur, venerande puer, jam pectore toto*  
*Accipio, & comitem casus complector in omnes.*

*Nulla meis sine te quaretur gloria rebus,*  
*Seu pacem, seu bella geram : tibi maxima rerum*

280 *Verborumque fides. Contra quem talia fatar*  
*Euryalus. Me nulla dies, tam fortibus ausis*  
*Diffimilem arguerit : tantum fortuna secunda,*  
*Haud adversa cadat. Sed te super omnia dona*  
*Unum oro. Genitrix Priami de gente vetustâ*

285 *Est mihi : quam miseram tenuit non Ilia tellus*  
*Mecum excedentem, non moenia Regis Aeste.*  
*Hanc ego nunc, ignavam hujus quodcunque pericli est ;*  
*Inque salutatam linquo. Nox, & tua testis*  
*Dextera, quod nequeam lacrymas perferre parentis.*

290 *At tu, oro, solare inopem, & succurre relicta.*  
*Hanc sine me spem ferre tui : audentior ibo*  
*In casus omnes. Perculsâ mente aederunt*  
*Dardanida lacrymas ; ante omnes pulcher Iulus ;*  
*Atque animum patria strinxit pieratis imago.*

295 *Tum sic effatur.*

cheval.

a C'étoit un présent considérable, que des femmes esclaves. Ainsi Cassandre Andromaque, & Polixène, furent données aux principaux chefs de l'armée Grecque, sans être tirées au sort, dit Euripide.

¶ Il ne faut pas croire, qu'As-

cagne ait offert à Nisus tout le Royaume de Latinus. Il lui promet seulement les fonds de terre, du domaine de ce Roi, ou peut-être l'espace du terrain, depuis Laurence, jusqu'au camp des Troyens, que Latinus offrira à Enée, au onzième Livre.

c On ne doit pas omettre, que

pete

pere ajoutera à ces présens , douze (a) Dames du pays , pour être vos esclaves , & d'autres captifs , avec leurs armes. Vous aurez de plus , tous les fonds de terre , qu'on font (b) aujourd'hui le domaine de Latinus. Pour vous , Euryale , qui ne me devancez guère en âge , vertueux jeune homme , je vous choisis dès maintenant , & je vous adopte , pour le compagnon de mes entreprises , soit en paix , soit dans la guerre. Je n'irai chercher la gloire qu'avec vous. Vous serez le confident de mes desseins , & le dépositaire de mes secrets. Euryale répondit ainsi au Prince. Seigneur , si le bonheur accompagne l'entreprise , & (c) que je n'aye pas le malheur d'y succomber ; je ferai en sorte de ne démentir pas l'opinion avantageuse , que vous avez conçue de moi. Je n'ai qu'une grâce à vous demander. Il me sera plus agréable de l'obtenir , que toutes les autres faveurs , que vous me destinez. Les Dieux m'ont conservé ma mere. Elle est de l'ancienne maison de Priam. Pour me suivre , elle a négligé de demeurer dans la Troade , & n'a point voulu fixer son séjour dans la Sicile. \* Je la quitte maintenant , & je vas affronter des dangers , quels qu'ils soient , sans l'en avoir avertie , & sans lui avoir dit adieu. Je prens à témoins & la nuit , qui nous couvre de ses ombres , & votre invincible bras , que j'ai craint de m'exposer aux larmes de ma mere. Consolerez-la , Seigneur , soutenez-la , dans l'abandon où elle va être. Permettez moi d'emporter d'ici cette douce espérance ; elle affermira mon courage au milieu des plus grands périls. L'assemblée fut touchée des paroles du jeune Troyen , & ne put retenir ses larmes. Iule , sur-tout , en répandit , en (d) retrouvant dans Euryale cette tendresse , qu'il avoit lui-même pour Enée son pere. Attendez de ma part , lui dit-

Servius assure , qu'il est mieux de lire ici , *tantum fortuna secundæ , aut adversa cadat* , ce qui voudra dire , soit que j'aye la fortune contraire , ou favorable. *Haud adversa* , est plus ordinaire dans les manuscrits , & le mot , *tantum* , semble déterminer à

lire ainsi.

d On peut entendre diversement ce vers , *atque animam patriæ strinxit pietatis imago*. Au sens de la traduction on peut encore ajouter ceux ci ; *La pitié d'Euryale pour sa mere , reverilla dans Ascanie des sentiments*

\* A la ville d'Acoste.

*Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis.*

*Namque erit ista mihi genitrix, nomenque Creûsa*

*Solum defuerit : nec partum gratia talem*

*Parva manet, casus factum quicumque sequetur.*

300 *Per caput hoc juro, per quod pater ante solebat,*

*Quæ tibi polliceor reduci, rebusque secundis ;*

*Hæc eadem matrique tuæ, generique manebunt.*

*Sic ait illacrymans : humero simul exiit æsem*

*Auratum, mirâ quem fecerat arte Lycaon*

305 *Gnosius, atque habilem vaginâ aptarat eburnâ.*

*Dat Niso Mnestheus pellem, horrentisque leonis*

*Exuvias : galeam fidus permutat Alethes.*

*Protinus armati incedunt, quos omnis euntes*

*Primorum manus ad portas, juvenumque, senumque,*

310 *Prosequitur votis : necnon & pulcher Iulus,*

*Ante annos animumque gerens curamque virilem,*

*Multa patri portanda dabat mandata : sed aura*

*Omnia discerpunt, & nubibus irrita donant.*

*Egressi superant fossas, noctisque per umbram*

315 *Castra inimica petunt : multis tamen ante futuræ*

*Exitio. Passim vino somnoque per herbam,*

*Corpora fusa vident : arrectos litore currus,*

*Inter lora rotasque, viros : simul arma jacere,*

*Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus.*

320 *Euryale, audendum dextrâ : nunc ipsa vocat res.*

*Hæc iter est. Tu, ne qua manus se attollere nobis*

*semblables pour son pere. Ou bien, il se resouvint de la pitié qu'eut autrefois Enée pour Anchise son pere.*

*a Est-ce, qu'Enée avoit coutume de jurer par sa propre tête, ou par la tête de son fils ? Virgile nous a laissé, sur cela, dans*

1, tout ce que mérite la grande action que vous allez faire. Votre mere va devenir la mienne, & pour cela il ne lui manquera que le seul nom de Créuse. Enfin, de quelque manière que tourne votre aventure, elle tirera avantage de vous avoir eu pour fils. J'en jure (a) par ma tête, jurement assez ordinaire à Enée. Oiii, tout ce que je vous ai promis en cas de retour; & après l'exécution du dessein, je le tiendrai à votre mere, & aux personnes de votre sang. Ainsi parloit Ascagne, les larmes aux yeux, & à l'instant il se dépoüilla de son baudrier, & d'une épée à poignée d'or, & dont le fourreau étoit d'yvoire, ouvrage que le fameux Lycaon avoit fabriqué en Crète. Mnesthée couvrit Nisus d'une peau de lion, & Aléthes changea de casque avec lui. Armez de la sorte, ils se mettent en chemin. Jeunes & vieux, tout le monde enfin, les conduit usqu'à la porte, & les suit de ses vœux; mais Ascagne sur-tout, qui dans une grande jeunesse, avoit déjà toute la sagesse, & tout le courage d'un homme fait. Il leur ordonne de dire cent choses à son pere. Inutiles commissions, que le vent emporte, & que l'air dissipe!

Ils sortent donc, ils traversent le fossé; & à la faveur de la nuit, ils entrent dans le camp (b) ennemi. Déjà ils se séparent à y faire un affreux carnage. De tous côtez ils voyent des soldats étendus sur l'herbe, pleins de vin, & vaincus par le sommeil. Ils voyent des chars (c) dételez long du rivage, & des hommes couchez entre les roües. Ils voyent les armes, & les brocs de vin, pêle-mêle. Nisus parla donc ainsi à son ami. Euryale, il faut maintenant que notre bras seconde notre courage. L'occasion nous y invite. C'est par-là que je vais entrer. Pour vous, faites guet, crainte qu'on ne vienne nous surprendre par der-

doute. Nous ne le résoudrons pas. Seulement il est certain que les Grecs avoient coûtume de frapper par la tête d'autrui, *Græcis rare paratis per caput alterius*, dit Juvénal.

b Il faut observer ces mots, *stra inimica*. Ne falloit il pas dire, *castra hostilia*? Ici, je crois

qu'*inimica*, signifie un camp dangereux & funeste, puisqu'ils y périrent.

c Par ces mots, *arrectos currus*, j'ai entendu des chars dételez. En effet, lorsque les chevaux sont à un char, il est de niveau; mais lorsqu'il est sans attelage, la flèche est baissée, &

*À tergo possit, custodi, & consule longè.*

*Hæc ego vasta dabo, & lato te limite ducam.*

*Sic memorat, vocemque premit : simul ense superbum*

325 *Rhamnetem aggreditur, qui fortè tapetibus altis*

*Extractus, toto prostrabat pectore somnum :*

*Rex idem, & Regi Turno gratissimus Augur ;*

*Sed non augurio potuit depellere pestem.*

*Tres juxta famulos temerè inter tela jacentes,*

330 *Armigerumque Rhemi premit, aurigamque sub ipsis*

*Nactus equis, ferroque secat pendentia colla.*

*Tum caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit*

*Sanguine singultantem. Atro tepefacta cruore*

*Terra, torique madent: necnon Lamyrumque, Lamumque,*

335 *Et juvenem Serranum; illâ qui plurima nocte*

*Luserat, insignis facie, multoque jacebat*

*Membra Deo victus. Felix, si protinus illum*

*Æquasset nocti ludum, in lucemque tulisset!*

*Impastus ceu plena leo per ovilia turbans ;*

340 *(Suadet enim vesana fames) manditque, trahitque*

*Molle pecus, mutumque metu, & fremit ore cruento.*

*Nec minor Euryali cades. Incensus & ipse*

*Perfurit: ac multam in medio sine nomine plebem,*

*Fadumque, Hebesumque subit, Rhæsumque, Abarimque*

345 *Ignaros: Rhæsum, vigilantem & cuncta videntem ;*

*Sed magnum metuens se post cratera tegebat :*

*Pectore in adverso totum cui cominus ensen*

le derrière du char est élevé.

à Virgile mêle ici des noms Romains, pour marquer l'ancienneté de certaines familles. La famille Lamia, étoit une des

plus illustres. Horace en parle ainsi ; *Alii vetusto nobilis ab Lamo.* Il y avoit aussi une autre maison à Rome, du nom de Serranus. Le Poète fait par là

rière, & d'un peu loin, observez tout. Je vais ravager tout ce quartier, & nous faire un large chemin à *travers les morts*. Il dit, & il se tût. A l'instant, l'épée à la main, il tombe sur le superbe Rhamuse, qui ronfloit, couché sur un tapis étendu sur une estrade. Rhamnes étoit Roi tout à la fois, & l'Augure le plus accrédité auprès de Turnus; mais son art ne lui servit pas à éviter la mort. Il charge ensuite trois domestiques de Rhémus, endormis proche d'un monceau de dards. Il donne sur son écuyer, & sur son cocher, étendus aux pieds des chevaux, & leur coupe la gorge. Ensuite il tourne vers le maître lui-même, lui tranche la tête, & laisse le corps se débattre dans son sang. La terre, & son lit, en sont trempés. Nifus se rabat sur Lamyre, sur (a) Lamus, & sur le jeune Serranus. Celui-ci étoit un cavalier de bonne mine, qui avoit joué une partie de la nuit; mais qui pour lors étoit (b) profondément endormi. Plus heureux, s'il eût égalé le jeu à la nuit, & s'il l'eût poussé jusqu'au jour! Nifus est semblable à un Lion, que la faim a fait entrer dans une bergerie, qu'il remplit de carnage. Le troupeau timide, & que la peur rend muet, se laisse dévorer, ou entraîner dans la forêt. Pour le Lion, la gueule sanglante, il souffle avec bruit (c) en respirant. Euryale de son côté, ne fait pas un moindre carnage. Son courage le rend furieux. Il donne la mort à un grand nombre de gens du commun, à un Fadius, à un Hébéfus, à Rhéfus, & à Abaris, sans qu'ils se sentent frapper. Le seul Rhéfus ne dormoit pas. Il voyoit tout; mais la crainte l'obligeoit à se cacher derrière un grand vase. Lorsqu'il se levoit, Euryale le

cour aux plus anciens Patriciens. Il trouve l'origine des uns parmi les Troyens, & des autres parmi les plus illustres maisons du Latium, lorsqu'Enée y arriva.

b Le texte latin porte, *membra Deo victus*. On pourroit entendre ces mots, ou de Bacchus, ou du Sommeil, car ce sont deux Dieux. Comme il n'est point dit que Serranus eût bu, mais seu-

lement qu'il avoit joué; j'ai entendu ces paroles seulement du sommeil.

c J'ai interprété ces paroles, *ferat ore cruento*, sur l'idée que m'a fait naître Silius Italicus, dans une comparaison toute semblable, ou il a copié Virgile. Voici la description qu'il fait du Lion, *murmure anhelus infrendens laceros inter spatulatus acervos*.

Condidit assurgenti, & multâ morte recepit.

Purpuream vomit ille animam, & cum sanguine mista

350 Vina refert moriens. Hic furto fervidus instat :

Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem

Deficere extremum, & religatos ritè videbat

Carpere gramen equos : breviter cum talia Nisus,

(Sensit enim nimiam cade atque cupidine ferri,)

355 Absistamus, ait : nam lux inimica propinquat.

Pœnarum exhaustum satis est : via facta per hostes.

Multa virum solido argento perfecta relinquunt

Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.

Euryalus phaleras Rhamnetis, & aurea bullis

360 Cingula : Tiburti Remulo ditissimus olim

Qua mittit dona ; hospitio cum jungeret absens,

Cadicus : ille suo moriens dat habere nepoti :

Post mortem, bello Rutuli, pugnâque potiti :

Hac rapit, atque humeris nequicquam fortibus aptat.

365 Tum galeam Messapi habilem, cristisque decoram

Induit. Excedunt castris, & tuta capeffunt.

Interea præmissi equites ex urbe Latinâ,

Cætera dum legio campis instructa moratur,

Ibant, & Turno regi responsa ferebant,

<sup>a</sup> Cette expression, & multâ morte recepit, a paru difficile aux Interprètes. J'ai cru qu'on devoit l'entendre, comme si le Poëte eut dit, recepit ensens, il retira son épée, multâ morte, c'est-à-dire, post multam mortem, quand il le vit bien mort.

<sup>b</sup> Les mots, furto fervidus, signifient animé par des meurtres, qui se font en cachette ; car

telle est la force du mot, *furtum*. Les massacres nocturnes ont le même nom, que les vols denuit.

<sup>c</sup> Il faut faire attention à ces expressions, *religatos ritè equos*, c'est-à-dire, attachez d'ordre, selon la discipline militaire ; car c'étoit là le quartier du Commandant. C'est ce que nous appelons des chevaux au piquet.

<sup>d</sup> C'est ainsi qu'il faut enten-



joint , lui passe son épée à travers le corps , & ne la retire , (a) que quand il le voit mort. Son ame , avec le sang & le vin , lui sort par la même blessure. Animé par ces massacres (b) nocturnes, Euryale s'y acharne. Déjà il alloit passer au quartier de Messape , où les feux paroissent aller s'éteindre , & où il voyoit les chevaux (c) au piquet , paître le fourage. Nisus qui s'aperçut que son ami se laissoit trop emporter à l'ardeur du carnage : cessons , lui dit-il. Le jour si contraire à nos desseins , va bien-tôt se montrer. C'est assez verser de sang , & nous nous sommes ouverts un chemin au milieu de l'ennemi. Ils laissent donc , dans le camp , armes d'argent massif , vases magnifiques , & tapis précieux. Euryale n'emporte avec lui , que le harnois du cheval de Rhamnes , & que son boudrier (d) garni de clous d'or. Autrefois Cædicus , un des plus riches du pays , l'avoit envoyé à Remulus , habitant de Tibur , pour commencer avec lui un commerce d'hospitalité. Celui-ci le légua , en mourant , à son petit-fils , & les Rutules l'enlevèrent à ce dernier , dans un combat. Ce sont là les dépouilles , dont Euryale se saisit. Il ajuste le boudrier sur ses épaules , hélas ! pour n'y rester pas long-tems ! & il met sur sa tête le casque de Messape , orné d'une superbe aigrette. Alors ils sortent du camp , & prennent le large.

Cependant quelques troupes de cavalerie , au nombre de trois cens hommes , composées de gens armez du bouclier , & conduites par Volcens , avoient déjà pris les devans , & alloient avertir Turnus , qu'une (e) légion entière , sortie de (f) Laurence , les suivoit en ordre de ba-

dre ces expressions , *auræa bullis cingula*. En effet le mot , *bulle* , dans sa signification propre , veut dire les bouteilles , qui se forment sur l'eau. Mais parce que des têtes de cloux dorez en ont la figure ; on leur en a transporté , en latin , la dénomination ,

e Une légion étoit d'ordinaire composée de 4000. hommes de pied , & de 300. cavaliers. On augmentoit , selon les be-

soins , ce nombre de soldats dans les légions. Ici les 300. cavaliers avoient pris les devans , & laissoient venir plus lentement l'infanterie. Ils étoient armés de ce genre de bouclier , qu'on nommoit , *scutum*. Celui-ci étoit long , & couvroit son homme. Le *Clypeus* étoit rond , & il servoit à l'infanterie.

f Laurence est marquée , par ces paroles , *ex urbe Latinâ*. Elle

- 370 *Tercentum, scutati omnes, Volcente magistro.  
Jamque propinquabant castris, muroque subibant;  
Cum procul hos laevo flectentes limite cernunt:  
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbrâ  
Prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.*
- 375 *Haud temerè est visum, conelamat ab agmine Volcens.  
State, viri! qua causa via? quive estis in armis?  
Quòve tenetis iter? nihil illi tendere contrâ;  
Sed celerare fugam in sylvas, & fidere nocti.  
Objiciunt equites sese ad divortia nota*
- 380 *Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.  
Sylvâ fuit latè dumis, atque ilice nigrâ  
Horrida, quam densi complebant undique sentes:  
Rara per occultos ducebat semita calles.  
Euryalum tenebra ramorum, onerosaque præda*
- 385 *Impediunt, fallitque timor regione viarum.  
Nisus abit: jamque imprudens evaserat hostes;  
Atque locos, qui post, Alba de nomine, dicti  
Albani: tum Rex stabula alta Latinus habebat.  
Ut steterit, & frustrâ absentem respexit amicum:*
- 390 *Euryale infelix, quâ te regione reliqui?  
Quàve sequar? rursus perplexum iter omne revolvens  
Fallacis sylva, simul & vestigia retrò  
Observata legit, dumisque silentibus errat.  
Audit equos, audit strepitus, & signa sequentum.*

étoit la capitale du Royaume de Latinus.

a La plupart des éditions portent, *aditum custode coronant*. Le plus grand nombre des manuscrits porte, *abitum*. Servius prétend qu'*abitum*, fait mieux ici,

qu'*aditum*. Ils'agissoit d'empêcher les deux Troyens de sortir du bois.

b Cette cavalerie étoit de gens du pays. Ils sçavoient mieux les routes de la forêt.

c On lit diversement ce vers,

aille, & au petit pas. Déjà ces cavaliers étoient proche du camp de Turnus, & de la ville investie, lorsqu'ils aperçurent les deux Troyens, couper court sur la gauche. Euryale sur-tout fut trahi par son casque. Il l'avoit imprudemment laissé sur la tête. Les premiers rayons du jour naissant, donnèrent dessus, & le firent remarquer dans les ténèbres. Je ne me trompe pas, s'écria Volcens du milieu de l'Escadron. J'ai aperçu quelqu'un. Allez-là ! Qui vous amène ? Qui vive ? où allez-vous ? Les deux amis, sans lui répondre, gagnent la forêt à la course, & comptent sur l'obscurité de la nuit. A l'instant les cavaliers s'emparent des (a) issues du bois, dont ils (b) connoissoient les routes, & l'environnement de toutes parts. La forêt étoit hérissée de buissons, & de ronces crûes à l'ombre des grands chênes. Elle n'avoit qu'un chemin étroit où divers petits sentiers (c) venoient aboutir. L'obscurité des arbres, la crainte, les détours, & les lourdes dépouilles dont Euryale étoit chargé, l'arrêtèrent souvent dans sa marche. Pour Nisus, il fait son chemin. Il échappe à l'ennemi, hélas ! bien inconsidérément pour lui ! Déjà il étoit arrivé dans ces (d) plaines, qui portèrent depuis le nom d'Albe, parce que, dans la fuite, cette ville fut bâtie aux environs. Alors c'étoit un pâturage du domaine de Latinus. Nisus s'y arrêta, & s'aperçut qu'il n'étoit pas suivi de son ami. Infortuné Euryale ! s'écria-t-il, en quel lieu vous ai-je perdu ? Quel chemin suivre pour vous retrouver ? Il se rengage donc, tout de nouveau, dans les routes embarrasées de la forêt. Il repasse sur les premières traces, & marche à travers des buissons, incapables de lui enseigner le chemin. Alors un bruit de chevaux, & de gens qui le poursuivent, vient frapper son

*rara per occultas ducebat semita calles.* Au lieu de *ducebat*, quelques manuscrits portent *lucebat*. Les routes frayées reluisent, dans une forêt. Pour les mots, *rara semita*, outre l'explication que nous leur avons donnée, on pourroit encore les entendre ainsi. Il y avoit peu de chemins battus dans cette forêt.

d Quelques Interprètes ont prétendu rétablir ici *lacus*, au lieu de *locus*. Nul manuscrit ne les favorise. Il est bien vrai, qu'il y avoit un lac au bas de la colline, où Albe fut placée; mais il y avoit aussi des plaines; & certes Latinus n'auroit pas eu un pâturage dans un lac.

- 395 *Nec longum in medio tempus, cum clamor ad aures  
 Pervenit, ac videt Euryalum : quem jam manus omnis;  
 Fraude loci, & noctis, subito turbante tumultu,  
 Oppressum rapit, & conantem plurima frustra.  
 Quid faciat? quâ vi juvenem, quibus audeat armis*
- 400 *Eripere? an sese medios moriturus in hostes  
 Inferat, & pulchram properet per vulnera mortem?  
 Ociùs adducto torquens hastile lacerto,  
 Suspiciens altam Lunam, sic voce precatur.  
 Tu Dea, tu presens nostro succurre labori,*
- 405 *Astorum decus, & nemorum Latonia custos!  
 Si qua tuis, unquam, pro me, pater Hyrtacus aris  
 Dona tulit; si qua ipse meis venatibus auxi,  
 Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi:  
 Hunc sine me turbare globum, & rege tela per auras!*
- 410 *Dixerat : & toto connisus corpore, ferrum  
 Conjicit : hasta volans noctis diverberat umbras,  
 Et venit adversi in tergum Sulmonis, ibique  
 Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.  
 Volvitur ille, vomens calidum de pectore flumen*
- 415 *Frigidus, & longis singultibus ilia pulsât.  
 Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem  
 Ecce aliud summâ telum librabat ab aure.  
 Dum trepidant : it hasta Tago per tempus utrumque  
 Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.*

a L'expression, *properare mortem*, signifie trouver une mort prompte. Avant Virgile Plaute avoit joint un accusatif au mot *properare*. Il parle ainsi *properate absonia*.

& Diane est ici appelée *Lato-*

*nia* ; parce qu'elle étoit fille de Latone. Elle avoit trois fonctions. Au ciel, c'étoit la lune ; dans les forêts, c'étoit la Déesse des chasseurs ; aux enfers, c'étoit Hécate. Nîsus ne parle ici que des deux premières, parce qu'a-

oreille. Il ne tarde pas long-tems, sans entendre un grand cri. Il voit ensuite Euryale, qu'une troupe de gens embusquez avoit surpris, à la faveur du lieu, & de la nuit, & qu'ils traînoient au Commandant, malgré les efforts inutiles qu'il faisoit, pour échapper. Que fera Nisus ? Employera-t-il la force & les armes, pour sauver son ami ? Ira-t-il chercher la mort au milieu des ennemis, & (a) la trouver à travers le fer & les blessures ? Il prend un dard, & le tenant élevé ; il tourne les yeux vers la Lune, & lui adresse cette prière. (b) Déesse, qui tout à la fois regnez là-haut parmi les astres, & ici bas dans nos forêts, soyez sensible à mon extrême douleur ! Si jamais Hyrtacus, mon pere, vous a présenté pour moi des offrandes ; & si jamais j'ai chargé vos autels de venaison, (c) & orné vos temples des dépouilles de nos forêts ; accordez moi de dissiper cette troupe de Rutules, & dirigez le dard que je tiens. A ces mots, se repliant en arrière, il lance un dard de toute sa force. Le trait part, il fend les ombres de la nuit, il se brise contre le dos de Sulmon, (d) qui se trouve vis-à-vis, & l'un de ses éclats s'enfonce quelques dans sa poitrine. Sulmon tombe. Mourant, il vomit un fleuve de sang par la bouche, & pousse avec peine de longs sanglots. Les Rutules \* regardent de tous côtes, d'où est venu le coup. Tandis qu'ils sont dans l'émotion, Nisus encouragé par ce succès, lance un second javelot (e), de la hauteur de sa tête. Le trait vient frapper Tagus, lui perce les deux tempes, & d'outre en outre,

lors la lune luisoit au ciel, & qu'il étoit dans une forêt, où Diane préside.

c On immoloit à Diane une partie de sa chasse, & l'on suspendoit à la voute de ses temples, le bois, & les têtes des animaux qu'on avoit tuez en chassant. *Tholus*, signifie proprement le dôme, ou la coupole d'un temple.

d Ces mots, *adversum tergo* *Sulmonis*, ont fait plus d'embar-

ras, qu'ils ne devoient, aux Interpretes. Quelques-uns ont changé *adversum*, en *aversum* ; mais sans nécessité. Sulmon avoit le dos tourné à Nisus, mais il étoit vis-à-vis de lui. Le dard de Nisus le frappe, & se brise ; mais un éclat lui passe à travers les côtes, jusques dans la poitrine.

e J'aurois pû traduire plus littéralement encore ces paroles, *summâ telum librabat ab aure*, c'est-à-dire, que Nisus

\* Que ce coup sépare,

- 420 *Sævit atrox Volcens, nec teli conspicit usquam  
 Austorem, nec quò se ardens immittere possit:  
 Tu tamen intereà calido mihi sanguine pœnas,  
 Persolves amborum, inquit. Simul ense recluso  
 Ibat in Euryalum. Tunc verò exterritus amens,*
- 425 *Conclamat Nisus: nec se celare tenebris  
 Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem.  
 Me, me... Adsum qui feci: in me convertite ferrum  
 O Rutuli! mea fraus omnis: nihil iste, nec ausus,  
 Nec potuit: cælum hoc, & conscia sidera testor:*
- 430 *Tantum infelicem nimium dilexit amicum.  
 Talia dicta dabat: sed viribus ensis adactus  
 Transiit costas, & candida pectora rupit.  
 Volvitur Euryalus letho, pulchrosque per artus  
 It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit.*
- 435 *Purpureus veluti cum flos succisus aratro  
 Languescit moriens, lassove papavera collo  
 Demisere caput, pluviâ cum fortè gravantur.  
 At Nisus ruit in medios, solumque per omnes  
 Volcentem petit, in solo Volcente moratur.*
- 440 *Quem circum glomerati hostes hinc comminùs atque hinc  
 Proturbant: instat non segnius, ac rotat ensẽ  
 Fulmineum: donec Rutuli clamantis in ore  
 Condidit adverso, & moriens animam abstulit hosti.  
 Tum super exanimem sese projecit amicum*
- 445 *Confossus, placidâque ibi demùm morte quievit.  
 Fortunati ambo! si quid mea carmina possunt,  
 Nulla dies unquam memori vos eximet ævo:*

mesuroit son coup à la hauteur eu moins de grace.  
 de son oreille. La traduction eût a J'ai fait ici deux corre-

il lui traverse la cervelle \*. Volcens en frémit de rage. Il ne peut découvrir la main, dont est parti le coup, & ne sçait à qui s'en prendre. Il court donc sur Euryale l'épée nuë, & furieux, tu me payeras de ta vie, lui dit-il, la mort de mes deux compagnons. Ici Nifus troublé, éperdu, incapable de modérer sa douleur, & de se tenir caché : c'est [5] moi, s'écria-t-il, c'est moi. Je suis le seul coupable. Tournez, tournez vos armes contre moi. Ma main seule vous a été fatale. Celui-ci n'a ni osé, ni pû rien entreprendre contre vous. J'en jure par le ciel, & par les astres qui nous éclairent. Tout son crime, hélas ! est d'avoir trop aimé un ami infortuné. Il parloit ainsi ; mais déjà l'épée de Volcens, enfoncée avec force, (a) avoit percé le flanc d'Euryale, & déchiré les lis de sa poitrine. Il tombe à terre. Son beau corps est inondé de sang, & sa tête languissante est panchée sur l'une de ses épaules. C'est (b) ainsi qu'une fleur, coupée par le soc d'une charuë, ou qu'un pavot fanné par la trop grande abondance de pluye, panche la tête, tout prêt à mourir de langueur. Alors Nifus vient fondre sur les Rutules. Il ne cherche que Volcens ; c'est au seul Volcens qu'il en veut. Les ennemis l'environnent, & l'écartent. Il les pousse vivement, & fait la rouë avec son épée. Point de quartier, qu'il ne l'ait enfoncée dans la bouche ouverte de Volcens, qui crioit ; & que tout prêt à perdre la vie, il ne l'ait ôtée à son ennemi. Alors percé de plusieurs coups, il se jette sur le corps d'Euryale, & il expire en l'embrassant. Heureux couple d'amis ! ah ! si mes vers sont capables de donner l'immortalité, vos noms ne seront pas effacez

Etions à ce vers, *transadigit costas, & candida pectora rumpit*. Au lieu de *transadigit*, je substitué *transabiit*, & au lieu de *rumpit*, je rétablis *rupit*. Le mot *transadigo*, seroit une répétition d'*adactus*, & convient moins à l'épée, qu'à la main, qui la manie. D'ailleurs les manuscrits, & les plus anciennes édi-

tions portent, les uns, *transabiit*, les autres, *transadiit*, aussi bien que *rupit*.

b Cette comparaison d'une fleur mourante, est en partie tirée d'Homère, & en partie d'Apollonius de Rhodes. A son tour Ovide l'a imitée de Virgile, dans la description d'Hyacinthe mourant.

\* Où il s'échauffe.

*Dùm domus Ænea Capitoli immobile saxum  
Accolet , imperiumque pater Romanus habebit.*

450 *Victores prædâ Rutuli spoliisque potiti ,  
Volcentem exanimem flentes in castra ferebant.  
Nec minor in castris luctus , Rhamnete reperto  
Exangui , & primis unâ tot cæde peremptis ,  
Serranoque , Numâque : ingens concursus ad ipsâ  
455 Corpora , seminecesque viros , tepidâque recentem  
Cæde locum , & plenos spumanti sanguine rivos.  
Agnoscent spolia inter se , galeamque nitentem  
Messapi , & multo phaleras sudore receptas.*

*Et jam prima novo spargebat lumine terras  
460 Tithoni croceum linquens Aurora cubile :  
Jam Sole infuso , jam rebus luce reiectis ,  
Turnus in arma viros , armis circumdatus ipse ,  
Suscitat , aratasque acies in prælia cogit ,  
Quisque suas , variisque acuunt rumoribus iras.  
465 Quin ipsa arrectis , visu miserabile ! in hastis  
Præfigunt capita , & multo clamore sequuntur ,  
Euryali , & Nisi.*

*Æneada duri murorum in parte sinistrâ  
Opposuerunt aciem , nam dextera cingitur amni :  
470 Ingentesque tenent fossas , & turribus altis*

a L'expression du Poëte, pour marquer que jamais la mémoire des deux amis ne périra , est tout-à-fait ingénieuse. Il dit qu'elle durera autant que la famille d'Enée, c'est-à-dire, que celle des Césars donnera des loix sur le Capitole. C'est promettre d'un seul trait l'immortalité à ses deux héros , & à la

famille d'Auguste.

b Numa n'avoit point été marqué au nombre de ceux, qui furent tuez au camp des Rutules. Il est ici nommé, pour faire entendre, qu'on en tua bien d'autres , que ceux dont on a rapporté les noms.

c Le Latin porte, *Tithoni croceum linquens Aurora cubile*. Le



de la mémoire des hommes, tant (a) que la famille d'Énée sera maîtresse du Capitole, & qu'un Prince de la race y gouvernera l'empire.

Les trois cens Rutules vainqueurs des deux Troyens, après les avoir dépouillés, marchèrent au camp de Turnus, & bien affligés, ils y portèrent le corps de Volcens. Ils virent l'armée dans une consternation égale à la leur. On avoit trouvé Rhamnes égorgé, aussi-bien que Serranus, & que (b) Numa, ces premiers chefs, qu'un même sort avoit enlevés. Un grand concours s'étoit fait autour de leurs corps. Ils palpitoient encore ; & leur sang fumant sur la terre, & coulant en ruisseaux, marquoit que le meurtre étoit récent. On reconnut aux dépouilles des deux Troyens, au casque de Messape, & au harnois de Rhamnes \*, que Nisus, & qu'Euryale étoient les auteurs du massacre.

Déjà l'Aurore étoit (c) levée, & répandoit les premiers rayons de la lumière. Déjà le Soleil, qui se communiquoit à la nature, avoit rendu la couleur à tous les corps ; lorsque Turnus, revêtu lui-même de ses armes, fit sonner le réveil dans son camp. Il ordonna à tous les officiers de conduire chacun sa troupe, sous (d) les armes, pour un combat. On fêta divers bruits dans l'armée, pour animer la colère du soldat. On commence par ficher au bout de deux lances, (e) les têtes de Nisus, & d'Euryale, qu'on expose aux huées de toute l'armée. Les Troyens, de leur côté, rangent leurs troupes sur le rempart, vers la gauche ; car la droite étoit environnée du Tybre. Ils se postent-là, pour défendre les approches du

Poëte veut dire, que l'Aurore étoit plus matinale que le vieux Tithon. Nous avons parlé ailleurs de Tithon, & de l'Aurore.

d Je n'ai pas exprimé dans le texte *Aratas acies*. Pourquoi Virgile arme-t-il plutôt les troupes, d'airain, que de fer ? Il tâche de se rendre conforme aux rems héroïques, qu'il décrit. Hésiode dit expressément,

qu'alors l'usage du fer étoit peu commun. On ne s'armoit que d'airain.

e C'étoit la coutume des Grecs, & des Romains, d'attacher les têtes des vaincus, tantôt à un arbre qu'on revêtoit de leurs armes, tantôt au bout d'une lance. C'est ce qu'ils appelloient un Trophée.

\* Qu'on avoit eu tant de peine à recouvrer.

*Stant mœsti : simul ora virum præfixa movebant.*

*Nota nimis miseris , atroque fluentia tabo.*

*Interea pavidam volitans pennata per urbem  
Nuntia fama ruit , matrisque adlabitur aures*

475 *Euryali : ac subitus misera calor ossa reliquit.*

*Excussi manibus radii , revolutaque pensa :*

*Evolat infelix , & fœmineo ululatu ,*

*Scissa comam , muros amens atque agmina cursu*

*Prima petit : non illa virum , non illa pericli ,*

480 *Telorumque memor : cœlum dehinc questibus implet.*

*Hunc ego te , Euryale ; aspicio ! tune illa senecta.*

*Sera mea requies ? potuisti linquere solam ,*

*Crudelis ? nec te sub tanta pericula missum*

*Affari extremum misera data copia matri ?*

485 *Heu ! terrâ ignotâ , canibus data præda Latinis ,*

*Alitibusque , jaces ! nec te . . . tua funera , mater*

*Produxi , pressive oculos , aut vulnera lavi ,*

*Veste tegens ; tibi quam noctes festina diesque*

*Urgebam , & telâ curas solabar aniles.*

490 *Quo sequar ? aut que nunc artus , avulsaque membra ,*

*Et funus lacerum tellus habet ? hoc mihi de te ,*

*Nate , refers ? hoc sum terræque , marique secuta !*

<sup>a</sup> J'ai fait ici un changement considérable au texte. Au lieu du *videbant* , des éditions , j'ai retabli , *movebant*. C'est la leçon des plus vieux manuscrits ; & Servius paraphrase cet endroit par le mot, *commovebant*. Il marque par là qu'il lisoit, *movebant*, dans les manuscrits de son tems.

<sup>b</sup> Dans ce vers , *muros atque agmina cursu prima petit* , le mot *prima* , fait quelque diffi-

culté. Faut-il le rapporter à *agmina prima*, ou bien à la mere d'Euryale , qui vint la première sur le rempart ? Je l'ai pris au premier sens. Certainement la mere d'Euryale n'étoit pas venue , avant tous les autres , sur la muraille.

<sup>c</sup> Nous avons parlé ailleurs de la coutume d'ouvrir , & de fermer les yeux des Morts. C'étoit le plus proche parent , le

fossé ,

fossé, & paroissent en armes sur leurs tours. Ils furent (a) consternés à la vûe des deux têtes, qu'ils ne reconnurent que trop, & dont ils virent couler le sang.

La nouvelle de cette mort se répand, en un instant, dans toute la ville effrayée, & vient jusqu'aux oreilles de la mere d'Euryale. A ce bruit, elle demeura sans force, & sans chaleur. Ses fuseaux lui tombèrent des mains, & ses pelotons se défilèrent. Elle vole sur les remparts, & courant comme une insensée, s'arrachant les cheveux; & remplissant l'air de grands cris, elle arrive (b) sur la muraille, & se poste au premier rang. Soldats, périls, rien ne l'étonne. A l'instant elle remplit le ciel de ces tristes gémissemens. Euryale! mon fils Euryale! c'est donc-là le pitoyable état où je vous vois! Là se termine ce doux repos que j'avois établi sur vous, pour mes vieux jours! Cruel! vous avez pû me laisser seule, & partir, sans me le dire! Vous m'avez dérobé la consolation de recevoir vos adieux, avant que de vous engager en de si grands périls! Ah! vôtre corps, exposé aux vautours, & aux chiens, \* est étendu, sans sépulture, dans une terre étrangère! Malheureuse mere! il ne m'a pas été permis de vous (c) conduire... Que dis je? de conduire votre corps au tombeau (c), de vous fermer les yeux, & de laver (d) vos blessures! Je n'ai donc pû vous revêtir, pour la sépulture, de ces habits (e) que je travaillois pour vous jour & nuit, consolant amusement de ma vieillesse! Où aller? où chercher vos membres tronçonnez, défunis, & votre corps déchiré? Voilà donc, mon fils, voilà tout ce qui me reste de vous! Etoit-ce pour cela, que je vous ai suivi sur mer, & sur terre! Rutules, barbares Rutules,

pere, la mere, le frere, les sœurs, &c. qui les fermoient, & qui les ouvroient, sur le bucher, à leurs proches.

d On lavoit la playe du mort, lorsqu'il s'en étoit fait, ou qu'il en avoit reçu. C'est ainsi que la sœur de Didon, dit au quatriéme Livre, *date, vulnera limphis*

*ablum.*

e C'étoit une coutume des Anciens, de se préparer des habits, pour le jour de leur sépulture. Andromaque, dans Homere, en faisoit travailler un pour les obsèques, à venir, d'Hector encore vivant.

\* Des Latins,

*Fugite me, si qua est pietas : in me omnia tela  
Conjicite, ô Rutuli ! me primam absumite ferro !*

495 *Aut tu, magne pater Divûm, miserere, tuoque  
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo ;  
Quandò aliter nequeo crudelem abrumperé vitam !  
Hoc fletu concussi animi, mœstusque per omnes  
It gemitus : torpent infracta ad pralia vires.*

500 *Illam incendente luctus Idæus, & Actor,  
Ilionei monitu, & multum lacrymantis Iûli,  
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.*

*At tuba terribilem sonitum procul ære canoro  
Increpuit : sequitur clamor, cœlumque remugit.*

505 *Accelerant actâ pariter testudine Volsci,  
Et fossas implere parant, ac vellere vallum :  
Quarunt pars aditum, & scalis ascendere muros ;  
Quà rara est acies, interlucetque corona  
Non tam spiça viris. Telorum effundere contrâ*

510 *Omne genus Teueri, ac duris detrudere contis,  
Aßueti longo muros defendere bello.  
Saxa quoque infestoolvebant pondere, si quâ  
Possent tectam aciem percurrere : cùm tamen omnes*

a J'ai usé de paraphrase, pour expliquer ces paroles, *me primam absumite ferro*. La mere d'Euryale parloit de dessus les remparts, où l'on n'avoit encore tué personne.

b Tout jeune qu'étoit Ascagne, il comprit combien les cris d'une femme, étoient contagieux dans une armée. Il pleure la perte de deux braves Troyens, & le projet manqué de faire revenir Enée ; mais

il fait remporter cette mere affligée.

c Virgile exprime ici la coutume des Romains, de commencer le combat par un grand cri. Il en établit l'origine dans les anciens Italiens. Tite-Live rapporte, que les cris des Romains, dans un combat contre les Carthaginois, effarouchèrent les Eléphans de leurs ennemis, & les firent rebrousser contre les Numides.

tournez toutes vos flèches contre moi ! Percez-moi le sein , & que je sois la (a) première victime , qui ensanglantera ces murailles ! O vous du moins , puissant maître des Dieux , soyez touché de mes malheurs ! Frappez de la foudre cette tête odieuse ! Précipitez moi aux Enfers , & finissez une vie que je ne puis terminer autrement ! Ces paroles attendrirent toute l'assemblée , & furent suivies d'un gémissement universel. Elles diminuèrent l'ardeur qu'on avoit pour le combat. Aussi , par l'avis d'Ilionée , & par les ordres d'Ascagne , (b) qui fondeoit lui-même en pleurs , Idée & Actor la saisissent , lorsqu'elle jettoit le découragement parmi les troupes , & l'emportèrent , sur leurs bras , dans son logis.

Cependant on entendit de loin le son des trompettes. Il fut suivi des cris (c) terribles , que poussèrent les Rutules , & dont l'air fut rempli. Un bataillon de Volsques , ferré , & couvert de boucliers , en forme de (d) tortuë , s'avance vers la ville. Il se met en devoir de combler le fossé (e) , & de faire brèche à la muraille. Les autres s'efforcent d'y monter par escalade , dans les endroits où ils voyent le rempart plus dégarni , & l'enceinte moins fournie de combattans. De leur côté , les Troyens lancent sur eux des traits de toutes les sortes , & les repoussent avec de longues perches armées de crocs. Ils étoient expérimentez (f) à défendre une ville assiégée. Ils jettent aussi des pierres d'une énorme grosseur , pour rompre le ba-

a Nous avons déjà parlé de ces sortes de tortuës militaires. Une troupe de piétons , couverts de leurs boucliers , & fort serrez , s'avançoit au petit pas , & formoit plusieurs étages , jusqu'à la hauteur des murs assiégés. Il falloit combler le fossé , avant que de faire ces sortes de tortuës , au pied de la muraille. Un certain Artémon , natif de Clazomène , fut l'inventeur de ce genre d'escalade. Les Volsques , qui étoient commandez pour cette expédition , étoient de la Campanie de Rome , & s'éten-

doient assez avant dans la terre de Labour. *Antium* étoit leur capitale.

e Si *vellere vallum* veut plutôt dire *arracher les palissades , que faire brèche au rempart*. Virgile n'arrange pas exactement toute la suite de cette attaque. Il falloit commencer par forcer les palissades , puis combler le fossé , & enfin former la tortuë. C'est une licence que la poésie ne peut qu'à peine rendre excusable.

f Ces mêmes Troyens avoient soutenu un siège de dix ans.

*Ferre libet , subter densâ testudine , casus.*

- 515 *Nec jam sufficiunt : namquâ globus imminet ingens ,  
Immanem Teucris molem volvantque , ruuntque ,  
Qua stravit Rutulos latè , armorumque resolvit  
Tegmina : nec curant caco contendere Marte ,  
Amplius audaces Rutuli , sed pellere vallo ,*  
520 *Missilibus certant.*

*Parte aliâ horrendus visu quassabat Etruscum  
Pinum , & fumiferos infert Mezentius ignes.  
At Messapus , equum domitor , Neptunia proles ,  
Rescindit vallum , & scalas in mœnia poscit.*

- 525 *Vos , ô Calliope , precor aspirate carenti ;  
Quas ibi tum ferro strages , que funera Turnus  
Ediderit , quem quisque virum demiserit Orco :  
Et mecum ingentis oras evolvite belli :  
Et meministis enim , Diva , & memorare potestis*  
530 *Turris erat vasto suspectu , & pontibus altis ,  
Opportuna loco : summis quam viribus omnes  
Expugnare Itali , summâque evertere opum vi  
Certabant : Troës contrâ defendere saxi ;  
Perque cavae densi tela intorquere fenestras.*

- 535 *Princeps ardentem conjecit lâmpada Turnus ,*

a Cette torche allumée étoit pour mettre le feu , ou bien aux tours , qui n'étoient que de bois , ou aux pallissades , qui environnoient le fossé du camp des Troyens. Il n'étoit pas possible , qu'en si peu de tems , depuis leur arrivée , ils eussent pu revêtir leurs remparts de pierres. D'ailleurs , l'enceinte de la plupart des anciennes villes ,

n'étoit que de bois.

b Il faut redire encore ici , que ces invocations des Muses sont pour donner de la vraisemblance à la narration du Poëte. D'où sçauroit-il toutes les circonstances de cette guerre , & les noms de ceux qui y périrent ? Ce sont les Muses , ces filles de mémoire , & Calliope surtout , qui préside aux chants héroï-

taillon couvert de boucliers ; mais la tortuë étoit en état de soutenir les plus grands poids. Cependant il fallut céder. En effet, dans l'endroit, où le bataillon en tortuë étoit le plus serré, les Troyens roulèrent, & poussèrent une masse si pesante, qu'elle écrasa bien des ennemis, qu'elle rompit la liaison de leurs boucliers, & qu'elle leur ôta l'envie de faire leurs approches à couvert. Les Rutules se réduisirent donc à vider le rempart à force de traits. D'une autre part, l'Etrurien Mézence, (a) portant à la main une torche allumée, s'avance pour mettre le feu aux retranchemens, tandis que Messape, ce fils de Neptune, cet habile écuyer, s'appête à saper le mur, & se fait apporter des échelles pour y monter.

Vous, (b) Muses, & toi sur tout Calliope, animez ma voix ! Apprenez moi les noms, & le nombre de ceux que Turnus rangea parmi les Morts, & que l'on précipita de part & d'autre aux Enfers. Enfin, conduisez-moi jusqu'à (c) la fin de cette sanglante guerre, car vous en sçavez les circonstances, & vous pouvez me les apprendre.

Une grosse tour de bois s'élevoit fort haut. Elle étoit à (d) plusieurs étages, & fort avantageusement placée. L'armée des Italiens employoit toutes ses forces, & toute son industrie à l'abattre, ou à s'en rendre maître. D'une autre part, les Troyens la défendoient à grands coups de pierres, & de javelots, qu'ils dardoient par les Creneaux. Turnus fut le premier à y lancer un (e) brandon

ques, dont il souhaite de les apprendre.

c Virgile demande que cette invocation lui serve, pour pouvoir raconter jusqu'aux dernières circonstances de la guerre, qu'il va décrire. Telle est la force de ces expressions, *oras belli*. Elles sont tirées d'Ennius, dont Virgile a emprunté ce vers, *qui potis ingentis oras evolvere belli* ? C'est ce qui m'a autorisé à changer l'*ingentes* des éditions, en *ingentis*.

d On lit ici dans le latin, *pontibus altis*. Ce mot, *pontes*, signifie tantôt des ponts, pour communiquer d'une tour à l'autre, *pontes & propugnacula jungunt*, & tantôt les divers étages de la même tour. Nous le disons encore ainsi, *des vaisseaux à deux ponts, à trois ponts*. C'est ce dernier sens que j'ai choisi ici, après Servius.

e Ce que j'ai traduit par le mot de brandon, Virgile l'appelle, *ardentem lampada*. C'étoit

*Et flammam affixit lateri : quæ plurima vento  
Corripuit tabulas , & postibus hæsit adæsis.  
Turbati trepidare intus , frustra que malorum  
Velle fugam : dùm se glomerant , retròque residunt*

§40 *In partem , quæ peste caret ; tùm pondere turris  
Procubuit subito , & cælum tonat omne fragore.  
Semineces ad terram , immani mole secutâ ,  
Confixique suis telis , & pectora duro  
Transfossi ligno , veniunt. Vix unus Helenor ,*

§45 *Et Lycus elapsi , quorum primævus Helenor ,  
Mæonio Regi quem serva Lycimnia furtim  
Sustulerat , vetitisque ad Trojam miserat armis :  
Ense levis nudo , parmæque inglorius albâ.  
Isque ubi se Turni media inter millia vidit ;*

§50 *Hinc acies , atque hinc acies astare Latinas :  
Ut fera , quæ densâ venantum septa coronâ  
Contra tela furit , seseque haud nescia mortis  
Injicit , & saltus suprà venabula fertur ;  
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes*

§55 *Irruit ; & , quæ tela videt densissima , tendit.*

une espèce de long tuyau de fer , mais fort léger , & plein de bitume embrasé. On le frottoit au dehors d'une poix fort adhérente , & on y joignoit des crampons. On le lançoit ensuite sur les tours de bois. Il s'y attachoit , & y mettoit le feu.

a Je ne sçai par quelle affection Homère , & Apollonius de Rhodes , que Virgile a suivis , donnent plus de valeur , à celui des deux freres , qu'ils mettent

sur la scène , & qu'ils feignent avoir été illégitime , qu'à celui qui étoit légitime.

b Virgile transporte , à son ordinaire , aux Troyens , les loix de la milice Romaine. Jusqu'après la bataille de Cannes , qu'Annibal gagna , elles défendirent aux esclaves de porter les armes. De là ces mots , *vetitis armis*. A l'égard d'Hélénor , qui , quoique fils de Roi , n'en étoit pas reconnu ; il faisoit la con-



allumé. Il mit le feu à l'un de ses côtez. Le vent qui animoit la flâme, la communiqua des planches à la charpente. Alors la crainte, & le désordre se mirent parmi ceux des Troyens, qui combattoient dans la tour. En vain, ils s'efforcent d'échapper à l'incendie par la fuite. Ils se retirent donc, & ils se rangent à l'endroit où le feu n'avoit pas encore pris. La tour, trop chargée d'un côté tombe d'elle-même, & fait un furieux fracas en tombant. Les Troyens sont culbutez, avec elle, à demi morts; les uns blessés de leurs propres armes, les autres percez des éclats du bois, d'autres enfin accablez sous les débris du mur, qui suivit la tour. Hélénor & Lycus furent les seuls, qui se sauvèrent après la chute. Hélénor étoit l'aîné de ces deux freres. Sa mere Lycimnie, qui n'étoit qu'une esclave, avoit eu ce fils d'un Roi de Lydie, en secret, & (a) par de furtives amours. Elle l'avoit envoyé au secours de Troye, (b) contre l'ordre de la milice. Aussi ne fut-il rangé que parmi les (c) soldats qu'on armoit à la légère, & son bouclier n'étoit marqué d'aucun signe, (d) qui représentât sa noblesse. Quand il se vit investi d'une troupe innombrable de Rutules, & par les bataillons Latins, qui le pressoient à droite, & à gauche : semblable à une bête féroce, qu'une troupe de chasseurs environne, & qui sûre de mourir, prend sa secousse, pour sauter par dessus les épieux; Hélénor s'élance au milieu des ennemis, pour y trouver la mort, & se jette où les cohortes

dition de sa mere. Ainsi comme esclave, il étoit interdit de la milice.

c Le latin porte, *ense levis nudo*. On mettoit de la différence entre celles des Troupes, qui étoient armées du bouclier, & du javelot, & celles qui n'étoient armées que de l'épée. Virgile a dit plus haut, en parlant d'un escadron de cavalerie, *tercentum scutati omnes*. C'étoit par distinction. Hélénor n'étoit qu'un soldat armé à la légère, *levis*, & n'avoit d'armes que la

seule épée, car, *nudo*, se prend ici pour *solo*. Il est vrai qu'il portoit aussi un de ces boucliers ronds, qu'on appelloit, *parma*; mais il ne combattoit point avec le trait, & la lance.

d Les guerriers de considération avoient coûtume de faire peindre, ou sculpter sur leurs boucliers, ou bien leurs propres actions, ou bien celles de leurs Ancêtres. Celui-ci, lorsqu'il vint à Troye, n'avoit sur son bouclier aucun signe qui le distinguât, ni du côté de sa nais-

*At pedibus longè melior Lycus , inter & hostes ,  
Inter & arma fugâ muros tenet : altaque certat  
Prendere tectâ manu , sociûmque attingere dextras :  
Quem Turnus pariter cursu , teloque secutus ,*

560 *Increpat his victor. Nôstrasne evadere , demens ,  
Sperasti te posse manus ? simul arripit ipsum  
Pendentem , & magnâ mari cum parte revellit.  
Qualis ubi , aut leporem , aut candenti corpore cycnum  
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis :*

565 *Quasium aut matri multis balatibus agnum  
Marius à stabulis rapuit lupus. Undique clamor  
Tollitur : invadunt , & fossas aggere complent.  
Ardentes tadas alii ad fastigia jactant.*

*Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis ,*

570 *Lucetium , porta subeuntem , ignesque ferentem :  
Emathiona Liger , Chorinsum sternit Asylas :  
Hic jaculo bonus , hic longè fallente sagittâ :  
Ortygium Caneus , victorem Canea Turnus :  
Turnus Ityn , Cloniumque , Dioxippum , Promulumque ,*

575 *Et Sagarim , & summis stantem pro turribus Idam.  
Privernum Capys : hunc primo levis hasta Themilla  
Strinxerat : ille manum , projecto tegmine , demens  
Ad vulnus tulit : ergo alis allapsa sagitta ,  
Et laevo infixâ est lateri manus , abditaque intus*

580 *Spiramenta anima lethali vulnere rupit.  
Stabat in egregiis Arcentis filius armis ,  
Pictus acu chlamydem , & ferrugine clarus Iberâ ,  
Insignis facie : genitor quem miserat Arcens ,*

sance, ni par son mérite personnel. a Lycus etoit frere d'Hélénor

sont le plus hérissées de dards. Pour (a) Lycus, bien plus agile à la course, il s'échappe du milieu des ennemis, & de leurs armes, & regagne le mur de la ville. Déjà il s'efforçoit d'y grimper, & de rejoindre ses camarades, qui lui tendoient la main; lorsque Turnus, armé d'une javeline, suivit Lycus à la course, & lui fit entendre ces paroles menaçantes. En vain, tu t'es promis de pouvoir nous échapper! A ces mots, il le tire à soi, & le fait tomber avec la partie du mur, où il se tenoit suspendu. A peu près comme quand (b) l'oiseau de Jupiter tient dans ses serres un (c) lièvre, ou un cigne, qu'il emporte avec lui dans les airs; ou bien comme un loup, qui enlève d'un pâturage un agneau écarté de sa mère, & qu'elle a cherché long tems en bêlant. Il s'élève un grand cri à l'occasion de Lycus. Alors les Rutules s'approchent du fossé, & s'attachent à le combler. D'autres jettent des matières embrasées au sommet des tours. Ilionée, d'une portion de rocher, écrase Lucétie, qui s'approchoit de la porte, pour y mettre le feu. Liger donne la mort à Emathion, & Asylas à Chorynée. L'un étoit adroit à lancer le trait, l'autre à tirer de l'arc. Cénée ravit le jour à Orygie, & Turnus à Cénée. Il joint à cette mort, celle d'itys, de Dioxippe, de Promule, de Sagaris, & d'Ida, posté sur le haut d'une tour. Capys ôte la vie à Priverne. Celui-ci n'avoit été d'abord que légèrement blessé d'une lance de Thémille, mais il jeta imprudemment son bouclier, pour porter la main sur sa playe. A l'instant une autre flèche fendit l'air, vint lui percer tout à la fois la main, & le côté; & lui ayant atteint le corps, elle passa jusqu'au poumon, & lui fit une playe mortelle. Cependant le fils d'Arcens parut brillant sous les armes, avec un manteau de broderie, dont le fond étoit de couleur de pourpre fon-

nor; mais enfant légitime d'un Roi de Lydie.

b On sçait que l'Aigle est l'oiseau de Jupiter. Les Poëtes ont feint, que dans le combat de Jupiter contre les Géants, une Aigle lui fournissoit des armes. La tradition historique est, que

quand Jupiter songeoit à détrôner Saturne en Crete, un Aigle se montra à ses yeux, & qu'il compta sur cet augure. De là, dit-on, les Romains prirent des Aigles pour enseignes.

c Hélénor a été comparé à un Tigre, ou à un Léopard, qui

*Eductum Martis luco, Simethia circum*

585 *Flumina, pinguis ubi, & placabilis ara Palici.*

*Stridentem fundam, positis Mezentius armis,*

*Ipse ter adductâ circum caput egit habenâ :*

*Et media adversi liquefacto tempora plumbo*

*Diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.*

590 *Tum primum bello celerem intendisse sagittam*

*Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,*

*Ascanius : fortemque manu fuisse Numanum,*

*Cui Remulo cognomen erat ; Turnique minorem,*

*Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.*

595 *Is primam ante aciem digna, atque indigna relatu*

*Vociferans : tumidusque novo praeordia regno*

*Ibat, & ingenti sese clamore ferebat.*

*Non pudet obsidione iterum, valloque teneri,*

*Bis capti Phryges, & morti praeendere muros ?*

600 *En qui nostra sibi bello connubia poscunt !*

*Quis Deus Italiam, quæ vos dementia adegit ?*

*Non hic Atrida : nec fandi fictor Ulysses.*

s'élançe à travers les armes des chasseurs. Lycus est comparé à un lièvre, ou à un agneau. Ces comparaisons sont proportionnées à la valeur de l'un, & à la timidité de l'autre.

a Cette Ibérie est l'Espagne. Les Siciliens avoient appris des Espagnols, les fondateurs de leurs Colonies, à teindre en couleur de pourpre. Arcens étoit Sicilien.

b Le Siméthe est le plus grand fleuve de Sicile. On l'appelle aujourd'hui, le *Jarotta*. Il se

décharge dans la mer, assés proche de Catane.

c Palice, ou plutôt les Palices, étoient deux freres, que les Siciliens avoient mis au rang des Dieux. On disoit qu'ils étoient fils de Jupiter, & de Talie, l'une des filles de Vulcain, ou de Vulcain lui même, & de la Nympe Æthna. Ces Palices rendoient des Oracles, & l'on prétendoit que, dans les affaires douteuses, ils découvroient celui, qui disoit la vérité, d'avec l'imposteur. Ils furent favora

ée, d'une teinture (a) d'Ibérie. Il avoit les traits du visage fort beaux. Son pere l'avoit fait élever sur les bords du (b) Siméthe, dans un bois consacré à Mars, où l'on voyoit un autel dressé en l'honneur du favorable (c) Païce. Souvent cet autel étoit chargé de présens. Mézence si-tôt qu'il apperçut le fils d'Arcens, quitta ses armes, prit une fronde, la fit tourner deux ou trois fois autour de la tête, lui lança une balle (d) de plomb, lui en cassa la tête, & l'étendit sur la terre. Ce fut alors, dit-on, qu'Ascagne, qui jusques-là n'avoit percé que des animaux timides à la chasse, décocha sa première flèche contre l'ennemi. Il en frappa Numanus, qui portoit le surnom de Rémulus, & qui venoit d'épouser la cadette des sœurs de Turnus. Numanus étoit à la première ligne de l'armée ennemie, & de là faisoit entendre cent injures contre les Troyens. Sa nouvelle alliance avec (e) la fille du Roi, l'avoit rendu insolent, & il se faisoit remarquer par ses cris. Lâches l'hrygiens, [7] disoit-il, n'avez-vous pas honte de vous laisser prendre pour la (f) seconde fois dans l'enceinte de vos murs, & de ne vous préserver de la mort, qu'à la faveur de vos emparis? Voilà donc ces braves, qui viennent ici nous enlever nos (g) Princesses! Quel Dieu, ou plutôt quelle folie, vous a fait aborder en Italie? Ici vous n'aurez pas à combattre, je ne sçai quels fils d'Atrée, & un certain Ulysse, qui ne sçavoit que discourir, & que tromper.

les aux Siciliens pendant une amine, & depuis, leurs autels furent toujours chargez de présens.

d. On lit dans le texte, *liquefacto plumbo*. C'est que le plomb se chauffe dans l'air, dit Lucrece, jusqu'à s'y fondre,

*plumbea verò*

*Glans etiam longo cursu,*

*volvendo liquefcit.*

C'est une exagération, que Virgile a empruntée de Lucrece.

e. Le texte porte, *tunidusque pro praecordia regni*. On ne voit pas, que Numanus ait eu de

Royaume; mais il avoit épousé la fille d'un Roi, & c'étoit assez, pour avoir le nom de Roi. Les filles de Roi portoient le nom de Reines, comme nous l'avons dit ailleurs.

f. Numanus reproche ici aux Troyens, de s'être laissé prendre deux fois dans leurs villes. Une fois en Phrygie, & une autre fois en Italie. Numanus comptoit déjà sur la prise du camp Troyen.

g. C'est à dire Lavinie, que Latinus avoit offerte à Enée.

*Durum à stirpe genus ; natos ad flumina primum  
Deferimus , & voque gelu duramus & undis.*

605 *Venatu invigilant pueri , sybvasque fatigant :*

*Flectere ludus equos , & spicula tendere cornu.*

*At patiens operum , parvoque assueta juventus ,*

*Aut rastris terram domat , aut quatit oppida bello.*

*Omne ævum ferro teritur , versâque juvençum*

610 *Terga fatigamus hastâ : nec tarda senectus*

*Debilitat vires animi , mutatque vigorem.*

*Caniciem galeâ premimus ; semperque recentes*

*Conveâtare juvat pradas , & vivere raptô.*

*Vobis picta croco , & fulgenti murice vestis :*

615 *Desidia cordi : juvat indulgere chorais :*

*Et tunica manicas , & habent redimicula mitra.*

*O verè Phrygiæ , neque enim Phryges ! ite per alta*

*Dindyma , ubi assuetis biforem dat tibia cantum.*

*Tympana vos buxusque vocat Berecynthia Matris*

620 *Idæa : sinite arma viris , & cedite ferro.*

*Talia jactantem dictis , ac dira canentem*

*Non tulit Ascanius , nervoque obversus equino ,*

a Ce que Virgile fait dire ici à Numanus , sur l'éducation des anciens Italiens , il l'a emprunté de l'éducation qu'on donnoit aux Gaulois , habitans du Rhin , & aux Germains. On ne lit point que les premiers habitans d'Italie , ayant trempé leurs enfans dans les fleuves , pour les endurcir au froid. Les Historiens le rapportent des Gaulois , & des Germains.

b On lit dans le texte , *picta croco vestis* , c'est-à-dire à la let-

tre , un habit teint de couleur de safran , ou d'un jaune doré. Cette couleur ne convenoit qu'aux femmes. Cicéron reproche à Antoine , d'avoir porté de ces sortes de vêtemens , qu'il appelle *crocata*.

c Sans doute Numanus fait ici allusion à ces danses , que des hommes efféminés faisoient en Phrygie , à l'honneur de Cybèle à l'imitation des Corybantes.

d Les Troyens d'alors , étoient , à peu près , habillez à la

Vous aurez à faire à des gens , accoutumés de bonne heure à la fatigue. Nous portons (a) nos enfans nouveaux nez , à la rivière , & par là nous les endurcillons contre la pluie , & contre le froid. Dès l'âge puéril , on nous exerce à la chasse ; on nous fait parcourir les forêts , & nous n'avons point d'autres jeux , que de monter à cheval , & que de lancer des traits. Dans l'adolescence , on nous apprend à travailler beaucoup , & à vivre de peu , tantôt au siège d'une place , tantôt à la suite d'une charuë. Toute notre vie se passe à manier le fer , & nous picquons nos bœufs de la pointe d'un javelot. Aussi , dans la vieillesse , notre courage n'est point ralenti , & nos forces ne sont point affoiblies. Nous chargeons encore nos têtes d'un casque , malgré nos cheveux blancs. Enfin toute nôtre occupation est de faire des courses sur les terres ennemies , & de vivre de leurs dépouilles. Pour vous , superbement vêtus d'habits de pourpre , ou teints des plus (b) précieuses couleurs ; vous n'aimez que le repos , & vous ne vous exercez qu'à la (c) danse. Vos longues vestes sont ornées (d) de manches , & vos coëffures (e) sont liées , sous le menton , avec des rubans. Allez , vous n'êtes que des femmes de Phrygie , & non pas des Phrygiens ! Vous n'êtes bons qu'à célébrer des fêtes sur vos (f) montagnes , au son de vos (g) flûtes accoutumées ! N'entendez-vous pas les tambours , & les autres instrumens \* de votre Cybèle ? Partez ? laissez à des hommes le soin de faire la guerre , & mettez bas les armes ! Ascagne

manière des Orientaux d'aujourd'hui , qui n'a point changé. Ils avoient à leurs longues vestes des manches , qui leur descendoient jusques sur les mains. Ces modes paroissent extraordinaires aux Italiens , dont les bras étoient nus , ou du moins fort découverts.

e Cette coëffure qu'on appelloit *mithra* , ressembloit assés aux turbans de nos Orientaux , & s'attachoit sous le menton

avec un ruban. Nous en avons parlé ailleurs.

f Ces paroles , *ite per alta Dindyma* , veulent dire à la lettre , *allez sur votre montagne de Dindyme* , ou bien *retournez en Phrygie* , où le mont Dindyme est placé. Dindyme se prend ici pour toutes les montagnes de Phrygie , où l'on célébroit des fêtes à Cybèle , par des danses.

g Les flûtes Phrygiennes étoient célèbres. C'étoit deux

\* De buis.

*Contendit telum : diversaque brachia ducens  
Constitit , ante Jovem supplex per vota precatus.*

625 *Juppiter omnipotens , audacibus annue cœptis !  
Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona :  
Et statuam ante aras auratâ fronte juvencum  
Candentem , pariterque caput cum matre ferentem ;  
Jam cornu petat , & pedibus qui spargat arenam.*

630 *Audiit , & cœli genitor de parte serenâ  
Intonuit lævum. Sonat unâ letifer arcus :  
Et fugit horrendum stridens elapsa sagitta :  
Perque caput Remuli venit , & cava tempora ferro  
Trajicit. I, verbis virtutem illude superbis :*

635 *Bis capti Phryges hac Rutulis responsa remittunt.  
Hactantùm Ascanius : Teucri clamore sequuntur ,  
Lætiâque fremunt , animosque ad sidera tollunt.*

*Ætheriâ tum forte plagâ crinitus Apollo*

*Desuper Ansonias acies , urbemque videbat ,*

640 *Nube sedens : atque his victorem affatur Iulium.*

*Maître novâ virtute , puer : sic itur ad astra ;  
Diis genite , & geniture Deos. Fure omnia bella  
Gente sub Assaraci fato ventura resident.*

*Nec te Troja capit. Simul hac effatus , ab alto*

645 *Æthere se mittit , spirantes dimovet auras ,*

instrumens inégaux , dont l'un faisoit la basse , & l'autre le dessus. Ils étoient joints ensemble , & la même bouche , par son souffile , en tiroit du son. De là l'expression , *bisorem dat tibia tantum*. Le mode Phrygien , dans la musique des Anciens , étoit le plus gay de tous les modes. On s'en servoit dans les repas.

a La posture d'un homme , qui tire de l'arc , est exprimée par ces mots , *diversaque brachia ducens* , c'est-à-dire , éloignant les bras l'un de l'autre.

b Lorsqu'il tonne , quand l'air est serein , c'est un prodige , dont on tiroit des augures , tantôt bons , tantôt mauvais. Le côté gauche d'où l'on entendoit le



ne pût souffrir *les Rodomontades*, & *les injures de Numanus*. Il se tourna vers lui ; puis tenant son arc bandé, \* & sa flèche ajustée sur la corde, il se met (*a*) en posture de tirer ; mais avant que de lâcher le coup, il adresse cette prière à Jupiter. Grand Dieu, sois favorable à mon entreprise ! Tous les ans, je visiterai ton temple, & j'y offrirai sur tes autels, un jeune taureau blanc, aux cornes dorées, aussi grand que sa mere, assez fort pour blesser de la corne, & pour faire voler la poussière, en frappant la terre du pied. Jupiter l'exauça, & quoique (*b*) l'air fût serein, Ascagne, entendit gronder le tonnerre à sa gauche. Sur ce présage, il fait partir le trait. La flèche vole en sifflant, atteint Rémulus à la tête, & lui perce les tempes. Vas maintenant, dit Ascagne, & insulte à la valeur, par d'orgueilleuses paroles ! Voilà les réponses que t'envoyent ces lâches Phrygiens, qui se sont deux fois laissé vaincre. Le Prince n'en dit pas davantage ; mais les Troyens poussèrent un grand cri. Ils ne se sentoient pas de joye, & leur courage fut excité par la *valeur du jeune Iule*.

Apollon se trouvoit alors, par hazard, dans cette partie du ciel, & porté sur un nuage, il considéroit l'armée des Latins, & la ville des Troyens assiégée. De là il fit entendre ces paroles à Ascagne. Croissez toujours en vertu, jeune Héros ; vous prenez le chemin, qui conduit au ciel ! Aussi êtes-vous de la race (*c*) des Dieux, & des Dieux sortiront de votre race. Un jour viendra, que toutes les guerres du monde (*d*) seront apaisées, par l'équité de l'un de vos descendans. Troye n'étoit pas un assez grand théâtre pour vous. Il dit, & fendant la nuë dont il étoit

tonnere, détermina Ascagne à prendre l'augure en bonne part.

c Les Dieux, dont Ascagne tiroit son origine, étoient Jupiter, pere de Dardanus, & Venus mere d'Enée. Les Dieux, à qui il devoit donner la naissance, étoient Romulus ; Jule Cé-

sar, & Auguste.

d Virgile n'omet aucune occasion de flatter son Prince. Il fait prédire par Apollon, dès le tems d'Ascagne, le bonheur du monde sous Auguste, lorsqu'il aura apaisé toutes les guerres, & fait fermer le temple de Janus.

\* Dont la corde étoit d'un nerf de cheval.

- Ascaniumque petit : formam tum vertitur oris*  
*Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchisa*  
*Armiger ante fuit , fidusque ad limina custos :*  
*Tum comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo ,*  
 450 *Omnia longævo similis , vocemque , coloremque ,*  
*Et crines albos , & sæva sonoribus arma :*  
*Atque his ardentem dictis affatur Iulium.*  
*Sit satis , Æneide , telis impunè Numanum*  
*Oppetiisse tuis : primam hanc tibi magnus Apollo*  
 455 *Concedit laudem , & paribus non invidet armis.*  
*Cætera parce , puer , bello. Sic orsus Apollo ,*  
*Mortales medio aspectus sermone reliquit ,*  
*Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.*  
*Agnovere Deum procures , divinaque tela*  
 460 *Dardanida , pharetramque fugâ sensere sonantem.*  
*Ergo avidum pugna dictis , ac numine Phœbi*  
*Ascanium prohibent : ipsi in certamina rursus*  
*Succedunt , animasque in aperta pericula mittunt.*  
*It clamor totis per propugnacula muris.*  
 465 *Intendunt acres arcus , amentaue torquent.*  
*Sternitur omne solum telis : tum scuta ; cavaque*  
*Dant sonitum flictu galeæ , pæna aspera surgit.*  
*Quantus ab occasu veniens pluviælibus hædis*  
*Verberat imber humum : quam multâ grandine nimbi*

a J'ai changé ici le texte , sur l'autorité de tous les manuscrits. Au lieu de *formam tum vertitur oris*. J'ai rétabli *formam* , c'est à-dire , *secundum formam oris*.

b Peut-êr e ai-je un peu relevé le ministère de Butés , au-

près d'Anchise. J'ai interprété ces mots , *fidusque ad limina custos* , d'un Capitaine des gardes. C'étoit au moins ce que les Anciens appelloient *Atrienfis* ; c'est-à-dire , celui des domestiques , qui avoit le soin d'introduire le monde dans l'apparte-

environné, il s'élance du ciel; & déguisé sous (a) la figure du vieux Butés, il vient se présenter devant Hèle. Butés avoit autrefois été l'écuyer d'Anchise, & son (b) Capitaine des gardes. Enée l'avoit mis depuis auprès de son fils, pour lui servir de gouverneur. Apollon s'étoit fait tout semblable à ce vieillard. Il en avoit pris la voix, le teint, les cheveux blancs, & les armes, dont le seul bruit inspiroit de l'effroi. Il parla donc ainsi au jeune Prince. Brave fils d'Enée, que ce soit assez pour vous, d'avoir jetté Numanus par terre, sans que vous ayez reçu de blessure. Vous êtes redevable de cette première gloire à Apollon, & tout ce qu'il peut faire, c'est de n'être point (c) jaloux de votre adresse. Du reste, retirez-vous du combat. Apollon n'attendit pas la réponse. Il se perdit dans l'air, & disparut. Les Seigneurs Troyens reconnurent le Dieu à ses armes, & au bruit que fit son carquois sur ses épaules. On employa donc les paroles, & l'autorité du Dieu, pour engager le Prince, trop avide du combat, à abandonner les remparts. Pour eux, ils retournent à leur poste, & se rengagent de nouveau dans les périls. A l'instant, il se fit un grand cri sur les murs, & sur toutes les tours. Les assiégés bandèrent leurs arcs, & lancèrent des (d) dards attachés à de longues courroyes. Toute la terre fut jonchée de leurs traits. Les boucliers, & les casques de l'ennemi retentirent des coups de flèches. Enfin la décharge fut terrible. C'est ainsi que, sous la constellation des (e) beliers, \* la pluie tombe sur la terre, & coule à torrens dans les fleuves. C'est

ment du maître.

c On sçait qu'Appollon excelloit dans l'art de tirer de l'arc. Il vangea Latone sa mere, en perçant le serpent Pithon. Aureste l'apparition d'Appollon, & ses Prophéties, sont ici en leur place. Ce Dieu étoit tout à la fois, & un habile archer, & le Dieu de la divination.

d Le mot *amentum*, est rendu

par la paraphrase de la traduction. Stace en fait la description par ce vers de son troisième Livre. *Fræna tenent, duplexque inserto missile nodo.* C'est à dire, qu'ils tiennent à la main une courroye, où sont attachés deux dards, qu'ils lancent, & qu'ils retirent.

e Les Beliers sont deux étoiles à la main du cocher céleste.

\* Lorsqu'ils se couchent.

670 In vada præcipitant, cum Juppiter horridus Austris  
Torquet aquosam hyemem, & cælo cava nubila rumpit.

Pandarus & Bitias, Idaeo Alcanore creti :  
Quos Jovis eduxit luco sylvestris Hiera ,  
Abietibus juvenes patriis & montibus aquos :

675 Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt,  
Freti armis, ultròque invitant mœnibus hostem.  
Ipsi intas, dextrâ ac levâ, pro turribus astant,  
Armati ferro, & cristis capita alta corusci.

Quales aëria Lipientia flumina circum,

680 Sive Padi ripis, Athesin seu propter amœnum,  
Consurgunt gemina quercus, intonsaque cælo  
Attollunt capita, & sublimi vertice nutant.  
Irrumpunt aditus Rutuli, ut videre patentes.

Continuò Quercens, & pulcher Equicolus armis,

685 Et præceps animi Tmarus, & Marvortius Hamon ;  
Agminibus totis, aut versi terga dedere,  
Aut ipso porta posuere in limine vitam.

Tum magis crescunt animis discordibus ira :  
Et jam collecti Troës glomerantur eodem,

690 Et conferre manum, & procurrere longius audent.

Ductori Turno diversâ in parte furenti,

Turbantique viros, perfertur nuntius : hostem

Fervere cade novâ, & portas præbere patentes.

A leur lèvé, & à leur couché, elles sont fort orageuses. Virgile ne parle ici, que de leur couché. Il arrive lorsque le Scorpion se leve.

a Ce Général étoit sans doute Enee. En partant il avoit ordon-

né aux siens de ne point sortir des murs. Ils en sortent, ils ouvrent les portes, mais leur désobéissance leur coûtera cher. C'est la morale, que le Poète insinüe.

b Les mots, *liquentia flumina*,

ainfi encore , que Jupiter lance la grêle , amenée par un vent du midi , & fend la nuë de fes éclairs.

On avoit donné la garde de l'une des portes à Pandarus , & à Bitias. Ils étoient fils d'Alcanor habitant du mont Ida , & leur mere Hiéra , qui aimoit la campagne , les avoit élevez dans un bois dédié à Jupiter. Ces deux freres étoient auffi grands que les sapins , ou même que les montagnes de leur patrie. Sur la confiance qu'ils avoient en leurs armes , ils ouvrent la porte , que le (a) Général leur avoit confiée , & ils défient l'ennemi d'y entrer. Pour eux , couverts de leurs casques à longues aigrettes , ils fe postent sur les deux tours qui , l'une à droite , l'autre à gauche , flanquoient la porte en dedans. On les auroit pris pour deux de ces grands chênes , qui croissent sur les bords du Livenza , ou du (b) Pô , ou bien (c) sur les rives de (d) l'Adige , & dont le sommet est toujours agité du vent. Les Rutules s'empres- sent d'entrer par la porte , auffi tôt qu'ils la voyent ouverte. Quercens , Equicole , \* le téméraire Tmarus , & le généreux Emon , ou bien furent mis en déroute , avec toute leur suite , *en s'efforçant d'entrer* , ou périrent sous la porte. Le combat s'échauffe , & les Troyens se rassemblent en grand nombre en ce lieu là. Ils sortent (e) même hors des portes pour combattre , & poursuivent l'ennemi fort loin. On envoie donc avertir Turnus , qui combattoit d'un autre côté , & qui par sa bravoure jetoit l'effroi parmi les assiégés , que l'ennemi avoit ouvert

sont un sujet de contestation. Les uns prennent *liquentia*, pour une épithète , qui se rapporte à *flumina*. D'autres prétendent , que *liquentia* , est le nom d'un fleuve , qu'on nomme la *Livenza*. Servius qui suit ce sentiment , & qui a été suivi par Cluvier , change même en *liquetia* le mot de *liquentia*. Nous avons embrassé le sentiment de Ser-

vius , & de Cluvier.

c Le Pô est le plus grand fleuve d'Italie. Nous en avons parlé ailleurs.

d L'Adige est un autre fleuve d'Italie , qui prend sa source dans le Tirol , & qui va se décharger dans la mer Adriatique.

e Cette sortie des Troyens est un point d'histoire. Denys d'Halicarnasse la rapporte. Il est

\* D'un bon air sous les armes,

*Deserit inceptum, atque immani concitus irâ,*

695 *Dardaniam ruit ad portam, fratresque superbos.*

*Et primum Antipharen, is enim se primus agebat,*

*Thebanâ de matre nothum Sarpedonis alti,*

*Conjecto sternit jaculo: volat Itala cornus*

*Aëra per tenuem, stomachoque infixâ, sub altum*

700 *Pectus abit: reddit specus atri vulneris undam*

*Spumantem, & fixo ferrum in pulmone tepescit.*

*Tum Meropem atque Erymantha manu, tum sternit*

*Aphydnum:*

*Tum Bytiam ardentem oculis, animisque frementem:*

*Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dedisset;*

705 *Sed magnum stridens contorta falarica venit*

*Fulminis acta modo, quam nec duo taurea terga,*

*Nec duplici squamâ lorica fidelis & auro*

*Sustinuit: collapsa ruunt immania membra:*

*Dat tellus gemitum, & clypeum super intonat ingens.*

710 *Qualis in Euboïco Bæiarum litore quondam*

*Saxeâ pila cadit, magnis quam molibus ante*

*Constructam, jaciunt ponto: sic illa ruinam*

*Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit:*

vrai, qu'elle se fit en un autre tems, & après la mort d'Enée, lorsque les Etrusques assiégèrent Ascagne dans sa ville. Virgile la transporte ici, par la licence, que donne la poésie.

a Il n'étoit pas vrai, que les Troyens eussent ouvert toutes leurs portes; mais c'est la coutume d'augmenter les choses, dans les rapports qu'on va faire aux Généraux. C'est ici une imi-

ration de mœurs?

b Déjà les Troyens avoient donné des noms aux portes de leur nouvelle ville. Celle que desendoient les deux freres, s'appelloit la porte de Dardanus.

c Sarpédon fut un Roi des Lyciens, qu'on croyoit fils de Jupiter. De là l'épithète *Sarpedonis alti*. Cette Thebaine étoit vrai semblablement de Thèbes.

les (a) portes , & qu'il s'échauffoit extraordinairement au carnage. Il quitte l'attaque qu'il avoit commencée ; & tout bouillant de colère , il vole à la (b) porte , que les deux freres défendoient. Il commence par Antiphate , qu'il perce d'un trait. C'étoit un fils illégitime , que l'illustre (c) Sarpédon avoit eu d'une Thébaine. Le trait de (d) Turnus fend l'air , donne dans l'estomach d'Antiphate , passe jusqu'à son poumon , (e) & y reste. Sa profonde blessure , rend un fleuve de sang. Quelques coups de main débarassent Turnus de Mérops , d'Erymanthe , & d'Aphydne , qu'il renverse. Il attaque ensuite Bitias , qui des yeux , & par sa contenance fière , sembloit le défier. Il ne se servit pas du dard pour l'abbattre ; car un dard n'eût pas suffi pour lui ôter la vie. Il lance contre lui une longue (f) pertuisane , avec la même rapidité que la foudre. Le bouclier de Bitias , quoique couvert de deux peaux de taureau , & sa cuirasse , quoique composée d'un double tissu de mailles d'or , ne purent résister à la violence du coup. Il tombe avec bien du fracas ; & comme il étoit lourd , il fit , en tombant , un grand bruit sur son bouclier. A peu près , comme quand on fait rouler , à Baye , une (g) masse de ces pierres ci-

en Cilicie , & non pas de la grande Thèbes d'Afrique , ou d'une autre Thèbes en Béocie.

d On lit ici, *Itala cornus*, c'est-à-dire un dard , fait d'une branche de cornouiller , que lança Turnus , Roi dans l'Italie.

e J'aurois pu traduire , *ou il s'échauffe* , à cause du mot *te-pescit*. La traduction en eût eu moins de grace.

f L'impossibilité de rendre au juste , par des mots françois , les espèces d'armes , dont se servoient les Anciens , m'a contraint d'interpréter le mot *falarica* , par celui de *pertuisane*. Tite Live fait la description de l'arme , appelée *falarica*. On l'employoit plus ordinairement

dans les sièges , pour lancer des feux contre les tours de bois. Aussi ces tours s'appelloient *fale* , comme on le voit dans Juvénal. Le manche en étoit fort long , & fort pesant. Le fer du bout , étoit de trois pieds , & carré , ou plutôt pointu d'abord , & ensuite garni de deux ailes carrées comme nos pertuisanes. On attachoit des étoupes trempées dans le bitume à ce fer carré.

g Les Interprètes expliquent diversement ces mots , *pila cadit* , &c. Ils prétendent que c'est une partie d'un môle , qui tombe de lui-même dans la mer. Je l'ai entendu d'une espèce de massif , fait exprès de massonne-

*Miscent se maria , & nigra attolluntur arena :*

715 *Tùm sonitu Prochyta alta tremit , durumque cubile  
Inarime Jovis imperiis imposta Typhoeo.*

*Hic Mars armipotens animum , viresque Latinis  
Addidit , & stimulos acres sub pectore vertit :  
Immisitque fugam Teucris , atrumque timorem.*

720 *Undique conveniunt : quoniam data copia pugna ,  
Bellatorque animo Deus incidit.*

*Pandarus , ut fuso germanum corpore cernit ,  
Et quo sit fortuna loco , qui casus agat res ;  
Portam vi multâ converso cardine torquet ,*

725 *Obnixus latis humeris : multosque suorum :  
Mœnibus exclusos , duro in certamine linquit :  
Ast alios secum includit , recipitque ruentes ,  
Demens ! qui Rutulum in medio non agmine Regem  
Viderit irrupentem , ultròque insuferit arbi ,*

730 *Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.  
Continuò nova lux oculis effulsit , & arma  
Horrendùm sonuere : tremunt in vertice crista  
Sanguinea , clypeoque micantia fulgura mittit.  
Agnoscent faciem invisam , atque immania membra*

735 *Turbati subitò Aeneada : tùm Pandarus ingens  
Emicat , & mortis fraternæ fervidus irâ*

rie , qu'on jettoit dans la mer , pour l'empêcher de gagner sur le continent. Cette interprétation m'a paru plus conforme au texte.

a L'Île qu'on appelloit autrefois *Prochyta* , & aujourd'hui *Procida* , est dans la mer Tyrrhénienne , peu éloignée de Naples , & assez proche de Baye , petite

ville fameuse par ses eaux médicinales , entre Cumes & Pouzol.

b Inarime , aujourd'hui *Ischia* , est une Île voisine de *Procyda*. On tient , que le Géant Typhée étoit enseveli dessous , parce que la foudre paroît y tomber souvent.

c Virgile est ici l'imitateur



mentées, qu'on jette dans la mer, pour en rompre par-à les flots. Elle se précipite avec bruit jusqu'au fond de l'eau, la trouble, & en remuë le sable. L'île de Prochye (a), & celle d'Inarime (b), sous laquelle Jupiter a enlèveli le Géant Typhée \*, en sont épouvantées.

Après la mort de Bitias, Mars (c) inspira un nouveau courage aux Latins, & les anima de son aiguillon au combat; tandis qu'il versoit la crainte dans le cœur des Troyens, & les obligeoit à fuir. Les Rutules se rassemblent donc de tous côtez, & pleins du Dieu qui les agite, ils viennent où le choc étoit le plus furieux. Alors Pandarus, qui vit son frere mort, qui se défia de la Fortune, & qui comprit que le combat pouvoit mal tourner pour les Troyens, de ses fortes épaules, fit rouler, avec peine, la porte sur ses gonds, & la ferma. Il laissa, par là, hors les murs, plusieurs des siens, encore acharnez au combat, & il en reçut plusieurs autres, qui se pressèrent de rentrer. Sa précipitation fit, qu'il ne vit pas Turnus † se mêler avec les Troyens, pour pénétrer dans la ville, où il l'enferma, comme un tigre qui s'est glissé dans une bergerie. Une nouvelle (d) lumière, le bruit effroyable des armes de Turnus, ses aigrettes de couleur de feu, qui branloient sur sa tête; son bouchier (e) étincelant, sa taille infiniment supérieure aux autres; enfin, ce visage, qu'ils n'avoient point encore vû, dans leurs murs, le firent bientôt reconnoître aux Troyens. Pandarus court à lui, & plein de la rage que lui inspiroit la mort de son frere, il lui adresse ces paroles. Non, Turnus tu n'es plus ici dans le

d'Homère. Achille abandonne le camp des Grecs, & Mars leur est contraire. Enée est absent de sa ville, & le Dieu des combats se range au parti de Turnus. C'est une loüange indirecte du Héros. Point de succès sans lui.

d Cette nouvelle lumière étoit peut-être celle qui sortoit de la Chymère, posée sur le casque de Turnus. Elle lançoit

d'autant plus de feux, que le combat étoit plus échauffé, a dit ailleurs Virgile.

e On lit ici *Clypeusque micantia fulmina mittit*. Le nominatif auquel doit se rapporter le mot, *mittit*, est fort éloigné, & la construction paroît Bizarre. Ne faudroit-il pas réformer le texte, & rétablir *mittunt*, conformément à quelques manu-

\* Fort durement couchez. † Ce Rutule.

*Effatur. Non hac dotalis regia Amata ,  
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.  
Castra inimica vides : nulla hinc exire potestas.*

740 *Olli subridens sedato pectore Turnus.*

*Incipe , si qua animo virtus , & consere dextram :  
Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem.  
Dixerat. Ille rudem nodis , & cortice crudo  
Interquet , summis adnexus viribus , hastam.*

745 *Excepere aura vulnus : Saturnia Juno*

*Detorsit veniens , pertæque infigitur hasta.  
At non hoc telum , mea quod vi dextera versat ,  
Effugies : neque enim es teli , nec vulneris autor.  
Sic ait , & sublatum altè consurgit in ensen ,*

750 *Et mediam ferro , gemina inter tempora , frontem*

*Dividit , impubesque immani vulnere malas.  
Fit sonus , ingenti concussa est pondere tellus :  
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro  
Sternit humi moriens : atque illi partibus æquīs ,*

755 *Huc caput , atque illuc humero ex utroque pependit.*

*Diffugiunt versi trepidâ formidine Troës.  
Et si continuò victorem ea cura subisset ,  
Rumpere claustra manu , sociosque immittere portis ;  
Ultimus ille dies bello gentique fuisset.*

760 *Sed furor ardentem , cœdisque insana cupido*

*Egit in adversos.*

*Principio Phalarim , & succiso poplite Gygen*

scrits. Ce seroit à dire *se mit-*  
*tunt* , ou *se produunt*. C'est une  
manière de construction fort  
usitée à Virgile.

à Toutes les éditions portent,

*is teli nec vulneris author* , & le  
plus grand nombre des meil-  
leurs manuscrits fait lire , *es teli*  
*nec vulneris author*. On voit as-  
sez , combien cette réformation  
palais

palais d'Amate \*, ni dans le sein de ta ville d'Ardée, sous les yeux de ton pere. Le camp que tu vois, est plein de tes ennemis, & tu n'en sortiras jamais. Turnus, avec un soûris, & sans s'échauffer : si tu as du cœur, approche, lui dit-il, & commençons le combat. Tu iras bien tôt apprendre à Priam, qu'il reste encore un Achille sur la terre. Il n'eût pas achevé, que Pandarus lui lance, de toute sa force, un javelot, dont le manche noïeux étoit encore couvert de son écorce. Il ne fit d'impression que sur l'air ; car Junon qui survint, le détourna, & il alla se ficher dans la porte. Il n'en fera pas ainsi du coup que je vais te porter, dit Turnus. Aussi y a-t-il de la différence (a) entre ton bras & le mien, & entre ton dard & mon épée. Il dit, & il se dresse pour assener un grand coup. En effet, il atteint son homme entre les tempes, lui fendit la tête en deux, & lui partagea le visage † par la moitié. La terre fut ébranlée, & retentit sous le poids de Pandarus. Son corps, & ses armes tachées de sang, & de sa cervelle, restent étendus sur le sable. Enfin sa tête divisée, panche une moitié sur l'épaule droite, & l'autre moitié sur l'épaule gauche. A ce spectacle, les Troyens tremblans, prennent la fuite ; & si Turnus eût eu l'esprit assez présent, pour ouvrir la porte, & pour faire entrer ses compagnons dans la ville, ce jour-là eût mis fin à la guerre, & à la nation Troyenne. Mais (b) la fureur, & l'amour insensé du carnage, le détournèrent contre tout ce qui se présenta. Il se jette sur Phalaris, & sur Gîgès,

du texte lui rend de clarté. Par là on entend, que ni l'arme, dont il va frapper, n'est pas de la façon de Pandarus, comme celle, que celui-ci avoit lancée, ni que le bras de Pandarus n'est pas égal à celui de Turnus, pour assener un coup. En effet, Pandarus n'avoit jetté contre Turnus qu'un trait, qu'il avoit fabriqué lui-même, & dont le manche avoit encore ses nœuds & son écorce, *rudem notis*, &

*cortice crudo hastam*. Au lieu, que l'épée de Turnus étoit l'ouvrage de Vulcain. Telle est la signification de ce passage, ainsi réformé, *neque enim es teli, nec vulneris author*. C'est-à-dire à la lettre : vous n'êtes l'auteur, ni de l'arme, qui va vous frapper ; ni du coup, que je vais vous porter.

b On voit ici une preuve du caractère inconsideré de Turnus. Beaucoup de valeur ; mais

\* Qu'il veut avoir pour gendre. † Qui n'avoit point encore de barbe.

*Excipit ; hinc raptas fugientibus ingerit hastas  
In tergus : Juno vires , animumque ministrat.*

765 *Addit Halyn comitem , & confixâ Phegea parmâ :  
Ignaros deinde in muris , Martemque cientes ,  
Alcandrumque , Haliumque , Noemonaque , Prytanimque.  
Lyncea tendentem contrâ , sociosque vocantem ,  
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter*

770 *Occupat ; huic uno dejectum cominûs iclu  
Cum galeâ longè jacuit caput : inde ferarum  
Vastatorem Amycum : quo non felicior alter  
Ungere tela manu , ferrumque armare veneno :  
Et Clytium Æoliden , & amicum Cretea Musis :*

775 *Cretea Musarum comitem ; cui carmina semper ,  
Et cithara cordi , numerosque intendere nervis ;  
Semper equos , atque arma virûm , pugnasque canebar.  
Tandem ductores , auditâ cade suorum ,  
Conveniunt Teucri , Mnestheus , acerge Sereflus :*

780 *Palantesque vident socios , hostemque receptum.  
Et Mnestheus : quo deinde fugam ? quo tenditis ? inquit ,  
Quos alios muros , quæ jam ultrâ mœnia habetis ?  
Unus homo , vestris , ô ciues , undique septus  
Aggeribus , tantas strages impunè per urbem*

peu de sagesse , & d'attention.

a J'ai fait encore ici un léger changement au texte. Au lieu d'*in tergum* , j'ai rétabli *in tergus*. Outre qu'un grand nombre de manuscrits porte , *tergus* , c'est que le Grammairien Sospater cite cet endroit de Virgile , pour prouver , que le mot *tergus* , ne signifie pas seulement la peau des bêtes , qu'on avoit

écorchées , *tergora diripiunt* , mais aussi le dos des hommes. Il lisoit donc *tergus* , dans ses manuscrits.

b Il étoit nécessaire d'avertir , que Junon fouraistroit à Turnus une force surnaturelle. Sans cela , eût-il été probable , qu'il eût pu tout seul faire un si grand carnage ? L'intervention de Mars , & de Junon , sauve

à qui il coupe les jarrêts. Il se saisit ensuite de leurs dards, & il les lance au dos (a) de ceux qui fuyent. C'est (b) Junon qui lui donne tant de forces, & tant de courage. Il ajoute à ces morts, Halys & Phégée, dont il perce le bouclier. De-là il court attaquer Alcandre, Halie, Noémon & Pritanis, qui, sans sçavoir l'entrée de Turnus dans le camp, combattoient sur le rempart. Lyncée va droit à Turnus, & appelle du secours; mais Turnus appuyant le côté gauche contre la muraille, (c) lui donne de la main droite, un revers de son sabre, & d'un seul coup, fait voler sa tête avec son casque. Il tourne de-là ses armes contre Amycus, ce fameux chasseur, le plus habile des Troyens, à tremper des flèches dans des sucres meurtriers, pour les empoisonner. Il se défait ensuite de Clytie, ce fils d'Eole, & de Crétée, ce favori des Muses. Comme celui-ci se plaisoit avec elles, il ne s'occupoit qu'à composer des vers, qu'à jouer des instrumens, qu'à accompagner les chansons de sa Lyre, & qu'à chanter des (d) courses de chevaux, des armes, & des combats.

Enfin Mnesthée, & Séreste, les deux Commandans du camp, n'eurent pas plutôt appris, (e) que Turnus étoit dans la ville, & vû le massacre de leurs gens, & leur déroute, qu'ils se joignirent ensemble. Mnesthée parla donc de la sorte aux Troyens. Camarades, où fuyez-vous? Quel sera le terme de vos courses? Quelle autre ville avez-vous ailleurs, pour vous retirer? Un seul homme, enfermé de tous côtés dans l'enceinte de vos murailles, aura donc pû faire tant de massacres, sans en porter la pei-

Virgile.

c J'ai expliqué ce passage *vibranti gladio connixus ab aggere dexter occupat*, dans un sens différent de celui des interprètes. Ceux cy veulent que Turnus gagna habilement une hauteur, *dexter ab aggere*, & que de là, il eut plus de facilité à trancher la tête à Lyncée. On choisira de cette explication, & de celle de la traduction.

d Les Anciens avoient cou-

tume de faire célébrer, par des vers, les vainqueurs dans les courses de chevaux, & dans les autres jeux. C'étoit l'ancienne fonction des Poètes Lyriques.

e On voit ici, combien Virgile est soigneux de garder les bienséances. Nul des Chefs ne se trouve au carnage, qu'a fait d'abord Turnus. Ascagne s'étoit retiré du combat. Mnesthée & Séreste, étoient occupez ailleurs à donner des ordres, pour la dé-

- 785 Ediderit? juvenum primos tot miserit Orco?  
 Non infelicitas patria, veterumque Deorum,  
 Et magni Aeneas segnes miseretque, pudetque?  
 Talibus accensi firmantur, & agmine denso  
 Consistunt. Turnus paulatim excedere pugnam,  
 790 Et fluvium petere, ac partem qua cingitur amni.  
 Acrius hoc Teucris clamore incumbere magno,  
 Et glomerare manum. Ceu saevum turba leonem  
 Cum telis premit infensis: at territus ille  
 Asper, acerba tuens, retrò redit: & neque terga  
 795 Ira dare, aut virtus patitur; nec tendere contrà  
 Ille quidem, hoc cupiens, potis est, per tela, virosque.  
 Haud aliter retrò dubius vestigia Turnus  
 Improperata refert, & mens exasuat iram.  
 Quin etiam bis tum medios invaserat hostes,  
 800 Bis conversa fugam per muros agmina vertit.  
 Sed manus è castris properè coit omnis in unum:  
 Nec contrà vires audet Saturnia Juno  
 Sufficere, aëriam calo, nam Jupiter Irim  
 Demisit; germana haud mollia jussa ferentem,  
 805 Ni Turnus cedat Teucrorum manibus altis.  
 Ergò nec clypeo juvenis subsistere tantum,  
 Nec dextrâ valet: injectis sic undique telis  
 Obruitur: strepit assiduo cava tempora circum.  
 Tinnitu galea, & saxis solida ara fatiscunt,  
 810 Discussaque juba capiti: nec sufficit umbo.

seuse du rempart. Ils paroissent,  
 & la Fortune change.

« Ou bien la ville, qu'ils  
 avoient à défendre, leur tenoit  
 lieu d'une nouvelle patrie, ou  
 bien par ce mot de patrie, il

faut entendre la nation Troyen-  
 ne, qui va périr, si on ne la dé-  
 fend.

« Dans ce camp, étoient ren-  
 fermés les Dieux Pénates de  
 Troye, & sur tout le Palladium.

ne? Il aura scû moissonner la fleur de nôtre jeunesse? Vous n'êtes donc touchez ni de compassion pour (a) vôtre patrie, pour (b) vos Dieux, & pour Enée, ni par la honte de vôtre lâcheté? Ces paroles les encouragent. On se rallie, on forme un bataillon. Turnus, de son côté, cherche à éviter le combat. Il esquive le long du rempart, vers l'endroit (c) environné du Tybre. Les Troyens le suivent avec ardeur, à grands cris, & s'attroupent pour le combattre. Tel est un Lyon menacé par les lances des chasseurs, qui l'attaquent. Effrayé, il recule un peu, & darde (d) contre eux des regards menaçans. Sa colère & sa fierté ne lui permettent pas de prendre la fuite, & le grand nombre d'assaillans, & de dards, l'empêche d'écouter son courage, & de venir fondre sur eux. C'est ainsi que Turnus recule à la vérité †, mais au petit pas, & embrâsé de colère. Il (e) ose même, jusqu'à deux fois, enfoncer le bataillon qui le suit, & lui faire prendre deux fois la fuite sur le rempart. Mais il survient du camp une nombreuse multitude de Troyens, qui le pressent. D'ailleurs, Junon n'ose plus lui prêter ni secours, ni forces. Jupiter avoit envoyé Iris à (f) la Déesse sa sœur, avec des ordres fâcheux contre Turnus, s'il ne se hâtoit de sortir du camp. Ainsi quelque vigoureux qu'il soit, il ne peut plus suffire, ni à parer du bouclier, ni à déployer le bras pour frapper, tant il est accablé de traits. Le bruit que font les flèches sur son casque, lui étourdit les oreilles, & l'airain de son bouclier est fracassé, par la grêle de pierres qu'on lui jette. Il perd dans la mêlée l'aigrette de son casque, & sa rondache n'est plus pour lui qu'une dé-

c Virgile avoit eu soin d'avertir, que cet endroit du mur, étoit vide de soldats; parce qu'il n'étoit pas possible de l'attaquer du côté de la rivière.

d On ne peut dissimuler, que Virgile a bien profité des Poètes qui l'avoient précédé, & surtout de Lucrece. Celui-ci s'étoit servi des mêmes expressions, *asper, acerba tuens, immani cor-*

*pore serpens.*

e Turnus fait quelque chose de plus que le Lyon, à qui on l'a comparé. Il attaque jusqu'à deux fois l'ennemi. Aussi étoit-il assisté de Junon. Il sentira sa foiblesse, quand il sera rendu à lui même.

f Junon étoit tout à la fois la sœur, & la femme de Jupiter. De là l'expression, *germanus*. Il

† En doutant s'il doit reculer.

*Ictibus ; ingeminant hastis , & Troës , & ipse  
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor  
Liquitur , & piceum , nec respirare potestas ,  
Flumen agit : fessos quatit ager anhelitus artus.*

815 *Tum demum princeps saltu , sese omnibus armis  
In fluvium dedit. Ille suo cum gurgite flavo ,  
Accepit fugientem , ac mollibus extulit undis ,  
Et larum sociis , abluta caude , remisit.*

faut remarquer , qu'Iris n'est pas moins au service de Jupiter, que de Junon.

<sup>a</sup> Quelques critiques prétendent , qu'il faudroit substituer ici *acer anhelitus* , qu'on trouve en quelques manuscrits, à l'*ager*

*anhelitus* des éditions. Cette dernière expression étoit bonne en parlant du vieux Entelle, disent-ils. Elle ne convient point au jeune Turnus. Leur critique est frivole.

<sup>b</sup> J'ai réformé ici les éditions.





ense inutile. Les Troyens, & sur-tout le généreux Mnéthée, ne cessent point de lui décocher des traits. Turnus uë de tout le corps, & sa sueur, *mélée avec de la poussière*, coule en ruisseaux \* de son front. Efloufflé, & hors l'haleine, il ne (a) respire que difficilement. Il prend donc le parti de se jeter dans le fleuve, armé comme il est. Le Dieu du Tybre le reçoit sur ses ondes, & après la fuite, (b) l'y soutient doucement. Puis il le renvoie aux siens, bien (c) lavé du sang, dont il s'étoit souillé.

Elles portent, *Turnum venientem*, & presque tous les manuscrits ont, *fugientem*. Les éditeurs ont cru, que cette fuite lés'honoroit Turnus. Ils n'ont pas fait réflexion, que quand elle est nécessaire, elle n'est pas

honteuse.

c Virgile fait ici allusion à la coutume, de se laver dans une eau coulante après un combat, où l'on avoit versé du sang ennemi.

\* Comme un ruisseau de poix.



# NOTES CRITIQUES

## ET

### DISSERTATIONS

#### SUR

#### LE NEUVIÈME LIVRE

#### DE L'ENEÏDE.

1. *Unon députe Iris à Turnus, &c.* Dans tout le Livre neuvième, Enée est dans l'inaction. La scène change, & c'est un nouveau guerrier, qui vient y jouer un nouveau rôle. Dès le tems de Servius, des Critiques ont trouvé à dire à cette multitude de Héros, que Virgile introduit dans son poème. Ils n'en veulent qu'un seul, & c'est Enée. Turnus paroît ici de trop, disent-ils, & il va faire des actions; qui feront ombre à Enée. Nous apporterons ici les raisons, dont ils appuyent leur sentiment, & nous justifierons Virgile de leurs accusations. Rien, disent-ils, n'est plus recommandé par Aristote, & par la raison, que l'unité dans le poème épique. Cependant, quoi de plus contraire à l'unité, que la pluralité des Héros? Virgile n'a-t'il pas promis, dès la proposition de son dessein, qu'il ne chanteroit qu'un seul homme, *virumque cano*, & Turnus vient partager ici la gloire de l'Héroïsme. Il est aisé de répondre à ces reproches. Non, la pluralité des Héros ne détruit point l'unité de l'action, dans le poème épique. Aussi Aristote n'exige pas, qu'il n'y ait qu'un seul rôle héroïque. Il borne l'unité, dont il fait une règle, à la seule fable, *μὴδ' ἑστὶν ἕς*, dit-il. En effet l'action du poème doit n'être qu'une. Par exemple dans l'Enéide, tout doit se rapporter à l'établissement d'un

d'une Colonie Troyenne en Italie. Le reste aussi, ne doit faire qu'un tout avec cette action principale. Nœud, dénouement, épisodes, tout ne doit concourir qu'à ce seul but. Ces parties différentes y doivent tendre uniquement, d'une manière néanmoins plus ou moins immédiate. Turnus est donc regardé ici comme un nœud, c'est-à-dire, comme un obstacle à l'établissement d'Enée en Italie, & sa mort en fera le dénouement; mais son opposition & sa mort, ont un rapport direct à l'action. Sa valeur retarde la fondation des Troyens, & sa mort la détermine. Ainsi Turnus entre aussi nécessairement dans l'action de l'Énéide, qu'Hector dans celle de l'Iliade. Au reste, il est aisé de juger, qu'il a été à propos de former les caractères d'Hector, & de Turnus, assez approchant de celui de leurs rivaux. Quelle gloire se fût acquis Achille, si Hector son adversaire, n'eût été qu'un guerrier sans valeur, & Enée, s'il eût trouvé, dans Turnus, un concurrent sans courage? Le mérite des deux vaincus, relève l'héroïsme des deux vainqueurs. On peut dire même, que Virgile a été plus judicieux qu'Homère en deux points, sur l'article que nous examinons. 1. Ils ont introduit l'un & l'autre, plusieurs Héros, l'un dans son Iliade, l'autre dans son Énéide. Mais Virgile n'en a mis, à proprement parler, qu'un seul, dans le parti Troyen. Nul n'a de relief qu'Enée, dans l'armée victorieuse. Il y ordonne tout, il y exécute tout. Il n'en est pas ainsi d'Homère. Agamemnon, comme nous l'avons fait voir ailleurs, est le véritable Héros de son Iliade; mais il n'a que l'honneur de la conduite du siège de Troie. Achille brille dans les combats. Encore la gloire des armes est elle partagée entre lui, & Diomède. Ajax dérobe aussi à l'un, & à l'autre, une partie des principaux exploits. Le nombre des Héros y partage trop l'admiration, & l'héroïsme devenu trop commun, devient moins estimable. On peut dire qu'Achille obscurcit Agamemnon, & qu'Agamemnon, à son tour, fait tort à Achille. En divisant les talens, & les fonctions, Homère n'a montré aucun Héros accompli. A l'égard d'Enée, comme nous l'avons dit ailleurs, il vaut tout seul un Agamemnon, un Achille, un Ulysse, & un Diomède. Tous les traits qui

distinguent ceux ci , rassemblez dans le seul Enée, font un caractère parfait. 2. Virgile surpasse Homère , dans la peinture qu'il fait du rival qu'il oppose à Enée. Héc tor est celui qu'Homère fait figurer avec Achille. Mais à la férocité près , & à je ne sçai quelle impétuosité martiale , toujours aidée d'une plus favorable protection des Dieux , qui n'aumât mieux être Héc tor , qu'Achille ? Homme pour homme , le Héros du parti Troyen , montre dans l'Iliade plus de vrai mérite , & plus de vertu , que tous les Héros Grecs ensemble. Il a de la valeur , de la modération , & des sentimens humains. Cependant il succombe. Quel scandale de la part des Dieux ! Au contraire , dans l'Enéide , Turnus formé sur le modèle d'Achille , assez brave , pour faire honneur à son concurrent , mais souvent téméraire , & précipité dans ses conseils , honore Enée par contraste ; & justifie les Dieux par sa chute. Il est vrai que Virgile a promis au commencement de son poëme , qu'il ne chanteroit qu'un Héros , *virumque cano* ; mais aussi il a promis qu'il chanteroit des combats , *arma* , dit-il , *virumque cano*. Si donc on le fait combattre , il faut lui donner un adversaire , ou même plusieurs. Je ne croi pas qu'il ait été possible de lui en opposer deux , plus ingénieusement caractérisés , que Turnus , & que Mézence. La valeur sage d'Enée , figure parfaitement avec la bravoure inconsidérée de Turnus , & la piété d'Enée , avec l'irréligion du sacrilège Mézence. La vertu l'emporte sur le vice , & les deux vicieux sont punis. Quoi de plus régulier ? Il est vrai encore , que dans l'Odyssée , Homère n'a introduit qu'un Héros. Ulysse seul , ou presque seul , y fait tout. On peut dire que c'est , en partie , ce qui rend l'Odyssée si languissante. Naturellement on aime à voir deux grands hommes se mesurer. Le compromis est toujours agréable. Pour cela on prend plaisir aux spectacles des Gladiateurs , & aux combats même d'animaux. Le cœur s'y affectionne , par l'intérêt qu'il prend , sans sçavoir pourquoi , à l'un ou à l'autre des combattans. La crainte , & la compassion occupent l'ame tour à tour , & la suspension la tient en haleine , jusqu'à la décision.

2. L'arrangement nécessaire des tems vous procure , &c. Virgile expose ici , par un seul mot , qui n'a point été

compris par les Interprètes , un mystère de la Philosophie Platonicienne. Ce mot, c'est, *volvenda dies*, c'est à-dire, *ce jour, qui, par la révolution nécessaire des tems, devoit arriver, & vous amener un événement heureux*. En effet, Platon s'étoit figuré, que de trois mille ans, en trois mille ans, le Ciel, ou le premier mobile, recommençant sa course, ramenoit tous les mêmes événemens, qui s'étoient passez sur la terre, lorsque le ciel commença à partir du même point. En cela consistoit la fatalité des choses humaines, que chaque jour ramenoit inévitablement. Virgile avoit déjà mis en œuvre cette Philosophie, dans ces vers de la quatrième Eglogue.

*Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo,*

*Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna.*

Le *volvenda dies*, se tire ici des mêmes principes. Nous avons dit ailleurs que, selon la Théologie du Paganisme, les Dieux n'étoient pas les maîtres du Destin. Il falloit que l'ordre fatal eût son cours. Ainsi, ce que nul des Dieux n'eût pu promettre à Turnus, la révolution nécessaire du monde, *volvenda dies*, le rappelle, & le fait naître. C'est à tort, que les Commentateurs interprètent ce mot, *volvenda*, comme s'il étoit au prétérit, *revoluta dies*. Les exemples qu'ils citent, ne les favorisent pas. On sçait d'ailleurs que Virgile, sur tout dans son Eneïde, s'est beaucoup attaché à la Philosophie de Platon.

3. On voit se changer en autant, &c. Il y a ici quelques observations à faire, au sujet du texte latin. 1. Le vers, *quot prius ærata steterant in littore prora*, ne se trouve point du tout dans les manuscrits de Rome, & de Médicis, ou, s'il s'y trouve, il y a été ajouté d'une autre main. Il est vrai qu'il est de Virgile, mais il a été transporté là, d'un autre endroit. C'est du Livre dixième, où les Néréides, qui furent autrefois des vaisseaux, viennent audevant d'Enée. 2. Dans ceux des manuscrits, où l'on trouve ces vers là même, il y est transposé, & autrement posté, que dans les éditions. Voici donc l'arrangement de ce texte entier.

*Ima petunt, hinc virginea, (mirabile monstrum!)*

*Quot prius eratæ steterant in littore prora,*

*Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.*

On sent assez, que cette disposition de vers a une toute autre élégance, que celle des éditions. Cette réflexion est toute entière de Pierius

4. *Nisus, fils d'Hirtacus, étoit de garde, &c.* Ici commence l'épisode le plus parfait, qu'aucun Poète ait imaginé. Comme il est singulièrement mesuré sur les règles de l'épopée; c'est à nous d'en montrer la justesse, & de tirer des instructions pour l'épisode, du modèle le plus accompli qui nous en reste. En effet c'est ici, à proprement parler, ce qu'on appelle un Episode. On ne peut dire que l'aventure de Nisus, & d'Euryale, soit du corps de la fable. Elle n'y entre, ny comme nœud, ni comme dénouement, ni comme action principale. Comme nœud; puisque leur amitié, leur excursion dans le camp ennemi; le massacre qu'ils y font, & leur mort, ne met ni obstacle, ni retardement à la fondation de la Colonie. Comme dénouement; car enfin après leur mort, les affaires de l'établissement d'Enée, demeurent aussi mêlées qu'auparavant. Enfin, comme action principale; puisque la Colonie Troyenne n'est point établie par leur aventure. C'est donc une action surajoutée, & insérée, comme de surcroît, au corps du poème, qui pourroit s'en passer. Cependant elle y est jointe assez naturellement, pour ne point faire dire, que c'est un lambeau qu'on y a cousu, contre toute nécessité. Voilà l'idée la plus juste qu'on puisse donner de l'épisode. Lorsqu'on en insère dans un poème épique, il faut qu'il ait certaines qualités, qui se trouvent toutes rassemblées dans celui de Nisus, & d'Euryale. 1. L'Episode doit être une action. Par là nous le distinguons des descriptions brillantes, & des comparaisons, qu'un Poète héroïque mêle dans son poème, pour le rendre plus lumineux. Ici, c'est véritablement une action. Deux amis tentent ensemble une expédition, qui se termine par leur mort. On peut dire que c'est un poème en petit, qui à son commencement, son milieu, & sa fin. 2. L'Episode doit naître du fonds même du sujet. Par là, sont exclus du poème ces événe-

mens, qui quelque brillants, & quelque bien imaginez qu'ils soient, font trop de diversion à l'esprit, & l'éloignent de la suite de la fable. C'est ainsi que les Romanciers modernes lient souvent à leurs sujets, ce qu'ils appellent, *des nouvelles*, sans y avoir d'autre rapport, que d'être racontées par quelqu'un de leurs acteurs. L'esprit, qui s'affectionne à ces historiettes incidentes, prend le change, & perd le fil de la narration principale. Pour cela Aristote prononce contre les poèmes épisodiques, c'est-à-dire, contre ceux qui sont chargez d'aventures détachées du corps de la fable, & qui en corrompent la simplicité. Voici ses paroles, τῶν δὲ ἀπλῶν μύθων, καὶ πραξίῶν αἱ ἐπιτοδιῶδες ἐστὶ χείρεσαι. C'est-à-dire, que les actions, & les fables épisodiques, sont les pites de toutes. Il s'explique ensuite, & il appelle *fables épisodiques*, celles, où les épisodes sont insérez sans vray-semblance, & sans nécessité. Il n'en est pas ainsi de l'épisode de Nisus & d'Euryale. Il est tellement enchaîné au corps de l'Enéide, qu'il faut de l'attention pour s'appercevoir, qu'on pourroit l'en détacher, sans préjudicier au fond de la fable. Ce sont deux défenseurs de la ville assiégée, que l'amitié réunit, pour passer à travers le camp des assiégeans, dans la vûe d'aller chercher Enée, qui ignore le siège. Par l'intérêt, qu'a la Colonie à la réussite de leur projet, leur entreprise se trouve liée, d'une espèce de nécessité, avec l'action principale. 3. Une autre qualité de l'épisode, c'est qu'il soit délassant & agréable. Nous l'avons dit ailleurs, sa destination principale est d'amuser l'esprit, trop-tendu par la continuité de la fable, qui va toujours à son but, c'est-à-dire à l'action qui la finit. Les épisodes, dans l'épopée, tiennent lieu de la musique, ou de la symphonie, qui partagent les actes du poème dramatique. On peut dire que l'épisode de Nisus, & d'Euryale fait, dans l'Enéide, une distraction bien amusante. Les passions les plus intéressantes du cœur y sont remuées, je veux dire la crainte, & la compassion; ces deux mouvemens qui attendrissent l'ame, & qui font tout le plaisir du tragique. Je pourrois ajoûter une autre qualité, qu'il seroit à souhaiter de trouver dans tous les épisodes, & qui fait la perfection de celui-ci. C'est qu'il est inf-

tructif pour les mœurs. On y apprend que la vraie amitié doit être fondée sur la vertu. Des sentimens égaux de valeur, & d'affection pour la patrie, n'ont fait qu'un cœur de ceux de Nifus, & d'Euryale. Celui-ci ne peut laisser aller son ami au péril, sans le partager avec lui; & celui là est inquiet, sur les dangers de son ami, jusqu'à s'exposer à la mort, & à mourir en effet, pour lui sauver la vie. Un poëme épique, où l'on trouve ces principes exposés, ne peut manquer d'être une école de sagesse, sur tout pour les Princes, dont l'épopée a toujours l'instruction pour objet.

5. *C'est moi, s'écria-t-il, c'est moi, &c.* Aristote recommande aux Poëtes épiques, de joindre du tragique à leurs ouvrages. C'est le poëme épique, dit il, qui fournit de la matière au tragique; & Homère a répandu dans ses deux poëmes, une infinité d'actions, qui sont propres du théâtre héroïque. D'ailleurs, dit il, *le dramatique a de grands avantages sur l'épique.* Il faut donc que le Poëte insère, dans l'épopée, des morceaux, qui dérobent aux pièces de théâtre, tout ce qu'on peut, des agrémens du dramatique. Enfin le même Aristote, après avoir établi, que le poëme dramatique, & que l'épique, sont l'un & l'autre, *l'imitation d'une action*; mais que l'épopée l'imite en la racontant, & le drame, en la faisant représenter, par autant d'acteurs séparés, qu'il y a de personnes intéressées à son action, ajoute ces paroles. *Il faut que le poëme, qui se fait par narration, & dont l'imitation est dans les paroles, approche autant qu'il pourra, du genre dramatique des tragédies.* *Ἡ δὲ τῶν μύθων narratio ἐν τοῖς τραγῳδαῖς, Considerat dramaticis.* Virgile a compris l'importance de cette règle. Il l'a observée en plusieurs endroits de son *Enéide*; mais il semble qu'il ait pris à tâche, de donner à l'épisode de Nifus & d'Euryale, toutes les beautés du tragique. 1. Sa narration est presque aussi agissante, que celle du drame. Le Poëte y parle peu de son chef, & y fait beaucoup parler les acteurs. Il ne met du sien, que les liaisons nécessaires pour les discours, tantôt de Nifus, tantôt d'Euryale, tantôt de sa mere. Vous croiriez les voir sur le théâtre, exposans eux mêmes leurs sentimens. 2. Il donne à ses



héros des mœurs convenables au tragique. Pour attirer la compassion sur les personnages qu'on présente au théâtre, il n'est pas à propos, dit Aristote, de former leurs caractères si parfaits, que leur misère attire l'indignation du spectateur contre les Dieux, lorsqu'il les voit tombez, ou prêts à tomber, dans le malheur. Il ne faut pas aussi les rendre si vicieux, que leur état ne fasse plus de pitié, par l'horreur que l'on concevroit de leurs personnes. Un foible, un défaut léger, joint à beaucoup de vertu, rend le héros de la tragédie propre à mériter nos larmes. Euryale est ici tout formé, à devenir l'objet de la plus tendre compassion. Sa naissance, sa beauté, sa jeunesse, sa valeur, son attachement fidèle à son ami; & d'ailleurs son imprudence à se charger la tête d'un casque, qui le fait reconnoître, & de dépouilles, qui retardent sa course, défauts bien pardonnables à son âge, font que la pitié qu'on sent pour lui, n'est mêlée d'aucun autre sentiment, qui la partage. 3. Tous les événemens de cet épisode tragique, sont préparés & conduits, à la manière du drame le plus régulier. Les deux amis ne sortent du camp Troyen, que quand le Poète a eu soin de les faire parfaitement connoître. On n'ignore ni leur amitié, fondée sur la vertu, *Nisus amore pio pueri*, ni l'âge du jeune Euryale, *te verò mea quem spatiis propioribus atas insequitur*, ni sa noblesse; sa mere étoit du sang de Priam, *Priami de gente vetustâ*. On est informé du sujet de leur sortie, qui sans doute est intéressant pour toute la colonie, c'est d'aller chercher Enée. Voilà ce qu'Aristote appelle le commencement du poëme, ou la prothase. Elle a été employée à faire connoître les personnes intéressées à l'action. Le nœud vient ensuite. Il est accompagné de péripéties, c'est-à-dire de changemens, dans la situation des Héros. Les deux amis s'étoient fait un chemin à travers le camp des Rutules. Rien de plus heureux que ce commencement. Volcens survient avec une troupe d'ennemis; Nisus & Euryale sont reconnus. Autre péripétie, qui change le bien en mal. Bien-tôt après, il se trouve là une forêt, & la nuit est encore obscure. L'appréhension de voir périr les deux amis, est suspendue par l'espérance de les voir échapper. C'est la seconde partie du drame,

que les maîtres de l'art appellent épichase. Enfin Euryale est surpris dans une embuscade. Son ami fait des efforts, pour écarter la troupe qui l'environne. Les coups qu'il porte sur les Rutules, attirent la mort à son ami. Il périt, & Nisus pour le vanger, perce Volcens, qui lui a ôté la vie. Il expire lui-même sur le corps d'Euryale. C'est le dénouement, & la catastrophe. Il semble qu'il ne manque à cet événement tragique, que l'appareil de la scène. Mais Aristote avertit qu'il n'est pas du ressort du Poëte. Le musicien, & l'habile ouvrier, partagent avec lui l'honneur du drame, par les décorations, & par l'harmonie des chœurs.

6. *Il ne m'a pas été permis de vous conduire . . . que dis-je, &c.* Ces paroles, *nec te . . . tua funera mater produxi*, ont de tout tems embarrassé les Interprètes. Il faut supposer d'abord, que nul manuscrit ne varie sur ce texte. Ils le rapportent tous, comme nous venons de le citer, & sans aucune diversité. De là le changement de *produxi*, en *proluxi*, est insoutenable, puisqu'il est sans autorité. On a beau dire que, *proluxi*, voudroit dire dans la bouche de la mere d'Euryale, qu'elle n'a pas eu la consolation d'être à la tête du convoi de son fils, & la première à le pleurer. Il est vrai que cette expression n'eût pas été à rejeter; mais il n'y a nul lieu de croire, que Virgile l'ait employée. Reste donc à choisir entre les deux explications différentes de Servius, & de Donat. Le premier a cru que, *funera*, est ici un adjectif, qui se rapporte à *mater*, & que *funerarius*, veut dire celui qui mène le convoi. Il le dit, & n'en apporte point d'exemple. Est-il possible que parmi un si grand nombre d'Auteurs latins, qui sont venus jusqu'à nous, & qui parlent des obsèques Romaines, aucun ne se fût servi du mot, *funerarius*? Donat a donc eu une autre pensée, que j'ai suivie. Il suppose que la violence de la douleur, fait couper le discours à cette mere affligée. *Hic quoque aliud fuerat dictura*, dit-il. Qu'ainsi le sens est imparfait après, *nec te . . . tua funera mater produxi*. Cette supposition sert à faire entendre le reste. Le sens de ces paroles se fait alors aisément sentir. La mere d'Euryale aura voulu dire, *je n'ai pas conduit votre corps, ou bien à la porte du logis, ou même au lieu de votre sépulture; office qui appartenait à votre mere.* J'ose ajoûter à l'explication

de Donat , que la mere d'Euryale fait ici une correction de ce qu'elle avoit dit , *nec te produxi* , je ne vous ai point conduit à ce convoi. Que dis-je , vous ? j'ai voulu dire votre corps sans vie , *immò tua funera*. Ce sens paroît peut-être plus tolérable , que ceux des Interprètes modernes , parce qu'il est intelligible , sans recourir à la signification incertaine du mot , *funera*.

7. *Lâches Phrygiens* , disoit-il , &c. Les Critiques de nos tems , plus sévères encore que ceux de l'Antiquité , ont trouvé à dire à ces longues harangues qu'Homère fait faire à ses Héros , au fort d'un combat. L'ardeur des passions , qui transportent dans ces momens , ne permet guère à des combattans , quelquefois même dans la mêlée , de se répandre en de longs discours. Un mot vif peut échapper alors. La vrai-semblance ne permet rien de plus. Quoi qu'il en soit de cette censure prise en général , qui peut être n'a pas autant de solidité , qu'elle a d'apparence , du moins ici , je me range , sans peine , au sentiment des Critiques , & j'abandonne Virgile à leurs répréhensions. Je conviens que le discours de Numanus , quelque éloquent qu'il soit d'ailleurs , n'est pas en sa place. On a beau dire , pour l'excuser , que des assiégeans peuvent se faire entendre , du bas de la muraille , à des assiégés postez sur leurs remparts. J'en veux bien convenir ; mais une harangue si longue , & si arrangée , paroît sortir du vrai-semblable. Le discours est méthodique. Numanus y parcourt les diverses sortes d'éducation qu'on donnoit en Italie , selon les divers âges. Il eût été bon dans un tête à tête , ou dans un conseil , loin du péril ; mais à la portée du trait , & dans un danger de mort , on n'est pas si régulièrement discoureur. Il est étonnant que les Troyens aient entendu si paisiblement une harangue étudiée , lorsqu'ils avoient en main , de quoi imposer silence à l'Orateur , qui leur insultoit. Une flèche n'auroit-elle pas dû en retrancher la meilleure partie ? On peut dire qu'un défaut si visible , est un reste de la contagion , qu'Homère a communiquée à Virgile. Peut-on toujours être en garde contre les exemples d'un Auteur , adoré de l'Antiquité ? Après tout , Virgile est assez redevable à Homère , pour lui pardonner la chute qu'il a faite , en voulant marcher sur ses traces.

# P. VIRGILII

## MARONIS

### ÆNEIDOS.

#### LIBER DECIMUS.

**P**ANDITUR interea domus omnipotentis Olympi :  
 Conciliumque vocat Divum pater atque hominum Rex  
 Sideream in sedem , terras unde arduus omnes ,  
 Castraque Dardanidum aspectat , populosque Latinos.

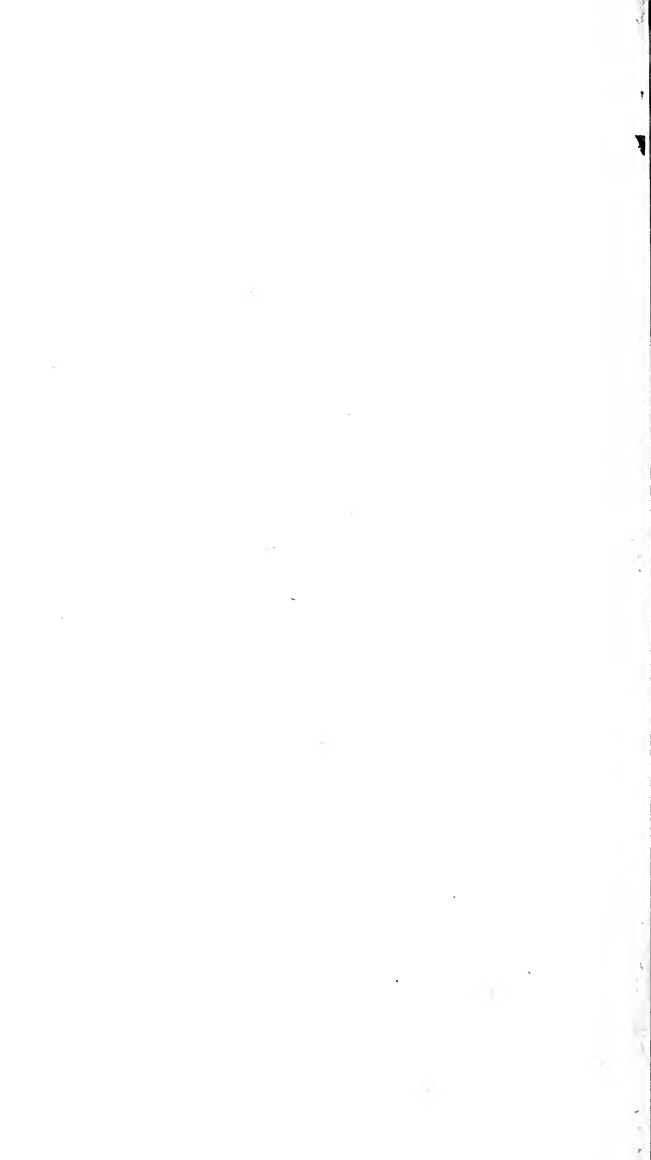
- 5 Confidunt tectis bipatentibus : incipit ipse.  
 Cœlicola magni , quianam sententia vobis  
 Versa retro ? tantumque animis certatis iniquis ?  
 Abnueram bello Italiam concurrere Teucris :  
 Quæ contrà veritum discordia ? quis metus , aut hos ,  
 10 Aut hos , arma sequi ferrumque laceßere siasit ?

a Par ce Vers, *Panditur interea domus omnipotentis Olympi*, la plûpart des Interprètes ont entendu, qu'il fit jour. En effet le Ciel se découvre à nos yeux avec le jour. Il m'a paru que par là Virgile signifie, qu'on ouvrit les portes du Palais, que Jupiter a dans l'Olympe. Cette interprétation est de Servius, & semble

plus conforme à la suite de la narration.

b Ces mots, *tectis bipatentibus*, s'entendent diversement. Les uns veulent, qu'il y eut deux portes à ce palais du ciel, l'une qui représente l'orient, & l'autre le couchant. Quelques Interprètes soutiennent, qu'il s'agit d'une porte à deux bat-





# L' E N E I D E

## D E

# V I R G I L E.

### LIVRE DIXIÈME.

C E P E N D A N T , (a) les portes du Palais que Jupiter a dans [1] l'Olympe s'ouvrirent. Le maître des Dieux & des hommes assembla son conseil , dans cette partie supérieure du Ciel, d'où il voyoit toute la terre , & en particulier le Camp des Troyens , & l'armée des Latins. [2] Les Dieux prirent place dans un appartement (b) percé de deux côtes ; puis Jupiter leur parla de la sorte. Habitans du Ciel, pourquoi avez-vous changé de résolution, & d'où viennent ces contestations qui vous divisent ? N'avois-je pas défendu que les (c) Latins s'opposassent à l'établissement des Troyens ? (d) Qui de vous a semé entre eux la division , contre mes ordres ? Par quelle vaine terreur a-t-on persuadé aux uns & aux autres , de prendre les armes , & de commencer la Guerre ? Ne pré-

tans ; mais le texte ne porte pas, *portis bipatentibus*. On y lit, *tectis bipatentibus*. J'ai préféré le sens de la traduction.

c Jupiter ne tombe-t-il pas ici en contradiction avec lui-même ? Il avoit dit , au premier livre, *bellum ingens geret Italia*, & il dit ici, qu'il avoit défendu que l'Italie lui fit la guerre.

C'est que Jupiter prévoyoit au premier livre cette guerre , que l'Italie devoit faire à Enée ; mais contre sa défense , & contre son gré.

d Tout le discours de Jupiter tombe sur Junon , sans qu'il la nomme. C'étoit elle qui , par le moyen d'Alecton , avoit semé la guerre dans l'Italie.

*Adveniet justum pugna, ne accersite, tempus:*

*Cum fera Carthago Romanis arcibus olim*

*Exitium magnum, atque Alpes immittet apertas.*

*Tum certare odiis; tum res rapuisse licebit.*

15 *Nunc sinite, & placitum lati componite fœdus.*

*Juppiter hac paucis: at non Venus aurea contrà*

*Pauca refert.*

*O pater, ô hominum Divûmque æterna potestas:*

*Namque aliud quid sit, quod jam implorare queamus?*

20 *Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur*

*Per medios insignis equis, tumidusque secundo*

*Marte ruat? non clausa tegunt jam mœnia Teucros.*

*Quin intra portas, atque ipsis prœlia miscent*

*Aggeribus murorum, & inundant sanguine fossas.*

25 *Æneas ignarus abest. Nunquamne levare*

*Obsidione fines? muris iterum imminet hostis*

*Nascentis Troja, nec non exercitus alter:*

*Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis*

*Tydidès. Equidem, credo, mea vulnèra restant:*

30 *Et tua progenies mortalia demoror arma.*

*Si sine pace tuâ, atque invito numine Troës*

*a* On sçait qu'Annibal se fraya un chemin par les Alpes, & qu'il ouvrit, par le moyen du vinaigre, dit-on cette barrière de l'Italie.

*b* C'est Junon que Jupiter marque ici. Elle aura son tour. Ses Carthaginois dépeupleront, & pilleront l'Italie.

*c* Ces paroles, telle est ma volonté, ne sont pas une paraphrase du Texte. C'est pour exprimer

toute la force de ces paroles, *Placitum componite fœdus*. J'ai préféré cette leçon à celle de *placidum*, qu'on trouve en moins de Manuscrits, & qui n'a pas la même énergie.

*d* En effet Mars avoit assisté Turnus pendant l'absence d'Énée, & avoit jeté la terreur dans le Camp des Troyens.

*e* Je ne dois pas omettre, que dans les manuscrits de Servius



venez point le tems de vos dissensions. Il est marqué par les Destins , & il n'arrivera que trop tôt. La fière (a) Carthage , après avoir franchi les Alpes , & s'y être fait un passage , viendra un jour porter le ravage dans les Villes soumises aux Romains. Alors il vous sera permis de prendre parti , & de charger de butin (b) ceux que vous protégerez. Pour le présent , demeurez en repos , & songés à faire entre vous une sincère réconciliation. (c) *Telle est ma volonté.* Jupiter n'en dit pas davantage ; mais Vénus lui fit un long discours , *en ces termes.* O mon Pere ! ô le puissant & l'éternel arbitre des hommes , & des Dieux ! car à quel autre puis je maintenant avoir recours , qu'à vous ? Vous voyez comme les Rutules insultent aux Troyens. Turnus comptant sur une nombreuse Cavalerie , & fier de la protection que (d) Mars lui a donnée , s'est mêlé parmi eux. Leurs remparts ne suffisent pas pour les mettre à couvert. On entre par leurs portes. Il sont contraints de se battre , jusques dans l'enceinte de (e) leurs murs , & leurs fosses regorgent (f) de leur sang. Cependant Enée est absent , & il ignore le péril des siens. N'ordonnerez-vous pas , qu'on leve le siège ? Les Rutules vont encore donner un assaut à la Ville naissante , & bien-tôt ils seront renforcez d'une nouvelle Armée. Diomède (g) venu de la Cité qu'il a fondée , va encore une fois faire la Guerre aux Troyens. Faudra t-il que je reçoive de lui une seconde (h) blessûre ? Votre fille sera t-elle , encore une fois , exposée aux armes d'un mortel ? Si les Troyens ont abordé en Italie contre vos ordres , & malgré vous ,

on lisoit *murorum* , au lieu de *murorum*. C'étoit l'ancienne orthographe latine. Cependant trois des meilleurs manuscrits qui nous restent , portent *murorum*.

f On lit dans le plus grand nombre des manuscrits , *inundant sanguine fossas* , & non pas *fossa* , comme on le lit dans les éditions. Le mot *inundare* , est plus souvent actif. C'est-à dire ,

les Troyens remplissent leurs fosses de leur sang.

g Diomède étoit fils de Tïdée. Il avoit amené en Italie une Colonie de Grecs , & il avoit fondé dans la Pouille , la Ville d'*Argyrîpa*. nommée autrement *Arpi*. Vénus se persuade que Diomède , sollicité par Turnus , viendra faire la guerre aux Troyens. Il n'y vint pas.

h Quelque incroyable que

*Italiam petiere, luant peccata : neque illos*

*Juveris auxilio. Sin tot responsa secuti*

*Quæ superi, Manesque dabant ; cur nunc tua quisquam*

35 *Flectere jussa potest ? aut cur nova condere fata ?*

*Quid repetam exustas Erycino in litore classes ?*

*Quid tempestatum Regem, ventosque furentes*

*Æoliâ excitos, aut actam nubibus Irim ?*

*Nunc etiam Manes (hec intentata manebat*

40 *Sors rerum) movet : & superis immissa repente*

*Aleto, medias Italum bacchata per urbes.*

*Nil super imperio moveor : speravimus ista,*

*Dum fortuna fuit : vincant, quos vincere mavis !*

*Si nulla est regio, Teucris quam det tua conjux*

45 *Dura : per everſa, genitor, fumantia Troja*

*Excidia, obtestor ; liceat dimittere ab armis*

*Incolumem Ascanium, liceat supersse nepotem !*

*Æneas sanè ignotis jactetur in undis ;*

*Et, quacumque viam dederit Fortuna, sequatur :*

50 *Hunc tegere, & dira valeam subducere pugna.*

*Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,*

*Idaliaque domus. Positis inglorius armis*

*Exiget hic avum. Magnâ ditione jubeo*

*Carthago premat Ausoniam : nil urbibus inde*

soit cette blessure, que Vénus reçut de Diomède devant Troye, lorsqu'elle vouloit sauver des mains de son ennemi, Virgile l'adopte, sur l'autorité d'Homère. Les fictions outrées du Poëte Grec, se communiquent, par contagion, jusqu'au Poëte Latin.

a Il faut rappeler ici le souvenir des divers Oracles, qui ont contraint Enée de venir en Italie. Apollon l'un des Dieux du Ciel, lui a annoncé qu'il devoit chercher la terre de ses Ancêtres, *Antiquam exquirite matrem*. Dailleurs ses Dieux Pénales, en explication des réponses

qu'ils en portent la peine. Refusez-leur tout secours. Si au contraire, ils n'y sont venus que sur les réponses des Dieux du Ciel, (a) & des Enfers; pourquoi entreprennent-on de donner atteinte à vos volontez, & de leur faire de nouveaux Destins? Je ne vous ai pas voulu fatiguer par le récit de l'incendie, qui a consumé leur Flotte, dans le Port de Drépane; de la tempête excitée par Eole, & par les vents qu'il déchaîna; enfin de la descente d'Iris, qu'on a fait partir du Ciel? On a même armé les Enfers contre eux. C'étoit-là le seul expédient qu'on n'eût pas encore tenté pour les perdre. Aleçon a été évoquée sur la terre. Elle a rempli de sa fureur toutes les villes d'Italie. Non je ne demande plus qu'Enée y établisse un grand empire. J'ai crû pouvoir l'espérer, tandis que la Fortune nous a été favorable. Mais aujourd'hui j'abandonne la victoire au parti qu'il vous plaira. Si la cruelle Junon ne laisse pas aux Troyens un seul canton sur la terre, où ils puissent vivre tranquilles, je vous demande au moins, par la compassion qui vous reste pour Troye (b) fumante sous ses ruines, de vouloir sauver Ascarne des périls de la Guerre. Qu'il me soit permis de conserver mon petit-fils! Pour Enée qu'il aille, encore errant, courir sur des Mers inconnues, & qu'il suive les routes qu'il plaira au sort de lui marquer! Mais pour son fils, qu'on m'accorde de le pouvoir cacher, & l'enlever a de sanglans combats! Les (c) villes d'Amathonte, de Paphos, de Cythère, & d'Idalie sont à moi. Il y coûtera des (d) jours sans gloire, loin du fracas des armes. Ordonnez, si vous voulez, que Carthage étende son vaste empire jusques dans l'Ausonie.

d'Apollon, lui ont marqué nommément l'Italie. L'ombre de Créuse, & Anchise aux Enfers, lui ont annoncé, que l'Italie seroit le terme de ses courses.

b C'est ici une exagération de Vénus. Troye saccagée depuis plus de sept ans ne fumoit plus. La Déesse décrit les malheurs de Troye, comme toujours présents.

c Virgile va bien tôt faire entendre, qu'il s'agit ici de Vil-

les consacrées à Venus. Amathonte est en Chypre, & s'appelle aujourd'hui *Limisso*. Paphos, aujourd'hui *Baffo*, est une autre Ville de Chypre. Cythère, ou bien est une Isle de l'Archipel, ou bien une Ville de Chypre du même nom. On l'appelle *Conucha*. Idalie est encore une Ville de l'Isle de Chypre, nommée presentement *Alim*.

d Le plus grand nombre des

- 25 *Obstabit Tyrus. Quid pestem evadere belli*  
*Juvit, & Argolicos medium fugisse per ignes:*  
*Totque maris, vastaque exhausta pericula terræ,*  
*Dum Latium Teucris redivivaque Pergama quarunt?*  
*Non satius cineres patria insedisse supremos,*
- 60 *Atque solum quo Troja fuit? Xanthum & Simoënta*  
*Redde, oro, miseris: iterumque revolvere casus*  
*Da, pater, Iliacos Teucris. Tum regia Juno*  
*Acta furore gravi. Quid me alta silentia cogis*  
*Rumpere, & obductum verbis vulgare dolorem?*
- 65 *Aenean hominum quisquam Divûmque subegit*  
*Bella sequi, aut hostem Regi se inferre Latino?*  
*Italiam petiit Fatis auctioribus, esto,*  
*Cassandra impulsus furiis. Nûm linquere castra*  
*Hortati sumus, aut vitam committere ventis?*
- 70 *Nûm puero summam belli, nûm credere muros,*  
*Tyrrhenamve fidem, aut gentes agitare quietas?*  
*Quis Deus in fraudem, qua dura potentia nostra*  
*Egit? ubi hic Juno, demissa ve nubibus Iris?*

manuscrits porte, *Exiget hic ærum*, au lieu de l'exigat des éditions.

<sup>a</sup> Je sçai que la plupart des éditions & des manuscrits porte, *recidivaque pergama*. Cependant, sur l'autorité du fameux Manuscrit de Rome, & de quelques autres encore, j'ai osé substituer *rediviva*. Je suis persuadé, que cette dernière leçon se fera mieux entendre, que le *recidiva*, qu'on n'entend guère. Il s'agit ici de faire revivre l'ancienne Troie, & non pas de faire tomber la nouvelle, com-

me dans le septième livre, où l'on doit lire *recidiva*.

<sup>b</sup> Nous avons dit, dans une Note Critique, que selon l'histoire, le fils aîné d'Enée resta en Phrygie, & qu'il y rétablit le Royaume de Troie. Il n'auroit donc pas fallu arracher aux Grecs leur conquête pour s'y établir, & la demande de Vénus n'est pas frivole. On peut conjecturer de là, que Virgile n'ignoroit pas, qu'Enée avoit laissé un de ses fils dans la Troade, & que la postérité y avoit regné.

<sup>c</sup> Il n'est pas vrai qu'Enée l'ar-là,

Par là , les Tyriens n'auront plus rien à craindre des descendans de mon fils. Hélas ! qu'a-t-il servi à mes Troyens d'éviter la mort au milieu de tant de combats , d'être échappés à l'incendie , & d'avoir essuyé tant de périls sur Mer & sur Terre , pour venir chercher l'Italie , & y (a) résusciter Troye ? N'auroit-il pas mieux vallu pour eux , de s'établir sur les cendres de leur ville , dans le même (b) terrain où Troye fut autrefois ? Rendez-leur , je vous supplie , leur Xanthe & leur Simois. Permettez-leur de courir encore à Troye les mêmes périls , qu'ils y ont essuyés. A ces mots Junon , qui ne fut plus maîtresse de sa colère ; pourquoi me forcez-vous , dit-elle , à rompre le silence que j'ai affecté , & à publier des sujets de chagrin , que j'ai jusqu'ici tenus cachés ? Qui des Dieux , qui des hommes , a contraint Enée à prendre les armes , & à déclarer la Guerre au Roi Latinus ? Il n'est venu en Italie , dit-on , que par l'ordre des Destins. C'est-à-dire , qu'il a obéi aux fureurs de (c) Cassandre. *Quoiqu'il en soit !* Est-ce moi , qui l'ai obligé de quitter son Camp , d'exposer (d) sa vie à l'inconstance des vents , de confier sa nouvelle ville à la garde d'un (e) enfant , d'aller soulever les Etrusques , & de mettre le fer à la main d'une Nation (f) paisible ? Quel Dieu lui a fait donner ici dans le piège ? Peut-il se plaindre de la violence d'un pouvoir tyrannique ? Quelle part Junon a-t-elle à tout cela ? A-t-elle fait descendre (g) Iris

ait suivi les prédictions de Cassandre , pour venir en Italie. Au contraire il les méprisa , selon la fatale destinée de cette prophétesse , *Aut quem tum vater Cassandra moveret*. Junon parle ainsi , pour éluder l'autorité des Oracles , qui avoient conduit Enée en Italie.

d Junon exagère l'imprudence d'Enée. Sa vie risquoit peu à monter le Tybre dans des Vaisseaux , qui avoient traversé tant de Mers. Peut-être aussi , que par le mot *ventis* , le Poète a voulu marquer des espérances frivoles.

Tom. II.

e Autre exagération de Junon. C'étoit à Mnesthée & à Séreste qu'Enée , en partant , avoit confié le commandement dans sa nouvelle Ville , & non pas à Ascagne.

f Les Etrusques n'ont pas été si paisibles , que le dit Junon. Ils avoient fait tous les préparatifs d'une guerre contre Turnus , protecteur de Mezence. Ils n'attendoient qu'un général étranger , pour paroître en campagne.

g A la vérité Junon n'a pas fait descendre Iris du Ciel , pour

A a

- Indignum est, Italos Trojam circumdare flammis*  
 75 *Nascentem : & patriâ Turnum consistere terrâ ,*  
*Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater?*  
*Quid, face Trojanos atrâ vim ferre Latinis,*  
*Arva aliena jugo premere : atque avertere pradas?*  
*Quid, soceros legere, & gremiis abducere pactas?*  
 80 *Pacem orare manu : prafigere puppibus arma?*  
*Tu potes Æneam manibus subducere Grajûm,*  
*Proque viro nebulam & ventos obtendere inanes ;*  
*Et potes in totidem classëm convertere Nymphas.*  
*Nos aliquid Rutulos contrâ juvisse, nefandum est?*  
 85 *Æneas ignarus abest : ignarus & absit!*  
*Est Paphos, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera;*  
*Quid gravidam bellis urbem & corda aspera tentas?*  
*Nosne tibi fluxas Phrygiæ resvertere fundo*  
*Conamur? nos? an miseros quæ Troas Achivis*  
 90 *Objecit? quæ causa fuit consurgere in arma*  
*Europamque Asiamque, & sædera solvere furto?*

éloigner Enée de son Camp ; mais elle l'a fait descendre pour avertir Turnus , qu'Enée en étoit éloigné , & pour engager le Roi des Rutules , à commencer la Guerre , contre les Troyens,

a Il n'est point dit qu'Enée ait formé le dessein d'envahir les Etats de Turnus , à moins que Junon n'entende par là les Etats de Latinus , qui certainement n'appartenoient point à Turnus , & sur lesquels celui-ci n'avoit que des espérances mal fondées.

b Ce n'est point Enée qui a allumé la Guerre dans l'Italie.

Il a trouvé Latinus disposé par des Oracles , à lui donner sa fille , & ses Etats. C'est Junon qui a tout mis en feu , par son Alecton.

c Le seul brigandage , qu'on puisse reprocher aux Troyens , c'est un cerf qu'Ascagne a tué : la chasse.

d Il n'y a point eû d'autre subornation de Latinus , si ce n'est peut-être du côté des Dieux , dont les oracles l'ont averti , de ne donner sa fille qu'à un étranger. Il faut faire attention au mot *legere* , qui , quelquefois signifie dérober , d'où vient le mot *sacrilegus*.

du Ciel ? Il est indigne, *ajoute-t-on*, de laisser mettre le feu à la nouvelle Troye ? Et il ne sera pas indigne de vouloir (a) chasser Turnus de ses états, ce Turnus, qui eut Pylumnus pour ayeul, & la Déesse Vénilie pour mere ? Il ne sera pas indigne d'allumer par toute l'Italie (b) le flambeau de la Guerre, pour perdre les Latins ? Il ne sera pas indigne de tenir en sujettion le domaine d'autrui, & d'y exercer (c) des brigandages ? Il ne sera pas indigne de (d) suborner un beau-pere, & de ravir à un Prince d'Italie, une Princesse qui lui fut promise ? Il ne sera pas indigne de demander la paix d'une part, & de l'exiger de l'autre, avec une (e) Flotte armée ? Il vous aura été permis d'enlever vôtre Enée des mains des Grecs, & de substituer en sa place une ombre vaine, un fantôme léger. Vous aurez eu le crédit de changer (f) ses Vaisseaux en autant de Nymphes de la Mer. Et il me sera défendu, à moi, de prêter quelque léger secours aux Rutules ? Enée est absent, dites-vous, il ignore l'état de son Camp. Hé bien, qu'il en soit absent, & qu'il l'ignore ; *à qui s'en prend-on ?* Vous avez à vous tant de Villes, Paphos, Idalie, Cythère. Pourquoi donc vous efforcez-vous d'en conquérir (g) encore une autre, féconde en Guerriers d'une valeur indomptée ? Est-ce moi qui ai le plus contribué à la (h) ruine entière de vos Troyens ? moi, dis-je ? ou vous, qui avez (i) rassemblé toute la Grece devant Troye ? Vous qui avez soulevé l'Europe & l'Asie, & qui, par un enlèvement, avez rompu l'alliance établie entre les Grecs, & les Troyens ? C'est moi sans

e Cette Flotte armée n'a fait nulle violence. Nous avons rendu compte ailleurs de ces mots, *præfigere puppibus arma*. Nous avons dit, que la poupe étoit l'arsenal des Vaisseaux de Guerre.

f Ce n'étoit point Vénus, qui avoit changé les Vaisseaux Troyens en Nymphes de la Mer, c'étoit Cybèle, par une concession de Jupiter.

g Venus n'avoit point fait

tenter la conquête de la Ville de Laurence. Latinus, de son gré, l'avoit offerte en dot à Enée, pour sa fille.

h Par ces mots *fluxas res Phrygiæ*, il faut entendre le Royaume de Priam, que sa mollesse exposoit à une décadence prochaine.

i Les reproches que Junon fait à Vénus, au sujet de la Guerre de Troye sont mieux fondés. L'enlèvement d'Hélène, fait à la persuasion de Vénus,

*Me duce Dardanius Spartam expugnauit adulter,  
Aut ego tela dedi, fovique cupidine bella?*

*Tunc decuit metuisse tuis : nunc sera querelis*

95 *Haud iustis assurgis, & irrita iurgia iactas.*

*Talibus orabat Juno : cunctique fremebant*

*Calicola assensu vario : ceu flamina prima*

*Cum deprensa fremunt sylvis, & cæca volutante*

*Murmura, venturos nautis prodentia ventos.*

100 *Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas,*

*Infit : eo dicente, Deum domus alta silescit,*

*Et tremefacta solo tellus, filet arduus æther :*

*Tum Zephyri posuere, premit placida aquora pontus.*

*Accipite ergo animis atque hac mea figite dicta.*

105 *Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris*

*Haud licitum est, nec vestra capit discordia finem :*

*Quæ cuique est Fortuna hodiè, quam quisque secat spem.*

*Tros, Rutulusve fuit, nullo discrimine habebo.*

*Seu fatis Italum castra obsidione tenentur,*

110 *Sive errore malo Troja, monitisque sinistris :*

la rend coupable. Mais les Troyens en avoient été suffisamment punis.

a Servius rapporte, comme un point d'histoire, ce siège, que Paris mit devant Sparte. Hélène refusa d'être enlevée par un rapt frauduleux. Paris en fit la conquête par les armes.

b Vénus ne se plaignoit pas injustement alors du procédé de Junon, non plus que Junon, ne s'étoit pas plainte injustement des procédés de Venus, lorsqu'elle causa la Guerre de Troie, par l'enlèvement d'Hélène.

c Ces paroles *tremefacta solo*

*tellus*, n'ont point été expliquées par les Interprètes. Elles veulent dire, que la terre fut ébranlée jusqu'au centre, *solo*. C'est-à-dire, jusques dans l'endroit le plus intérieur, *usque ad solum*.

d Il faut remarquer que ce qui est immobile fut agité ; comme la terre, & que ce qui est en mouvement fut tranquille ; comme l'air & l'eau. Tout changea de nature lorsque Jupiter parla.

e Le mot *fuit*, vient de l'ancien mot *fuo*, qui répond au verbe *sum*. Les écrivains, qui



doute, qui ai conduit le Siège, que l'infâme Pâris (a) mit devant Sparte? C'est moi qui lui ai fourni des armes? C'est moi qui ai entretenu ces criminelles amours, qui ont causé tant de désastres? Alors, Certes alors, vous auriez dû trembler pour vos Troyens. Maintenant vous vous plaignez injustement, (b) & trop tard. Allez, les reproches que vous me faites n'ont point de lieu. Ainsi parla Junon, & les Dieux qui se partagèrent entre l'une & l'autre Déesse, firent entendre leurs murmures : à peu près comme quand le vent commence à fraîchir dans les Forêts, & à exciter un petit bruit. Les Nautonniers se croyent menacés d'une tempête prochaine. Alors Jupiter, ce Souverain de l'Univers, fit entendre ses volontés. Tandis qu'il parla, tout fut attentif dans le Palais des Dieux. La Terre trembla jusques dans (c) son centre, & le silence regna aux Cieux. Les Vents (d) cessèrent de souffler, & la Mer fut tranquille. *Habitans du Ciel*, écoutez, dit-il, & retenez-bien mes paroles! Puisque vous ne voulez point de paix entre les Troyens & les Latins; & que sur cela vos divisions n'ont point de fin, je ne prendrai point de parti. Rutules, (e) Troyens, tous me seront égaux. Que chacun suive sa fortune présente, & qu'il établisse ses espérances (f) par les armes! Soit que par un hazard le Camp des Troyens en Italie se trouve assiégé; soit que des (g) avis malins & pernicieux à la nouvelle Troye, y aient fait mettre le Siège (car je n'ex-

avoient précédé Virgile, & ceux de son tems, se sont servis du mot *fuat*. Ainsi Properce a dit, *cum Tyberi Nilò gratia nulla fuat*.

§ Ces mots *quam quisque secat spem*, ont été diversement interprétez. Les uns ont prétendu que *secat*, a la même force que *sequitur spem*, c'est à dire, quelque soit l'espérance que chacun poursuit. Il m'a paru que *secare*, a plus de force que *sequi*. Il veut dire, en quelque espérance, que chacun s'établisse

par les armes. *Secare* est propre du fer.

§ Junon avoit envoyé Iris donner avis à Turnus, qu'Enée étoit occupé en Errurie, loin de son Camp. C'est en ce sens, que j'ai crû devoir interpréter ce Vers, *Sive errore malo Troja, monitisque sinistris*. Aussi Jupiter ajoute, *ne Rutulos solvo*, c'est-à-dire, je tiens les Rutules pour suspects, de n'avoir pas entrepris ce Siège d'eux mêmes; mais par l'instigation d'autrui. C'est-à-dire, de Junon.

*Nec Rutulos solvo : sua cuique exorsa laborem  
Fortunamque ferent. Rex Juppiter omnibus idem,  
Fata viam invenient. Stygii per flumina fratris,  
Per pice torrentes atrâque voragine ripas*

115 *Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.  
Hic finis fandi : solio tum Juppiter aureo  
Surgit : Cœlicola medius quem ad limina ducunt,  
Interea Rutuli portis circum omnibus instanc  
Sternere cade viros, & mœnia cingere flammis.*

120 *Ast legio Æneadum vallis obsessa tenetur,  
Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis  
Nequicquam, & rarâ muros cinxere coronâ.  
Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymætes,  
Assaracique duo, & senior cum Castore Tybris,*

125 *Prima acies. Hos Germani Sarpedonis ambo,  
Et Clarus, & Hamon, Lyciâ comitantur ab altâ.  
Fert ingens toto connixus corpore saxum,  
Haud partera exiguum montis, Lyrnessius Acmon,  
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Mnestheo.*

130 *Hi jaculis, illi certant defendere saxis:  
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.  
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,  
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,*

*a* Vénus avoit demandé à Jupiter, que le Siège fût levé. Non, lui dit Jupiter, les choses continueront sur le pié qu'elles sont.

*b* Toute cette décision de Jupiter, qui paroît favorable à Junon, lui est en effet contraire. Jupiter sçavoit que les Destins étoient pour Enee. Leur aban-

donner les événemens de cette Guerre, c'étoit agir en faveur du Troyen.

*c* Le Styx est un Fleuve d'Enfer, soumis à l'Empire de Pluton, frere de Jupiter. Le Dieu du Styx avoit averti Jupiter de la conspiration formée contre lui aux Enfers. De là le respect que les Dieux du Ciel eurent

cuse pas les Rutules.) Quoiqu'il en soit, les (a) choses demeureront comme elles sont, & la Fortune réglera les événemens, sur le pié qu'elle les a commencez. Jupiter en Roi équitable, est exempt de partialité. Le (b) Destin décidera du succez. Je jure pas le Fleuve du Styx, soumis à l'Empire de (c) mon frere, & par ses rives couvertes d'un noir limon, & d'une poix ardente, que *je demeurerai neutre*. A ces mots, il fit un geste de la tête, & tout l'Olympe en fut ébranlé. Tel fut le résultat du conseil. Jupiter se leva; sortit du Palais, & tous les Dieux rangez au tour de lui, le (d) reconduisirent.

Cependant les Rutules environnent toutes les portes du Camp, dans l'intention de faire un grand carnage, & de mettre le feu aux retranchemens. Les Troyens, de leur côté, se trouvent investis dans leurs murailles, sans espérance de pouvoir échaper. Ils se postent sur leurs tours, d'où ils ne font pas grand mal aux Rutules. Les rangs des assiégés étoient fort éclaircis sur le rempart. On voit à l'avant garde Asius fils d'Imbrafus, Thyméte fils d'Hycétaon, les deux Assaraces, & le vieux Tybris, avec Castor. Deux freres de Sarpédon Clarus & Hémon, natifs de Lycie, s'étoient joints à eux. Cependant Acmon né en (e) Phrygie, \* soutenoit à peine une grosse pierre, portion assez considérable d'une montagne. Il n'étoit pas moins brave que Clytius son pere, & que Menesthée son frere. Ceux-ci sont armez de dards, pour la defense de leurs murs, & ceux-là le sont de cailloux. Les uns font pleuvoir le feu sur l'ennemi, les autres leur lancent des flèches. Au milieu d'eux paroissoit Ascagne, ce favori de Vénus, cet illustre descendant de Dardanus. Il étoit alors sans (f) casque, & brilloit entre les siens comme une perle

pour lui. Jurer par le Styx, c'étoit pour eux un serment inviolable.

d Virgile transporte aux Dieux la coutume des Romains. Ils reconduisoient un consul, depuis le Sénat jusqu'en son logis.

e On lit dans le texte *Lyrness-*

*fils Acmon*. J'ai traduit ce mot par celui de Phrygien, par ce qu'il est incertain, si Acmon étoit de la Ville, ou de l'Isle de Lyrnesse, toutes deux de la Troade.

f La raison pourquoi Virgile fait combattre Ascagne sans cas-

\* A Lyrnesse.

- Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,*  
 135 *Aut collo decus, aut capiti: vel quale per artem*  
*Inclusum buxo, aut Oriciâ terebintho*  
*Lucet ebur: fusos cervix cui lactea crines*  
*Accipit, & molli subnectit circulus auro.*  
*Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes*  
 140 *Vulnera dirigere, & calamos armare veneno,*  
*Mœoniâ generose domo: ubi pingua culta*  
*Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro!*  
*Affuit & Mnestheus, quem pulsî pristina Turni*  
*Aggere murorum sublimem gloria tollit:*  
 145 *Et Capys, hinc nomen Campanæ ducitur urbi.*  
*Illi inter sese duri certamina belli*  
*Contulerant: mediâ Æneas freta nocte secabat.*  
*Namque ut ab Evandra castris ingressus Etruscis,*  
*Regem adit, & Regi memorat nomenque, genusque,*  
 150 *Quidve petat, quidve ipse ferat, Mezentius arma*  
*Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni*  
*Edocet, humanis quæ sit fiducia rebus.*  
*Admonet, immiscetque preces. Haud fit mora, Tarchon*  
*Jungit opes: fœdusque ferit. Tum libera fati*

que, est un mystere. Les uns prétendent, que le Poëte a fait allusion à la coûtume de Jules César, qui ne se couvroit point la tête, lorsqu'il alloit au combat. D'autres disent, plus vraisemblablement, qu'Ascagne, ayant reçu deffenfè d'Apollon d'assister aux combats, y vint sans être armé, seulement comme spectateur.

a Le Térébinthe est un Arbre; dont les feuilles sont assez sem-

blables au Buys. Il est résineux, & son bois tire sur le noir. Le Terebinthe d'*Oricum*, aujourd'hui *Orco* en Epitre, étoit fort estimé.

b Le Pactole, Fleuve de l'ancienne Lydie, s'appelle aujourd'hui le *Sarabat*. Il porta autrefois le nom de *Chrysothos*, parce qu'on trouvoit de l'or mêlé avec son sable.

c Virgile n'est pas le seul, qui fasse le Troyen Capys, fondateur de la ville

encastillée

encastillée dans de l'or, qui fait l'ornement d'un collier, ou d'une couronne: ou bien comme un morceau d'yvoire, qu'un habile ouvrier a sçu enchasser dans du buys, ou dans une bordure de (a) Térébinthe. \* Sa belle chevelure, passée dans un cercle d'or, tomboit sur ses épaules, plus blanches que la neige. † Tant de Nations rassemblées vous virent aussi, généreux Ismare! lancer des traits, que vous aviez trempés dans le poison. Vous étiez d'une illustre maison de Lydie, né dans ces fertiles campagnes, que tant de braves hommes cultivent, & que le (b) Pactole arrose, en coulant sur un sable d'or! Menesthée étoit aussi à la défense des murs, lui qui s'étoit acquis une gloire immortelle, en chassant Turnus de l'enceinte des remparts. C'est de lui que (c) Capouë, capitale de la Campanie, a pris son nom. Tous ces braves Troyens, s'étoient partagé entre (d) eux différens postes, pour y combattre.

De son côté Enée, embarqué sur le minuit, retournoit à ses Troyens. En effet, aussi-tôt qu'il eut quitté Evandre, il entra dans le camp des Etrusques, & vint saluer leur Roi. Il lui apprit son nom & sa naissance. Il lui fit entendre ce qu'il demandoit, & ce qu'il promettoit. Il lui rendoit suspectes les alliances, que Mezence avoit prises. Il l'instruisit du caractère violent de Turnus. Enfin il lui fit craindre l'inconstance des choses humaines, & mêla des prières, aux raisons. Sans tarder, Tarchon joignit ses troupes à celles d'Enée, & fit alliance avec lui. A l'instant cette Nation sortie des Lydiens, libre (e) de

teur de Capouë. Lucain l'assûre aussi, & Silius Italicus l'a appris de Virgile, *Cui nomina liquit à Jove ducta Capis, magni cognatus Julo*. C'est de Capouë qu'il parle. Cependant il est certain, que Capouë fut fondée par les Etrusques.

d L'interprétation ordinaire de ce Vers, *Illi inter sese divi certamina belli contulerant*, ne m'a pas paru soutenable. Les

Commentateurs prétendent, que Virgile a voulu dire, que tous ces guerriers, qu'il a nommez, avoient combattu la veille. Mais les mots *inter sese*, m'ont déterminé à suivre le sens, qu'on lit dans la traduction.

e Les Oracles avoient dessein aux Etruriens, d'aller faire la Guerre sous un Général du pays. Ils partent, lorsqu'un étranger est à leur tête. On ag-

\* D'Oricum. † Que du lait.

155 *Classēm conscendit , jussis gens Lydia Divūm ,  
Externo commissa duci. Æneïa puppis  
Prima tenet , rostro Phrygios subjuncta leones :  
Imminet Ida super , profugis gratissima Iëucris.  
Hic magnus sedet Æneas , secumque volutat*

160 *Eventus belli varios : Pallasque sinistro  
Affixus lateri , jam quatit sidera , opaca  
Noctis iter ; jam qua passus terraque , marique.*

*Pandite nunc Heliconæ , Deæ , cantusque movete ,  
Qua manus interea Tuscis comitetur ab oris*

165 *Ænean : armetque rates , pelagoque vehatur.  
Massicus aratâ princeps secat aquora Tigri :  
Sub quo mille manus juvenum : qui mœnia Clusî ,  
Quique urbem liquere Cosas ; queis tela , sagitta ,  
Corytique leves humeris , & lethifer arcus.*

170 *Unâ torvus Abas : huic totum insignibus armis  
Agmen , & aurato fulgebat Apolline puppis.  
Sexcentos illi dederat Populonia mater*

pelleles Etrusques , *Gens Lydia* , parce qu'ils passaient pour une colonie de Lydiens. C'est assés la coûtume de Virgile de marquer les colonies par le lieu , d'où elles sont sorties.

*a* On ne lit dans le Texte , que *Phrygios leones*. C'est que les Lyons étoient consacrez à Cybèle , & que Cybèle étoit la protectrice des Phrygiens. Les mots *subjuncta leones* , reviennent à ceux-ci , *habens subjunctos leones*.

*b* La pouppede Vaisseau d'Énée étoit symbolique , aussi-bien que sa proue. Tout représentoit qu'il étoit dédié à Cybèle , & les Lyons de la Déesse , & le

Mont Ida , où elle étoit particulièrement adorée. C'étoit sur le Mont Ida , que les Troyens avoient coupé des Arbres , pour construire leur Flotte.

*c* Juste Lipse examine , dans une longue Dissertation , si le côté droit , ou le côté gauche , étoit le plus honorable parmi les Anciens. Il paroît qu'en Guerre , il étoit plus glorieux de combattre à l'aile droite ; & que par tout ailleurs , qu'à table , le côté droit étoit le plus honorable.

*d* Une antiquité aussi embrouillée , que celle des noms propres des Chefs Etruriens ,

partir sous le bon plaisir des Dieux , puisqu'elle obéissoit à un Etranger , monta sur sa Flote. Le Vaisseau d'Enée étoit à la tête. Des Lyons \*, ces animaux (a) de Cybèle , en ornoient la proue , & la poupe représentoit le Mont-Ida , (b) si salutaire aux Troyens après leur fuite. Enée profondément appliqué à rêver sur les évènements douteux de la Guerre , étoit assis au haut de la poupe , & le jeune Pallas étoit à sa (c) gauche. Celui-ci lui faisoit des questions , tantôt sur les Astres qui servent de guides aux Pilotes , pendant la nuit : & tantôt sur les travaux de Mer & de Terre.

Muses (d) ouvrez-moi le Parnasse , soutenez mes chants , & apprenez-moi les noms de ces fameux Guerriers d'Etrurie , dont les uns accompagnèrent Enée sur le Tybre , montez sur leurs Vaisseaux , & (e) les autres prirent la route de la Mer. Le premier (f) fut Massicus , & son Vaisseau tout doré , étoit le Tygre. Il commandoit mille hommes , tirez en partie de Clusium , & en partie de Coses , dont les armes étoient le dard , & la flèche. Ils portoient aussi leurs arcs , & leurs (g) Carquois sur le dos. Le fier Abas alloit de pair avec Massicus. Sa troupe étoit bien armée , & le Vaisseau qu'il montoit étoit l'Apollon. ¶ Il avoit tiré de Populonie , (h) où il avoit pris naissance , six cens jeunes gens , déjà faits au métier de la Guerre ; & de

qui suivirent Enée , demandoit une nouvelle invocation des Muses , pour paroître vrai semblable dans la bouche de Virgile.

e La Flotte Etrurienne se partagea en deux. Les uns suivirent le cours du Tybre , avec Enée. Les autres suivirent le Pô , jusqu'à son embouchure , & par la mer Adriatique abordèrent à la nouvelle Troye. De là , les expressions *pelagoque vehatur*.

f Virgile aime à donner à ses Heros les noms des Montagnes du pays , d'où ils sont sortis. Le

Mont Massic est en Etrurie , aussi-bien , que les Villes de Clusium , aujourd'hui *Chiusi* , & de Cosa , ou *Cosa* , qu'on nomme aujourd'hui *Gossa*.

g Le mot *Corytus* , signifie tantôt un carquois , tantôt un étuy à mettre l'arc. On choisira.

h Populonie étoit autrefois une Ville d'Etrurie. Elle est détruite , & il n'en reste que le Port , nommé aujourd'hui , *Porto Barato*. Populonie étoit peu éloignée de la Ville de *Piombino*.

\* Attellez comme au char de Cybèle. ¶ Dont la statue étoit dorée.

*Expertos belli juvenes : aſt Ilva trecentos ,  
Inſula inexhausſtis Chalybum generoſa metallis.*

175 *Tertius, ille hominum Divûmque interpres Aſylas,*

*Cui pecudum fibra, cœli cui ſidera parent ,  
Et lingua volucrum, & præſagi fulminis ignes :  
Mille rapit denſos acie, atque horrentibus haſtis.  
Hos parere jubens Alphœa ab origine Piſa,*

180 *Urbs Etruſca ſolo. Sequitur pulcherrimus Aſtur,*

*Aſtur equo fidens, & verſicoloribus armis.  
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una ſequendi)  
Qui Cærete domo ; qui ſunt Minionis in arvis :  
Et Pyrgi veteres, intempeſtaque Gra viſcæ.*

185 *Non ego te, Ligurum ductor fortiffime bello,*

*Transferim Cinyra ; & paucis comitate Cupavo ,  
Cujus olorina ſurgunt de vertice penna !  
Crimen amor veſtrum, formaque inſigne paterna.  
Namque ferunt luçtu Cycnum Phaëtonis amati,*

190 *Populeas inter frondes, umbramque ſororum*

a L'Ifle d'Ilva, aujourd'hui Elba, eſt encore, comme autrefois, abondante en fer. *Portolengane* la rend recommandable. Les mines de fer, qui ſont dans Elba, ne s'épuisent point, & il en reſte autant, qu'on en a tiré, ſelon Pline & Strabon. Nous avons dit ailleurs, que les Chalybes ſont des Peuples ou du Pont, ou d'Eſpagne, qui ſçavent tremper le fer.

b Dans ces deux Vers, ſont renfermez les divers genres de Divination. Les Anciens crovoient découvrir l'avenir, 1. Par l'infpection des entrailles, & ſur tout des fibres, qui ſont à l'ex-

remité du foye des animaux. 2. Par l'infpection des Aſtres, & la différente combinaifon des Cieux. 3. Par le vol, & le chant des oyſeaux. 4. Par la manière dont le tonnerre tomboit ; à droite ou à gauche, & par l'endroit du ciel, d'où partoient les éclairs.

c Piſe eſt une Ville d'Etrurie, ſoumiſe encore aujourd'hui au grand Duc de Tolcane. Virgile tire l'origine de celle ci, d'une autre Ville de Piſe, ſituée dans le Peloponèſe, ſur les bords du Fleuve Alphée. Celle d'Etrurie eſt représentee comme une République, qui avoit nommé



l'Isle d'Ilva, (a) dont les mines de Fer sont inépuisables, il en avoit tiré trois cens autres. Asylas venoit après. C'étoit un homme habile \* dans tous les genres de Divination, à connoître les fibres (b) des animaux, à prédire l'avenir par l'Astrologie Judiciaire, à interpréter le chant des Oyseaux, & à tirer des présages de la foudre. Il conduisoit avec lui mille hommes, accoutumés à former un Bataillon serré, & tous armez du dard. C'étoit la ville de Pise, (c) située en Etrurie, & qui tire son origine d'une autre ville de Pise, dans le Péloponèse, sur les bords du Fleuve Alphée, qui leur avoit donné Asylas pour commandant. Ensuite paroissoit Astur. Celui-ci étoit un bon homme de cheval, dont les armes étoient bigarrées de diverses couleurs. Trois cens hommes de différens cantons, de (d) Céré, des rivages du Minion, de Pyrges, & de Gravisque, s'étoient donnés à lui, bien résolus de le suivre. Je n'oublierai pas Cyniras, ce généreux Chef des (e) Liguriens; non plus que Cupave, quoique sa suite ne fût pas nombreuse. Celui-ci portoit sur son Casque, pour garniture, des plumes de Cygne, en mémoire de la métamorphose de son Pere. En effet, (f) Cycnus, dit-on, n'avoit point commis d'autre crime, lorsqu'il fut changé en Cygne, que d'avoir aimé tendrement Phaëton. Après la chute de son ami, assis à l'ombre

Asylas, pour le conducteur de sa milice. On s'apperçoit, qu'il a fallu une longue paraphrase, pour traduire ces mots *Alphææ ab origine Piseæ*.

d Nous avons déjà parlé de la Ville d'Etrurie, nommée Céré, aujourd'hui Cerrétère; aussi bien, que du Fleuve Minion, qu'on appelle présentement, *Il Mignone*, en Etrurie. Pyrges étoit anciennement un Château avec un Port. On croit que c'est la *Santa Martinella* d'aujourd'hui. Enfin, Gravisque fut autrefois une assez bonne

Ville d'Etrurie, mais située dans un lieu mal-sain, de là l'épithète *intempestæ*. On croit, que Corneto est bâti sur ses ruines.

e Les Liguriens étoient autrefois, en partie, les peuples de l'Etat de Gènes d'aujourd'hui.

f La Métamorphose de Cycnus en Cygne est connue. Virgile la touche plus obscurément dans le Texte, que je n'ai fait dans la Traduction. J'ai un peu paraphrasé cet endroit, pour le rendre intelligible. Aussi n'a-t-il plus besoin de Note pour être éclairci.

\* Qui interprétoit aux hommes les volontés des Dieux.

*Dùm canit , & mœstum musâ solatur amorem :*

*Canentem molli plumâ duxisse senectam ,*

*Linquentem terras , & sidera voce sequentem.*

*Filius aequales comitatus classe catervas ,*

195 *Ingentem remis Centaurum promovet : ille*

*Instat aquâ , saxumque undis immane minatur*

*Arduus , & longâ sulcat maria alta carinâ.*

*Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris ,*

*Fatidica Mantûs , & Tusci filius amnis :*

200 *Qui muros , matrisque dedit tibi , Mantua , nomen ;*

*Mantua dives avis ; sed non genus omnibus unum.*

*Gens illi triplex , populi sub gente quaterni ,*

*Ipsa caput populis , Tusco de sanguine vires.*

*Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat ,*

205 *Quos patre Benaco , velatus arundine glaucâ*

*Mincius , infestâ ducebat in aquora pinus.*

*It gravis Auletes , centenâque arbore fluctum*

*Verberat aßurgens : spumant vada marmore verso.*

*Huc venit immanis Triton , & carula conchâ*

a Les Sœurs de Phaëton pleurèrent la chute & la mort de leur Frere , & furent changées en peupliers , sur les bords du Pô. Leurs larmes furent de l'ambre. Ces Sœurs s'appelloient , Phaëtuse , Lampétie , & Lampétuse. Virgile semble se contredire. Dans la sixième Eglogue , il a fait changer en aunes ces mêmes sœurs de Phaëton , qu'il métamorphose ici en peupliers. Les variations des Mythologues , produisent ces diversités dans les Poëtes.

b On a vû, que chaque Vaisseau de la Flotte Etrurienne

portoit , à la proue , la statuë du Dieu , ou du monstre , dont il portoit le nom. Le Vaisseau de Cupave avoit un Centaure , en posture de lancer une grosse pierre. Nous avons parlé des Centaures ailleurs.

c Ocnus est le même , dont Virgile a parlé dans la neuvième Eglogue , sous le nom de *Bianor*. On voyoit son tombeau proche de Mantouë , dont il avoit construit les murailles , & il y étoit honoré comme un Dieu.

d Ces mots *Mantua dives avis* , &c. demandent une longue explication , pour être en-

des Peupliers , ( car les Sœurs de Phaëton avoient été (a) métamorphosées en Peupliers ) il soulageoit sa douleur par ses chants , & par ses Vers. On dit qu'ayant atteint une grande vieillesse , il vit ses cheveux blancs se changer en des plumes , qu'il fendit l'air de ses aîles , & qu'il y fit entendre sa voix. Pour son fils Cupave , suivi d'une troupe de gens de son âge , il montoit le Centaure. (b) La figure de ce monstre , tenant des deux mains un rocher , étoit à fleur d'eau , à la proue de sa longue Galère , & servoit à fendre les flots. Le fameux (c) Ocnus suivoit Cupave , & conduisoit un Bataillon levé dans son pays. Ocnus étoit fils de la prophétesse Manto , & du Tybre. Ce fut lui qui donna le nom de sa mere Manto à la ville de Mantoïe , après l'avoir entourée de murailles. [3] Cependant cette ville avoit eu de plus (d) Anciens fondateurs , qui n'étoient pas de la même race. Ainsi le Mantoïan , étoit une région composée de quatre peuples différens , que trois Tribus gouvernoient , & dont Mantoïe étoit la capitale. C'étoit pourtant du sang Etrurien qu'elle tiroit sa principale force. De ce pays-là seul , le Dieu du Fleuve Mincius , couronné de roseaux , (e) lui qui tire son origine du Lac de Garde , portoit sur ses eaux (f) à la mer , une Troupe de cinq cens hommes , à qui la haine de Mézence avoit fait prendre les armes. Aulètes les conduisoit. Sa Chiourme fendoit les flots , & les faisoit écumer sous cent avirons. La statuë d'un monstrueux Triton , ornoit sa Galère. Celui-ci sembloit de sa con-

tendus. Vous la trouverez à l'article troisième des Notes Critiques.

e Le *Mincius* , aujourd'hui le *Menzo* , tire en effet son origine du Lac de Garde , & va se décharger dans le Pô. Il faut faire attention ici , qu'Enée reçut des secours , & de ces Etruriens , qui demeuroient sur les bords du Tybre , & de ceux qui habitoient les bords du Menzo. Ces secours s'embarquèrent sur ces deux Fleuves différens. Les uns sur

le Tybre , & les autres sur le Menzo. Ces derniers entrèrent du Menzo dans le Pô , & de là dans la mer Adriatique , pour aller au secours de la nouvelle Troie.

f C'est-à-dire , que ceux qui avoient été rassemblez sur les bords du Menzo , étoient portez sur ce Fleuve , pour aller se rendre par mer au même endroit , où le reste de l'armée Etrurienne alloit , en suivant le cours du Tybre. Voyez l'art 4.

- 210 *Exterrens freta ; cui laterum tenus hispida nanti  
Frons hominem præfert , in Præstin definit alvus.  
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.  
Tot lecti procures ter denis navibus ibant  
Subsidio Troja , & campos salis are secabant.*
- 215 *Jamque dies cælo conceßerat , almaque curvis  
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum.  
Æneas ( neque enim membris dat cura quietem )  
Ipse sedens , clavumque regit , velisque ministrat.  
Atque illi , medio in spatio , chorus ecce suarum*
- 220 *Occurrit comitum , Nympha , quas alma Cybele  
Numen habere maris , Nymphasque è navibus esse  
Jusserat : innabant pariter , fluctusque secabant ;  
Quot prius arata steterant ad litora prora.  
Agnoscent longè regem , lustrantque choreis.*
- 225 *Quarum que fandi doctissima Cymodocæa ,  
Ponè sequens , dextrâ puppim tenet : ipsaque dorso  
Eminet , ac lavâ tacitis subremigat undis.  
Tum sic ignarum alloquitur. Vigilasne , Deum gens  
Ænea ? vigila , & velis immitte rudentes.*
- 230 *Nos sumus Idaæ sacro de vertice pinus ,  
Nunc pelagi Nympha , classis tua. Perfidus ut nos  
Præcipites ferro Rutulus flammâque premebat ,*

## des Notes Critiques.

a Il faut , que le conducteur d'une Colonie soit habile dans toutes les fonctions de son ministère. Enée ne dédaigna pas de le faire le pilote de son Vaisseau , pendant la nuit. Il l'avoit déjà été , après la chute de Palimure dans la Mer.

b Les Interprètes ont remarqué , que ces mots , *Vigilasne ? Vigila* , étoient une formule , dont usoient les Vestales , à l'égard du Roi des sacrifices , ou du grand Pontife. Ces Nymphes représentent assez bien les Vestales ; & Enée étoit tout à la fois , & le Roi des Troyens , & leur

que épouvanter les eaux , & jusqu'à la ceinture c'étoit un homme prêt à nager. Le reste de son corps , se terminoit en une longue queue , comme celle d'un poisson , & de son ventre il fendoit les ondes , & les faisoit murmurer. Tous ces gens d'élite , portez sur trente Vaisseaux , alloient au secours de la nouvelle Troye. Sous l'airain ils faisoient bruire les plaines [4] salées.

Déjà le jour avoit disparû au Ciel , & la Lune qui ne brille que de nuit , avoit avancé son char jusqu'au milieu de l'Olympe , lorsqu'Enée , à qui les soins avoient ôté le repos , assis sur la poupe , gouvernoit (a) son Vaisseau , & ordonnoit les manœuvres. Il avoit fait la moitié de sa route , lorsque ces Nymphes , qui furent autrefois autant de Galères , & les Compagnes de ses voyages ; elles que Cybèle avoit changées en Déeses de la Mer , fendirent les flots en bon ordre , & vinrent au-devant de lui à la nage. De loin elles reconnurent leur Roi , se rangèrent en rond au tour de lui , & comme pour faire un branle , elles environnèrent son Vaisseau. Cymodoce , la plus éloquente d'entr'elles , porta la parole. Elle se posta vers l'arrière du Vaisseau , & tenant la poupe de sa main droite , & de la gauche , se soutenant sur les flots en nageant , le dos hors de l'eau , elle parla ainsi à Enée , qui ignoroit son changement. Illustre fils des Dieux , êtes-vous endormi ? (b) Quoiqu'il en soit ; tenez-vous alerte , & portez toutes vos (c) voiles. Nous sommes ces Galères , que vous construisîtes sur le Mont Ida , & qui composèrent votre Flotte. Aujourd'hui changées en autant de Nymphes , dans le tems que le perfide Rutule étoit prêt de nous faire (d) périr par le fer , & par le feu ; nous avons

grand Pontife. Ce fut par lui & par Iule , que la sacrificature perpétuelle passa , dit-on , dans la famille Iulia.

c On lit ici dans le Texte , *Velis iacitte rudentes*. C'est-à-dire à la lettre , lâchez les cables , pour faire prendre à vos voiles autant de vent , qu'elles pourront.

d Il faut faire attention à ces

mots *precipites premebat*. Servius prétend , que le mot *precipites* , est pris ici pour l'adverbe *precipitantes*. Il n'y a pas d'apparence. Il auroit fallu *praeceps premebat*. Je croi , que le *precipites* , qui se rapporte aux Galères , signifie *premebat* , et non *precipitaret* , pour nous abîmer , ou pour nous faire périr.

*Rupinus invita tua vincula, teque per aquor  
Quarimus. Hanc genitrix faciem miserata refecit,*

235 *Et dedit esse Deas, avumque agitare sub undis.*

*At puer Ascanius muro fossisque tenetur  
Tela inter media, atque horrentes Marte Latinos.*

*Jam loca jussa tenet forti permixtus Etrusco  
Arcas eques. Medias illis opponere turmas,*

240 *Ne castris jungant, certa est sententia Turno.*

*Surge age, & Aurorâ socios veniente vocari  
Primus in arma jube: & clypeum cape, quem dedit ipse  
Invictum Ignipotens, atque oras ambiit auro.*

*Crastina lux (mea si non irrita dicta putaris)*

245 *Ingentes Rutula spectabit cadis aceruos.*

*Dixerat, & dextrâ discedens impulit altam,  
Haud ignara modi, puppim. Fugit illa per undas  
Ocior & jaculo, & ventos aquante sagittâ.  
Indè alia celerant cursus. Stupet inscius ipse*

250 *Tros Anchisades: animos tamen omine tollit.*

*Tùm breviter supera aspectans convexa precatur.  
Alma parens Idaea Deûm, cui Dindyma cordi,  
Turrigeraque urbes, bijugique ad frana leones:*

*a* Rien de plus poli, que le langage de la nouvelle Nymphé. Elle fait entendre, que c'est malgré elle, qu'elle s'est vûë changée en Déesse, & qu'elle aimeroit mieux être encore au service d'Enée, sous sa première forme.

*b* Virgile jusqu'ici n'avoit point parlé de cette précaution d'Enée, d'envoyer sa Cavalerie par terre; afin de n'en pas char-

ger ses Vaisseaux. Il le fait dire seulement par la Nymphé, pour éviter les redites.

*c* Il y a seulement dans le Texte, du bouclier fait par Vulcain, & dont il a orné d'or tout le circuit. Ces menuës circonstances sont mieux dans une Note, que dans la Traduction.

*d* La fiction est jolie. Une Nymphé qui avoir été Galère, devoit sçavoir le moyen de re-

rompu, (a) malgré nous, les liens qui nous attachioient à votre service, & nous venons vous chercher à travers les ondes. La mere des Dieux, pleine de compassion pour nous, a bien voulu nous faire changer de figure, nous métamorphoser en Déeses, & nous procurer une vie immortelle sous les eaux. Pour Ascagne, il est investi de toutes parts dans ses murs, & pressé par les traits des Latins. Déjà la Cavalerie Etrurienne, jointe à celle d'Arcadie, que vous avez (b) envoyée par terre, est arrivée au rendez-vous. Le dessein de Turnus est d'opposer une Armée à son passage, & de l'empêcher d'entrer dans la ville. Prévenez-le donc, & rangez vos Alliez en bataille, avant le levé de l'Aurore. Chargez-vous des armes (c) que Vulcain vous a forgées. Si vous avez quelque croyance en mes paroles, le jour qui va suivre vous fera voir un affreux carnage de Rutules. Elle dit, & à l'instant elle poussa de sa main la poupe du Vaisseau, en reculant. Elle (d) sçavoit la manière de le faire avancer. La Galère coule sur l'eau, avec la vitelle d'un trait, ou d'une flèche qui devance le vent. Les autres (e) Vaisseaux suivirent avec la même rapidité. Enée qui n'en sçût pas au vrai la raison, en fut étonné. Cependant il est encouragé par le présage. Ensuite, les yeux attachez au Ciel, il fit cette courte prière. Puissante mere des Dieux ! vous qu'on adore sur le Mont Ida ; vous qui protégez la Montagne de (f) Dyn-dime ; vous qui la première avez appris (g) à fortifier des Villes, par des Tours ; vous qui attelez des (h) Lyons à

muer un Vaisseau, & de le faire avancer.

e Les expressions *Inde alie celerant cursus*, sont susceptibles de deux sens. Le premier est employé dans la traduction. Le deuxième est, que les autres Nymphes s'occupèrent à pousser les autres Vaisseaux de la Flotte, *alie Nymphæ*.

f Nous avons déjà dit, que Cybèle avoit un Temple, sur la Montagne de Dyndime, en Phrygie.

g Cybèle portoit sur sa tête une couronne de tours, & de murailles de Villes. C'est qu'elle est la même, que la Déesse de la Terre, & que les Villes sont fondées sur terre. D'ailleurs Ovide croit que Cybèle apprit aux hommes à fortifier les Villes par des Tours. *An primis turres urbibus illa dedit ?*

h On sçait que le Char de Cybèle étoit attelé de Lyons, comme celui de Vénus l'étoit de moineaux, ou de Colombes.

- Tu mihi nunc pugna princeps, tu ritè propinques  
 255 *Augurium! Phrygibusque adsis pede, Diva, secundo?*  
*Tantum effatus: & intereà revoluta ruebat*  
*Maturâ jam luce dies, noctemque fugarat.*  
*Principio sociis edicit, signa sequantur,*  
*Atque animos aptent armis, pugnaque parent se.*  
 260 *Jamque in conspectu Teucros habet, & sua castra,*  
*Stans celsâ in puppi: clypeum tum deinde sinistra*  
*Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt*  
*Dardanidaè muris: spes addita suscitât iras:*  
*Tela manu jaciunt. Quales sub nubibus atris*  
 265 *Strymonia dant signa grues, atque athera tranant*  
*Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.*  
*At Rutulo Regi, ducibusque ea mira videri*  
*Ausoniis: donec versas ad litora puppes*  
*Respiciunt, totumque allabi classibus aquor.*  
 270 *Ardet apex capiti, cristisque à vertice flamma*  
*Funditur, & vastos umbo vomit aureus ignes.*  
*Nen secûs ac liquidâ si quando nocte cometa*  
*Sanguinei lugubre rubent: aut Sirius ardor.*  
*Ille sitim morbosque ferens mortalibus agris*

Le Roi des animaux de la terre, fervoit au Char de la Déesse de la Terre.

<sup>a</sup> Ces mots *ruebat dies revoluta*, sont pris ici au même sens, que le ruit *oceano nox*, du second livre de l'Eneïde, & confirment l'explication, que nous lui avons donnée. Le vulgaire, parmi les Anciens, croyoit que le ciel avoit deux faces; l'une lucide, qui faisoit le jour; l'autre obscure, qui faisoit la nuit.

Elles se montroient à la terre par une révolution successive. De là le mot *revoluta*.

<sup>b</sup> Le Strimon étoit un Fleuve, qui séparoit la Macédoine de la Thrace. On croit que c'est le Marmara d'aujourd'hui. Il falloit qu'il y eût un grand nombre de Grues sur ses bords. Aux approches de l'hyver, elles partoient toutes, pour aller en Egypte, sur les rivages du Nil. Le bruit des flèches Troyennes.



votre char, guidez-moi dans le combat! Confirmez par le succès, le prélage que vous me donnez, & venez au secours de vos Phrygiens! Enée n'en dit pas davantage. Cependant (a) la lumière avoit succédé aux ténèbres, & déjà il faisoit grand jour. Le Général ordonna donc à ses troupes auxiliaires, de se ranger sous leurs Enseignes, de réveiller leur courage, & de se préparer à un combat. Il étoit arrivé à la vûe des Troyens de son Camp. Ceux-ci l'apperçurent sur la poupe de son Vaisseau, armé d'un bouclier brillant, qu'il soutenoit du bras gauche. A l'instant il s'éleva un grand cri sur les remparts. L'espérance redoubla la valeur des Troyens. Ils lancèrent de dessus les murs une grêle de traits, qui firent le même bruit en volant, qu'une troupe de Gruës, lorsque s'élevant des bords du (b) Strimon dans la nuë, elles fendent l'air, aux approches d'un vent froid qui les chasse, & le remplissent de leurs cris. Turnus, & les autres Chefs des Latins, furent surpris de la nouvelle audace des assiégés. Ils jettent les yeux du côté du Fleuve, & ils apperçoivent des Vaisseaux, qui tournoient vers le rivage, & une Flotte entière qui couvroit (c) tout le canal. Ils voyent Enée, dont le Casque, les aigrettes, & le bouclier répandoient au loin un grand éclat, causé par la flâme qui en rejailissoit. On l'auroit pris pour une de ces Comètes, (d) dont la lumière paroît être, pendant la nuit, d'une couleur de sang; ou pour l'Astre de (e) la Canicule, qui en naissant n'annonce aux mortels que la soif, ou que la mala-

est comparé au bruit, que faisoient ces Gruës à leur départ.

c Ces expressions *allabi classibus aquor*, ont partagé les interprètes en différents sentimens. J'ai cru qu'il falloit les entenare figurément, comme s'il y avoit *classem allabi toto aquore*.

d C'est l'imagination, qui donne une couleur de sang aux Comètes. L'Antiquité s'étoit mis en tête, qu'elles annonçoient des morts, & des Guerres

à la terre.

e Par ces mots, *Sirius ardor*, il faut entendre la canicule; soit qu'on la prenne pour la constellation entière, soit qu'on la prenne pour une de ces étoiles, qui brillent au museau du chien céleste. On sçait, que la canicule est censée produire bien des maladies. La comparaison d'une Comète, & de la canicule, avec Enée, qui va bien tôt faire un grand massacre, est fort juste.

275 *Nascitur, & laevo contristat lumine cœlum.*

*Haud tamen audaci Turno fiducia cessit  
Litora praripere, & venientes pellere terrâ.  
Ultrò animos tollit dictis, atque increpat ultrò.  
Quod votis optastis adest; perfringere dextrâ*

280 *In manibu. Mars ipse, viri: nunc conjugis esto  
Quisque sua, tectique memor: nunc magna referto  
Facta, patrum laudes: ultrò occurramus ad undam.  
Dum trepidi, egressisque labant vestigia prima.  
Audentes fortuna juvat.*

285 *Hæc ait, & secum versat quos ducere contrâ,  
Vel quibus obsesos possit concredere muros.  
Interea Æneas socios de puppibus altis  
Pontibus exponit. Multi servare recessus  
Languentis pelagi, & brevibus se credere saltu:*

290 *Per remos alii. Speculatus litora Tarchon,  
Quâ vada non sperat, nec fracta remurmurat unda,  
Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,  
Advertit subito proras, sociosque precatur.  
Nunc, ô læta manus, validis incumbite remis!*

295 *Tollite, ferte rates! inimi cam findite rostris  
Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina!*

a A proprement parler, il n'y avoit point eu de combat réglé entre les Troyens, & les Rutules. Ceux-là s'étoient tenus couverts de leurs remparts. L'occasion d'une bataille se présente, pour la première fois.

b Tout cet endroit est paraphrasé. 1. J'y ai corrigé le Texte, & au lieu de *recurfus*, j'y ai rétabli *recessus*, sur la foi de plu-

sieurs manuscrits. 2. Par ce mot *recessus*, j'ai entendu de petits Golfes, que fait la Mer dans le Fleuve, non pas par son reflux, ce que signifieroit le mot *recurfus*. La Méditerranée n'en a point de fort sensible. Mais poussée par le vent, elle entre quelquefois dans le Tybre, & elle y fait des Golfes, *recessus*.

c Servius explique ces mots,

die, & dont les influences malignes infectent l'air, & le corrompent.

A cette vûe, Turnus ne rabattit rien de sa fierté. Il songea à s'emparer du rivage, & à disputer la descente à ces nouveaux venus. Il encouragea ses Soldats, en leur adressant ces paroles. Camarades, ce que vous avez si long-tems souhaitté vient de lui-même s'offrir à vous ! Le tems est venu d'attaquer l'ennemi (a) de corps à corps. Souvenez-vous-en ; c'est pour vos femmes, & pour vos maisons, que vous allez combattre. Que chacun de vous rappelle ses propres exploits, & ceux de ses Ancêtres ! Prévenons l'ennemi, tandis qu'il s'empresse à faire une descente, ou lorsque débarqué depuis un instant, il sera étourdi de l'agitation des Vaisseaux. La Fortune seconde les entreprises généreuses ! Il dit, puis il resta un instant à délibérer, sur les Troupes qu'il devoit mener au combat, & sur celles qu'il devoit laisser devant la Place. Cependant Enée faisoit descendre ses Soldats de leurs Vaisseaux, sur des Ponts qu'il avoit jettez. Plusieurs observoient les (b) petits Golfes, que faisoit la Mer sur les rives du Fleuve, à son embouchure. Comme l'eau y étoit paisible, & peu profonde, ils sautoient dedans. D'autres se glissoient à terre, le long (c) des rames.

Tarchon, après avoir examiné un endroit du bord, qu'il crût profond, parce que l'eau n'y étoit point repoussée, & que la Mer, (d) quand elle étoit grosse, y faisoit entrer ses flots sans obstacle, y fit tourner la proüe de ses Vaisseaux. Il cria à ses Rameurs ; (e) courage enfans ! ramez à force ! faites avancer les Galères avec tant d'impétuosité, qu'elles se fassent une ouverture dans le rivage, & qu'elles se tracent à elles-mêmes un sillon

*per remos alii*, de petites barques, qui mirent les soldats à terre, à l'aide de la rame. J'ai cru le sens de la traduction plus naturel.

d Il faut se souvenir, que la nouvelle Troye étoit bâtie à l'embouchure du Tybre, & presque sur le bord de la Mer.

Ainsi la descente se faisoit dans un endroit, où la Mer entroit dans le Fleuve, quand elle étoit grosse. C'est en ce sens, qu'il faut entendre, *crescenti aestu*, & non pas d'un flux, & d'un reflux réglé.

e Ces Rameurs ne sont pas seulement ceux de la Galère,

*Frangere nec tali puppes statione recuso,  
Arreptâ tellure semel. Quæ talia postquam  
Effatus Tarchon : socii consurgere tonsis ;*

300 *Spumantesque rates arvis inferre Latinis ;  
Donec rostra tenent siccum , & sedere carina  
Omnes innocua : sed non puppis tua , Tarchon !  
Namque inflicta vadis dorso dum pendet iniquo ,  
Anceps , sustentata diu , fluctusque fatigat ,*

305 *Solvitur , atque viros mediis exponit in undis ,  
Fragmina remorum quos & fluitantia transtra  
Impediunt , retrahitque pedes simul unda relabens.  
Nec Turnum segnis retinet mora , sed rapit acer  
Totam aciem in Teucros , & contrâ in litore sistit ,*

310 *Signa canunt : primus turmas invasit agrestes  
Æneas , omen pugna : stravitque Latinos ,  
Occiso Therone , virum qui maximus ultrò  
Æneam petit. Huic gladio , perque area futa ,  
Per tunicam squalentem auro , latus haurit apertum.*

315 *Inde Lycam ferit , exectum jam matre preceptâ ,*

mais ceux de toute son Escadre.

a On lit dans les éditions, *Frangere nec tali puppin*, &c. Le plus grand nombre des anciens Manuscrits, porte *Puppes*. On verra bien-tôt que ce ne fut pas sa seule Galère, que Tarchon fit entrer dans ce Golfe, mais toutes les Galères qu'il commandoit, *omnes innocue*, vaut-il dire plus bas.

b Virgile se sert ici du mot *innocua*. Il a deux sens. Tantôt il signifie, sans faire de mal,

& tantôt sans en recevoir. Je croi ce dernier sens le plus vrai; quoi qu'en dise Servius.

c Ces mots, *dorso iniquo*, signifient que la Galère de Tarchon fut suspendue sur un amas de sable, qui soustenoit le Vaisseau comme en équilibre; en telle sorte que tantôt la poupe, & tantôt la proue baïssoient, sans que le corps du Vaisseau pût se dégager.

d Ces mots *les flots qui le fatiguèrent*, sont dans le texte exposés par ceux-ci *fluctusque* dans

dans le champ. Pourvû que je prenne terre, je compte pour rien que mes Vaisseaux (a) se brisent. Tarchon n'eût pas plutôt achevé, que toute la chiourme força de rames, que toutes les Galères approchèrent du bord, & que leurs proïes furent à sec sur la rive, sans (b) être endommagées. Il n'y eut que le Vaisseau de Tarchon, qui ayant donné sur un banc, (c) y fut long tems suspendu, branlant, & exposé à tous les flots qui le (d) fatiguèrent. Enfin il se fracassa, & tout son monde tombe à l'eau. Les rames & les planches du débris, empêchent les hommes de gagner aisément la terre, & l'onde repoussée par la rive, en rend l'abord plus difficile. Turnus de sa part ne perd pas un instant. Il fait avancer en hâte le gros de son Armée sur le rivage, pour y faire tête à l'ennemi. Les Trompettes sonnent. [5] Enée se jette d'abord sur les Milices (e) levées à la Campagne, & les renverse. Cette première défaite des Latins, fut d'un bon augure pour lui. Il la commence par la mort de Théron. C'étoit un homme d'une grandeur énorme, qui osa l'attaquer. L'épée, du Troyen enfonça l'épaisseur du bouclier de Théron, & les (f) mailles d'or de sa cuirasse; puis elle lui perça le flanc. Enée donna ensuite sur Lycas. Celui-ci n'étoit venu au monde que par une (g) ouverture qu'on avoit faite au côté

*fatigat.* La fatigue est mutuelle, & des flots qui battent le vaisseau, & du vaisseau battu par les flots.

*e* Par ces mots, *Turmas agrestes*, il faut entendre les levées que les Latins avoient faites à la Campagne. Ces sortes de Troupes sont souvent meilleures, que les Compagnies Bourgeoises, qu'on a rassemblées dans les Villes. L'Armée des Latins avoit été faite tumultuairement, & n'étoit pas composée de Troupes réglées.

*f* On reprend Virgile d'avoir employé les expressions *tuni-*

*cam squalentem auro.* Le mot *squater* dit-on marque une crasse qui ne convient point à l'or. Pour le justifier on prétend que *squalere* signifie avoir des éminences, telles que de l'or taillé en écailles. Aule Gelle, & Macrobie sont sur cela pour Virgile.

*g* Cette manière de tirer des enfans vivans du sein d'une Mere déjà morte, s'appelloit *Partus Cesareus*. De-là les Césars avoient eu leur surnom; parce que le premier de cette branche de la famille Iulia, étoit venu au monde de la sorte.

*Et tibi, Phœbe! sacrum : casus evadere ferri  
Quod licuit parvo. Nec longè Cissea durum ,  
Immanemque Gyan , sternentes agmina clavâ ,  
Dejecit letho. Nil illos Herculis arma ,*

- 320 *Nil valide juvare manus , genitorque Melampus  
Alcida comes , usque graves dum terra labores  
Præbuit. Ecce Pharo , voces dum jactat inertes ,  
Intorquens jaculum , clamantis sistit in ore.  
Tu quoque flaventem primâ lanugine malas*
- 325 *Dum sequeris Clytium , infelix nova gaudia , Cydon?  
Dardaniâ stratus dextrâ , securus amorum ,  
Qui juvenum tibi semper erant , miserande , jaceres :  
Nî fratrum stipata cohors foret obvia ; Phorci  
Progenies , septem numero , septenaque tela*
- 330 *Conjiciant ! Partim galeâ clypeoque resultans  
Irrita , deflexit partim stringentia corpus  
Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten.  
Suggere tela mihi ( non ullum dextera frustra  
Torserit in Rutulos ) steterunt quæ in corpore Grajâ  
335 Iliacis campis. Tum magnam corripit hastam ,  
Et jacet : illa volans clypei transverberat ara  
Maonis : & thoraca simul cum pectore rumpit.  
Huic frater subit Alcanor , fratremque ruentem  
Sustentat dextrâ. Trajecto missa lacerto*
- 340 *Protinus hasta fugit , servatque cruenta tenorem :*

a Phébus étoit le Dieu de la Médecine. On lui vouïoit les enfans venus au monde , par ces opérations extraordinaires. Ce fut en partie pour cela , que la famille des Césars , retins

toûjours le Sacerdoce d'Apolon. Virgile ne manque aucune occasion de faire des allusions à la maison de son Empereur.

b Virgile ne fait pas périr dans le combat l'exécrable Cy-

de sa mere , après sa mort. Il étoit voüé à (a) Phébus , parceque , dès l'enfance , il avoit échappé au fer de l'incision , qu'on avoit faite à sa mere. Pas loin de là , Enée se tourne contre Cissée , & contre Gyas , qui de leurs massues faisoient un grand carnage. Il les étend sur la poussière. Les armes d'Hercule , & la vigueur de leurs bras furent pour eux d'inutiles deffenses. Il ne leur servit en rien , d'avoir eu Mélanpe pour pere , ce Mélanpe , qui fut le compagnon inséparable d'Hercule , tandis qu'il eut sur la terre des travaux à essuyer. Pharus s'amusoit à crier , sans combattre. Enée lance un trait , l'atteint dans la bouche , & le perce. Infame Cydon ! toi qui n'étois venu au combat , que pour y suivre Clytie , jeune homme à la fleur de l'âge , dont tu faisois tes délices ; tu serois (b) péri de la main d'Enée , & il t'eût fait perdre le goût de la debauché ; si sept de tes Freres , tous enfans de Phorcus , ne se fussent mis en troupe au devant du Héros , & n'eussent lancé contre lui sept dards tout à la fois. Il les reçût en partie sur son bouclier , & (c) Vénus en détourna une partie , qui ne firent qu'êcleuter le corps de son fils. Alors Enée , dit à (d) Achate ; fournissez-moi de ces dards , que je trempai autrefois dans le sang des Grecs , sous les murs de Troye. Ma main n'en lancera aucun sans effet , contre les Rutules. A ces mots , il saisit une longue javeline , & la jette. Elle traverse le bouclier , la cuirasse , & le corps de (e) Méon. Son frere Alcanor prête le bras pour le soutenir , lorsqu'il étoit prêt à tomber. La même javeline , qui n'avoit pas perdu (f) sa force ,

don , de la main d'Enée. Une mort glorieuse ne convenoit point à un lâche débauché.

c Pourquoi Vénus se mêle-t-elle encore du combat , après la deffense de Jupiter ? dit Donat. On lui répond , qu'il avoit seulement exhorté les Dieux à la concorde. Aussi l'on verra dans la suite Junon , Venus , & Juturne intervenir pour les divers partis.

d On voit ici quel étoit l'of-

fice de ceux , qu'on appelloit *Armigeri*. C'étoit de porter les Armes de leurs Maîtres , & de leur en fournir dans le combat. Achate faisoit cette fonction auprès d'Enée.

e Méon étoit l'un des sept freres de Cydon. Enée en tué ici trois , en différentes manières.

f Ces mots , *Serratque cruenta tenqrem* , veulent dire à la lettre , que la javeline qu'a-

*Diatoraque ex humero nervis moribunda pependit.*

*Tum Ruminor, jaculo fratris de corpore raptō,*

*Æneam petiit: sed non ē fegere contrā*

*Est licitum, magnique femur perstrinxit Achate.*

345 *Hic Curibus fidens, primavo corpore Clausus*  
*Advenit, & rigidâ Dryopen ferit eminus hastâ*  
*Sub mentum graviter pressâ, pariterque loquenti*  
*Vocem animamque rapit, trajecto gutture: at ille*  
*Fronte ferit terram, & crassum vomit ore cruorem.*

350 *Tres quoque Threïcios, Borea de gente supremâ,*  
*Et tris, quos Idas pater, & patia Ismara mittit,*  
*Per varios sternit casus. Occurrit Halesus,*  
*Aurunceque manus: subit & Neptunia proles*  
*Insignis Messapus equis. Expellere tendunt*

355 *Nunc hi, nunc illi. Certatur limine in ipso*  
*Aufonia. Magno discordes aethere venti*  
*Pralia ceu tollunt, animis & viribus aquis.*  
*Non ipsi inter se, non xubila, non mare cedit.*  
*Anceps pugna diu. Stant obnix omnia contrâ.*

360 *Haud aliter Trojana acies, aciesque Latina*

voit lancé Enée, après avoir percé le corps de Méon, toute ensanglantée qu'elle étoit, conservation impétuosité, & qu'elle alla encore frapper Alcanor à l'épaule.

« Nous avons déjà dit, que *Cures*, étoit une Ville des Sabins, & que *Corresé* d'aujourd'hui est bâtie sur les ruines de *Cures*. Voyez la sixième Note Critique.

« Ces mots *Borea de gente supremâ*, peuvent avoir deux

significations. 1. On peut entendre par là, que les trois premiers Thraces, étoient de la famille divine de Borée, c'est-à-dire Enfans de Zethes, ou de Calais, fils de Boree & d'Orythie. 2. On peut les expliquer plus simplement, comme j'ai fait, en disant que ces trois frères étoient de la contrée la plus Septentrionale de Thrace, où le vent Boree domine.

« Un passage d'Aule Gelle m'a contraint de substituer ici



perce encore l'épaule d'Alcanor. Les nerfs de son bras furent offenzés du coup, & sa main droite pendit sans vigueur, & comme morte. A l'instant Numitor arrache la javeline du corps de son frere, & la rejette contre Enée. Il ne lui fut pas permis de l'atteindre. Seulement, elle vint frôler la cuisse du généreux Achace. Alors Clausus, [s] comptant sur sa jeunesse, & sur ses (a) braves Sabins, entre au combat. De loin il lance un dard, dont il frappe rudement Dryope sous le menton, lorsqu'il parloit encore. Le coup lui ôta tout à la fois la voix & la respiration, en lui perçant la gorge. Il tombe sur le visage, & vomit un fleuve de sang par la bouche. Clausus donne aussi la mort, de manières différentes, à trois Guerriers nez dans la contrée (b) la plus Septentrionale de Thrace, & à trois (c) autres du même pays, *mais sous un climat plus tempéré*. Leur pere étoit Idas, & Ismare (d) étoit leur Ville natale. Alésus avec ses (e) Aurunces, & Messape ce fils de Neptune, cet habile écuyer, parurent au champ de Bataille. C'étoit à qui gagneroit du terrain, ou des Rutules ou des Troyens. Le Combat se donnoit à l'extrémité (f) de l'Italie. Ainsi voit-on dans l'air des vents oppolez se livrer la guerre à forces égales. La mer, les nuages, les vents, tout se soutient, & rien ne plie. Le combat demeure longtems douteux, parce qu'on s'obstine à (g) se résister mutuellement. Tel est l'acharnement des Troyens & des Latins à se combattre. On se mesure

*tris* au lieu de *tres*. Ce célèbre Grammairien dit, que tous ceux qui ont de l'oreille, sentent pourquoi Virgile a écrit *tris* au Vers précédent, & *tris* à celui-ci. Il supposoit donc que Virgile avoit ici, sans contestation, écrit *tris*.

d Au pié du Mont *Ismarus* étoit la ville *Ismara*, en Thessalie. Le climat y étoit tempéré, & sur le mont *Ismare*, on avoit planté un vignoble des plus fameux.

e Les Aurunces étoient un

petit Peuple d'Italie. Ils occupoient une bonne partie de la terre de Labour.

f La descente s'étoit faite vers l'embouchure du Tybre, & le combat se donnoit entre la Mer & la nouvelle Troye. C'étoit par là que les Troyens étoient entrez en Italie. De là Virgile appelle cette Côte, *Limen Aisonia*.

g J'ai crû devoir réformer le Texte, sur le pié de tous les Manuscrits. On y lit, sans variation, *Stant omnia omnia sem*

*Concurrunt : haret pede pes , densusque viro vir.*

*At parte ex aliâ , quâ saxa rotantia latè  
Intulerat torrens , arbutaque diruta ripis ,  
Arcadas insuetos acies inferre pedestres*

355 *Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci :*

*Aspera queis natura loci dimittere quando  
Suasit equos ; unum quod rebus restat egenis ,  
Nunc prece , nunc dictis virtutem accendit amaris.*

*Quò fugitis socii ? per vos , & fortia facta ,*

370 *Per ducis Evandri nomen , devictaque bella ,  
Spemque meam , patria qua nunc subit amula laudi ,*

*Fidite ne pedibus ! Ferro rumpe da per hostes*

*Est via , quâ globus ille virûm densissimus urget.*

*Hâc vos & Pallanta ducem patria alta reposcit,*

375 *Numina nullâ premunt. Mortali urgemur ab hoste*

*Mortales : totidem nobis , animaque manusque.*

*Ecce , maris magnâ claudit nos objice pontus :*

*Deest jam terra fuga : pelagus , Trojamne petemus ?*

*Hac ait , & medius densos prorumpit in hostes.*

380 *Obvius huic primum fati adâuctus iniquis*

*Fit Lagus. Hunc , magno vellit dum pondere saxum ,*

*Intorto figit telo , discrimina castis*

*Per medium quâ spina dedit : hastamque recepat*

*Offibus harentem. Quem non super occupat Hisbon ,*

*tra , & non pas obnixa. Aussi  
Servius interprète ce passage sur  
le pié d'Obnixa , c'est à dire ,  
que les vents , les flots , les  
nuages sont également oppo-  
sez les uns aux autres , & font  
effort pour se chasser.*

*Le texte porte Latio sequa-*

*ci. C'est à dire , tourner le dos  
aux Latins qui les poursuivent ,  
en les faisant périr. Telle est la  
force du mot sequax. Il marque  
toujours une poursuite dange-  
reuse , funeste , ou du moins in-  
commode.*

*b Evandre a dit plus haut*

de près, & le combat est d'homme à homme.

Dans un autre endroit du champ de Bataille, Pallas apperçût la Cavallerie Arcadienne plier, & fuir devant (a) l'ennemi. Elle s'étoit trouvée engagée dans un ravin, qu'un torrent, pour lors à sec, avoit rempli de grosses pierres, & de troncs d'arbres déracinez. La difficulté du lieu les avoit contraints à descendre de cheval. Comme ils n'étoient pas faits à combattre à pié, ils avoient du désavantage. Tout ce que put faire Pallas dans cette extrémité, fut de mêler les prières aux reproches, pour rallier les siens. Camarades, où fuyez-vous ? leur disoit-il. Par vos propres intérêts, par la gloire de vos exploits passez, par la réputation d'Evandre, par les (b) victoires que vous avez si souvent remportées, par l'attente où vous êtes de me voir succéder à la valeur de mon pere, je vous conjure de ne pas chercher le salut dans la fuite. C'est à travers ce Bataillon, c'est par l'endroit où il est le plus serré ; qu'il faut se faire un chemin. Par là votre patrie s'attend, que vous lui ramenez son cher Pallas. Avons nous donc à faire à des Dieux ? Nos ennemis ne sont-ils pas des hommes comme nous ? Ont-ils plus d'ames & plus de bras que nous ? Vous voyés que la Mer présente un grand (c) obstacle à notre fuite ; & que la Terre nous refuse un azile. Ne nous est-il pas aussi difficile de (d) gagner la nouvelle Troye, que de traverser la Mer ? Pallas parla de la sorte, puis il s'élança au milieu des ennemis. Lagus fut, pour son malheur, le premier qui vint à sa rencontre. Tandis qu'il s'efforçoit d'arracher une grosse pierre, pour la lancer contre lui, Pallas l'atteignit d'un dard dans l'endroit, où l'épine du dos lui partageoit les côtes. Hisbon tout furieux

Enée, que les Arcadiens ne s'étoient établis en Italie, que par la force des armes.

c Quelques mauvais Grammairiens, ont ici altéré le Texte des éditions. Ils ont introduit *Magno obice*. Cependant tous les Manuscrits, sans en excepter aucun, portent *Magnâ obice*,

Les Grammairiens n'ont pas voulu qu'*Obex*, pût être des deux genres, contre l'autorité expresse de Virgile.

d Le Camp des Troyens, autrement la nouvelle Troye, étoit tout environné d'ennemis. Il n'étoit pas plus aisé d'y entrer, que de traverser la Mer.

- 385 *Ille quidem hoc sperans : nam Pallas ante ruentem ,  
Dum furit , incautum , crudeli morte sodalis ,  
Excipit : atque enseni tumido in pulmone recondit .  
Hinc Stenelum petit , & Rheti de gente vetustâ  
Anchemolum , thalamos ausum incestare noverca .*
- 390 *Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis  
Daucia Laride , Tymberque , simillima proles ,  
Indiscreta suis , gratulæque parentibus error .  
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas .  
Nam tibi , Tymbre ! caput Evandrius abstulit ensis :*
- 395 *Te decisa suum , Laride ! dextera querit ,  
Semiarimesque micant digiti , ferrumque retractant ?  
Arcadas accensos monitu , & præclara tuentes  
Facta viri , mistus dolor & pudor armat in hostes .  
Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter*
- 400 *Trajicit : hoc spatium , tantumque mora fuit Ilo .  
Ilo namque procul validam direxerat hastam : -  
Quam medius Rhœteus intercipit , optime Teuthra !  
Te fugiens , fratremque Tyren : curruque volutus  
Cœdit Semianimis Rutulorum calcibus arva .*
- 405 *Ac velut optatò , ventis æstate coortis ,  
Dispersa immittit sylvis incendia pastor .  
Corruptis subito mediis , extenditur undâ  
Horrida per latos acies Vulcania campos ,*

Ainsi pourquoi , & où prendre la fuite ?

Les éditions ont ici *Hele-*  
*num* , & les Manuscrits *Stenelum* .  
J'ai suivi les Manuscrits , d'au-  
tant plus volontiers , qu'*Hélé-*  
*nus* est un nom Troyen .

b. On ne connoît Rhétus &

Anehémole son fils , que par Ser-  
vius . Rhétus étoit un Roi des  
Marrubiens , dit-il , c'est-à dire ,  
des Peuples de l'Abruzze . An-  
chémoles s'étoit rendu coupable  
de la manière , que le décrit Vir-  
gile , & après son crime , il s'é-  
toit réfugié dans l'armée de

de la blessure de son ami , avoit espéré de percer l'allas , tandis qu'il se bailleroit , & qu'il feroit effort , pour reprendre son dard ; mais celui-ci le prévint , lorsqu'il accouroit à lui & , quand il s'y attendoit le moins , il lui plongea son épée dans la poitrine. Pallas se débarassa ensuite de (a) Sténée , & d'Anchémoie. Ce dernier étoit de l'ancienne maison de (b) Rhétus , & l'infâme avoit attenté sur la pudicité de sa belle mere. Le même Prince fit aussi tomber dans les campagnes d'Italie , Laride & Tymber deux fils jumeaux de Daucus. Ces deux freres (c) se ressembloient si fort , que leurs gens , & que leurs parens mêmes , étoient ravis de les prendre souvent l'un pour l'autre. Pallas mit entre eux une cruelle différence. Il trancha la tête de Tymber d'un coup d'épée , & il abatit le bras droit à Laride. Sa main encore palpitante , & ses doigts animez d'un reste d'esprits , sembloient vouloir se (d) rejoindre à leur corps mutilé , & reprendre l'épée qu'ils avoient laissé tomber. A l'exemple de Pallas , les Arcadiens témoins de ses beaux faits d'armes , & animez par ses reproches , moitié honte , moitié courroux , viennent fondre sur l'ennemi. Pallas perce encore Rhétée , qui montée sur son Char , vouloit passer outre. Il n'y eut d'intervalle entre la mort d'Illus , que celle de Rhétée. En effet Pallas avoit dirigé son dard contre Illus ; mais Rhétée , fuyant devant Teuthras & Tyres son frere , vint de lui-même se présenter au trait que Pallas avoit lancé. Il tombe de son Char , & mourant , il frappe la terre \* de ses talons. A peu près comme lorsqu'en plein Eté , un vent à souhait s'est élevé. S'il arrive qu'alors un Berger ait mis le feu au milieu d'une Forêt , (e) le feu se répand

Turnus. Il y périt justement.

c Ces ressemblances , sur tout entre deux freres jumeaux , sont assez ordinaires. Virgile en fait ici une description ingénieuse , que les Poëtes , qui l'ont suivi , ont imitée , sans l'égaler. Claudien parle ainsi de Castor , & de Pollux , *juvat ipse tantum er-*

*ror , & ambigua placet ignorantia matris.*

d Il a été nécessaire de paraphraser ici le Texte. Sans cela , il n'eut pas été possible d'en faire entendre le sens.

e Quelques critiques ont trouvé à redire à l'expression. *acies vulcani* , pour marquer la

\* Des Rutules

*Ille sedens , victor flammâs despectat ovantes.*

410 *Non aliter socium virtus coit omnis in unum ,  
Teque juvat , Palla ! Sed bellis acer Halesus  
Tendit in adversos , seque in sua colligit arma.  
Hic mactat Ladona , Pheretaque , Demodocumque.  
Strymonio dextram fulgenti deripit ense ,*

415 *Elatam in jugulum. Saxo ferit ora Thoantis ,  
Ossa que dispergit cerebro permixta cruento.  
Fata canens sylvis genitor celarat Halesum.  
Ut senior letho canentia lumina solvit ,  
Injecere manum Parca , telisque sacrarunt*

420 *Evandri , quem sic Pallas petit , ante precatus.  
Da nunc , Tybri pater ! ferro , quod missile libro ,  
Fortunam , atque viam durî per pectus Halesi :  
Hac arma exuviasque viri tua quercus habebit !  
Audiit illa Deus. Dùm texit Imaona Halesus ,*

425 *Arcadio infelix telo dat pectus inermum.  
At non cæde viri tantâ perterrita ; Lausus  
Pars ingens belli , sinit agmina. Primus Abantem*

flamme d'un incendie. Comme la métaphore de la comparaison a du rapport au combat qui se donnoit , elle est un plus supportable , tout outrée , qu'elle paroît.

a La comparaison d'un feu mis dans une Forêt , qui du milieu se répand aux extrémités , convient fort à l'exhortation , & aux exemples de Pallas , qui vient d'animer ses Soldats. La circonstance du Berger , qui demeure en repos , & qui contemple l'embrasement , qu'il a causé , ne paroît pas en sa place.

Pallas ne cesse point d'agir. Peut-être le Poète a-t-il voulu faire allusion au plaisir , que ressent Pallas , & qui tranquillise son esprit.

b On voit assez à la Traduction , que je lis dans ce Texte , *Fata canens* , & non pas , *Fata cavens* , comme on le trouve dans quelques Manuscrits.

c Les interprètes ont beaucoup philosophé sur ces mots *canentia lumina*. Ils ont prétendu , qu'à la mort les yeux devenoient blancs. Je croi pour moi , que Virgile a voulu mar-

du centre à la circonférence, & gagne jusqu'à la plaine. Pour (a) le berger, assis à l'aise, il voit tranquillement la flamme victorieuse porter au loin l'incendie. Ainsi les Arcadiens, dont le courage est excité par Pallas, se réunissent pour seconder sa valeur. Cependant le généreux Halésus vient les attaquer, & se couvre de son bouclier, pour recevoir leur première décharge. Il tue Ladon, Phérete, & Démodoce. D'un coup de sabre, il coupe le bras à Strymonie, qui lui mettoit l'épée sous la gorge. Il frappe Thoas par la tête d'un coup de pierre &, après lui avoir brisé le crâne, couvre la terre de sa cervelle ensanglantée. Le brave Halésus avoit eu pour pere (b) un fameux Devin. Tandis qu'il vécut, il cacha son fils au fonds d'une Forêt. Lorsqu'il fut mort dans une (c) extrême vieillesse; les Parques (d) prirent possession d'Halésus, & le dévoüèrent aux armes de Pallas. Le généreux fils d'E-vandre l'attaqua donc, après avoir fait cette prière. Dieu du Tybre, donne un heureux succès au dard, que je vais lancer ! Fais qu'il s'ouvre un chemin à travers le corps d'Halésus ! J'attacherai les armes & la dépouille de ce guerrier, à quelqu'un des (e) chênes de ton rivage, & je t'en dresserai un trophée. Le Dieu exauça la prière. Halésus voulant couvrir Imaon de son bouclier, se découvrit lui-même, & présenta le corps sans défense, au trait de Pallas. (f) Lausus, qui tenoit un des premiers rangs parmi les ennemis, ne donna pas le tems à ses Troupes d'être découragées par la mort d'un si grand homme. Il tua Abas, qu'il avoit en tête, & dont la valeur

quer, que ce bon Vieillard avoit les cils des paupieres blanches, par la vieillesse.

d Virgile fait ici allusion à deux coutumes, l'une du droit Civil, l'autre du droit des Pontifes. Par ces mots, *injecerunt manum Parca*, il faut entendre ce que les Jurisconsultes signifient par ces mots, *Manus injectio*. C'est-à-dire s'en saisirent, en prirent possession. D'ailleurs

par ces expressions, *telisque sacrarunt*, Virgile a voulu marquer ce que faisoient les Pontifes, lors qu'ils dévoüoient une victime; & qu'ils la destinoient aux Autels.

e Nous avons dit ailleurs, qu'on formoit un trophée, en revêtant un arbre des armes, qu'on avoit arrachées à un ennemi, tué dans un combat.

f Lausus étoit fils de Mé-

*Oppositum interimit , pugne nodumque , moramque.*

*Sternitur Arcadia proles , sternuntur Etrusci :*

430 *Et vos , ô Grajis imperdita corpora , Teucri !*

*Agmina concurrunt , ducibusque & viribus aquis*

*Extremi addensent acies : nec turba moveri*

*Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat & urget ;*

*Hinc contrà Lausus : nec multum discrepat ætas ;*

435 *Egregii formâ ; sed queis Fortuna negarat*

*In patriam reditus. Ipsos concurrere passus*

*Haud tamen inter se magni regnator Olympi.*

*Mox illos sua fata manent majore sub hoste.*

*Intercâ soror alma monet succedere Lauso*

440 *Turnum , qui volucris curru medium secat agmen.*

*Ut vidit socios , tempus desistere pugná ,*

*Solus ego in Pallanta feror , soli mihi Pallas*

*Debetur : cuperem , ipse parens spectator adesset.*

*Hac ait : & socii cesserunt aquore jussi.*

445 *At Rutulûm abscessu juvenis , tum jussa superba*

*Miratus , stupet in Turno : corpusque per ingens*

*Lumina volvit , obitque truci procul omnia visu ,*

*Talibus & dictis it contra dicta tyranni.*

zence. Comme fils d'un Roi , il tenoit un grand rang dans l'armée des Rutules.

a On lit ici dans le texte, *imperdita corpora*. Servius prétend qu'*imperditus* est un mot de la façon de Virgile , & qu'avant lui on n'en trouve nul exemple, dans les auteurs latins.

b Quelques-uns ont voulu changer le mot , *addensent* , en *eddensant*. Tous les Manuscrits portent *addensent* du verbe *ad-*

*denséo*.

c En effet Pallas périra sous la main de Turnus, & Lausus sous celle d'Enée.

d On lit dans la plupart des éditions , *succurrere Lauso*. Le plus grand nombre des Manuscrits , porte , *succedere Lauso*. C'est sur ce pié-là , que nous avons réformé , & traduit le Texte.

e Les Etrusques du parti de Mézence , que conduisoit alors



mettoit obstacle à la sienne. Il fit ensuite un furieux massacre d'Arcadiens, d'Etrusques, & de ces Troyens, que le (a) fer des Grecs avoit épargné. Les Soldats accouroient des deux parts, & les derniers rangs se pressoient au tour des deux chefs, qui combattoient à force égale. On se (b) ferra si fort, qu'on n'eût plus la liberté des bras, pour lancer le trait. D'un côté Pallas, & de l'autre Lausus, poussaient leurs ennemis avec vigueur. Ils étoient à peu près du même âge, & d'une excellente beauté; mais le sort avoit réglé, que ni l'un, ni l'autre ne retourneroit en son pays. Cependant Jupiter ne vouloit pas, (c) qu'ils fissent entr'eux un combat singulier. Il réservoir leur mort prochaine à des mains (d) encore plus illustres.

Sur ces entrefaites; Juturne sœur de Turnus, vint avertir son frere, d'aller prendre la place de Lausus. Monté donc sur son Char, il passe à toute bride au milieu de son armée. Lorsqu'il fut arrivé au quartier de ses (e) Alliez; cessez, leur dit-il, de combattre. Je vais seul attaquer Pallas. A moi seul, il est réservé de lui donner la mort. Ah! que (f) son pere n'est-il ici spectateur de la fin tragique de son fils! Il dit, (g) & à l'instant on se retira, pour laisser de l'espace aux deux combattans. De son côté Pallas fut étonné de la prompte obéissance des ennemis, & des ordres fiers que leur avoit donné Turnus. Il est surpris de le voir. Il mesure des yeux son grand corps, & jette de tous côtes des regards étincelans; puis il fait entendre ces paroles, pour servir de réplique à celles du Roi. Ou bien j'aurai l'honneur d'avoir dépouillé (h) le Général des ennemis, ou j'aurai la gloire d'être

Lausus, n'étoient que des Troupes auxiliaires, ou que des Alliez, dans l'armée de Turnus. De-là les expressions *ut vidit socios*.

f Il faut faire ici attention aux mœurs barbares de Turnus, & à ses sentimens cruels. Il voudroit qu'Evandre fût témoin de la mort de son fils. Que

le caractère de Turnus est différent de celui d'Enée!

g Au lieu d'*aquore jussi*, Servius lisoit dans ses manuscrits, *aquore jussu*. On sent assez combien la leçon, que nous avons suivie, est préférable.

h On n'appelloit *Spolia opima*, que les dépouilles enlevées au Général de l'Armée ennemie,

*Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis ,*

450 *Aut letho insigni. Sorti pater æquus utrique est :*

*Tolle minas. Fatus , medium procedit in æquor.*

*Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.*

*Desiluit Turnus bijugis , pedes apparat ire*

*Cominûs : utque leo , speculâ cum vidit ab altâ*

455 *Stare procul campis meditantem in prælia taurum ,*

*Advolat : haud alia est Turni venientis imago.*

*Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ ,*

*Ire prior Pallas , si quâ fors adjuvet ausum ,*

*Viribus imparibus , magnumque ita ad æthera fatur.*

460 *Per patris hospitium , & mensas quas advena adisti ,*

*Te precor , Alcide ! cœptis ingentibus adsis :*

*Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta ,*

*Victoremque ferant morientia lumina Turni !*

*Audiit Alcides juvenem , magnumque sub imo*

465 *Corde premit gemitum , lacrymasque effudit inanes ,*

*Tum genitor natum dictis affatur amicis.*

*Stat sua cuique dies , breve & irreparable tempus*

*Omnibus est vitæ ; sed famam extendere factis ,*

*Hoc virtutis opus. Troja sub mœnibus altis*

470 *Tot nati cecidere Deum : quin occidit unâ*

*Sarpedon , mea progenies : & jam sua Turnum*

*Fata vocant , metasque dati pervenit ad ævi.*

après lui avoir ôté la vie de sa main , dans le combat. C'étoit le genre de Trophée le plus honorable.

a Les éditions portent toutes , *meditantem prælia* ; mais deux exemplaires Manuscrits du Vatican portent , *meditantem in*

*prælia*. Il m'a paru , que cette dernière leçon a quelque chose de plus énergique. Par là le Poète fait sentir , que ce Tauréau donne des signes , qu'il combattroit volontiers , s'il avoit un adversaire.

b Virgile fait aussi répandre

péri de sa main. Mon pere sera content de l'un , ou de l'autre sort. Faites donc cesser vos bravades ! Pallas n'en dit pas davantage , & à l'instant il entre au champ du combat. Alors les Arcadiens furent transis de crainte , & tout leur sang se retira au tour du cœur. Turnus saute de son Char , & vient à pié joindre son rival. A peu près comme un lyon , lorsque d'une éminence il a vû , au loin , dans une plaine , un Taureau en (a) humeur de se battre. Il vole à lui. Telle est la rapidité de Turnus. Aussi tôt que Pallas le vit à la portée du dard , il le prévint , & comme il ne lui étoit pas égal en forces de corps , il crut que par un heureux coup , il pourroit y suppléer. Il adresse donc ainsi sa prière au Ciel. Grand Alcide , toi qui ne dédaignes pas de t'asseoir à la table de mon pere , & qui à ton passage , en reçûs l'hospitalité , favorise mes projets , & seconde mon audace ! Que Turnus expirant m'appërçoive lui arracher du corps le trait sanglant , dont je l'aurai percé , & qu'avant que de mourir , il ait la rage de me voir son vainqueur ! Hercule entendit la prière du jeune guerrier , & retenant ses gémissemens au fond du cœur , il ne versa sur sa destinée que quelques (b) larmes inutiles. Jupiter tint ensuite ce discours à son fils Alcide. L'heure [7] fatale est marquée à tous les mortels , & tous ils n'ont qu'un tems fort court à vivre ; tems qui ne revient plus. Il n'appartient qu'à la vertu de prolonger le cours de leur vie , dans la mémoire des hommes , par le souvenir de leurs hauts faits. Combien d'enfans (c) des Dieux ne sont-ils pas morts , sous les murs de Troye ? Sarpédon , mon fils Sarpédon n'y a-t-il pas perdu la vie comme les autres ? Les Destins finiront aussi bientôt les années de (d) Turnus lui-même. Il est arrivé au terme

des larmes à Hercule , & à Hercule mis au nombre des Dieux. Il ne les jugeoit pas indignes des Héros. Peut-être a-t'il voulu faire ici allusion à une ancienne tradition. C'est que Pallas étoit fils d'Hercule , & de la femme d'Evandre.

c Les Enfans , ou d'un Dieu ,

& d'une mortelle , ou d'un mortel , & d'une Déesse , s'appelloient des Héros. Il en mourut beaucoup de cette espèce au Siège de Troye. Achille fils de Thétis , Memnon fils de l'Aurore , Cycnus fils de Neptune , Sarpédon fils de Jupiter , &c.

d Les uns lisent ici , *etiam sua*

*Sic ait ; atque oculos Rutulorum rejicit arvis.*

*At Pallas magnis emitit viribus hastam :*

475 *Vaginâque cavâ fulgentem diripit enses.*

*Ille volans , humeri surgunt quâ tegmina summa ,*

*Incidit : atque viam clypei molita per oras ,*

*Tandem etiâ magno strinxit de corpore Turni.*

*Hic Turnus ferro præfixum robur acuto ,*

480 *In Pallanta diu librans , jacet , atque ita fatur.*

*Aspice , num magè sit nostrum penetrabile telum ?*

*Dixerat : ac clypeum tot ferri terga , tot aris ,*

*Cum pellis toties obæ circumdata tauri ,*

*Vibranti cuspis medium transverberat ictu ,*

485 *Loricaque moras , & pectus perforat ingens.*

*Ille rapit calidum frustra de vulnere telum ;*

*Unâ eâdemque viâ sanguisque animusque sequuntur.*

*Corruit in vulnus : sonitum super arma dedere :*

*Et terram hostilem moriens petit ore cruento.*

490 *Quem Turnus super assistens :*

*Arcades , hac , inquit , memores mea dicta referte*

*Evandro : qualem meruit , Pallanta remitto.*

*Quisquis honos tumuli , quicquid solamen humandi est ,*

*Largior : haud illi stabunt Æneia parvo*

495 *Hospitia. Et la vo pressit pede , talia fatus ,*

*Turnum fata vocant , & les autres & jam. J'ai suivi ce dernier parti , sans condamner la première leçon.*

*a* Jupiter , en détournant les yeux de dessus les campagnes d'Italie , où se faisoit la Guerre , marque qu'il ne veut point prendre de parti , ni pour les

Troyens , ni pour les Rutules , comme il l'avoit déjà promis.

*b* Les éditions font lire ici *humeris surgant quâ tegmina summa* , mais Fierius aime mieux lire *humeri* au génitif , sur l'autorité des manuscrits du Vatican , & de quelques autres. C'est-à-dire , dans l'endroit

de sa course. Ainsi parla Jupiter , & il détourna (a) les yeux de dessus les champs Latins. Pallas cependant lance une javeline , & à l'instant il met l'épée à la main. La javeline vient frôler l'épaule de son adversaire , à l'extrémité (b) de sa cuirasse , & après avoir traversé les bords de son bouclier ; elle ne fit qu'une légère blessure à son grand corps. Alors Turnus , après avoir long-tems mesuré son coup , fait voler à son tour un dard \* contre le jeune Pallas , & parle ainsi. Epreuve maintenant si le trait que je vais lancer , a plus de force que le tien ! Il n'eût pas achevé , que le bouclier de Pallas , malgré ce grand nombre de plaques de fer & d'airain , qui en couvroient le gros cuir de bœuf en plusieurs doubles , dont il étoit composé , & que sa cuirasse , toute épaisse qu'elle étoit , en furent perçez. Il reçût le coup au milieu (c) de la poitrine. Pallas fait de vains efforts , pour s'arracher le fer du corps. La même ouverture donne tout à la fois un passage à son ame , & à son sang. Il tombe sur sa playe , son bouclier fait un grand bruit sur lui , & en mourant il mord la terre ennemie. Turnus en le tenant sous ses genoux ; Arcadiens , dit il , écoutez mes paroles , & rapportez-les à Evandre ! Je lui renvoye son fils dans l'état qu'il a mérité. Cependant je (d) lui accorde les honneurs de la sépulture. Que ce pere goûte toute la consolation , qu'on peut avoir à enterrer un fils ! Il lui coûtera cher d'avoir fait alliance avec Enée. A ces mots , Turnus presse contre terre , du pié gauche , le cadavre du mort , pour lui enlever un boudier fort pesant. On avoit représenté des-

ou l'extrémité de sa cuirasse lui couvre l'épaule.

c Il y a ici dans le Texte , & *pectus perforat ingens*. Ce n'est pas que Pallas eût un grand corps , & une vaste poitrine. Virgile le représente beaucoup inférieur à Turnus en forces , & en grandeur. Ainsi , ou bien l'épithète *ingens* , ne se rapporte pas à *pectus* , mais à *Cuspis* , qui

a précédé ; ou bien *ingens pectus* , ne signifie ici , que plein de courage & de grands sentimens.

d Virgile donne à ses Héros , même les plus cruels , beaucoup plus d'humanité , & de désintéressement , qu'Homère n'en a donné aux siens. Turnus renvoye gratuitement à Evandre le corps de Pallas. Au contraire, Achille vend fort cher à Priam

\* Fort aigu , & armé de fer.

- Exanimum : rapiens immania pondera baltei ,  
 Impressumque nefas : unâ sub nocte jugali  
 Quæ Clonus Eurytides multo cœlaverat auro :  
 Casa manus juvenum fœdè , thalamique cruenti :*
- 500 *Quo nunc Turnus ovat spolio , gaudetque potitus.  
 Nescia mors hominum fati sortisque futura ,  
 Et servare modum , rebus sublata secundis !  
 Turno tempus erit , magno cum optaverit emptum  
 Intactum Pallanta ; & cum spolia ista , diemque*
- 505 *Oderit . At socii multo gemitu lacrymisque  
 Impositum scuto referunt Pallanta frequentes .  
 O dolor , atque decus magnum rediture parenti !  
 Hac te prima dies bello dedit , hæc eadem aufert :  
 Cum tamen ingentes Rurulorum linquis acervos !*
- 510 *Nec jam fama mali tanti , sed certior auctor  
 Advolat Ænea : tenui discrimine lethi  
 Esse suos , tempus versis succurrere Teucris .  
 Proxima quæque metit gladio , latumque per agmen  
 Ardens limitem agit ferro : te , Turne ! superbum*
- 515 *Cæde novâ quarens . Pallas , Evander , in ipsis  
 Omnia sunt oculis : mensa , quas advena primas  
 Tunc adiit , dextraque data . Sulfone creatas*

celui d'Héctor , après en avoir fait un spectacle de cruauté.

a Égyptus , & Danaus furent deux frères ennemis. Le premier eut cinquante fils , & le second cinquante filles. On convint de les marier ensemble, pour rétablir la paix. Danaus ordonna à ses filles, de tuer leurs maris la première nuit de leurs nô-

ces. Elles obéirent à leur Père, hors la seule Hypermnestre , qui épargna le sang de Lincée , son époux. C'étoit ce massacre , qui étoit représenté sur le baudrier de Pallas.

b Dans les éditions on lit ici, *Bonus Eurytion* , & dans le plus grand nombre des anciens manuscrits, on lit *Clonus Eurytides*.

fus, le crime des (a) Danaïdes, qui la première nuit de leurs nœces, ensanglantèrent le lit nuptial, & assassinèrent leurs maris. C'étoit Clonus (b) fils d'Eurytus, qui avoit employé (c) l'or, pour faire un si bel ouvrage. Turnus est ravi d'en dépouiller Pallas, & se sçait bon gré de s'en voir le maître. Que les hommes sont aveugles dans la connoissance de l'avenir, & qu'ils ont de peine à se modérer au tems de la prospérité ! Un jour viendra, (d) que Turnus voudra pour beaucoup, n'avoir jamais touché Pallas, & qu'il détestera le moment où il le dépouilla. Cependant les Arcadiens attroupez, & fondants en larmes, remportent le corps de Pallas, (e) sur son bouclier. Quelle douleur ne causera-t-il pas à son pere ; mais quelle gloire ne lui a-t-il pas acquise par sa mort ! Le même jour qui le vit entrer, pour la première fois, au combat, l'en vit remporter sans vie, après avoir jonché la terre d'un prodigieux nombre de Rutules. La renommée seule n'apprit pas à Enée le malheur de Pallas ; il fut averti par un exprès, que les siens étoient dans un (f) péril pressant, & qu'il étoit tems d'aller au secours de ses Troyens, mis en déroute. Il moissonne donc avec le fer tout ce qui lui fait obstacle, & il s'ouvre un passage à travers les Ennemis. Il cherche Turnus, encore tout fier de son nouvel avantage. Enée n'a devant les yeux que Pallas, qu'Evandre ; enfin que les honneurs, que les amitiés, que (g) l'hospitalité qu'il en a reçûe, & que l'alliance qu'il a faite avec eux. Il fait prisonniers de guerre

c Ce n'étoit pas en broderie, que Clonus avoit représenté le meurtre, qu'avoient fait les Danaïdes. C'étoit sur des plaques d'or. Le mot *cælaverat*, nous le fait entendre. Ces plaques d'or ciselé étoient attachées sur le baudrier de Pallas.

d Virgile prépare ici un événement, qui doit finir le douzième livre. Enée reconnoitra sur Turnus terrassé le baudrier de Pallas, & se sentira par là excité à lui donner la mort.

e On peut juger de-là, combien les boucliers des Anciens étoient grands. Tout le corps en étoit couvert, & ils servoient comme de bière, pour les remporter morts du combat.

f Cette circonstance est à la gloire de Pallas. Depuis sa mort, toute l'armée est en péril.

g Il y a ici dans le Texte, *mensæ quas primas adiit*. En effet Enée, lorsqu'il fit sa visite à Evandre, il en fut reçu dans un festin sacré, qu'on faisoit à

*Quattuor hic juvenes, totidem, quos educat Ufens  
Viventes rapit: inferias quos immolet umbris,*

520 *Captivoque rogi perfundat sanguine flammæ.*

*Indè Mago procul infensam cum tenderet hastam:*

*Ille astu subit, ac tremebunda supervolat hasta:*

*Et genua amplectens effatur talia supplex.*

*Per patrios manes, & spes surgentis Iuli,*

525 *Te precor, hanc animam serves natoque, patrique.*

*Est domus alta: jacent penitus defossa talenta*

*Cælati argenti: sunt auri pondera facti,*

*Infectique mihi: non hic victoriæ Teucrum*

*Vertitur: haud anima una dabit discrimina tanta.*

530 *Dixerat: Æneas contrà cui talia reddit.*

*Argenti atque auri memoras quæ multa talenta*

*Gnatis parce tuis. Belli commercia Turnus*

*Sustulit ista prior, jam tùm Pallante perempto.*

*Hoc patris Anchisa Manes, hoc sentit Iulus.*

535 *Sic factus, galeam levâ tenet, atque reflexâ*

*Cervice orantis, capulo tenuis abdedit ensẽ.*

*Nec procul Amonides, Phœbi Triviaque sacerdos,*

Hercule. Evandre étoit le premier chez, qui Enée avoit été reçu.

a La ville appelée ici *Sulmo*, n'est pas apparemment celle du Royaume de Naples, qui fut la patrie d'Ovide. C'est un autre *Sulmo* du *Latium*, ou de la campagne de Rome, qui porte aujourd'hui le nom de *Sarmoneta*.

b C'étoit la coutume des Anciens d'immoler des Captifs, sur le tombeau des Chefs tuez au combat. Cette cérémonie trop

cruelle, fût adoucie dans la suite. On se contenta d'un combat de gladiateurs, aux obsèques des illustres morts, & ces gladiateurs s'appellèrent *Bustuarii*.

c Rien de plus commun aux Anciens, que d'enfouir leurs Trésors. Par les expressions *tenta Argenti cælati*, je n'ai entendu que des Vases d'argent Cizelé. On peut encore entendre par là les statües, & les autres espèces d'oisévrerie.

d J'ai conservé dans la Tra-



quatre fils d'Ufens, nez à (a) Salmone. Il réserve ces Captifs, pour les (b) immoler à l'Ombre de Pallas, & il destine ces victimes aux âmes de son bûcher. Il dard ensuite une javeline contre Magus. Celui-ci se baille, & esquive le dard, qui lui passe par dessus la tête. Alors embrassant les genoux d'Enée, c'est par les manes de votre pere, lui dit-il, & par les espérances d'Iûle, que je vous demande la vie. Conservez la moi, pour la consolation de mon pere, & de mon fils. J'habite un superbe Palais. Là, j'ai enfoûi un trésor (c) composé de vases d'argent ciselé, & d'un monceau d'or, partie en lingots, partie monoyé. La victoire des Troyens n'est pas attachée à ma mort, & la vie accordée à un seul homme, ne mettra (d) pas un grand poids dans la balance. A ces mots, garde, repartit Enée; garde ton or & ton argent pour tes enfans! Depuis la mort de Pallas, Turnus ne mérite plus, que l'on compose avec les siens, (e) pour des rançons. Tel est le (f) sentiment des Manes de mon pere Anchise, & de mon fils Iûle. Il dit, & comme Magus supplioit encore, Enée appesantit sa main gauche sur son casque, & lui détournant le visage, il lui (g) enfonça dans le corps son épée jusqu'à la garde. Pas loin de-là, il apperçût le fils d'Emon. Celui-ci étoit Pontife de Phœbus, & de Diane. Sa tête étoit ornée

duction la Métaphore du Texte. *Discrimen*, signifie le mouvement que fait la languette d'une balance, vers un côté, ou vers l'autre.

e Il peut y avoir une espèce de commerce dans la Guerre. On y fait des prisonniers, qui se rachettent pour un certain prix. Mais depuis la mort de Pallas, dit Enée, plus de quartier, ni de rançon. Turnus s'est rendu indigne, qu'on use de miséricorde envers les siens.

f Enée dit qu'Anchise, & qu'Iûle approuveroient la rigueur, dont il usera dans le com-

bat. En effet l'action de Turnus étoit lâche. Il avoit appelé en duel, à la tête de deux Armées, un jeune enfant, inégal en force, & en expérience. De là naît la juste vengeance d'Enée. Du reste ces mots sont pour servir de réponse à l'intercession de Magus, qui avoit demandé la vie, au nom d'Anchise & d'Iûle.

g Lactance trouve à dire à cette action barbare du pieux Enée. Mais dans les principes d'une religion moins parfaite que la nôtre; la brutalité de Turnus semble l'avoir rendu excusable.

*Insula cui sacrâ redimibat tempora vittâ :*

*Totus collucens veste atque insignibus armis ,*

540 *Quem congressus agit campo , lapsusque superstans*

*Immolat , ingentique umbrâ tegit. Arma Sereſtus*

*Lectâ refert humeris , tibi , Rex Gradive ! tropæum.*

*Instaurant acies , Vulcani stirpe creatus*

*Cœculus : & veniens Marſorum montibus Umbro.*

545 *Dardanides contrâ furit. Anxuris ense ſiniſtram ,*

*Et totum clypei ferro dejecerat orbem.*

*Dixerat ille aliquid magnum , vimque affore verbo*

*Crediderat , cœloque animum fortasse ferebat ,*

*Caniciemque ſibi , & longos promiſerat annos.*

550 *Tarquitus exultans contrâ fulgentibus armis ,*

*Sylvicola Fauno , Driope quem Nympſa creatat ,*

*Obvius ardenti ſeſe obtulit : ille reducâ*

*Loricam clypeique ingens onus impedit haſtâ :*

*Tùm caput orantis nequicquàm , & multa parantis*

555 *Dicere , deturbat terra : truncumque tepentem*

*Provolvens ſuper hæc inimico pectore fatur.*

a Ces mots *insula* & *vitta* , ont beſoin d'être expliquez. *Insula* étoit une eſpèce de bandeau , en forme de Diadème , qui couvroit le front d'un Pontife. *Vitta* étoient des bandelettes qui pendoient de ce bandeau , en forme de feſtons , ſur les épaules du Pontife.

b Le mot *immolat* , qui eſt propre des ſacrifices , convenoit à la mort d'un Prêtre. Je l'ai un peu paraphraſé , pour rendre toute la penſée de Virgile.

c Quelques-uns ont entendu

ces mots *ingentique umbrâ tegit* comme ſi Enée , de ſon grand corps , eut répandu une grande ombre ſur celui , qu'il tenoit abbatu ſous lui. Je les ai expliquez des ombres de la mort.

d Ce Séréſte eſt un autre , que celui qui commandoit dans le Camp. La garniſon de la nouvelle Troye n'avoit point encore fait de ſortie.

e J'ai crû que plus vraisemblablement , par le mot *Anxuris* , Virgile a deſigné cet Umbro , dont il venoit de parler. Il étoit

d'une coëffure (a) sacrée, & de bandes, marques de sa dignité. Ses habits & ses armes brilloient également. Enée vint l'attaquer, le poursuivit long tems à travers le champ, de bataille, & le tenant sous lui, lorsqu'il fut tombé, d'un Prêtre (b) il en fit une victime, & couvrit ses yeux (c) des ombres de la mort. Séreste (d) le dépouilla, & en remporta sur ses épaules les armes les plus précieuses, pour en ériger un trophée au Dieu Mars. Cœculus fils de Vulcain, & Umbro venu du pays des Marées, se présentèrent ensuite, pour renouveler le combat. Enée déchargea sur eux toute sa fureur. Il coupa le bras gauche d'Umbro, (e) & fendit de son épée toute la longueur de son bouclier. Cependant Umbro avoit prononcé certaines paroles (f) magiques, & dans l'espérance qu'elles seroient efficaces, peut-être qu'il portoit bien loin sa confiance. Enfin il s'étoit promis de longues années, & une heureuse vieillesse. Tarquite ce fils (g) d'un Faunus, habitant des Forêts, & de la Nymphé Dryope, vint avec ses armes brillantes, attaquer Enée au plus fort de sa colère. Enée lui poussa de toute sa force un dard, qui joignit le bouclier de Tarquite à sa cuirasse, en les perçant. Tandis qu'il étoit ainsi embarrassé; il lui abattit la tête, dans le tems qu'il lui demandoit la vie, & qu'il alloit faire un long discours. Ensuite roulant à terre son cadavre encore tout chaud; Enée prononça ces paroles, que le courroux lui suggéra. Etendu sur la poussière,

du pays des Marées, & la Ville d'Anxur en faisoit partie.

f Ce que j'ai traduit par ces mots, *paroles magiques*, n'est exprimé dans Virgile que par ces mots, *aliquid magnum*. Quelques uns lisent *magicum*, mais sans l'autorité des manuscrits. Cependant *Magnum* revient au même sens, que *Magicum*. La suite du discours nous en convaincra. D'ailleurs Umbro & ses Marées, sont annoncés, au septième Livre, comme de grands Magiciens. *Neque eum juvere*

*in prælia cantus somniferi, & Marsis quæsitæ in montibus herbe.* On voit ici combien Virgile avoit peu de foi à ces paroles magiques. Umbro qui s'en étoit servi, n'échappe pas à la mort.

g Par ces mots, *Fauno sylvicolæ*, j'ai de la peine à croire, qu'il faille entendre le Dieu Faunus. Virgile auroit fait mourir, contre les loix de la Mythologie, le fils d'un Dieu, & d'une Déesse: Ceux qui tenoient la Divinité de père & de mère, étoient

*Istic nunc, metuende! jace: non te optima mater  
Condet humi, patriove onerabit membra sepulchro;  
Alitibus linquere feris, aut gurgite mersum*

560 *Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent.*

*Protinus Antaum & Lucam, prima agmina Turni,  
Persequitur; fortemque Numam; fulvumque Camertem,  
Magnanimo Volcente satum, ditissimus agri,  
Qui fuit Ausonidum, & tacitis regnavit Amyclis:*

565 *Ægeon qualis, centum cui brachia dicunt*

*Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem  
Pectoribusque arsisse: Jovis cum fulmina contra  
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses.  
Sic toto Æneas desavit in aquore victor,*

570 *Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Nyphai*

*Quadrifuges in equos, adversaque pectora tendit.  
Atque illi longè gradientem, & dira frementem  
Ut videre, metu versi, retròque ruentes,  
Effunduntque ducem, rapiuntque ad litora currus.*

575 *Interea bijugis infert se Lucagus albis*

*In medios, fraterque Liger: sed frater habenis  
Flectit equos, strictum rotat acer Lucagus enses.  
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes:  
Irruit; adversâque ingens apparuit hastâ.*

immortels. Ce Faunus étoit sans doute quelque habitant des forêts.

*a* Les éditions portent ici, *Lycan*, & les manuscrits, *Lucam*. *Lucas* étoit un mot Latin, qui signifioit un Bœuf, & quelquefois un Elephant. La première syllabe de *Lycan*, eût dû être brève. J'ai préféré *Lucam*.

*b* Amycles, *Amycle*, étoit une Ville du Latium, entre Cajette & Terracine. L'épithète de *tacitis Amyclis*, que lui donne Virgile, est expliquée par ce passage de Lucilius; *Scio Amyclas tacendo periisse*. On dit que pour éviter les terreurs paniques, on y ordonna de n'avertir jamais, que l'ennemi venoit.

celle

cesse de vouloir nous effrayer ! Ta mere n'aura pas la peine de te donner la sépulture , & de t'élever un tombeau. Tu seras ici la proie des oiseaux ; ou jetté dans la Mer , tu deviendras le jouet des flots , & la pâture des poissons affamez , qui viendront sucer le sang de tes blessures. Enée se mit ensuite à poursuivre Antée , & Lucas, (a) aussi-bien que le généreux Numa , & le noir Camers , fils de Volcens. Celui-ci étoit le plus riche Seigneur d'Italie , & dans (b) Amycles , \* il possédoit de grands revenus en terres. Tel que fut autrefois le Géant (c) Briarée , qui vomissant la flâme de cinquante bouches , & de cinquante gosiers , & qui soutenant de cent mains , & de cent bras autant d'épées , & de boucliers , osa tenir seul contre les foudres de Jupiter. Tel parut (d) Enée dans le Champ de bataille , & tel fut le carnage qu'il y fit , (e) lorsqu'une fois il eut commencé de tremper ses armes dans le sang ennemi. Il court donc à la rencontre de Nyphée , qui venoit à lui sur un char attelé de quatre chevaux. Lorsque les ennemis virent le Héros venir à eux à grand pas , & d'un air menaçant , ils reculèrent épouvantez , renversèrent Nyphée qui les guidait , & entraînérent à toute bride le Char , sur les bords de la Mer. Cependant Lucage perça la foule , porté sur son Char , traîné par deux chevaux blancs , & accompagné de Liger son frere. Ce dernier servoit de cocher , & conduisoit le char. Pour Lucage , l'épée à la main , il venoit combattre. Enée ne put souffrir l'arrogance des deux guerriers , & se présenta à eux armé

Il vint , & surprit la Ville.

c Briarée avoit deux noms. On l'appelloit aussi *Egeon*. On avoit feint qu'il étoit fils de la terre & du Ciel , qu'il avoit cinquante têtes , & cinquante ventres , cent mains , & cent bras , & qu'il fit la Guerre à Jupiter. Homère diffère ici de Virgile. Il peint Briarée moins formidable. Il se contente de lui donner cent bras , & cent mains. D'ailleurs il le fait combattre

en faveur de Jupiter.

d Cette comparaison d'Enée avec Briarée , n'est que pour marquer le second carnage qu'il fit. Il falloit ce semble avoir cent mains , & cent bras , pour joncher la terre de tant de morts.

e Enée est ici représenté , & comme un prudent général , qui ne se détermine pas aisément à combattre en personne , & comme un brave , qu'on ne tire pas

\* Ville qui périt par son silence.

580 Cui Liger.

*Non Diomedis equos , non currum cernis Achillis ,  
Aut Phrygiæ campos : nunc belli finis & avi  
His dabitur terris. Vāsano talia latè*

*Dicta volant Ligeri : sed non & Troius heros*

585 Dicta parat contrà : jaculum nam torquet in hostem.

*Lucagus , ut pronus pendens in verbera telo  
Admonuit bijugos , projecto dum pede laevo  
Aptat se pugna ; subit oras hasta per imas  
Fulgentis clypei , tum laevum perforat inguen.*

590 Excussus curru moribundus volvitur arvis.

*Quem pius Æneas dictis affatur amaris.*

*Lucage , nulla tuos currus fuga segnis equorum  
Prodidit , aut vana vertere ex hostibus umbra :*

*Ipse rotis saliens juga deseris. Hæc ita fatus ,*

95 Arripuit bijugos. Frater tendebat inermes

*Infelix palmas , curru delapsus eodem.*

*Per te , per qui te talem genuere parentes ,*

*Vir Trojane , sine hanc animam , & miserere precantis.*

*Pluribus oranti Æneas. Haud talia dudum*

600 Dicta dabas : morere , & fratrem ne desere frater.

*Tum latebras anima pectus mucrone recludit.*

*Talia per campos edebat funera ductor*

*Dardanius : torrentis aque , vel turbinis ætri*

*More furens. Tandem erumpunt & castra relinquunt*

aisément du combat , quand une fois il a commencé de frapper.

a Ce n'est pas que les chevaux de Diomède , ou que le Char d'Achille n'eussent été formi-

dables ; mais enfin , Enée n'en avoit pas reçu la mort. Il n'en fera pas ici comme dans les campagnes de Phrygie , dit Liger.

b On lit dans le texte , & laevum perforat inguen. C'est à

d'une javeline. Liger lui parla de la sorte. Ce ne sont pas là les chevaux (a) de Diomède, ou le Char d'Achille, *que tu sçais éviter*. Tu n'es plus dans les champs de ta Phrygie. Ici sera tout à la fois la fin de la guerre, & de ta vie. Telles furent les paroles que le frivole Liger faisoit entendre au loin. Mais Enée, pour toute réponse, lance un trait. Lucage qui se mit en posture de combattre, & qui picqua ses chevaux de son dard, pour leur hâter le pas, reçut le coup au bas de son bouclier, & tandis qu'il avançoit le pié, il en eut le (b) flanc percé au côté gauche. Il tombe de son char, & mourant, il se roule sur la poussière. Enée, tout débonnaire qu'il étoit, lui insulte dans son malheur. Lucage, lui dit-il, tu n'accuseras pas tes chevaux d'avoir pris la fuite; & tu ne diras point qu'ils ont été (c) ombrageux, à la vûe de l'ennemi. C'est toi qui, d'un (d) saut, t'es précipité de ton char. Il dit, puis à l'instant il saisit la bride des chevaux. Alors l'infortuné Liger; tombé à terre comme son frere, tendoit à Enée des mains (e) désarmées. C'est par vous-même, lui disoit-il, & par les parens dont un si grand homme a reçu le jour, que je vous demande la vie. Soyez favorable à ma prière. Non, dit Enée, ce ne sont pas là les discours que tu tenois tout à l'heure. Meurs, & vas rejoindre ton frere! Il dit; & par la playe qu'il lui fit dans le corps; il laissa une large ouverture à son ame, pour en sortir. Tels furent les morts que le courageux Enée, semblable à un torrent furieux, ou à un tourbillon de vent, laissa sur la plaine. A l'instant Ascagne & ses Troyens,

dire que Lucage reçut le coup dans l'aine, au côté gauche.

c Enée fait ici allusion à l'aventure de Nymphée, qui a précédé. Ses chevaux avoient été effrayez à voir la seule démarche d'Enée, & avoient renversé leur conducteur. Il n'en est pas ainsi de Lucage. C'est lui même, qui percé d'un dard, s'est précipité du haut de son Char.

d Dans ces paroles *ipse rotis saliens*, est renfermée une ironie amère. Le saut de Lucage n'étoit pas volontaire. La lance d'Enée l'avoit fait tomber de son char.

e Liger ne portoit point d'armes au combat. Il étoit seulement le cocher de son frere, & ne manioit que les rênes des chevaux.

305 *Ascanius puer, & nequicquam obsessa Juventus.*

*Junonem interea compellat Jupiter ultro.*

*O germana mihi, atque eadem gratissima conjux!*

*Ut rebare, Venus (nec te sententia fallit)*

*Trojanas sustentat opes. Non vivida bello*

610 *Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli.*

*Cui Juno summissa. Quid, ô pulcherrime conjux,*

*Sollicitas agram, & tua tristia dicta timentem?*

*Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque esse decebat,*

*Vis in amore foret; non hoc mihi namque negares,*

615 *Omnipotens: quin & pugnâ subducere Turnum,*

*Et Dauno possem incolumem servare parenti.*

*Nunc pereat! Teucrisque pio det sanguine pœnæ?*

*Ille tamen nostrâ deducit origine nomen:*

*Pilumnusque illi quartus pater: & tua largâ*

620 *Sape manu multisque oneravit limina domus.*

*Cui rex ætherei breviter sic fatur Olympi.*

*Si mora præsentis lethi, tempusque caduco*

*Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis;*

*Tolle fugâ Turnum, atque instantibus eripe fati.*

a Turnus n'avait laissé que peu de monde, pour le Siège de la place. Ainsi il fut plus facile à Ascagne, & à ses Troyens de sortir du Camp assiégé. Tel est le sens de ces paroles, *Nequicquam obsessa Juventus.*

b On commençoit à être fatigué de tant de morts. Virgile change habilement la scène. C'est en ces occasions, que l'intervention des Dieux est d'un bon usage, dans le Poème épique.

\* On sent assez, que Jupiter

parle ici par ironie. Il semble mépriser les Troyens au tems de leurs plus grands avantages, lorsque nul des Dieux ne s'est intéressé ni pour l'un ni pour l'autre parti.

d Il faut remarquer, que Virgile a fait entrer ici la pitié dans le caractère de Turnus. Il falloit, pour mettre quelque égalité entre les deux Héros, que l'un n'eût pas les Dieux tout-à-fait contraires. D'ailleurs Junon, qui parle en faveur de Turnus, prétend l'égaliser à Énée - même



qui ne se virent que (a) foiblement investis, firent une sortie hors de leur Camp.

Cependant (b) Jupiter tint de lui-même ce discours à Junon. O ma Femme, & ma Sœur tout à la fois ! je crois pour moi, que vous ne vous trompiez pas. Il faut bien que Vénus, comme vous l'avez crû, ait fourni des forces & du courage à ses Troyens ; car (c) enfin ces gens-là n'ont ni bras, ni valeur, ni constance dans les périls. Junon bien déconcertée, répondit ainsi à la plaisanterie de Jupiter. A quoi bon insulter à ma douleur, & me faire toujours craindre l'amertume de vos paroles ? Si mon cher mari avoit pour moi la même tendresse qu'il eut autrefois, & qu'il seroit bien séant qu'il eût encore ; tout-puissant comme il est, il ne me refuseroit pas une grace. J'aurois le crédit de tirer Turnus du combat, & de le conserver à Dāv-nus son pere. Hélas ! il faudra donc qu'il périsse ! Les Troyens auront - ils la satisfaction, de répandre le sang d'un Prince si (d) plein de piété ! Cependant, c'est de nous (e) qu'il tire son origine. Cependant Pilumnus fut (f) son tris-ayeul. D'ailleurs la main de Turnus ne fut point avare envers vous, & souvent il chargea vos temples de ses présens. Si vous ne me demandez pour le jeune Prince, répondit Jupiter en peu de mots, qu'un court retardement de la mort qui lui est destinée, & si vous jugez qu'il soit expédient que je l'accorde, retirez-le du combat, j'y consens. Dérobez-le au péril présent qui le menace. (g)

du côté de la piété.

e Ces mots, *ille tamen nostrā deducit origine nomen*, ne veulent pas dire, que Turnus descendoit de Jupiter & de Junon ; mais seulement qu'il étoit du sang des Dieux.

f Virgile ne tombe-t-il pas ici en contradiction avec lui-même ? Il a dit ailleurs, que Pilumnus étoit l'ayeul de Turnus, cui *Pilumnus avus*. Il dit maintenant, qu'il fût son tris-ayeul *quartus pater*. Servius résout la difficulté. Tous les

Ancêtres de Turnus, dit-il, portoient le nom de Pilumnus, depuis ce premier Pilumnus, qui fut Dieu. D'ailleurs, le mot *avus*, se prend souvent pour l'un des Ancêtres, en quelque degré qu'il le soit.

g Nous avons dit ailleurs, que les Dieux ne pouvoient pas changer l'ordre des Destins. Ils pouvoient seulement en différer l'exécution. Dans ce sentiment de la Théologie payenne, Lucain dit, que la magie ne peut changer le cours des destinées.

- 625 *Hactenus indulgisse vacat. Sin altior istis*  
*Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri*  
*Mutarive putas bellum : spes pascis inanes.*  
*Cui Juno illacrymans. Quid si, quod voce gravaris,*  
*Mente dares ; atque hac Turno rata vita maneret ?*
- 630 *Nunc manet infontem gravis exitus : aut ego veri*  
*Vana feror. Quod ut, ô potius formidine falsâ*  
*Ludar ! & in melius tua, qui petes, orsa reflectas ?*  
*Hæc ubi dicta dedit, calo se protinus alto*  
*Misit, agens hyemem, nimbo succincta per auras :*
- 635 *Iliacamque aciem & Laurentia castra petivit.*  
*Tum Dea nube cavâ tenuem sine viribus umbram,*  
*In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum !)*  
*Dardaniis ornat telis : clypeumque, jubaque*  
*Divini assimulat capitis : dat inania verba,*
- 640 *Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis.*  
*Morte obitâ quales fama est volitare figuras,*  
*Aut qua sopitos deludunt somnia sensus.*  
*At primas lata ante acies exultat imago,*  
*Irritatque virum telis, & voce laceffit.*
- 645 *Instat cui Turnus, stridentemque eminens hastam*  
*Conjicit : illa dato vertit vestigia tergo.*  
*Tum verò Ænean aversum ut cedere Turnus*  
*Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem :*

*Ac simul à primâ descendit*  
*origine mundi*

*... Causarum series, unoque*  
*sub icu*

*Stat genus humanum ; tunc*  
*Thesala turba fatemur,*  
*Plus Fortuna potest.*

*a Junon pouvoit soupçonner, que Jupiter ne manquoit à s'expliquer sur le sort de Turnus, que par la crainte de s'attirer les reproches de Vénus sa fille. Elle demande donc, que du moins tacitement, il change ses decrets contre Turnus.*

Je ne puis rien faire de plus en sa faveur. Mais si vous cachez quelqu'autre prétention, sous la demande que vous me faites, & si vous espérez par-là changer, ou troubler l'arrangement de cette Guerre, vos espérances sont vaines. Ah! si vous vouliez du moins, reprit Junon les larmes aux yeux, m'accorder au fonds du cœur, (a) ce que vous refusez de me promettre de bouche! Ah! si vous vouliez m'assurer que les jours de Turnus seront en sûreté! Mais hélas! tout innocent qu'il est, une mort cruelle le menace, où je suis bien trompée. Puissiez-vous faire en sorte que ma crainte soit vaine, & vouloir changer l'ordre de vos décrets, comme vous le pouvez! A ces mots la Déesse, enveloppée d'une nuée, & (b) précédée d'un orage, descend du Ciel, & vient dans la plaine, où les Troyens & les Rutules se livroient le combat. Là, Junon, chose étonnante! forme d'air, un (c) phantôme tout semblable à Enée, fait briller sur lui des armes à la Troyenne, lui donne un casque, & des aigrettes, toutes pareilles à celles du Héros Troyen, lui fait articuler quelques sons sans suite, & sans raison, & lui fait prendre la démarche d'Enée. Telles sont ces ombres, qui reviennent dit-on, après la mort: où ces figures que l'imagination forge pendant le sommeil. Le phantôme d'Enée va donc (d) se placer à l'avantgarde, & défie Turnus du trait, & de la voix. Celui-ci l'approche, & lui lance de loin un javelot. Le faux Enée tourne le dos, & prend la fuite. Turnus persuadé que le véritable Enée fuit devant lui, & enivré d'un vain succès; ou courez-vous, lui dit-il? N'abandonnez pas ainsi l'espérance d'un mariage promis. Ma main vous fera (e) mesurer la

b Junon est la Déesse de l'air, elle a les pluies & les orages à commandement.

c Il faut faire attention à l'art du Poète. Il invente ici un joly épisode, & il l'insère au milieu des combats, dont ce Livre a été tout rempli. C'est un agréable relâchement, & bien placé.

d Le texte latin porte *exultat imago*. C'est à dire que le phantôme d'Enée s'agite, se remue

à l'avant garde, & marque son impatience de combattre.

e Le sel du discours de Turnus, consiste dans l'ambiguïté de l'expression; *Hæc dextrâ dactur tellus*. J'ai tâché de le conserver dans la Traduction. En effet, mesurer la terre, c'est également y être étendu mort, & en prendre les dimensions pour s'y établir.

*Quo fugis Ænea? thalamos ne desere pactos!*

650 *Hæc dabitur dextrâ tellus quasita per undas.*

*Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat*

*Mucronem : nec ferre videt sua gaudia ventos.*

*Forte ratis, celsi conjuncta crepidine saxi,*

*Expositis stabat scalis, & ponte parato,*

655 *Quâ Rex Clusinis advectus Oïnius oris.*

*Hûc sese trepida Ænea fugientis imago*

*Conjicit in latebras : nec Turnus segnior instat,*

*Exuperatque moras, & pontes transilit altos.*

*Vix proram attigerat, rumpit Saturnia funem :*

660 *Avulsamque rapit revoluta per æquora navem.*

*Illum autem Æneas absentem in pralia poscit.*

*Obvia multa virûm demittit corpora morti.*

*Tunc levis, haud ultrâ, latebras jam quarit imago,*

*Sed sublimè volans nubi se immiscuit atra :*

665 *Cùm Turnum medio interea fert æquore turbo.*

*Respicit ignarus verum, ingratusque salutis :*

*Et duplices, cum voce, manus ad sidera tollit.*

*Omnipotens genitor, tanton' me crimine dignum*

*Duxisti? & tales voluisti expendere pœnas?*

670 *Quo feror? unde abii? quæ me fuga, quemve reducet?*

*Laurentesne iterum muros, aut castra videbo?*

*Quid manus illa virûm, qui me meaque arma secuti?*

*Quosque, nefas! omnes infandâ in morte reliqui?*

a Les interprètes varient sur la signification de ces paroles, *crepidine saxi*. Les uns prétendent, qu'elles signifient le pied d'un rocher : Les autres qu'elles veulent dire, la rive d'un fleuve

munie d'un escalier de pierre, t'elles qu'on en voit aux ports des rivières. On choisira. Pour moi, je n'ai pas suivi ce dernier sens.

b Le Roi Oïnie, est vrai sentre-

zeur

terre que vous avez cherchée si long-tems, à travers tant de Mers. Ainsi crioit Turnus, en poursuivant toujours son rival, & en faisant briller le fer dont sa main étoit armée. Il ne s'appercevoit pas, qu'il perdoit des paroles dans l'air. Par hazard il se trouva, près du rivage, à l'abri (a) d'une roche, un Vaisseau qui avoit transporté le Roi (b) Osinie, depuis la Ville de Clusium. L'échelle, & le pont sur lesquels on en avoit fait la descente, se trouvoient encore tout prêts pour y monter. Ce fut dans un recoin de ce Navire, que le phantôme d'Enée alla se jeter. Turnus le suit avec la même vitesse. Il franchit tous les obstacles, & d'un saut, il se trouve au-dessus du pont. A peine étoit-il sur la proue du Vaisseau, que Junon en coupe le cable, & que faisant rebrousser l'onde, elle le fait reculer loin du port. Cependant le véritable Enée cherche par tout Turnus absent, pour le combattre. Il se fait une route par la mort de tout ce qu'il rencontre. Pour le phantôme, il ne se cache plus. Il prend son vol vers le Ciel, & se dissipe dans l'air. Alors un tourbillon de vent emporte Turnus en pleine mer. Le jeune Prince, qui ne connoît pas l'auteur de son salut, n'en a guères de reconnaissance. Il leve les mains au Ciel, & fait entendre ces paroles. Puissant Jupiter ! de quel crime ai je paru coupable à vos yeux, & quelle affreuse punition tirez-vous de moi ? Où vas je (c) ? d'où suis je parti ? Quelle fuite ? (d) quel honteux retour ? reverrai-je encore (e) Laurence, & oserai je me remontrer à mon Armée ? Que deviendront tant de Guerriers, qui se sont attachez à mon parti, & qui m'ont suivi dans les combats ? Faut-il, ô Ciel ! les avoir abandonnez au plus fort de leurs périls, & au

blablement ce même Massicus, qui vint de Clusium avec Enée. Il avoit peut-être deux noms, *Massicus* & *Osinus*. *Clusium* aujourd'hui *Chiusi*, est une ville de l'Etrurie.

c Dans ces courtes paro'es, sont renfermez deux sentimens différens. *Où vais je*, vient de son incertitude. *D'où suis je parti*, montre son regret d'avoir

Tome IV.

quitté l'Armée.

d J'ai interprété de la sorte ces mots, *quem ve reducet*. Turnus est rouché d'avoir disparu du combat, & de l'affront qu'il recevra à son retour. Telle est la force de ce mot *quem*.

e Il n'est pas bien sûr, si c'est ici un sentiment de honte, ou d'incertitude. J'ai crû que Turnus a voulu dire : Oseray je

F f

*Et nunc palantes video, gemitumque cadentum*

675 *Accipio. Quid agam? aut quæ jam satis ima dehiscat  
Terra mihi? Vos ô potius miserescite, Venti!*

*In rupes, in saxa, volens vos Turnus adoro,  
Ferte ratem, & visque vadis immitte syrtis:*

*Quo neque me Rutuli, neque conscia fama sequatur!*

680 *Hæc memorans, animo nunc huc nunc fluctuat illuc:*

*An sese mucrone, ob tantum dedecus, amens  
Induat, & crudum per costas exigit ensen:*

*Fluctibus an jaceat mediis, & litora nando*

*Curva petat: Teucrûmque iterûm se reddat in arma?*

685 *Ter conatus utramque viam: ter maxima Juno*

*Continuit, juvenemque animi miserata repressit.*

*Labitur alta secans, fluctuque æstuque secundo:*

*Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.*

*At Jovis interea monitu Mezentius ardens*

690 *Succedit pugna, Teucrosque invadit ovantes.*

*Concurrunt Tyrrhenæ acies, atque omnibus uni,*

*Uni odiisque viro, relisque frequentibus instant.*

*Ille, velut rupes vastum quæ prodit in aquor,*

*Obvia ventorum furiis, expositaque ponto,*

695 *Vim cunctam atque minas perfert cœlique, marisque,*

*Ipsa immota manens. Prolem Dolichaonis Hebrum*

*Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem.*

encore me présenter dans la Ville de Laurence, aux yeux de Lavinie; & dans mon Camp, aux yeux de mes soldats?

a Turnus, déjà en haute mer, ne voyoit pas la déroute de ses Soldats, & n'entendoit pas le cri des mourants; mais il s'imaginait les voir, & les entendre.

b On lit diversement ce texte dans les manuscrits, & dans les citations des anciens grammairiens. Les uns portent *mucrone induat*, & Priscien vouloit qu'on lût *mucronem induat*, comme s'il y eût eu, *duat*, ou *des se se mucronem*. Je m'en suis tenu à la leçon de Servius, & du plu

milieu de la mort ! Je les (a) voi fugitifs & dispersez ! J'entens les cris de ceux qui périssent sous le fer ! Que ferai-je ? Quels abîmes assez profonds s'ouvriront sous mes piez ? Vents , c'est vous , que Turnus invoque ! C'est vôtre divinité qu'il implore ! Ayez compassion de lui ! Jetez sur des écueils le Vaisseau qui m'emporte , ou faites-le échoûer sur des sables , en des lieux , où jamais je n'entende parler de Rutules , ni de l'affreuse aventure qui me déshonore ! Il parloit ainsi , & son ame étoit partagée entre divers projets. Il déliberoit s'il se perceroit lui-même de son (b) épée , & s'il se la plongeroit dans le sein , après un si cruel affront : ou s'il se jetteroit à l'eau , pour regagner , à la nage , la terre où se donnoit le combat. Trois fois il tenta d'exécuter l'un & l'autre dessein , & trois fois Junon l'arrêta , & modéra , par (c) pitié , les fureurs du jeune Prince. Cependant son Vaisseau vogue en haute Mer , à la faveur du vent & des flots. Enfin , il arrive à l'ancienne Ville (d) d'Ardée , où son pere Daunus faisoit sa demeure.

Cependant Mézence , (e) à l'instigation de Jupiter , vient prendre la place de Turnus au combat , & se jeter sur les Troyens vainqueurs , & triomphans. A son approche , tous les Etruriens tournent contre lui , & leur haine , & leurs armes. Mézence est au milieu d'eux , comme un rocher élevé au-dessus des flots. Exposé à la fureur des vents , & des eaux , le rocher essuye , sans s'ébranler , tous les efforts , & toutes les menaces du Ciel , & de la Mer. D'abord Mézence renverse par terre Hébrus fils de Dolichaon. Il lui donne pour compagnons Latagus , & Palmus qui s'en fuyoit devant lui. A l'égard de Latagus ,

grand nombre des manuscrits.

c On conteste s'il faut lire ici *animi miserata* , ou *animo*. Les manuscrits se partagent entre l'une & l'autre leçon. Quoi qu'*animo* paroisse plus naturel , j'ai préféré *animi* , par ce que Servius , & d'autres anciens critiques lisoient ainsi ce texte.

d Ardée étoit une Ville fort

ancienne , dans le pays des Rutules , dont elle étoit la capitale. On disoit que Danaé mere de Thésée l'avoit fondée. Elle étoit distante de la Mer d'environ six mille pas. Ainsi Turnus n'arriva pas par Mer jusqu'à Ardée , mais à la Côte la plus voisine.

e Ce ne fut pas par considé-

- Sed Latagum saxo , atque ingenti fragmine montis  
Occupat os , faciemque adversam : poplite Palmum*  
700 *Succiso volvi segnem finit : armaque Lauso  
Donat habere humeris , & vertice figere cristas.  
Necnon Evantem Phrygium , Paridisque Mimanta  
Æqualem , comitemque : unâ quem nocte Theano  
In lucem genitori Amyco dedit ; & face pregnans*  
705 *Cissæis Regina Parin creat : urbe paternâ  
Occubat : ignarum Laurens habet ora Mimanta.  
Ac velut ille canum morsus de montibus altis  
Actus aper , multos Vesulus quem pinifer annos  
Defendit , multosque palus Laurentia , Sylva*  
710 *Pastus arundineâ : postquam inter retia ventum est ,  
Substitit , infremuitque ferox , & inhorruit armos :  
Nec cuiquam irasci , propiusve accedere virtus ,  
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant.  
Ille autem imparvidus partes cunctatur in omnes ,*  
715 *Dentibus infrendens , & tergo decutit hastas.*

ration pour Mézence , que Jupiter l'incita à venir combattre. Il amenoit par là cet impie à la perte.

<sup>a</sup> Nous avons apporté ailleurs la raison , pourquoi Hécube eut le nom de *Cissæis*. On sçait que lorsqu'elle portoit Pâris dans son sein , elle s'imagina y porter un flambeau allumé. L'événement justifia le presage. Quelques-uns croient néanmoins , que Pâris ne fut pas fils d'Hécube , mais de Dymante , une autre femme de Priam. On attribue à celle-ci le songe du flambeau ardent.

<sup>b</sup> Virgile semble ici faire allusion à la vanité de l'Astrologie Judiciaire. Le sort de deux enfans : nez la même nuit ; fut fort inégal.

<sup>c</sup> Il y a dans le Texte , *ignarum Laurens habet ora Mimanta*. Ici le mot *ignarum* a la même force qu'*ignotum*. En effet , dit Aule Gelle ; le mot *ignarus* , souvent chez les Auteurs Latins , a la signification d'*ignotus*. En voici un exemple tiré d'Ovide. *Jamque aderat Theseus proles ignara parenti*. Cependant Pierius insinue qu'il faudroit ici corriger le texte. Il voudroit



il le fait périr du coup d'une grosse pierre, qu'il lui lance droit au milieu du visage. Pour Palmus, il lui coupe le jaret, & le laisse sur la terre, sans qu'il puisse se relever. *Seulement il le dépouille de ses armes*, il en charge les épaules de son fils Lausus, & lui met le casque de Palmus sur la tête. Il tourne de-là son courroux contre le Phrygien Evas, & contre Mimas, qui fut le fidèle compagnon de Pâris, & de même âge que lui. En effet Theano sa mere le mit au monde \* la même nuit, qu'Hécube, (a) qui croyoit porter un flambeau dans son sein, fut mere de Pâris. Cependant celui-ci mourut (b) dans sa patrie, & celui là expira, (c) sans gloire, en Italie. Vous auriez pris alors Mézence, pour un de ces vieux sangliers, caché depuis plusieurs années dans les bois du Mont (d) Vésule, ou sur les bords des marêts de Laurence, où il s'est nourri du gland d'une (e) humide Forêt. Lorsqu'une meute de chiens l'a relancé *du haut des Montagnes*, & qu'il se voit enfermé dans les toiles, il s'arrête, il se hérisse, il s'agite. Personne n'ose l'assaillir, & l'enfermer. On se contente de lui jeter de loin quelques traits, & de l'épouvanter † par des huées. (f) Mais la bête se tourne de tous côtez, fait ferme par tout, en menaçant de ses longues défenses, & secoue les traits qu'il a reçûs. Ainsi

qu'on lut ainsi, *occubat hic; carum Laurens habet ora Mimanta*. Par ce *hic* il faut entendre Pâris. A l'égard de l'épithète *carum Mimanta*, elle marque l'amitié de Pâris pour Mimas. La conjecture de Pierius n'est pas à rejeter.

d Le Mont Vésule, *Vesulus*, que nous appellons aujourd'hui *le Mont Viso*, sépare le Dauphiné du Piémont. Le Pô, & la Durance y prennent leur source.

e On lit dans le Texte, *Sylva castus Arundinea*. Je n'ai pas crû, qu'un Sanglier se nourrit de roseaux *Sylva arundinea*, est

pris ici pour *inter Sylvam arundineam*. C'est-à-dire, dans une Forêt humide, & pleine de roseaux, telle qu'est celle, qui croît proche d'un marêt.

f Ici je me suis rangé au sentiment de Scaliger. J'ai transposé les deux vers, qui commencent par *ille autem impavidus*, &c, & je les ai fait tomber sur le Sanglier, & non pas sur Mézence. Cependant dans des manuscrits, & dans plusieurs éditions, on les trouve placés après ces mots *clamore lacebunt*. Il m'a paru qu'ils étoient déplacés.

\* Cet enfant qu'elle avoit eu d'Amycus son mari. † En sûreté.

*Haud aliter, juxta quibus est Mezentius ira,  
Non ulli est animus stricto concurrere ferro.  
Missilibus longè, & vasto clamore lacesunt.*

*Venerat antiquis Coriti de finibus Acron,*

720 *Grajus homo, infectos linquens profugus hymenaios.*

*Hunc ubi miscentem longè media agmina vidit,  
Purpureum pinnis, & pacta conjugis ostro.*

*Impastus stabula alta leo cen saepe peragrans,  
(Suadet enim vesana fames) si fortè fugacem*

725 *Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum:*

*Gaudet hians immane, comasque arrexit, & haret  
Visceribus super accumbens; laevit improba teter*

*Ora cruor:*

*Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.*

730 *Sternitur infelix Acron, & calcibus atram*

*Tundit humum expirans, infraëtaque tela cruentat.*

*Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem  
Sternere, nec jactâ cæcum dare cuspide vulnus:*

*Obvius adversoque occurrit, seque viro vir*

735 *Contulit: haud furto melior, sed fortibus armis.*

*Tùm super abjectum, posito pede nixus, & hastâ:*

*Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes!*

*Conclamant socii, latum paena secuti.*

*Ille autem expirans: non me, quicum es, inulto,*

*a* Coryte étoit une Ville d'Etrurie. On croit que la Ville de Cortone a été bâtie sur ses ruines.

*b* C'est ainsi que j'ai entendu ces expressions, *Cæcum dare cuspide vulnus*. C'est-à-dire, que Mézence eut pu percer d'un

dard Orodes qui fuyoit; mais qu'il ne voulut pas lui faire par derrière une playe, que son ennemi n'eût pas aperçue. Mézence vouloit que sa victoire lui coûtât un combat.

*c* Ces mots, *Haud furto melior, sed fortibus armis*, on

nul de ceux, qui avoient conçu une juste haine contre Mézence, n'a le courage de l'attaquer de près, avec l'épée. On ne le combat que de loin, avec des flèches, & par des cris.

Certain Grec, nommé Acron, étoit venu de (a) Coryte à la Guerre, & s'étoit enfui d'Etrurie, sans avoir épousé la fille qu'il avoit fiancée. Mézence l'aperçût moissonner ses Bataillons, & le reconnut à la garniture de son casque couleur de feu, & à l'habit d'écarlate, qu'il avoit reçu de sa maîtresse. Alors Mézence parut semblable à un lion, qui pressé de la faim, a long tems rodé autour d'un pâtre. S'il voit un chevreuil, ou un cerf portant superbement la tête; ouvrant une large gueule, il en témoigne sa joye; il dresse son poil sur ses épaules; il s'acharne sur les entrailles de sa proie, & boit avidement le sang de la bête, qu'il a déchirée. C'est ainsi que le fameux Mézence s'élance contre ses ennemis. Il terrasse l'infortuné Acron, & le laisse sur l'arène, frappant la terre de ses talons, & de son sang répandu, souillant sa lance fracassée. Ensuite il voit Orodes lui tourner le dos. Il ne daigne pas frapper le fugitif par (b) derrière; mais il le coupe, se présente à lui de front, & le combat d'homme à homme. A la vérité Mézence n'étoit pas plus (c) adroit qu'Orodes; mais il étoit plus brave, & mieux armé. Le tenant donc abbattu sous ses pieds, & le perçant de sa lance, (d) camarades! s'écria-t-il, la meilleure partie du combat est gagnée. Le formidable (e) Orodes est à bas. A ces mots, toute sa troupe fit un (f) grand cri, & chanta victoire. Orodes expirant, lui fit entendre ces

peut-être du rapport à ce qui a précédé. Orodes sçavoir mieux fuir & se cacher, *furto melior*. A l'égard de *fortibus armis*, on peut entendre ces paroles, ou de la bravoure, ou des armes, que portoit Mézence. J'ai joint dans la Traduction les deux significations ensemble.

d Ici les manuscrits varient. Dans les uns on lit, *viri*, dans

les autres *viri*. J'ai choisi cette dernière leçon, comme la plus vive. Mézence apostrophe ses Soldats pour les encourager.

e Ces paroles sont une ironie. Orodes n'avoit point fait paroître de valeur.

f Le Texte porte, *Latam Pœana*. A proprement parler, *Pœan* signifie un hymne en l'honneur d'Apollon. Il se prend encore

- 740 *Victor, nec longum latabere! te quoque fata  
Prospectant patria, atque eadem mox arva tenebis!  
Ad quem subridens mixtâ Mezentius irâ:  
Nunc morere! ast de me Divûm pater atque hominum Rex  
Viderit! Hoc dicens, eduxit corpore telum.*
- 745 *Olli dura quies oculos & ferreus urget  
Somnus, in aeternum clauduntur lumina noctem.*  
*Cadicus Alcatroum obtuncat, Sacratou Hydaspes:  
Partheniumque Rapo, & pradurum viribus Orsen:  
Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten:*
- 750 *Illum, infranis equi lapsu tellure jacentem,  
Hunc, peditem pedes. Et Lycius processerat Agis,  
Quem tamen haud expers Valerus virtutis a vita  
Dejicit, Atronium Salius; Saliumque Nealces,  
Insignis jaculo & longè fallente sagittâ.*
- 755 *Jam gravis aquabat luctus, & mutua Mavors  
Funera: coedebant pariter, pariterque ruebant,  
Victores, victique, neque his fuga nota, neque illis.  
Dii, Jovis in tectis, iram miserantur inanem  
Amborum, & tantos mortalibus esse labores.*
- 760 *Hinc Venus, hinc contrâ spectat Saturnia Juno.  
Pallida Typhoe media inter millia sævit.*

pour toute sorte de chants d'allégresse, & sur tout, pour des chants de victoire.

a Virgile plus d'une fois a fait prophétiser les mourants. Il a suivi Homère, qui fait prophétiser par HécTOR expirant, la mort d'Achille son vainqueur.

b Il ne faut pas croire, que Mézence parle ici par pitié.

C'est une Ironie. Comme s'il eut dit, nous verrons ce que ton Jupiter, ton Roi des hommes, & des Dieux ordonnera de moi.

c On reproche ici à Virgile de n'avoir pas mis assez de différence entre ceux du parti Troyen, & ceux du parti Latin, qui périrent dans ce combat. On n'a qu'à faire attention à ceux, dont le noms sont Latins, comme

paroles. Mon vainqueur, quel qu'il soit, n'aura pas longtemps à s'applaudir de ma défaite, & je serai bien tôt vengé. (a) *Ab! malheureux*, tu subiras un sort pareil au mien, & dans peu tu seras étendu sur la même poussière que moi ! Alors Mézence mêlant à ses paroles un ris plein d'amertume ; pour toi, tu meurs, lui dit il, mais moi je laisse à (b) Jupiter à régler mes destinées. Il dit, puis il tira sa lance du corps d'Orodes, qu'il avoit percé. Ses yeux furent appelants sous un profond sommeil, & se fermèrent pour jamais à la lumière.

*On ne vit plus alors que des massacres.* Cédique (c) donna la mort à Aleathous, Sacrator à Hydaspes, Rapon à Parthenius, & au valeureux Orses, Méslope à Clonie, & au Lycaonien Erycète. Le premier fut tué après une chute, de cheval \*, l'autre après avoir combattu à pié, contre Méslope aussi à pié. Le Lycien Agis s'avançoit contre Méslope ; mais Valérus (d) héritier du courage de ses Ancêtres, le prévint, & l'étendit par terre. Atronie périt de la main de Salie, & Salie de la main de Néalque, ce Guerrier habile à tirer de l'arc. Déjà Mars avoit égalé le sort du combat entre les deux Camps. Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, les Troyens, & les Latins donnoient la mort, & la recevoient. Des deux côtes on ignoroit la fuite. Cependant les Dieux assemblez dans le Palais de Jupiter, avoient pitié de la vaine colère de l'un & de l'autre parti, & voyoient, avec (e) compassion, les maux que les hommes se faisoient entr'eux. Venus jettoit des yeux favorables sur une armée, & Junon sur l'autre ; tandis que la cruelle Typhisphone exerçoit également sa fureur, au milieu de ces nombreux Bataillons.

*Cadicus, Sacrator, Rapon, &c.* & à ceux, qui sont formez du Grec, comme Alcathous, Hydaspes, Parthénius, &c. On trouvera qu'il n'y a point de confusion. C'est une nouvelle preuve, que la langue Troyenne étoit tirée du Grec.

Valérus, en faveur de l'illustre famille Valeria. Sa noblesse étoit déjà distinguée dès les tems heroïques, si l'on en croit le Poète. C'est un tour ingénieux pour lui faire sa cour. Le fameux Poplicola étoit de la famille Valeria.

d Il est ici fait mention d'un

e Cet endroit renferme une

\* Qui n'obéit pas au frein.

*At verò ingentem quatiens Mezentius hastam  
Turbidus ingreditur campo : quàm magnus Orion,  
Cum pedes incedit medii per maxima Nerei*

765 *Stagna , viam scindens , humero supereminet undas :  
Aut summis referens annosam montibus ornum ,  
Ingrediturque solo , & caput inter nubila condit.  
Talis se vastis infert Mezentius armis.*

*Huic , contrà Aeneas speculatus in agmine longo ,*

770 *Obvius ire parat. Manet imperterritus ille ,  
Hostem magnanimum opperiens , & mole suâ stat :  
Arque oculis spatium emersus quantum satis hasta :  
Dextra mihi Deus , & telum , quod missile libro ,  
Nunc adsint ! Voveo prædonis corpore raptis*

775 *Indutum spoliis ipsam te , Lausæ tropæum  
Ænea ! Dixit : stridentemque eminens hastam  
Fecit : at illa volans clypeo est excussa , proculque  
Egregium Anthorem latus inter & ilia figit ,  
Herculis Anthorem comitem , qui missus ab Argis*

780 *Hauserat Evandro , atque Italâ confederat urbe .  
Sternitur infelix alieno vulnere , cælumque  
Asspicit , & dulces moriens reminiscitur Argos .  
Tum pius Aeneas hastam jacit : illa per orbem*

morale fort saine. Tandis que les hommes se battent sur la terre ; les Dieux ont pitié de leur folie. Faut-il se massacrer , pour des intérêts souvent frivoles ?

<sup>a</sup> La description que fait ici Virgile d'Orion , a été prise diversément par les Interprètes. Les uns veulent qu'elle tombe sur l'Orion , avant qu'il fut transporté au Ciel. La Fable

raconte de lui , qu'il reçut de Neptune son pere , le pouvoir de marcher à pié sec , sur les eaux de la Mer. J'ai crû , qu'il s'agit ici du signe d'Orion à son coucher , & la comparaison en a plus de noblesse.

<sup>b</sup> Il y a dans le Texte , *Mole suâ stat*. C'est que Mézence étoit déjà vieux & pesant. Ainsi il attend son ennemi , sans l'aller chercher.

Pour lors le furieux Mézence retourne encore au champ de Bataille, armé d'une lourde javeline. Il paroïssoit aussi grand, ou que le signe (a) d'Orion, lorsqu'il va se coucher dans le sein des eaux, & qu'à demi-plongé dans la mer, il montre encore ses larges épaules; ou qu'un vieux orme crû sur le haut d'une montagne. Ses racines pénètrent bien avant dans la terre, & sa cime s'élève jusqu'aux nuës. Tel paroïssoit Mézence sous les armes. Enée qui l'apperçoit environné d'une troupe des siens; se prépare à l'attaque. Mézence sans s'épouvanter, attend son ennemi de (b) pié ferme; puis ayant mesuré des yeux jusqu'où pouvoit porter sa javeline; mon bras, dit-il, & le dard que je vas lancer, sont les (c) seuls Dieux que j'invoque. C'est à eux à me secourir. Je te fais vœu, mon fils (d) Lausus! que quand j'aurai dépouillé l'usurpateur Enée de ses armes, je t'en revêterai pour me servir de trophée. A ces mots, il lance de loin son javelot. Le trait sifflé en volant, mais repoussé par le bouclier d'Enée, il va frapper, assez loin de là, (e) Anthores, entre les côtes, & les intestins. Anthores avoit été l'un des compagnons, qu'Hercule avoit amené d'Argos avec lui. Il s'étoit attaché à Evandre, & établi à Pallantée en Italie. Il succombe sous le coup, qui n'avoit pas été lancé contre lui. Mourant, il regarde le Ciel, & (f) regrette sa chere patrie \*. Enée darde à son tour une javeline.

c Le caractère de Mézence se soutient ici. Virgile l'a toujours représenté comme un impie, *Contemptorque Deum Mézentius*. Il ne reconnoît point d'autres Dieux, que sa valeur. Aussi succombe-t-il sous son adversaire.

d Enée avoit voilé un trophée au Dieu Mars. Mézence adresse son vœu à Lausus son fils. C'étoit un chêne, qu'on revêtoit de la dépouille d'un ennemi. C'est Lausus qu'il revêtera des dépouilles d'Enée.

qu'il a appelé usurpateur, parce qu'il vient, selon lui, s'emparer du bien, & du Trône de Latinus.

e Au lieu d'*Anthorem*, Horatius croit, qu'il faut lire *Antonem*. Par là, dit-il, Virgile aura fait la cour à la famille *Antonia*, dont il fait trouver un des ancêtres, parmi les associés d'Evandre. Je doute que la conjecture soit solide. Le Poëte n'avoit nul rapport aux Antoïnes.

f Virgile mêle du sentiment par tout. Celui d'Anthores mou-

\* Argos.

*Ære cavum triplici, per lignea terga, tribusque*

785 *Transiit intextum tauris opus : imaque sedit*  
*Inguine, sed vires haud pertulit. Ocius ensem*  
*Æneas, viso Tyrreni sanguine latus,*  
*Eripit à femine, & trepidanti fervidus instat.*  
*Ingemuit cari graviter genitoris amore,*

790 *Ut vidit, Lausus; lacrymaque per ora voluta.*  
*Hic mortis dura casum, tuaque optima facta,*  
*Si qua fidem tanto est operi latura vetustas,*  
*Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo!*  
*Ille pedem referens, & inutilis, inque ligatus*

795 *Cedebat, clypeoque inimicum hostile trahebat:*  
*Prorupit juvenis, seseque immiscuit armis.*  
*Jamque assurgentis dextra, plagamque ferentis*  
*Ænea subiit mucronem: ipsumque morando*  
*Sustinuit: socii magno clamore sequuntur,*

800 *Dùm genitor nati parmâ protectus abiret:*  
*Telaque conjiciunt: proturbantque eminus hostem*  
*Missilibus: furit Æneas, tectusque tenet se.*  
*Ac velut, effusâ si quando grandine nimbi*  
*Præcipitant, omnis campis diffugit arator,*

805 *Omnis & agricola, & tutâ latet arce viator,*  
*Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,*

rant est naturel. Il regrette de ne pas mourir dans son pays, & de l'avoir quitté, pour venir expirer dans une terre étrangère.

<sup>a</sup> Ici presque toutes les éditions portent, *per linea terga*. Servius autorise cette leçon, & prétend qu'on étendoit une

toile sur les boucliers, pour y peindre les symboles des Guerriers. Il le dit sans preuve. Un grand nombre de manuscrits porte, *lignea*. En effet, les boucliers étoient d'ordinaire de bois, qu'on couvroit de cuir & d'airain. Ainsi Virgile a dit en parlant d'un bouclier, *Fisso*



Elle perce les trois plaques d'airain , le cuir en trois doubles, (a) & le bois du bouclier de Mézence , puis elle lui donne dans l'aîne ; mais manque de force , elle ne pénètre pas bien avant. A l'instant Enée , lorsqu'il vit couler le sang de son adverfaire \* , tire (b) l'épée † , & vole pour l'en frapper. Lausus qui vit son pere blessé , plein de tendresse pour lui , soupire , & répand des pleurs. Jeune héros , si la postérité veut bien m'en croire , elle trouvera dans cet ouvrage , le récit de tes exploits , de ton mérite , & de ta mort ! En effet Mézence hors de combat , & dont la playe n'étoit point bandée , se retiroit au petit pas , & à reculons , traînant avec soi ¶ le javelot qui l'avoit atteint. A l'instant Lausus son fils quitte son rang , & prend la place de son pere. Il s'expose au coup d'Enée , qui déjà avoit le bras levé , le pare , & le rend inutile. Sa troupe pousse un grand cri , tandis que le fils couvre son pere dessous ses armes , & qu'il lui donne le tems de se retirer. Cependant les Rutules lancent des flèches , & tâchent d'éloigner Enée à force de traits. Celui-ci n'en est que plus furieux ; (c) mais il se met à couvert sous son bouclier. C'est ainsi que quand une pluye , mêlée de grêle vient à tomber , les laboureurs , & tous ceux qui cultivent la terre , abandonnent la plaine. Le voyageur cherche (d) un abri , tantôt sous les bords escarpez d'un Fleuve , tantôt dans les voûtes d'une grotte , pour laisser passer l'ora-

*transit præcordia ligno.*

b Le Poëte , en parlant de l'épée d'Enée , dit qu'elle pendoit sur sa cuisse , & se sert de cette expression , selon les éditions , *Eripit à femore*. Les plus vieux manuscrits portent , à *femine*. D'ailleurs les anciens Grammairiens lisoient , à *femine* , & cirent ce vers de Virgile sur ce pié là. C'est ce qui m'a autorisé à faire le changement.

c Ces courtes paroles , *Furit Aneas , tectusque tenet se* , font un beau caractère. Enée est en

fureur , mais il n'en est pas moins sage. Il se tient à couvert sous son bouclier , tandis que la grêle de flèches dure. Au reste sa colère vient en partie de ce qu'on ne garde pas les loix des combats singuliers. On se tenoit en repos , tandis que les deux champions étoient aux mains.

d On lit ici *Tutâ litet arce viator*. Ce mot *arx* , signifie ici un abri , & non pas une Citadelle. Il est tiré du Verbe *arceo*.

\* Mézence. † Qui pendoit à son côté. ¶ Dans son bouclier.

*Dum pluit in terris , ut possint , sole reducto ,*

*Exercere diem : sic obrutus undique telis*

*Aeneas , nubem belli , dum detonet , omnem*

810 *Sustinet , & Lausum increpirat , Lausoque minatur.*

*Quo moriture ruis , majoraque viribus audes ?*

*Fallit te incautum pietas tua. Nec minus ille*

*Exultat demens : save jamque altius ira*

*Dardanio surgunt ductori , extremaque Lauso*

815 *Parca filæ legunt. Validum namque exigit ense*

*Per medium Aeneas juvenem , totumque recondit.*

*Transiit & parmam mucro , levia arma minacis ,*

*Et tunicam , molli mater quam ne verat auro :*

*Implevitque sinum sanguis : tùm vita per auras*

820 *Concessit mœsta ad Manes , corpusque reliquit.*

*At verò ut vultum vidit morientis & ora ,*

*Ora modis Anchisiades pallentia miris :*

*Ingemuit miserans graviter , dextramque tetendit :*

*Et mentem patria subiit pietatis imago.*

825 *Quid tibi nunc , miserande puer , pro laudibus istis ,*

*Quid pius Aeneas tantâ dabit indole dignum ?*

*Arma , quibus latus , habe tua : teque parentum*

*Manibus , & cineri , si qua est ea cura , remitto.*

*Hoc tamen infelix miseram solabere mortem :*

830 *Aenea magni dextrâ cadis. Increpat ultrò*

<sup>a</sup> Les menaces d'Enée sont ici l'effet de sa compassion pour un si jeune Guerrier. Il ne songe qu'à lui sauver la vie , & qu'à l'écartier d'un combat inégal.

<sup>b</sup> Comme il y avoit quelque chose d'odieux pour Enée , de donner la mort à un si jeune

Prince , le Poète la détourne sur les Parques , ou sur les Destinées. Il faut faire attention à ces mots , *Parca filæ legunt*. Qu'il veut dire ce *legere filæ* ? C'est au même sens , qu'on dit *vel legere* , pour signifier qu'on plie les voiles , & qu'on ne s'en sert

ge, & pour être en état de profiter du beau tems, quand le Soleil aura reparu. Telle est la précaution d'Enée, accablé de flèches de toutes parts. Il en soutient la nuée, & il attend que l'orage du combat ait cessé. Cependant il menace (a) Lausus, & le reprimande tout à la fois. *Jeune Guerrier*, lui dit-il ; pourquoi [8] vous exposez vous à une mort certaine ? Ce que vous tentez est au-dessus de vos forces. Trop de piété pour votre pere vous fait prendre un mauvais parti. Lausus n'en est pas moins fier, ni moins avide du combat. Par là le courroux du Troyen s'augmente, & les Parques (b) filent les derniers momens de Lausus. En effet, Enée lui passe son épée toute entière à travers le corps, après avoir percé son (c) léger bouclier, trop foible défense pour un air si menaçant, & son habit de fil d'or, que sa mere avoit travaillé de ses mains. Le sang coule sur son sein ; son ame quitte son corps, & s'envolle pour descendre aux Enfers. Quand Enée eut vû le visage du mourant, & cette pâleur qui le défiguroit, la compassion lui fit pousser des soupirs. Il lui tendit la main, & se souvint de la piété qu'il avoit lui-même exercée envers son (d) Pere. Jeune & malheureux Prince, lui dit-il, quelle récompense peut vous donner Enée, pour honorer tant de vertus, jointes à un si beau naturel ? Je vous rends vos armes, qui firent toutes vos délices, & si vous êtes (e) sensible à ce bienfait ; je vous renvoye pour être réuni aux Manes, & aux cendres de vos Ancêtres. Du moins dans votre malheur, vous aurez la consolation d'expirer sous les coups du grand (f) Enée. A ces mots, il reproche aux

plus. Les Parques cessèrent de filer les jours de Lausus.

c Le mot *parma*, ne veut pas toujours dire un petit bouclier, & fort court. C'étoit un bouclier léger, quoiqu'il fût grand. On remporta Lausus dans le sien, *Lausum super arma ferebant*.

d Enée si pieux envers son pere, ne pouvoit manquer d'être

sensible à la tendresse généreuse de Lausus, qui s'étoit exposé à la mort, pour sauver le sien.

e Comme Lausus étoit fils de Mézence, Enée doute s'il est susceptible des sentimens de Religion.

f Les Anciens avoient attaché de la gloire à mourir d'une main illustre. C'étoit parmi eux

*Cunctantes socios , & terrâ sublevat ipsum ;  
Sanguine turpantem comptos , de more , capillos.*

*Interea genitor , Tyberini ad fluminis undam ,  
Vulnera siccat lymphis , corpusque levabat*

835 *Arboris acclinis trunco. Procul area ramis  
Dependet galea , & prato gravia arma quiescunt.  
Stant lecti circum juvenes. Ipse ager , anhelans ,  
Colla fovet , fusus propexam in pectore barbam.  
Multa super Lauso rogitat : multosque remittit*

840 *Qui revocent , mœstique ferant mandata parentis.  
At Lausum socii exanimum super arma ferebant  
Flentes , ingentem , atque ingenti vulnere victum.  
Agnovit longè gemitum prasaga mali mens.  
Caniciem multo deformat pulvere , & ambas*

845 *Ad cœlum tendit palmas , & corpore inharet.  
Tantane me tenuit vivendi , nate , voluptas ;  
Ut pro me hostili paterer succedere dextra  
Quem genui ? tuane hæc genitor per vulnera servor ,  
Morte tuâ vivens ? heu ! nunc misero miki demum*

850 *Exilium infelix , nunc altè vulnus adaçtum !  
Idem ego , nate , tuum maculavi crimine nomen ,  
Pulsus ob invidiam solio , sceptrisque paternis.  
Debueram patria pœnas , odiisque meorum  
Omnes per mortes animam fontem ipse dedisse !*

855 *Nunc vivo , neque adhuc homines lucemque relinquo ?*

une consolation pour l'autre vie. Il est vrai . que certe vanterie d'Enée , n'est pas de nos mœurs. Elle étoit ordinaire aux Anciens , qui n'en étoient pas offensés comme nous le sommes aujourd'hui.

a Nous avons dit , qu'on remportoit du combat les morts dans leurs boucliers. Aussi les Dames de Lacédémone . quand elles donnoient à leurs fils , le bouclier pour une action , ou rapportés le , leurs disoient elles, Compagnons

Compagnons du mort, leur lenteur à le remporter, & lui même [9] il relève ce Prince, qui de son sang souilloit sa chevelure, dont il avoit eu tant de soin. \*

Tandis que Lausus expiroit, Mézence lavoit sa playe dans l'eau du Tybre, & le dos appuyé contre un arbre, il reprenoit un peu ses forces. Près de lui, son casque étoit pendu à une branche, & le reste de ses armes étoit étendu sur le pré. Environné d'une troupe de jeunes gens de sa suite; il reposoit sa tête en la baissant, & laissoit pendre sa longue barbe jufques sur sa poitrine. Il s'informoit à tout moment de son fils, & lui envoyoit des exprés, pour le rappeler, & pour lui porter l'ordre de son retour. Mais déjà on remportoit le brave Lausus sans vie, sur (a) son bouclier, † & l'on remplissoit l'air de sanglots. Mézence tira un fâcheux présage des gémiffemens qu'il entendit. Il se couvrit donc (b) la tête de poussière, & levant les mains au Ciel, il se jeta sur Lausus à corps perdu. Faut-il, hélas! que l'amour de la vie, s'écria-t il, m'ait obligé de permettre à mon fils; à mon cher fils, de s'exposer pour moi aux armes de l'ennemi! Cher Lausus, faut-il que par ta mort tu me conserves les jours? Je ne vis hélas, qu'au dépens de ta vie! D'aujourd'hui seulement, je (c) sens toute l'horreur de mon exil, & la playe s'en fait profondément sentir à mon cœur. C'est moi, mon fils, c'est moi, qui ai répandu l'infamie sur ton nom, en méritant d'être chassé de mon pays, & du Trône de mes Peres! N'aurois-je pas dû satisfaire, de mon sang, à la vengeance de mes sujets, & victime de la haine publique, expier mes

ou qu'on vous rapporte dedans. C'étoit un déshonneur, que d'avoir perdu son bouclier au combat.

b Dans toutes les éditions, on lit, *imraundo putvere*. L'expression est belle, mais enfin tous les manuscrits, qu'avoit us Pierius, portent, *Multo put*

vere. C'est sur ce pié là, que je représente le Texte. Au reste, rien de plus ordinaire dans l'histoire sacrée, & dans l'histoire profane, que de se couvrir la tête de poussière, dans un grand deuil.

c Au tems de l'affliction, les plus grands scélérats appellent

\* Selon la coutume des jeunes gens. † Qui généreusement avoit été percé d'une playe glorieuse.

*Sed linquam ! Simul hæc dicens attollit in agrum  
Se femur : & , quamquàm vis alto vulnere tardat ,  
Haud dejectus equum duci jubet. Hoc decus illi ,  
Hoc solamen erat ; bellis hoc victor abibat*

360 *Omnibus : alloquitur mœrentem , & talibus infir.*  
*Rhœbe ! diu , res si qua diu mortalibus ulla est ,*  
*Viximus ! aut hodiè victor spolia illa cruenta ,*  
*Et caput Ænea referes , Lausque dolorum*  
*Ultor eris mecum , aut , aperit si nulla viam vis ,*

365 *Occumbes pariter ; neque enim , fortissime , credo*  
*Jussa aliena pati , & dominos dignabere Teucros.*  
*Dixit : & exceptus tergo consueta locavit*  
*Membra , manusque ambas jaculis oneravit acutis ;*  
*Ære caput fulgens , cristâque hirsutus equinâ.*

370 *Sic cursum in medios rapidus dedit. Æstuat ingens*  
*Imo in corde pudor , mixtoque insania luctu ,*  
*Et furiis agitatus amor ; & conscia virtus.*  
*Atque hic Ænean magnâ ter voce vocavit.*  
*Æneas agnovit eum , letusque precatur.*

375 *Sic pater ille Deum faciat ! sic altus Apollo.*  
*Incipias conferre manum !*  
*Tantum effatus , & infestâ subit obvius hastâ.*

le souvenir de leurs crimes , & ils en sont touchez.

a Virgile a peint dans Mézence , un de ces hommes d'une valeur féroce , qui n'ont presque de commerce qu'avec leurs chevaux , & qui en font gloire.

b On a souvent remarqué que les chevaux . & les chiens , sentent la douleur de leurs maîtres.

Les Anciens croyoient qu'il avoient le don de présentir l'avenir.

c Le mot Rhébus , est tiré du mot Grec *ῥέβος* , qui signifie en Latin , *mico* , & en François , *je me tremousse* , ou *je m'agite*. Ces mouvemens sont propres des bons chevaux. Voyez ici la 10. Note Critique.

crimes par ma mort ? Quoi je vis encore ? Quoi je n'ai point abandonné le séjour des mortels , & perdu la lumière du jour ? Allons-y renoncer ! A ces mots , il se leve sur sa cuisse blessée , & quoique la profondeur de sa playe eût dû l'arrêter , sans se laisser abbattre , il ordonne qu'on lui amène son cheval. Il faisoit toute sa joye , (a) & toute sa gloire. Par son moyen , Mézence étoit sorti vainqueur de tous les combats. Il parle donc de la sorte à ce superbe animal , qui sembloit (b) partager la douleur de son maître. Mon pauvre [10] (c) Rhébus , mes jours ont assez duré , si pourtant il est quelque chose de durable ici bas ! Ou bien tu rapporteras aujourd'hui la tête d'Enée , & ses dépouilles tachées de son sang , & tu vangeras avec moi la mort de mon fils ; ou si , par la force , je ne puis m'ouvrir les voyes de la vengeance , tu mourras avec moi ! Car enfin tu n'es pas assez lâche , pour (d) subir le joug de l'étranger , & pour devenir l'esclave des Troyens. Ainsi parla Mézence , & à l'instant il monta ce cheval de Bataille , qui avoit coutume de le porter. Il chargea ses mains de dards , & couvrit sa tête de son casque , qui pour garniture , avoit une queue de cheval. Alors courant à toute bride , il fend les Bataillons. La honte , la douleur , l'amour de son fils , & sa propre valeur l'agitent , (e) le troublent , le rendent furieux & insensé. Il appelle donc trois fois Enée à haute voix. Enée l'entend , & ravi de joye , il fait cette courte (f) prière. Plaise au Pere des Dieux , & au puissant Apollon , que Mézence (g) lance le premier trait ! Il parle ainsi , & la (h) javeline

d Mézence regarde son Rhébus comme un animal trop fier , pour se laisser monter par un autre , que par lui. Tel est le sentiment , qu'Achille dans Homere à des chevaux de son char. Tel fut Bucephale , ce fameux cheval d'Alexandre.

e J'ai arrangé de suite , pour donner de la grace à la Traduction , les divers sentimens de fureur , qui troublèrent le cœur

de Mézence.

f Cette prière d'Enée aux Dieux , fait un contraste avec l'impiété de Mézence , qui ne reconnoît point d'autre Divinité que son bras.

g Il y avoit de l'avantage , dans ces sortes de combats , à laisser son ennemi lancer le premier trait.

h Il faut remarquer , que la prière d'Enée est tres courte. La

*Ille autem : Quid me erepto , ſauiſſime ! nato  
Terres ? hac via ſola fuit , quâ perdere poſſes .*

380 *Nec mortem horremus , nec Divûm parcimus ulli .  
Deſine , nam venio moriturus , & hac tibi porto  
Dona prius . Dixit , telumque intorſit in hoſtem :  
Inde aliud ſuper , atque aliud , figitque , volatque  
Ingenti gyro : ſed ſuſtinet aureus umbo .*

385 *Ter circum aſtantiem levos equitavit in orbes ,  
Tela manu jaciens : ter ſecum Troïus heros  
Immanem arato circumfert tegmine ſylvam .  
Inde ubi tot traxiſſe moras , tot ſpicula tadet  
Vellere ; & urgetur pugna congressus iniquâ :*

890 *Multa movens animo , jam tandem erumpit , & inter  
Bellatoris equi cava tempora conjicit haſtam .  
Tollit ſe arreſtum quadrupes , & calcibus auras  
Verberat , effuſumque equitem ſuper ipſe ſecutus  
Implicat , ejeſtoque incumbit cernuus armo .*

895 *Clamore incendunt cælum Troësque , Latinique .  
Advolat Aeneas , vaginâque eripit enſem :  
Et ſuper hac . Ubi nunc Mézentius acer , & illa  
Efferat vis animi ? Contra Tyrrhenus , ut auras  
ſuſpiciens hauſit cælum , mentemque recepit :*

900 *Hoſtis amare , quid increpitas , mortemque minaris ?*

présence d'un ennemi furieux ne lui permet pas d'en dire davantage. Homère n'est pas toujours ſi réſervé.

a Ici toutes les éditions portent , *Jam venio moriturus*. J'ai ſuivi les manuſcrits , & j'ai rétabli , *nam venio* , &c.

b J'ai été obligé de paraphraſer cet endroit difficile à entendre , *Ter circum adſtantiem levos equitavit in orbes*. C'eſt-à-dire , que Mézence voltigeoit ſur la gauche , autour d'Enée , pour le prendre à la droite , où il n'étoit pas couvert du bouclier , qu'on



à la main , il vient se présenter à son ennemi. En vain , lui dit Mézence ; tu crois m'épouvanter , cruel ! après m'avoir enlevé mon fils. C'étoit là le seul coup dont tu pouvois me percer. *Après l'avoir perdu* ; je ne crains plus la mort , & je déteste tous les Dieux. Cesse de me menacer , (a) je ne viens ici que pour perdre la vie. Mais , tiens , reçois le présent que je t'envoie , avant que de mourir. Il parloit encore , lorsqu'il lança un dard contre Enée. Celui-ci est suivi d'un second , & puis d'un troisième. Ensuite il décrit , en caracolant , de grands cercles autour de son adversaire. Enée reçoit tous ces traits dans son bouclier. Trois fois Mézence , sans cesser de lancer des dards , s'efforce , en tournant (b) sur la gauche , de gagner la droite de son ennemi ; & trois fois Enée , mesurant ses mouvemens sur les siens , (c) lui présente son bouclier tout herissé de traits. Enfin quand Enée fut las de parer toujours sans combattre , & d'avoir tant de traits à arracher , lorsqu'il se vit pressé par un ennemi à cheval , contre qui il combattoit à pié , avec désavantage : après s'être recueilli un moment , il attaque à son tour , & il lance un javelot droit dans le front du cheval. A l'instant l'animal se cabra ; puis en se rabattant , il fit cent ruades. Enfin tombant (d) la tête la première sur son cavalier renversé , il le foula de l'épaule , & l'embarassa. Alors les Troyens , & les Latins remplirent le Ciel de leurs cris. Enée vole à son adversaire , met l'épée à la main , puis il lui tient ce langage. Qu'est devenu ce fier Mézence , si plein d'une valeur déraisonnable ? A son tour Mézence , lorsqu'il commença de respirer , & qu'il se fut un peu remis de sa chute ; cruel ennemi ! dit-il , à quoi bon m'insulter , & pourquoi suspendre (e) le coup , qui

ne portoit qu'à la main gauche.

c Il a falu encore ici user de paraphrase , pour faire entendre ces expressions , *Tex secum Troia heros immanem avato circumfert tegmine sylvam*. C'est-à-dire , que le Troyen tourne toujours son bouclier , chargé d'une forêt de dards , pour le présenter à son

ennemi , qui le veut prendre du côté droit.

d Le mot *cernuus* , marque la situation que prit le cheval dans sa chute. Il tomba la tête la première , à peu près , comme quand on se prosterne à terre , par une profonde inclination.

e Il semble qu'Enée ait as-

Nullum in cade nefas , nec sic ad pralia veni ,  
 Nec tecum meus hac pepigit mihi fœdera Lausus.  
 Unum hoc , per , si qua est victis venia hostibus , oro :  
 Corpus humo patiare regi. Scio acerba meorum  
 905 Circumstare odia : hunc , oro , defende furorem ,  
 Et me consortem nati concede sepulcro.  
 Hac loquitur , juguloque haud inscius accipit ensen ,  
 Undantique animam diffundit in arma cruore.

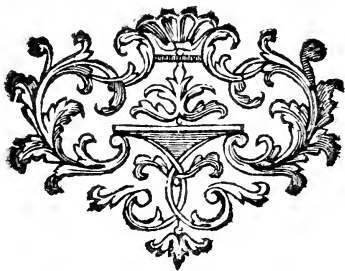
rendu, avant que de frapper, que  
 Mézence lui demandât la vie.

α C'est moins par un motif  
 de religion , que Mézence de-



doit mettre fin à mes jours ? Frappe ! tu le peux sans crime. Je ne suis pas venu au combat pour te demander la vie ; & mon fils Lausus , n'a point fait sur cela de pacte avec toi. Je ne te demande qu'une grace , si tu peux en faire à un ennemi vaincu ; c'est que tu accordes la sépulture à mon corps. Je sçai (a) que la haine de mon-peuple iroit à le mettre en pièces. Préserve-moi de leur fureur , & permets qu'on m'enferme au même tombeau que mon fils. A ces mots , il présente de lui-même la gorge à son ennemi , & son ame sortie avec son sang , coule sur son bouclier.

mande la sépulture , que pour vanger sur son corps.  
ôter à ses sujets le plaisir de se



# NOTES CRITIQUES

## ET

### DISSERTATIONS

#### SUR

#### LE DIXIÈME LIVRE

#### DE L'ÉNEÏDE.

I. **C**EPENDANT les portes du Palais que Jupiter .  
*Éc.* Le mot *omnipotentis Olympi* , a beaucoup  
 tourmenté les Interprètes. Plusieurs l'ont proscrit du  
 Vers où il est inséré. On l'a changé, les uns en *omnipa-*  
*rentis* , les autres en *omniparentis*. Les premiers , parce  
 que l'Olympe est de tous côtez découvert à nos yeux.  
 Les seconds , parce que le Ciel , par ses influences , est la  
 cause de toutes les productions qui se font sur la Terre.  
 Il n'y a qu'un obstacle à ces changemens , c'est que tous  
 les Manuscrits , sans exception , portent *omnipotentis*.  
 On a poussé le raffinement de la critique plus loin. En  
 laissant *omnipotentis* en sa place , on a changé *Olympi* ,  
 les uns en *Olympia* , les autres en *Olympii*. En réduisant  
 les deux *ij* , en un seul , comme il arrive souvent , il res-  
 tera *Olympi*. Ceux qui sont pour *Olympia* , en font un  
 adjectif , qui se rapporte à *Domus*. Ils prétendent que le  
 Vers est Dactilique. Ceux qui sont pour *Olympij* , en  
 font un nom de Jupiter , & veulent que le sens du Texte  
 soit , *que la maison du tout-puissant Olympien s'ouvrit*.  
 Le même inconvénient se trouve dans la conjecture de  
 ceux ci , que dans celle des premiers. Ils manquent éga-  
 lement d'autorité. Nul Manuscrit ne fait lire ni *Olym-*  
*pia* ni *Olympii*. Pour nous , sans avoir recours à toutes

ces finesſes , nous conſervons le Vers , comme il ſe trouve dans tous les Manuſcrits , & dans toutes les éditions modernes. Nous croyons que l'épithète , *omnipotentis* , n'a été jointe avec *Olympi* , que par la licence qu'ont les Poëtes , de transporter aux maiſons , les attributs de ceux qui les habitent. Ainſi on diroit , *Auguſta domus* , en parlant du Palais des Rois , ou des Empereurs ; & *ſcelerata domus* , en parlant de la maiſon d'un ſcélérat. L'Olympe eſt donc appelé *tout-puiſſant* , parce qu'il eſt l'habitation du Dieu tout-puiſſant.

2. *Les Dieux prirent place dans un appartement , &c.* Une aſſemblée toute entière de Dieux nous donne occaſion de parler des Divinitez de l'Antiquité , par rapport au Poëme épique. A conſidérer les rôles qu'Homère leur fait jouer dans ſes Ouvrages ; on prendroit ſes Poëmes pour des ſatyres contre ſa religion. Je ne ſçai ſi l'athée Lucien paroît plus impie qu'Homère. On a dit autrefois que ſes Héros étoient des Dieux , & que ſes Dieux étoient ravalés juſqu'à la condition des bêtes , ou les plus ſales , ou les plus féroces. C'eſt donc une queſtion à faire , ſi les Dieux , tels qu'Homère nous les a figurez , ſont de quelque uſage dans l'épopée. Il eſt vrai que Virgile a bien réformé leurs défauts. Ils ont moins de férocité & d'emportement en Latin , qu'en Grec. Tout eſt changé en mieux par l'Auteur de l'Énéïde. Il communique de la politèſſe Romaine à ſes Divinitez , auſſi bien qu'à ſes Héros. Il adoucit leurs mœurs , il tempère leur courroux , il met de la nobleſſe dans leurs ſentimens , & de la pudeur dans leurs diſcours. S'ils ſont encore vicieux , il donne une eſpèce de dignité , & de bien-ſéance à leurs vices mêmes. Nous en avons un exemple dans l'endroit que nous examinons. Les conteſtations de Junon , & de Vénus , en préſence de Jupiter , n'ont rien de la ruſticité , que leur eût donnée Homère. Les diſputes des deux Déesſes , euſſent été , chez lui , accompagnées d'injures , & de reproches outrageans. On y eût reconnu des traits de groſſièreté , & des inveſtives dignes ſeulement des femmes du plus bas peuple. Dans Virgile , leurs paſſions ne ſont pas moins vives , & par conſéquent

moins indignes de la Divinité ; mais elles sont exprimées en des termes , que la politesse adoucit dans les femmes du premier rang , lorsqu'elles sont irritées. Cependant ces Dieux , avec les adoucissements que Virgile a sçû leur donner ; sont-ils de quelque usage pour l'épopée ? Son but est d'instruire les Princes , & de les former à la vertu. Mais quel scandale pour eux , lorsqu'ils voyent le Ciel peuplé d'une nation plus passionnée , & souvent moins raisonnable qu'eux ? L'on dira envain , pour excuser les Poètes sur un article si important , que ces Divinitez de la Fable , ne sont que des allégories tirées de la physique , ou même que des symboles des divers attributs du vrai Dieu. Par exemple , ici Jupiter représente , dit-on , sa toute puissance : le Destin , les décrets immuables de sa volonté : Vénus , sa miséricorde , & Junon , sa justice. Quels symboles ! qu'ils sont eux mêmes scandaleux ! Belle représentation de la miséricorde du vrai Dieu , qu'une infâme Déesse , qui n'a de tendresse que pour un fils , dont elle ne fut mere que par un crime ! Il n'est pas vrai-semblable d'ailleurs , que Virgile ait eu en vûe ces allégories forcées. Il a suivi les vestiges des Poètes ses prédécesseurs , sans autre allusion , & Vénus n'est chez lui , que la Vénus adorée du peuple. Il y a plus. Lorsqu'on lit l'Enéide , fait-on attention à ces allégories ? On voit des vices représentés en des personnes respectables , & ils passent aisément dans nous , par l'imitation. Il est vrai que ces Divinitez deviennent moins contagieuses aux personnes élevées dans la vraie religion. Elles perdent leur crédit , lorsqu'on les regarde comme des productions monstrueuses de l'imagination , & du libertinage des hommes. Mais pour le siècle où Homère & Virgile écrivoient , le mélange des Dieux , dans leurs Poèmes , n'étoit-il pas une école de corruption ? Bien loin d'atteindre par là le but de l'épopée , n'en éloignoient-ils pas ? Etoit-on instruit à la vertu , par des exemples dangereux , & respectés ? Il faut tout dire , & c'est-là le seul endroit , par où l'intervention des Dieux peut paroître supportable dans le Poème épique. Les feinteurs de l'épopée ne prétendent instruire qu'en plaissant. Sur ce pié-

là ; quels agrémens les Dieux ne répandent-ils pas dans leurs ouvrages ? Ils varient leurs scènes. On est charmé de ne pas rester toujours sur la terre, & d'être quelquefois transporté au Ciel. On prend plaisir à voir les Dieux commis entr'eux. Ici les dissensions de Vénus & de Junon, sont presque aussi intéressantes, que les combats de Turnus, & d'Enée. Par là nos Poèmes, composés sur des sujets Chrétiens, perdent beaucoup de leur agrément. On supplée, comme on peut, à ce défaut de Divinités profanes, par la magie, par les Anges, & par les Démons. Mais on sent que ces Acteurs ne font pas le même effet sur l'imagination, que Mars, que Mercure, ou qu'Iris. Les objets de la vraie religion sont trop sérieux, pour être aussi agréables.

3. *Cependant elle avoit eu de plus anciens Fondateurs, &c.* Il en fut d'Ocnus, autrement appelé Bianor, comme de Sémiramis. On appella celle-ci la fondatrice de Babylone, quoi qu'elle n'en eût construit que les murs. Ocnus bâtit ceux de Mantoïe ; mais la Colonie qu'il renferma dans l'enceinte qu'il fit faire, étoit plus ancienne que lui, dans le pays. On le voit assez par sa mere. Il étoit fils de Manto, & Manto étoit fille de Tyrésie, qui avoit assisté au Siège de Troye. Ainsi il n'est pas hors de vrai-semblance, qu'Ocnus ait vécu vers le tems d'Enée. Avant lui le pays où Mantoïe fut établie, avoit été peuplé par des Colonies de deux Nations différentes. \* Strabon les rapporte. 1. Les Etrusques, autrement les Tusques, qui s'étoient rendus maîtres de toute l'Italie, depuis les Alpes jusqu'en Sicile, avoient occupé le Mantoïan. C'étoit les plus Anciens habitans du pays. 2. Les Vénètes ou les Hénètes, étoient venus y faire une Colonie. 3. Dans la suite les Gaulois y laissèrent aussi une peuplade. Ainsi l'on pourroit croire avec quelque probabilité, que le Bourg d'*Andes*, d'où étoit Virgile, fut l'habitation des Angevins, & que Virgile fut Gaulois d'Origine. Par là, il est aisé d'entendre ce que le Poëte a voulu dire de Mantoïe sa patrie, lorsqu'il l'a appelée, *Dives avis*. Avant Ocnus, qui en fut le pere, elle avoit eu des ayeux de différentes Nations ;

\* Liv. 5.

*Sed non genus omnibus unum.* C'est-à-dire, que les Mantouïans tiroient également leur origine, & des Etrusques, & des Vénètes, & des Gaulois. Après cela le reste de ce passage si obscur s'explique aisément. Ces mots, *Gens illi triplex*, par là sont éclaircis. Ocnus renferma les descendants de trois Nations, dans l'enceinte de Mantoüe. Ils y composèrent comme trois tribus différentes. Ces autres expressions, *Populi sub gente quaterni*, veulent dire, qu'outre la Ville de Mantoüe, il y avoit encore trois Villes dans le territoire du Mantoïan, qui obéïssent à quatre différens *Lucumons*; c'étoit le nom que les Etrusques donnoient aux espèces de petits Rois, qui commandoient, dans chacune de leurs Villes. *Ipsa caput populis.* Mantoüe étoit la capitale du pays. Ce n'est pas à dire qu'elle le fût de toute l'Etrurie, divisée alors en douze *Lucumonies*. C'étoit Milan, au rapport du même Strabon. Mais Mantoüe étoit la principale Ville du Mantoïan, & supérieure aux trois autres *Lucumonies*, dont son territoire étoit composé. Enfin par ces mots, *Tusco de sanguine vires*; Virgile a voulu faire entendre, que quoique Mantoüe fût composée de trois Nations différentes; cependant les plus forts, & les plus puissants dans le pays, c'étoit les Etrusques. Mantoüe elle-même & ses dépendances faisoient une partie de la domination de ces Etrusques.

4. *Ils faisoient bruire les plaines salées, &c.* Par ces plaines salées, il faut entendre la mer. Certainement si ces Etruriens avoient toujours vogué sur le Mincio, & ensuite sur le Tybre; Virgile auroit mal mesuré ses expressions, lorsqu'il a dit, *Campos salis are secabant*. Il faut donc que cette seconde Flote Etrurienne de trente Vaisseaux, différente de celle qu'Enée trouva toute prête sur le Tybre, ait pris, par le Pô, le chemin de la mer; qu'elle soit entrée dans le Golphe Adriatique; & qu'elle ait tourné autour de la Sicile, pour venir gagner l'embouchure du Tybre, où la nouvelle Troye étoit bâtie. Par ce long détour d'une Flote, qui part du Mincio, pour venir par mer dans les champs Laurentins; par la peine que prit Enée de pénétrer jusques chez les Liguriens; par le



soin qu'il se donna d'armer contre Mézence toute l'Italie; on peut juger si les trois mois de M. de Segrain lui suffirent pour son expédition. Les sept ou huit mois que nous lui donnons, depuis sa descente en Italie, jusqu'à la mort de Turnus, sont-ils de trop, pour tant de préparatifs, & pour tant de Guerres? Les personnes sensées en jugeront.

5. *Enée se jette d'abord sur les milices, &c.* Ici commence à se développer le caractère d'Enée. Il m'a toujours paru le plus achevé de ceux, que le Poème épique ait jamais mis sur sa scène. Ce Héros de l'Énéïde n'a presque brillé jusqu'ici, que par sa sagesse, & que par sa piété. Aussi n'a-t-il point eu d'ennemis à combattre. Il vient de se précautionner, en sage Général, contre cette multitude innombrable d'Italiens soulevés contre lui, en faveur de Turnus. Il est allé, en personne, se concilier les Etrusques. Il ne s'est fié d'une si importante négociation à aucun subalterne. Il a pénétré jusqu'en Ligurie, & outre la Flote qu'il a trouvé prête sur le Tybre, il en a fait armer une autre sur le Mincio. Tels sont les soins d'un homme de tête, qui distinguent infiniment Enée, de l'Agamemnon d'Homère, même par le seul endroit de la conduite. Je croi pour moi, que quand Virgile s'en seroit tenu à représenter son Héros, comme un homme d'un grand sens, qui par ses conseils, & par une prudente direction, eût amené à sa fin l'établissement de sa Colonie; on n'eût point péché contre les règles de l'art. Il n'est point du tout nécessaire, que le premier Acteur du Poème épique soit un de ces braves, que la valeur emporte, comme des Lyons, au milieu des combats. Sur ce principe, je croi pouvoir excuser le Tasse, ce grand imitateur d'Homère, & justifier Homère, dont nous avons reçu le premier modèle du Poème épique. Il a plu au Poète Italien, sur l'exemple du Poète Grec, de ne donner presque à Godefroi de Bouillon, que la sagesse, & la conduite en partage; comme Homère s'est contenté de ne représenter guère son Agamemnon; que du côté de l'autorité, & de la sagesse. Il est des Héros de plus d'une espèce. Ceux qui, comme la tête, savent remuer les bras d'une armée, & en arrêter, quand il faut, les mouvemens, par leur modération,

sont sans doute préférables à ceux, qui ne savent que frapper de grands coups. Il est vrai que quelques uns des admirateurs de la bravoure ont prétendu, qu'Agamemnon n'étoit point du tout le Héros de l'Iliade, & qu'ils ont déferé tous les honneurs de ce Poëme à Achille. Ce n'est point, ont-ils dit, la prise de Troye, malgré les obstacles qu'y forme l'absence d'Achille, & qu'Agamemnon surmonte par sa persévérance, qui fait l'action de l'Iliade. Homère, ajoûtent-ils, n'a pris pour sujet d'un si beau Poëme, que la seule colère d'Achille. Il s'en déclare dès l'exorde, *Chantez*, dit-il à sa Muse, *l'héroïque dépit du fils de Pélée*. Certainement il s'est pû faire, qu'Homère n'ait pas été fort régulier, dans l'annonce qu'il a faite du sujet de son Iliade, en la commençant. On est obligé d'avouer qu'il ne l'a pas été, en déclarant le sujet de son Odyssée. Tous conviennent que l'action de l'Odyssée est la délivrance de Pénélope des importuns qui la recherchoient. Cependant Homère, ne demande autre chose à sa Muse, en commençant son Odyssée, si non qu'elle lui fasse connoître cet homme fameux par ses voyages, & qui a parcouru bien des pays, & vu bien des mœurs différentes. C'est qu'à la tête de l'un, & de l'autre de ses Poëmes; Homère a mieux aimé donner l'idée du corps de la Fable, que de l'action principale, qui en est la fin, & le but où tout le reste vient aboutir. Cependant, on peut dire que, du moins dans son premier Ouvrage, Homère répare le défaut de sa proposition, par le titre d'*Iliade*, qu'il lui donne, ou qu'on y a suppléé pour lui. Supposé même que ce titre ne soit pas de l'Auteur, celui qui l'a adjouté a voulu faire entendre, que la prise de Troye est l'action de l'Iliade. Ainsi Agamemnon, qui par sa conduite y a la meilleure part, en est le principal Héros. Achille & sa colère n'en sont que le nœud, ou un obstacle à la prise de la Ville. Par ces principes il devient clair, qu'Enée est un Héros bien moins défectueux qu'Agamemnon, à ne le considérer même que par rapport à la prudence, que doit avoir un Général. Agamemnon met lui-même un empêchement à la réussite de son entreprise, en irritant la colère d'Achille. Il n'échap-

pe rien de semblable à Enée. C'est trop peu dire. Le Poëte Latin, non content d'avoir figuré Enée plus prudent qu'Agamemnon, lui donne autant de bravoure qu'en peut avoir un sage Général. Il ne le fait pas aussi fougueux qu'Achille, ou même aussi téméraire que Turnus. Il ne l'enferme pas seul dans l'enceinte d'un Camp, en danger d'y être accablé par la multitude, & d'être obligé d'en sortir par un saut dans la Rivière. Mais dans l'endroit que nous examinons, & ailleurs encore, il paye de sa personne en brave. Il étoit nécessaire ici, que par son exemple, il mît en mouvement la valeur de ses nouveaux allies, qu'il conduisoit. Il signale donc sa descente par de beaux faits d'armes. Il moissonne tout ce qui se présente. Enée ne démentira point cette bravoure dans la suite; mais aussi il ne la prodiguera pas étourdiment. Voici donc le vrai caractère d'Enée. Il est plus prudent qu'Agamemnon, & sa prudence est moins artificieuse que celle d'Ulysse. L'exakte probité l'accompagne toujours. S'il s'expose moins aux coups que le colére Achille, c'est qu'il n'est pas subalterne comme lui. Du reste il devient Soldat, quand il le faut, & il porte la valeur aussi loin, qu'il est bien séant à un Chef. Homère, & son imitateur le Tasse; ont pris un autre voye. Ils ont mis toute la sagesse dans le Général, presque sans aucun exercice de bravoure, & toute la bravoure, l'un dans Achille, & l'autre dans Renault. Après tout on ne doit pas les condamner; mais s'il m'est permis de juger entre de si grands hommes, je préfère infiniment le caractère que Virgile a fait de son principal Acteur.

6. *Alors Clausus comptant sur sa jeunesse, &c.* Ce Vers, *Hic Curibus fidens primavo corpore Clausus*, se trouve diversement représenté dans les anciennes éditions, dans les différens Manuscrits, & dans les éditions modernes. On lit ainsi dans quelques vieilles impressions de Virgile, *Viribus heic fidens primavo corpore Clausus*. A l'égard de ces premiers mots, *Viribus heic fidens*, on ne peut disconvenir que ce ne soit une corruption du Texte. Tous les Manuscrits, sans exception, portent, *Hic Curibus fidens*.

Pour le reste du Vers, *primavo corpore Lausus*, il pourroit être sujet à quelque contestation. En effet, bien des Manuscrits font lire *Lausus*. Celui-ci, comme on sçait, étoit fils de Mézence. D'autres Manuscrits aussi portent *Clausus*. Je suis persuadé que les éditions modernes ont eu raison de rétablir *Clausus*, au lieu de *Lausus*. 1. On sçait que *Cures* étoit une Ville des Sabins, & d'ailleurs Virgile a dit plus haut, que *Clausus* étoit à la tête des Sabins. *Ecce Sabinorum prisco de sanguine magnum agmen agens Clausus*. Il s'ensuit, que puisqu'on lit *Curibus* dans tous les Manuscrits, il faudroit aussi y lire *Clausus*, & qu'on doit regarder *Lausus* comme une faute des copistes. 2. Seroit il vrai-semblable qu'ayant annoncé *Clausus*, comme le chef de la famille *Claudia*, Virgile l'eût laissé dans les combats sans action? Il étoit trop bon politique pour cela. Les enfans de l'Impératrice Livie, Tybère & Drusus, étoient fils d'un *Claudius*. A quoi auroit songé Virgile de refuser au chef d'une maison si voisine du Trône, une gloire dont la fiction le rendoit maître? Il paroît donc incontestable, qu'il faut lire ici *Clausus*, & non pas *Lausus*.

7. *L'heure fatale est marquée à tous les mortels, &c.* Jupiter parle ici par sentences. Il n'est pas étonnant que le Poète, qui les épargne ailleurs, en mette dans la bouche du Roi des Dieux. Elles ont un air de gravité, qui ne se trouve point dans les discours étendus, qui tombent sur des faits particuliers. Ce qui se dit en général, dans un sens universel, & en peu de paroles, a bien une autre majesté. Nous examinerons ici ce qu'on doit appeler proprement une sentence; & nous discuterons ensuite, s'il faut en employer souvent dans le Poème épique. Aristote, qui aime à donner des idées claires des choses que nous ne concevons que confusément, dit, qu'une Sentence est l'énoncé, non pas d'une chose singulière, mais d'une chose universelle. Encore ne doit-on pas appeler Sentence, ajoute-t-il, tout ce qui se dit universellement, comme cet axiôme, ce qui est droit est opposé à ce qui est courbe; mais elle doit être en matière de mœurs, sur les choses qu'on doit poursuivre, ou éviter, pour agir

*vertueusement.* Plutarque ajoute à cette définition, que la Sentence doit être renfermée en peu de paroles *συντόμως λόγῳ*. De-là il s'ensuit, 1. Que dire en particulier de soi, *je suis presque innocent de mon crime, puisque je m'en repens*, ce ne seroit pas une Sentence : mais que de dire en général, comme Clytemnestre dans l'Agamemnon, *se repentir de son crime, c'est presque être innocent* : *QUEM pœnitet pœne est innocens* ; c'est une Sentence dans toutes les règles. 2. Il s'ensuit que les axiômes des sciences, quoi qu'énoncez universellement, comme *le tout est plus grand que sa partie*, ne sont pas des Sentences. Par là nos mœurs n'en deviennent pas plus régulières. 3. Il s'ensuit encore que les longs discours faits, pour nous persuader la vertu, ou même qu'une proposition de morale un peu étendue, ne sont pas proprement de vraies Sentences. C'est la brièveté qui leur donne cette pointe, qui frappe l'esprit ; & qui pénètre le cœur, comme ces paroles, *Breve & irreparabile tempus*. Le tems est court, & ne se répare plus. Il paroît que le Poëme épique devoit être rempli de ces maximes concises, qui portent à la vertu. En effet, tout son but est de l'enseigner, de la persuader, & de la rendre aimable. Cependant, il s'en trouve si peu dans Homère, qu'il semble avoir pris plaisir à les éviter. On peut dire que la vertu s'insinue de plus d'une manière. Quelquefois par le raisonnement, c'est le propre des Philosophes ; quelquefois par des faits, ou inventez, ou véritables, & c'est le but des Poètes, & des Historiens. Les uns & les autres vont à leur fin, chacun à sa manière. Ils ont donc laissé les Sentences aux Sophistes, c'est-à-dire, aux déclamateurs, qui songent plus à briller, & à plaire, qu'à persuader solidement, ou qu'à instruire. Les pointes, & les Sentences leur ont paru plus propres à faire de ces impressions passagères, qui, comme des éclairs, n'ont qu'une lueur d'un moment, sans laisser de traces après elles. Les Poètes épiques, aussi-bien que les tragiques Grecs, ont encore eu une autre raison d'éviter le trop fréquent usage des Sentences. Ils font agir ou parler des Héros. Ils représentent au naturel leurs passions, & leurs discours. Des hommes dans leur naturel, ne s'avi-

sent guère de parler par sentences. Il faut de l'art, & de l'étude pour réduire en maximes générales, les motifs de nos actions vertueuses. Il faut se peiner pour leur donner un air de brièveté, qui retranche tout le superflû. C'est tout ce que peuvent faire des hommes oisifs, après une lente réflexion, dans le repos du cabinet. Ainsi Sénèque le tragique, qui s'est plu d'en mettre souvent dans la bouche de ses Acteurs sur la scène, a beaucoup péché contre la vrai-semblance. Il ébloûit par là les personnes peu attentives; mais celles qui réfléchissent, trouvent que les passions de ses Héros font moins d'impression sur le cœur, à cause du raffinement de leurs sentences. Virgile n'a pas donné dans cet écüeil. Sur le pié de ses modèles, il se modère sur un point, où il est aisé d'être séduit par l'envie de plaire. Il est sur cela aussi réservé, & aussi judicieux que les Grecs. Il place à propos le peu de sentences qu'il met en œuvre. Jupiter, calme alors & tranquille, en dit quelques-unes de sang froid. Elles ont de la vrai-semblance dans sa bouche. Il est bien-séant que le maître des Dieux s'énonce par ces maximes générales, qui sont les règles de son gouvernement. Du reste Virgile est assez sobre à les employer. J'aurois voulu seulement qu'il n'en eût pas prodigué une, dans le discours que fait Mézence à son cheval. Nous en parlerons bien-tôt. C'est une de ces fautes qui échappent aux plus grands hommes, dans le premier feu de la composition, & que la lime eut peut-être fait disparaître. Le Poëte Latin connoissoit trop le goût d'Auguste son maître, pour ne s'y pas conformer. Suétone en parle ainsi. *Genus eloquendi secutus est elegans & temperatum, vitatis sententiarum ineptiis, atque inconcinnitate.* Cet Empereur eut un genre de s'énoncer élégant, & qui tenoit le milieu entre la bassesse & l'enflûre. Il évita de parler par sentences. L'usage lui en paroissoit ridicule, & peu séant.

8. *Pourquoi vous exposez-vous à une mort, &c.* Quelle différence entre les caractères, sous lesquels Virgile nous représente Enée, & Turnus! Ce n'est pas qu'ils n'ayent l'un & l'autre des qualitez semblables. Tous deux ils ont

de la valeur & de la piété; mais il en est de cette ressemblance, comme de celle qui se trouve universellement entre les hommes. Nous avons tous une tête, un visage, & un pareil nombre de membres; mais chacun a des traits personnels, qui le font reconnoître, & qui empêchent qu'on ne prenne l'un pour l'autre. Ainsi en est-il des mœurs. Non-seulement les uns sont braves, & les autres lâches, les autres sont pieux, & les autres impies; mais la valeur & la lâcheté, la piété, & l'impiété se diversifient dans tous les hommes, & les rendent dissimilaires, même dans le même genre. Pour ne parler ici que des traits particuliers, qui distinguent la valeur d'Enée, de la valeur de Turnus; nous en trouvons un bel exemple dans le Livre que nous interprétons. Enée combat, & donne la mort au jeune Lausus. Turnus combat, & donne la mort au jeune Pallas. Lausus & Pallas sont tous deux fils de Rois, tous deux braves au-delà de leurs forces; tous deux aimables, & tous deux à la fleur de l'âge. Jusqu'ici tout est égal. La valeur de Turnus se signale contre Pallas, comme la bravoure d'Enée contre Lausus; mais celle du Troyen est accompagnée de débonnaïreté, & celle du Rutule, de rigueur & de cruauté. Voilà ce qui les distingue. Turnus porte de lui-même le défi à un enfant. Enée trouve sous sa main son jeune adversaire. Celui-là se vante qu'il est réservé par le Destin, pour donner la mort à Pallas, *Soli mihi Pallas debetur*. Celui-ci détourne Lausus d'un combat inégal, *quò moriture ruis?* lui dit-il. Pallas est effrayé à la vue de Turnus; c'étoit une raison de l'épargner. Lausus est fier, & menaçant en présence d'Enée, c'est ce qui oblige, comme malgré lui, le Troyen à le combattre. Turnus insulte au jeune enfant qu'il a percé. Il le renvoie à son pere, dit-il, tel qu'il l'a mérité. Enée est attendri du malheur que Lausus s'est attiré, par son obstination. Le Rutule ne rend le corps de Pallas à son pere, que pour augmenter la douleur de ce bon vieillard, *Haud illi stabunt Aneïa parvo hospitia*: mais le Troyen n'a en vue que de rejoindre le corps de Lausus aux Manes de ces Ancêtres: *Te que parentum Manibus, & cineri, si qua est ea cura, remitto*. Enfin l'un enleve à

Pallas son baudrier, & l'autre rend à Lausus toutes ses armes. C'est ainsi que, dans une aventure pareille pour le fonds, la valeur débonnaire d'Enée se distingue, de la valeur cruelle de Turnus. Un Poëte qui travaille dans le genre épique, ne doit pas se mettre en peine de donner des qualitez opposées aux deux adversaires de son action. Il peut leur en donner de semblables, & souvent il le doit : pourvu qu'il sçache attacher à cette ressemblance générale, un caractère particulier, qui en fasse la distinction.

9. *Lui même il relève ce Prince, &c.* L'action d'Enée, & le discours qu'il tient après la mort de Lausus, paroissent incroyables. Est-il possible, dit-on, qu'environné comme il étoit, d'ennemis, il ait eu le tems de donner tant de marques de compassion à son ennemi terrassé, & de discourir si long-tems impunément ? Tandis qu'il déplore la mort du jeune Prince ; qu'il lui tend la main, qu'il aide à le relever, & qu'assisté des Rutules, il en charge le bouclier du mort, pour le remporter du champ de Bataille ; n'a-t-il pas dû être percé, ou de près, ou de loin ? C'est ainsi qu'on raisonne, sur le préjugé des manières de combattre, qui sont aujourd'hui en usage parmi nous. Dans ces tems héroïques, les combats se donnoient tout autrement, que quand l'art de la Guerre eût été perfectionné. A lire Homère & Virgile, qui se ressemblent dans la manière de représenter des combats, on trouvera la solution du problème. Virgile donc, qui nous met devant les yeux des événemens militaires, éloignez seulement de huit ou neuf ans de ceux qu'Homère a représentés, peint les combats fort différemment de ce qu'ils furent dans la suite. Aux tems héroïques, on combattoit assez tumultuairement ; mais pourtant on avoit ses règles. Une grande action se passoit presque toute en combats singuliers. Un Héros présentoit le défi à un autre Héros, & l'appelloit par son nom : ou bien il s'attachoit à un adversaire, après l'avoir démêlé dans la foule. On s'élargissoit pour faire place aux deux Athlètes. Les deux partis demeuroient alors dans l'inaction, & n'étoient que spectateurs du duel. On laissoit même tout le



tems au vainqueur, de dépouiller le vaincu, & de disposer de son corps à son gré. Ce n'est pas qu'il n'y eût, par intervalles, de sanglantes mêlées. Cependant on ne combattoit en foule, que quand les duels avoient cessé, & que le vainqueur s'étoit retiré paisiblement, pour reprendre haleine. Il est vrai que Lausus enfreignoit cette loy, par piété pour son pere, & qu'il vint se substituer en sa place, lorsqu'il le vit blessé. Il est vrai encore que les Rutules lancèrent alors des flèches contre Enée. C'étoit contre le droit établi dans les combats. Aussi quand cette première fougue fût passée, chacun se contint, & demeura spectateur du combat singulier d'Enée, & de Lausus. On le laissa haranguer le vaincu, & lui donner toutes les marques de la plus tendre compassion. Par-là, se justifient ces longs discours, que se font quelquefois les combattans, sur-tout dans Homère. On leur en donnoit le tems. Faute d'avoir fait ces attentions; les critiques ont invectivé un peu amétement contre les anciens Poëtes. Ils pouvoient consulter les Historiens de Rome. Denys d'Halycarnasse leur eût appris, que ces combats singuliers des Chefs ennemis à la tête de leurs troupes, furent encore en usage plus de quatre & cinq cens ans après l'arrivée d'Enée en Italie; le combat de Romulus & d'Acron est représenté sur le modèle des combats, que se livrent les Héros d'Homère & de Virgile. On en trouve même des exemples bien marquez dans la bataille de Régille.

10. *Mon pauvre Rhébus, mes jours, &c.* Les paroles que Mézence adresse ici à son cheval, sont un grand sujet de scandale pour les critiques. On a beau leur dire qu'Héctor, dans Homère, fit un long discours aux chevaux de son Char. On \* se moque d'Homère, & plus encore de Virgile, qui vivant en des tems moins grossiers, auroit dû réformer les simplicités d'Homère. Je ne prétens pas me faire en tout l'Apologiste de Virgile. Qu'il me soit permis du moins de rapporter ce que ses défenseurs ont inventé, pour sa justification. 1. Macrobe,

\* L. 8, *Iliad.*

ce critique † si déclaré contre le Poëte Latin, est ici son admirateur. Il trouve je ne sçai quoi de pathétique dans la Harangue de Mézence à son cheval. Rien ne frappe plus, dit-il, que d'adresser la parole, même aux choses inanimées. C'est ainsi que Didon parle à l'épée que lui a laissé Enée, & aux restes de ses dépouilles. *Dulces exuvia dum fata Deusque sinebant*. C'est ainsi que Turnus apostrophe un javelot qu'il va lancer, *Nunc ô nunquam frustrata vocatus hasta meos* ! 2. D'autres prétendent qu'Homère croyoit la Métempsicose. Ainsi, persuadé que les bêtes avoient, comme nous, une ame intelligente, il n'est pas étonnant qu'il ait introduit des chevaux capables de profiter des leçons, qu'ils reçoivent de leurs maîtres. Virgile qui s'est conformé à la Philosophie d'Homère, a suivi sur cela, dit-on, un sentiment autorisé. Mézence agit sur ces principes, & dans ce préjugé il peut hazarder jusqu'à des sentences de morale, qui ne seront pas au-dessus de l'intelligence de son cher Rhébus. 3. Quelques autres enfin trouvent ici une imitation ingénieuse de mœurs, que Virgile a tirée du caractère particulier de Mézence. C'étoit un homme féroce & sauvage, disent-ils, qui faisoit les délices de ses chevaux, qui n'avoit guères de rapport qu'à eux, ou de commerce qu'avec eux, & qui s'étoit accoutumé à discourir avec eux, comme s'ils eussent entendu son langage. Ce caractère au reste est d'après nature, ajoûtent-ils. Une expérience de tous les jours nous fait voir des femmes, qui conversent avec leurs chiens, & des hommes qui parlent à leurs chevaux, avec la familiarité d'un égal. Cajus, au rapport de Xiphilin, pouffoit encore sa folie pour un cheval qu'il aimoit, bien au-delà de Mézence. Quoiqu'il en soit de ces sentimens divers, on ne peut disconvenir du moins, que cette belle sentence, *Res si qua diu mortalibus ulla est*, ne soit hors de sa place. Elle ne convient guère dans la bouche de Mézence, & moins encore, lorsqu'il l'adresse à un cheval. Le Poëte devoit plutôt, dans un tems de trou-

ble, & dans un péril de mort, où l'on n'aime ni à badiner, ni à moraliser; consulter les préjugés communs, que les sentimens d'une philosophie incertaine, & choisir à Mézence une circonstance moins sérieuse, pour lier conversation avec son cheval.



# P. VIRGILII

## MARONIS

### ÆNEIDOS.

#### LIBER UNDECIMUS.

○ *CEANUM* interea surgens Aurora reliquit.  
*Æneas* (quamquam & sociis dare tempus humanis  
 Precipitant cura, turbataque funere mens est)  
*Vota Deum primo victor solvebat Eoo.*

- 5 *Ingentem quercum, decisis undique ramis,*  
*Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,*  
*Mexenti ducis exuvias: tibi, magne tropæum*  
*Bellipotens! aptat vorantes sanguine cristas,*  
*Telaque trunca viri, & bis sex thoraca petitem,*  
 10 *Persossamque locis: clypeumque ex ære sinistra*  
*Subligat, atque ensẽm collo suspendit eburnum.*

a La piété d'Enée fut suspendue, entre ce qu'il devoit aux Morts, & ce qu'il devoit aux Dieux. Il étoit défendu de faire des sacrifices, tandis qu'on avoit des morts à enterrer. Cependant lorsqu'il falloit acquitter un vœu, les loix Pontificales ordonnoient, qu'on commençât par les Dieux, avant que de songer

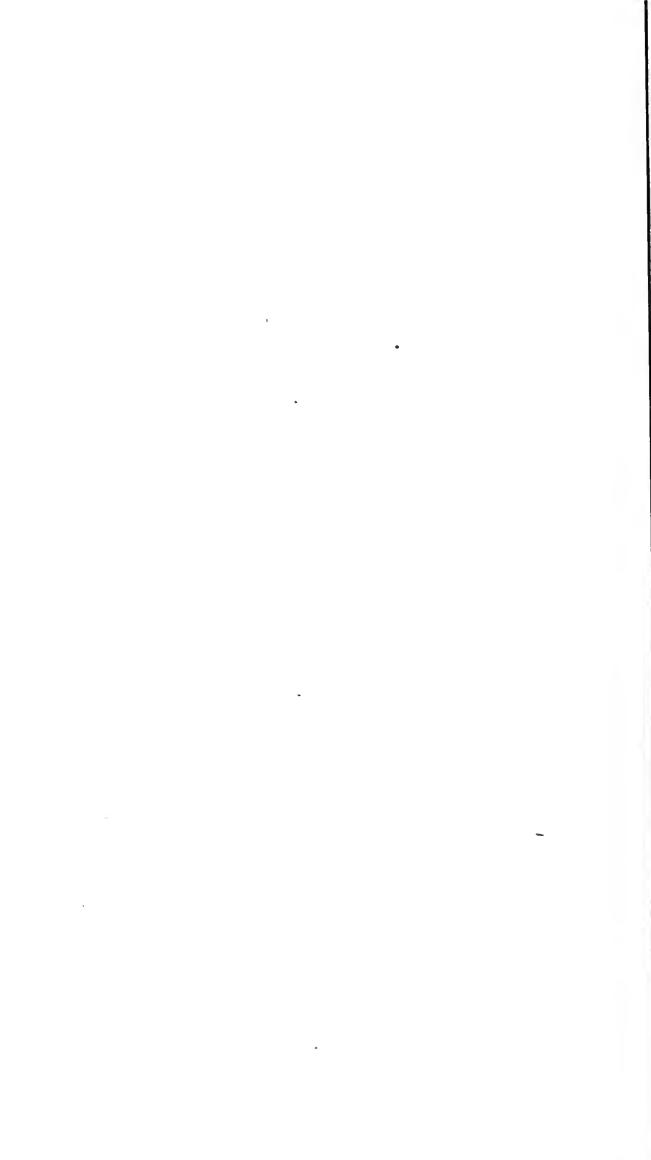
aux Morts. Les Dieux eurent donc la préférence.

b Ce mot *funere*, doit s'entendre du corps mort de Pallas, qui avoit été transporté au camp.

c Selon les Interprètes, ces mots, *quercum constituit*, veulent dire, qu'Enée fit planter un grand chêne. Je croi pour

L'ENEÏDE





# L' E N E I D E

## D E

# V I R G I L E.

### LIVRE ONZIÈME.

C E P E N D A N T l'Aurore étoit déjà sortie du sein de l'Océan. Enée à la vérité étoit dans l'impatience de (a) faire enterrer les morts de son parti ; & le (b) corps de *Pallas* qu'il falloit renvoyer à son pere , le tenoit dans l'inquiétude. Il commença néanmoins la journée d'après la victoire, par acquitter le vœu qu'il avoit fait aux Dieux. Il choisit pour cela (c) un grand chêne, placé sur une éminence, dont il fit couper les branches, il le revêtit des armes qu'il avoit enlevées à Mézence, & il en érigea un trophée, (d) au Dieu des combats. On posa dessus le casque du vaincu, encore tout ensanglanté. On y ajusta ses javelots rompus, & sa cuirasse percée, ou faucée en douze endroits. On attacha, à la gauche du (e) chêne,

moi, qu'il ne le planta pas ; mais qu'il le choisit, & le désigna tout planté, pour en faire un trophée. Telle est la force du mot *constituit*.

d L'Antiquité a donné diverses formes aux trophées, en divers pays. Les Romains d'abord revêtirent un arbre de la dépouille d'un ennemi vaincu. Ensuite ils dressèrent deux lances en croix, sur lesquelles ils

attachèrent les armes du mort. Aussi Minutius Felix fait remarquer aux Romains, que leurs trophées avoient la figure d'un homme mis en croix. Pour les Grecs ils érigeoient une colonne de pierre, où ils suspendoient les armes de leurs ennemis, & ils l'appelloient un trophée.

e On donnoit à ce chêne revêtu la figure d'un homme en

*Tum socios (namque omnis eum stipata tegebat  
Turba ducum) sic incipiens hortatur orantes.*

*Maxima res effecta, viri: timor omnis abesto*

15 *Quod superest: hæc sunt spolia, & de rege superbo  
Primitia: manibusque meis Mezentius hic est.*

*Nunc iter ad regem nobis, murosque Latinos.*

*Arma parate, animis & spe presumite bellum:*

*Ne qua mora ignaros (ubi primum vellere signa*

20 *Annuerint superi, pubemque educere castris):*

*Impediat, segnesque metu sententia tardet.*

*Interea socios inhumataque corpora terra*

*Mandemus; qui solus honos Acheronte sub imo est.*

*Ite, ait; egregias animas, quæ sanguine nobis*

25 *Hanc patriam peperere suo, decorate supremis*

*Muneribus: mæstamque Evandri primus ad urbem*

*Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem*

*Abstulit atra dies, & funere merfit acerbo.*

*Sic ait illacrymans, recipitque ad limina gressum:*

30 *Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acætes*

*Servabat senior: qui Parrhasio Evandro*

mé. Ainsi il devoit porter le bouclier, au côté gauche.

a Naturellement l'épée du mort, dans un trophée, devoit être au côté gauche. Cependant on la lui pendoit au cou. C'est ce qu'on peut voir dans les monuments antiques des Trophées qui nous restent.

b Les prémices se consacroient aux Dieux. C'étoit les premiers fruits, ou les premiers épis murs. Virgile regarde la mort de Mézence, comme les

prémices de cette Guerre, qu'il a consacrées à Mars. Le reste de la moisson suivra. Il entend par là, que la mort du premier chef de l'armée ennemie, ou de Turnus, suivra bien-tôt celle du second chef.

c Par ces mots *arma parate*, il faut entendre les instrumens propres à faire un Siège, car les armes pour un combat, étoient routes prêtes. Le fruit d'une Bataille gagnée, c'est le Siège d'une place.



Le bouclier de Mézence; & l'on fit pendre, au (a) cou de cette représentation, son épée à poignée d'ivoire. Alors Enée, qui se vit environné des principaux chefs de son Armée, tout glorieux de leur avantage, leur parla de la sorte.\* Illustres guerriers; nous voila délivrez du plus redoutable de nos ennemis. Ce qui nous reste à faire ne doit plus nous effrayer. Des dépouilles remportées sur un superbe Roi, sont les prémices (b) d'une plus ample moisson. Voilà l'état où mon bras a réduit Mézence! Ne songeons plus qu'à tourner nos pas vers la Ville, où réside Latinus. Qu'on se prépare à (c) en faire le Siège, & que le desir de combattre, joint à l'espérance de vaincre, anime votre valeur! Je vous en avertis, de peur que, quand il plaira (d) aux Dieux que nous décampions, & que nous marchions en campagne; cette nouvelle inattenduë ne vous trouble, & que la diversité des sentimens ne soit un prétexte aux lâches, pour vouloir retarder. Cependant enterrons les corps de nos compagnons, restez sans sépulture. C'est là le (e) seul honneur où l'on soit sensible au fond de l'Achéron. Allez donc, & rendez les derniers devoirs à ces hommes généreux, qui de leur sang nous ont acquis, en ces lieux, une nouvelle patrie. Au regard de Pallas, commençons par lui, & renvoyons son corps dans la Ville de son pere Evandre. Il n'est pas mort faute de courage. *Sa valeur lui a fait perdre le jour.* Ainsi parla Enée les larmes aux yeux, puis il entra dans le logis, où l'on avoit mis en dépôt le corps du jeune Prince. Le vieux Acéte le gardoit. Celui-ci avoit autrefois servi (f) Evandre †, en qualité d'Ecuyer. Ensuite

d Enée ne détermine point le tems du décampement. Il faisoit tout dans les règles de la religion. Il falloit prendre les auspices pour cela & consulter les Dieux. *Vellere signa*, signifie décamper, parce qu'on fichtoit en terre les étendards, tandis qu'on demouroit dans un camp, & qu'on les arrachoit de terre, lorsqu'on décampoit.

e Enée avoit été témoin, aux Enfers, de l'empressement qu'avoient les ames de voir leurs corps inhumez. Sans cela elles erroient cent ans sur les bords du Cocyre.

f Evandre est appelé ici *Parthasius*, parce qu'il étoit Arcadien. Parrha fut une Ville d'Arcadie, qui donne ici son nom à tout le pays.

\* Pour les exhorter à bien faire. † L'Arcadien.

*Armiger ante fuit : sed non fœlicibus aqûe  
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.*

*Circum omnis famulûmque manus , Trojanaque turba ;*  
35 *Et mœstum Iliades crinem de more soluta.*

*Ut verò Aeneas foribus sese intulit altis ;  
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt  
Pectoribus , mœstoque immugit regia luctu.  
Ipse caput nivei fultum Pallantis , & ora*

40 *Ut vidit , levique patens in pectore vulnus  
Cuspidis Ausonia ; lacrymis ita fatur obortis.*  
*Téne , inquit , miserande puer , cum lata veniret ,  
Invidit Fortuna mihi , ne regna videres  
Nostra , neque ad sedes victor veherere paternas ?*

45 *Non hac Evandro de te promissa parenti  
Discedens dederam : cum me complexus euntem  
Mitteret in magnum imperium , metuensque moneret  
Acres esse viros , cum durâ prœlia gente.*

*Et nunc ille quidem sp̃s multum captus inani ,*  
50 *Fors & vota facit , cumulatque altaria donis.*  
*Nos juvenem exanimum , & nil jam cœlestibus ullis  
Debentem , vano mœsti comitamur honore.*

*Infelix ! nati funus crudele videbis !*

*Hi nostri reditus , expectatque triumphû !*

« Comment pouvoit-il y avoir des Dames Troyennes au tour du mort , puis qu'elles étoient toutes restées en Sicile , & que la seule mere d'Euryale avoit eu le courage de suivre son fils en Italie ? Servius prétend , qu'il nes'agit ici que des femmes esclaves ; mais les ap-

pelleroit-on *Iliades* ? C'est donc en vain qu'on rassemble bien des passages des Anciens , pour prouver que les femmes esclaves , menotent un grand deuil au tour des Morts. Sans doute , ou Virgile s'est ici un peu publié , ou bien les femmes , qu'il a fait rester en Sicile , n'étoient

devenu Gouverneur de Pallas , il avoit suivi le fils sous des auspices plus malheureux ; *que quand il accompagnoit le pere*. Tous les domestiques du Prince ; aussi-bien qu'une troupe de Troyens , & sur tout de Dames (a) Troyennes , les chereux (b) tristement épars , selon la coûtume , environnoient le corps. Lorsqu'Enée (c) fut entré , on entendit un grand cri , qui fit retentir toute la salle , & qui se joignit aux coups redoublez de ceux , qui se frapportoient la poitrine. A la vûe de Pallas étendu la tête appuyée sur un couffin , & de la playe qu'il avoit reçûe au milieu du corps. \* Enée ne pût retenir ses pleurs , & parla en ces termes. Jeune & infortuné Prince ! faut-il , hélas ! que la Fortune vous ait enlevé , au tems qu'elle m'étoit le plus favorable ? Faut-il que vous n'ayés pas le plaisir de me voir sur le Trône , & que vous ne soyez plus en état d'être reconduit en triomphe au Royaume d'Evandre , après une victoire complete ! Sont ce là les promesses , que je fis au Roi votre Pere , en le quittant ? Il m'embrassa tendrement , lorsqu'il m'envoya *en Etrurie* prendre la conduite d'une grosse Armée , & il m'annonça que j'aurois à faire à une Nation belliqueuse , & sans pitié. Ah ! c'étoit dans lui l'effet d'une crainte bien fondée. Peut-être , hélas ! qu'au moment que je parle , il se flatte d'une vaine espérance. Peut-être qu'il fait des vœux au Ciel pour son fils , & qu'il charge pour lui les Autels de ses présents , tandis que plongez dans la tristesse , nous rendons à ce Prince sans vie , & soustrait à l'empire des (d) Dieux du Ciel , les honneurs d'une pompe inutile. Malheureux Pere ! vous verrez donc le cadavre de votre fils expiré ! Etoit-ce là le retour que nous nous étions promis , & le triomphe dont nous nous étions flattés ? Est-ce là le prix

que les Veuves sans enfants. Les autres avoient suivi leurs Maris , & leurs fils. C'est ce que le Poète a manqué de distinguer assez.

ô Ici j'ai changé le Texte. Au lieu de *mæsta Iliades* : J'ai rétabli *mæstum*. C'est de l'auto-

rité de tous les manuscrits.

c A l'arrivée d'un Roi , ou d'une personne de marque auprès d'un mort , la coûtume étoit de redoubler les cris , & les autres marques de douleur.

d Dans l'opinion des Anciens , tandis que les hommes vivoient

\* De la lance d'un Italien.

- 55 *Hæc mea magna fides ! at non , Evandre , pudendis  
Vulneribus pulsum aspicias : nec sospite durum  
Optabis nato funus pater . Hei mihi , quantum  
Præsidium , Ausonia ! & quantum tu perdis , Iule !  
Hæc ubi deflevit , tolli miserabile corpus*
- 60 *Imperat : & toto lectos ex agmine mittit  
Mille viros , qui supremum comitentur honorem ,  
Interfintque patris lacrymis : solatia luctus  
Exigua ingentis , misero sed debita patri !  
Haud segnes alii , crates & molle feretrum*
- 65 *Arbuteis texunt virgis , & vimine querno :  
Extractosque toros obtentu frondis inumbrant .  
Hic juvenem agresti sublimem in stramine ponunt :  
Qualem virgineo demessum pollice florem  
Seu mollis viola , seu languentis hyacinthi :*
- 70 *Cui neque fulgor adhuc , nec diu sua forma recessit ,  
Non jam mater alit tellus , viresque ministrat .  
Tum geminas vestes auroque , ostroque rigentes  
Extulit Aeneas ; quas illi lata laborum  
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido*
- 75 *Fecerat , & tenui relas discreverat auro .  
Harum unam juveni , supremum mæstus honorem  
Induit ; arsurasque comas obnubit amictu .*

sur la terre ; ils étoient soumis à l'empire des Dieux du Ciel. Après la mort , ils ne leur devoient plus rien. Ils devenoient du domaine des Dieux Infernaux.

a Les playes qu'on recevoit par derrière étoient ignominieuses , & marquoient qu'on

avoit pris la fuite. Celle que Pallas avoit reçûe à la poitrine étoit honorable.

b Ces expressions , *nec sospite durum optabis nato funus pater*. Sont diversement interprétées. Les uns suivent le sens de la traduction. Les autres les interprètent ainsi , *Vois n'avez-*

de la confiance que vous eûtes en moi ? Du moins vous reconnoîtrez à sa playe , qu'il ne la reçût pas , d'une (a) manière honteuse. \* Vous n'aurez pas à souhaitter (b) la mort à votre fils , en apprenant qu'il s'est conservé le jour par une lâcheté. Italie ! malheureuse Italie ! & toi mon fils Iûle , quelle perte n'avez vous pas faite , dans la personne de Pallas ? Après avoir donné ces marques de douleur , Enée ordonna qu'on enlevât le corps. Il fit un détachement de mille hommes , pour accompagner le convoi , & pour être témoins des larmes que répandroit Evandre. Foible consolation pour une douleur si vive ; mais qu'on ne pouvoit refuser à un Pere affligé ! On se hâta donc de faire une (c) bière de petites branches d'arbres entrelassées , en forme de claye. † On y dressa une couchette , quel'on couvrit de feuillage , ‡ & l'on posa le mort sur ce lit champêtre. C'est ainsi (d) qu'une Nymphe remplit une corbeille de Violettes , ou d'Hyacinthes , qu'elle a nouvellement cueillis. Ces fleurs sont mortes à la vérité , puisqu'elles ne tiennent plus à la terre , qui les a produites ; mais elles conservent encore de la fraîcheur , & de la beauté. Alors Enée fit apporter de quoi couvrir & le corps , (e) & la tête du mort. On le revêtit d'un habit de pourpre , relevé en broderie d'or. C'étoit un présent que le Troyen avoit reçu de Didon , & que cette belle Reine , qui se faisoit un plaisir de son ouvrage , avoit travaillé de ses mains. Il orna aussi d'un voile magnifique la chevelure de Pallas , qui bien-tôt hélas ! alloit être reduite en cendres. Il fit un monceau des dépouilles

*pas à vous souhaiter la mort , en apprenant , que votre fils s'est conservé la vie par une lâcheté. On choisira.*

*c Il paroît que le lit , sur lequel on portoit les jeunes Princes au bûcher , étoit en forme de claye , & couvert de feuillage. Puerile feretrum textur , imavivent agresti stramina cultu , dit Stace , en décrivant les ob-*

*seques d'Archémore.*

*d Rien de plus juste , que la comparaison de Pallas , posé dans une bière , en forme de corbeille , sur un lit de verdure , avec des fleurs , qu'une jeune fille a cueillies récemment , & qui conservent de la beauté , quoi- qu'elles soient détachées de leurs tiges.*

*e On lit ici geminas vestes,*

\* En fuyant. † De chêne. ‡ En forme de berceau,

*Multaque præterea Laurentis præmia pugna  
Aggerat, & longo prædam jubet ordine duci.*

80 *Addit equos & tela, quibus spoliaverat hostem.*

*Vinxerat & post terga manus; quos mitteret umbris  
Inferias, caeso sparsuros sanguine flammam:  
Indutosque jubet truncos hostilibus armis  
Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.*

95 *Ducitur infelix avo confectus Accetes,*

*Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora:  
Sternitur & toto projectus corpore terra.*

*Ducunt & Rutulo perfusos sanguine currus.*

*Post bellator equus positus insignibus Æthon*

90 *It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.*

*Hastam alii galeamque ferunt, nam cetera Turnus  
Victor habet. Tum mœsta phalanx Teucrique sequuntur,  
Tyrrhenique duces, & versis Arcades armis.*

*Postquam omnis longè comitum præcesserat ordo:*

95 *Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto.*

*Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli*

Nous verrons plus bas, que l'un de ces habits fut pour le corps de Pallas, & que l'autre n'étoit qu'un voile pour lui couvrir la tête. Le mot *vestis* a une signification plus étendue, en latin, que celui d'*habit*, en françois.

a J'ai conservé dans la traduction l'ambiguïté du Texte latin. Virgile ne détermine point si ces dépouilles, que l'on porta dans le convoi, avoient été enlevées par Enée, ou par Pallas. C'est un défaut. Il s'expliquera plus bas.

b Virgile a emprunté d'Homère cette coutume barbare. Achille emmène douze Troyens pour les immoler sur le tombeau de Patrocle. Quatre captifs suffissent à Enée moins cruel.

c Ces mots, *indutos truncos*, signifient proprement des troncs d'arbres revêtus. L'idée que nous avons donné des trophées sert ici d'explication. Seulement ceux ci étoient légers, & faciles à porter.

d C'étoit une coutume des Anciens. Ils inscrivoient sur les trophées les noms de ceux, dont

entre des

enlevées à l'ennemi, pendant le combat, \* & il voulut qu'on les portât, en bon ordre, dans le convoi. Il y joignit les chevaux, & les dards (a) qu'il avoit pris sur les Latins. Ensuite on fit marcher les captifs enchaînez, les mains derrière le dos, pour servir (b) de victimes sur le tombeau du Prince, & pour arroser son bûcher de leur sang. Enée voulut que les Chefs portaient à la main de (c) petits trophées, revêtus des armes de l'ennemi, & qu'on y inscrivît (d) les noms de ceux, qu'on en avoit dépouillés. On eut bien de la peine à faire partir le vieux Acète. Comme il étoit inconsolable, tantôt il se frappoit la poitrine de grands coups, tantôt il se déchiroit le visage, tantôt il se jettoit à terre, & y demouroit étendu. On fit marcher les chars des Rutules, encore tachés de leur sang. Venoit ensuite Ethon, le cheval de bataille du Prince, qu'on avoit dépouillé de son magnifique harnois. *Sensible à la mort de son maître*, il pleuroit à (e) grosses larmes. Les uns portoient le casque, & les autres la lance du mort, car Turnus s'étoit emparé du reste de ses armes. Enfin suivoient en silence les Troyens, les Etrusques, les Arcadiens, la javeline (f) traînante. Lorsque tout le convoi se fut (g) avancé en bel ordre, Enée s'arrêta *proche du corps*, & après avoir poussé un profond soupir, il fit entendre ces paroles. *Généreux (h) Prince ! vous jouissez du repos*, tandis qu'au milieu des combats, nous

on y voyoit les dépouilles.

e Les Poètes, & les Historiens autorisent les larmes, que Virgile fait répandre au cheval de Pallas. Plin parle ainsi des chevaux. *Amisso lægent Dominos, lacrymasque interdum desideris fundunt.*

f Il reste encore, parmi nous, des vestiges de cette ancienne coutume. Aux obsèques des principaux Officiers d'Armées ; on porte les picques traînantes, la pointe en bas. Par ces mors

*versis armis*, on peut entendre encore, que les Arcadiens, ne monstroient que le revers de leurs boucliers. C'étoit aussi une coutume, dans les Pompes funébres.

g Tous les anciens manuscrits portent ici, *præcesserat*, au lieu du *procefferat* des éditions. En effet toute cette Milice précédait le corps. Il n'étoit suivi dans les pompes funébres, que des pleureuses.

h J'ai paraphrasé les paroles

\* Contre les Laurentins.

*Fata vocant. Salve æternum mihi, maxime Palla,  
Æternumque vale! Nec plura effatus, ad altos  
Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.*

- 100 *Jamque oratores adevant ex urbe Latinâ,  
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes:  
Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,  
Redderet, ac tumulo sineret succedere terra:  
Nullum cum victis certamen & æthere cassis:*
- 105 *Parceret hospitibus quondam, socerisque vocatis.  
Quos bonus Æneas, haud aspernanda precantes,  
Prosequitur veniâ, & verbis hæc insuper addit.  
Quanam vos tanto Fortuna indigna, Latini,  
Implicuit bello: qui nos fugiatis amicos?*
- 110 *Pacem me exanimis, & Martis sorte peremptis  
Oratis: equidem & vivis concedere malletm.  
Nec veni, nisi Fata locum sedemque dediſſent:  
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit  
Hospitia, & Turni potius se credidit armis.*
- 115 *Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti.  
Si bellum finire manu, si pellere Teucros  
Apparat; his decuit mecum concurrere telis.  
Vixet, cui vitam Deus, aut sua dextra dediſſet.  
Nuncite, & miseris supponite civibus ignem.*
- 120 *Dixerat Æneas. Olli obstupuerunt silentes,  
Conversique oculos inter se, atque ora tenebant.*

d'Enée, pour leur donner plus de clarté.

<sup>a</sup> Il paroît qu'Enée étoit sorti hors des murs de son Camp, pour reconduire le corps de Pallas, & pour mettre en

ordre le convoi.

<sup>b</sup> Il se peut faire que ces mots, *velati ramis oleæ*, signifient que les Ambassadeurs portoient à la main des branches d'olivier, & non pas sur la tête



allons chercher de nouveaux sujets de larmes ! Adieu , cher Pallas , Adieu pour jamais ! Il n'en dit pas davantage , puis il reprit le (a) chemin de la Ville , & retourna dans son camp.

Sur ces entrefaites , parurent les Ambassadeurs de Latinus , la tête (b) couronnée d'olivier. Ils venoient demander une grace au Roi. C'étoit qu'il leur rendit leurs Morts étendus sur le champ de bataille , & qu'il leur permît de les enterrer. *Ils représentoient* , qu'il falloit épargner des corps privez de la lumière , & dont on n'avoit plus rien à craindre. Enfin , ils supplioient Enée , qu'on eût quelque égard pour un Roi , qui l'avoit traité en allié , & qui auroit bien voulu être son beau pere. Enée toujours plein de bonté , voyant que leur demande étoit raisonnable , leur accorda ce qu'ils souhaittoient , & leur parla de la sorte. Généreux Latins , quelle mauvaise Fortune vous a-t-elle embarquez dans une malheureuse Guerre , & vous a-t-elle détournés de nous avoir pour amis ! Pourquoi ne (c) venez vous me demander la paix , que pour des Morts , enlevez par le sort des armes ? J'aimerois bien mieux l'accorder aussi aux vivans. Je ne serois pas débarqué sur vos Côtes , si les Destins ne m'avoient promis un domicile , & un établissement dans ces lieux. Ce n'est point à la Nation , c'est à votre Roi que j'ai déclaré la Guerre. Il a rompu l'alliance , que nous avions faite ensemble. Il a mieux aimé s'appuyer de Turnus , que de moi. N'eût il pas été plus à propos , que Turnus seul s'exposât à la mort ? S'il a tant d'envie de finir la guerre , & de chasser les Troyens d'Italie , *que ne venoit-il éprouver (d) mes armes* ? Celui que le Ciel , ou que son bras eût rendu vainqueur , eût survécu à son rival. Mais partez , allez brûler vos morts. Aussi-tôt qu'Enée eût fini , les Ambassadeurs demeurèrent surpris de ses paroles , & ils se regardèrent l'un l'autre en silence. Alors le vieux

Le mot *velati* , m'a déterminé à préférer le sens de la Traduction.

c J'ai corrigé ici le Texte. Au lieu de *pacem ne* , j'ai rétabli *pacem me*. Outre que ce change-

ment donne de la force à la pensée du Poëte ; c'est que le plus grand nombre des anciens manuscrits est conforme à la correction.

d Par ces paroles d'Enée , Vir-

*Tum senior, semperque odiis & crimine Drances  
Inensus juveni Turno, sic ore vicissim*

*Orsa refert. O famâ ingens, ingentior armis,*

125 *Vir Trojane! quibus cœlo te laudibus æquem?*

*Iustitiâ ne prius mirer, belline labore?*

*Nos verò hac patriam grati referemus ad urbem:*

*Et te, si qua viam dederit Fortuna, Latino*

*Iungemus Regi: querat sibi fœdera Turnus!*

130 *Quin & fatales murorum attollere moles,*

*Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit.*

*Dixerat hac: unoque omnes eadem ore fremebant.*

*Bis senos pepigere dies: & pace sequestrâ*

*Per sylvas Teucris, mixtique impunè Latini,*

135 *Erravere jugis. Ferro sonat alta bipenni*

*Fraxinus: evertunt ætas ad sidera pinus:*

*Robora nec cuneis, & olentem scindere cedrum,*

*Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos*

*Et jam Fama volans, tanti prænuntia luctus*

140 *Evandrum, Evandrique domos & mœnia replet:*

*Qua modo victorem Latio Pallanta ferebat.*

gile prépare le combat singulier des deux Héros, qui doit faire la conclusion de son Poëme.

a Je n'ai pas exprimé dans la Traduction toute la force du passage. On lit dans le Texte: *Semperque odiis, & crimine, Drances inensus juveni Turno.* Ce crime qui causoit la haine de Drancés contre Turnus, c'étoit son obstination à faire la guerre, contre l'ordre des Dieux, & à exposer tant de peu-

ples à la mort, pour son intérêt personnel.

b J'ai ici fait un changement considérable au Texte. Presque toutes les éditions portent. *Iustitiâ ne prius mirer, belline laborum?* Les éditeurs, après Servius, ont supposé, que le verbe *mirari*, pouvoit gouverner le genitif, comme le verbe *ἐυχάρω*, qui lui répond en Grec. J'ai déferé à la leçon, qui se trouve dans le manuscrit de Rome; &

Drances, (a) l'ennemi irréconciliable du jeune Turnus, prit la parole, & répondit en ces termes. Illustre Troyen, qui surpassiez par vos exploits ce que la renommée en publie ; de quelles expressions nous servirons-nous, pour élever votre nom jusqu'au Ciel ? Dois-je vous admirer davantage, (b) ou pour votre justice, ou pour vos travaux guerriers ? Du moins, pleins de reconnoissance, nous allons en faire le récit dans notre Ville natale, & si la Fortune nous en fait naître l'occasion, nous vous réconcilierons avec Latinus. Que Turnus cherche ailleurs une autre alliance à faire ! Nous serons les premiers à vous aider, dans la construction de la Ville, *que les Destins vous ont promise*, & nous porterons avec joye, sur nos épaules, les pierres qui serviront à la bâtir. Ces paroles furent suivies d'un murmure d'*approbation*, par les autres Ambassadeurs. On convint donc d'une trêve de douze jours. Ainsi les Troyens & les Latins, à sa faveur, se mêlèrent, sans se nuire, sur les Montagnes & dans les Forêts. La hâche y fit tomber les frênes, & l'on abbatit les plus grands pins. On fendit indifféremment les chênes, & les (c) cédres. Enfin l'essieu gémit sans cesse, sous le poids des plus gros ormes.

Cependant la Renommée, \* qui peu de tems auparavant avoit annoncé à Pallantée la victoire de Pallas, vint y semer le bruit de sa mort, & de son convoi. Tout le Palais d'Evandre, & toutes les maisons de la Ville (d) en

dans quelques autres, *Justitiâ ne prius mirer, belline labore ?* C'est à-dire, *An ob justitiam, an ob belli laborem.* Cependant si la nouveauté du régime fait plaisir, on pourra adopter l'ancienne leçon. Je vois qu'elle agréa à un grand nombre de grammairiens ; peut être seulement par sa nouveauté.

c On ne trouve point, dit-on, de cédres en Italie, non plus que de cerfs en Afrique, où Vir-

gile en fait tuer par Enée. C'est peut-être un manque d'attention du Poète. Peut-être aussi, que par le cédre, il a voulu dire du genièvre, qui ressemble au cédre, & qui en a l'odeur.

d Les Editeurs, ont tous mis dans le Texte, *Mœnia complet.* Peut-être que *complet* sonne mieux à l'oreille ; mais enân tous les manuscrits, sans exception, portent *replet.* Il ne faut pas représenter un Auteur,

\* Qui prévint le convoi.

*Arcades at portis ruere , & de more vetusto ,*

*Funereas rapuere faces : lucet via longo*

*Ordine flammarum , & latè discriminat agros.*

145 *Contrà turba Phrygum veniens plangentia jungit*

*Agmina. Quæ postquam Matres succedere rectis*

*Viderunt , mœstam incendunt clamoribus urbem.*

*At non Evandrum potis est vis ulla tenere ;*

*Sed venit in medios : feretro Pallanta reposto*

150 *Procumbit super , atque haret lacrymansque , gemenisque :*

*Et via vix tandem voci laxata dolore est.*

*Non hæc , ô Palla , dederas promissa parenti ,*

*Cautius ut sævo velles te credere Marti !*

*Haud ignarus eram , quantum nova gloria in armis ,*

155 *Et prædulce decus primo certamine posset.*

*Primitia juvenis misera , bellicque propinqui*

*Dura rudimenta , & nulli exaudita Deorum*

*Vota , precesque meæ ! Tuque , ô sanctissima conjux ,*

*Felix morte tuâ , neque in hunc servata dolorem !*

160 *Contrà ego vivendo vici mea fata , superstes*

*Restarem ut genitor. Troûm socia arma secutum*

*Obruerent Rutuli telis : animam ipse dedissem ;*

*Atque hæc pompa domum me , non Pallanta , referret.*

*Nec vos arguerim , Teucris , nec fœdera , nec quas*

tel qu'on s'imagine , qu'il devroit être , mais tel qu'il est.

a Un Convoy magnifique marque les richesses du mort ; mais lorsque tout le public , sans en avoir reçu d'ordre , y prend part , c'est une marque d'affection.

b Toutes les éditions portent ici *ad portas ruere*. Un grand

nombre de manuscrits fait lire , *at portis ruere*. La suite fait voir que cette dernière leçon est préférable.

c Le mot *discriminat* fait entendre , que les grands chemins de la campagne étoient des deux côtés , bordés de gens , qui portoient des flambeaux allumés.

furent remplies. Les Arcadiens (a) donc , sortent des murs , (b) & selon l'ancienne coutume , portans des torches , vont audevant du mort. Le grand chemin étoit tout brillant du feu des flambeaux , qu'on voyoit s'avancer de file , & en bon ordre. Ils (c) éclairoient toute la campagne. D'une autre part, viennent les Troyens qui accompagnent le corps , & ils se joignent aux Arcadiens. Lorsque les Dames virent la pompe funébre entrer dans la Ville , on n'y entendit par tout que cris , & que gémissemens. On ne put retenir Evandre dans son Palais , quelque violence qu'on lui fit. Il perce la foule , & ayant fait baisser le brancart \* , il se jette à corps perdu sur son fils , (d) en répandant un torrent de larmes. Lorsque la douleur lui eut permis de faire entendre sa voix : Non , mon fils , non , dit-il , (e) ce ne sont pas là les promesses que vous me fîtes en partant ! Vous m'assurâtes que vous ne vous engageriez au combat , qu'avec précaution. Je n'ignorois pas jusqu'où l'amour de la gloire emporte un jeune courage , sur tout dans une première action. Funeste essai de la guerre ! Dures épreuves d'un premier combat † ! Que de vœux inutiles j'ai fait pour vous aux Dieux ! Nul d'entr'eux ne m'a exaucé. Chere épouse , que vous êtes heureuse , d'avoir évité , par votre mort , un spectacle si douloureux ! Les Destins ne m'ont que trop long-tems (f) prolongé les jours , en me faisant survivre à mon fils ! Si je suis coupable pour avoir fait alliance avec les Troyens ; c'étoit moi , Rutules ! c'étoit moi même qu'il falloit en punir ! Volontiers j'aurois expié ma faute de mon sang , & cette pompe funébre ne seroit pas pour Pallas , mais pour moi. Ce n'est pas , illustres Troyens , ou que je vous accuse de mon malheur , ou

d Il faut remarquer ici, qu'il n'échappe à Evandre , dans sa douleur , aucune action , ni aucune parole peu convenable. Il étoit Pere , mais il étoit Roi.

e La douleur d'Evandre est si vive , qu'il l'exprime par des

reproches inutiles à cet insensible cadavre.

f Il faut faire attention à ces expressions , *vici mea fata*. Elles marquent , ou bien une vieillesse extrême , & qui passe les années qu'on a coutume de vivre ; ou

\* Du mort. † Contre des Nations voisines.

- 165 *Funximus hospitio dextras. Sors ista senecta*  
*Debita erat nostra. Quod si immatura manebat*  
*Mors natum; casis Volscorum millibus ante ,*  
*Ducentem in Latium Teucros , cecidisse juvaret!*  
*Quin ego non alio digner te funere , Palla ,*
- 170 *Quam pius Aeneas ; & quam magni Phryges , & quam*  
*Tyrrhenique duces , Tyrrhenum exercitus omnis*  
*Magna trophæa ferunt ; quos dat tua dextera letho.*  
*Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis ,*  
*Effet par atas , & idem si robur ab annis ,*
- 175 *Turne ! Sed infelix Teucros qui demoror armis.*  
*Vadite , & hac memores Regi mandata Referte :*  
*Quod vitam moror invisam , Pallante perempto ,*  
*Dextera causa tua est , Turnum gnatoque , patrique ,*  
*Quam debere vides : meritis vacat hic tibi solus ,*
- 180 *Fortunaque locus. Non vita gaudia quaro ,*  
*Nec fas ; sed gnato Manes perferre sub imos . . .*  
*Aurora interea miseris mortalibus almam*  
*Extulerat lucem , referens opera atque labores.*  
*Jam pater Aeneas , jam curvo in litore Tarchon*
- 185 *Constituere pyras. Huc corpora quisque suorum*  
*More tulere patrum : subjectisque ignibus atris ,*

Bien une vie plus longue que le bonheur.

a La Traduction fait assez voir, que j'ai changé ici le Texte. Au lieu de *juvabit*, j'ai rétabli *juvaret*, sur l'autorité du manuscrit de Rome. On conviendra sans peine, que *juvabit* faisoit un sens embarrassé. *Juvaret*, répand ici la clarté, & met dans

la bouche d'Evandre un sentiment fort raisonnable.

b Ici Virgile fait sentir, mais trop tard, que les Trophées qu'on avoit apportés, étoient des ennemis vaincus par Pallas, & non pas par Enée.

c Servius, & Donat ne s'accordent pas entièrement sur l'intelligence de ce Vers ; *Effet*

que je me repente des engagemens que j'ai pris avec vous. Je ne m'en prens qu'à l'inévitable sort d'un infortuné vieillard. Ah ! s'il étoit ordonné que mon fils mourroit à la fleur de ses années , que n'ai je eu (a) la consolation de le voir conduire les Troyens sur le Trône du Latium , après avoir donné la mort à un millier de Latins ! Du reste , je ne prétens pas ordonner d'autre pompe funébre à mon fils , que celle dont Enée , dont ses Troyens , & dont une armée entiere d'Etrusques l'ont honorée. Ils m'ont apporté les glorieux trophées des ennemis , (b) que Pallas a vaincus. Pour toi , cruel Turnus ! j'érigerai bientôt , à mon tour , un trophée de tes dépouilles , si un âge (c) égal me donnoit des forces pareilles ! Mais pourquoi retenir ici trop long-tems les Troyens éloignez de leur Camp ? Partez , & souvenez-vous de dire à votre Roi , qu'après la perte de Pallas , la vie m'est ennuyeuse ; que mon alliance avec Enée a causé sa mort ; que Turnus est la victime qu'il doit immoler au pere , & au fils ; qu'il n'a plus que ce seul moyen de me rendre service , & de soulager mon infortune ; enfin que dans l'absence des joies (d) de la vie , qui me sont interdites , il me reste encore un plaisir à goûter. C'est de porter à Pallas aux Enfers, *la nouvelle, qu'Enée (e) nous a vengé de Turnus.*

L'Aurore avoit déjà répandu la lumière sur la terre , & fournissoit de la clarté aux travaux des hommes. Enée & (f) Tarchon s'en servirent , \* pour dresser des bûchers sur le rivage. Chacun y fit apporter , selon l'ancien usage , les corps , l'un des Troyens , l'autre des Etrusques.

*par atas , & idem si robur ab annis.* Celui ci veut qu'on l'entende de Pallas , qui n'auroit pas été mis à mort par Turnus , s'il eût eu son âge , & ses forces. Je l'ai appliqué à Evandre , après Servius , qui pourtant ne condamne pas l'autre interprétation. Ce sens est plus conforme à ce qui va suivre. Si je ne puis me vanger , va-t-il dire,

du moins qu'Enée me vange ?

d J'ai paraphrasé cet endroit , que Virgile a rendu un peu obscur , en le rendant concis.

e Ici le sens est imparfait , & interrompu. La douleur le permettoit au bon vieillard. Je l'ai suppléé , parce qu'en françois une pareille interruption n'eût point eu de grace.

f Nous avons vû plus haut ,

\* Ou la devancèrent.

*Conditur in tenebras altum caligine cælum.*

*Ter circum accensos cincti fulgentibus armis*

*Decurrere rogos : ter mœstum funeris ignem*

190 *Lustravere in equis , ululatusque ore dedere.*

*Spargitur & tellus lacrymis , sparguntur & arma.*

*It cælo clamorque virum , clangorque tubarum.*

*Hinc alii spolia occisis direpta Latinis*

*Conjiciunt igni , galeas , ensesque decoros ,*

195 *Franaque , ferventesque rotas. Pars , munera nota ,*

*Ipsum clypeos , & non felicia tela.*

*Multa boum circa mœtantur corpora Morti :*

*Setigerosque sues , raptasque ex omnibus agris*

*In flammam jugulant pecudes ; tum litore toto*

200 *Ardentes spectant socios , semustaque servant*

*Busta : neque arvelli possunt , nox humida donec*

*Invertit cælum stellis fulgentibus aptum.*

*Nec minùs & miseri diversâ in parte Latini*

*Innumeras struxere piras : & corpora partim*

205 *Multa virum terra infodiunt ; arvectaue partim*

*Finitimos tollunt in agros , urbiue remittunt.*

*Cætera , confusaque ingentem cadis acervum ,*

*Nec numero nec honore cremant. Tunc undique vasti*

que Tarchon étoit le principal chef des Etrusques. Alliés des Troyens.

a L'Infanterie n'est pas exprimée dans le Texte ; mais on doit juger par l'opposition de la Cavallerie ; dont il est parlé ensuite , que tel est le sens de l'Auteur. D'ailleurs ces courses , en rond au tour d'un mort , étoient en usage , premièrement

pour l'Infanterie ; ensuite pour la Cavallerie , où τε πύλας κ. ὑπ. πύλας ἐν κύνεσσιν ἐπέβητες dit Appien , en parlant des obsèques Militaires.

b On employoit plus ordinairement la Flute dans les obsèques des Morts ; mais dans les funérailles Martiales , on sonnoit de la Trompette , d'un air lugubre.



On y mit le feu , qui couvrit l'air d'une noire & épaisse fumée. (a) *L'Infanterie* sous les armes , tourna trois fois autour des bûchers , & trois fois la Cavallerie en fit le tour , en poussant de tristes hurlemens vers le Ciel. La terre & leurs armes furent mouillées de leurs pleurs , & les cris des hommes se confondirent avec le son (b) lugubre des trompettes. Les uns jettèrent dans le feu les dépouilles, qu'ils (c) avoient enlevées aux Latins , leurs casques , leurs riches épées , leurs Chars , & leurs harnois. D'autres brûlèrent les armes , qui avoient appartenu aux morts ; \* des boucliers & des dards , dont ils ne s'étoient servis , hélas ! que pour leur malheur. On égorgea proche de-là des (d) Victimes de toutes les sortes ; † des bœufs , des porcs , & des bêtes à laine , dont on avoit dépeuplé la Campagne. On en jeta les membres au feu. Chacun voyoit brûler ses camarades , & l'on faisoit la garde au tour des bûchers. On ne put s'en arracher , que quand la nuit eut succédé au jour , & qu'elle eut découvert le Ciel orné de ses étoiles.

Les Latins , de leur côté , dressèrent un bien plus (e) grand nombre de bûchers. Ils enterrèrent quelques-uns de leurs morts , & en renvoyèrent quelques autres , ou (f) à leurs campagnes , ou dans leurs Villes natales. On brûla le reste de ces cadavres entassez par monceaux , sans les compter , & sans leur faire (g) d'autre honneur. Tous les champs étoient éclairés du grand nombre de feux ,

c On brûloit également sur le bûcher des morts au combat , & les Armes , dont on avoit dépouillé les ennemis , & celles des morts de son parti.

d La Mort étoit une Déesse , à qui l'on faisoit des sacrifices.

e Les morts étoient en bien plus grand nombre , du côté des Latins , que du côté des Troyens. C'est ce que Virgile fait sentir ici , par toutes les circonstances de ces obléques. Il faut faire attention à ces trois

mots , *Pyra* , *Regus* , & *Bustum*. *Pyra* , c'est le bûcher avant qu'il soit allumé. *Regus* , c'est le bûcher embrasé. & *Bustum* , c'est le reste du brâsier , de la cendre , & des ossements des Morts , lorsque la flamme est éteinte.

f C'étoit anciennement la coutume , d'enterrer les morts dans leurs maisons , ou à la Campagne , ou à la Ville avant Numa.

g On brûloit séparément les gens de condition. Le reste étoit

\* De leur parti. † En l'honneur de la Mort.

*Certatim crebris collucent ignibus agri.*

210 *Tertia lux gelidam cælo dimoverat umbram :*

*Mœrentes altum cinerem , & confusa ructant*

*Ossa focus , tepidoque onerabant aggere terra.*

*Jam verò in tectis prædixit urbe Latini*

*Præcipuus fragor , & longè pars maxima luctûs.*

215 *Hic matres , miseraque nurus , hîc cara sororum*

*Pectora mœrentium , puerique parentibus orbi*

*Dirum execrantur bellum , Turnique hymenæos.*

*Ipsam armis , ipsumque jubent decernere ferro ,*

*Qui regnum Italia , & primos sibi poscat honores.*

220 *Ingravat hæc sævus Drances , solumque vocari*

*Testatur , solum posci in certamina Turnum.*

*Multa simul contrà variis sententia dictis*

*Pro Turno ; & magnum Regina nomen obumbrat :*

*Multa virum meritis sustentat fama tropæis.*

225 *Hos inter motus , medio in flagrante tumultu ,*

*Ecce super mæsti magnâ Diomedis ab urbe*

*Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum*

*Tantum impensis operum : nil dona , neque aurum ,*

*Nec magnas valuisse preces : alia arma Latinis*

230 *Querenda , aut pacem Trojano ab Rege petendum.*

brûlé confusément , & sans autre marque de distinction.

a Cette coûtume de recueillir les ossements des morts , dans les cendres du bûcher , s'appelloit *Offilegium*. On les enfermoit ensuite dans une Urne. C'étoit les plus proches parens du mort , qui , nuds pieds , & après avoir éteint les restes de la flâme avec

du vin , lui rendoient ce pieux office. On embaûmoit ces ossements , & l'on couvroit l'Urne d'un voile. Enfin on les enfermoient en terre ou dans des niches.

b On sçait assés que Virgile transporte souvent les épithètes. C'est ce qu'il fait dans ces mots , *tepidoque onerabant aggere terræ*. *Tepido* , dit Servius ,

qu'on y avoit allumés. Lorsque le troisiéme jour eut chassé les ombres de la nuit ; ils démêlerent du milieu des cendres , (a) les ossemens des corps qu'on avoit brûlez *la veille*. On les enterra , encore (b) tout chauds. Mais les clameurs & les gémissemens se firent entendre , principalement dans l'opulente Ville, où résidoit Latinus. Là, les Meres , & leurs Brus ; les Sœurs des morts , & leurs enfans devenus orphelins , détestoient une Guerre cruelle , & le mariage de Turnus. C'est à lui , disoit-on , c'est à lui de terminer la guerre par un combat singulier , puisqu'il veut obtenir un Royaume en Italie , & s'y faire (c) le plus puissant de nos Rois. Drances anime les murmures. Il déciare (d) qu'Enée n'en veut qu'à Turnus , & qu'il ne défie que lui seul au combat. D'une autre part , on sème des discours en faveur de Turnus. L'autorité de la Reine le protège , & la réputation de ses exploits le soutient.

Pendant ces mouvemens , & tandis que (e) les contestations s'échauffent , pour comble de malheur , arrivèrent (f) les Ambassadeurs , qu'on avoit envoyez à Diomède. \* Ils rapportèrent , pour toute réponse , que leurs soins & leurs travaux avoient été inutiles ; que les présens , que l'argent , & que les prières n'avoient point eu d'effet ; qu'il falloit , ou chercher des secours ailleurs , ou demander (g) la paix au Troyen. Ces nouvelles firent sécher Latinus de douleur. La colère des Dieux qui s'exprimoit

est ici pour *tepida* , & il se rapporte à *ossa*. On les enterroit encore tout chauds , après les avoir tirés des cendres du bûcher.

c Turnus étoit déjà Roi des Rutules. En joignant le Royaume des Latins à ses Etats ; il devenoit le plus puissant Roi d'Italie.

d Drances avoit été témoin du défi qu'avoit fait Enée à Turnus , de venir seul le com-

battre.

e Toutes les éditions portent *medio flagrante tumultu* , & tous les manuscrits , *medio in flagrante tumultu*. J'ai réformé le Texte sur le pié des manuscrits.

f Ovide au l. 14. des Met. arrange un peu différemment cette ambassade de Latinus à Diomède. Il la place avant que Turnus eût assiégé le camp des Troyens.

g On choisira ici entre les

\* Dans la Ville d'Argyripe.

*Deficit ingenti luctu Rex ipse Latinus.*

*Fatalem Aneam manifestò numine ferri*

*Admonet ira Deum , tumultique antè ora recentes.*

*Erò concilium magnum , primosque suorum*

235 *Imperio accitos , alta intra limina cogit.*

*Olli convenere , fluuntque ad regia plenis*

*Tecta viis. Sedet in mediis , & maximus avo ,*

*Et primus sceptris , haud latâ fronte , Latinus.*

*Atque hic Legatos Aetolâ ex urbe remissos ,*

240 *Quæ referant ; fari jubet : & responsa reposcit ,*

*Ordine cuncta suo. Tum facta silentia linguis ,*

*Et Venulus dicto parens , ita farier infit.*

*Vidimus , ô cives , Diomedem , Argivæque castra ,*

*Atque iter emensi casus superavimus omnes ;*

245 *Contigimusque manum , quâ concidit Ilia tellus.*

*Ille urbem Argyripam , patriæ cognomine gentis ,*

*Victor Gargani cordebat Japygis agris.*

*Postquam introgressi , & coràm data copia fandi ;*

*Munera præferimus , nomen patriamque docemus :*

250 *Qui bellum intulerint , quæ causa attraxerit Arpos.*

*Auditis , ille hac placido sic reddidit ore.*

*O fortunata gentes , Saturnia regna ,*

deux leçons , *Pacem Trojano à Rege petendum* , ou *petendam*. D'anciens manuscrits portent , *petendam* ; mais outre qu'un grand nombre de manuscrits a aussi *petendum* , Servius les autorise de son suffrage. Ainsi Lucrece avoit dit avant Virgile , *Aternas quoniam poenas in morte timendum*.

a Par les mots *Fatalem A.*

*neam* , les Interprètes entendent d'ordinaire , qu'Enée devoit être fatal , où pernicieux aux Latins. Le sens que j'ai donné à cette expression , m'a paru plus conforme aux sentimens de Latinus , à qui les Destins avoient déclaré leurs volontez , sur le Mariage d'Enée avec Lavinie.

b L'assemblée étoit composée des différens Rois du pays , que

par ce grand nombre de morts, qu'on avoit fraîchement inhumés, lui faisoit manifestement sentir, qu'Enée étoit ce successeur indiqué (a) par les Destins. Il assemble donc un conseil général de tous les Grands du pays, & leur ordonne de se rendre à son Palais. On y accourt de toutes parts. Les rues sont pleines de gens qui viennent au lieu de l'Assemblée. Latinus prit la place au milieu d'eux, comme le plus vieux, & le plus puissant (b) Roi. D'un air triste, il ordonna aux Ambassadeurs revenus (c) d'Argyripe, \* de parler, & de faire, en détail, le rapport de leur négociation. Quand on eut fait silence; Vénulus, pour obéir aux ordres de son Maître, s'exprima en ces termes. Nous avons vû Diomède, & la Ville que les Grecs ont construite. Après avoir évité tous les périls du voyage; nous avons baissé cette main, qui fut fatale à Iliou. Diomède étoit alors occupé à bâtir, dans les plaines du Mont Gargan, (d) en (e) Iapygie, (f) Argyripe, qu'il a ainsi appelée du nom de sa patrie. Lorsqu'on nous eut admis à l'audience du Roi, & qu'on nous eut permis de parler; nous offrîmes nos présens, nous déclarâmes nos noms, & nôtre patrie. Nous exposâmes quelle étoit la Nation qui nous faisoit la guerre; enfin, tout le sujet de nôtre Ambassade. Diomède nous écouta, & nous répondit doucement, en ces termes. Heureuse Nation, Antiques Ausoniens, vous qui goûtez la dou-

Turnus avoit mis dans son parti.

c On lit ici *Ætola ex urbe*. Diomède étoit-il donc de l'Etolie? Non sans doute; mais son Pere Tydée, étoit Etolien. Il s'étoit réfugié à Argos, après avoir tué son oncle. Cependant Diomède étoit rentré dans les biens de son pere, & demeurait à Calydon ville d'Etolie, lorsqu'il quitta son pays.

d Le Mont Gargan, est dans la Pouille, & s'appelle aujourd'hui, *Monte di sancto Angelo*.

e L'Iapygie ancienne comprenoit la Pouille, & la Calabre, deux Provinces du Royaume de Naples d'aujourd'hui.

f Argyripe est un nom composé de deux autres, *Argos hippium*. Argos étoit la Capitale de la Grèce, d'où étoit Diomède, & cette Ville étoit féconde en tres beaux chevaux, *aptum dicit equis Argos*. De là le nom *Hippium*. On donna aussi à Argyripe le nom d'*Arpi*. Il n'en reste plus aucun vestige.

\* Ville fondée par les Etoliens,

*Antiqui Ausonii! quæ vos Fortuna quietos  
Sollicitat, suadetque ignota laceffere bella?*

255 *Quicumque Iliacos ferro violavimus agros,  
(Mitto ea, quæ muris bellando exhausta sub altis,  
Quos Simois premat ille viros) infanda per orbem  
Supplicia, & scelerum pœnas expendimus omnes,  
Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minerva*

260 *Sidus, & Euboïca cantes, ultorque Caphareus.  
Militiâ ex illâ diversum ad litus abacti,  
Atrides Prothei Menelaiis ad usque columnas  
Exulat, Aetnaos vidit Cyclopes Ulysses.*

*Regna Neoptolemi referam, versosque Penates*

265 *Idomenei? Libycone habitantes litore Locros?  
Ipse Mycenaus magnorum ductor Achivum  
Conjugis infanda, prima intra limina, dextrâ  
Oppetiit: devictâ Asiâ subsedit adulter.*

a Nous avons dit qu'Ajax, fils d'Oïlée, fut puni par Minerve, pour avoir souillé son Temple, par la violence qu'il avoit faite à Cassandre. La Déesse lui suscita une affreuse tempête. C'est ce que le Poète exprime par le mot *Sydus Minervæ*. Enfin elle brûla sa Flote par le feu du Ciel. Tout ceci arriva à la hauteur de l'Eubée, c'est à dire, de l'Isle de Négrepont, où est le Cap de Capharée. Là, Minerve attachâ le corps d'Ajax, sur la pointe d'un rocher. Ainsi Capharée est appelé *Utor*, c'est-à-dire vangeur.

b Menelas revenant du Siège de Troye, fut poussé par les vents vers l'Isle de Pharos, que

le Poète appelle les Colonnes de l'Égypte, c'est-à-dire, à l'extrémité de ce Royaume. Là regnoit Prothée.

c Personne n'ignore les longues courses d'Ulysse sur Mer; son arrivée en Sicile; & ce qu'il eut à souffrir des Cyclopes.

d Pyrrhus, autrement Neoptolème, après avoir répudié Andromaque, perdit le Royaume & la vie. Oreste le tua, lorsqu'il alloit épouser Hermione. Par là Hélénus se vit maître d'une Partie des Etats de Pyrrhus.

e Idomenée. à son retour de Troye en Crète, fut surpris d'une tempête. Pour s'en préserver, il volla aux Dieux qu'il

ceur

teur du regne fortuné de Saturne , quel mauvais destin vous engage à préférer à la Paix , une guerre , dont vous ne prévoyez pas les suites. Nous autres Grecs , qui avons ravagé Troye ; *nous ne sommes pas à nous en repentir*. Je ne parle point des travaux qu'il nous a fallu essuyer dans un long Siége , & du grand nombre de nos illustres Guerriers , que le Simoïs a engloutis sous ses eaux. Je parle seulement des exemples de vengeance , que les Dieux ont tirée de nos crimes. *Tout l'Univers en est plein* , & Priam lui même seroit touché du sort de ses propres ennemis. J'en prens à témoin la tempête (a) que Minerve suscita contre les Vaisseaux d'Ajax , à la hauteur de l'Eubée , & son corps qu'elle attacha sur les roches de Gapharée. Bien des chefs de cette milice ont été poussés sur des rivages différens. Ménélas (b) a été jetté par les vents sur les côtes de l'Egypte \* , & Ulysse s'est vû contraint de souffrir , (c) en Sicile , la rage des Cyclopes. Que vous dire du Royaume de Pyrrhus (d) renversé ; d'Idoménée (e) chassé de ses Etats , & des Locriens (f) forcez de s'établir en Afrique ? Agamemnon lui-même , cet illustre Général de l'armée Grecque , à son arrivée à Mycène , a péri sous la main de (g) sa Femme , & celui qui l'avoit deshonoré , est assis sur le Trône du vainqueur de

immoleroit la première personne , qui s'offriroit à ses yeux. C'est son fils. Lorsqu'il alloit le sacrifier , ses Sujets indignez de sa cruauté , le chassèrent de son Trône , & de sa patrie. D'autres racontent qu'Idoménée , avant que de partir pour le Siége de Troye , avoit laissé le gouvernement de ses états à un seigneur Crétois , qui s'en empara. Pour lui , il fut obligé de venir s'établir en Italie , & d'y transporter ses Dieux domestiques. De là l'expression *versor penates*.

f Ces Locriens étoient les Compagnons d'Ajax , fils d'Oï-

lée. La tempête les sépara. Les uns vinrent fonder une Colonie , à l'extrémité de l'Italie , proche de Sicile. Les autres abordèrent dans la Pentapole d'Afrique , où sont les cinq Villes , Bérénice , Arsinoë , Ptolemais , Cyrène , & Apollonie. Diomède ne parle ici que des derniers.

g Clytemnestre , pendant l'absence d'Agamemnon son mari , lui fut infidèle. Elle eut une passion criminelle pour Egiste. L'un & l'autre tuèrent Agamemnon , dans le premier repas qu'on lui fit après son retour.

\* Où Prothée regnoit.

*Invidisse Deos , patriis ut redditus oris*

270 *Conjugium optatum , & pulchram Calydonam viderem ?*

*Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur :*

*Et socii amissi petierunt æthæra pennis ;*

*Fluminibusque vagantur aves ( heu dira meorum*

*Supplicia ! ) & scopulos lacrymosis vocibus implent.*

275 *Hæc aded ex illo mihi jam speranda fuerunt*

*Tempore ; cum ferro cœlestia corpora , demens ,*

*Appetii , & Veneris violavi vulnere dextram.*

*Ne verò , ne me ad tales impellite pugnas !*

*Nec mihi cum Teucris ullum , post eruta bellum*

280 *Pergamæ , nec veterum memini , latorumque malorum.*

*Munera , quæ patriis ad me portastis ab oris ,*

*Vertite ad Æneam. Stetimus tela aspera contra ,*

*Contulimusque manus : experto credite , quantus*

*In clypeum assurgat , quo turbine torqueat hastam.*

285 *Si dno præterea tales Idæa tulisset*

*Terra viros ; ultrò Inachias venisset ad urbes*

*Dardanus , & versis lugeret Græcia fati.*

a Diomède ne put souffrir la honteuse conduite d'Egiale sa femme avec le fils de Sténélus. Ils s'exilèrent lui-même de son pays , & vint fonder une Colonie dans la Pouille. Il dissimule sa honte aux Ambassadeurs de Latinus. On dit que Vénus lui suscita ce déshonneur domestique , parce qu'il l'avoit blessée dans un combat. De là ces mots *invidisse Deos*

b Calydon , étoit la capitale de l'Étolie. On croit que c'est la Ville qu'on nomme aujourd'hui *Calidon* , vis-à-vis de Co-

rinthe , dans le Continent.

c Servius a cru que Virgile a transposé cette aventure des Compagnons de Diomède changez en Hérons , & qu'elle n'arriva qu'après sa mort. Cependant le Poète Latin a suivi sur cela les Traditions poétiques. Lycophron en parle comme d'un événement , dont Diomède fut témoin.

d Ovide raconte que ces Compagnons de Diomède , furent ainsi métamorphoséz. pour avoir invektivé contre Vénus , qui les persécutoit sur mer.



l'Asie. Vous dirai-je que (a) les Dieux n'ont pas permis, que je retournaſſe en mon pays, que je reviſſe ma Femme, & ma Ville de (b) Calydon. Ils me fatiguent encore, ces Dieux, par des prodiges effrayans. Tout récemment hélas! (c) quelques-uns de mes compagons ont été changez en Hérons, & revêtus de plumes, par un nouveau genre de ſupplice, (d) ils fendent l'air de leurs aîles, aiment à habiter ſur le bord des Fleuves, & font retentir les rochers de leurs cris lugubres. Certainement je n'ai pas dû m'attendre à un ſort plus doux, après avoir porté mes attentats juſques ſur les Dieux, & rendu ma main ſacrilège, en (e) répandant le ſang de Vénus \*. Ne ſongez-donc pas à me rembarquer de nouveau en de ſemblables guerres! Depuis le renverſement de Troye, je ne conſerve plus d'inimitié contre les Troyens, & il ne me reſte, ni ſouvenir, ni joye, des maux que je leur ai faits. Allez donc offrir à Enée ces mêmes (f) préſens, que vous m'avez apportez. Je me ſuis meſuré avec lui dans les combats, & nous nous ſommes vûs en préſence, les armes à la main. Croyez-en un homme, (g) qui a fait l'épreuve de ſa valeur. Je ſçai avec quelle adreſſe il ſçait (h) parer du bouclier, & avec quelle vigueur il ſçait lancer un javelot. Si la Phrygie eût encore eu deux hommes de ſa force, les Troyens ſeroient venus à leur tour aſſiéger nos Villes (i) de Grèce, & par un renverſement

e Diomède avoit bleſſé Mars & Vénus. Il ne nomme que la Déeſſe, parce qu'elle l'avoit perſécuté plus vivement, & qu'il en avoit tout à craindre, s'il ſe rengageoit dans une guerre, contre ſon fils.

f Par là Diomède marque, qu'il ne mépriſe pas les préſens des Latins, pour leur peu de valeur. Il les juge dignes d'être préſentez à Enée.

g L'éloge que fait Diomède, tourne également à ſa gloire, & à celle d'Enée. D'Enée poiſ-

qu'il eſt glorieux d'être loüé par un ennemi, de Diomède, parce qu'il eſt beau d'avoir vaincu un ſi formidable Héros.

h Le texte Latin porte *in Cypreum aſſurgat*. S'élever plus haut que ſon bouclier, & ſe tenir droit ſur le bout des pieds, pour aſſener un plus grand coup, c'étoit la meilleure attitude des combattants.

i Ces Villes de la Grèce, ſont exprimées dans le Texte, par ces mots, *Inachias ad urbes*. Inachus fut le premier fondateur

\* Que je bleſſai à la main.

*Quicquid apud dura cessatum est mœnia Troja ,  
Hectoris , Aeneaque manu victoria Grajūm*

290 *Hæsit , & in decimum vestigia rettulit annum.*

*Ambo animis , ambo insignes præstantibus armis :*

*Hic pietate prior. Coëant in fœdera dextra ,*

*Quà datur : ast armis concurrant arma , cavete.*

*Et responsa simul qua sint , Rex optime , Regis*

295 *Audisti , & qua sit magno sententia bello.*

*Vix ea Legati : variusque per ora cucurrit*

*Ausonidum turbata fremor : ceu , saxa morantur*

*Cum rapidos amnes , clauso sit gurgite murmur ,*

*Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.*

300 *Ut primū placati animi : & trepida ora quierunt :*

*Præfatus Divos solio Rex insit ab alto.*

*Ante equidem summâ de re statuisse , Latini ,*

*Et vellem , & fuerat melius : non tempore tali*

*Cogere conciliū , cum muros adsidet hostis.*

305 *Bellum importunum , ciues , cum gente Deorum ,*

*Inviçtisque viris gerimus : quos nulla fatigant*

*Pralia , nec victi possunt abistere ferro.*

*Spem si quam accitis Ætolim habuistis in armis ,*

*Ponite. Spes sibi quisque ; sed , hæc quam angusta , videris :*

310 *Cætera quâ rerum jaceant perculsa ruinâ ,*

*Ante oculos , interque manus sunt omnia vestras.*

de la Nation Grecque. Nous en avons parlé ailleurs.

a Cette comparaison d'Enée avec Hector , n'est pas une exagération de Virgile , en faveur de son Héros. Homère l'avoit même avant lui. La bonté d'Enée

& sa clémence , effets de sa piété , sont une raison pour les Latins d'en espérer la paix.

b Les éditions portent ici , *Rex optime Regum* ; mais on lit dans les plus anciens manuscrits , *Regis* , en le rapportant à

de fortune ; les vainqueurs gémiroient de se voir vaincus. Si nous avons languì long-tems autour de Troye assiégée ; c'est Enée, c'est Héc tor, qui en ont suspendu la conquête, & prolongé la prise, pendant dix ans. Ces deux Héros étoient recommandables par leur courage, & par leurs faits d'armes ; mais (a) Enée l'emportoit en pitié. Ainsi, lorsqu'il est encore tems ; faites la paix avec lui, & donnez-vous de garde de lui livrer des combats. Voilà, ajoûta Vénulus, voilà, (b) Seigneur, les réponses de Diomède, & le sentiment d'un Roi, sur une guerre si importante. Ainsi parlèrent les Ambassadeurs, & leur discours excita dans l'assemblée \* un murmure, semblable à celui que font les eaux d'un Fleuve, lorsque brisées contre les rochers, qui arrêtent son cours, elles font retentir les rivages de leur bruit.

Lorsque les esprits se furent tranquilisez, & que le frémissement eut cessé, Latinus (c) adressa sa prière aux Dieux, puis il parla en ces termes. † J'aurois bien voulu, Seigneurs, & peut être aurois-je dû prendre une résolution fixe sur les affaires présentes, sans attendre à délibérer, que ma Ville (d) fut menacée d'un siège. Nous sommes engagés dans une guerre dangereuse, contre une Nation sortie du sang des Dieux, & contre des Guerriers infatigables, qui tout vaincus qu'ils ont été, ne peuvent se passer de combats. Si vous avez espéré du secours du côté des Etoliens, abandonnez cette espérance. N'ayons d'espoir qu'en nos forces, qui, comme vous voyez, ne nous rassurent que peu. Vous touchez du doigt, & vous voyez de vos yeux la ruine prochaine de vos Royau-

*responsa.* On doit convenir que la leçon des éditions est fade, en comparaison de celle des manuscrits.

c C'étoit la coutume des Orateurs, de commencer leurs Harangues par une prière aux Dieux, du moins quand l'affaire, dont ils alloient parler, concernoit le corps de l'Etat.

d La Ville de Latinus n'étoit pas encore assiégée. Ainsi le mot *obsidet*, des éditions, n'est pas en sa place. Les manuscrits qui portent *adsidet*, semblent avoir mieux représenté le sens de l'Auteur. C'est sur ce pié-là, que j'ai corrigé le Texte. & que j'ai fait la traduction.

\* Partagée en divers sentimens. † De dessus son Trône.

*Nec quemquam incuso. Potuit quæ plurima virtus  
Eſſe, fuit. Toto certatum eſt corpore regni.  
Nunc adeo, quæ ſit dubia ſententia menti,*

315 *Expeditam; & paucis, animos adhibere, docebo.  
Eſt antiquus ager, Tuſco mihi proximus amni,  
Longus in occaſum, fines ſuper uſque Sicanos.  
Arunci Rutulique ſerunt, & vomere duros  
Exercent colles, atque horum aſperrima paſcunt.*

320 *Hac omnis regio, & celsi plaga pinea montis  
Cedat amicitia Teuſcorum: & fœderis aquas  
Dicamus leges, ſociosque in regna vocemus.  
Conſidant, ſi tantus amor, & innoxia condant.  
Sin alios fines, aliamque capeſſere gentem*

325 *Eſt animus, poſſuntque ſolo decedere noſtro:  
Bis denas Italo texamus robore naues,  
Seu plures complere valent. Jacet omnis ad undam  
Materies: ipſi numerumque, modumque carinis  
Præcipiant; nos æra, manus, navalia demus.*

330 *Prætereà, qui diſciã ferant & fœdera firment,  
Centum oratores, primâ de gente, Latinos,  
Ire placet, paciſque manu prætendere ramos:*

a Cette propoſition d'un Champ, que Latinus veut ceder à Enee, eſt historique. Caton la rapporte, & marque la longueur, & la ſituation de ce terrain. Il avoit ſept cens arpens, *jagera*, & il ſ'étendoit depuis le Camp des Troyens, juſqu'à la Ville de Laurence. Ce champ eſt appellé *Antiquus*, parce qu'il étoit de l'ancien Domaine des Rois Latins. Caton aſſure qu'Enee l'accepta.

b Les Sicanienſes peuples d'Ef-pagne, peut-être avant qu'ils allaſſent peupler la Sicile, avoient occupé cette contrée d'Italie, juſqu'à l'endroit où dans la ſuite, on bâtit Rome. On les en chaſſa avant qu'Enee arrivât en Italie. C'eſt Denys d'Halycarnaſſe, qui nous l'apprend.

c Latinus ne ſe ſervoit pas de ſes Sujets pour cultiver cette portion de ſon Domaine. Il

mes chancellans. Je n'accuse personne de nos malheurs. On a montré toute la valeur qu'on a pû, dans le combat, & nous y avons employé toutes les forces de nos Etats. Il ne me reste qu'à vous exposer un dessein, qui tient mon esprit en suspens, & si vous voulez m'écouter, je vais vous l'apprendre. Un grand país, qui m'appartient (*a*) depuis long-tems, est situé sur les bords du Tybre. Il s'étend au loin à l'Occident, au delà du país (*b*) qu'habitèrent autrefois les Sicanien. Les Arunces & les Rutules (*c*) en cultivent les terres labourables, & des endroits moins propres à la culture, ils ont fait des pâturages. Je serois d'avis d'acheter l'amitié des Troyens, en leur [*1*] cédant ce vaste terrain, avec la partie de la Montagne voisine, qui est couverte de Pins. Recevons les donc (*d*) aux mêmes conditions, que les autres Princes d'Italie, & regardons-les comme nos Alliez. Qu'ils s'établissent ici, s'ils en ont tant d'envie, & qu'ils y bâtissent des Villes! S'ils aiment mieux chercher fortune ailleurs, conquérir un autre pays, & abandonner l'Italie; construisons-leur vingt Vaisseaux \*, & plus encore s'ils peuvent les remplir. Tout le bois, pour ces constructions, est déjà sur le bord du Fleuve. Qu'ils prescrivent eux-mêmes le nombre, & la grandeur des Galères. Nous leurs fournirons le fer; les Ouvriers, & les (*e*) agrès. Mon sentiment est donc de leur envoyer une Ambassade de cent hommes, choisis par la Noblesse du país, tenans à la main des branches d'olivier, & chargez de présens d'or

P'avoit affirmée à des Arunces, & à des Rutules; marque qu'il l'estimoit peu. Il faut mettre de la différence entre les Arunces, & les Rutules. Les premiers étoient voisins des Rutules.

*d* Ce n'est pas comme Tributaires, ou comme Vasseaux que Latinus veut recevoir les Troyens, mais les établir dans une parfaite égalité avec les

autres Rois du pays. Telle est la force de ces mots, *Fœderis aquas dicamus leges.*

*e* Le texte porte *Navalia*. Ce mot a deux significations.

1. l'endroit où l'on mettoit les vaisseaux à couvert,
2. tout ce qui sert à équiper un Vaisseau. C'est en ce dernier sens qu'il faut l'entendre ici.

\* Du bois d'Italie:

*Munera portantes eborisque, aurique talenta,  
Et sellam regni, trabeamque insignia nostri.*

335 *Consulite in medium, & rebus succurrere fessis.*

*Tum Drances idem insensus, quem gloria Turni  
Obliquâ invidiâ, stimulisque agitabat amaris:  
Largus opum, & linguâ melior, sed frigida bello  
Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,*

340 *Seditione potens. Genus huic materna superbum.*

*Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat.  
Surgit, & his operat dictis, atque aggerat iras.  
Rem nulli obscuram, nostra nec vocis egentem,  
Consulis, ô bone Rex. Cuncti se scire fatentur*

345 *Quid Fortuna ferat populi, sed dicere musant.*

*Det libertatem fandi, flatuque remittat,  
Cujus ob auspicium infausum moresque sinistros,  
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)  
Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus*

350 *Consedisse urbem luctu: dum Troia tentat*

*Castra fuga fidens, & cœlum terreat armis.*

*Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti*

*Dardanidis, ducique jubes, unum, optime Regum,*

*Adjicias: nec te ullius violentia vincat,*

355 *Quin Gnatam egregio genero, dignisque hymenais*

*Des, parer, & pacem hanc aeterno federe jungas.*

a Virgile fait ici allusion à une coutume des Romains. Ils envoyoit pour présent aux Rois leurs Alliez, une de ces chaises d'ivoire, ou leurs principaux Magistrats, les Consuls, les Préteurs &c. S'afféioient. A l'égard de l'habit des Rois, qu'on nom-

moit *Trabea*, nous en avons donné l'intelligence ailleurs.

b Le mot *musare* signifie quelquefois délibérer, douter, comme dans ce vers, *musat Rex ipse Latinus quos generos vocat.* Quelquefois il signifie demeurer dans le silence par crainte;

& d'yvoire. Ils porteront à Enée un Trône, (a) & une de ces robes, qui sont parmi nous la marque de la Royauté. Donnez-moi sur cela des avis conformes au bien commun, & songeons à soutenir nos affaires ébranlées.

Alors Drances se leva. La jalousie l'avoit rendu l'ennemi de Turnus, & la gloire de ce Prince avoit mis, dans son cœur, une cruelle amertume contre lui. Il n'étoit pas homme de guerre; mais comme il étoit riche & éloquent, on ne le méprisoit pas dans les conseils, & il eut été capable d'exciter une sédition. Par sa mere, sa Noblesse étoit incontestable. Elle étoit plus incertaine du côté de son pere. Drances donc fit sentir sa haine, & l'exprima en ces termes. Seigneur, dit-il, à Latinus, ce que vous proposez ne peut-être contesté, & n'a pas besoin d'un long discours. On n'ignore pas ce que les besoins publics exigent; mais on (b) craint de le déclarer. Que l'Auteur de nos maux, nous donne la liberté de parler, & qu'il rabatte de sa fierté. Je parlerai néanmoins, malgré les menaces qu'il me fait, de me donner la mort. C'est Turnus, qui sous de mauvais auspices, & par une conduite (c) déraisonnable a fait perdre le jour à tant de guerriers, & rempli toute la Ville de deuil, tandis qu'il (d) s'obstinoit à nous faire assiéger le Camp des Troyens, c'est-à-dire, (e) à escaler le Ciel: bien résolu de se sauver par la fuite. Ajoûtez seulement une chose, grand Roi, aux magnifiques présens que vous destinez à Enée, & aux paroles, que vous lui faites porter; mais que nulle violence ne vous empêche de l'exécuter. C'est que vous accordez votre fille à cet illustre gendre, & que par un heureux

comme ici, & dans cet autre vers, *stat pecus omne metu pavilum, mussantque iuvence.*

Par cette conduite déraisonnable, *more que sinistres*, il faut entendre, ou l'ambition de Turnus, ou son amour pour Lavinie.

d Turnus ne s'étoit pas enfuy le combat. Junon l'en avoit éloigné malgré lui; mais on voit lieu de le soupçonner de

lâcheté, après son départ. Son ennemi lui en fait un crime.

e C'étoit une aussi grande témérité à Turnus, de vouloir assiéger un Camp aussi-bien fortifié, que celui des Troyens, que si l'on eût voulu prendre le Ciel d'assaut, & *Cælum territat armis*. Il faut des remparts dans la rivière. C'est peut être là encore la suite que Drances lui reproche,

*Quod si tantum habet mentes, & pectora terror:  
 Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso.  
 Cedat jus proprium Regi, patriæque remittat.*

360 *Quid miseros toties in aperta pericula cives  
 Projicis? ô Latio caput horum & causa malorum!  
 Nulla salus bello: pacem te poscimus omnes,  
 Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.*

*Primus ego, invisum quem tu tibi fingis, & esse*  
 365 *Nil moror, en supplex venio. Miserere tuorum,  
 Pone animos, & pulsus abi. Sat funera fusi  
 Vidimus, ingentes & desolavimus agros.*

*Aut si fama movet, si tantum pectore robur  
 Concipis: & si adèd dotalis regia cordi est;*

370 *Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.  
 Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,  
 Nos, anima viles, inhumata, in fretaque turba,  
 Sternimur campis. Et jam tu, si qua tibi vis,  
 Si patrii quid Martis habes, illum aspice contra,*

375 *Qui vocat.*

*Talibus exarsit dictis violentia Turni:*

*Dat gemitum: rumpitque has imo pectore voces.*

*Larga quidem, Drance, tibi semper copia fandi,*

*Tunc cum bella manus poscunt, patribusque vocatis*

380 *Primus ades: sed non replenda est curia verbis,*

*Quæ tutò tibi magna volant; dùm distinet hostes*

<sup>a</sup> Rien de plus artificieux que cette Harangue de Drances. Tout ennemi qu'il est de Turnus, il se jette à ses genoux, & il prétexte le bien public, pour satisfaire sa haine particulière.

On peut juger par les trois Harangues, qui le font dans ce Conseil; combien Virgile étoit grand Orateur.

<sup>b</sup> C'est Lavinie qui doit être le seul gage d'une paix éter-



himenée, vous allez faire avec lui une Paix éternelle. Cependant, si la crainte qu'on a de Turnus a si fort saisi les cœurs; (a) allons tous nous jeter à ses pieds. Demandons-lui en grâce, qu'il remette ses droits entre les mains du Roi, & qu'il s'en relâche en faveur de sa patrie. Quoi, Turnus, ne cesserez-vous point d'exposer vos infortunez compatriotes à des périls évidens? N'êtes-vous pas la cause, & la source de nos malheurs? Point de salut dans la Guerre. Procurez nous donc la Paix. Cédez, nous vous en supplions, cédez le (b) seul gage qui peut la rendre indissoluble. Moi-même, moi que vous regardez comme un ennemi; (hé que m'importe sur quel pié je sois auprès de vous!) moi dis-je, je me prosterne à vos genoux. Ayez pitié de vos sujets! Rabattez de vôtre orgueil, & (c) chassé des combats, retournez sur vos terres. Allez nous avons vû nos (d) Campagnes désolées! Allez de morts ont signalé nôtre défaite! Si pourtant le soin de vôtre gloire vous touche; si vous êtes capable d'une généreuse résolution; enfin si vous avez si fort à cœur d'obtenir en dot une Couronne; allez, courez affronter votre rival. Sera-t-il dit, que nous autres, comme des gens sans nom, & dont on compte la perte pour rien, étendus sur la plaine, & sans sépulture, *Nous prodiguerons nos vies, pour Turnus?* Si donc il vous reste quelque étincelle de ce courage, de cette valeur héréditaire, partez; osez combattre un ennemi qui vous défie!

A ces mots, la colére s'empara du cœur de Turnus. Il poussa un soupir, & parla de la sorte. *On vous connoît Drances.* On sçait que vous aimez à discourir, lorsqu'il faudroit payer de sa personne, dans un combat. Vous êtes le premier à venir dire votre avis dans les conseils; mais, dans la conjoncture présente, on ne se contente pas de paroles. Ici vous les prodiguez en sûreté, lorsque l'ennemi

nelle.

c Drances fait allusion à la fuite prétendue de Turnus, lorsque Junon l'a enlevé du combat.

d On lit dans le Texte *desola-*

*vimus agros.* C'est peut-être à dire nous avons nous mêmes ravagé nos campagnes, où la guerre se faisoit, & nous les avons dépouillées de laboureurs, pour en faire des soldats.

- Agger murorum, nec inundant sanguine fossas.*  
*Proinde tona eloquio, solitum tibi; meque timoris*  
*Argue, tu, Drance? tot quando stragis acervos*  
 385 *Tœncrorum tua dextra dedit, passimque tropais*  
*Insignis agros? Possit quid vivida virtus,*  
*Experiare licet: nec longè scilicet hostes*  
*Quarendi nobis: circumstant undique muros.*  
*Imus in adversos? quid cessas? an tibi Mavors*  
 390 *Ventosa in linguâ, pedibusque fugacibus istis*  
*Semper erit?*  
*Pulsus ego? aut quisquam meritò, fœdissime, pulsus*  
*Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Tybrim*  
*Sanguine, & Evandri totam cum stirpe videbit*  
 395 *Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis?*  
*Haud ita me experti Bitias, & Pandarus ingens,*  
*Et quos mille die victor sub Tartara misi,*  
*Inclusus muris, hostilique aggere septus.*  
*Nulla salus bello? capiti cane talia, demens,*  
 400 *Dardanio, rebusque tuis! Proinde omnia magno*  
*Nec cessa turbare metu, atque extollere vires*  
*Gentis bis victæ, contrà premere arma Latini.*  
*Nunc & Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt?*  
*Nunc & Tydides, & Larissæus Achilles?*  
 405 *Amnis & Hadriacas rivo fugit Ausidus undas?*

a J'ai suivi ici la correction que Priscien a faite. Il prétend qu'on doit lire *fossas*, & non pas *fossa*, comme on le trouve dans les éditions. *Inundare* est un verbe actif, selon ce grammairien. Nous l'avons dit ailleurs.

b Le dessein qu'avoit Enée d'assiéger Laurence, & qu'il avoit déclaré publiquement, n'étoit pas inconnu aux Latins. L'expression de Turnus semble faire entendre, que déjà les Troyens étoient au tour des murs, *Circumstant undique mu-*

n'est pas sorti de son Camp, & qu'il ne remplit pas encore nos fosses (a) du sang Latin. Signalez [2] vous par des discours violens ; c'est vôtre ordinaire. Vous m'accusez de lâcheté ; vous Drances ! vous dis-je, qui, sans doute, avez couvert nos Campagnes de morts, & orné nos plaines de trophées ! Une belle occasion se présente de prouver vôtre valeur. Il ne vous faudra pas chercher l'ennemi bien loin. Il va (b) se répandre autour de nos murailles. Allons à sa rencontre. Vous hésitez ? N'aurez-vous de courage qu'en paroles, & de vivacité que dans la fuite ? *Vous dites qu'on m'a chassé du combat.* Lâche ! le pouvez-vous dire avec justice, lorsqu'on a vû le Tybre teint du sang Troyen, que j'ai versé, la famille d'Evandre (c) éteinte avec Pallas, & les Arcadiens dépouillés de leurs armes ? Non, Bitias & Pandarus n'avouïeront pas que je suis un lâche, non plus que ces mille Troyens, que ma main précipita aux Enfers, le jour que je m'enfermai seul dans leurs retranchemens. Il n'y a point de salut dans la Guerre, *ajoutez vous.* Allez, prophète insensé, allez annoncer ces funestes présages au chef des Troyens, & au parti que vous avez embrassé ! Ne cessez point, *pour lui plaire*, de semer ici la crainte, de vanter les forces d'une Nation deux (d) fois vaincûë, & de déprimer celles des Latins. Ajoûtez encore, *en faveur de vos amis*, que les (e) Grecs ont tremblé à la vûe de leurs armes, que Diomède & qu'Achille en ont été effrayez, & que la terreur s'en est répandûë ici, jusque sur les bords de (f) l'Aufide. \* Quel artifice du scélérat ! Il feint

ms. C'est une exagération. Il venoit de dire, qu'ils étoient encore dans leur Camp, *Distinet hostes agger murorum.*

c Pallas étoit fils unique d'Evandre.

d Turnus compte d'avoir vaincu une fois les Troyens, qui déjà avoient été vaincus par les Grecs. En effet, il avoit eu de l'avantage sur eux, pendant

l'absence d'Enée.

e Par les mots, *Myrmidonum proceres*, ou bien il faut entendre en général les Chefs de l'armée grecque ; ou bien Achille & Patrocle, qui conduisoient les Myrmidons.

f L'Aufide est un fleuve de la Pouille, qu'on nomme aujourd'hui l'*Ofanto*. Il se décharge dans la Mer Adriatique. Turnus

\* Qui craint de se décharger dans la mer Adriatique.

*Vel cum se pavidum , contra mea jurgia ; fingit  
Artificis scelus : & formidine crimen acerbat.*

*Nunquam animam talem dextrâ hac , abſiſte moveri ,  
Amittes : habitet tecum , & ſit pectore in iſto.*

410 *Nunc ad te & tua , magne pater , conſulta revertor.*

*Si nullam noſtris ultrâ ſpem ponis in armis :*

*Si tam deſerti ſumus , & ſemel agmine verſo*

*Funditus occidimus , neque habet Fortuna reſreſſum :*

*Oremus pacem , & dextras tendamus inermes.*

415 *Quamquam ô ! ſi ſolita quicquam virtutis adeſſet :*

*Ille mihi ante alios , fortunatusque laborum ,*

*Egregiusque animi ; qui , ne quid tale videret ,*

*Procubuit moriens , & humum ſemel ore momordit.*

*Sin & opes nobis , & adhuc intacta juventus ,*

420 *Auxilioque urbes Italia , populique ſuperſunt ,*

*Sin & Trojanis cum multo gloria venit*

*Sanguine ; ſunt illis ſua funera , parque per omnes*

*Tempeſtas : cur indecores in limine primo*

*Deſicimus ? cur ante tubam tremor occupat artus ?*

425 *Multa , dies , variuſque labor mirabilis avi*

*Rettulit in melius ; multos alterna reviſens*

*Luſit , & in ſolido rursus Fortuna locavit.*

*Non erit auxilio nobis Ætolus , & Arpi ?*

*At Meſſapus erit , felixque Tolumnius , & quos*

430 *Tot populi miſère Duces : nec parva ſequetur*

veut dire , qu'il ne reſte plus à Drances , qui exagère tout , que d'aſſurer , que l'Aufide épouvanté , rebrouſſe déjà chemin , par la crainte qu'il a des Troyens.

a On lit dans le Texte , *Magne pater*. Turnus appelle Latinus ſon pere , ou par reſpect pour ſon âge , & pour ſon rang , ou parce qu'il aſpiroit à devenir ſon gendre.

qu'il appréhende mon bras , & ma vengeance , pour me rendre odieux par sa crainte ! Non , Drances , non , tu n'as rien à craindre. Ma main ne se déshonorera jamais en te donnant la mort. Conserve ta grande ame , & ne la prodigue pas ! Maintenant je reviens à vous , Grand (a) Roi , & à l'affaire sur laquelle vous nous consultez. Si vous n'avez plus d'espérance dans la bravoure de vos Italiens ; si vous nous jugez destituez de tout ; si nous sommes absolument perdus , après avoir reçu un seul échec , & si la Fortune ne nous laisse plus espérer de retour à la victoire , j'y consens , allons demander la Paix , & présentons au vainqueur nos mains défarmées. Mais que dis-je ? *En cet état même* , s'il nous restoit un peu de nôtre valeur ordinaire , nous jugerions heureux , & bien payez de leurs travaux (b) , ceux qui pour s'épargner la vûe d'un Etranger dominant dans leur pays , auroient perdu le jour , une fois pour toutes , & mordu la poussière dans un combat. Mais s'il nous reste encore , & des forces , & une jeunesse , qui n'a point été entamée , & des ressources dans les Villes , & parmi les Peuples de l'Italie. Si d'ailleurs la victoire a coûté tant de sang aux vainqueurs ; (car enfin , ils ont perdu bien du monde , & la tempête s'est fait sentir aux deux partis , ) pourquoi nous décourager dès le premier pas ? Pourquoi trembler avant le péril ? Souvent le tems & l'industrie ont réparé les torts d'une inconstante destinée. Souvent la Fortune s'est jouée de ceux qu'elle avoit favorisez , & a remis sur pié ceux qu'elle avoit abbatu. Les Etoliens , dit-on , & leur Ville d'Argyripe nous refusent du secours ? Mais (c) Messape , mais (d) Tolumnie , mais tant d'autres Chefs des Nations d'Italie , nous ont-ils abandonnez ? La gloire marchera sur

b Turnus semble faire allusion au sort heureux de Mézen-ce , & de Lausus son fils. Ils sont morts ; mais ils se sont épargné le chagrin de voir Enée dominer en Italie.

c Messape étoit un guerrier fameux. On prétend qu'il donna son nom à une partie de la

Pouille , qu'on nomma *Messapia*. Il étoit invulnérable au feu , & au fer.

d L'épithète que Virgile donne à Tolumnie , convient à sa profession. Il étoit Augure , & il ne prédisoit que du bonheur aux Latins. De là , il est appelé *Felix Tolumnius*.

*Gloria delectos Latio, & Laurentibus agris.*

*Est & Volscorum egregiâ de gente Camilla,*

*Agmen agens equitum, & florentes ære catervas.*

*Quod si me solum Teucris in certamina poscunt,*

435 *Idque placet, tantumque bonis communibus obsto:*

*Non adèd has exosa manus Victoria fugit,*

*Ut tantâ quicquam pro spe tentare recusem.*

*Ibo animis contrâ : vel magnum præstet Achillem,*

*Factaque Vulcani manibus paria induat arma*

440 *Ille licet. Vobis animam hanc, soceroque Latino,*

*Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,*

*Devovi. Solum Æneas vocat? & vocet, oro.*

*Nec Drances potius, si ve est hac ira Deorum,*

*Morte luat; si ve est virtus & gloria, tollat.*

445 *Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant*

*Certantes : castra Æneas aciemque movebat.*

*Nuntius ingenti per regia tecta tumultu*

*Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet:*

*Instructos acie, Tyberino à flumine, Teucros,*

450 *Tyrrhenamque manum totis descendere campis.*

*Extremplò turbati animi, concussa que vulgi*

*Pectora, & arrecta stimulis haud mollibus ira.*

*Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juvenis:*

*Flent mæsti, mussantque Patres : hic undique clamor*

a Turnus ignoroit qu'Enée eut reçu de Venus, des armes forgées par Vulcain, & aussi formidables que celles d'Achille.

b J'ai fait ici une correction au Texte, qui change le sens que les Interprètes lui ont donné. On lit dans les éditions

devoro, mais les manuscrits portent devori. Voyez la troisième Note Critique.

c Tous les interprètes conviennent que ces deux vers,

*Nec Drances potius, si ve est hac ira Deorum,*

les pas de nos généreux Rutules , & de nos Laurentins. La courageuse Camille , à la tête de sa florissante Cavalerie de Volsques bien armez , est encore parmi nous. Si le Troyen demande à terminer l'affaire avec moi , dans un combat singulier : si je suis regardé comme le seul obstacle à la félicité publique ; je n'ai point été jusqu'ici assez abandonné de la Victoire , pour refuser un duel , suivi d'une douce récompense. J'irai me présenter à mon rival , fut-il plus formidable que le grand Achille , & dût-il me combattre aussi , avec des armes fabriquées (a) par Vulcain. Moi-même , moi , ce Turnus qui ne suis inférieur en rien aux plus braves de mes Ancêtres ; j'ai déjà (b) hasardé [3] ma vie , dans l'espérance d'avoir Latinus pour beau-pere. Enée me présente le défi , dit-on , plutôt aux Dieux qu'il en fût ainsi ! Je le souhaite plus encore , (c) que de voir Drances , ou périr dans un combat contre Enée , si les Dieux l'ordonnent , ou m'enlever l'honneur de la victoire , s'il venoit à la remporter sur le Troyen.

Tandis que les Latins tenoient des conseils , & que le tems se passoit en contestations , Enée décampoit , & faisoit marcher ses Troupes vers Laurence. Un Courrier vint en hâte , en apporter la nouvelle au Palais de Latinus. Elle remplit toute la ville d'effroi. On apprit que l'Armée ennemie , composée de Troyens & d'Etrusques , avoit quitté les bords du Tybre , & qu'en ordre de Bataille , elle descendoit dans la plaine. L'alarme fut générale dans la Ville , & le trouble joint à la colère , s'empara de tous les cœurs. On prend les (d) armes en tumulte. Toute la jeunesse ne respire que les combats. Les plus avancez en âge , ou se lamentent , ou murmure

*Morte luat , sive est virtus & gloria , tollat.*

Que ces deux vers , dis-je , sont extrêmement obscurs. Les uns prétendent que Turnus a voulu dire , qu'il aimoit mieux encore aller combattre Enée seul à seul , que de hasarder un combat général , Drances dût-il périr ,

si les Latins avoient du dessous. En effet ce même Drances partageroit sa gloire , si les Latins étoient vainqueurs. J'ai inséré une autre interprétation dans la traduction , sans blâmer celle-ci. On choisira.

d L'expression *arma manu poscunt* , paroît extraordinaire ; mais elle est vive. Elle veut dire,

- 455 *Disensu vario magnus se tollit in auras.*  
*Haud secus atque alto in luco, cum fortè catervæ*  
*Consedère avium: piscosove amne Padusa,*  
*Dant sonitum ranci per stagna loquacia cycni.*  
*Imò, ait, ô cives, arrepto tempore, Turnus,*
- 460 *Cogite concilium, & pacem laudate sedentes:*  
*Illi armis in regna ruunt. Nec plura locutus*  
*Corripuit sese, & tectis citas extulit altis.*  
*Tu, Voluse, armari Volscorum edice manipulis:*  
*Duc, ait, & Rutulos: equites Messapus in armis,*
- 465 *Et cum fratre Coras latis diffundite campis.*  
*Pars aditus urbis friment, iurresque capebant:*  
*Cetera, quâ jussu, mecum neanus inferat arma.*  
*Ilicet in muros totâ discurritur urbe.*  
*Concilium ipse pater, & magna incepta Latinus*
- 470 *Deserit, ac tristi turbatus tempore differt.*  
*Multaque se incusat, qui non acceperit ultro*  
*Dardanium Aenean, generumque ascriverit urbi.*  
*Præfodiunt alii portas, aut saxa, sudesque*  
*Subjiciunt: bello dat signum rauca cruentum*
- 475 *Buccina. Tùm muros variâ cinxere coronâ*

je croi, qu'on demande la guerre, par voye de fait, & en prenant les armes.

a La comparaison tombe sur le cri confus, formé de plusieurs voix, qu'on entend dans la Ville. Il est semblable à celui des oyseaux, qui chantent tous ensemble, mais différemment, en se rabbatant dans un bois; ou à des Cygnes, c'est à dire, à des Oyes, que la poésie honore du beau nom de Cygnes. On le voit

assez à ces cris enrouëz, qui ne conviennent ni aux Cygnes, pris naturellement; puisqu'ils ne forment point de cris; ni aux Cygnes pris poëtiquement, dont le chant est toujours mélodieux.

b On sçait que *Padusa* veut dire le plus méridional des canaux, par lesquels le Pô va se décharger dans le Golphe Adriatique. On l'appelle aujourd'hui, *Il Pò di Argenta*. Cependant



rent. La diversité des opinions fait qu'on remplit l'air de clameurs. A peu près (a) comme une troupe d'oiseaux, lorsqu'elle va se rabattre dans un bois, ou que sur l'un des canaux (b) du Pô, on entend le bruit enroué qu'y font les Cygnes. Alors Turnus, (c) ayant saisi ce moment, assemblez des Conseils, dit-il, & parlez-y de paix, tant qu'il vous plaira, tandis que l'ennemi vient envahir nos Etats. A ces mots, il se dérobe en hâte du Palais. Allez, dit-il à Voluse, ordonnez aux Volsques (d) de s'armer. Conduisez aussi les Rutules. Pour vous Messape, & vous Coras, avec (e) vôtre frere; vous conduirez la Cavallerie, & quand elle sera en Campagne, vous en (f) élargirez les rangs. Qu'une partie de l'armée garde les avenues de la Ville, & qu'elle en défende les Tours. Le reste des troupes me suivra, pour agir sous mes ordres. Tous les habitans se rendent donc sur les remparts. Latinus lui même quitte le conseil, & frappé du malheur des tems, il diffère les délibérations. Il se repent bien de n'avoir pas mis Enée en possession de sa Ville, & de ne l'avoir pas pris pour gendre. Cependant les uns creusent des fosses devant les portes, & en embarrassent les approches de pierres, (g) & de pallissades. La trompette sonne l'alarme, & à ce signal, tous jusqu'aux femmes, & aux enfans accourent sur la muraille, & la bordent.

Plinè assure aussi qu'on donnoit le nom de *Padusa*, à l'endroit, où le Pô est fort étroit, proche de Ravène.

c Turnus prit le tems de ces clameurs, pour déterminer l'armée à prendre les armes.

d On lit dans le Texte, *Volsorum manipulis*. A parler en général, le mot *Manipulus*, ou *Manipulus*, vient de ce que la Cavallerie n'avoit point anciennement d'autre enseigne, qu'une borte de foin. Dans la suite, *Manipuli* furent des Troupes sur tout de Cavallerie, armées à la légère, distribuées en petits pelotons, pour escarmoucher.

e Ce frere de Coras c'est Catillus. Voici comme Virgile en parle au 7. Livre, *Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt Catillusque, acerque Coras.*

f La précaution étoit bonne pour faire paroître cette Cavallerie plus nombreuse, & pour épouvanter l'ennemi.

g Ces mots, *Aut saxa sudesque subjiciunt*, ont paru aux Interprètes si difficiles à entendre, qu'ils ont changé sans autorité, *subjiciunt* en *suoveclant*. J'ai crû que les Laurentins avoient fait une palissade, & un retranchement, devant leurs Portes, au bas du glacis, des

Matrona, puerique : vocat labor ultimus omnes.

Necnon ad templum, summasque ad Palladis arces

Subvehitur magnâ matrum Regina catervâ,

Dona ferens : juxtâque comes Lavinia virgo,

480 *Causa mali tanti, oculos dejeçta decoros.*

Succedunt matres, & templum thure vaporant,

Et mœstas alto fundunt de limine voces.

Armipotens, belli præses Tritonia virgo,

Frangit manu telum Phrygii prædonis, & ipsum

485 *Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis!*

Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus :

Jamque aded Rutulum thoraca indutus, ahenis

Horrebat squamis, surasque incluserat auro,

Tempora nudus adhuc : laterique accinxerat enses.

490 *Fulgebatque altâ decurrens aureus arce :*

Exultatque animis, & spe jam præcipit hostem.

Qualis ; ubi abruptis fugit præsepia vinclis

Tandem liber equus, campoque potitur aperto.

Aut ille in pastus, armentaue tendit equarum,

495 *Aut assuetus aqua perfundi flumine novo*

Emicat, arrectisque fremit cervicibus altè

Luxurians, luduntque juba per colla, per armos.

Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla

Occurrit, portisque ab equo Regina sub ipsis

pierres tirées du fossé, qu'ils avoient creusé.

a C'étoit un privilège accordé aux Dames Romaines, de se faire porter en chaise à la porte des Temples. Virgile anticipe ici cette coutume, en faveur d'Amata, comme Reine. Il an-

ticipe aussi ; mais avec moins de vrai-semblance, le culte de Pallas en Italie. Il n'y fut apporté que par Enée, & cependant le Poète feint que la Déesse avoir, dès lors, un Temple à Laurence. La poésie permet ces Anachronismes.

Le péril pressant n'exempte personne du travail. La Reine, de son côté, se fait porter<sup>(a)</sup> en chaise au Temple de Pallas, situé au lieu le plus élevé de la Ville, & suivie d'une troupe de Dames, elle y porte ses présens. Elle y néglige à ses côtez Lavinie sa fille. La Princesse tenoit les yeux baissés<sup>(b)</sup>, par le chagrin de se voir la cause de tant de maux. La troupe s'avance vers le lieu saint, fait brûler les parfums, & dès la porte, elle pousse ces lamentables paroles. <sup>(c)</sup> Puissante Minerve, vous qui réglez le sort des armes, & qui présidez aux combats, brisez de vos mains les traits de l'usurpateur Troyen! Etendez-le sur la poussière, & faites-le périr aux portes de la Ville! De son côté, Turnus s'arme pour aller au combat. Déjà il avoit endossé sa cuirasse<sup>\*</sup>; déjà il s'étoit revêtu de ses cuissarts<sup>†</sup>; déjà il s'étoit ceint de son épée; mais il n'avoit point encore de casque sur la tête. Cependant il descend, avec rapidité, de la haute Ville. Tout brillant dans son armure, & plein d'allégresse; il s' imagine déjà être aux mains avec l'ennemi. C'est ainsi qu'un cheval échappé, après avoir rompu sa longe, & s'être mis en liberté, prend le large<sup>(d)</sup> dans la campagne. Il court ou dans un pâtis plein de cavalles, ou bien à l'eau d'un Fleuve, où l'on a coutume de le mener boire. Il y fait des bonds, dresse la tête, secoue son crin, & le fait voltiger sur ses épaules. Camille, suivie de sa Cavallerie de Volsques, vient au devant de Turnus. Sous la porte de la Ville elle descend<sup>(e)</sup> de cheval, & à son exemple toute sa troupe met

<sup>b</sup> Les Editeurs Grammairiens ont ajouté un mot à ce vers, contre la foi de tous les manuscrits, & ils l'ont représenté ainsi. *Causa mali tanti, atque oculos demissa decoros.* J'ai retranché l'*atque*, & par là, j'ai attribué la cause de ses yeux baissés, à la douleur qu'avoit Lavinie, de se voir la cause de tant de maux

<sup>c</sup> Virgile pousse ici l'imitation d'Homère un peu loin.

Cette prière à Minerve n'est qu'une pure traduction du Poète Grec, au 6. l. de l'Iliade.

<sup>d</sup> J'ai fait ici un changement au Texte, conformément à d'anciens manuscrits, & à l'explication de Servius. Au lieu de *potitus*, j'ai mis *potitur*. Ce changement donne de la grace & du repos au stile du Poète, en l'obligeant de mettre un point à la fin du vers.

<sup>e</sup> Virgile marque le respect

<sup>\*</sup> Garnie d'écaillés d'airain, à la façon des Rutules. <sup>†</sup> D'or.

- 500 *Defluit : quam tota cohors imitata , relictis  
Ad terram defluxit equis : tùm talia fatur.  
Turne , sui meritò si qua est fiducia forti ,  
Audeo , & Æneadùm promitto occurrere turma ,  
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contrà.*
- 505 *Me sine prima manu tentare pericula belli :  
Tu pedes ad muros subsiste , & mania serva.  
Turnus ad hæc , oculos horrendâ in virgine fixus.  
O , decus Italia , virgo , quas dicere grates ,  
Quasve referre parem ? sed nunc , est omnia quando*
- 510 *Iste animus supra , mecum partire laborem.  
Æneas , ut fama fidem missique reportant  
Exploratores , equitum levia improbus arma  
Premisit , quaterent campos : ipse ardua montis  
Per desertâ , jugo properans adventat ad urbem.*
- 515 *Furta paro belli convexo in tramite sylva ,  
Et bivias armato obsidam milite fauces.  
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis.  
Tecum acer Messapus erit , turmaque Latina ,  
Tiburisque manus : ducis & tu concipe curam.*
- 520 *Sic ait , & paribus Messapum in prælia dictis  
Hortatur , sociosque duces : & pergit in hostem.  
Est curvo anfractu vallis accommoda fraudi ,  
Armorumque dolis : quam densis frondibus atrum  
Urget utrinque latus : tenuis quò semita ducit ,*

qu'on avoit pour le Général , dans l'Armée. Camille , toute Reine qu'elle étoit , descend de cheval , pour lui faire honneur. C'est une instruction pour les

mœurs digne du Poème épique.  
a Ces mots *collatis signis* , marquent un combat. C'est une expression ordinaire aux Latins pour le signifier. Dans une Ba-

pié à terre. Elle adresse ensuite ces paroles à Turnus. Seigneur, si la valeur peut donner quelque confiance aux personnes qui s'en piquent, j'ose vous promettre d'aller seule au-devant des Troyens, & de soutenir le choc de la Cavallerie Etrurienne. Permettez-moi d'essuyer la première tous les dangers du combat. Pour vous demeurez à la tête de l'Infanterie, sous les murs de la Ville, & préservez la du Siége. A ces mots, Turnus tenant les yeux attachés sur la fière Amazone, illustre Guerrière, lui dit-il, qui faites la gloire & l'ornement de l'Italie, par quelles expressions, & par quelles récompenses, puis-je vous marquer la reconnaissance *publique*? Mais puisque votre grand cœur vous met au-dessus *de nos loüanges, & de nos remerciemens*; soyez contente que je partage avec vous les travaux de la journée. J'ai appris par le bruit public, & plus sûrement encore par mes courreurs, qu'Enée, par une feinte, ne fait avancer dans la plaine que la Cavallerie légère, pour battre la campagne; mais *qu'à la tête d'un corps d'Armée*, il a pris le chemin de la Montagne, par des lieux deserts, & qu'il vient par là foudre sur la Ville. Je prétens lui dresser une embuscade dans un chemin creux, & fourchu, au milieu de la Forêt. De toutes parts je sçaurai environner ce lieu de Soldats. Pour vous, allez recevoir la Cavallerie Etrurienne, & la (a) combattre. Prenez avec vous Messape, avec les Escadrons Latins, & ceux de Tivoli. [4] Vous serez la Générale de ce corps de Cavallerie. Ainsi parla Turnus à Camille, & après avoir (b) exhorté Messape & les autres Chefs à bien faire, il va prévenir les Troyens.

Dans le fond d'une (c) vallée, étoit un endroit tout propre à embusquer des Troupes, pour surprendre l'ennemi. C'étoit un ravin profond, & bordé de deux côtes d'arbres touffus, qui le rendoient obscur. On n'y entroit que par un défilé fort étroit, dont l'abord étoit serré, &

taille, les Etendards des uns, sont opposés aux etendards des autres.

b Virgile n'omet aucune bien-séance. Les Chefs pouvoient dédaigner d'obéir à une fille. Ils

avoient besoin d'y être exhortés.

c Servius lisoit ici *vallis* au lieu de *vallis*, & quelques uns ont cru qu'on disoit l'un & l'autre.

- 525 *Angustaque ferunt fauces , aditusque maligni.*  
*Hanc super , in speculis summoque in vertice montis ,*  
*Planities ignota jacet , rutique receptus :*  
*Seu dextrâ levâque velis occurrere pugna ;*  
*Sive instare jugis : & grandia volvere saxa.*
- 535 *Huc juvenis notâ fertur regione viarum ,*  
*Arripuitque locum , & sylvis insedit iniquis.*  
*Velocem interea superis in sedibus Opim ,*  
*Unam ex virginibus sociis , sacrâque cateruâ ,*  
*Compellabat , & has tristi Latonia voces*
- 535 *Ore dabat. Graditur bellum ad crudele Camilla ,*  
*O virgo , & nostris nequicquàm cingitur armis ,*  
*Cara mihi ante alias : neque enim novus iste Diane*  
*Venit amor , subitâque animum dulcedine movit.*  
*Pulsus ob invidiam regno , viresque superbas ,*
- 540 *Priverno antiquâ Metabus cum excederet urbe ,*  
*Infantem fugiens media inter pralia belli*  
*Sustulit , exilio comitem , matrisque vocavit*  
*Nomine Casmilla , mutatâ parte , Camillam.*  
*Ipse sinu præ se portans juga longa petebat*
- 545 *Solorum nemorum : tela undique sæva premebant ,*  
*Et circumfuso volitabant milite Volsci.*  
*Ecce fuga medio , summis Amasenus abundans*

tre , au nominatif singulier.

a Les expressions , *planities ignota* , ne veulent pas dire que cette plaine fût absolument inconnue. Turnus la connoissoit ; mais elle n'étoit point habitée , & elle étoit peu fréquentée.

b Opim , est quelquefois , chez les Anciens , un des noms de Diane , & quelquefois le nom

d'une Nymphe de la suite. Orion fut percé par Diane , pour avoir voulu faire violence à Opim.

c Il n'est point dit que Camille eût reçu des armes de la main même de Diane. Ainsi ces paroles , *nostris armis* , veulent dire , qu'en vain elle est armée à la façon des Chasseuses , con-dangereux.

dangereux. Audeffus s'élevoit une montagne, d'où l'on découvroit le ravin, & sur la Montagne, s'étendoit une belle plaine (a) inhabitée, propre à servir de retraite, *en cas d'échec*. Par la droite & par la gauche, on pouvoit en descendre, pour attaquer l'ennemi, ou s'y deffendre si l'on étoit attaqué, en roulant de grosses pierres. Turnus y marcha par des chemins connus, s'y posta, & cacha des gens dans le bois impraticable.

Cependant Diane, dans le séjour des Dieux, aborde (b) Opis, l'une des Nymphes de sa suite, & d'un air triste, elle lui tient ce langage. Faut-il que Camille, ma chere Camille, se soit engagée dans un combat bien dangereux pour elle ? Il lui servira peu d'avoir armé son bras à la (c) manière de nos Compagnes. Mon inquiétude pour elle, ne vient pas d'une affection soudaine, qui saisit d'abord le cœur, & qui l'attendrit. *Metabus son pere la mit sous ma protection dès son enfance*. Ce Roi chassé de (d) Priverne par ses Sujets, pour je ne sçai quel mécontentement, qu'une trop sévère domination leur avoit donné, fuyoit une Armée qui le poursuivoit, & emportoit avec lui sa fille, encore enfant, pour lui servir de consolation dans son exil. Il l'appelloit (e) Camille, par un léger changement qu'il avoit fait au nom de Casmille sa femme. Métabus portoit donc *ce cher dépôt* dans un des pans de sa robbe, à travers des Forêts solitaires; tandis que, de tous côtez, on lui lançoit des flèches, & que les Volsques voltigeoient au tour de lui, *pour le prendre*. Au milieu de sa course, le Fleuve Amasène (f) grossi, & dé-

sacrées à Diane, qu'elle porte l'arc, le carquois, la fronde, la hache, & le dard. Ces armes ne lui feront pas éviter la mort, *nequicquam cingitur*.

d Priverne étoit alors la capitale des Volsques. Aujourd'hui ce n'est plus qu'une Bourgade, sous le nom de *Piperno*.

e Le mot *Camilla* n'est pas donné à l'avanture à la fille de Métabus. On appelloit *Camilli*,

ou *Camille* les jeunes enfants de l'un ou de l'autre Sexe, qu'on destinoit au ministère des Dieux. Mercure lui même s'appelloit *Camillus*, chez les Etrusques, parce qu'il étoit au service de Jupiter.

f L'Amasène, qu'on appelle aujourd'hui l'*Ecola*, est une fort petite rivière de la campagne de Rome. Comme elle prend sa source dans le territoire de *Fi-*

*Spumabat ripis, tantus se nubibus imber*

*Ruperat ! ille innare parans, infantis amore*

550 *Tardatur, caroque oneri timet. Omnia secum*

*Versanti, subitò vix hac sententia sedit.*

*Telum immane manu validâ, quod fortè gerebat*

*Bellator, solidum nodis, & robore cocto ;*

*Huic natam libro, & sylvestri subere clausam,*

555 *Implicat, atque habilem mediâ circumligat hasta.*

*Quam dextrâ ingenti librans, ità ad athera fatur.*

*Alma, tibi hanc, nemorum cultrix Latonia virgo,*

*Ipse pater famulam voveo ! tua prima per auras*

*Tela tenens supplex, hostem fugit : accipe, testor,*

560 *Divâ, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris.*

*Dixit, & adducto contortum hastile lacerto*

*Immittit : sonuere undæ ; rapidum super amnem*

*Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.*

*At Metabus, magnâ propius jam urgente catervâ,*

565 *Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine vinctæ,*

*Gramineo, donum Trivia, de cespite vellit.*

*Non illum tectis ulla, non mœnibus urbes*

*Accepere, neque ipse manus feritate dedit ;*

*Pastorum & solis exegit montibus ævum.*

570 *Hic natam, in dumis, interque horrentia lustra,*

*Armentalis eque mammis, & lacte ferino*

*Nutribat, teneris immulgens ubera labris.*

perno. Métabus put la rencontrer dans sa fuite.

a La nécessité seule engage Métabus à suivre l'expédient qu'il a imaginé. Ce n'est qu'avec peine, qu'il se résout de

hazarder sa fille, en la jettant à l'autre bord du Fleuve, après l'avoir attachée au milieu d'une lance.

b Dans le Texte on lit, *ipse pater*. Il n'appartenoit qu'aux



bordé par des pluyes, § s'oppose à son passage. Il l'auroit traversé à la nâge, si l'amour de sa chère enfant, & la crainte de la perdre, ne l'eût arrêté. Dans son embarras, voici l'expédient (a) qu'il prit, & qu'il ne prit qu'avec peine. Il portoit à la main, pour sa défense, une javeline d'un bois \* nouëux, solide, & durci au feu. Il y attache † sa fille, environnée d'une écorce d'arbre, & d'un morceau de liège, se met en posture de la lancer à l'autre bord, puis il m'adresse cette prière. Favorable Diane, me dit-il, vous qui présidez aux Forêts ! en qualité de pere, je vous (b) consacre ma fille, & je la dévoie à vous rendre service, *parmi les Nymphes de votre Cour*. Le premier exercice qu'elle ait fait, c'est de (c) tenir un dard, que vous aimez, pour éviter l'ennemi, par le milieu des airs. Considérez la, secourable Déesse ! comme un don qui vous appartient, & sauvez-là du danger où je l'expose. ¶ Il n'eût pas achevé, qu'il lança la javeline de toute sa force. L'onde frémit du bruit que fit le trait *en sifflant*, & l'enfant traversa le Fleuve rapide, portée sur l'autre rive, à la faveur de la lance. Pour Métabus, qui se vit serré de plus près par ses ennemis, il se jette à l'eau, & va, tout joyeux, arracher de terre son dard, & sa fille, qu'il regarda (d) comme un présent de ma main. Depuis il n'habita plus de maisons, & il ne se fixa dans aucune Ville. Métabus étoit devenu trop farouche, pour consentir à y demeurer. Il mena donc une vie champêtre, sur des Montagnes desertes, & parmi des Bergers. Là il nourrit sa fille †† du lait d'une cavalle; qu'il avoit soin de traire lui-même, dans la bouche de sa chère Camille.

peres de voïer leurs enfans au ministère des Dieux, & ces Ministres s'appelloient *Camilli*, chez les Latins, comme nous l'avons dit.

c Une des manières d'adoption, parmi les Anciens, étoit de donner ses armes à celui

qu'on adoptoit. Il semble que Diane ait adopté Camille, par le dard auquel on l'attacha, & qu'elle embrassa de ses tendres mains. Le trait étoit consacré à Diane, comme Déesse des chasseurs.

d Les paroles, *donum Triviae*,

§ Tombées en abondance. \* De chêne. † Bien proprement.

¶ En la faisant voler au milieu de l'air. †† Au milieu des buissons.

*Utque pedum primis infans vestigia plantis*

*Institit , jaculo palmas oneravit acuto :*

575 *Spiculaque ex humero parva suspendit , & arcum.*

*Pro crinali auro , pro longa tegmine palla ,*

*Tigridis exuvie per dorsum à vertice pendent.*

*Tela manu jam tum tenera puerilia torfit ,*

*Et fundam tereti circum caput egit habenâ ,*

580 *Strymoniamque gruem , aut album dejecit olorem.*

*Multa illam frustra , Tyrrhena per oppida , matres*

*Optavere nurum. Solâ contenta Dianâ*

*Æternum telorum , & virginitatis amorem*

*Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset*

585 *Militiâ tali , conata laceffere Teucros :*

*Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.*

*Verum age , quando quidem fatis urgemur acerbis ,*

*Labere Nympha polo , finesque invise Latinos ,*

*Tristis ubi infauso committitur omine pugna.*

590 *Hac cape , & ultricem pharetrâ deprome sagittam.*

*Hac , quicumque sacrum violarit vulnere corpus ,*

*Tros , Italusque , mihi pariter det sanguine pœnas.*

*Post , ego nube cavâ miseranda corpus , & arma*

*Inspoliata feram tumulo , patriisque reponam.*

595 *Dixit : at illa leves cœli demissa per auras*

peuvent avoir deux sens. Ou bien, par là, on peut entendre, que Métabus en avoit fait présent à Diane, ou que Diane l'avoit renduë à Métabus, en la préservant du péril. On choisira.

a Un ruban de fil d'or, ou bien un cercle d'or, nouoit les cheveux des Femmes de condition, & les rassembloit. On l'ap-

pelloit *crinale*.

b Le mot *Palla*, signifie un genre d'habillement, dont se servoient quelquefois les hommes, & plus souvent les femmes. Il étoit plus long pour les femmes, & plus court pour les hommes.

c Le texte Latin porte, *Strymoniamque gruem*. Sur les bords

Aussi tôt que l'enfant put marcher , & se soutenir foiblement sur les piés , son pere lui mit le dard à la main , & le carquois , avec l'arc , sur les épaules. On ne l'éleva pas à entortiller ses cheveux dans (a) l'or , ou à traîner une longue (b) simarre. Toute sa parure fut une peau de Tigre , qui lui pendoit depuis la tête , jusqu'aux piés. Dès lors elle lançoit avec l'arc , des traits proportionnez à son âge , & des pierres avec la fronde. Souvent même elle en atteignoit des (c) Gruës , ou des Cygnes , qu'elle frappoit en volant. Bien des Dames (d) Tyrhéniennes la recherchèrent , pour en faire leur Bru ; mais la chaste Camille préfera les exercices de Diane , & borna ses amours à ses armes , & au soin de conserver une virginité sans tache. Ah ! que je voudrois qu'elle ne se fût point engagée dans une milice si fatale , qu'elle n'eût point pris sur elle d'aller attaquer les Troyens , ou que cette chère compagne fût maintenant à ma suite ! Cependant , puisque les Destins (e) nous menacent , *qu' que sa mort est prochaine* ; partez , Nymphes , descendez du Ciel. Transportez-vous dans les plaines du Latium , où elle combat sous de funestes auspices. Tirez de mon carquois une flèche vangeresse , frappez-en le Guerrier , quel qu'il soit , Troyen ou (f) Italien , n'importe , qui ravira le jour à une vierge , qui me fut consacrée. Pour moi , cachée dans un nûage , j'irai bien-tôt enlever son corps & ses armes , & sans permettre qu'on (g) la dépouille , je la transporterai dans son pays , pour lui faire recevoir la sépulture.

du Strymon , Fleuve de Thrace , ou de Macédoine , on voyoit des Gruës en abondance.

d Camille n'étoit pas Etrurienne , elle étoit Volsque. Personne de sa Nation ne l'a recherchée , parce que son pere y étoit odieux. Les Etruriens lui offrirent de bons partis , comme à une fille de Roi. Il faut que les Volsques aient été assés unis aux Etrusques , pour qu'il y ait eu entre les deux Nations , un droit de faire des alliances mutuelles , par des mariages.

e Toutes les éditions portent , *Fatis urgetur acerbis* , & bien des manuscrits , *urgemur*. Il y a plus d'énergie dans le iens que représente , *urgemur*. Il semble que la mauvaise destinée de Camille , soit commune à Diane.

f C'est à dire Etrusque. En effet , ce fut un des Chefs Etruriens , qui donna la mort à Camille , & qui périt lui même.

g Ces mots *arma inspoliata* , doivent s'entendre comme s'il y avoit *arma inspoliata Camilla*.

*Insonuit, nigra circumdata turbine corpus.*

*At manus interea muris Trojana propinquat,*

*Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,*

*Compositi numero in turmas. Fremit aequore toto*

600 *Insultans sonipes, & pressis pugnat habenis,*

*Huc obversus & huc. Tum late ferreus hastis*

*Horret ager, campique armis sublimibus ardent.*

*Necnon Messapus contra, celeresque Latini,*

*Et cum fratre Coras, & virginis ala Camilla,*

605 *Adversi campo apparent: hastasque reductis*

*Pratendant longè dextris, & spicula vibrant.*

*Adventusque virum, fremitusque ardescit equorum.*

*Jamque intra jactum teli progressus uterque*

*Substiterat: subito erumpunt clamore, frementesque*

610 *Exhortantur equos: fundunt simul undique tela*

*Crebra, rivi ritu, cælumque obtexitur umbrâ.*

*Continuò adversis Tyrrhenus, & acer Aconteus*

*Connixi incurrunt hastis, primique ruinam*

*Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum*

615 *Pectora, pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus*

*Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,*

*Præcipitat longè, & vitam dispergit in auras.*

Ces transpositions d'épithètes sont fort ordinaires à Virgile.

a Opis descend avec fracas, & dans une nuée menaçante, parce qu'elle portoit avec elle la vengeance d'une Déesse.

b L'Infanterie, conduite par Enée, s'avançoit vers la Ville, par des défilez, & la Cavallerie Fururienne, sous les ordres de Thareon, marchoit par les plai-

nes, vers Laurence.

c Le Texte porte, *Compositi numero in turmas*. Il faut supposer que le mot *Turma*, signifie proprement une Compagnie de Cavallerie. Par l'expression, *numero compositi*, il faut entendre, que ces Compagnies étoient complètes. Le nombre de Soldats qui composoient ce qu'on appelloit, *Turma* étoit de trente hommes.

Ainsi parla Diane. A l'instant, Opis environnée d'une nuée bruyante, (a) & portée sur un tourbillon de vent, descendit sur la terre.

Cependant le corps de troupes, que conduisoit Enée, approchoit (b) de la Ville. D'un côté, & de l'autre, les Escadrons Etruriens; enfin toute la Cavallerie Troyenne s'avançoit (c) en bon ordre. Les chevaux bondissans remûoient la terre sous leurs pieds, & rebelles au frein, ils faisoient cent caracols. Toute la campagne paroissoit hérissée de dards, & les lances élevées se léchissoient la lumière du Soleil. D'une autre part venoit Messape suivi de Latins, puis Coras, & son frere; enfin Camille (d) avec sa troupe. Ceux-ci se présentèrent de front à l'ennemi. Les uns mirent la lance (e) en arrêt, les autres lancèrent des javelots. L'ardeur martiale paroissoit également dans les hommes, & dans les chevaux. Déjà les deux Armées s'étoient avancées à la portée du trait. On s'ébranle avec de grands cris, & l'on pousse les chevaux. Les flèches tombent comme la grêle, \* & l'air en est obscurci. Le Thyrrhénien (f) Ornyte vient, la lance baissée, attaquer Acontée. Ces deux champions furent les premiers, qui tombèrent, avec bruit, sur la poussière. Leurs chevaux s'entreheurtèrent rudement, poitrail contre poitrail. Acontée, comme s'il eut été frappé de la foudre, ou d'un boulet lancé par une machine de Guerre, va du choc tré-

d Par ces paroles *Ala Camille*, le Poète veut dire, la Cavallerie de Camille. Dans une bataille rangée, on plaçoit d'ordinaire la Cavallerie sur les ailes, pour soutenir l'Infanterie. De là il est arrivé, que souvent la Cavallerie retenoit le nom d'*Ala*, même dans une marche. Si l'on veut néanmoins que le mot *Ala* soit propre de la Cavallerie auxiliaire, on pourra dire, que la troupe de Camille étoit qu'auxiliaire, dans l'armée de Turnus.

e J'ai fait ici un léger changement au Texte. Au lieu de *protendant* des éditions, j'ai substitué *protendant*, qu'on lit dans presque tous les manuscrits. Ainsi j'ai traduit, *mettent la lance en arrêt*, c'est-à-dire, qu'ils la tournèrent vers l'ennemi, pour l'en frapper. Si l'on veut on pourra encore expliquer ainsi le passage: Ils élevent leurs dards tout prêts à les lancer, puis ils les lancent en effet.

f Le mot *Tyrrhenus*, laisse ici de l'ambiguïté. Doit-on enten-

\* Ou comme la neige.

*Extremplò turbata acies : versique Latini  
Rejiciunt p̄rmas , & equos ad mœnia vertunt.*

620 *Troës agunt , princeps turmas inducit Asylas.*

*Jamque propinquabant portis : rursusque Latini  
Clamorem tollunt , & mollia colla reflectunt.*

*Hi fugiunt , penitusque datis referuntur habenis.*

*Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus ,*

625 *Nunc ruit ad ter , scopulosque super jacit undam.*

*Spumeus , extremamque sinu perfundit arenam :*

*Nunc rapidus retrò , atque æstu revoluta resorbens.*

*Saxa , fugit , litusque vado labente relinquit ,*

*Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos :*

630 *Bis rejecti armis respectant terga tegentes.*

*Tertia sed postquam congressi in pralia , totas*

*Implicuere inter se acies , legitque virum vir :*

*Tam verò & gemitus morientum , & sanguine in alto*

*Armaque , corporaque , & permisti cade virorum*

635 *Semianimes voluntur equi ; pugna aspera surgit.*

*Orsilocheus Remuli , quando ipsum horrebat adire ,*

*Hastam intorsit equo , ferrumque sub aure reliquit :*

*Quo sonipes ictu furit arduus , altaque jactat ,*

*Vulneris impatiens ; arrecto pectore crura.*

640 *Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolam ,*

*Ingentemque animis , ingentem corpore , & armis*

*Dejicit Herminium : nudo cui vertice fulva*

*Cæsaries , nudique humeri : nec vulnere terrent ,*

dre par là un guerrier , nommé  
*Tyrrhenus* , ou bien un Etrurien  
en Général ? J'ai crû , après  
quelques Interprètes , qu'il s'a-

gissoit ici de l'Etrurien Ornite  
dont on parlera plus bas.

a Ornite & Acontée tombé  
rent de cheval ; mais le seul A-  
buche

bucher loin de là , & (a) perd la vie. A l'instant les Latins réculèrent. Dans leur fuite , ils se couvrirent le dos de (b) leurs boucliers , & ils tournèrent vers la Ville. Les Troyens les poursuivent. Aylas est le premier (c) à pénétrer dans leurs Escadrons. Déjà les fuyards étoient proche de leurs murs , lorsqu'ils se rallièrent , & qu'avec un grand cri , ils firent volte-face. Les Troyens fuyent à leur tour , & reculent à toute bride. C'est ainsi que la Mer agitée diversément , tantôt par le flux , & tantôt par le reflux , dans un tems se répand sur la grève , couvre les rochers d'eau & d'écume , enfin vient baigner jusqu'aux derniers grains de sable , & dans un autre tems , se replie sur elle-même , entraîne avec elle les cailloux , & en fuyant , retire ses ondes du rivage. Deux fois les Etrusques poussèrent les Rutules , jusques sous leurs murailles , & deux fois repoussés ils se garantirent le dos de leurs pavois. Enfin à la troisième charge , il se fit une affreuse mêlée , & chacun choisit son homme , pour le combattre. On entendit alors les cris des mourans , & l'on vit , dans un fleuve de sang , rôler les corps avec les armes , & les hommes mêlés avec les chevaux expirans. L'action fut rude & sanglante. Orsiloque n'osa pas attaquer Remulus de corps à corps ; mais il lança un dard contre son cheval. Frappé qu'il en fut sous l'oreille , il se cabra , & pressé de la douleur , se dressant sur les piez de derrière , il fit tomber son Cavalier. Catille renverse Iolas , & le Géant Herminie , également formidable par son courage , par sa taille , & par la longueur de ses armes. La blonde chevelure de celui-ci , n'étoit point couverte d'un casque , ni son dos

contée mourut de sa chute.

b Le Texte porte à la lettre , que les fuyards rejettèrent leurs boucliers sur leur dos. Cette fuite des Latins , étoit concertée , selon les règles des combats de Cavallerie. On faisoit ferme , puis on lâchoit pié ; ensuite on se tournoit , vers l'ennemi , qui cedioit à son tour. C'étoit la manière dont la Ca-

vallerie Romaine se battoit souvent , même au tems qu'on eut perfectionné l'art de la Guerre. Salluste en parle de la sorte, *more equestris prælii , sumptis tergis , ac redditis.*

c Ces mots inducit turmas , sont peu intelligibles. Le P. Lacerda croit qu'il faut rétablir *invasit*. Alors le sens sera clair , & Virgile aura voulu dire, qu'A-

*Tantus in arma patet. Latos huic hasta per armos*

645 *Acta tremuit, duplicatque viri, transfixa, dolorem.*  
*Funditur ater ubique cruor: dant funera ferro*  
*Certantes: pulchramque petunt per vulnera mortem.*

*At medias inter cades exultat Amazon*

*Unum exerta latus pugna, pharetrata Camilla.*

650 *Et nunc lenta manu spargens hastilia denset,*  
*Nunc validam dextrâ rapit indefessa bipennem.*  
*Aureus ex humero sonat arcus, & arma Diana.*  
*Ille etiam, si quando in tergum pulsa recessit,*  
*Spicula converso fulgentia dirigit arcu.*

655 *At circum lecti comites, Larinaque virgo,*  
*Tullaque, & aratam quatiens Tarpeja securim,*  
*Italides: quas ipsa decus sibi dia Camilla*

*Delegit, pacisque bona, bellicque ministras.*

*Quales Threïcia, cum flumina Thermodontis*

660 *Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis,*

contée fut le premier à donner  
sur les escadrons ennemis.

a Il faut avouer que ce passage, *nec vulnera terrent, tantus in arma patet*, à plus de difficulté, que les interprètes n'y en ont trouvé. Est ce une raison pour ne craindre pas les blessures, que de donner plus de prise à l'ennemi ? J'ai suivi, faute de mieux, l'interprétation de Servius, qui l'entend comme s'il y avoit ici, *quamvis tantus pateat in arma*.

b Ces mots du Texte Latin, *Duplicatque viri transfixa dolorem*, demandent une longue explication. Voyez la cinquième Note Critique.

c Camille n'étoit pas Amazone, à prendre le mot dans sa vraie signification, c'est à dire qu'on ne lui avoit pas brûlé la mamelle droite, pour mieux tirer de l'arc; mais elle étoit Guerrière comme les Amazones, & comme elles, Camille portoit le côté gauche découvert au combat.

d Cette hache s'appelle ici *Bipennis*, parce qu'elle tranchoit des deux côtez. Cette espèce d'armes étoit propre des Amazones, & Pline rapporte que Penthésilée, l'une de leurs Reines, en avoit été l'inventrice.

e J'ai expliqué ces mots *arma Diana*, non pas en suppo-



D'une cuirasse. Quoiqu'il donuât (a) tant de prise à l'ennemi, il ne craignoit pas les coups. Cependant une javeline lui perça l'épaule d'outre en outre, & la double (b) [5] ouverture qu'elle y fit, lui causa une double douleur. Le sang coule de toutes parts. Le fer des Combatans jonche la terre de morts, & l'on se fait un honneur de trouver le trépas au milieu des coups. De son côté la généreuse (c) Amazone, la guerrière Camille, ayant tout un côté découvert, pour être plus agile dans le Combat, & le carquois sur le dos, prend plaisir à nâger dans le carnage. Tantôt sa main s'arme de traits, & en lance coup sur coup; tantôt elle prend la (d) hache, & frappe sans se laisser. L'arc (e) dont elle se sert à la chasse, demeure suspendu sur ses épaules. \* Elle s'en sert pourtant quelquefois, lorsqu'obligée à plier devant l'ennemi, elle darde des flèches par derrière, en fuyant. Ses Compagnes combattent autour d'elle. Ce sont des filles d'Italie. L'une s'appelle (f) Larine, l'autre Tulla, & la dernière Tarpeja. Celle-ci ne se sert que d'une hache, emmanchée d'airain. Camille les avoit choisies toutes trois, pour être ses filles d'honneur, pour la suivre à la guerre, & pour l'accompagner dans ses exercices (g) de paix. On les auroit prises pour des Amazones (h) de Thrace, lorsqu'elles font retentir les bords du Thermodon (i), sous les pieds de leurs chevaux; soit qu'elles combattent avec leurs armes

ant que Camille eût reçu son arc de Diane même; mais parce que l'arc étoit l'arme de Diane, & de tous les chasseurs. Elle aimoit mieux, dans les combats, se servir de la hache, ou du javelot, que de l'arc. Elle n'en faisoit que dans ses fuites simulées, à la façon des Parthes.

f Ces noms des compagnes de Camille sont tirés de l'histoire Romaine, & faisoient allusion à d'illustres familles.

g Les exercices de paix, pour

Camille c'étoit la chasse.

h Les Amazones de Thrace sont les vraies Amazones. On dit qu'elles habitèrent d'abord sur les bords du Tanaïs, & qu'ensuite elles s'établirent sur les rives du Thermodon.

i Les uns lisent ici *Thermodontis*, & les autres, *Thermodontis*, avec plus de raison. *Thermodon* en Grec s'écrit par un *omega*. C'est ici un vers spondiaïque. Le Thermodon étoit un Fleuve de Cappadoce, qu'on nomme

\* Et fait du bruit lorsqu'elle s'agite.

*Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru  
Penthesilea refert : magnoque ululante tumultu  
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.*

- Quem telo primum, quem postremum aspera virgo*  
 665 *Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis?*  
*Eumenium Clytio primum patre : cujus apertum  
Adversâ longâ transverberat abiete pectus.*  
*Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam  
Mandit humum, moriensque suo se vulnere versat.*  
 670 *Tum Lirin, Pagasumque super, quorum alter habenas  
Suffosso revolutus equo dum colligit; alter  
Dum subit, ac dextram labenti tendit inertem,  
Præcipites, pariterque, ruunt. His addit Amastrum  
Hippotadem : sequiturque incumbens eminens hastâ*  
 675 *Tereaque, Harpalycumque, & Demophoonta, Chromimque,*  
*Quotque emissâ manu contorsit spicula virgo,  
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis  
Ignotis, & equo venator Iapyge fertur:  
Cui pellis latos humeros erepta javenco*  
 680 *Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus,  
Et mala texere lupi, cum dentibus albis;  
Agrestisque manus armat sparus : ipse catervis  
Vertitur in mediis, & toto vertice supra est.  
Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verso)*

aujourd'hui, *Pompos.*

a Hippolyte & Penthésilée furent deux sœurs, & toutes deux Reines des Amazones. Hercule vainquit la première.

b Virgile donne à Penthésilée le nom de *Martia*, non seule-

ment parce qu'elle étoit guerrière; mais aussi parce qu'à rapport de Justin, les Amazones se disoient filles de Mars. *Ne successibus deesset authoritas genitas se à Marte predicabant.* c † Plin fait la description d

peintes , au côté de leur Reine Hyppolite ; (a) soit qu'elles reconduisent en triomphe \* (b) Penthésilée , *une autre de leurs Reines* , & que ces guerrières , armées de boucliers échancrés (c) en forme de croissant , lui applaudissent par des hurlemens confus.

Par où commencer à raconter les beaux faits d'armes de Camille , & à marquer les Héros qu'elle étendit sur la terre ? Le premier fut Euménie fils de Clyteus. Du coup d'une longue javeline , elle lui fit une large ouverture à la poitrine. Il tombe en vomissant un ruisseau de sang , il mord la terre qu'il a rougie , & se roule sur la poussière , qu'il a ensanglantée. Elle ajoute à cette mort celle de Liris , & celle de Pagafus. Le premier, après (d) avoir piqué trop vivement son cheval sous le ventre , lui tenoit la bride courte , prêt à tomber ; tandis que le second s'approche , & lui prête la main pour le soutenir. Camille les frappe tous deux , & ensemble elle les renverse à terre. Elle joint à ceux-ci Amaïtre fils d'Hippotas , & poursuit la lance dans le dos , Thérée , Harpalice , Démophoon , & Chromis. Autant qu'elle lance de traits , c'est autant de Troyens abbatus. Le chasseur Ornyte vient se présenter à elle , armé d'une façon extraordinaire. Il montoit un cheval de (e) Naples , mais pour cuirasse , il n'avoit qu'une peau de bœuf , ¶ & pour casque qu'une tête de loup , avec la gueule béante , & des dents blanches. Un bâton (f) ferré , à la manière des Bergers , lui tenoit lieu de lance. Cependant , il faisoit des caracols au milieu de sa troupe , & surpassoit ses camarades de toute la tête. Camille ne tarda guère à le joindre , parceque son Escadron étoit

bouclier nommé *Pelta*. Il dit qu'il avoit la figure d'une feuille de figuier des Indes. C'est à dire , qu'il étoit rond ; mais avec une échancrure en forme de croissant.

d J'ai entendu le mot *suffoso* quo , d'un cheval piqué sous

le ventre. Servius n'entend par là qu'un cheval prêt à tomber. On choisira.

e Le cheval d'Ornyte , étoit d'Iapigie , c'est-à-dire de la Pouille. Elle est aujourd'hui du Royaume de Naples.

f Il seroit difficile de faire

\* Dans un Char. † L. 120. c. 5. ¶ Sans apprêt , telle qu'il avoit enlevée à ce belliqueux animal.

- 685 *Trajecit, & super hac inimico pectore fatur.*  
*Sylvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti?*  
*Advenit qui vestra dies, muliebribus armis,*  
*Verba redargueret. Nomen tamen haud leve patrum*  
*Manibus hoc referes, telo cecidisse Camilla.*
- 690 *Protinus Orsilocho & Buten, duo maxima Teucrum*  
*Corpora: sed Buten adversum cuspide fixit,*  
*Loricam galeamque inter, quâ colla sedentis*  
*Lucent, & laevo dependet parma lacerto.*  
*Orsilocho fugiens, magnumque agitata per orbem*
- 695 *Eludit, gyro interior, sequiturque sequentem.*  
*Tum validam perque arma viro, perque ossa securim,*  
*Altior insurgens, oranti & multa precanti*  
*Congeminans vulnus, calido rigat ora cerebro.*  
*Incidit huic, subitoque aspectu territus hæsît*
- 700 *Apenninicola bellator filius Auni,*  
*Haud Ligurum extremus, cum fallere fata sinebant.*  
*Usque ubi se nullo jam cursu evadere pugnâ*  
*Posse, neque instantem Reginam avertere, cernit:*  
*Consilio versare dolos ingressus, & astu,*
- 705 *Incipit hac. Quid tam egregium, si fœmina forti*  
*Fidis equo? dimitte fugam, & te cominus aquo*  
*Mecum crede solo, pugnaque accinge pedestri:*

une description juste de l'arme que les Latins appelloient *Sparrus*. Ce qui nous en reste dans les anciens Auteurs, c'est 1. que c'étoit une espèce de dard, qui se lançoit avec la main. 2. Qu'elle étoit recourbée au haut du manche, comme une grosse de Berger.

« Lorsque deux personnes tournent en cercle, l'une après l'autre, elles se fuient, & se poursuivent mutuellement. Il faut faire encore réflexion à ces paroles, *gyro interior*. C'est que le cercle que parcouroit Camille, alloit en se retrecissant : mesure qu'elle couroit, & qu'il

rompu. Elle le perça, & lui parla de la sorte, avec indignation. Vil Etrurien, tu t'es imaginé, n'avoir affaire ici qu'à des bêtes sauvages, telles que tu en poursuivois dans tes Forêts ! Le tems est venu, où le bras d'une fille te fait payer bien cher tes bravades. Tu pourras néanmoins te vanter aux Ombres de tes Peres, d'une gloire peu commune. C'est que tu meurs par la main de Camille. Sans perdre de tems ; elle tourne contre Orsiloque, & contre Butes. C'étoit deux Troyens de la plus grande taille. Elle frappe Butes à la gorge, dans un endroit découvert, entre sa cuirasse & son casque, où le bouclier du Cavalier, soutenu du bras gauche, n'atteignoit pas. Pour Orsiloque, elle le trompe par une fuite simulée. Elle parcourt un cercle en tournant. Ainsi elle (a) poursuit celui, qui prétendoit la poursuivre. Alors faisant une volte, & s'élevant pour mieux frapper, elle lui fend la tête de deux coups de hache, & sans avoir égard à ses prières, elle lui couvre la face de sa cervelle. Aunus, dont le pere portoit le même nom, & qui étoit habitant de (b) l'Apennin, vint tomber sous la main de Camille. La peur le fit arrêter tout court, lorsqu'il la vit. C'étoit un Ligurien des plus rusez (c) de sa Nation, tant que le Destin lui permit de tromper. Voyant qu'il n'étoit pas possible, ni d'échapper à la Reine par la fuite, ni de refuser le combat ; il eut recours à l'artifice, & lui parla de la sorte. Belle merveille, si une fille fait tant de carnage ! C'est à la vigueur de son cheval qu'elle en est redevable. Ne (d) vous prévaliez plus d'une fuite simulée. Descendons l'un & l'autre de cheval, & combattons à pié ! Nous verrons qui de

étoit comme intérieur par comparaison avec le cercle que parcouroit Camille.

b L'Apennin est un longue chaîne de montagnes, qui séparent d'abord le Piémont de la Ligurie, & qui après avoir traversé une bonne partie de la même Ligurie, s'étend au loin dans l'Italie.

c Le Texte porte ici, *Haud*

*Ligurum extremus*. Je n'ai pas crû que le Poète ait voulu louer la naissance d'Aunus ; mais j'ai crû qu'il a voulu marquer son habileté à tromper. La ruse étoit ordinaire aux Liguriens d'alors.

d Ces mots, *Dimitte fugam*, ne sont pas un reproche contre Camille, comme si elle eut voulu fuir. Aunus marque par

*Jàm nosces , ventosa feret cui gloria fraudem.*

*Dixit : at illa furens , acrique incensa dolore ,*

710 *Tradit equum comiti , paribusque assistit in armis ,  
Ense pedes nudo , purâque interrita parmâ.*

*At juvenis , vicisse dolo ratus , avolat ipse*

*Haud mora , conversisque fugax aufertur habenis ,*

*Quadrupedemque citum ferratâ calce fatigat.*

715 *Vane Ligus , frustra que animis elate superbis ,*

*Nequicquam patrias tentasti lubricus artes :*

*Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno.*

*Hæc fatur virgo , & pernicibus ignea plantis*

*Transit equum cursu , frenisque adversa prebensis*

720 *Congreditur , pœnasque inimico ex sanguine sumit.*

*Quam facile accipiter , saxo sacer ales ab alto ,*

*Consequitur pennis sublimem in nube columbam ,*

*Comprensamque tenet , pedibusque eviscerat uncis :*

*Tùm cruor & vulsa labuntur ab æthere pluma.*

725 *At non hæc nullis hominum sator atque Deorum*

*Observans oculis , summo sedet altus Olympo.*

*Tyrrhenum genitor Tarchontem in prælia sæva*

*Suscitat , & stimulis hæud mollibus incitat iras.*

*Ergò inter cades , cedentiaque agmina Tarchon*

à , qu'elle ne le trompera pas , comme Orsiloque , par une fuite simulée-

a On lit diversément ce passage dans les manuscrits , & dans les éditions. Les uns portent , *Jàm nosces ventosa ferat cui gloria laudem* , & dans les autres , *Feret cui gloria fraudem*. J'ai préféré cette dernière leçon ,

autorisée par Servius. La première néanmoins a le suffrage de Donat. On choisira. Si l'on préfère de lire *laudem* , il faudra traduire ainsi ; Nous verrons qui de nous remportera une gloire véritable , au lieu de la gloire frivole que vous cherchez.

b Ce bouclier est appelé par Virgile *pura parma*. C'est que

nous portera (a) la peine de son arrogance. A ces mots , Camille en colère , & outrée de douleur , abandonne son cheval à l'une de ses compagnes , & pour égaler le combat entre elle , & son adversaire , elle se met à pié , l'épée à la main , & ne craint point de se voir sans autre défense , que son (b) bouclier. Le Ligurien crut que sa ruse avoit eu tout son effet. Il prend la fuite à l'instant , & animant son cheval de l'éperon , il court à toute bride. Lâche (c) Ligurien , s'écria l'Héroïne , toi qui te vantois avec tant d'orgueil , envain tu prétens m'échapper , par un tour de ton pays ! Ton artifice ne te conduira pas en sûreté , jusques chez ton pere , aussi trompeur que toi ! Elle dit , & d'un pié léger (d) , elle devance le Cavalier à la course , saisit son cheval par la bride , attaque son ennemi , & lui fait (e) expier , dans son sang , un indigne artifice. Elle eut aussi bon marché d'Annis , qu'un (f) épervier l'a d'une colombe , lorsque du haut d'un rocher , où il se retire , il vient fondre sur elle au milieu de l'air , la tient entre ses serres , l'éventre , & en fait tomber les plumes avec le sang.

Cependant le pere des hommes , & des Dieux , placé au haut du Ciel , ne voyoit pas d'un œil indifférent , le carnage que faisoit Camille. Il excite donc Tarchon Général des Etrusques , à marcher au Combat , & par de vives sollicitations , il réveille sa colère. A l'instant Tarchon pousse son cheval à travers les morts & les fuyards ,

Camille n'avoit point encore fait de campagne , & qu'elle n'avoit point eu d'action , à faire peindre , ou sculpter sur son bouclier.

c Ces paroles *vane Ligus* ; méritent attention. Elles veulent dire , *qui te vanter , tout lâche que tu sois*. J'ai substitué *Ligus* , au lieu de *Ligur* , sur la foi des manuscrits.

d L'action de Camille , qui devance à pié un cavalier courant à toute bride , seroit incroyable , si elle n'avoit été préparée par

le Poëte dès le 7. Livre. Il décrit ainsi sa legereté, *Ille vel intacte segetis per summa volaret gramina , nec teneras cursu læsisset aristas.*

e Toutes les éditions portent *inimico à sanguine* , & tous les manuscrits , *inimico ex sanguine*. L'habitude seule a rendu ici la préposition à supportable.

f Cet épervier est appelé par Virgile , *Sacer ales* , c'est à dire ou bien un oyseau détestable , par le ravage qu'il fait à la campagne , ou un oyseau consacré

- 730 Fertur equo, variisque instigat vocibus alas,  
 Nomine quemque vocans: reficitque in praelia pulsos.  
 Quis metus, ô numquam dolituri, ô semper inertes?  
 Tyrrheni, qua tanta animis ignavia venit?  
 Fœmina palantes agit, atque hac agmina vertit.
- 735 Quo ferrum? quidve hac gerimus tela irrita dextris?  
 At non in venerem segnes, nocturnaue bella,  
 Aut ubi curva choros indixit tibia Bacchi,  
 Expectare dapes, & plena pocula mensa.  
 Hic amor, hoc studium, dùm sacra secundus aruspex
- 740 Nunciet, ac lucos vocet hostia pinguis in altos.  
 Hic effatus, equum in medios, moriturus & ipse,  
 Concitat, & Venulo adversum se turbidus infert:  
 Direptumque ab equo dextrâ complectitur hostem,  
 Et gremium ante suum, multâ vi, concitus aufert.
- 745 Tollitur in cœlum clamor, cunctique Latini  
 Convertere oculos: volat igneus aquore Tarchon,  
 Arma, virumque ferens: tùm summâ ipsius ab hastâ  
 Desfringit ferrum, & partes rimatur apertas,  
 Quâ vulnus lethale ferat: contrâ ille repugnans
- 750 Sustinet à jugulo dextram, & vim viribus exit.

à Mars; ou un oyseau qui sert aux auspices, qui font une partie de la religion.

a Le Texte des éditions est ici différent, de celui des manuscrits. On lit dans les uns *geritis tela irrita dextris*, & dans les autres on lit, *gerimus*. En supposant cette dernière leçon, le reproche de Tarchon devient moins offensant. Il se donne une partie de la honte, de n'a-

voir pas combattu.

b Les flûtes s'appelloient *tibia*, parce que d'abord on les fit des os de la jambe des cerfs, ou des chevaux. On s'en servoit dans toutes les actions de religion. Virgile dit que les flûtes, qu'on employoit aux fêtes de Bacchus étoient recourbées, *curva tibia*.

c Les Etruriens étoient fort superstitieux, sur les Augures,



ranime sa Cavallerie par les discours ; appelle ses Cavaliers chacun par son nom , & les rallie , pour les reengager au combat. Thyrréniens , leur dit-il , n'aurez-vous jamais de honte d'avoir fui ? Avez-vous toujours à vous reprocher quelque lâcheté ? Quelle terreur soudaine s'est emparée de vos cœurs ? Une Femme vous met en désordre ? Vous fuyez devant elle ? Quel usage faites-vous de vos armes ? Ces dards ne sont-ils dans (a) nos mains qu'un poids inutile ? Allez , vous n'avez de vivacité que pour le plaisir , que quand le son de la (b) flute vous appelle aux danses de Bacchus , quand il faut courir à un repas , ou vous livrer à table des combats le verre en main ! Vous bornez vos soins & vos inclinations , à faire consulter les entrailles des victimes par vos Aruspices , (c) & à vous régaler dans vos bosquets , lorsque les présages sont heureux. A ces mots il picque , & se jette au milieu de la mêlée , pour y chercher la mort. Il vole d'abord à Vénulus , & se présente à lui , l'embrasse par le milieu du corps , l'enlève de dessus son cheval , & l'emporte (d) devant lui , avec une vitesse incroyable. Un grand cri s'élève , & tous les Latins tournent les yeux vers ce spectacle. Cependant Tarchon parcourt le Champ de Bataille , chargé de son homme , & de ses armes. Il commence d'abord par rompre le fer de sa lance ; puis il cherche le défaut de son armure , pour le percer. Vénulus retient le bras de son ennemi , & opposant la force à la force , il se débat , & suspend le coup dont il est

& sur les Aruspices. Les Romains avoient emprunté d'eux ce genre de divination. Lors donc que les Aruspices avoient consulté les entrailles des victimes , & que les présages en étoient favorables , ils se régaloient dans les bois sacrés , des morceaux les plus délicats , des animaux égorgés.

d Cette action ne paroîtroit pas vrai-semblable , si elle n'avoit des exemples. César raconte

de lui même , qu'il fut enlevé à peu près de la même sorte par un Gaulois. Celui-ci trouva en son chemin un autre Gaulois , qui reconnut César , & qui s'écria *Cecos César !* Par hazard ces mots en langue Gauloise vouloient dire , *laisse-le aller*. Le Gaulois relâcha donc sa proie , en croyant qu'il feroit plaisir à son camarade. C'est Servius qui raconte cet événement , tiré des Ephémérides de Cajus César.

- Utque volans altè raptum cum fulva draconem*  
*Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus hæsit :*  
*Saucius at serpens sinuosa volumina versat,*  
*Arrestisque horret squamis, & sibilat ore,*  
 755 *Arduus insurgens : illa hæud minus urget adunco*  
*Luctantem rostro, simul æthera verberat alis.*  
*Hæud aliter pradam Tiburtum ex agmine Tarchon*  
*Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti*  
*Mæonida incurrant. Tùm fatis debitus Aruns*  
 760 *Velocem jaculo, & multâ prior arte Camillam*  
*Circuit, &, qua sit Fortuna facillima, tentat.*  
*Quà se cunque furens medio tulit agmine virgo ;*  
*Hæc Aruns subit, & tacitus vestigia lustrat :*  
*Quà victrix redit illa, pedemque ex hoste reportat ;*  
 765 *Hæc juvenis furtim celeres detorquet habenas.*  
*Hos aditus ; jamque hos abitus, omnemque pererrat*  
*Undique circuitum, & certam quatit improbus hastam :*  
*Fortè satus Cybelo Chloreus, olimque sacerdos,*  
*Insignis longè Phrygiis fulgebat in armis :*  
 770 *Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis*  
*In plumam squamis auro conserta tegebat.*  
*Ipse peregrinâ ferrugine clarus, & ostro,*

Quoi qu'il en soit. Plutarque du moins rapporte la même chose d'un autre Soldat Romain.

a Tivoli d'aujourd'hui, est le Tibur des Anciens. Vénulus étoit le conducteur des Troupes de Tivoli.

b Dans le Texte, on lit *Mæonida*. Les Tyrrhéniens, ou autrement les Etruriens, étoient

une Colonie de Lydiens, & la Lydie s'appelloit aussi *Mæonia*.

c Il va bien-tôt tuer Camille, & Diane avoit condamné à la mort celui, qui lui ôteroit le jour.

d J'ai fait ici un changement notable au Texte. Au lieu de *sacer Cybele*, je lis *satus Cybelo*. Outre que *sacer Cybele*, est la même chose que le *Sacerdos*,

menacé. C'est ainsi qu'une Aigle, lorsqu'elle a enlevé un serpent au milieu de l'air, le presse dans ses serres, & l'en perce. Le serpent blessé fait cent replis de son corps, hérissé ses écailles, & levant la tête contre son adversaire, l'étonne par ses siffemens. L'aigle ne cesse pas de le combattre, à grands coups de bec, malgré la résistance, & de frapper l'air de ses aîles. Ainsi Tarchon porte avec lui la proie, qu'il a enlevée du milieu de l'Escadron des (a) Tiburtins. Alors les (b) Etrusques (c) encouragent par l'exemple, & par le succès de leur Chef, retournent bravement au combat. Ce fut pour lors qu'Aruns, victime (d) destinée à la mort, se mit à suivre Camille, à vouloir la surprendre en tournant au tour d'elle, & à chercher l'occasion favorable de lui donner la mort. Dans tous les Escadrons, où la fureur emporte l'Amazone, Aruns la poursuit, & s'attache sus ses pas, sans paroître. Quand, victorieuse elle retourne après un exploit d'armes, le jeune Guerrier tourne bride de son côté, sans en faire semblant. Il épie les momens qu'elle approche, ou qu'elle recule. Il étudie ses marches, errant au tour d'elle, & tenant toujours le dard prêt à la frapper. Par hazard Chlorée se presenta aux yeux de l'Héroïne. (e) Il étoit né sur le Mont Cybélus, & avoit été prêtre de la Déesse qu'on y adore. Ses armes, à la Phrygienne, brilloient de loin, & le faisoient remarquer entre les autres Troyens. Le coursier qui le portoit écumoit sous le frein, & sa housse, faite d'une peau relevée en broderie d'or, représentoit des écailles de poisson, (f) ou des plumes d'oiseau. Pour son ha-

qui suit; c'est qu'un grand nombre de manuscrits porte *satus*, au lieu de *sacer*, & que Donat lisoit *Cybelo*, de son tems. Nous avons parlé ailleurs du Mont Cybelus, en Phrygie, d'où Cybèle avoit pris son nom.

e On a pu remarquer, que ceux des Prêtres des Dieux, qui en même tems étoient guerriers, sont distingués dans l'E-

néide par des habits plus magnifiques, que le commun.

f Ces mots, *Quem pellis abe-nis in plumam squamis auro conferta tegebat*, ont eu besoin de paraphrase dans la Traduction, & la paraphrase même a besoin d'explication. La manière de broder les housses, & les habits, en forme de plumes, étoit si ordinaire parmi les Anciens,

*Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu :*

*Aureus ex humeris sonat arcus , & aurea vati*

775 *Cassida : tum croceam chlamydemque, sinusque crepantes*

*Carbaseos , fulvo , in nodum , collegerat auro ,*

*Pictus acu tunicas , & barbara tegmina crurum.*

*Hunc virgo , sive ut templis praefigeret arma*

*Troia , captivo sive ut se ferret in aura*

780 *Venatrix , unum ex omni certamine pugna*

*Caca sequebatur ; totumque incauta per agmen ,*

*Fœmineo prada , & spoliolum ardebat amore.*

*Telum ex insidiis cum tandem , tempore capto ,*

*Concitat , & Superos Aruns sic voce precatur.*

785 *Summe Deum , sancti custos Seractis Apollo ,*

*Quem primi colimus , cui pineus ardor acervo*

*Pascitur , & medium , freti pietate , per ignem*

que la broderie en général s'appelloit, *Opus plumarium*. On attachoit sur de la toile , ou sur une peau , de petites lames d'or , ou de clinquant , arondies par le bout qui paroissoit. On les cousoit l'une sur l'autre , à peu près comme des plumes d'oiseaux , & le tout ressembloit ou à des écailles de poisson , ou à des ailes d'oiseaux.

*a* Toutes les armes de Chloée , aussi bien que son habit , étoient du meilleur goût. On faisoit les plus beaux arcs en Lycie , & les meilleurs flèches à Gortine , dans l'Isle de Crète.

*b* Le mot *Chlamis* , se prend d'ordinaire pour un manteau de cheval. La *Chlamis* étoit néanmoins beaucoup plus courte ,

& plus étroite , que ce que les Romains appelloient *Pallium*.

*c* Le mot *croceus* , veut dire de couleur de safran. En effet , la fleur de safran tire sur le gris de lin. On a tort de traduire toujours le mot *croceus* , comme s'il vouloit dire du jaune.

*d* Nous n'avons point aujourd'hui une idée fort nette de ces expressions , *Sinus crepantes carbaseos*. Ne seroit-ce point que ce manteau étoit bordé , au lieu de frange , d'une toile très-fine , en bouillons ? L'épithète *crepantes* , marque le bruit que font les habits d'une étoffe déliée , comme le taffetas. Toutes les descriptions qu'on pourra faire de ces sortes d'habillements , seront toujours très-incertaines ;

bit , il étoit de pourpre , & d'écarlatte. Son arc doré avoit été fait en (a) Lycie. Des flèches fabriquées à Gortine lui pendoient sur les épaules , & son casque étoit tout brillant d'or. Son (b) manteau gris de lin, (c) orné d'une (d) toille fine , étoit plissé dans un cercle d'or. Enfin jusqu'à ses tuniques (e) & à (f) les trousses , tout étoit d'une broderie Phrygienne. Chlorée fut donc le seul de toute l'armée , que Camille s'obstina imprudemment de poursuivre , pour avoir sa dépouille ; soit afin de la suspendre dans un Temple ; soit afin de s'en servir elle-même , pour la chasse. Ainsi elle le suivoit sans précaution , dans tous les rangs , par un goût de femme , pour de si précieux vêtemens. Alors Aruns prit son tems , mesura son (g) coup avant que de lancer le dard , & adressa au Ciel cette prière. Grand Apollon ! puissant protecteur du (h) Mont Soraëte ! Toi que nous honorons d'un (i) culte particulier ! Si nous entretenons un brasier toujours allumé en ton honneur ; si par la confiance que nous avons en toi ,

On ne peut se les figurer que par des conjectures.

e J'ai rendu le mot *Tunica* , par celui de tunique. *Tunica* , se prend en trois sens différens chez les Latins. Tantôt il signifie un habit de dessous , comme nos chemises ; tantôt un habit du milieu , comme nos vestes , & tantôt un habit de dessus. C'est en ce dernier sens , qu'il le faut prendre ici. Je l'appellerois volontiers un sur tout.

f Ce que j'ai traduit par le mot de *Trousses* , est exprimé en Latin , par cette périphrase , *barbara crurum tegmina*. Les trousses couvrent les cuisses , plus haut que le genou. Le Poëte les appelle *Barbara* , ou parce que cette manière de culotte , étoit étrangère aux Italiens d'alors , & différente des habits à la Grecque : Ou plutôt parce qu'elles étoient brodées , & que

les brodeurs s'appelloient *Barbaricarii*.

g J'ai fait ici au Texte un changement nécessaire. Au lieu de *conjecit* , qu'on lit dans les éditions , j'ai rétabli *concitat*. Le plus grand nombre des manuscrits , dit Pierius , le porte ainsi. Etoit-il probable en effet qu'Aruns eût lancé son dard , avant que de faire sa longue prière , lui qui s'enfuit aussitôt qu'il l'a lancé ? Il l'ébranle seulement , pour mesurer son coup. C'est ce qu'exprime le mot *concitat*.

h Le Mont Soraëte étoit autrefois de la Toscane. Il s'appelle aujourd'hui , *Monte di san Sylvestro*. On y adoroit particulièrement Apollon.

i On lit ici *primi colimus*. Ce n'est pas qu'avant les habitants du Mont Soraëte personne n'eût honoré Apollon. C'est qu'ils

*Cultores multâ premimus vestigia prunâ :*

*Da , pater , hoc nostris aboleri dedecus armis ,*

790 *Omnipotens ! Non exuvias , pulsa ve tropeum*  
*Virginis , aut spolia ulla peto . Mihi cetera laudem*  
*Facta ferent ! Hæc dira meo dum vuinere pestis*  
*Pulsa cadat , patrias remeabo inglorius urbes .*  
*Auduit , & voti Phœbus succedere partem*

795 *Mente dedit ; partem volucres dispersit in auras .*  
*Sterneret ut subitâ turbatam morte Camillam*  
*Annuït oranti . Reducem ut patria alta videret*  
*Non dedit : inque Notos vocem vertère procella .*  
*Ergò ut missa manu sonitum dedit hasta per auras ,*

800 *Convertère animos acies , oculosque tulère*  
*Cuncti ad Reginam Volsci . Nihil illa nec aura ,*  
*Nec sonitûs memor ; aut venientis ab æthere teli :*  
*Hasta sub exertam donec perlata papillam*  
*Hæsit , virgineumque altè bibit acta cruorem .*

805 *Concurrunt trepida comites , dominamque ruentem*  
*Susciipiunt . Fugit antè omnes exterritus Aruns ,*  
*Latitiâ , mixtoque metu : nec jam ampliùs hasta*  
*Credere , nec telis occurrere virginis audet .*  
*Ac velut ille , priùs quàm tela inimica sequantur ,*

810 *Continuò in montes sese avius abdedit altos*

Phonoroient plus particulière-  
 ment , que les autres.

a Un passage du Liv. 7. de  
 Plinè éclaircira cet endroit de  
 Virgile. *Haud procul urbe Româ ,*  
 dit-il , *Familie sunt pauca , quæ*  
*vocantur Hyrpie , quæ sacrificio*  
*annuo , quod fit ad montem Sora-*  
*tem Apollinis , super combustam*

*ligni struem ambulantes , non ad-*  
*urantur .* Aruns étoit de cette  
 famille des Hirpiens , qui mar-  
 choient sur le feu sans se brûler.  
 Varron cité par Servius assure ,  
 que ces Hirpiens avoient un  
 secret pour se préserver de la  
 brûlure ; *Medicamento plantas*  
*tingunt .*

nous (a) marchons sur des charbons ardents , sans nous brûler , fais nous effacer par les armes , la honte de nous voir vaincus par une fille ! Je ne prétens pas ériger un trophée de sa dépouille , ni profiter de ses armes. Assez d'autres exploits signaleront mon courage. *Quoiqu'il en soit* , j'aime mieux retourner (b) en mon pays , sans avoir acquis de la gloire , que de manquer à délivrer nos Troupes d'une peste , qui les désole. Apollon entendit sa prière. Il en exauça volontiers une partie , & rendit l'autre inefficace. Il lui accorda de donner la mort à Camille , d'une manière qu'elle n'attendoit pas ; mais il lui refusa de revoir un jour sa patrie , & sur ce point-là ses vœux se perdirent en l'air. Aussi-tôt donc qu'il eut lancé le trait , tous les Volques tournèrent les yeux , & leur attention , vers la Reine. Pour Camille elle n'entendit point (c) le bruit de l'air agité , & n'apperçût le trait qu'on lui lançoit , que quand il l'eût percée à la mamelle , qu'elle tenoit découverte , & que bien avant plongé dans son sein , il en eût fait couler le sang. Ses Compagnes effrayées accoururent à elle , & soutinrent leur maîtresse prête à tomber. Pour Aruns il s'enfuit (d) avec vitesse , partagé entre la crainte & la joye. *Incertain si son coup avoit porté* , il craignoit que Camille ne vint se rabattre sur lui , & ne songeoit qu'à éviter le combat avec elle. C'est ainsi qu'un loup , qui vient de tuer un Berger , ou de dévorer un jeune taureau , dans la crainte d'être puni de son au-

b Il y avoit du dèshonneur pour Aruns , de frapper Camille en traître , sans oser l'attaquer de front , selon la coutume des combats d'alors.

c Camille n'avoit d'attention qu'à poursuivre Chlorée , pour se parer de sa dépouille. J'ai fait ici un léger changement au Texte. Au lieu d'*ipsa neque aura*. J'ai substitué , *illa nec aura* , sur l'autorité de quelques manuscrits. Il m'a paru avoir plus d'harmonie qu'*ipsa*. On ne doit pas omettre que Servius ,

& que d'autres grammairiens lisoient ici *auras* , au lieu d'*aura* , tous deux au genitif singulier , d'*ἄρα* , *ἄρας*. Cette leçon si fort contestée ne change rien au sens.

d Aruns n'attend point l'effet du coup qu'il a lancé , & ne va point dépouiller Camille. Il ne songe qu'à se mettre en sûreté. Virgile a peint Aruns comme un lâche , afin d'épargner à Diane la haine , d'avoir donné la mort à un brave homme.

Occiso pastore lupus, magnove juuenco,  
 Consciis audacis facti : caudamque remulcens  
 Subjecit parvitantem utero, sylvasque petiuit.  
 Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns,

815 Contentusque fugâ, mediis se immiscuit armis.  
 Illa manu moriens telum trahit : ossa sed inter  
 Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.  
 Labitur & sanguis, labuntur frigida letho  
 Lumina : purpureus quondam color ora reliquit.

820 Tum sic expirans, Accam ex aequalibus unam  
 Alloquitur, fida ante alias qua sola Camilla,  
 Quâcum partiri curas ; atque hac ita fatur.  
 Hactenus, Acca soror, potui : nunc vulnus acerbum  
 Conficit, & tenebris nigrescunt omnia circum.

825 Effuge, & hac Turno mandata novissima perfer :  
 Succedat pugna, Trojanosque arceat urbe.  
 Jamque vale. Simul his dictis linquebat habenas,  
 Ad terram non sponte fluens : tum frigida toto  
 Paulatim exolvit se corpore, lentaque colla

830 Et captum letho posuit caput, arma relinquens :  
 Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.  
 Tum verò immensus, surgens ferit aurea clamor  
 Sidera : dejectâ crudescit pugna Camillâ.  
 Incurrunt densi : simul omnis copia Teucrûm ;

835 Pyrrhonique duces, Evandrique Arcadis als.  
 At Trivia custos jam dudum in montibus Opis  
 Alta sedet summis, spectatque interrita pugnâs.

• Dans les auteurs Latins, les mots *remulcere*, ou *démulcere*, joints avec *caudam*, ou *oreas* signifient baisser la queue,

baisser les oreilles. Ici la description d'un loup intimidé est naturelle.

• J'ai fait ici au Texte un



dace , serrant (a) la queue entre les jambes , va se cacher sur le haut d'une montagne , ou au fond d'une Forêt , avant qu'il soit poursuivi par ses ennemis. Telle fut la crainte , & la fuite d'Aruns. Content de se mettre en sûreté ; il se mêle dans le gros des Escadrons. Cependant Camille fait effort , pour se tirer le dard du corps ; mais le fer qui y étoit enfoncé bien avant , y reste attaché à une de ses côtes. (b) Son sang coule en abondance. La mort prochaine commence à lui fermer les yeux , & à répandre la pâleur sur ses joues , autrefois si vermeilles. Prête à expirer , elle appelle (c) Acca l'une de ses compagnes. C'étoit son amie , & la confidente de ses secrets. Acca , lui dit elle , ma chere Acca ; jusqu'ici j'ai pu *soutenir l'effort de l'ennemi*. Maintenant atteinte d'une blessure mortelle , je sens les ombres de la mort se répandre sur mes paupières. Allez , & portez , en hâte , mes derniers avis à Turnus. Qu'il vienne prendre ma place au combat , & qu'il écarte les Troyens loin de la Ville. Adieu. A ces mots , les rênes lui tombèrent des mains , & par son poids , elle (d) glissa de dessus son cheval à terre. Son ame alors chercha une issue pour échapper. Sa tête se pencha , & ses armes lui échappèrent. Enfin elle quitta la vie , après un soupir , & indignée , elle alla se rejoindre aux Ombres dans les Enfers. A l'instant on entendit un grand cri. Le combat devint plus furieux , après la mort de Camille. Troyens , Etrusques , enfin la Cavallerie Arcadienne entière vinrent fondre tout à la fois sur l'ennemi.

Cependant Opis confidente de Diane , & *dépositaire de sa vengeance* , du haut d'une montagne , voyoit depuis

changement , qui sauve à Virgile une espèce de contradiction. Les éditions portent *Iabitur exanguis*. Cependant Camille ne tombe de cheval , que quelque tems après. J'ai donc rétabli , *Iabitur & sanguis* , sur l'autorité de Donat.

c Virgile n'avoit donné , plus haut , à Camille que trois compagnes , Larina , Tulla , & Ter-

peia. Il en ajoute ici une quatrième , nommée Acca. Les trois premières étoient à son service. Celle-ci est une amie , une compagne , & une confidente.

d Cet endroit justifie la réformation que nous avons faite plus haut de ce texte , *Iabitur exanguis*. Camille ne tomba qu'ici de cheval.

*Utque procûl , medio juve num in clamore furentium ,  
Prospexit tristi multatam morte Camillam ;*

840 *Ingemuitque , deditque has imo pectore voces.*

*Heu ! nimium , virgo , nimium crudele luidi  
Supplicium , Teucros conata laceffere bello !  
Nec tibi deferta in dumis coluisse Dianam  
Profuit , aut nostras humero gessiffe pharetras.*

845 *Non tamen indecorem tua te , Regina , relinquet  
Extremâ jam in morte , neque hoc fixe nomine lethum  
Per Gentes erit , aut famam patieris inulta.*

*Nam quicunque tuum violavit vulnere corpus ,  
Morte luet meritâ . Fuit ingens monte sub alto*

850 *Regis Dercenni , terreno ex aggere , bustum  
Antiqui Laurentis , opacâque ilice tectum .  
Hic Dea se primùm rapido pulcherrima nisu  
Sistit , & Aruntem tumulo speculatur ab alto .  
Ut vidit fulgentem armis , ac vana tumentem :*

855 *Cur , inquit , diversus abis ? huc dirige gressum !  
Huc periture veni , capias ut digna Camilla  
Premia ! Tune etiam telis moriere Diana ?  
Dixit , & auratâ volucrem Threïssa sagittam  
Deprompsit pharetrâ : cornuque infensa tetendit ,*

860 *Et duxit longé ; donec curvata coirent  
Inter se capita , & manibus jam tangeret aquis ,  
Lavâ aciem ferri , dextrâ , nervoque papillam .  
Extremplô teli stridorem , aurâque sonantes*

a Ce sentiment d'Opis n'est pas injurieux à Diane. Camille par sa faute l'avoit abandonnée, aussi bien que les exercices paisibles de la chasse, pour se mêler

dans les combats de Mars.

b Ce Roi Dercennus, est inconnu à l'Histoire. C'étoit vraisemblablement un de ces anciens Rois du pays, qu'on

long tems tous ces combats. \* A la foule des jeunes guerriers , qui furieux environnoient Camille , Opis jugea qu'elle étoit morte. Elle poussa quelques soupirs , & s'exprima en ces termes. Infortunée Camille que vous avez payé chèrement les efforts , que vous avez faits , pour vaincre les Troyens ! Qu'il vous (a) a peu servi d'avoir passé vos jours au service de Diane , dans des † Montagnes solitaires , & d'avoir porté , comme nous , le carquois de la Déesse ! Mais la Reine des Forêts ne vous laissera pas expirer sans gloire. Votre mort fera bruit parmi toutes les Nations , & l'on ne dira point que vous êtes périe , sans avoir été vengée. Quiconque a percé ce corps , qui lui fut autrefois dévoué , sera puni de mort.

Au pié d'une haute Montagne ¶ , étoit le tombeau de Dercennus (b) ancien Roi des Laurentins. Il consistoit en une élévation de terre , couverte de quelques vieux chênes touffus. C'est là qu'Opis se transporte avec vitesse ; & du haut de cette éminence , elle observe Aruns. Quand elle le vit brillant dans son armure , & tout fier du beau coup qu'il avoit fait : approche ! approche ! dit-elle , pourquoi t'éloignes-tu ? Viens trouver ici la mort ! Viens recevoir la récompense d'avoir ôté le jour à Camille ! Mais un lâche , comme toi , mérite-t-il d'expirer sous les traits de Diane ? *Cependant* , à ces mots , (c) Opis tira de son Carquois une flèche , l'appliqua sur son arc , & le courba de manière , que les deux bouts s'entretenchoient. *Ses deux mains firent chacune leur fonction*. Sa gauche soutint la flèche sur l'arc , & sa droite fut appliquée , avec la corde , sur l'une de ses manelles. Aruns entendit au même instant le bruit que le trait fit dans l'air ,

appelloit *Abnigènes* , c'est-à-dire , sortis tout formez des arbres , selon l'ancienne opinion. Son tombeau étoit placé sur une éminence. Peut-être aussi avoit on élevé sur son corps un monceau de terre , qui faisoit un tertre.

¶ La Nymphé Opis , est ap-

pellée ici *Threissa* , c'est-à-dire née en Thrace. Diane avoit à sa suite des Nymphes de toutes les contrées. On dit même , que Latone fit venir du Nord des Femmes , pour élever Diane sa fille. Peut-être aussi que le Poète appelle Opis , Thracienne , parce qu'elle étoit aussi habillée

\* Avec intrépidité. † Buissons. ¶ Ou sur une haute montagne.

*Audit unâ Aruns , hâsitque in corpore ferrum.*

365 *Illum expirantem socii , atque extrema gementem*

*Obliti , ignoto camporum in pulvere linquunt.*

*Opis ad æthereum pennis aufertur Olympum*

*Prima fugit dominâ amissâ levis ala Camilla :*

*Turbati fugiunt Rutuli , fugit acer Atinas ;*

370 *Disiectique duces , desolatique manipuli*

*Tuta petunt , & equis aversi ad mœnia tendunt :*

*Nec quisquam instantes Teucros , lethumque ferentes*

*Sustentare valet telis , aut sistere contrâ :*

*Sed laxos referunt humeris languentibus arcus ,*

375 *Quadrupèdoque putrem cursu quatit ungula campum*

*Volvitur ad muros caligine turbidus arrâ*

*Pulvis , & è speculis percussa pectora matres*

*Fœmineum clamorem ad cœli sidera tollunt.*

*Qui cursu portas primi irrupère patentes ,*

380 *Hos inimica super mixto premit agmine turba :*

*Nec miseram effugiunt mortem : sed limine in ipso ,*

*Mœnibus in patriis , atque inter tuta domorum*

*Confixi , expirant animas. Pars claudere portas :*

*Nec sociis aperire viam , nec mœnibus audent*

385 *Accipere orantes : oriturque miserrima cades*

*Defendentùm armis aditus , inque arma ruentùm.*

*Exclusantè oculos , lacrymantùmque ora parentum ,*

*Pars in præcipites fossas , urgente ruinâ ,*

*Volvitur , immixtis pars caca & consita franis.*

à tirer de l'arc , que les Amazones . qui sont de Thrace.

a On trouve ici , dans quelques manuscrits , *adversus ad*

*mœnia tendunt.* Mais un plus grand nombre de Manuscrits , & presque toutes les éditions , portent *equis aversi*. C'est que

& s'en sentit percé. Ses camarades le virent expirer, furent témoins de ses derniers gémissemens, & le laissèrent étendu sur une terre étrangère, sans se mettre en peine de son corps. Pour Opis, à l'aide de ses aîles, elle prit l'essor vers le Ciel.

Dans la déroute des Latins, l'escadron de Camille, après avoir perdu sa conductrice, fut le premier à prendre la fuite. Les Rutules le suivirent en désordre. Atinas, & les autres Chefs, aussi-bien que leurs Troupes débandées, cherchèrent un azile, & prirent le (a) chemin de Laurence. Personne n'osa faire face aux Troyens vivement acharnez au carnage, & s'opposer à leur poursuite. Chacun suspendit sur son épaule son arc détendu, & courut (b) à bride abbatuë. Cependant une nuée de poussière s'élève autour des murailles. Les Femmes, du haut des remparts, se frappent la poitrine, & font retentir le Ciel de leurs cris. Ceux des Latins qui entrent les premiers sous la porte, qu'on tenoit ouverte, sont tuez par les Troyens, qui se mêlent avec eux. Ils périrent à l'entrée de leur Ville; proche des murs de leur patrie, & à la vûe de leurs maisons \*, Quelques Laurentins prennent le parti de fermer leurs portes. On a beau les prier, ils refusent de recevoir leurs propres Troupes dans la Ville; & de leur en permettre l'entrée. Dans ce moment il se fait un horrible massacre de ceux, qui repoussent leurs camarades, & de ceux qui, pour entrer, se laissent enfermer par leurs compatriotes. Ceux qu'on refuse d'admettre dans la Ville, tombent en partie dans le fossé, à la vûe de leurs parens en pleurs; par (c) le défaut du terrain qui fond sous leurs piez. Une autre partie vient, en

les Latins firent tourner bride à leurs chevaux, pour retourner à Laurence.

b J'ai fait ici un changement au Texte, *Quadrupedumque primum cursu quatit ungula campum*. Au lieu de *quadrupedum*. J'ai rétabli *quadrupedo* qui se rapporte à *cursu*. Outre que le

Manuscrit de Rome porte, *quadrupedo*, Donat lisoit *quadrupedo*, dans les Manuscrits de son tems.

c Le sens que j'ai donné dans la Traduction à ces mots, *urgente ruinâ*, m'a paru plus naturel, que celui des Interprètes. Ils veulent que la foule des gens

\* Où ils devoient être en sûreté.

- 890 *Arjetat in portas, & duros objice postes.*  
*Ipsa de muris, summo certamine, matres*  
*(Monstrat amor verus patria) ut videre Camillam*  
*Tela manu trepida jaciunt, ac robore duro,*  
*Stipitibus ferrum, sudibusque imitantur obustis*
- 895 *Præcípites, primaque mori pro mœnibus ardent.*  
*Interea Turnum, in sylvis, sævissimus implet*  
*Nuntius, & juveni ingentem fert Acca tumultum;*  
*Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,*  
*Ingruere infensos hostes, & Marte secundo*
- 900 *Omnia corripuisse: metum jam ad mœnia ferri.*  
*Ille furens (nam sæva Jovis sic numina poscunt)*  
*Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.*  
*Vix è conspectu exierat, campumque tenebat:*  
*Cùm pater Æneas, saltus ingressus apertos,*
- 905 *Exuperatque jugum, sylvaque evadit opacâ.*  
*Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur*  
*Agmine, nec longis inter se passibus absunt.*  
*Ac simul Æneas fumantes pulvere campos*  
*Prospexit longè, Laurentiaque agmina vidit:*
- 910 *Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis,*  
*Adventumque pedum, flatusque audivit equorum:*  
*Continuò pugnas ineant, & prælia tentent:*  
*Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero*  
*Tingat equos, noctemque, die labente, reducat.*
- 915 *Considunt castris ante urbem, & mœnia vallant.*

qui se pressoient d'entrer, les fit tomber dans le fossé.

a Ces paroles, *ut videre Camillam*, se prennent différemment par les Interprètes. Quelques-

uns croient que cette valeur des Femmes leur fût inspirée, à la vûe du corps de Camille, qu'on rapportoit. Mais Diane avoit promis qu'elle l'enleveroit.

désespérez , & à toute bride , se heurter la tête contre la porte , & contre les poteaux qui la soutiennent. Les Femmes mêmes , poussées par un véritable amour de la patrie , font un dernier effort , & lancent des traits. (a) Elles l'ont vu faire à Camille. Armées de bâtons brûlez par le bout , \* elles sortent les premières , & vont chercher le trépas , hors des murailles.

Cependant la fâcheuse (b) nouvelle vient jusqu'à Turnus , embusqué dans le bois , & le récit d'Acca le remplit de trouble. Il apprend que les Volsques ont été défaits , que Camille a perdu la vie , que les ennemis poursuivent les fuyards , qu'à la faveur de leur victoire , ils se sont rendus maîtres de tous les postes , & que la Ville est dans la consternation. Furieux , il quitte son embuscade ; car telle étoit (c) la volonté de Jupiter , & il sort du bois. A peine en étoit-il parti , à peine avoit-il gagné la plaine , qu'Enée entre dans la Forêt , qu'il gagne le haut de la Montagne , & qu'il se dégage enfin des défilez , qu'il trouve libres. Ainsi les deux Chefs ennemis s'empressent de marcher vers la Ville , avec toutes leurs Troupes , & se côtoient d'assez près. Lorsque de son côté Enée eut vu de loin la poussière , qui s'élevoit dans la campagne , excitée par une armée de Latins ; & que du sien , Turnus eut reconnu , au bruit de la marche , & au hennissement des chevaux , qu'Enée s'avançoit avec ses Troupes , ils se feroient livré Bataille sur l'heure : si le Soleil déjà plongé dans la Mer (d) Occidentale , n'eût fait place à la nuit. On campa donc aux environs de Laurence , & l'on se retrancha de part & d'autre.

roit dans un nuage , & qu'elle le porteroit au pays de Camille. Ainsi j'ai choisi une autre explication.

b Le mot , *Nuntius* , se prend ici pour la chose annoncée , & non pas pour la messagère , qui l'annonce. Il auroit fallu alors *Nuntia*.

c Ce fut par un arrangement des Destins , que Turnus quitta

un poste , où il eût fait périr l'armée ennemie.

d Dans la signification propre , ces mots , *Gurgite Ibero* , veulent dire , dans la Mer d'Espagne. Parce qu'elle est Occidentale. Les Anciens croyoient que le Soleil alloit , tous les soirs , s'y éteindre , comme un flambeau allumé , qu'on plonge dans l'eau.

\* Comme s'ils étoient ferrez.

---



---

# NOTES CRITIQUES

## ET

### DISSERTATIONS

#### SUR

#### LE ONZIÈME LIVRE

#### DE L'ENEÏDE.

1. **F** *N* leur cédant ce vaste terrain, &c. On voit assez que Virgile prépare, dès maintenant, le dénouement de son poëme. Latinus céda en effet, selon l'Histoire, ce pays dont le Poëte fait ici la description. Denys d'Halycarnasse le rapporte, comme Virgile. Ici le seul Turnus met obstacle, par ses fougues, à ce projet, que Drances approuve. Celui-ci ajoute, qu'il faut encore faire épouser Lavinie à Enée, pour avoir une paix durable, Que l'on fasse attention à ces promesses de Latinus, & qu'on ne dise plus, que l'Enéïde n'est pas complète. L'établissement d'une Colonie de Troyens en Italie, en est le but, ou l'*action*. Voici en effet un terrain, que le propriétaire se résout de leur donner. Voici une habitation qu'il leur fixe. Il est vrai que Turnus y fait encore un reste d'opposition. La circonstance de Laurence, que l'armée Troyenne vient assiéger, achève de former ce nœud. Tandis que Turnus & qu'Amate vivront, on peut compter que ni le terrain proposé, ni Lavinie, ne seront jamais accordez à Enée. Mais aussi-tôt que ce nœud sera dénoué, par la mort d'Amate, & par celle de Turnus, les propositions que Latinus, & que Drances ont faites, dans le conseil, auront lieu. Il ne sera donc plus nécessaire alors de redire encore en finissant ; *la Colonie fut*



*établie*, Enée épousa Lavinie. Une volonté qui n'est suspendue que par les obstacles qu'y formoit Turnus, est censée accomplie, dès lors que Turnus n'est plus. Qu'il cesse de vivre, sans qu'on le dise, & qu'on le répète avec importunité; la Colonie Troyenne aura un terrain dans le Latium, & Enée épousera Lavinie. Faute d'avoir assez réfléchi, sur les délibérations de ce conseil, quelques critiques peu sensés ont regardé l'Énéïde, comme un ouvrage imparfait. Quelques-uns même ont eu l'audace d'y mettre la main, & d'y suppléer une exécution fade de la principale action. Cependant qu'y manquoit-il? La Colonie ne sera-t-elle pas suffisamment établie, lorsque le seul opposant aura perdu la vie? Cet offre de Latinus est donc ici une pièce décisive, pour la fin du Poëme, une précaution contre les redites, & une préparation essentielle au dénouement. Les accusateurs de Virgile, & ce qui paroît plus étonnant, ses défenseurs, n'ont pas fait une réflexion si nécessaire.

2. *Signalez-vous par des discours violens, &c.* De bons critiques ont remarqué, que dans la personne de Drances, Virgile a voulu peindre Cicéron. En effet tous les traits, que Turnus rassemble ici, semblent faits pour marquer cet éloquent Consul. Lorsqu'il n'avoit rien à craindre, il parloit avec force, & sans embarras. Il remplissoit tout le Sénat de ses déclamations,

*Sed non replenda est curia verbis,*

*Qua tuto tibi magna volant.*

C'étoit un foudre d'éloquence, qui enlevait tout, & qui renversoit tout, *Proinde tona eloquio*; mais lorsqu'il falloit agir, cet homme si assidu aux conseils, étoit sans courage dans le combat.

*Larga quidem, Drance, tibi semper copia fandi*

*Tunc cum bella manus poscunt, Patribusque vocatis*

*Primus ades*

Il ne connoissoit la Guerre que pour en discourir, *An tibi Mavors ventosa in lingua?* Il faut vouër que la conje-

cture est vrai-semblable. Par-là Virgile faisoit sa cour à Auguste. Cicéron avoit été un des grands ennemis du Triumvirat. Il y a plus. Si on examine de près la Harangue de Drances, elle est dans le goût de Cicéron, & l'on ne se trompera pas à dire, qu'elle est dans sa manière de penser. On reconnoît cet artifice du discours, & cet air pathétique, qui furent propres de l'Orateur Romain. D'ailleurs, c'est un art pour un Poëte, de représenter des personnes vivantes, ou dont on a l'idée encore fraîche, sous le caractère des personnages anciens, qu'il introduit sur la scène. On est ravi de retrouver des hommes connus de son tems, dans ceux des tems éloignez. Les applications qu'on fait des siècles passez, au siècle présent, donnent je ne sçai quelle joye secrète, surtout lorsqu'il y entre un peu de satyre. Il est croyable que Virgile n'a pas mis, pour une fois, en œuvre un moyen si facile de plaire. Si nous connoissions tous les Acteurs qui jouèrent de grands rôles du tems de Virgile, nous les trouverions peut être clairement désignez, sous des noms empruntez de quelques Rutules, ou de quelques Troyens. C'est un plaisir que les années, qui se sont écoulées depuis Virgile jusqu'à nos tems, nous ont envié. Les Lecteurs de son tems le sentoient, & nous l'avons perdu. Du moins cette observation pourra servir de règle aux Auteurs modernes du Poëme épique.

3. *J'ai déjà hazardé ma vie dans l'espérance, &c.* On trouvera peut-être à dire, qu'en faisant un changement dans le Texte Latin; je dérobe à Turnus un sentiment digne de son courage. Tous les Editeurs de Virgile, ont inféré dans leurs éditions, ces Vers ainsi représentez.

*Vobis animam hanc, soceroque Latino,  
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,  
Devoveo.*

Surquoi les Interprètes, ont imaginé, que Turnus faisoit ici de sa personne un de ces dévoïemens, qui rendirent autrefois les deux Déces, le Pere & le Fils, si illustres dans la République Romaine. Le mot *Devoveo*, ont-ils dit, est le terme propre, ou la formule précise de

ces consécérations d'eux-mêmes, que faisoient certains braves, au bien de leur patrie. Pourquoi donc enlever, dira-t-on, à l'Énéide un ornement, & à Turnus une preuve nouvelle de son Héroïsme? Malgré ces considérations, j'ai rétabli dans le Texte *Devovi*, au lieu de *Devoveo*. J'ai crû avoir pour moi, tout à la fois, & une autorité assez forte, & une raison assez pressante, pour tenter ce changement. A l'égard de l'autorité; Pierius nous assure, que tous les anciens exemplaires de Virgile portent *devovi*. Voici ses paroles, *In antiquis exemplaribus, devovi, est praterito tempore*. Au reste ce n'étoit pas une faute introduite récemment dans les Manuscrits. Donat, de son tems, lisoit *devovi* dans les siens; & c'est sur ce pié là qu'il fait son Commentaire. Il y fait parler ainsi Turnus; *Ego, inquit, vobis & socero devovi animam meam*. Certainement, on doit être étonné après cela de l'audace des Editeurs. La raison est encore pour le changement que j'ai fait. Il paroît que le *devoveo*, pris pour la formule précise d'un de ces dévoûemens, qui faisoient une partie de la religion des Romains, ne seroit pas ici en sa place. Personne n'ignore à quoi s'engageoient ceux, qui faisoient la consécration de leurs personnes, en prononçant ces paroles, *Devoveo animam meam*. Ils étoient obligez de se jeter au milieu des ennemis, pour n'en revenir plus. On se regardoit alors comme une victime, qui nécessairement devoit être immolée. On y perdoit la vie inmanquablement, & volontairement tout ensemble, pour attirer la faveur des Dieux sur son parti. Il eut été de mauvais augure, de survivre à sa consécration, & l'on eût été regardé comme une victime fugitive, échappée à la hache du sacrificateur. En fut-il ainsi de Turnus? Se jeta-t-il au milieu des Troyens, pour y périr? Au contraire, il va leur dresser une embuscade. Il compte qu'il pourra les vaincre, & obtenir ensuite Lavinie, comme le prix de ses exploits. Il souhaite que Drances ne partage point avec lui l'honneur d'une victoire remportée. Il prétend bien en goûter tous les fruits. Le Poëte donc ne lui aura pas fait sans doute, prononcer ce *Devoveo*, si religieux, pour n'être pas suivi de son accomplissement. Ainsi le *Devovi*, est ici plus conforme à l'autorité & à la rai-

fon. Turnus veut dire par-là, qu'il a déjà assez souvent hasardé sa vie, dans la vûe d'avoir Latinus pour beau-pere, & qu'il ne craindra point de se mesurer seul à seul, avec Enée, après s'être exposé à tant d'autres périls.

4. *Vous serez la Générale de ce corps de Cavallerie, &c.* Voici donc une fille à la tête d'un détachement. Turnus envoie Camille, avec toute la Cavallerie de son parti, adevant des Escadrons Troyens, & lui donne le commandement d'un corps considérable, *Ducis & tu concipe curam*, lui dit-il. Cet événement de l'Enéide me donne lieu d'examiner deux choses. La première, si une Femme peut-être la principale Héroïne d'un Poëme épique. La seconde, si les Femmes peuvent entrer dans l'épopée, au moins comme des Héroïnes subalternes, & comme des personnages épisodiques. 1. Aristote semble leur donner l'exclusion des principales fonctions de l'Héroïsme, c'est-à-dire, des exercices militaires. Voici comme il s'exprime, en parlant des mœurs. Il faut dit-il, *qu'elles soient convenables, ἀπορίτιστα. Par exemple, c'est un caractère de mœurs, que d'être brave. Mais la bravoure, & la force, ne conviennent point aux Femmes. ἀλλὰ οὐ ἀρμοστον γυναικὶ τὸ ἀνδρείον, ἢ δεινὸν εἶναι, &c.* En cela Aristote paroîtroit bien plus sensé que Platon, s'il étoit vrai, comme on l'assure, que celui-ci eut mis les armes à la main indifféremment à toutes les filles. Je conviens que l'ame, où l'Héroïsme réside plus particulièrement, n'a point de sexe; mais le corps, & ses organes, mettent bien de la différence parmi les hommes entr'eux, & sur-tout entre les hommes, & les femmes. Pour cela Aristote les réduit sagement aux fonctions paisibles du domestique. Il est vrai que ce Philosophe ne défend pas de les employer dans le tragique, & de leur y faire jouer les premiers rôles. Comme elles sont plus vives dans leurs passions, elles sont plus capables d'exciter la crainte, & la compassion; ces deux mobiles de la Tragédie. A l'égard de l'Epique, il paroît du moins qu'il n'est guère convenable de les ériger en Héroïnes principales, & de faire rôler sur elles l'action de tout un Poëme. La fin de l'épopée est d'instruire les Princes, par un événement illustre, & de les former à la vertu, par un grand exemple. N'y a-t-il pas de l'indécence,

à donner pour modèle de la valeur, de la conduite, & de toutes les vertus militaires & civiles, à tous les Souverains, une personne du sexe le plus foible ? Leur esprit ne se revolteroit-il point, à la vûe de tant de vertus déplacées ? Leur cœur agréroit-il volontiers, de se former sur celles, que la nature & que les loix leur ont rendues inférieures ? Un Poëte à la vérité peut relever la vertu d'une femme, au-dessus de la vertu de tous les Héros ; car enfin de quoi l'imagination n'est-elle pas capable ? Mais plus l'Héroïne sera grande, moins elle aura de foiblesse, & moins aussi l'esprit trouvera-t-il de vrai-semblance dans son caractère. Sans doute le cœur, qui suit l'esprit, dédaignera un modèle outré au de-là du naturel. On peut dire qu'il est plus contre le préjugé, de représenter une femme capable, en tout, d'instruire les plus grands hommes, que de faire Achille doux & traitable, ou Enée aussi impie que Capanée. La tradition Poétique seule, nous a fait connoître Achille sur le pié d'un homme colére, & implacable. Elle seule a mis Enée en possession d'une piété aimable, jointe à une grande valeur. Mais la nature & l'expérience, fondée sur une induction presque générale, s'opposent à la fiction d'une Femme, aussi régulièrement grande qu'Enée, aussi prudente qu'Ulysse, aussi brave, & aussi intrépide qu'Achille. S'il s'en est trouvé quelques unes, que le Ciel ait élevées aux vertus du plus parfait Héroïsme, comme Débora, comme Judith, ou si l'on veut, comme la Pucelle d'Orléans ; ce sont des prodiges, qui pour être vrais, n'en sont pas plus vrai-semblables. Qui ne sçait que l'Epopée s'attache moins à la vérité, qu'à la vrai-semblance ? D'ailleurs, la raison nous dicte, qu'un miracle ne peut être un objet d'imitation.

2. Quoiqu'il soit irrégulier de mettre des Femmes à la tête d'une entreprise héroïque, & de la faire toute rouler sur elles, il ne paroît pas indécemment, de les employer quelquefois dans les épisodes. La règle trop générale d'Aristote, est contredite, par la pratique des Poëtes. Le Calabrois a fait une épisode agréable de Penthésilée. La Chlorinde, & l'Erminie du Tasse ne seroient pas représentables, si le Poëte Chrétien n'eût pas abusé de la présence de ces Guerrières dans un Camp, pour exciter de

trop violentes passions. Virgile, tout Payen qu'il étoit, a été bien plus réservé dans sa Camille. On ne peut disconvenir qu'elle fait, dans l'Enéide, une variété qui fait plaisir. L'esprit se fatigue à ne voir de grands coups assenez, que par des hommes. Une guerrière qui se signale à son tour, par des faits d'armes, rendus vrai-semblables par son éducation, est un délassement bien agréable, & nous avons dit que l'Épisode ne doit servir que de divertissement, dans le Poème épique. La plus exacte vraisemblance n'y est pas toujours requise. J'ai remarqué encore, que ceux des Poètes qui ont mêlé des Héroïnes parmi leurs Héros, ont usé de deux précautions. 1. Ils ne les ont pas rangées ordinairement au parti de leur principal Acteur. Dans le Calabrois, Penthesilée combat contre Achille. Dans le Tasse Chlorinde est Sarrazine; & dans Virgile, Camille est attachée à Turnus, & aux Latins. C'est que ces Poètes ont jugé indigne, que le meilleur parti prévalût, à l'aide d'une Femme. 2. Ils ont fait mourir leurs Héroïnes dans les combats. C'étoit une punition qui leur étoit dûë, pour s'être dérangées. En effet, Diane blâme ici en particulier Camille, d'avoir abandonné les Forêts, & la chasse. *Vellem haud correpta fuisset militia tali*, dit-elle, *Cara mihi comitum qua nunc foret, una mearum*. A ces précautions on en peut ajoûter une troisième. C'est que le Poète doit toujours mêler quelques-unes des foiblesses ordinaires aux Femmes, avec les vertus militaires des Guerrières, qu'il met sur la scène. Ainsi Camille, brave d'ailleurs, jusqu'à faire honte aux Héros du parti Troyen, se laisse prendre à l'éclat, & à la richesse d'un habit. Comme elle n'a d'attention qu'à en dépouiller Chlorée; elle néglige le soin de pourvoir à sa propre sûreté. *Fæmineo præda, & spoliis ardebat amore*. Par là Virgile met de la différence entre la bravoure des hommes, & celle d'une fille. Il en diversifie les caractères, en marquant la Guerrière, par des traits propres de son sexe. A ces conditions, je ne voy pas qu'il puisse être deffendu aux Poètes héroïques, d'introduire des Femmes dans leurs Poèmes, comme des personnages épisodiques.

5. Et la double ouverture qu'elle y fit, &c. Voici un

Vers qui a causé bien de la torture aux Interprètes. Les éditions l'ont représenté de la sorte.

*Latos huic hasta per armos*

*Acta tremuit, duplicatque virum transfixa dolore.*

Dans la supposition que ce Texte soit parfaitement conforme à l'original, que voudront dire ces mots, *Hasta duplicat virum transfixa dolore*? De-là les Commentateurs ont mis leur esprit à la gêne, pour trouver un sens raisonnable à ce passage. Il faut se souvenir qu'il s'agit d'un Cavalier percé, d'outre en outre, d'un coup de dard reçu à l'épaule. Comment aura-t-il le corps en double, pour avoir été atteint d'un coup de la sorte? *Duplicatque virum*. A la vérité il étoit naturel de se courber, après un pareil accident; mais se met-on en double, *Duplicatque virum*? L'expression seroit un peu forte. J'ai donc eu recours aux diverses leçons des Manuscrits, & j'en ai trouvé deux autres, qui font à peu près le même sens. L'une fait lire ce Vers de cette manière.

*Duplicatque, virum transfixa, dolorem.*

C'est-à-dire, elle augmente (cette javeline) la douleur de moitié, parce qu'elle perce son homme de part en part; comme s'il y avoit *trans virum fixa*. Une autre leçon, que rapporte Pierius, paroît la plus claire des trois, & fait une idée plus distincte. La voici.

*Duplicatque viri transfixa dolorem.*

Celle-ci est si intelligible, qu'elle n'a pas besoin d'explication. C'est-là justement ce qui me l'a fait préférer. Par là le Poëte a voulu dire, que la javeline ayant fait une double ouverture à ce Guerrier, l'une par devant, l'autre par derrière, elle augmente de moitié sa douleur.



# P. VIRGILII

## MARONIS

### ÆNEIDOS.

#### LIBER DUODECIMUS.

- T**URNUS ut *infractus*, *adverso Marte*, *Latinos*  
*Defecisse videt*, *sua nunc promissa reposci*,  
*Se signari oculis : ultrò implacabilis ardet*,  
*Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis*  
 5 *Saucius ille gravi venantum vulnere pectus*,  
*Tùm demùm movet arma leo*, *gaudetque comantes*  
*Excuteiens cervice toros*, *fixumque latronis*  
*Impavidus frangit telum*, & *fremet ore cruento*.  
*Haùd secùs accenso gliscit violentia Turno*.  
 10 *Tùm sic affatur Regem*, *atque ita turbidus inquit*.  
*Nulla mora in Turno : nihil est quod dicta retractent*  
*Ignavi Æneada ; nec , qua pepigere , recusent*.

a Tous conviennent que Servius a mal expliqué le mot *infractus*. Il a cru qu'il signifioit, que les Latins avoient été jusques là invincibles. Il a tort. En latin, *infractus* veut dire la même chose, que *fractus*, ou quelque chose de plus : *abbattu*,

découragé.

b Turnus avoit promis qu'il iroit combattre Enée seul-à-seul. *Ibo animis contra*, *vel magnum præstet Achillem*, avoit-il dit.

c Dans le Texte, on lit *signari oculis*, c'est-à-dire, qu'on







# L' E N E Ï D E

## D E

# V I R G I L E.

### LIVRE DOUZIÈME.

QUAND Turnus eut appercû que les Latins, découragés par (a) leur défaite, le sommoient (b) de sa parole, & le montroient au (c) doigt; il entra dans une fureur extrême, & sa colère releva son courage. C'est ainsi que dans les plaines d'Afrique, un Lion qui se sent pressé par des Chasseurs, se résout enfin au combat, & s'y excite, en secouant sa longue crinière. Il se lance à l'avant vers les dards de ceux qui l'assaillent, (d) & les menace de sa gueule cruelle. Telle est la rage du violent Turnus. Il aborde le Roi, puis il lui parle en ces termes. Je ne diffère plus, Seigneur. En vain le lâche (e) Troyen oseroit-il reculer, & manquer au défi qu'il m'a fait porter. Je cours me présenter au combat. Chargez-vous

désignoit des yeux. J'ai substitué dans la version une façon de parler pour une autre. Nous sommes plus communément en François, on le montrait au doigt. d Le mot *Latro*, signifie en général des gens armés, comme les Soldats. Il vient du mot *latro*, soit parce que les Rois étoient environnés de gens sous les armes, soit parce que ceux-

ci présentent leurs armes dans le flanc de ceux, qu'ils veulent frapper.

e C'est ici une affectation de Virgile, qui représente les mœurs. Il fait dire à Turnus *ignavi Aeneade*, lorsqu'il ne s'agit que du seul Enée. C'est ainsi que l'on s'exprime dans le trouble d'une passion.

*Congredior : fer, sacra, pater, & concipe fœdus.*

*Aut hac Dardanium dextrâ sub Tartara mittam*

15 *Desertorem Asia (sedeant, spectentque Latini)*

*Et solus ferro crimen commune refellam :*

*Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux !*

*Olli sedato respondit corde Latinus.*

*O præstans animi juvenis, quantum ipse feroci*

20 *Virtute exuperas ; tantò me impensius æquum est*

*Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.*

*Sunt tibi regna Patris Dauni : sunt oppida capta*

*Multa manu, necnon aurumque, animusque Latino est.*

*Sunt alia innuptæ Latio, & Laurentibus agris,*

25 *Nec genus indecores. Sine me hæc hæud mollia fatu*

*Sublatis aperire dolis : simul hæc animo hauri.*

*Me natam nulli veterum sociare procorum*

*Fas erat, idque omnes Divique, hominesque caneant.*

*Victus amore tui, cognato sanguine victus,*

30 *Conjugis & mœsta lacrymis, vincla omnia rupi,*

*Promissam eripui genero, arma impia sumpsi.*

*Ex illo, qui me casus, quæ, Turne, sequantur*

*Bella, vides, quantos primus patiare labores.*

*Bis magnâ victi pugnâ, vix urbe tuemur*

35 *Spes Italas : recalent nostro Tyberina fluenta*

*Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus alben.*

*Quò referor toties ? quæ mentem insania mutat ?*

*Si Turno extincto socios sum accire paratus ;*

*Cur non incolumi potius certamina tollo ?*

a Je ne trouve nul vestige de ces conquêtes de Turnus, qu'il n'a pas besoin de son secours, & qu'il a des forces

b Latinus déclare à Turnus, suffisantes pour résister à Enée,

de faire ériger des Autels , & de régler les articles dont vous conviendrez avec Enée. Ou bien ce jour me verra , dans un combat singulier , victorieux d'un misérable fugitif d'Asie , vanger la cause commune , à la vûe des Latins tranquilles spectateurs de l'action ; ou bien il nous verra asservis à sa puissance , lui céder Lavinie pour Femme. Latinus d'un air tranquille lui repartit de la sorte. Jeune Héros , plus je vous vois animé d'une valeur précipitée , plus je dois pourvoir à la sûreté de vos jours , & vous représenter les suites d'un duel dangereux. Vous êtes l'heritier du Royaume de votre pere Daunus. Vous l'avez augmenté par vos (a) conquêtes : & moi (b) je ne manque ni de finances , ni de braves Sujets. Vous trouverez dans le Latium , & même dans le territoire de Laurence , assez d'autres Princesses , d'une naissance illustre. Permettez-moi de vous déclarer , avec franchise , ce qui peut-être ne vous plaira pas , & mettez-vous bien dans l'esprit ce que je vais vous dire. Les Dieux & les Hommes m'avoient annoncé de ne marier ma fille à aucun des Princes , qui la recherchèrent autrefois. Cependant vaincu par l'affection que j'ai pour vous , par le sang qui nous lie , & par les larmes de la Reine ; j'ai rompu les engagements que j'avois pris avec Enée. Je lui ai enlevé ma fille promise , & je lui ai fait la Guerre , contre la volonté des Dieux. Vous voyez de quels malheurs depuis ce tems-là , mon infidélité a été suivie ; quelles Guerres il m'a fallu essuyer , & en quels dangers vous vous êtes jetté vous-même. Après la perte de deux (c) grandes Batailles , nous ne soutenons qu'à peine un reste d'espérance , dans une Ville investie. Le Tybre fume encore du sang Latin , & la terre est jonchée des ossemens de nos morts. Pourquoi tant balancer ? Quelle imprudence me fait changer si souvent de résolution ? Si , Turnus mort , Enée doit devenir

sans mandier les siennes. D'autres interprètent autrement cet endroit , *Necnon aurumque animusque Latino est*. Comme si le Roi eût voulu dire à Turnus : Prenez de mon bien , je suis tout prêt à vous en donner ; mais laissez-moi disposer de ma fille.

sez-moi disposer de ma fille.

c Ces deux batailles perduës par les Latins , sont 1. Celle qu'Enée gagna à son retour d'Etrurie , après sa descente. 2. Celle que Tarchon vient de gagner.

- 40 *Quid consanguinei Rutuli : quid cetera dicet  
Italia , ad mortem si te ( fors dicta refutet ! )  
Prodiderim , natam & connubia nostra petentem ?  
Respice res bello varias : miserere parentis  
Longavi , quem nunc mœstum patria Ardea longè*  
45 *Dividit. Haud quaquam dictis violentia Turni  
Flectitur : exuperat magis , agrescitque medendo.  
Ut primum fari potuit , sic institit ore.  
Quam pro me curam geris , hanc precor , optime , pro me  
Deponas , lethumque sinas pro laude pacisci.*  
50 *Et nos tela , pater , ferrumque haud debile dextrâ  
Spargimus , & nostro sequitur de vulnere sanguis.  
Longè illi Dea mater erit , qua nube fugacem  
Fœmineâ tegat , & vanis sese occulat umbris.*  
*At Regina , novâ pugna conterrita sorte*  
55 *Flebat , & ardentem generum moritura tenebat.  
Turne , per has ego te lacrymas , per si quis Amata  
Tangit honos animum : spes tu nunc una senectâ ;  
Tu requies misera ; decus imperiumque Latini  
Te penes : in te omnis domus inclinata recumbit.*  
60 *Unum ore , desiste manum committere Teucris.  
Qui te cunque manent isto certamine casus ;  
Et me , Turne , manent : simul hæc invisa relinquam*

*a* Voilà Lavinie promise une seconde fois à Enée. Soit que Turnus vive , soit qu'il meure , l'Énéide fera complete. Enée fera établi en Italie.

*b* Ardee , selon Virgile , étoit loin de Laurence. Il est incertain , combien de tems Turnus y resta , après qu'il y eût été conduit , par le Vaisseau , qui l'y

transporta. Les événemens sont racontés coup sur coup. Mais fallut au moins l'espace de sept ou huit mois , pour l'exécution entière de la conquête de l'Italie.

*c* Au Liv. 5. de l'Énéide , Turnus vient enlever Enée du combat , & l'arracher aux coups de Diomède. C'est à cet événement

non Gendre, que (a) ne le devient-il, sans que vous perdiez la vie? Que diroient de moi nos parens communs? que diroit le reste de l'Italie, si Turnus (Ciel! détournez un si funeste présage!) si Turnus, pour épouser sa fille, se livroit, par ma faute, au trépas? Considérez combien l'événement des combats est incertain. Ayez pitié de votre Pere, déjà sur l'âge. Vous l'avez vu, loin d'ici, (b) seul & désolé dans la Ville d'Ardée. Ce discours ne rallantit point les transports de Turnus. Ils ne devinrent que plus violens, & le remède ne fit qu'aigrir le mal. Lorsqu'il fut assez calme pour pouvoir parler; quittez, Seigneur, répondit-il, quittez l'inquiétude qui vous agite en ma faveur. Permettez-moi d'acheter la gloire au hazard de mes jours. Nous savons aussi lancer un trait, & un dard entre nos mains n'est pas une arme inutile. Plus d'une fois ce bras a su verser le sang de l'ennemi. Vénus ne (c) viendra pas toujours au secours de son Enée, & ne le couvrira (d) pas toujours d'un nuage, pour le dérober à nos coups, dans un obscur tourbillon.

D'un autre côté, la Reine effrayée du péril de ce nouveau combat, tâchoit par les pleurs d'en éloigner le Prince, dont elle vouloit faire son Gendre, bien résolue elle-même à ne lui survivre pas. Turnus, lui disoit-elle, par les larmes qui coulent de mes yeux, par la considération que vous avez pour Amate, *ne vous hazardez pas dans un combat dangereux.* Vous êtes la seule espérance de mes vieux jours, mon unique soulagement dans mes afflictions, l'ornement, la ressource de l'Empire Latin, & le soutien de ma (e) maison chancelante. La seule grâce que je vous demande, c'est de ne vous commettre pas avec le Troyen. Mon sort est attaché à celui de Turnus.

que Turnus fait allusion. Le premier présume tout, & compte, sans fondement, qu'Enée sera abandonné de ses dieux. Le second doit s'entendre d'Enée, ou de Vénus. Le sens n'y perd rien, en le rapportant à Vénus, & la Grammaire n'en souffre pas.

d Il y a de la dispute entre les Grammairiens, pour savoir, si le *sepe occulat umbris*, se doit entendre de la même Maison que Turnus, & selon l'Histoire, elle étoit sa tante.

*Lumina, nec generum Æneam captiva videbo.*

*Accepit vocem lacrymis Lavinia matris,*

65 *Flagrantes perfusa genas : cui plurimus ignem*

*Subjecit rubor, & calefacta per ora cucurrit.*

*Indum sanguineo veluti violaverit ostro*

*Si quis ebur ; vel mixta rubent ubi lilia multa*

*Alba rosâ : tales virgo dabat ore colores.*

72 *Illum turbat amor, figitque in virgine vultus :*

*Ardet in arma magis : paucisque affatur Amatam.*

*Ne quaeso, ne me lacrymis, neve omine tanto*

*Prosequere, in duri certamina Martis euntem,*

*O mater : neque enim Turno mora libera mortis.*

75 *Nuntius hæc Idmon Phrygio mea dicta tyranno*

*Haud placitura refer. Cum primùm crastina cælo*

*Puniceis in vecta rotis Aurora rubebit ;*

*Non Teucros agat in Rutulos, Teucrum arma quiescant,*

*Et Rutulum : nostro dirimatur sanguine bellum.*

80 *Illo queratur conjux Lavinia campo.*

*Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit :*

*Poscit equos, gaudetque tuens antè ora frementes,*

*Pilumno quos ipsa decus dedit Orithya ;*

*a* Virgile prépare ici la première partie du dénoûement de son Poëme. Elle consistoit dans la mort d'Amate, qui suspendoit l'exécution du Mariage de sa fille, avec Enée. Cet obstacle ne pouvoit guère être levé que par la mort de la Reine.

*b* On doit remarquer ici la modestie du Poëte Latin, dans la peinture qu'il fait de Lavinie. Nulle parole n'échappe à la Princesse, & la pudeur la plus

exacte, est son partage. L'expression du Poëte est encore à remarquer. *Ignem subjecit ruborem*, & ce mot *ignis* est le nominatif de ce verbe *cucurrit per ossa*.

*c* Je sçai que le mot *violaverit*, ne signifie pas *marqueter* mais teindre simplement. Cependant il m'a paru, qu'il falloit exprimer ici un mélange de blanc & de rouge, comme dans

Vôtre



Vôtre (a) mort sera suivie de la mienne, & jamais on ne me verra, esclave, m'affervir au joug d'un gendre que je haïs.

Lavinie accompagna de ses larmes les paroles de sa Mere. Elles coulèrent sur son visage, & sa tendresse pour Turnus s'exprima, (b) par la rougeur qui se répandit sur ses jouës. Les couleurs de son teint devinrent semblables à celles d'un bel yvoire, \* qu'on a pris plaisir à (c) marquer de vermillon ; ou à des lys, qu'on a mêlez avec des roses. Alors Turnus enivré de son amour, que la vûe de la Princesse augmentoit encore, sent redoubler son ardeur de la mériter par les armes. Il fait donc entendre ces paroles à Amate. Cessez, grande Reine, cessez de me donner, par vos larmes, de funestes (d) présages, tandis que je vole au combat. Il ne m'est plus libre de différer les momens de (e) mon sort. Allez, Idmon, portez à Enée ces paroles, qui sans doute ne lui plairont pas. Demain, dès que l'Aurore † commencera à rougir le Ciel de ses premiers feux, qu'il ordonne à ses Troyens de se tenir dans l'inaction. Qu'on s'abstienne de combattre dans l'un, & dans l'autre parti. Le duel des deux Chefs finira la Guerre ; & la plaine voisine décidera de l'époux, que doit avoir Lavinie. Il parla de la sorte, & se retira dans son Palais. Là il se fit amener ses chevaux. Il prit plaisir à repaître ses yeux de leur vigueur, & de leur vivacité. Pilumnus autrefois les avoit reçûs (f) d'Orythie. Aussi

la comparaison des lys & des roses, mêlez ensemble dans un bouquet.

d Les larmes, & la crainte étoient chez les Anciens d'un mauvais présage pour les gens, qui devoient aller combattre ; aussi bien qu'un faux pas, lorsqu'on alloit faire voyage.

e Les Critiques ont fort trouvé à dire à ces paroles, *non est mora libera mortis*. Selon eux, Turnus se contredit, lui qui

tout à l'heure se promettoit de vaincre. On peut dire que par *Mortis*, on doit entendre le péril de la mort. Il ne pouvoit éviter de s'y exposer ; après le défi d'Enée, & les reproches de son parti.

f Orythie fut fille d'Erytée Roi de l'Attique. Borée l'enleva en Thrace. Comment donc Pilumnus pût-il recevoir d'elle, en Italie, ces beaux Chevaux ? C'est que Pilumnus étoit Dieu,

\* Apporté des Indes. † Montée sur un Char couleur de pourpre.

*Qui candore nives anteirent, cursibus auras.*

- 85 *Circumstant properi auriga, manibusque laceffunt.  
Pectora plausa cavis, & colla comantia pectunt.  
Ipse dehinc auro squalentem, alboque orichalco  
Circumdat loricam humeris: simul aptat habendo  
Ensemque, clypeumque, & rubra cornua criste:*
- 90 *Ensem, quem Dauno ignipotens Deus ipse parenti  
Fecerat, & Stygiâ candentem tinxerat undâ.  
Exin, qua in mediis ingenti adnixa columnæ  
Ædibus astabat, validam vi corripit hastam,  
Actoris Aurunci spoliū, quæbatque trementem,*
- 95 *Vociferans. Nunc, ô nunquam frustrata vocatus  
Hasta meos, nunc tempus adest! te maximus Actor,  
Te Turni nunc dextra gerit. Da sternere corpus,  
Loricamque manu validâ lacerare revulsam  
Semiviri Phrygis, & sædare in pulvere crines*
- 100 *Vibratos calido ferro, myrrhâque madentes!  
His agitur furiis, totoque ardentis ab ore  
Scintilla absistunt: oculis micat acribus ignis.  
Mugitus veluti cum prima in prælia taurus  
Terrificos ciet, aut irasci in cornua tentat*
- 105 *Arboris obnixus trunco, ventosque laceffit  
Ictibus, aut sparsâ ad pugnam proludit arenâ.  
Nec minùs intereâ maternis sævus in armis*

& Orythie une Déesse. Ils ont pû se connoître dans quelque assemblée de Dieux, & Pilumnus a pû recevoir d'elle de la race de ces beaux Chevaux de Thrace, où Orythie regnoit. La fiction est un peu forcée.

a Le Texte porte, *Properi*

*Auriga.* J'ai crû pouvoir changer ces Cochers en Palfreniers: d'autant plus qu'en plusieurs Manuscrits, on lit *Pueri aurigæ*, des valets de Cochers.

b Ce métal est, ce qu'on appelle *Orichalcum*. Nous en avons parlé ailleurs. Virgile l'appelle

étoient-ils plus blancs que la neige , & plus vîtes que le vent. Une troupe de (a) Palfreniers les environne , les caresse de la main , & leur ajuste le crin. Turnus , va de-là , endosser sa magnifique cuirasse , faite d'un métal (b) précieux. Il s'arme de son épée , de son bouclier , & de son casque. \* Pour son épée , elle avoit été fabriquée (c) par Vulcain lui-même. Ce Dieu en avoit fait présent à Daunus son Pere , & l'avoit trempée dans l'eau du Styx. Ensuite Turnus chargea son bras d'une lance fort pesante , qu'il trouva dressée le long d'une colonne. Autrefois il en avoit (d) dépouillé Actor , l'un des Aurunces. Il se mit donc en posture de la darder , & lui adressa ces paroles. Fidèle instrument de ma valeur , toi qui jamais ne frustras mon attente , il est tems de servir mon courage ! Actor , le grand (e) Actor te portoit autrefois ; maintenant tu as passé dans les mains de Turnus ! Fais moi renverser mon ennemi ! Perce la cuirasse de l'efféminé Phrygien ! Que du coup que tu lui porteras , il demeure étendu sur la terre , & que ses cheveux bouclez avec † art , & parfumez (f) d'essence § , soient souillés dans la poussière ! Tandis que ces fureurs agitent Turnus ; le feu sort de ses yeux étincellants. C'est ainsi qu'un Taureau remplit le Ciel de ses mugissemens , lorsqu'il excite sa colère contre le tronc d'un arbre , qu'il attaque de ses cornes , ou contre l'air , qu'il frappe de grands coups inuti-

pelle *Album* , par comparaison avec l'or le plus pur , parce qu'il est plus pâle , du moins à parler en général.

c Il falloit seindre que l'épée de Turnus avoit été forgée par Vulcain , pour ne mettre pas trop d'inégalité entre les armes des deux combattans.

d Le Texte laisse incertain , si Actor avoit dépouillé quelqu'autre de cette lance , ou si Turnus en avoit dépouillé A-

ctor. Je me suis attaché à ce dernier sens , en laissant libre de choisir le premier. Peut-être servira-t-il à justifier ce que Virgile a dit des exploits de Turnus , avant qu'il combattît Enée.

e Turnus parle ici à sa lance , comme Mézence avoit invoqué la sienne. Certains peuples regardoient leurs armes comme des Divinités.

f Le Texte porte *Myrrha*

\* Dont la garniture est de couleut de feu. † A l'aide d'un fer chaud. § De Myrthe.

*Aeneas acuit Martem, & se suscita irâ,*

*Oblato gaudens componi fœdere bellum.*

110 *Tum socios mœstique metum solatur Iuli,*

*Fata docens: Regique jubet responsa Latino*

*Certa referre viros, & pacis dicere leges.*

*Postera vix summos spargebat lumine montes*

*Orta dies: cùm primùm alto se gurgite tollunt*

115 *Solis equi, lucemque elatis naribus efflant.*

*Campum ad certamen, magna sub mœnibus urbis,*

*Dimensi Rutulique viri, Tencrique parabant:*

*In medioque focos, & Diis communibus aras*

*Gramineas: alii fontemque, ignemque ferebant*

120 *Velati lino, & verbenâ tempora vincti.*

*Procedit legio Ausonidùm, pilataque plenis*

*Agmina se fundunt portis: hinc Troïus omnis,*

*Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis:*

*Haud secus instructi ferro, quam si aspera Martis*

125 *Pugna vocet. Necnon mediis in millibus ipsi*

*Ductores auro volitant ostroque decori:*

*madentes.* Ce qui couloit de Parbre de Myrthe étoit une gomme, qui se durcissoit. On la broyoit, cette gomme, & l'on en faisoit une liqueur, qui servoit de parfum, & que les Grecs appelloient *σακκν*.

*a* J'ai changé ici le Texte, sur la foy des Manuscrits, & au lieu d'*atque* & d'*&*, j'ai substitué deux fois *aut*.

*b* Les Destins avoient déterminé, qu'Enée s'établirait en Italie, & qu'il y jetteroit les premiers fondemens de l'Em-

pire Romain. Turnus devoit être la victime de cet établissement.

*c* Cette préparation du champ fut de le défricher. En effet les Troyens coupèrent, de leur côté, un boisquet consacré à Faunus. Virgile en parlera plus bas en ces termes; *Stirpem Tencrici, nullo discrimine, sacrum sustulerant.*

*d* Par ces Dieux communs, il faut entendre, 1. ceux qu'on honore dans tous les pays. 2. Mars, Bellone & la Victoire qui

les, (a) ou lorsqu'il fait voler la poussière sous ses pieds, pour servir de prélude à un combat. De sa part, Enée ravi d'avoir à finir la guerre par le duel, qu'on lui annonce, prend les armes qu'il reçut de sa mère, s'anime à la victoire, & réchauffe son ardeur Martiale. Il dissipe la crainte de ses Troyens; & sur tout, celle d'Uile, en leur (b) apprenant ses destinées. Enfin il ordonne aux envoyez de Turnus, de porter sa réponse au Roi, & de lui déclarer les conditions de la Paix.

A peine les Montagnes avoient été frappées de la première clarté du jour; à peine les chevaux du Soleil, nouvellement sortis du sein des eaux, avoient, de leur soufflé, répandu la lumière, que les Troyens, & que les Rutules partagèrent entre eux un champ, au pié des murailles, & qu'il le (c) préparèrent pour le spectacle. Au milieu ils construisirent des Autels de gazon, en l'honneur des Dieux (d) communs, & ils y placèrent des foyers sacrez. Les uns couronnent de verveine, (e) & la tête couverte d'une toile de lin, apportèrent de l'eau & du feu, (f) pour le sacrifice. Les légions Latines, (g) en Bataillons serrez, sortirent des portes de la Ville, & les Troyens, aussi bien que les Tyrrhéniens\*, marchèrent en bon ordre, armez comme s'ils eussent eu une Bataille à donner. Au milieu des Escadrons, on voyoit briller les Commandans, superbement vêtus d'habits de pourpre

sont tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre.

e Les ministres des sacrifices avoient sur la tête des bonnets à longues houppes. De-là on les appelloit *Flamines*, c'est à dire *Filamines*. Ceux qui présidoient aux sacrifices de paix, ou d'alliance, se nommoient *Feciales*, & ils portoient de la verveine, ou à la main, ou en couronne sur la tête.

f On employoit l'eau & le feu dans les sacrifices, où l'on

se juroit une alliance mutuelle. Comme l'on interdisoit l'eau & le feu à tous ceux, qu'on éloignoit de la société publique, de même on mettoit en participation de l'eau & du feu, ceux avec qui l'on faisoit un traité d'union. Cette cérémonie avoit aussi lieu dans les Mariages.

g Servius entend par les mots *Pilata agmina*, non pas des Troupes armées de cette espèce d'instrument de Guerre, qu'on appelloit *pilum*, mais des

\* Avec des armes différentes.

*Et genus Assaraci Mnestheus, & fortis Asylas :  
Et Messapus equum domitor, Neptunia proles.  
Utque dato signo spatia in sua quisque recessit :*

130 *Desigunt tellure hastas, & scuta reclinant.*

*Tum studio effuse matres, & vulgus inermum,  
Invalidique senes, turres & tecta domorum  
Obsedèrè : alii portis sublimibus astant.*

*At Juno ex summo, qui nunc Albanus habetur,*

135 *( Tunc neque nomen erat, neque honos, aut gloria monti,*

*Prospiciens tumulo, campum spectabat, & ambas  
Laurentum, Troïmque acies, urbemque Latini.*

*Extemplo Turni sic est affata sororem,*

*Divæ Deam, stagnis qua fluminibusque sonoris*

140 *Præfidet : hunc illi Rex ætheris altus honorem*

*Juppiter, ereptâ pro virginitate, sacra vit.*

*Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,*

*Scis, ut te cunctis unam, quacunque Latina*

*Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile,*

145 *Pratulerim, cælique libens in parte locarim.*

*Disce tuum ( ne me incuses ) Futurna dolorem.*

*Quâ visa est Fortuna pati, Parcaque sine ebant*

*Cedere res Latio, Turnum & tua mœnia texi.*

*Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis :*

150 *Parcarumque dies & vis inimica propinquat.*

*Non pugnam aspicere hanc oculis, non fœdera possum.*

Bataillons ferrez. Ainsi Scaurus  
dit de lui-même, *Pilatum exer-*  
*citum duxi.* On peut néanmoins  
entendre ces mots *Pilata agmi-*  
*na*, des Bataillons armés de l'es-  
pèce de Dards, qu'on appelloit

*pila.*

a On lit dans le Texte, *scuta*  
*reclinant*, c'est-à-dire, qu'il  
baissèrent leurs boucliers, &  
les panchèrent un peu, pour  
s'appuyer dessus, en voyant le

brodez d'or , entre autre autres Mnesthée , † Asylas , & Messape ce fils de Neptune , cet habile Ecuyer. Aussi-tôt qu'au son de la trompette , on se fut rangé chacun à son poste , on ficha les lances en terre , & l'on (a) baissa les boucliers. Les Femmes , les Viellards , enfin tous les Bourgeois de Laurence , montèrent *par curiosité* sur les remparts , & sur les plates-formes des maisons. Quelques-uns même grimpèrent sur les portes de la Ville.

Cependant Junon , du haut de la Montagne d'Albe , qui pour lors n'avoit encore (b) ni nom , ni réputation , ni estime , considéroit le champ de Bataille , & parcourait des yeux la Ville , & les deux Armées des Troyens , & des Latins. La Déesse adressa donc la parole à la (c) sœur de Turnus , Déesse comme elle. En effet Jupiter , qui l'avoit aimée , l'avoit placée parmi les Immortelles , & lui avoit donné l'Empire sur les Fleuves , & sur les lacs. Nymphé , lui dit Junon , vous qui présidez aux Fontaines , & aux Rivières , vous n'ignorez pas , que de toutes les filles \* , pour qui Jupiter a eu de l'inclination , vous êtes la seule , pour qui j'aye eû de la préférence , & que j'aye admise volontiers au rang des Divinités. Apprenez un grand sujet de tristesse pour vous , & ne vous en prenez point à moi. Tandis que les Destinés , & que les Parques m'ont permis de procurer quelque avantage aux Latins , j'ai protégé Turnus , & j'ai garanti vos Villes. Maintenant que je vois votre frère engagé dans un combat inégal , car je sçai que les Parques s'approprient à couper le fil de ses jours , (d) je ne puis être té-

spectacle.

b La Ville d'Albe ne fut bâtie que par le successeur d'Enée , & prit son nom d'une Truye blanche. Alors il n'y avoit point encore de Ville d'Albe , & la montagne , qui la dominoit , ne s'appelloit pas encore la Montagne d'Albe.

c La Sœur de Turnus portoit le nom de Juturne. Virgile décrit ici l'avanture qui la mit au

nombre des Déeses. Ce qui a donné lieu à Virgile de former cette fiction, c'est que proche du Fleuve Numique , couloit une fontaine , à qui l'on avoit donné le nom de *Juturna* , parce que l'eau en étoit Salulaire , *a juvando*. On avoit érigé un temple à la Nymphé de la fontaine , & institué une fête qu'on appelloit *Juturnalia*.

d Junon avoit eû deffense de

† De la race d'Assaracus. \* Du Latium.

*Tu pro germano si quid presentius audes ,  
Perge , decet : forsan miseros , meliora sequentur .  
Vix ea , cum lacrymas oculis Futurna profudit ,*

155 *Terque quaterque manu pectus percussit honestum .  
Non lacrymis hoc tempus : ait Saturnia Juno :  
Accelera , & fratrem , si quis modus , eripe morti :  
Aut tu bella cie , conceptumque excute fœdus .  
Auctor ego audendi . Sic exhortata reliquit*

160 *Incertam , & tristi turbatam vulnere mentis .  
Interea Reges , ingenti mole Latinus  
Quadrijugo vehitur curru , cui tempora circum  
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt ,  
Solis avi specimen : bigis it Turnus in albis ,*

165 *Bina manu lato crispans hastilia ferro .  
Hinc pater Aeneas , Romane stirpis origo ,  
Sidereo flagrans clypeo , & cœlestibus armis :  
Ex juxta Ascanius , magna spes altera Romæ .  
Procedunt castris : puraque in veste sacerdos  
170 Setigeri fœtum suis , intonsamque bidentem  
Attulit , admovitque pecus flagrantibus aris .  
Illi ad surgentem conversi lumina Solem ,*

se mêler de cette Guerre. Elle ne le fait qu'indirectement, par le ministère de Juturne.

a On pardonne à une Sœur de tenter tout en faveur d'un Frere , même contre les volontez de Jupiter , & des Destins.

b Quoique les ordres des Dieux fussent irrévocables , on pouvoit obtenir d'en différer l'exécution.

c J'ai un peu paraphrasé ces

paroles , *Auctor ego audendi* , pour leur donner plus de grace , & pour faire sentir leur vrai sens.

d On voit ici que la coutume de porter une couronne rayonnée , est ancienne. Latinus descendoit de Circé , & Circé , autrement appelée *Marica* , étoit fille du Soleil. Ainsi le Soleil étoit l'un de ses ancêtres.

e Cet Hémistiche *Magna spes* moi.



moi ni du combat , ni de l'alliance qui doit le suivre. Pour vous , si vous pouvez quelque chose en sa faveur , osez tout , on (a) n'y trouvera pas à dire. Peut être que les affaires tourneront (b) en mieux. A ces mots , Juturne répandit un torrent de larmes , & se frappa la poitrine de grands coups redoublez. Il n'est pas ici question de verser des pleurs , continua Junon ; hâtez-vous , & s'il est possible , enlevez vôt're frere à la mort , ou rengagez un combat général , & rompez par là le Traité qu'on va faire. Vous pourrez (c) rejeter sur moi la hardiesse de l'entreprise. Ainsi parla Junon , & elle laissa Juturne dans une triste incertitude , & dans une douleur amère.

Cependant les Rois arrivent , chacun de son côté , au lieu du combat. Latinus s'y fit porter sur un char pesant , traîné par quatre chevaux. Sa tête étoit ornée d'une (d) couronne à douze rayons , qui représentoit le Soleil , son ayeul. Turnus montoit un Char attelé de deux chevaux blancs , & portoit à la main deux lances. \* Enée , ce Prince que les Dieux destinoient à être le [1] fondateur de Rome , vint ensuite , & avec lui Ascanie , cette seconde (e) espérance de l'Empire Romain. Parut enfin le grand Prêtre , vêtu (f) d'habits conformes à son ministère. Il conduisoit un jeune (g) porc , & une brebis couverte de sa toison. Il approcha ces animaux de l'Autel , puis tournant les yeux vers l'Orient , on frotta les Victi-

*altera Rome* , est emprunté de Cicéron. Ce fut en ces mêmes termes , que ce grand Orateur parla de Virgile , lorsqu'il eut entendu sa sixième Eglogue. Nous avons fait une Dissertation , dans les Bucoliques , sur la vérité de ce fait , rapporté par Tiberius Donatus.

f On lit ici , *Purpure in veste sacerdos*. Cette robe pure étoit , selon les uns , un habit blanc. Selon les autres , c'étoit un habit qu'on n'avoit point porté à des funérailles , ou qui

n'avoit point servi à un homme frappé de la foudre. Ce pouvoit être un habit dont les Prêtres n'usoient qu'au sacrifice.

g Tous les manuscrits portent ici , *setigeri fœtum suis* , & toutes les éditions *setigera*. Les Interprètes prétendent , que ce fut la coutume d'égorger une Truie , dans les sacrifices d'alliance , *Cœsâ iungebant fœdera porcâ*. L'autorité de tous les Manuscrits doit l'emporter sur cette citation. Il se peut faire qu'on ait introduit ici une fe-

\* Armées d'un fer fort large.

*Dant fruges manibus salsas, & tempora ferro  
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.*

175 *Tum pius Æneas stricto sic ense precatur.*

*Esto nunc Sol testis, & hæc mihi Terra vocanti,  
Quam propter tantos potui, perferre labores:  
Et pater omnipotens, & tu Saturnia Juno;  
Jam melior, jam Diva, precor: tuque, inclyte Mavors*

180 *Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques:*

*Fontesque fluxiosque voco, quaque ætheris alti  
Religio, & quæ cœruleo sunt numina ponto.*

*Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,  
Convenit Evandri victos discedere ad urbem:*

185 *Cedet Iulus agris: nec post arma ulla rebelles*

*Æneada referent, ferrove hæc regna laceffent.  
Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem,  
( Ut potius reor, & potius Dii numine firment! )*

*Non ego, nec Teucris Italos parere jubebo,*

190 *Nec mihi regna peto: paribus se legibus ambæ*

*Invieta gentes æterna in fœdera mittent.*

*Sacra Deosque dabo: socer arma Latinus habeto,*

*Imperium solemne socer: nova mœnia Teucris*

*Constituent, Urbique dabit Lavinia nomen.*

195 *Sic prior Æneas: sequitur sic deinde Latinus,*

melle, quoiqu'on égorgeât indifféremment un mâle. Tite Live dit, que ce fut un porc mâle qu'on égorgea dans les traites, que les Romains firent avec les Albains, *Hunc porcum serio.*

a Cette pâte s'appelloit *Mola*, d'où est venu le mot *immolare*. C'étoit la première consacra-

tion de la victime.

b Après l'immolation, on coupoit un peu de poil au front de la victime. On le jettoit au feu, comme les prémices du sacrifice. C'est ce que Virgile exprime ailleurs, en ces termes *Et summas carpens media inter cornua setas.*

mes d'une (a) pâte assaisonnée de sel , on leur coupa (b) quelques poils sur la tête , qu'on jetta au feu ; enfin , on répandit du vin sur les Autels. Alors Enée , tenant l'épée nuë , adressa cette prière au Ciel. Soleil , & toi Déesse d'une terre qui m'a tant (c) coûté à venir habiter, *soyez attentifs à ma voix !* Grand Jupiter , & vous Junon , aujourd'hui plus favorable aux Troyens , aujourd'hui (d) notre protectrice , *je vous adresse mes vœux !* Dieu de la Guerre , qui présidez à tous les Combats , *Mars, invincible Mars, je vous invoque.* Dieux des Fleuves , Dieux (e) qu'on honore dans le Ciel ; enfin , vous Divinités qui gouvernez les Mers , *soyez témoins de mes vœux !* Si Turnus a le bonheur de me vaincre les Troyens vaincus se retireront à Pallantée , auprès d'Evanre , & Iûle abandonnera les Campagnes du Latium , sans que les Troyens puissent jamais faire la Guerre aux Latins , & venir insulter leur Royaume. Au contraire , comme je l'espère , & comme je l'attens de la protection des Dieux , je sors victorieux du combat ; je ne réduirai point le pays sous l'esclavage des Troyens , & je ne m'emparerai point du Trône. Seulement [2] les deux Peuples , vivans sous les mêmes loix , entretiendront entre eux une alliance éternelle. Je prens sur moi de (f) régir la Religion , & le culte des Dieux. Je laisserai à Latinus , mon beau Pere , les affaires de la Guerre , & tous les honneurs de la Royauté. Nous bâtirons ici une Ville , & Iavinie (g) lui donnera son nom. Ainsi s'exprima Enée ,

c Enée fait ici allusion aux travaux de ses voyages sur mer , il invoque la Divinité qui réside à l'Italie.

d Enée exécute ici l'ordre d'Hélénus , qui lui avoit recommandé surtout , de fléchir Junon par ses prières. Il la suppose engagée à son égard , ou il feint le croire.

e Par ces mots , *queque athe- ali religio* , il faut entendre les Dieux habitans du ciel , & les Dieux qu'ils fussent , que la religion y adore ,

f Le pieux Enée ne se charge que de l'intendance sur les choses sacrées. En effet , selon l'Histoire , Iûle se contentera , dans la suite , du Souverain Pontificat. La famille *Iulia* , le retint , & le conserva toujours après lui. De là en partie , les Empereurs aimèrent à inscrire , parmi leurs titres , celui de *Pontifex maximus*. Il étoit héréditaire dans la maison des Iules , qu'ils représentoient.

g Cette promesse d'Enée est conforme à l'histoire. Il bâtit

- Suspiciens cœlum , tenditque ad sidera dextram.*  
*Hæc eadem , Ænea , terram , mare , sidera juro ,*  
*Latoneque genus duplex , Janumque bifrontem ,*  
*Vimque Deum infernam , & diri sacraria Ditis.*  
 200 *Audiat hæc genitor , qui fœdera fulmine sancit !*  
*Tango aras , mediosque ignes , & numina testor :*  
*Nulla dies pacem hanc Italæ , nec fœdera rumpet ,*  
*Quo res cunque cadent , nec me vis ulla volentem*  
*Avertet : non , si tellurem effundat in undas*  
 205 *Diluvio miscens ; cœlumve in Tartara solvat.*  
*Ut sceptrum hoc ( dextrâ sceptrum nam fortè gerebat )*  
*Nunquam fronde levi fundet virgulta , nec umbras :*  
*Cum semel in sylvis imo de stirpe recisum*  
*Matre caret , posuitque comas & brachia ferro ;*  
 210 *Olim arbos , nunc artificis manus are decoro*  
*Inclussit , patribusque dedit gestare Latinis.*  
*Talibus inter se firmabant fœdera dictis ,*  
*Conspectu in medio procerum : Tum ritè sacratas*  
*In flammam jugulant pecudes , & viscera vivis*  
 215 *Eripiunt , cumulantque oneratis lancibus aras ,*  
*At verò Rutulis impar ea pugna videri*  
*Jamdudùm , & vario misceri pectora motu :*  
*Tum magis , ut propius cernunt non viribus aquis.*

une Ville, qu'il appella *Lavinium* , dit Tite-Live liv. premier.

*a* Lever la main est un ancien usage dans les serments.

*b* Il faut remarquer, que *Latinus* atteste seul les Dieux des Enfers. *Enée* ne les a point nommez dans son serment , de

peur qu'ayant à combattre , ne fussent d'un mauvais augure pour lui.

*c* Passer la main sur les fe allumés de l'autel , c'étoit une coutume des Anciens, pour confirmer leurs serments. *Justin* fait mention en parlant d'*Ilmilcar*. l. 22.

qui parla le premier ; puis Latinus , les yeux tournez vers le Ciel , & y élevant (a) la main droite , prit la parole en ces termes. Je ratifie par mes sermens , ceux que vous avez faits , & j'en prens à témoin la Terre , la Mer , les Cieux , Apollon & Diane , Janus \* , tous les Dieux des (b) Enfers , & le sombre manoir de Pluton. Grand Jupiter , qui vangez les parjures par la foudre , soyez le garant de nos traitez ! *Pour les confirmer* , je mets la main sur ces Autels , & jusques sur leurs (c) brasiers ardens. J'atteste les Dieux , que quoiqu'il arrive , & que quelque violence qu'on me fasse , je ne romprai (d) jamais les engagements que je prens avec Enée , quand bien même un déluge d'eaux viendrait à inonder la terre , & que le Ciel se confondroit avec les Enfers. Ce que je dis est aussi vrai , qu'il est vrai que ce Sceptre , ( car il en tenoit un à la main ) ne (e) reverdira plus , & qu'il ne fournira plus ni des branches , ni de l'ombrage , depuis que coupé dans la Forêt , il a été séparé du tronc qui le porta , & que d'arbre qu'il étoit , à l'aide de l'ouvrier qui l'a enfermé dans un brillant métal , il est devenu l'ornement des Rois du Latium. Ce fut ainsi que les Latins & les Troyens jurèrent entre eux une alliance éternelle , à la vûe des deux Camps. † Ensuite on égorgea les Victimes , pour en brûler une partie. On leur arracha les entrailles encore palpitantes , & dans des bassins , on les présenta sur les Autels.

Cependant les Rutules étoient persuadés , depuis long-tems , que le Combat étoit inégal ; mais leur émotion fût plus grande , lorsqu'ils virent les deux Héros de plus près , & qu'ils comparèrent les forces de l'un , avec celles de l'autre. Ils furent confirmés dans leur crainte ,

d Qu'on dise après cela que l'Enéide n'est pas complète , & quelle ne finit pas par l'établissement de la Colonie Troyenne en Italie ! Quoi de plus précis que ce jurement de Latinus , qui suppose pourtant la victoire

d'Enée sur Turnus. Celui-ci mort , les promesses du Roi auront leur effet , & tout sera accompli , sans le redire tant d'fois.

e Cette comparaison d'un serment , qui ne sera non plus

\* A deux visages. † Ou des Seigneurs des deux nations.

*Adjuvat ingressu tacito progressus, & aram*

220 *Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,  
Tabentesque gena, & juvenili in corpore pallor.  
Quem simul ac Futurna soror crebescere vidit  
Sermonem, & vulgi variare labantia corda:  
In medias acies, formam assumulata Camerti,*

225 *( Cui genus à proavis ingens, clavamque paterna  
Nomen erat virtutis, & ipse acerrimus armis )  
In medias dat sese acies, haud nescia rerum,  
Rumoresque ferit varios, ac talia fatur.*

*Non pudet, ô Rutuli, cunctis pro talibus, unam*

230 *Objectare animam? numerone, an viribus equi  
Non sumus? En omnes & Troës, & Arcades hic sunt,  
Fatalisque manus, infensa Etruria Turno.  
Vix hostem, alterni si congregiamur, habemus.  
Ille quidem ad superos, quorum se devovet aris,*

235 *Succedet famâ, vivusque per ora feretur:  
Nos patriâ amissâ, dominis parere superbis  
Cogemur, qui nunc lenti consedimus arvis.  
Talibus incensa est juvenum sententia dictis,  
Jam magis atque, magis: serpsitque per agmina murmur.*

240 *Ipsi Laurentes mutati, ipsique Latini.*

*Qui sibi jam requiem pugna, rebusque salutem*

ébranlé, qu'un Sceptre ne reverdira jamais, est toute tirée d'Homère. liv. 1. de l'Iliade.

« J'ai réformé ici le Texte sur le pié des Manuscrits, & au lieu de l'*incessu* des éditions, j'ai rétabli *ingressu*. En effet *incessus*, se prend plus ordinairement pour une démarche noble

& assurée, & vera *incessu* pe-  
tuit Dea.

b Virgile rassemble ici, ave-  
ant, toutes les marques de de-  
fiance que donna Turnus.

c Ces mots, *cunctis pro talibus*,  
ont été pris diversément par les  
Interprètes. Les uns ont cri-  
qu'ils étoient, dans la bouche

quand ils apperçurent Turnus avancer (a) vers l'Autel, (b) & se prosterner devant eux, dans un morne silence, les yeux baissés, les joues livides, & la pâleur sur le visage. Juturne s'aperçût qu'on murmuroit *dans l'armée Latine*, & qu'on y déliberoit, si on le laisseroit combattre. Elle prit donc la ressemblance de Camerte. C'étoit un Seigneur d'une naissance illustre, dont le pere étoit en réputation de valeur, & qui lui même s'étoit signalé dans les combats. Bien instruite des sentimens publics, Juturne va se mêler parmi les Bataillons, y répand divers bruits, & y parle de la sorte. N'avez-vous pas de honte, braves Rutules, d'exposer vôtres Prince seul à la mort, pour sauver (c) tant de généreux sujets? Ne sommes nous pas égaux en force & en nombre, aux Troyens? *Avons-nous donc plus d'ennemis à combattre, qu'il n'en paroît ici?* Tous les Troyens, tous les Arcadiens, & tous les Etrusques, (d) si animez contre Turnus, ne sont-ils pas rassemblez en ce lieu? Ne les surpassons-nous pas en nombre, & ne serions nous pas deux contre un, si on livroit le combat? Turnus (e) à la vérité sera mis au rang des Dieux, après s'être dévoué à la mort, devant ces Autels, & il trouvera une seconde vie dans les éloges publics. *Mais que deviendrons nous après sa mort?* Chassez de (f) la patrie; attendons-nous d'être asservis à des maîtres orgueilleux. Et nous demeurons tranquilles dans un champ de Bataille? Ces paroles remuèrent la jeunesse. On répandit ces bruits de file en file, & ils se communiquèrent de rang en rang. Ils changèrent l'esprit des Troupes de Laurence; enfin de tous les Latins. Ces gens, qui peu auparavant souhaittoient le repos, & leur

de Juturne, un reproche aux Rutules. *Turnus mourra-t-il seul pour tant de lâches?* J'ai crû au contraire, qu'ils étoient une louange de ces mêmes Rutules, comme si elle disoit, tant de braves le laisseront-ils périr seul?

d La haine des Etruriens, contre Turnus, venoit de ce

qu'il avoit reçu Mézence dans ses Etats, & de ce qu'il l'avoit protégé.

e Il faut se donner de garde d'appliquer à Enée ces deux vers, *ille quidem, &c.* Ils tombent sur Turnus, dans le sens que nous les avons expliqués.

f C'étoit la coutume des Anciens, de transporter ailleurs

*Sperabant ; nunc arma volunt , fœdusque precantur  
Infectum , & Turni sortem miserantur iniquam.*

*His aliud majus Futurna adjungit , & alto*

145 *Dat signum cœlo , quo non prasentius ullum  
Turba vit mentes Italas , monstroque fefellit.*

*Namque volans rubrâ fulvus Jovis ales in aethrâ ,*

*Litoreas agitabat aves , turbamque sonantem*

*Agminis aligeri : subitò cum lapsus ad undas*

250 *Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.*

*Arrexêre animos Itali : cunctaque volucres*

*Convertunt clamore fugam ( mirabile visu ! )*

*Ætheraque obscurant pennis , hostemque per auras*

*Factâ nube premunt : donèc vi victus , & ipso*

255 *Pondere , defecit , pradamque ex unguibus ales*

*Projecit fluvio , penitusque in nubila fugit.*

*Tùm verò augurium Rutuli clamore salutant ,*

*Expediuntque manus , primusque Tolumnius augur :*

*Hoc erat , hoc , votis , inquit , quod sæpè petivi !*

260 *Accipio , agnoscoque Deos ! Me , me duce , ferrum*

*Corripite , ô Rutuli , quos improbus advena bello*

*Territat , invalidas ut aves ; & litora vestra*

*Vi populat : petet ille fugam , penitusque profundo*

*Vela dabit : vos unanimi densete catervas ,*

les Pemples vaincus , & d'en faire autant d'esclaves , dans les lieux de leur transmigration.

a Cet augure étoit nécessaire , pour donner de la vrai-semblance à un changement si subit ,

& si impie. Virgile ne manque à aucune bienfiance. Il faut faire attention à ces mots, *Mentes Italas*. Les Italiens étoient plus susceptibles des augures , que les autres Nations. Cette



propre sûreté, soupirèrent après la Guerre, & songèrent à rompre les traitez. Tout cela par compassion pour Turnus. Juturne se sert encore d'un artifice plus efficace que les paroles. Elle fait paroître au Ciel un augure, (a) bien capable de mettre en mouvement les Latins, & de leur imposer, par un vain présage. Tout a coup, il parut dans l'air une Aigle, qui poursuivoit une troupe (b) de Cygnes. Ceux-ci faisoient un grand bruit de leurs ailes. L'aigle part de la nuë, vient fondre sur le plus apparent de la bande, & l'enleve dans ses serres. Les Latins attachèrent leurs regards sur ce spectacle, qui parut surprenant. A l'instant (c) les autres Cygnes quittent les eaux, avec de grands cris, s'élèvent dans les airs, qu'ils obscurcissent de leurs ailes, & réunis contre l'ennemi commun, ils l'entourent, l'obligent par force à lâcher sa proie trop pesante, à la laisser retomber dans le Fleuve, & à prendre l'essor vers le Ciel. Les Rutules reçurent avec applaudissement l'augure, *qui leur étoit présenté*. Ils débarrassèrent (d) leurs mains de leurs armes, *pour les élever au Ciel*. Alors (e) Tolumnie, le plus habile dans ce genre de divination, s'écria : les Dieux me découvrent ce que j'ai long-tems souhaité. Aux armes, camarades, aux armes ! C'est moi qui vous y invite. Je reconnois l'ordre du Ciel, & je le suis. Un étranger nous épouvante ici, comme de foibles oyseaux, & vient piller nos ri-

manière de deviner l'avenir, par le vol des oyseaux, avoit, dit-on, pris naissance en Etrurie.

b Nous avons déjà dit, que souvent par les Cygnes de Virgile, il faut entendre des Oyes. On les reconnoît ici à leurs cris. Il y a plus. Virgile a emprunté cet événement d'Homère, & Homère dit, qu'une Aigle enlevait une Oye, ἐπέντατο δ' ἐξ ὕψους ἄνερ' Ἀργεῖον χθρὰ φέρων.

c Ces mots, *convertunt fugam*, que j'ai paraphrasés, veulent dire, que les Cygnes cessèrent

de fuir, pour attaquer leur adversaire.

d J'ai paraphrasé ces mots, *Expediuntque manus*. Selon quelques Interprètes, on doit entendre par là, que les Rutules prirent les armes, & débarrassèrent leurs mains, pour combattre. J'ai mieux aimé le prendre pour un signe de religion qu'ils donnèrent. C'est une explication du, *Clamore salutant*, qui a précédé.

e Virgile ne voudroit-il point ici railler l'art des auspices ?

- 265 *Et Regem vobis pugna defendite raptum.*  
*Dixit, & adversos telum contorsit in hostes*  
*Procurrrens: sonitum dat stridula cornus, & auras*  
*Certa secat: simul hoc; simul ingens clamor, & omnes*  
*Turbati cunei, calesactaque corda tumultu.*
- 270 *Hasta volans, ut fortè novem pulcherrima fratrum*  
*Corpora constiterant contrà, quos fida crearat*  
*Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo;*  
*Horum unum ad medium, teritur quà sutilis alvo*  
*Balteus, & laterum juncturas fibula mordet,*
- 275 *Egregium formâ juvenem, & fulgentibus armis,*  
*Transadigit costas, fulvâque effundit arenâ.*  
*At fratres, animosa phalanx, accensaque luctu,*  
*Pars gladios stringunt manibus, par missile ferrum*  
*Corripiunt, cacique ruunt: quos agmina contrà*
- 280 *Procurrunt Laurentum: hinc densi rursus inundant*  
*Troës, Agyllinique, & pictis Arcades armis.*  
*Sic omnes amor unus habet decernere ferro.*  
*Diripuerunt aras, it toto turbida cœlo*  
*Tempestat telorum, ac ferreus ingruit imber:*
- 285 *Craterasque, focosque ferunt. Fugit ipse Latinus,*  
*Pulsatos referens, infecto fœdere, Divos.*  
*Infruant alii currus, aut corpora saltu*  
*Subjiciunt in equos, & strictis ensibus adsunt.*

Tolumnius, quoi qu'Augure de profession, est trompé par un signe faux, & illusoire.

<sup>a</sup> Virgile se sert ici du mot *Cunei*. A proprement parler, il signifie une troupe de piétons. Il ne convient, dans les armées, qu'à l'Infanterie rangée en an-

gle aigu, à peu près comme un coing à fendre du bois.

<sup>b</sup> Ces mots *Regem deffendite raptum*, font naître une grande difficulté. Avoit-on enlevé aux Rutules Turnus leur Roi ? Le P. Lacerda fait lire dans le Texte *Regni deffendite raptum*. Em-

vages, les armes à la main. Nous le mettrons en fuite, & nous le contraindrons inmanquablement à repasser les Mers. Allons-tous de concert, & en Bataillons serrez, deffendre notre Roi, qu'on veut nous (a) ravir dans un combat. Il dit; il sort des rangs, & il lance un trait contre l'ennemi. Le trait vole en sifflant, porte une mort certaine avec lui, va jeter l'estroï dans (b) les Bataillons Troyens, qui poussèrent de grands cris. Enfin ce tumulte échauffa tous les cœurs. Par hazard, neuf (c) freres, tous bienfaits, se trouvèrent vis-à-vis de Tolumnie. Ils étoient tous fils de l'Arcadien Gylippe, & d'une mere Tyrrhénienne. L'un d'eux fut percé du trait, au côté, vers la ceinture, dans l'endroit où la boucle du ceinturon le ferroit sur la hanche. Il tombe (d) dans l'arène, ce jeune Guerrier d'un si bon air, & dont les armes étoient magnifiquement ornées. A l'instant ses Freres, qui composoient presque une Compagnie, outrez de douleur, ou tirent l'épée, ou s'arment de leurs dards, & courent comme des furieux, à l'ennemi. D'une autre part, les Laurentins viennent à leur rencontre. Enfin les Troyens, les (e) Etrusques, & les Arcadiens \*, tous s'ébranlent. L'ardeur de se battre est égale dans les deux partis. On renverse les Autels, on fait voler une grêle de flèches, & le fer pleut de toutes parts. On pille les vases, & les brasiers sacrez. Latinus s'enfuit, & sans avoir fini la cérémonie, il remporte avec lui ses Dieux (f), qui n'avoient pas été exempts d'insulte. Les uns attellent des chevaux à leurs Chars, les autres montent à cheval, &

péchés qu'on ne nous enleve un Royaume. Il ne manque à sa réformation, que l'autorité des Manuscrits.

c La fiction des neuf freres étoit nécessaire. Si un seul Soldat sans conséquence, eut été blessé; peut-être que le spectacle de religion, eut calmé la colère des Troyens.

d Dans le Texte Latin des éditions, on lit, *fulvâque ex-*

*tendit arenâ.* Mais tous les meilleurs Manuscrits, portent *effundit.* Les personnes de goût s'appercevront, que la correction a une toute autre énergie.

e Ces Etrusques sont désignez par le mot *Agyllini.* La Ville d'*Agyllé*, autrement *Cære*, étoit en Etrurie. Nous en avons parlé ailleurs.

f Par ces mots, *Pulsator Divos*; les Interprètes entendent

\* Avec leurs armes peintes.

*Messapus Regem , Regisque insignè gerentem*

290 *Tyrrhenum Aulesten , avidus confundere fœdus ,*  
*Adverso proterret equo : ruit ille recedens ,*  
*Et miser oppositis à tergo involvitur aris*  
*In caput , inque humeros : at fervidus advolat hastâ*  
*Messapus , teloque orantem multa trabali*

295 *Desuper altus equo graviter ferit , atque ita fatur.*  
*Hoc habe ! hac melior magnis data victima Divis.*  
*Concurrunt Itali , spolianteque calentia membra.*  
*Obvius ambustum torrem Chorineus ab arâ*  
*Corripit , & venienti Ebuso , plagamque ferenti*  
 300 *Occupat os flammis ; olli ingens barba reluxit ,*  
*Nidoremque ambusta dedit : super ipse secutus ,*  
*Cæsariem lavâ turbati corripit hostis ;*  
*Impressoque genu nitens , terra applicat ipsum ,*  
*Sic rigido latus ense ferit . Podalirius Alsum*

305 *Pastorem , primâque acie per tela ruentem*  
*Ense sequens nudo superimminet : ille securi*  
*Adversi frontem mediam , mentumque reductâ*  
*Difficit , & sparso latè rigat arma cerebro.*  
*Olli dura quies oculos , & ferreus urget*

310 *Somnus : in aternam clauduntur lumina noctem.*  
*At pius Æneas dextram tendebat inermem*

seulement, que les Dieux étoient offensés de voir les traitez rompus. Malgré les investives du P. Lacerda, je les ai entendus des Dieux insultez, par la licence des Soldats. Leur impiété étoit allée jusqu'à piller les Autels.

« Les marques de la dignité

Royale, étoient le Sceptre, & le Diadème.

6 On dispute ici si l'on doit lire dans le Texte, *hoc habet*, il en tient, ou *hoc habe*, meurs, ou recois le coup mortel. Les deux Leçons ont leurs garants. On choisira, *hoc habe* paroît plus vis.

L'épée à la main volent à l'ennemi. Messape, dans l'espérance de troubler les traitez, vient à bride abattue attaquer Aulestes, l'un des Rois Tyrrhéniens, qui portoit les marques (a) de sa dignité, & le culbute. Celui-ci tombe sur la tête, & sur le dos en reculant, & se trouve embarrassé entre les Autels. Messape le poursuit la lance au poing, le perce de dessus son cheval, \* lorsqu'il lui demandoit la vie, & lui fait entendre ces paroles. (b) Meurs, & deviens par ta mort une victime plus (c) agréable aux Dieux, que celles qu'on leur a offertes! Les Latins s'attrouppent autour du mort, & le dépouillent encore tout chaud. Alors Chorinée (d) prit sur l'Autel un tison, & le présenta au visage d'Ebuse, qui venoit à lui pour le frapper. Il met le feu à sa longue (e) barbe, qui remplit l'air d'une mauvaise odeur. Ensuite il le poursuit, il empoigne de sa main gauche sa chevelure, & le tenant sous ses genoux; il le foule contre terre, & lui enfonce son épée au travers du corps. (f) Alse n'étoit qu'un Berger, qui à la tête de l'armée *Latine*, se lançoit au milieu des dards. Podalire le suivoit l'épée dans les reins, & le talonoit de près. Alse en se retournant, d'un coup de hache, qu'il lui assena, lui fendit la tête jusqu'au menton, & fit rejallir sa cervelle sur les armes. Podalire ferme pour jamais les yeux à la lumière, & un triste sommeil le plonge en d'éternelles ombres.

Pour lors Enée, la tête (g) nue, rappelloit les siens du

c La circonstance d'un Roi culbuté entre les Autels, autorise Messape à le regarder comme une victime, qu'il égorge en l'honneur des Dieux, & qui leur sera plus agréable, dit-il, qu'un porc, & qu'une brebis.

d Ce Chorinée étoit le grand Prêtre des Troyens. Il en fait les fonctions au sixième Livre. Aussi prend-il un tison sur l'Autel, pour se défendre.

e On reconnoît Ebuse à sa longue barbe, pour un Italien. A parler en général, les Troyens se rasoient.

f Virgile n'a marqué le parti dont étoient Alse, & Podalire, que par la différence des noms. Il paroît qu'Alse étoit du parti Latin, & Podalire du parti Troyen.

g Virgile représente ici Enée la tête nue. On peut en apporter deux raisons, fondées sur

\* D'une forte javeline;

*Nudato capite, atque suos clamore vocabat.*

*Quò ruitis ? quare ista repens discordia surgit ?*

*O cohibere iras ! Ictum jam fœdus , & omnes*

215 *Composita leges : mihi jus concurrere soli :*

*Me sinite, atque auferte metus : ego fœdera faxo*

*Firma manu ! Turnum jam debent hæc mihi sacra.*

*Has inter voces , media inter talia verba ,*

*Ecce viro stridens alis allapsa sagitta est :*

320 *Incertum quâ pulsa manu , quo turbine adacta ;*

*Quis tantam Rutulis laudem , casusne , Deusne ,*

*Attulerit : pressa est insignis gloria facti ,*

*Nec sese Ænea jactavit vulnere quisquam.*

*Turnus ut Æneam cedentem ex agmine vidit ,*

25 *Turbatosque duces ; subitâ spe fervidus ardet :*

*Poscit equos , atque arma simul , saltuque superbus*

*Emicat in currum , & manibus molitur habenas.*

*Multa virum volitans dat fortia corpora letho :*

*Semineces volvit multos , aut agmina curru*

330 *Proterit , aut raptas fugientibus ingerit hastas.*

*Qualis apud gelidi cum flumina concitus Hebræ*

les coutumes des Anciens. 1. On pourroit dire, que c'étoit souvent la coutume des Généraux d'aller au combat sans casque. Jules César en usa quelque fois ainsi. 2. Il est plus vrai-semblable, que pour se faire reconnoître aux siens , & pour les contenir plus efficacement, Enée mit bas son casque , comme fit Asagne pour arrêter la fureur des Femmes , qui brûloient la Floite. *Galeam ante pedes projecit.* Aussi les expressions *nudato ca-*

*capite* , bien différentes de *nudo capite* , marquent, qu'il avoit eu jusques là la tête couverte.

a Il faut remarquer ici , que le traité avoit toute sa forme , puisque les victimes avoient été égorgées. Il n'étoit pas censé rompu par une émeute tumultuaire , arrivée sans le consentement des Rois.

b Ces mots , *Turnum jam debent hæc mihi sacra* , sont susceptibles de deux sens. Ou bien Enée veut dire , que les sacrifi-

combat, par ses cris, & par un geste de la main, qu'il tenoit élevée & sans armes. Camarades, où courrez-vous, leur disoit-il ? Qui peut causer une émeute si soudaine ? Calmez un injuste courroux. Les (a) victimes ont reçu le coup qui ratifie l'alliance. Les conditions de paix sont acceptées. Il n'est plus permis qu'à moi seul de combattre. Laissez moi faire, & ne craignez rien. Mon bras saura mettre le dernier achèvement au traité. Le sacrifice qu'on vient de faire, livre (b) Turnus à ma valeur. Il parloit encore, lorsqu'une flèche fendit l'air avec rapidité, & l'atteignit. On n'a jamais scû qui l'avoit lancée ; quelle force l'avoit poussée, & si ce fut (c) un Dieu, ou bien le hazard, qui l'avoit tournée contre Enée. Quoiqu'un coup de la sorte eût pû faire honneur aux Rutules, nul ne s'en fit un mérite, & aucune d'eux ne s'en vanta.

Quand Turnus vit qu'Enée quittoit le combat, & que les Commandans de l'Armée Troyenne étoient consternés de son accident ; il conçût (d) une nouvelle espérance de vaincre. Il demanda donc ses armes & son Char, puis sautant dessus avec agilité, lui-même il en prit les rênes. Par tout il marque son passage par des massacres. Quelques-uns tombent à demi-morts, & les Bataillons entiers sont écrasés sous les roues de son Char. Enfin il atteint de ses traits, ceux qui fuyent devant lui. Tel que Mars, sur les bords de l'Hébrus ; frappant (e) son bou-

ces interrompus & violez attireront la mort à Turnus, où il veut dire, que depuis que le duel est confirmé, par un acte de religion, Turnus est pour lui une victime assurée.

c Servius prétend, que Juturne persuada à quelque Latin, de lancer la flèche, qui frappa Enée, comme dans l'Iliade Minerve apôsta Pandarus, pour darder le trait, qui troubla l'alliance, toute prête à être conclue entre les Grecs & les Troyens. Du moins Jupiter va bien-tôt dire, qu'Enée fut blessé

fé de la main d'un mortel, *Mortalis decuit violari vulnere divum?*

d L'absence d'Enée relève le courage de Turnus. Il est encore une fois vainqueur, comme il l'a été, tandis que le Chef des Troyens étoit en Errurie. C'est une louange indirecte du Héros, que Virgile a empruntée d'Homère. L'absence d'Achille rend les Troyens victorieux dans l'Iliade, & l'absence d'Enée donne de l'avantage aux Latins, dans l'Enéide.

e C'étoit la coutume des

*Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes  
Bella movens immittit equos: illi aquore aperto  
Antè Notos Zephyrumque volant: gemit ultima pulsus*

335 *Thrace pedum: circumque atra Formidinis ora,  
Iraque, Infidiaque, Dei comitatus, aguntur.*

*Talis equos alacer media inter pralia Turnus  
Fumantes sudore quatit, miserabile cœsis  
Hostibus insultans: spargit rapida ungula rores*

340 *Sanguineos, mixtâque cruor calcatur arenâ,  
Jamque neci Sthenelumq; dedit, Thamyrimq; Pholumque;  
Hunc congressus, & hunc; illum em inus; eminus ambos  
Imbrasidas, Glæucum atque Ladem, quos Imbrasus ipse  
Nutrierat Lyciâ, paribusque ornaverât armis,*

345 *Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.*

*Parte aliâ, media Eumedes in pralia fertur,  
Antiqui proles bello præclara Dolonis;  
Nomine avum referens, animo manibusque parentem;  
Qui quondam, castra ut Danaûm speculator adiret,*

350 *Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus.*

*Illum Tydides alio, pro talibus ausis,  
Affecit pretio: nec equis aspirat Achillis.*

*Hunc procël ut campo Turnus conspexit aperto:  
Antè levi jaculo longum per inane secutus,*

355 *Sistit equos bijuges, & curru desilit, atque*

Guerriers, de frapper de leurs lances, sur leurs boucliers, pour s'animer au combat, *Cum hastis Clypei feriuntur*, ira documentum est, dit Ammien Marcellin. L'Hebrus est un fleuve

de Thrace, qu'on nomme aujourd'hui *Mariza*. Pour la Thrace elle même, Virgile l'appelle *Thrace*, & non pas *Tbracia*, après Cicéron.

a Hésiode prétend que la clier



élier pour s'exciter à la colére, pousse ses chevaux à toute bride. Plus vite que n'est le vent, ils volent sur l'arène, & du bruit que font leurs pieds, tout retentit jusqu'aux extrémités de la Thrace. La (a) Crainte, la Colére, & les Ruses, ses compagnes ordinaires, marchent devant lui. Tel Turnus, au milieu du combat, anime les coursiers, tout degoutans de sueur. Il insulte sans pitié à ceux qui tombent sous ses coups. Ses chevaux, dans leur course, font réjallir le sang, & ne marchent que sur une boie, formée de sang & de poussière. Déjà il avoit ravi le jour à Sténéle, à Thamire, & à Pholus. C'étoit de proche qu'il avoit combattu les deux derniers, & qu'il les avoit terrassés. Le premier fut percé de loin d'un dard, que Turnus lui lança. De loin encore, il atteignit Glaucque & Lades, deux Lyciens, qu'Imbraeus leur pere avoit élevez aux combats \*, & avoit instruits à faire courir un cheval à toutes jambes. Eumède parut sur le champ de Bataille. Cet (b) illustre fils de l'ancien Dolon, portoit le nom de son grand pere; mais il n'avoit ni plus de courage, ni plus d'adresse, que son pere. Celui-ci (c) eut l'audace de demander à Hécctor, qui l'excitoit d'entrer dans le Camp des Grecs, pour y servir d'espion, le Char & les chevaux d'Achille, pour récompense. Diomède le récompensa d'une autre manière de sa témérité, & le mit hors d'état de prétendre à la dépouille d'Achille. Lors donc que Turnus eut aperçû Eumède dans l'arène, d'un assez grand intervalle, il lui lança d'abord un trait, puis il tourna vers lui son Char, en descendant, vint fondre sur ce Guerrier tombé de cheval & à demi mort, lui mit le pié sur la gorge, lui arracha son

crainte, & la terreur sont filles de Mars, & de Venus. ἈΨῖς Πρῶτος Κυβερτα φέβος ἢ Δέμος ἱμῆτις,

b C'est par ironie qu'Eumèdes est appelé ici, *Proles bello praclara*. Ce qui suit le montre assez. Il ressembloit au lâche

Dolon son pere, qui faisoit le métier d'espion.

c Dolon fut envoyé par Hector dans le Camp des Grecs, pour observer ce qui s'y passoit. Il avoit demandé pour récompense les chevaux d'Achille, que les Oracles destinoient

\* Qu'il avoit munis d'armes égales.

*Semianimi , lapsoque supervenit ; & pede collo  
Impresso , dextrâ mucronem extorquet , & alto  
Fulgentem tingit jugulo , atque hæc insuper addit.*

*En , agros , & quam bello , Trojane , petisti*

360 *Hesperiam metire jacens : hæc pramia , qui me  
Ferro ausi tentare , ferunt : sic mœnia condunt ?  
Huic comitem Asbutem , conjectâ cuspide , mittit :  
Chloreaque , Sybarimque , Daretaque , Therfilœcumque ,  
Et sternacis equi lapsum cervice Thymœtem.*

365 *Ac velût Edonî Boreæ cum spiritus alto  
Insonat Ægæo , sequiturque ad litora fluctus :  
Quà venti incubuere , fugam dant nubila cœlo :  
Sic Turno , quâcumque viam secat , agmina cedunt ,  
Conversa que ruunt acies : fert impetus ipsum ,*

370 *Et cristam adverso curru quatit aura volentem.  
Non tulit instantem Phegeus , animisque frementem :  
Objecit sese ad currum , & spumantia franis  
Ora citatorum dextrâ detorsit equorum.*

*Dùm trahitur , penderque jugis : hunc lata reiectum*

375 *Lancea consequitur , rumpitque infixâ bilicem  
Loricam , & summum degustat vulnere corpus.  
Ille tamen clypeo objecto conversus in hostem  
Ibat , & auxilium ducto mucrone petebat :  
Quem rota precipitem , & procursu concitus axis ,*

380 *Impulit , effunditque solo : Turnusque secutus ,*

à mourir devant Troye. Diomède & Ulysse découvrirent Dolon , & Diomède le tua. Cette aventure est tirée du 10. Liv. de l'Iliade.

α Après une victoire , les vainqueurs , partageoient entre

eux, les terres conquises, & l'on en mesuroit les campagnes pour en faire une distribution égale. C'est à ce mesurage des terres, que Turnus fait une allusion pleine d'amertume.

6 Toutes les éditions portent

épée des mains , le perça \* de ses propres armes , & lui fit entendre ces paroles. *Misérable* Troyen , mesure maintenant de ton corps , l'Italie (a) que tu tentas d'envahir ! Voilà le prix que je réserve à ceux , qui ont osé porter ici la Guerre. C'est ainsi qu'ils bâtiront des Villes ! *A Eumède* Turnus joignit (b) Asbute, Chlorée, Sybaris, Dares , Thersiloque , & Tymète , que son cheval fougueux avoit renversé par terre. Ainsi le vent (c) de Thrace agite avec bruit la mer (d) Egée , & en pousse de son souffle les flots , vers la côte. Par tout , à son passage , les nuées sont dissipées , & mises en fuite. Ainsi Turnus se fait jour à travers les Escadrons , qu'il enfonce , & qu'il culbute. Son ardeur l'emporte , & l'aigrette de son casque flotte au gré de l'air , que son char fend avec vitesse. Phégée ne put souffrir que Turnus vînt fondre sur lui , & qu'il le menaçât avec fierté. Il courut au-devant de son Char , saisit le mors de ses chevaux , & les détourna. Lui-même , il en fut entraîné. Embarrassé ensuite dans les harnois , il fut frappé par Turnus d'un coup de lance , qui rompit (e) l'épaisse cuirasse dont il étoit couvert , lui effleura la peau , & ne lui fit qu'une légère blessure. Il se tourne donc vers Turnus , lui présente son bouclier , & met sa ressource dans son épée nue. Mais l'essieu de la rouë qui le heurte , l'ayant renversé ; Turnus se rabbat

*Comitem Buten* , & les Manuscrits , *Asbutem*. J'ai préféré les Manuscrits. d'autant plus volontiers ; qu'un Butes est déjà mort plus haut.

c Ce vent de Thrace est celui du Septentrion , autrement Borée. Virgile l'appelle *Edonus* , parce qu'*Edon* , est une Montagne de Thrace , que Pline appelle *Edonus*. A la vérité on lit ici *Edonii* dans presque tous les Manuscrits ; mais il faut joindre les deux ii , en un seul. Il est certain que le mot , *Edonus*

vient d'Ἑδωνός , par un ω. Aussi Horace fait la pénultième d'*Edonus* longue ; *Non ego sanius bacchar Edonis* , dit-il.

d La Mer Egée , est ce que nous appellons aujourd'hui l'*Archipel*. Elle est repandue entre l'Asie mineure à l'Orient ; la Thrace au Septentrion , le Péloponèse à l'Occident , & l'Isle de Crète au Midy.

e La plupart des Interprètes , entendent par le mot *resectum* , un endroit du corps où Phégée étoit découvert. C'est peut-être

\* Au cou.

*Imam inter galeam , summi Thoracis & oras ,  
Abstulit ense caput , truncumque reliquit arenæ.*

*Atque ea dùm campis victor dat funera Turnus ,  
Interea Æneam Mnestheus , & fidus Achates ,  
Ascaniusque puer , castris statuere cruentum :*

385 *Alternos longâ nitentem cuspide gressus.*

*Savit , & infractâ luctatur arundine telum  
Eripere , auxilioque viam , quæ proxima , poscit :  
Ense secernit Lato vulnus , relique latebram*

390 *Rescindant penitus , seseque in bella remittant.*

*Famque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis  
Iasides ; acvi quondam cui captus amore  
Ipse suas artes , sua munera letus Apollo ,  
Augurium citharamque dabat , celeresque sagittas.*

395 *Ille , ut depositi proferret fata parentis ,*

*Scire potestates herbarum , usumque medendi  
Maluit , & mutas agitare inglorius artes.  
Stabat , acerba fremens , ingentem nixus in hastâ  
Æneas , magno juvenum , & mœrentis Iûli*

400 *Concursu , lacrymisque immobilis. Ille retorto*

*Paonium in morem senior succinctus amictu ;  
Multa manu medicâ , Phœbique potentibus herbis ,  
Nequitquam trefidat ; nequitquam spicula dextrâ*

tout le contraire. S'il eût été découvert , eut-on percé sa cuirasse ? C'est donc à dire , bien couvert d'une cuirasse double , *loricam bilicem*. Peut être aussi est-ce à dire , un endroit qui n'étoit pas couvert du bouclier , selon la signification propre du verbe *retego*.

• J'ai fait ici une légère

correction au Texte , sur la foi des Manuscrits. Au lieu de *reliquit arenâ* , j'ai rétabli *reliquit arenæ*.

6 Le Manuscrit de Rome , porte ici , *Ascaniusque puer* , au lieu du *Comes* , des éditions. En effet , Donat lisoit *puer* de son tems , puisque dans son Commentaire , il insère ces mots ,

sur lui, lui coupe la tête au défaut du casque, & de la cuirasse, & ne laisse que le tronc de son corps, (a) sur l'arène.

Tandis que Turnus remplit la Campagne de carnage ; Mnesthée, le fidèle Achate, & le jeune (b) Ascagne avoient reconduit dans sa tante Enée, tout couvert de son sang. Sa blessure, qui le faisoit chanceler, l'obligeoit à se soutenir sur sa lance. Il s'impatiente, il s'efforce d'arracher la flèche qui l'a percé, & dont le bois étoit (c) à demi rompu. Enfin, il demande le secours le plus prompt. Il veut qu'on lui fasse une large incision avec l'épée, (d) qu'on arrache de sa chair le fer de la flèche, & qu'on le laisse partir pour le combat.

Enfin arrive Iapis fils d'Isus. Apollon qui l'avoit aimé tendrement, lui avoit donné à choisir parmi les divers arts, dont il est le Dieu, & lui avoit offert de le faire exceller, ou dans la divination (e), ou dans la Poésie, ou dans l'habileté à tirer de l'arc. Iapis, pour sauver les jours de son pere malade à l'extrémité, préféra de connoître les simples, leurs vertus, & leur usage, pour en faire des remèdes, & se contenta d'un art moins glorieux, & (f) qui demandoit plus d'effet, que d'éloquence. Enée se tenoit toujours debout, appuyé sur sa lance, & fremissoit, *impatient de rejoindre l'ennemi*. Il paroissoit le seul intrépide, au milieu de ses Courtisans, & d'Isule en pleurs. Le vieux Iapis ayant retroussé les pans

*Ascanius licet puer.*

c Je conviens que les mots *Infracta arundine*, veulent dire que le bois de la flèche étoit brisé, mais je ne puis croire qu'il le fut entièrement. Dans la suite, on se servira du bois qui y restoit, pour ébranler le fer caché dans les chairs, *Sollicitat ferrum*.

d Avant que le Chirurgien fût arrivé, Enée eût voulu qu'on lui eût fait une incision avec l'épée, sans attendre les instrumens de l'Art. Enée est tou-

jours Héros dans la douleur, comme dans la santé.

e Apollon avoit tous ces talens réunis, & il pouvoit les communiquer. Il rendoit des Oracles. il présidoit à la Poésie, & à la Musique. Il étoit habile à tirer de l'arc. & on le regardoit comme le Dieu de la Médecine.

f L'habileté d'un Médecin, ne consiste pas dans les discours, *Mutas artes*. Virgile appelle Iapis *Inglorius*, sans doute, parce qu'à Rome les esclaves pratiquoient la Médecine. Le nom

*Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum.*

405 *Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo  
Subvenit : & sævus campis magis ac magis horror  
Crebrescit, propiusque malum est. Jam pulvere cælum  
Stare vident, subeuntque equites, & spicula castris  
Densa cadunt mediis : it tristis ad æthera clamor*

410 *Bellantùm juvenum, & duro sub Marte cadentùm.*

*Tùm Venus, indigno nati concussa dolore,  
Ipsa manu genitrix Dictæâ carpsit ab Idâ,  
Puberibus caulem foliis, & flore comantem  
Purpureo. Non illa feris incognita capris*

415 *Gramina, cùm tergo volucres hæfere sagitta.  
Hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,  
Detulit : hoc fuscum labris splendentibus amnem  
Inficit, occultè medicans : spargitque salubris  
Ambrosiæ succos, & odoriferam panacæam.*

420 *Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis  
Ignorans ; subitòque omnis de corpore fugit*

*Iapis* convient fort à un Médecin. Il vient du verbe *ἰᾶναι* qui signifie, *guérir*.

a On lit dans le Texte, *Pæonium in morem*. Péon fut un Médecin célèbre, qui, dans Homère, guérit Pluton lui-même blessé par Hercule. Les Médecins en général, tirent ici le nom de leur profession, du fameux médecin Péon.

b On sçait qu'Apollon fut l'inventeur de la Médecine, *auctor Apollo*. Ovide lui fait dire *inventum medicina mea est*. Cependant il en avoit donné, sous

lui, l'intendance à Esculape.

c Virgile met Enée, & son Camp au plus grand péril, pour soutenir la suspension. Il faudra un miracle pour les tirer du danger.

d On peut voir une Dissertation sur ce Texte du Poète dans les Notes Critiques, article 3.

e Cicéron est d'accord avec Virgile, sur le *Dictæme*. Il dit des Chèvres sauvages, ce que le Poète, assure ici des Biches. *Auditum est*, dit-il. *Capras in Crætâ ferat, cum essent confixa*

de sa robbe, à la façon (a) des Médecins, fait de vains efforts, & de la main, & à l'aide des herbes qu'Apollon lui a apprises. En vain il remuë \* le bois de la flèche, pour faire sortir le fer de la playe. En vain il y emploie la pince. Ni le bonheur, ni son art, quoiqu'il l'eût appris d'un (b) Dieu, n'avancent point l'opération. Cependant la fureur du combat s'augmente, & l'ennemi s'approche du Camp Troyen. On y voit déjà l'air obscurci de poussière. La Cavallerie Latine l'investit, & y fait pleuvoir une grêle de flèches. (c) On entend de-là le bruit du combat, & le cri des mourans.

Alors Vénus, touchée de la douleur que ressentait son fils, va cueillir, de sa main, en Crète, sur le Mont Ida, un simple [3] (d) nommé *Dictame*. Cette plante pousse de sa tige des feuilles velues, & sa fleur est de couleur de pourpre. On dit qu'elle n'est pas inconnue aux biches, (e) qui s'en guérissent, lorsqu'elles ont été blessées d'une flèche. Vénus donc environnée d'un nuage, apporte du *Dictame* dans la tente d'Enée, le mêle, sans être aperçue, dans un bassin † plein des sucs, qu'lapis y avoit versé & joint à ses remèdes de l'ambrosie (f) distillée, & un baume (g) d'une odeur admirable. Le vieux (h) Médecin étuva la playe avec cette liqueur salutaire, sans

*venatis sagittis, herbam querere  
que Dictamnus vocatur.* Toute l'Antiquité rapporte cette vertu, du Dictame; mais la tradition en est fabuleuse. Au reste ces expressions, *puberibus caulem foliis*, peuvent s'entendre en deux sens. 1. Comme nous les avons traduites. 2. Pour signifier, que quand Vénus cueillit le Dictame, les feuilles en étoient parfaitement écloses, *Adultis*.

f L'ambrosie est la nourriture solide des Dieux, comme le Nectar est leur boisson. Ainsi ces mots *Ambrosie succos*, veulent dire des sucs, ou de l'essen-

ce d'Ambrosie.

g Le mot *Panacea* n'a point de nom en François. Il est dérivé de deux mots Grecs, *πᾶν* & *ἄκος* qui signifient *un remède universel*. J'ai substitué à la Panacée le baume, dont nous connoissons la vertu pour les playes. Cependant la Panacée, dit-on, est une herbe d'une odeur forte, & approchant du Fenouil. J'ai peine à croire que le Poëte parle ici de ce simple. Il faut plutôt l'entendre d'une composition qu'on appelloit Panacée.

h Virgile garde par tout les

\* De la main. † Dont les bords reluisent.

*Quippe dolor, omnis stetit imo vulnere sanguis.*

*Jamque secuta manum nullo cogente sagittâ*

*Excidit, atque nova rediere in pristina vires.*

425 *Arma citi properate viro : quid statis ? Iapis*

*Conclamat : primusque animos accendit in hostes.*

*Non hæc humanis opibus, non arte magistrâ*

*Proveniunt ; neque te, Anea, mea dextera servat :*

*Major agit Deus, atque opera ad majora remittit.*

430 *Ille avidus pugna furas incluserat auro*

*Hinc atque hinc : oditque moras, hastamque coruscant.*

*Postquam habilis lateri clypeus, loricaque tergo est,*

*Ascanium fuscis circum complectitur armis,*

*Summaque per galeam delibans oscula fatur.*

435 *Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,*

*Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello*

*Defensum dabit, & magna inter præmia ducet.*

*Tu facito, mox cum matura adcleverit ætas,*

*Sis memcr, & te animo repetentem exempla tuorum,*

440 *Et pater Aeneas, & avunculus excitet Hector.*

*Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,*

*Telum immane manu quatiens : simul agmine denso*

*Anteusque Mnestheusque ruunt, omnisque relictis*

*Turba fluit castris : tum cæco pulvere campus*

445 *Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.*

*Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,*

bienfaisances. C'est d'un vieux Médecin que se sert Enée. L'expérience acquise par les années est le plus grand mérite de cette profession.

a Servius prétend qu'Iapès attribua cette guérison à son Apollon. Il n'avoit point vu Vénus mêler le Dictame, l'Ambrosie, & la Panacée à ses re-



en connoître toute la vertu. Tout à coup la douleur cessa, & le sang de la blessure fut étanché. Un moment après, la flèche tomba d'elle-même, sans qu'on fit effort pour la tirer, & le malade recouvra ses forces. Iapis fut le premier à s'écrier : qu'on se dépêche de rendre au Roy ses armes ! A quoi s'amuse-t-on ? Enfin le Médecin exhorta lui-même son malade, de retourner au combat. Une guérison si subite, lui dit-il, n'est point l'effet d'un secours humain, ni de l'art que j'appris de mon maître. Ce n'est point à mon habileté, que vous êtes redevable de la santé. Un Dieu (a) plus puissant que moi vous guérit, & vous réserve à de plus grands exploits. Enée pressé de l'ardeur de combattre, (b) reprend ses cuissarts, \* ne peut souffrir de retardement, & après avoir suspendu son bouclier sur son dos, & vêtu sa cuirasse, il prend à la main une lance. Armé de la sorte, il embrasse Ascagne, le baise à travers son casque, & lui adresse ces paroles. Apprenez de moi, mon fils, à supporter les maux avec courage, & les adversitez avec constance. D'autres vous apprendront mieux à jouir modérément d'une heureuse (c) prospérité. Ma main va vous défendre, & vous assurer les fruits de la victoire. Pour vous, lorsque l'âge aura, dans peu, mûri votre valeur ; rappelez ce que vous avez vû, & en vous retraçant les exemples de vos proches ; animez-vous à la vertu, par le souvenir d'Enée, votre pere, & d'Héctor, (d) votre oncle. Il parla ainsi, puis il sortit du Camp, avec un grand air de majesté, portant à la main une lourde javeline. Il fut suivi d'Antée, de Mnesthée ; enfin de tous ses Troyens, qui quittèrent les retranchemens. Alors le champ de Bataille fut couvert de poussière, & la terre trembla sous les pas.

Turnus, du haut d'un tertre, vit revenir au combat

médes.

b Enée avoit quitté ses cuissarts pour se faire penser. C'étoit à la cuisse qu'il étoit blessé.

c Enée n'exhorte point son fils à l'imiter dans la prospérité. Il est aisé alors de paroître

vertueux. C'est dans l'adversité qu'il veut le former sur son exemple, & sur celui d'Héctor.

d Héctor étoit l'oncle maternel d'Ascagne. Celui-ci étoit fils de Créüse, & Créüse étoit sœur d'Héctor.

\* D'or ou dorés.

*Vidère Ausonii, gelidusque per ima cucurrit  
Ossa tremor. Prima antè omnes Futurna Latinos  
Audiit, agnovitque sonum, & tremefacta refugit.*

- 450 *Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.  
Qualis ubi ad terras, abrupto sidere, nimbus  
In mare per medium, miseris heu præscia longè  
Horrescunt corda agricolis; dabit ille ruinas  
Arboribus, stragemque satis, ruet omnia latè.*
- 455 *Ante volant, sonitumque ferunt ad littora venti.  
Talis in adversos ductor Rhœtæius hostes  
Agmen agit: densi cuneis se quisque coactis  
Agglomerant: ferit ense gravem Thymbræus Osirim:  
Archetium Mnestheus, Epulonem obtruncat Achates,*
- 460 *Usentemque Gyas. Cadit ipse Tolumnius augur,  
Primus in adversos telum qui torserat hostes.  
Tollitur in cælum clamor: versique vicissim  
Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.  
Ipse neque adversos dignatur sternere morti;*
- 465 *Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes  
Insequitur. Solum densâ in caligine Tutnum  
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.  
Hoc concussa metu mentem Futurna virago,  
Aurigam Turni media inter lora Metiscum*

<sup>a</sup> Ces mots, *abrupto Sydere*, n'ont guères été entendus par les Interprètes. *Sydus*, veut dire une Constellation, & *abruptum sydus*, signifie une Constellation qui se couche, comme s'il y avoit, *In abruptum demerso sydere*. C'est principalement au couché de certaines Constellations, que les tempêtes se sou-

lèvent. On peut dire encore, qu'*abruptum Sydus*, marque une Constellation, ou à son levé, ou à son couche. Une partie de ses étoiles paroît alors p'ongee dans la mer, & la Constellation est comme fendue en deux parties, *abruptum Sydus*.

<sup>b</sup> Enée est désigné ici par cette périphrase, *Ductor Rhœ-*

Enée, & ses Troyens. Les Latins l'aperçurent aussi, & soudain ils furent saisis d'effroi. Juturne, qui avant eux entendit le bruit des Troyens, & qui les reconnut à leur langage, tremblante, se retira *de la plaine*. Enée vole aux ennemis, formant derrière lui un tourbillon de poussière. A peu près comme au (a) coucher d'une constellation orageuse, lorsqu'une tempête s'élève tout à coup, elle commence par la mer, *pour venir de-là ravager les Campagnes*. Alors les laboureurs éperdus présagent leur ruine. Hélas, *disent-ils*, que de maux va causer l'orage ! Arbres, moissons, tout va être renversé ! Déjà les vents l'annoncent, & ils font bruire les rivages. Aussi formidable parut (b) Enée, lorsqu'avec sa troupe, il alla foudre sur les Latins. A l'instant les Bataillons se serrèrent. Thymbrée renverse d'abord le vaillant Osiris\*. Mnesthée étend sur la plaine Archetie. Achate coupe la tête à Epylon, & Gyas à Ufens. Tolumnie, (c) ce devin, qui le premier avoit lancé un trait contre les Troyens, périt aussi, *percé dans la mêlée*. L'air est frappé de cris, & à leur tour, les Rutules en déroute, fuyent à travers les champs. Pour Enée, il ne daigne (d) pas donner la mort à ceux, qui se présentent sous sa main, engager un combat avec eux, ou poursuivre les fuyards. Il ne songe qu'à démêler Turnus au travers de la poussière. C'est lui seul qu'il cherche à combattre. Cependant la généreuse (e) Juturne, qui craignoit le duel pour son frere, eut la précaution de faire tomber (f) Métisque, cocher de Turnus,

*teius*. C'est à-dire le conducteur des Troyens. Rhétée étoit un Promontoire de la Troade, qui donne ici son nom au Chef de la Nation.

c Il étoit des bonnes mœurs, que celui qui avoit troublé la paix, interrompu le sacrifice, & rompu le Traité, périt dans le combat.

d il faut faire attention à la piété d'Enée, qui se croit obligé

à garder le Traité confirmé par la religion, à épargner les Latins, & à ne combattre que le seul Turnus.

e Le mot *Virago*, signifie une fille d'un esprit, & d'un cœur mâle, & capable des soins & des exercices, qui conviennent aux hommes.

f Virgile ne se souvient pas ici, que quand Turnus remonta sur son char, après la bles-sure d'E-

\* D'un coup d'épée.

- 470 *Excudit , & longè lapsum temone relinquit :*  
*Ipsa subit , manibusque undantes flectit habenas ,*  
*Cuncta gerens , vocemque , & corpus , & arma Metisci.*  
*Nigra velut magnas domini cùm divitis ades*  
*Pervolat , & pennis alta atria lustrat hirundo ,*
- 475 *Pabula parva legens , nidisque loquacibus escas ;*  
*Et nunc porticibus vacuis , nunc humida circum*  
*Sraga sonat. Similis medios Futurna per hostes*  
*Fertur equis , rapidoque volans obit omnia curru.*  
*Jamque hinc germanum , jamque hinc , ostendit ovantem :*
- 480 *Nec conferre manum patitur : volat avia longè.*  
*Haud minùs Aeneas tortos legit obvius orbes ,*  
*Vestigatque virum , & disjecta per agmina , magnâ*  
*Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem ,*  
*Alipedumque fugam cursu tentavit equorum :*
- 485 *Aversos toties currus Futurna retorfit.*  
*Heu ! quid agat ? vario nequicquam fluctuat aestu :*  
*Diversaque vocant animum in contraria cura.*  
*Huic Messapus , uti lavâ duo fortè gerebat*  
*Lenta , levis cursu , praefixa hastilia ferro ,*
- 490 *Horum unum certo contorquens dirigit ictu.*  
*Substitit Aeneas , & se collegit in arma ,*  
*Poplite subsidens : apicem tamen incita summum*

née , il n'eut point d'autre cocher que lui même , & qu'il prit en personne les rênes de ses chevaux , & *manibus molitur habenas.* Depuis quand Metisque est-il remonté sur le char ?

a Il est rare que Virgile n'emprunte pas ses comparaisons , tantôt d'Homère , tantôt d'A-

pollonius. Celle ci paroît toute de ce dernier Auteur , & certainement , elle est une des plus justes de son Poëme.

b Junon avoit conteillé deux choses à Juturne. La première d'exciter un combat général ; la seconde d'éloigner son frere du combat singulier , & par-là de

du haut du char qu'il conduisoit, & de le laisser étendu, loin de là, sur la terre. Alors prenant la figure, la voix, & les armes de Métisque, elle se mit en sa place, & se chargea de gouverner les chevaux. \* C'est ainsi qu'une (a) hirondelle †, lorsqu'elle a fait son nid dans le Palais d'un grand Seigneur, vole & revole sans cesse, dans les cours desertes du Château, pour trouver quelque légère nourriture à ses petits. †† Tantôt on l'entend gazouiller dans les vastes galeries, & tantôt sur les bords d'un étang. Telle est l'inquiétude de Juturne, au milieu des ennemis. Elle (b) voltige de toutes parts, & conduit le Char en cent lieux différens. Elle promène son frere comme en triomphe, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans lui laisser le tems de combattre, & à chaque instant elle le détourne loin de son rival. Enée de son côté fait de longs circuits, pour joindre Turnus. Il cherche son adversaire, & l'appelle à haute voix, du milieu des Bataillons, qu'il renverse. Mais autant de fois qu'Enée l'a apperçû, & lorsqu'il fait des efforts pour l'atteindre (c) à la course, Juturne détourne le Char, & le conduit ailleurs. Que fera donc Enée? Incertain du parti qu'il doit prendre, & plein (d) de dépit il demeure irrésolu. Une aventure le détermine à tourner ses armes contre les Rutules. Messape, qui portoit à la main gauche deux dards armés de fer, courant avec vitesse, en lance un contre Enée, de toute sa force. Enée s'arrête, se (e) couvre de son bouclier, met un genou en terre, & par là il ne reçoit le coup qu'au haut de son casque. Le sommet de son

l'enlever à la mort. Elle a fait l'une sous la figure de Camerte; elle fait l'autre, sous la ressemblance de Métisque.

c Il faut remarquer qu'Enée combat à pié. Virgile ne le fait point porter dans un char, comme Turnus. Le Poëte se plaît à égaler entre les deux Héros, les avantages; & les désavantages du combat.

\* Avec leurs brides flottantes. † Noire. †† Qui gazouillent dans leurs nids.

d Le Texte porte *vario curarum fluctuat aestu*, c'est à dire, il est agité, comme la mer, de différentes passions.

e Il y a ici dans le Texte, *se collegit in arma*. Cette expression marque la posture d'un homme, qui se courbe, & qui s'appuie, pour être tout entier couvert de son bouclier. C'est du bouclier seul, qu'il faut entendre

*Hasta tulit, summasque excussit vertice cristas.*

*Tum verò assurgunt ira, insidiisque subactus,*

495 *Diversos ubi sensit equos, currumque referri,*

*Multa Jovem & læsi testatur fœderis aras.*

*Jàm tandem invadit medios, & Marte secundo*

*Terribilis, sævam, nullo discrimine, cadem*

*Suscitat, irarumque omnes effundit habenas.*

500 *Quis mihi nunc tot acerba Deus, quis carmine cades*

*Diversas, obitumque ducum, quos aquore toto*

*Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troïus heros,*

*Expediat? tanton, placuit concurrere motu,*

*Juppiter! æternâ gentes in pace futuras?*

505 *Æneas Rutulum Sucronem (ex prima ruentes*

*Pugna loco statuit Teucros) haud multa moratus*

*Excipit in latus, & quæ fata celerrima, crudum*

*Transadigit costas, & crates pectoris ense.*

*Turnus equo dejectum Amycum, fratremque Diorem,*

510 *Congressus pedes, hunc venientem cuspide longâ,*

*Hunc mucrone ferit: curruque abscissa duorum*

*Suspendit capita, & rotantia sanguine portat.*

*Ille Talon, Tanaïumque neci, fortemque Cethegum,*

*Tres uno congressu, & mœstum mittit Onythen*

515 *Nomen Echionium, matrisque genus Peridia.*

le mot *arma*. On le prend plus ordinairement pour les armes, qui servoient à parer les coups.

<sup>a</sup> Les Editions portent, *læsi testatur fœderis aras*, & tous les Manuscrits, *testatur*. Ainsi la période est moins longue, & le style est plus coupé, & plus vif.

† Enée a attendu qu'on at-

tentât une seconde fois sur sa personne, pour se résoudre à donner la mort aux Latins. Il ne le fait même, qu'après avoir pris Jupiter à témoin, qu'on a violé les sermens. Enée est toujours pieux, & soutient son caractère jusqu'à la fin.

<sup>c</sup> Un combat aussi affreux que celui qui va suivre, avoit be-

aigrette en est emporté. Alors la colére du Héros se réveille. Contraint par l'attaque de l'ennemi *de pourvoir à sa sûreté*, & voyant que Turnus, monté sur son char, l'évite en fuyant, (a) il prend Jupiter à témoin de l'infraction du traité, juré sur les Autels. Il se jette donc (b) enfin au milieu des ennemis. Mars qui le seconde, le rend formidable. Il n'a plus d'égard pour personne, & fait un massacre terrible. Enfin il se livre tout entier à sa colére.

Quel Dieu (c) voudra bien me retracer ici une action si sanglante, m'apprendre le carnage qui s'y fit de part & d'autre, & me rappeler les noms des chefs, que Turnus, & qu'Enée étendirent à l'envi sur la plaine ? Grand Jupiter, pourquoi permîtes-vous, que deux peuples destinés à vivre ensemble dans une paix éternelle, fissent entre eux une si cruelle Guerre ? Enée sans tarder, vient prendre en flanc le Rutule Sucron, lui plonge son épée à travers les côtes, & en lui perçant (d) le cœur, lui fait trouver la mort la plus prompte. Cette action (e) rallia les Troyens, auparavant fugitifs, & les ramena à leurs postes. D'un autre côté, Turnus qui s'étoit mis à pié, d'un coup de (f) javeline renversa le cheval d'Amycus, qui venoit à lui, & frappe de l'épée Diorez frere d'Amycus. Il coupe leurs deux têtes, les attache à son Char, & les emporte toutes sanglantes. Enée, à son tour, étend sur la terre Talos, Tanais, & le brave Cérhège, qu'il combattit tous trois à la fois. Il leur joignit le malheureux Onythe. Celui-ci étoit Thébain (g) d'origine, & Périodie

soin, pour être décrit, de l'entremise de quelque Dieu.

d Ces mots du Texte Latin, *quâ fata celerrima*, font entendre que Sucron fut percé au cœur.

e Servius & Donat prétendent, qu'Enée ne tua Sucron, que quand les Troyens furent ralliez. Il paroît par le Texte même, que l'action d'Enée servit à les rappeler de leur fuite ; car c'est ainsi qu'il faut entendre le mot *ruentes*, quoiqu'en

dise le P. Lacerda.

f Le Texte porte *hunc cuspidem*, & puis ensuite *hunc mucrone ferit*. J'ai peut-être un peu abusé de ces deux mots, en traduisant le premier par le mot de *javeline*, le second par celui d'*épée*. Je n'ignorois pas que les interprètes entendent par *cuspidem* le fer d'en haut d'une lance, & par *mucro*, le fer d'en bas, qu'on fiche en terre.

g On lit dans le Latin, *nomen Echionium*. C'est-à-dire à la let-

*Hic fratres Lyciâ missos, & Apollinis agris,  
Et juvenem exosum nequicquam bella Menœten  
Arcada : piscosa cui circum flumina Lerna  
Ars fuerat, pauperque domus, nec nota potentum*

520 *Limina, conductâque pater tellure ferebat.  
Ac velut immissi diversis partibus ignes  
Arentem in sylvam, & virgulta sonantia lauro;  
Aut ubi, decursu rapido, de montibus altis  
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt,*  
525 *Quisque suum populatus iter : non segniùs ambo  
Æneas, Turnusque ruunt per pralia, nunc, nunc  
Fluctuat ira intus : rumpuntur nescia vinci  
Pectora : nunc totis in vulnere viribus itur.  
Murratum hic, aravos & avorum antiqua sonantem*

530 *Nomina, per Regesque actum genus omne Latinos,  
Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi  
Excudit, effunditque solo : hunc lora & juga subter  
Provolvère rota, crebro super ungula pulsu  
Incita, nec domini memorum proculcat equorum.*

ire, qu'on le reconnoissoit à son nom pour Thébain. Echion fut le compagnon de Cadmus, qui bâtit Thèbes.

a Apollon étoit particulièrement réveré à Myrre en Lycie. On prétendoit même qu'il y avoit pris naissance. Du moins il y avoit un Temple, où il rendoit des Oracles.

b Ces mots, *Et juvenem exosum nequicquam bella Menœtem*, paroissent équivoques. Cependant il ne faut pas les entendre, comme si Ménère eût été jeune. Il étoit venu d'Arcadie avec E-

vandre, & ce Prince étoit depuis long tems en Italie, puisqu'il y avoit épousé une Sabine, dont il avoit eu Pallas, *matre sabellâ*. C'est que dans sa jeunesse, Ménère avoit eu de l'aversion pour la Guerre.

c Le Lac de Lerne, si fameux par le serpent à plusieurs têtes, que défit Hercule, étoit, selon Virgile, en Arcadie. Selon d'autres, il étoit situé dans le pays d'Argos. Il est toujours sûr qu'il étoit du Péloponèse.

d Ici les éditions, & les Manuscrits s'accordent, & repré-



étoit sa mere. Deux freres venus de Lycie, où Apollon (a) est honoré particulièrement, & l'Arcadien Ménète, (b) qui dans sa jeunesse avoit eu tant d'aversion pour la Guerre, tombent sous les coups de Turnus. Ménète avoit exercé le métier de pêcheur, sur le Lac (c) de Lerne. Sa famille étoit pauvre, & ne songeoit point à faire (d) fortune auprès des Grands. Enfin son pere cultivoit une terre, qu'il tenoit d'autrui. A (e) peu près, comme quand on a mis le feu en divers coins d'un bois, & que la flamme en fait petiller les buissons \*, ou comme on voit deux torrens se précipiter du haut des Montagnes, s'écouler vers la Mer, & signaler chacun sa route par des ravages. Ainsi Turnus & Enée se font jour au milieu des Escadrons. La colére les transporte, l'émulation, (f) & la honte de se voir vaincus les animent, & par tout ils portent la mort, en combattant de toutes leurs forces. Enée, du coup d'une grosse pierre lancée comme un tourbillon, fait sauter de dessus son Char le superbe (g) Murranus, si fier de sa Noblesse, & qui se vantoit d'avoir pour ayeux une longue suite de Rois Latins. Tombé par terre sous l'avant de son Char; il fut entraîné par la rapidité des rouës, & foulé aux pieds de ses chevaux, qui m'éconurent leur maître. Pour Turnus, il vole à la rencon-

sentent ce Texte ainsi, *nec nota potentum munera*. Un seul Manuscrit fait lire *limina*. Cette dernière leçon est plus conforme aux expressions de Virgile, & d'Horace, lorsqu'ils parlent de la Cour qu'on faisoit aux Grands, *Potentiorum limina*, dit Horace, & *Limina Regum*, dit Virgile. On choisira.

e Les deux Héros sont comparés, l'un à un feu qui brûle une forêt, l'autre à un torrent qui ravage une campagne. Je les préfère à la comparaison que fait Homère de deux braves, avec deux moissonneurs la faucille en main.

f J'ai crû que ces mots. *Rumpuntur nescia vinci pectora*, doivent s'entendre de la jalousie, ou plutôt de l'émulation des deux chefs, pour ne se laisser pas vaincre. Virgile les emploie ailleurs, pour signifier la jalousie, *Rumpantur ut ilia Codro*.

g On prétend que les plus anciens Rois Latins, s'appelloient tous *Murranus*, comme tous les Rois d'Egypte s'appellèrent long-tems Ptolomées. On ajoute, que ce mot vient de la Myrrhe, dont ces Rois se parfumoient, ou des murailles dans lesquelles ils regnoient. Ce sont des conjectures.

\* De laurier.

- 335 Ille ruenti Hylo, animisque immane frementi  
 Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet.  
 Olli per galeam fixa stetit hasta cerebro.  
 Dexterâ nec tua te, Grajûm fortissime Rheten!  
 Eripuit Turno : nec Dii texere Cupentum ,
- 340 Æneâ veniente , sui : dedit obvia ferro  
 Pectora , nec misero clypei mora profuit ari.  
 Te quoque Laurentes viderunt, Æole! campi  
 Oppetere, & latè terram consternere tergo.  
 Occidis, Argiva quem non potuere phalanges
- 345 Sternere, nec Priami regnorum everfor Achilles!  
 Hic tibi mortis erant meta : domus alta sub Idâ,  
 Lyrnerssi domus alta ; solo Laurente sepulchrum.  
 Tota adèd conversa acies, omnesque Latini,  
 Omnes Dardanidæ : Mnestheus, acerque Sereſtus ,
- 350 Et Messapus equum domitor, & fortis Atinas,  
 Tuscorumque phalanx, Evandrique Arcades alæ :  
 Pro se quisque viri summâ nituntur opûm vi :  
 Nec mora, nec requies : vasto certamine tendunt.  
 Hic mentem Æneâ genitrix pulcherrima misit ,
- 355 Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen  
 Ociùs, & subitâ turbaret clade Latinos.  
 Ille, ut vestigans diversa per agmina Turnum.  
 Hic atque huc acies circumtulit ; aspicit urbem

a La plûpart des meilleurs Manuscrits, au lieu de *Fixa stetit hasta cerebro*, portent, *Fixa stetit hasta*. C'est sur ce pié là que j'ai corrigé le Texte.

b J'ai mieux aimé lire ici, *Rheten* que *Creten*. Outre qu'on trouve *Rheten* en quelques Manuscrits, c'est que Crétée a déjà

été tué par Turnus, au 9. Livre. Pourquoi répéter les mêmes noms propres, lorsqu'il est si facile d'en feindre de nouveaux?

c J'ai traduit ce mot *Grajûm*, par celui d'*Arcadiens*. En effet les Arcadiens étoient Grecs du Péloponèse. Enée n'avoit guères d'autres Grecs, que des

tre de Hille , qui venoit à lui tout furieux. Il lui lance un dard , qui traverse son casque , \* lui perce les tempes , & lui (a) demeure enfoncé dans le crâne. Rhétée (b) le plus brave des (c) Arcadiens , ne put pas par sa valeur échapper à Turnus , non plus que Cupente à Enée , malgré la protection de ses Dieux. Il est atteint d'une lance au milieu de la poitrine , & son bouclier d'airain n'est pour lui qu'une défense inutile. Eole se vit mourir dans les champs de Laurence , & couvrit la terre de son grand corps ; lui que ni Achille , si fatal à la maison de Priam , ni qu'une Armée de (d) Grecs n'avoient pû faire périr à Troye. Il étoit dit que l'Italie (e) mettroit fin à ses jours. Eole étoit né d'une illustre maison à Lyrnesse , (f) pas loin du Mont Ida. Il trouve un tombeau dans les campagnes du Latium.

Alors il se fit une affreuse mêlée. Tous les Troyens , & tous les Rutules combattirent à la fois. Mnesthée & Séreste furent aux prises ; l'un avec Messape , † l'autre avec Asylas. Enfin les Etrusques , & la Cavallerie Arcadienne (g) d'Evandre , tous donnèrent , & chacun à qui mieux mieux , fit les derniers efforts. Point de trêve , point de repos. Le combat fut général.

Pour lors Vénus inspira à son fils la pensée , de faire marcher sur le champ ses Troupes vers Laurence , & d'étonner les Latins par une attaque imprévue. En effet , après avoir cherché des yeux Turnus mêlé parmi ses Bataillons , & tourné ses regards sur toute la plaine , Enée s'apper-

Arcadiens , dans son Armée.

d Les mots *Argiva Phalanges* , signifient un gros corps de Soldats Grecs. La Phalange étoit propre des Macédoniens. Cependant Alexandre Sévere , composa une Phalange Romaine de trente mille hommes , au rapport de Lampridius.

e Il faut faire attention à l'expression , *mortis meta*. Il faudroit ce semble , plutôt *vita* , le terme de sa vie. C'est que la

Mort est elle même le terme de la vie.

f Lyrnesse , dit Pline , étoit une petite Isle de la Troade , vis à vis le Port de Sigée , où l'on avoit bâti une Ville du même nom.

g Au lieu d'*Evandrique Arcadis ale* , qui se trouve dans les éditions , j'ai rétabli *Arcades ale* , conformément à tous les Manuscrits.

\* Brillant d'or. † Habile à dompter des chevaux.

*Immunem tanti belli, atque impunè quietam.*

360 *Continuò pugna accendit majoris imago.*

*Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Serestum  
Ductores, tumulumque capit, quo cetera Teucrum  
Concurrit legio, nec scuta aut spicula densi  
Deponunt : celso medius stans aggere fatur.*

365 *Ne qua meis esto dictis mora. Jupiter hac stat :*

*Nen quis, ob inceptum subitum, mihi segnior ito.  
Urbem hodiè, causam belli, regna ipsa Latini,  
Ni frantum accipere & victi parere fatentur,  
Eruam, & aqua solo fumantia culmina ponam.*

370 *Scilicet expectem, libeat diùm pralia Turno*

*Nostri pati! rursusque velit concurrere victus!  
Hoc caput, ô cives, hac belli summa nefandi.  
Ferte faces properi, fœdusque reposcite flammis.*

*Dixerat : atque animis pariter certantibus, omnes*

375 *Dant cuneum, densâque ad muros mole feruntur.*

*Scala improvisò, subitusque apparuit ignis.*

*Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant :*

*Ferrum alii torquent, & obumbrant athera telis.*

*Ipse, inter primos, dextram sub mœnia tendit*

380 *Aneas, magnâque incusat voce Latinum,*

<sup>a</sup> C'étoit une coûtume aux Généraux, de haranguer leurs Troupes du haut d'un tertre. Il nous en reste des types sur les médailles, avec cette inscription, AD LOCUTIO. Les Soldats y paroissent armez.

<sup>b</sup> Ces courtes paroles, *Jupiter hac stat*, reçoivent, des interprètes, divers sens. Les uns veulent qu'elles signifient, Ju-

pter y est intéressé, comme vangeur des sermens violez. Les autres y attribuent ce sens, *Jupiter est pour nous*. D'autres enfin, *Jupiter le veut ainsi*. J'en ay inséré un quatrième dans la traduction. On choisira.

<sup>c</sup> Pourquoi la Ville de Laurence est elle appelée la cause de la guerre? C'est parce que Lavinie, qui en étoit la vraie cause,

cut, que la Ville étoit tranquille, & qu'on y étoit sans défense sur les murailles. Il se sentit donc porté à tenter un autre genre de combat, plus important *que celui qui se donnoit dans la plaine*. Il fit venir à lui Mnesthée, Sergeste, & Séreste, les principaux Commandans des Troyens: puis monté sur une éminence, il parla ainsi à ses Troupes, qui s'étoient assemblées autour de lui, (a) sans avoir quitté les armes. Qu'on obéisse promptement à l'ordre que je vais donner. C'est Jupiter (b) qui me l'inspire. Ainsi que personne ne s'y porte avec lenteur, sous prétexte que le dessein est précipité. Avec la Ville de (c) Laurence \*, je prétens aujourd'hui renverser le Royaume de Latinus. Je démolirai sa Capitale de fond en comble, s'il refuse de se soumettre, & de recevoir les loix de son vainqueur. Faudra-t il toujours attendre, qu'il plaise à Turnus d'accepter le combat, & que vaincu encore une fois, il daigne se résoudre au duel *qu'il m'a fait offrir*? Prendre Laurence, c'est le point décisif, & le seul moyen de finir une Guerre impie. Que sans tarder donc on s'arme de (d) torches ardentes, & que la flamme à la main, on coure vanger l'infraction des traités! Il dit, & à l'instant, les Bataillons se formèrent d'eux-mêmes, avec joye. Après avoir ferré les rangs, on s'avança vers la Ville. Des échelles & du feu (e) se trouvèrent là fort à propos. Les uns courent s'emparer des portes, & tiennent les gardes avancées. Les autres tirent des flèches *sur la Ville*, & en obscurcissent le Ciel. Enée, à la tête des siens, leve la main vers les murs, reproche à Latinus son infi-

*causa mali tanti*, y étoit enfermée.

d Les éditions portent. *Forte facies properé*, & le plus grand nombre des Manuscrits, fait lire, *properi*. On choisira.

e Ces échelles, ces torches, & ce feu, qui se trouvent sous la main, ne sont pas une aventure de Roman. Il n'est pas nécessaire que Vénus, qui a inspiré

à son fils le dessein d'escalader Laurence, les ait fait trouver tout à coup, par un miracle. Cet événement n'est pas sans préparation. Enée étoit venu dans le dessein d'assiéger la Ville, & avoit fait apporter les instrumens nécessaires à un Siège. Pour du feu, les Autels ont pu en fournir.

\* Où la cause de la Guerre est renfermée.

*Testaturque Deos , iterum se ad praelia cogi :*

*Bis jam Italos hostes , hæc altera fœdera rumpi.*

*Exoritur trepidos inter discordia cives.*

*Urbem alii referare jubent , & pandere portas*

585 *Dardanidis , ipsumque trahunt ad mœnia Regem :*

*Arma ferunt alii , & pergunt defendere muros.*

*Inclusas ut cum , latebroso in pumice , pastor*

*Vestigavit apes , fumoque implevit amaro :*

*Ille intus , trepida rerum , per cerea castra*

590 *Discurrunt , magnisque acuunt stridoribus iras.*

*Voluitur ater odor tectis , tam murmure cæco*

*Intus saxa sonant : vacuas it fumus ad auras.*

*Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis ,*

*Quæ totam luctu concussit funditus urbem.*

595 *Regina ut tectis venientem prospicit hostem ,*

*Incessi muros , ignes ad tecta volare ;*

*Nusquam acies contrà Rutulas , nulla agmina Turni :*

*Infelix , pugna juvenem in certamine credit*

*Extinctum : & subito mentem turbata dolore ,*

600 *Se causam clamat , crimenque , caputque malorum :*

*Multaque per mœstum demens effata furorem ,*

*Purpureos moritura manu discindit amictus ,*

a Enée est toujours pieux. Il ne peut se résoudre à escalader Laurence ; qu'après avoir pris les Dieux à témoin , qu'on a violé deux fois les Traitez. La première , lorsque Latinus eut donné parole à Ilionée , au 7. Livre , qu'il prendroit Enée pour son gendre. La seconde , lorsqu'ici on refuse un duel

juré sur les Autels.

b Les Interprètes sont partagés sur ces mots , *trahunt in mœnia Regem*. Les uns veulent qu'ils signifient , qu'on parle au désavantage du Roi , sur les remparts. J'ai mieux aimé entendre avec les autres , qu'on traîne en effet Latinus sur les murailles , afin qu'il vit lui-même le

délité, & atteste (a) les Dieux, qu'on l'oblige, *par une double perfidie*, à recommencer la Guerre; que les Latins se déclarent ses ennemis pour la seconde fois, & qu'ils sont coupables d'avoir violé deux traitez. La crainte excita la discorde parmi les Citoyens, & les partagea en divers sentimens. Les uns veulent qu'on ouvre les portes aux Troyens, & qu'on les reçoive dans la Ville. Enfin ils (b) traînent le Roi, *malgré lui*, sur les remparts. D'autres prennent les armes, & se disposent à défendre leur patrie. C'est ainsi qu'un Berger, lorsqu'il a trouvé un essein (c) d'abeilles dans une fente de rocher, allume du feu tout autour, & la remplit d'une noire fumée. Ces petits animaux troublez de l'accident, s'agitent dans le trou qu'ils ont enduit de leur cire, & par leurs bourdonnemens, ils s'excitent à la colére. Cependant l'odeur pénétre jusques dans leur demeure. On entend le bruit qu'ils font au creux du rocher, tandis que la fumée s'élève dans l'air. Telle fut la consternation des Latins, fatiguez d'une longue Guerre. Telle fut la désolation qui remplit toute la Ville.

Lorsque la Reine vit Enée s'approcher des murailles, y présenter (d) l'escalade, faire voler le feu sur les toits, & lorsque d'ailleurs elle n'apperçût aucune résistance de la part des Rutules, & nulles de leurs Troupes venir au secours; elle s'imagina que l'infortuné Turnus avoit perdu la vie, dans (e) la mêlée. Pressée donc d'une vive douleur, elle s'écrie, qu'elle est la seule coupable, & la seule cause des malheurs publics. Enfin, après cent discours insensés, que la fureur lui arrache, elle déchire ses vête-

danger de sa Ville.

c La comparaison des abeilles, qu'un Berger enfume dans le creux d'un rocher, est tirée d'Apollonius de Rhodes, si riche en belles comparaisons.

d Le Texte des bonnes éditions porte ici *incessi muros*. Nul manuscrit ne porte *inscendi*, comme le veut le P. Lacerda. Cependant parce que le mot *incessi*, veut dire que la muraille

étoit attaquée, & qu'on avoit des échelles prêtes; j'ai interprété cet endroit d'une escalade.

e Ces mots, *pugna incertamine*, marquent que la Reine Amate, ne crût pas que Turnus eût perdu la vie, dans un combat singulier avec Enée. Virgile alors auroit dit seulement, *incertamine*, mais *Pugna certamen*, veut dire, je croi, un com-

*Et nodum informis lethi trabe necit ab altâ*

*Quam cladem misera postquam accepere Latina,*

605 *Filia prima manu flavos Lavinia crines ,*

*Et roseas laniata genas , tum cetera circum*

*Turba furit : resonant latè plangoribus ades.*

*Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.*

*Demittunt mentes : it scissâ veste Latinus ,*

610 *Conjugis attonitus fatis , urbisque ruinâ ,*

*Canitiem immundo perfusam pulvere turpans :*

*Multaque se incusat , qui non acceperit antè*

*Dardanium Æneam , generumque asciiverit ultro.*

*Interea extremo bellator in æquore Turnus*

615 *Palantes sequitur paucos , jàm segnior , atque*

*Jàm minùs atque minùs successu letus equorum.*

*Attulit hunc illi cœcis terroribus aura*

*Commixtum clamorem , arrectasque impulit aures*

*Confusa sonus urbis , & illatabile murmur.*

620 *Hei mihi ! quid tanto turbantur mœnia luctu :*

*Quisve ruit tantus diversâ clamor ab urbe ?*

*Sic ait ; adductisque amens subsistit habenis.*

*Atque huic in faciem soror ut conversa Metisci*

bat général , une meslée.

a On reproche à Virgile d'avoir fait mourir une Reine par la corde. On juge des tems où il écrivoit , par les préjuges d'aujourd'hui. Rien de plus commun dans les Anciens tragiques , & dans les Histoires , que ce genre de mort pour les Héroïnes. Arsace dans Héliodore. Iocaste dans Sophocle , Phedre dans Euripide , & la

Femme de Mithridate dans Plutarque, finissent comme Amate. Ce ne fut gueres que sous Tarquin le superbe , que les Romains attachèrent de la honte à ce genre de mort.

b On lit dans le Texte , *misera Latina*. La suite fait voir qu'il ne s'agit ici que des Dames du Palais. C'est par elles que la mort d'Amate se répand dans la Ville.

mens ,



mens, \* & court attacher à une poutre, (a) le nœud fatal qui doit terminer ses jours.

Lorsque la mort violente de la Reine se fût répandue parmi les Dames (b) du Palais. Lavinie sa fille en parut inconsolable. Elle s'arracha (c) les cheveux, [4] & s'ensanglanta le visage. Autour d'elle, toutes les femmes se lamentent en désespérés. Enfin, ce bruit funeste se répandit dans la Ville; & le découragement y fut universel. Le Roi parut en public, avec des habits déchirez. Egalement consterné de la mort de sa femme, & de la ruine prochaine de sa capitale; il couvrit ses cheveux blancs de poussière, en se reprochant de n'avoir (d) pas encore admis Enée dans sa Ville, & de ne l'avoir pas pris depuis long-tems pour son Gendre.

Cependant Turnus, à l'autre bout de la plaine, s'obstinoit à poursuivre un petit nombre de Troyens en désordre. Il combattoit plus mollement, & la (e) joye du succès de ses chevaux, qui l'avoient emporté trop loin, diminueoit peu à peu, lorsque le vent porta jusqu'à lui des cris, comme de (f) gens épouvantez, & désolés tout à la fois. Tel fut le bruit de Laurence effrayée, qui vint frapper ses oreilles, & qui le remplit d'alarmes. Ciel! s'écria-t-il, que veulent dire ces clameurs, qui se répandent dans la Ville, & qui arrivent jusqu'à moi; tout éloigné que j'en suis? Il parla ainsi, fit arrêter ses coursiers, & leur retint la bride. Alors sa sœur, qui avoit pris la figure de Métisque le cocher de son frere, & qui

c Servius, au lieu de *flavos crines*, lisoit de son tems, *flores*. Il cite des exemples de cette expression. Quoiqu'il en soit, nul des Manuscrits qui nous restent, ne porte ni le *flores* de Servius, ni même *floros*. D'ailleurs *flavos* est ici en sa place.

d Ces deux Vers ne se trouvent point dans le Manuscrit de Rome. Sans doute, parce qu'ils ont déjà été employez dans l'onzième Livre. Si l'on retran-

choit d'Homère, les Vers répétez, on les réduiroit à un assez petit nombre.

e Ces paroles *minus letus successu equorum*, veulent peut-être dire aussi, que les chevaux de Turnus étoient fatigués, & qu'il avoit moins à s'en louer.

f J'ai interprété ces mots, *commixtum clamore*, comme si les cris de la Ville étoient mêlés de tristesse, à cause de la mort d'Amate, & d'effroi à

\* De pourpre.

*Auriga, curramque, & equos, & lora regebat,*

625 *Talibus occurrit dictis. Hæc, Turne, sequamur  
Trojugenas, quæ prima viam Victoriæ pandit.*

*Sunt alii, qui recta manu defendere possint:*

*Ingruit Æneas Italis, & prælia miscet:*

*Et nos sava manu mittamus funera Teucris.*

630 *Nec numero inferior, pugna nec honore recedes.*

*Turnus ad hæc.*

*O soror! & dudum agnovi, cum prima per artens*

*Fœdera turbasti, teque hæc in bella dedisti.*

*Et nunc nequicquam fallis Dea: sed quis Olympo*

635 *Demissam tantos voluit te ferre labores?*

*An fratris miseri lethum ut crudele videres?*

*Nam quid ago? aut quæ jam spondet Fortuna salutem?*

*Vidi oculos ante ipse meos, me voce vocantem*

*Murranum, quo non superat mihi carior alter,*

640 *Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.*

*Occidit infelix, ne nostrum dedecus offens*

*Aspiceret: Teucris potiuntur corpore, & armis.*

*Exscindine domos ( id rebus defuit unum. )*

*Perpetiar? dextrâ nec Drancis dicta refellam?*

645 *Terga dabo? & Turnum fugientem hæc terra videbit?*

*Usquæ adæone mori miserum est? vos ô mihi Manes*

cause du Siège.

a Les mortels connoissoient les Dieux déguisez, ou à leur démarche, ou à la voix, ou à une certaine odeur d'ambrosie, qui sortoit de leur personne.

b Murranus, l'un des Rois d'Italie, aussi-bien que Turnus, venoit d'être tué par Enee. En

mourant, il avoit appelé Turnus à soi. C'étoit pour Turnus un présage de mort. Au reste cet événement n'a point été préparé. Murranus à sa mort, qui vient de précéder, n'a point appelé Turnus. C'est un défaut.

c Par ce mot, qui superat, il

gouvernoit son char & ses chevaux ; poursuivons un reste de Troyens , lui dit elle , & marchons devant nous , où la Victoire nous conduit. Assez d'autres deffendront la Ville. Enée s'acharne, de son côté, contre les Italiens : achevons, du nôtre, la défaite des Troyens. Il ne sera pas dit que vous aurez perdu plus de monde que lui , & que vous serez obligé de lui céder la gloire du combat. Ainsi parla Juturne. Ma Sœur , lui repartit Turnus ; car enfin je vous ay (a) reconnuë , dès le tems que \* vous avez troublé l'alliance , & que vous vous êtes mêlée parmi nos Troupes. Maintenant même , vous vous efforcez en vain de me cacher vôtre Divinité. *Ma Sœur, dis-je* , quel Dieu vous a conseillé de descendre du Ciel , & de vous donner tant de peines pour moi ? Etes-vous venue exprès , pour être témoin de ma mort ? Car enfin , que me reste-t-il à faire , & quel hazard pourroit me sauver la vie ? J'ai vû , j'ai vû de mes yeux Murranus (b) m'appeler à lui , lorsque cet ami , le plus cher de ceux qui me (c) restoient , frappé d'une mortelle blessûre , étoit prêt d'expirer. D'ailleurs Ufens est mort , pour n'être pas le témoin de mon déshonneur , & les Troyens sont maîtres de son corps & de ses armes. Souffrirai-je qu'on renverse Laurence ? Il ne me manqueroit plus que cet opprobre , pour être couvert d'infamie. Drances (d) se trouvera-t-il autorisé , sur les reproches qu'il m'a faits ? Tournerai-je le dos à mon rival ? Un pays , où je devois regner , verra-t-il fuir Turnus devant l'ennemi ? La mort est-elle donc un si grand mal ? Dieux (e) des Enfers , foyez-moi pro-

faut entendre , *qui superabat*, ou autrement , *qui supererat* ; car lorsque Turnus parloit , Murranus étoit mort. Peut-être aussi veut-il dire , que Murranus reste encore actuellement aux Enfers, où il va le rejoindre.

d On se souvient de la Harangue que fit Drances , contre Turnus, au Conseil. Il lui reprocha d'avoir trahi , par lâcheté ,

les intérêts communs , & d'avoir disparu du combat , qui se donna contre Enée , à la descente de ses Vaisseaux , après son retour d'Etrurie. Il confirmera , dit Turnus à sa sœur , ses premiers reproches , par la honteuse fuite que vous me conseillez.

e Cette invocation des Dieux infernaux , naît d'un présent-

\* Par artifice.

*Estē boni , quoniam superis aversa voluntas !*

*Sancta ad vos anima , atque istius infcīa culpa ,*

*Descendam , magnorum haud unquā indignus avorum.*

650 *Vix ea fatus erat : medios volat ecce per hostes*

*Vectus equo spumante Sages , ad-versa sagittā*

*Saucius ora : ruitque implorans nomine Turnum.*

*Turne , in te suprema salus : miserere tuorum !*

*Fulminat Aeneas armis , summasque minatur*

655 *Dejecturum arces Italūm , excidioque daturum :*

*Jamque faces ad tecta volant : in te ora Latini ,*

*In te oculos referunt : mussat Rex ipse Latinus ,*

*Quos generos vocet , aut quae sese ad fœdera flectat.*

*Prætereā Regina , tui fidissima , dextrā*

660 *Occidit ipsa suā , lucemque exterrita fugit.*

*Soli pro portis Messapus , & acer Atinas*

*Sustentant aciem : circum hos utrinque phalanges*

*Stant dense , strictisque seges mucronibus horret*

*Ferrea , tu currum deserto in gramine versas ?*

665 *Obstupuit variā confusus imagine rerum*

*Turnus , & obtutu tacito stetit. Æstuat ingens*

*Imo in corde pudor , mixtoque insania luctu ,*

*Et furiis agitated amor , & conscia virtus.*

*Ut primum discussa umbra , & lux reddita menti ,*

670 *Ardentes oculorum acies ad mœnia torfit*

*Turbidus , éque rotis magnam respexit ad urbem.*

*Ecce autem flammis , inter tabulata , volutus*

*Ad cœlum undabat vortex , rurrinque tenebat ,*

ment qu'a Turnus de sa mort  
prochaine.

a Ce crime est de laisser pé-  
tir toute une Ville , en rompant

un Traité fait sur les Autels.

b J'ai exprimé dans la tradus-  
tion les deux significations du  
verbe *mussare* , dont nous avons

pices , puisque les Dieux du Ciel me sont contraires ! Mon ame exempte d'infamie , & du (a) crime dont on veut la noircir , descendra dans vos sombres demeures , digne d'être avoiiée de mes Ancêtres. A peine avoit il achevé , que Sagés blessé d'un coup de flèche au visage , vient à bride abbatuë , à travers les ennemis , implorer le secours de Turnus. Seigneur , lui dit-il , vous êtes notre dernière ressource. Ayez compassion de vos Alliez ! Enée leur fait une guerre cruelle , les menace de renverser les tours de leur Ville , & de les réduire en poudre. Déjà des torches embrasées y portent l'incendie sur les toits. Les Latins vous cherchent des yeux , & Latinus , qui (b) murmure tout bas de vôtre absence , paroît incertain sur le Gendre qu'il choisira , & sur le parti qu'il doit prendre. Il y a plus. La Reine qui vous fut toujours attachée , s'est donnée la mort de sa main , & s'est délivrée de la vie , dans la crainte de la perdre. Messape & Atynas , sont les seuls qui défendent les portes de Laurence , & qui soutiennent l'effort des ennemis. De toutes parts ils sont environnez des Bataillons Troyens , & menacez par leurs armes. Et vous , Seigneur , vous vous amusez à promener un Char , dans une prairie (c) déserte !

Tant de mauvaises nouvelles jetterent la confusion dans l'esprit de Turnus. Il s'arrêta , & regarda Sagés sans lui répondre. Puis la honte , la douleur , l'amour réduit au desespoir , & des sentimens de valeur agiterent son cœur tour à tour , & le troublèrent. Lorsqu'il fut revenu de sa première émotion , & qu'il eût recueilli ses esprits , il tourna des yeux égarrez & étincellans vers (d) la Ville , & du haut de son char , il vit le feu s'élever en tourbillons des divers étages d'une tour de charpente , qu'il avoit fait élever lui-même , sur des roues , & qu'il avoit

parlé ailleurs.

c Cette prairie , étoit si peu foulée par les ennemis ; que le gazon y restoit encore , & qu'elle paroissoit plutôt un lieu de promenade , qu'un champ de Bataille.

d Presque toutes les fortifica-

tions , & les murailles même des anciennes Villes , n'étoient que de bois. Jules César fait la description de ces murs de charpente , qui entouroient les Villes des Gaulois. Aussi Virgile a dit ailleurs , que Turnus menaçoit les Troyens de brûler leurs

*Turrim compactis trabibus quam eduxerat ipse ,*

675 *Subdideratque rotas , pontesque instraverat altos.*

*Jam jam Fata , soror , superant , absiste morari :*

*Quò Deus , & quò dura vocat Fortuna , sequamur.*

*Stat conferre manum Æneas : stat , quicquid acerbi est ,*

*Morte pati , nec me indecorem , Germana ! videbis*

680 *Amplius : hunc , oro , sine me furere ante favorem.*

*Dixit , & è curru saltum dedit ocius arvis :*

*Perque hostes , per tela ruit , læstamque sororem*

*Deserit , ac rapido cursu media agmina rumpit.*

*Ac veluti montis saxum de vertice princeps*

685 *Cùm ruit , avulsum vento , seu turbidus imber*

*Proluit , aut annis solvit sublapsa vetustas :*

*Fertur in abruptum magno mons improbus actu ,*

*Exultatque solo , sylvas , armenta , virosque*

*Involvens secum : disjecta per agmina Turnus*

690 *Sic urbis ruit ad muros , ubi plurima fuso*

*Sanguine terra madet , stridentque hastilibus aura ,*

*Significatque manu , & magno simul incipit ore.*

*Parcite jam Rutuli , & vos , tela inhibete , Latini !*

*Quæcumque est Fortuna , mea est. Me verius unum*

695 *Pro vobis fœdus luere , & decernere ferro.*

murailles.

a Le mot de Ponts , par rapport à des Tours , peut signifier , ou les divers étages de ces Tours , ou des Ponts de communication , pour venir secourir ceux , qui les défendoient. C'est en ce dernier sens , qu'il faut prendre ces Ponts ; puisque le Poète a déjà parlé des divers étages de cette même Tour.

b Il m'a fallu employer une assez longue paraphrase , pour rendre ces courtes paroles du Texte Latin , *Hunc , oro , sine me furere ante furorem*. C'est une espèce de sentence , que la brièveté rend obscure. Les Grammairiens lui ont donné une double construction , qui y attache un double sens. 1. Ils en ont arrangé les paroles ainsi ,

munie de (a) Ponts , pour communiquer aux autres ouvrages. A cette vûë , je cours ou les Destins m'appellent , dit-il à sa Sœur ; cessez de m'arrêter. Il faut suivre la route , que Dieu , & que la Fortune nous ont tracée. J'irai combattre Enée , je m'exposerai à tout ce que la mort a d'affreux , & ma Sœur ne mettra plus d'obstacle à ma gloire. Quelle me permette ces transports (b) furieux , avant que j'aille livrer un combat plus furieux encore ! Il dit , & sautant avec vitesse de son Char sur la plaine , il passe au travers des ennemis & de leurs armes , abandonne Juturne désolée , & d'une course rapide , il se fait jour par le milieu des Bataillons. On l'auroit pris pour (c) une de ces roches , qui détachée par le vent , par la pluie , ou (d) par sa vieillesse , du corps de la Montagne , dont elle faisoit partie , roule en bas avec impétuosité , fait mille bonds en tombant , & vient renverser par sa chute , hommes , bestiaux , & Forêts. C'est ainsi que Turnus , culbutant tout ce qui s'oppose à son passage , accourt , sous les murailles de Laurence. Là il voit la terre détrempée du sang qu'on a répandu , & il entend les dards siffler dans l'air. Il fait donc un signe de la main , & prononce ces paroles à haute voix. Cessez Rutules , & vous Latins suspendez l'effort de vos armes. Il n'appartient qu'à moi d'éprouver le fort du combat. Il est plus juste que (e) j'accomplisse seul les conditions du Traité , & que je finisse la guerre par un duel , que de vous voir

*Sine me furere hunc furorem , antè.* Et ce mot *antè* , qui demeure suspendu , suppose ces paroles supprimées , *ante quam moriar.* 2. Sans rien sous-entendre , d'autres ont arrangé ainsi la phrase , *Sine me furere , antè hunc furorem.* C'est-à-dire , permettez-moi d'être furieux & insensé , avant la dernière fureur , c'est-à-dire , avant le combat qui me donnera la mort. J'ai suivi ce dernier arrangement , comme le plus naturel.

c La comparaison d'une ro-

che , qui se détache d'une Montagne , est prise en partie d'Hésiode , en partie d'Homère , au Livre troisième de l'Iliade. Virgile surpasse ici l'un & l'autre de ces modeies.

d L'épithète *sublapsa* , qui tombe sur *vetustas* , est manifestement transposée , selon la coutume du Poète. Elle se rapporte à *saxum*. C'est ce rocher qui tombe en bas.

e Il y a deux observations à faire sur ces paroles , *Me verius unum pro vobis fœdus luere* , 1.

*Discessère omnes medii, spatiumque dedere.*

*At pater Æneas, audito nomine Turni,*

*Deserit & muros, & summas deserit arces :*

*Præcipitatque moras omnes : opera omnia rumpit*

700 *Letitiâ exultans ; horrendumque intonat armis :*

*Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse coruscis*

*Cum fremit ilicibus quantus, gaudetque nivali*

*Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.*

*Jàm verò & Rutuli, certatim, & Troës, & omnes*

705 *Convertère oculos Itali, quique alta tenebant*

*Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros :*

*Armaque deposuère humeris. Stupet ipse Latinus,*

*Ingentes, genitos diversis partibus orbis,*

*Inter se coiisse viros, & cernere ferro.*

710 *Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,*

*Procurfu rapido, conjectis eminens hastis,*

*Invadunt Martem clypeis, atque ære sonoro.*

*Dat gemitum tellus : tum crebros ensibus ictus*

*Congeminant : fors & virtus miscentur in unum.*

715 *Ac velut ingenti Silâ, summove Taburno,*

Le mot *verius*, équivaut à celui de *iustus*, comme dans Horace, *Metiri se quonque suo modulo ac pede verum est*. 2. *Ædus luere*, ne veut pas dire expier par la mort l'infraction du Traité, mais simplement, exécuter le Traité.

a Le Mont Athos est en Macédoine. On l'appelle aujourd'hui, *Monte Santo*, à cause du grand nombre de Monastères qui s'y trouvent.

b Le Mont Erix est de la Si-

cile. On l'appelle aujourd'hui, *Monte de Trapani*.

c Nous avons parlé ailleurs de l'Apennin, cette fameuse Montagne d'Italie. Virgile l'appelle ici, *Pater Apenninus*, soit parce que les Montagnes étoient regardées comme des Divinités; soit parce qu'elle a une grande majesté, soit enfin, parce qu'elle est jointe à plusieurs autres Montagnes plus petites, qu'on peut regarder comme ses enfans.

périr.



*périr.* *A ces mots*, chacun se retire, & laisse une espace vuide *aux deux Héros.* En effet Enée, aussi-tôt qu'on lui eût annoncé Turnus, cessa d'assaillir les murs, & d'escalader les tours. Sans s'arrêter un moment, il quitte les ouvrages commencez. Rempli d'allégresse, & aussi grand, aussi majestueux que le Mont (a) Athos, que le Mont Eryx (b), ou que l'Apennin, (c) dont la cime élevée jusqu'aux nuës, est couverte de neige, & de Forêts agitées par le vent; il fait (d) un bruit affreux de ses armes. A l'instant, Rutules, Troyens, Latins, & ceux qui défendoient les murs, & ceux qui les battoient avec le belier; tous enfin mirent les armes bas, & détournèrent les yeux sur les deux combattans. Latinus considère avec admiration deux hommes, nez (e) en des contrées si différentes, réunis cependant, & rivaux (f) dans un combat singulier. Aussi-tôt donc qu'on eut fait un assez grand cercle aux deux Champions; l'un & l'autre partent avec vitesse, se dardent de loin des javelots, & en commençant le combat, font un grand fracas de leurs armes. La terre retentit du bruit. Ensuite ils se déchargent à l'envi de grands coups d'épée. La valeur (g) & le hazard, ont également part au combat. C'est ainsi que, sur le Mont Sila (h), ou

d Cette démarche bruyante d'un Héros sous les armes, marque je ne sçai quoi de Divin. C'est ainsi que Mars est souvent représenté par les anciens Poëtes.

e La réflexion de Latinus est naturelle, & dans la bienséance des mœurs. Les Vieillards sont susceptibles de ces sortes d'attentions. Il étoit extraordinaire en effet, que deux rivaux, l'un venu d'Asie, l'autre né en Italie, se disputassent sa fille par les armes.

f On dispute ici, s'il faut lire *cernere ferro*, ou *decernere ferro*, en retranchant l'*C*, qui a précédé. Tous les manuscrits qui nous restent sont pour *decernere*.

Tome IV.

*ner.* Sénèque se range du côté de *cernere* en ces termes. *Quædam simplicia in usu erant, sicut cernere ferro. Virgilius hoc probabit, ingentes cœsse viros, & cernere ferro.*

g Quelques Interprètes veulent, que la valeur soit toute du côté d'Enée, & le hazard seulement du côté de Turnus. On ne peut disconvenir néanmoins, que Turnus n'ait de la bravoure. C'est que dans tous les combats, il y a toujours de la valeur, & du hazard, des deux parts.

h Le Mont Sila est en Calabre, & s'appelle encore aujourd'hui *la Sila*. C'est une des Montagnes qui composent l'A-

*Cum duo conversis inimica in praelia tauri*

*Frontibus incurrunt, pavidì cessere magistri :*

*Stat pecus omne metu mutum, mussantque juventa,*

*Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur.*

720 *Illi inter se multâ vi vulnera miscent,*

*Cornuaque obnixa infigunt : & sanguine largo*

*Golla armosque lavant : gemitu nemus omne remugit.*

*Non aliter Tros Æneas, & Daunius heros,*

*Concurrunt clypeis : ingens fragor athera complet.*

725 *Juppiter ipse duas aquato examine lances*

*Sustinet, & fata imponit diversa duorum :*

*Quem damnet labor, & quo vergat pondere lethum.*

*Emicat hic, impudè putans, & corpore toto*

*Altè sublatum consurgit Turnus in ensen :*

730 *Et ferit. Exclamant Troës, trepidique Latini :*

*Arrectaque amborum acies. At perfidus ensis*

*Frangitur, in medioque ardentem deserit iëtu,*

*Ni fuga subsidio subeat. Fugit ocior Euro,*

*Ut capulum ignotum, dextramque aspexit inermem.*

735 *Fama est, precipitem, cum prima in praelia junctos*

*Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,*

pennin.

a Le Taburne aujourd'hui, *il Taborno*, est en Italie dans la terre de Labour.

b Virgile a encore emprunté d'Apollonius de Rhodes, la comparaison des deux Tauraux, qui se battent, mais il l'a bien embellie.

c Le mot *mussare*, veut dire penser plus qu'on n'exprime par le langage; ou bien demeurer

comme en suspens, sans oser déclarer ce que l'on pense.

d A la traduction, l'on s'apercevra du changement que j'ai fait au Texte. Au lieu de *quis pecori imperitet*, j'ai retablì *nemori*, sur la foi des Manuscrits. On voit assez que ce changement sauve une redite à Virgile. En effet *quis pecori imperitet*, & *quem tota armenta sequantur*, seroient la même

que sur le Mont Taburne (a) ; lorsqu'il arrive que deux Taureaux (b) ennemis, viennent à s'entrefrapper de leurs cornes ; leurs conducteurs épouvantés s'éloignent, le reste du troupeau effrayé les regarde en silence, les génisses y partagent entre eux (c) leur affection, & attendent que le combat ait décidé, qui des deux sera à leur tête, & deviendra le maître du (d) pâturage. Cependant les deux tenans se portent de grands coups de cornes, & se font de larges blessures. Le sang leur ruisselle de toutes parts, sur le cou, & sur les flancs. Enfin les forêts voisines retentissent de leurs mugissemens. C'est ainsi qu'Enée & que Turnus viennent s'entrechoquer de leurs boucliers, & que l'air résonne du bruit qu'ils font, en s'entrefrappant.

Alors (e) Jupiter prit à la main une balance parfaitement égale, & mit dans les deux bassins les destinées des deux Héros. C'étoit pour voir quel étoit celui, dont le sort pancheroit le plus vers la terre, & par conséquent lequel des deux étoit (f) condamné à périr. Sur ces entrefaites, Turnus se dressa sur ses pieds, l'épée haute, & assène un grand coup, sans penser à l'accident qui devoit suivre. Alors les Troyens, & les Latins (g) firent un grand cri, & les deux armées furent attentives au succès qu'auroit le coup. Par malheur l'épée de Turnus se rompit en morceaux, & l'abandonna sans défense au milieu du péril, qu'il ne pût éviter, que par la fuite. Lors donc qu'il se vit sans armes, & que la seule poignée de son épée \* lui restoit dans la main, il s'enfuit plus vite que le vent. On dit qu'au commencement du combat, lorsqu'il se hâtoit de monter sur son char, il avoit pris,

idée à l'esprit.

e Jupiter, au 22. Livre de l'Iliade, pèse ainsi les destinées d'Achille, & d'Hector. Il connoît par là les arrêts du Destin, qu'il semble ignorer.

f Il est plus naturel d'entendre le mot *labor*, par celui de

*Mors*, que tout autrement.

g Il y a une épithète dans le Latin, dont il ne faut pas omettre la signification. On y lit *trepidique Latini*. Qui avoient à craindre les Latins, puisque leur chef portoit un si grand coup ; c'est que leur préjugé sur l'in-

\* Qu'il ne reconnut pas pour la sienne.

Y y ij

*Dum trepidat, ferrum auriga rapuisse Metisci :*

*Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,*

*Suffecit. Postquam arma Dei ad Vulcania ventum est,*

740 *Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu*

*Dissiluit : fulvâ resplendent fragmina arenâ.*

*Ergo amens diversa fugâ petit aquora Turnus,*

*Et nunc huc, indè huc incertos implicat orbes.*

*Undique enim densâ Teucri inclusere coronâ :*

745 *Atque hinc vasta palus, hinc ardua mœnia cingunt.*

*Nec minùs Aeneas, quanquam tardata sagittâ*

*Interdum genua impediunt, cursumque recusant,*

*Insequitur : trepidique pedem pede fervidus urget.*

*Inclusum velut si quando flumine nactus*

750 *Cervum, & puniceæ septum formidine penna*

*Venator cursu canis, & latratibus instat :*

*Ille autem, insidiis & ripâ territùs altâ,*

*Mille fugit refugisque vias : at vividus Umber*

*Heret hians, jam jamque tenet, similisque tenentis*

755 *Increpuit malis, morsuque elusus inani est.*

*Tum verò exoritur clamor : ripæque, lacusque*

suffisance de Turnus contre E-née, les faisoit trembler, lors même qu'il frappoit.

a Une valeur téméraire est presque toujours jointe à l'inconsidération. Turnus se précipite, & prend l'épée de son Cocher, qui lui servoît aussi d'Ecuyer, pour la sienne. Son épée ordinaire étoit fabriquée par Vulcain, aussi-bien que celle d'Enée. C'est par sa faute qu'il est privé d'un si grand avantage.

b Virgile a dit plus haut, que Turnus étoit armé d'une épée, que Vulcain avoit fabriquée pour Daunus son pere, *Ensem quem Dauno ignipotens Deus ipse parenti fecerat.*

c Lorsque Turnus se fut présenté pour le combat, les Troyens environnèrent tout le circuit du champ de Bataille, pour ne le laisser pas échapper.

d J'ai corrigé ici le Texte, conformément au Manuscrit de Rome, à celui de Medicis,

avec (a) précipitation , l'épée de Métisque son Cocher , au lieu de celle qu'il avoit reçûe de (b) son pere. Elle lui suffit tout le tems qu'il n'eût à combattre que des Troyens fugitifs. Mais lorsqu'il fallut s'essayer contre un homme , armé de la main d'un Dieu \* , elle se brisa , comme si elle n'eût été que de glace , & les éclats en restèrent brillans sur le sable. Turnus donc parcourt toute l'arène , & furieux , il fait cent tours , & cent détours , pour échapper. Par malheur , les Troyens (c) bordoient tout le cercle , & d'ailleurs , d'un côté , son enceinte étoit fermée par un marêt , & de l'autre par les murs de la Ville. Enée cependant poursuit son rival , & quoique le coup de flèche , qu'il avoit reçu à la cuisse , (d) lui rendît les jarêts moins souples , & l'empêchât de courir ; il suivoit de près son adversaire tremblant. C'est ainsi (e) qu'un chien de chasse , lorsqu'il est sur les voyes d'un cerf , enfermé d'un côté entre les bords (f) d'un Fleuve , & de l'autre par les (g) toiles , qu'on a dressées , le presse , & l'effraye de ses cris. La bête épouvantée par la hauteur de la rive , & par l'enceinte qu'on a formée au tour d'elle , tourne & retourne sans cesse. Le chien † suit sa proie , croit avoir atteint le cerf , ouvre la gueule pour le mordre , & perd sa morsure dans l'air.

Les cris des spectateurs s'élevèrent alors , les échos des

& à la plûpart des autres. Ils portent *tardata sagittâ* , au lieu de *tardante*. On auroit peut-être crû , en lisant *tardante* , que la flèche restoit encore dans la playe.

<sup>e</sup> On ne voit point de comparaison plus juste. Elle est tirée , pour le fond , d'Apollonius de Rhodes. Virgile l'a bien embellie par les circonstances , qu'il y ajoute.

<sup>f</sup> Le Texte des éditions , porte ici , *inclusum in flumine*. Il

paroîtroit par là , que le chien courroit après le Cerf , dans l'eau même du Fleuve : ce qui est contraire au sens de l'Auteur , & à la suite du discours. Aussi j'ai corrigé ce Texte sur le pié du Manuscrit de Rome , & de quelques autres , où on lit *flumine* sans préposition.

<sup>g</sup> L'expression , *formidine penne* , a déjà été expliquée dans les Géorgiques. Lorsqu'on vouloit empêcher un cerf de se détourner , on tendoit une cor-

\* Vulcain. † D'Ombrie aujourd'hui petite Province de la Toscane.

*Responſant circà , & cœlum tonat omne tumultu.*

*Ille ſimul fugiens , Rutulos ſimul increpat omnes ,*

*Nomine quemque vocans : notumque efflagitat enſem.*

760 *Æneas mortem contrà , præſenſque minatur*

*Exitium , ſi quiſquam adeat : terretque trementes ,*

*Excifurum urbem minitans , & ſaucius inſtat.*

*Quinque orbes explent curſu , totidemque retexunt*

*Hùc , illùc : nec enim levia , aut ludicra petuntur*

765 *Pramia , ſed Turni de vitâ & ſanguine certant.*

*Fortè ſacer Fauno foliis oleaſter amaris*

*Hic ſteterat , nautis olim venerabile lignum ,*

*Servati ex undis ubi figere dona ſolebant*

*Laurenti Divo , & votas ſuſpendere veſtes :*

770 *Sed ſtirpem Teucric , nullo discrimine , ſacrum*

*Suſtulerant , puro ut poſſent concurrere campe.*

*Hic hæſta Ænea ſtabat : hùc impetus illam*

*Detulerat fixam , & lentâ radice tenebat.*

*Incubuit , voluitque manu convellere ferrum*

775 *Dardanides , teloque ſequi , quem prendere curſu*

*Non poterat. Tùm verò amens formidine Turnus ,*

*Faune , precor , miſerere , inquit ! tuque , optima ferrum*

*Terra tene : colui veſtros ſi ſemper honores ,*

de garnie de plumes de Cygnes ou de Vautours, qu'on teignoit ſouvent en rouge. Ces plumes, en voltigeant, détournoient le Cerf, & l'empêchoient d'approcher. Comme ce genre de chaffe nous eſt inconnu, j'ai ſubſtitué, dans la traduction, les toiles, que nous connoiſſons dans nos chaffes.

« Tant de ſpectateurs repré-

ſentoient aſſez bien les jeux de l'anſithéâtre où des Gladiateurs combattoient, pour le plaifir du public. Le prix qu'on donnoit au vainqueur n'étoit pas conſidérable. Mais il ſ'agiſſoit ici de la vie d'un Roi, & de la conquête d'un Royaume.

b Selon la coûtume des Anciens, on plantoit des Oliviers ſauvages, à la porte des Tem-

rochers voisins les répétèrent ; enfin tout le Ciel en retentit. Turnus, en fuyant toujours, supplie les Rutules, les appelle chacun par son nom, & leur demande avec instance son épée ordinaire. Enée, de [5] son côté, menace de la mort celui qui l'apportera, épouvante par là des gens déjà effrayez, fait entendre qu'il renversera la Ville, & tout blessé qu'il est, court toujours après son rival. Turnus & lui font jusqu'à cinq fois le tour entier de l'arène, & reviennent sans cesse sur leurs pas. En effet, il ne s'agissoit pas de donner (a) un spectacle vain, & de remporter un prix peu considérable. Il s'agissoit de finir la Guerre par la mort de Turnus.

Il s'étoit trouvé, par hazard, dans le lieu du combat, un (b) olivier sauvage, dédié à Faunus, arbre qui de tout tems avoit été en vénération aux Matelots du pays. Ceux d'entre eux qui étoient échappés du naufrage, par la puissance de ce (c) Dieu des Laurentins, venoient y (d) suspendre leurs habits, qu'ils lui avoient voüez. Il étoit arrivé, que les Troyens, sans considération pour cet arbre sacré, en avoient coupé le tronc jusqu'à la racine, pour laisser le champ plus libre à leurs évolutions. Là, le javelot qu'Enée avoit lancé, avec force, contre Turnus, étoit venu s'attacher, & il y étoit fiché dans la racine. Enée se baissa (e) pour le reprendre, & fit effort pour l'arracher, dans l'intention de percer de loin le fugitif, qu'il ne pouvoit joindre de près. Alors Turnus rempli de frayeur, Grand Dieu Faunus ! s'écria-t-il, soyez moi secourable, & vous Terre, retenez le javelot, si j'ai toujours respecté votre culte, que les Troyens

ples, pour y suspendre les vœux. Comme ces arbres sont difficiles à endommager, on les perçoit de cloux, sans les faire périr.

c Nous avons dit ailleurs, que Faunus étoit un Dieu d'Italie, que les Grecs ne connoissoient point.

d Virgile fait allusion à une coutume des Anciens. Lors-

qu'ils avoient été sauvez du naufrage, par la protection présumée de quelque Dieu, ils suspendoient leurs habits en son honneur. Ainsi le dit Horace, en ces termes, *Suspendisse potenti vestimenta maris Deo.*

e Il faut remarquer, que le dard d'Enée n'étoit pas si court, qu'il fallût se baisser pour le prendre de la main ; lorsqu'il

*Quos contrà Æneada bello fecère profanos !*

780 *Dixit : opemque Dei non cassa in vota vocavit.*

*Namque diù luctans , lentoque in stirpe moratus ,  
Viribus hæud ullis valuit discludere morsus*

*Roboris Æneas. Dùm nititur acer , & inſtat ,  
Rurfus in auriga faciem mutata Metiſci*

785 *Procurrit , fratrique enſem Dea Daunia reddit.*

*Quod Venus audaci Nympha indignata licere  
Acceſſit , telumque altâ ab radice revellit.*

*Olli ſublimis , armis , animiſque reſecti ,  
Hic gladio fidens , hic acer & arduus hæſtâ ,*

790 *Aſſiſtunt contrà , certamine Martis anhelî.*

*Junonem intereâ Rex omnipotentis Olympi*

*Alloquitur , ſulvâ pugnas de nube tuentem.*

*Qua jam finis erit , conjux ? quid denique reſtat ?*

*Indigetem Æneam , ſcis ipſa , & ſcire fateris ,*

795 *Deberi cælo , fatiſque ad ſidera tolli.*

*Quid ſtruis ? aut quâ ſpe gelidis in nubibus hæres ?*

*Mortalin' decuit violari vulnere Divum ?*

*Aut enſem ( quid enim ſine te Futurna valeret ? )*

*Ereptum reddi Turno , & vim crefcere victis ?*

800 *Deſine jam tandem , precibuſque inſſectere noſtris :*

étoit fiché en terre. Cependant il ſe baiffa jufqu'au fer , enfoncé dans la racine. C'eſt ainſi qu'au 21. livre de l'Iliade, d'ou Virgile à transporté cet épiſode, on ſe baiffe pour arracher le dard d'Achille , ἰπυράμψας , &c.

a Le mot *profaner*, dans ſa ſignification propre, veut dire, faire ſervir à des uſages com-

muns , ce qui eſt deſtiné à des uſages de religion. Ainſi les Troyens en avoient-ils uſé , à l'égard de l'Olivier ſacré, qu'ils avoient abbatu , pour combattre plus à l'aiſe.

b Juturne eſt désignée ici par la périphrase, *Dea Daunîa*. Elle étoit fille de Daunus , & elle avoit obtenu la Divinité par la faveur de Jupiter.



ont (a) profané ! Il dit , & sa prière fut exaucée. En effet Enée , après bien des efforts inutiles qui retardèrent sa course , \* ne pût jamais , à force de bras , faire lâcher prise aux racines de l'arbre sacré. Tandis que le Troyen est occupé de ce travail ; Juturne (b) prend encore une fois la forme de Métisque , & vient apporter à son frère , l'épée qu'il souhaittoit. Vénus [6] , indignée qu'une petite Nymphe eut tant de hardiesse & de pouvoir , vint à son tour arracher de terre le dard de son fils. Les deux tenants , ayant donc repris un nouveau courage , avec leurs nouvelles armes , l'un portant le javelot à la main , l'autre armé de l'épée , sur laquelle il comptoit , s'approchent , tout essoufflez qu'ils sont , de la course , & du combat.

Cependant Jupiter aborde Junon , occupée à considérer , d'une vue brillante , le combat des deux rivaux , & lui parle de la sorte. Quelle fin mettrez-vous donc à la Guerre , & que prétendez-vous faire encore ? Vous sçavez , & vous n'en disconvenez pas , que les Destins ont déterminé , qu'Enée , ce mortel (c) qu'il est , sera transmis au Ciel. Quel nouvel incident préparez-vous donc , & pourquoi vous arrêtez-vous ici , (d) cachée dans une nuë ? Deviez-vous contribuer à faire blesser un Dieu , par la (e) main d'un mortel ? Falloit-il faire rendre à Turnus son épée , ( car sans vous qu'auroit pu faire Juturne ? ) & fournir de nouvelles armes à un homme déjà vaincu ? Maintenant du moins , tenez-vous en repos , & laissez-vous fléchir à mes prières. Apaisez le courroux qui vous anime , & ne ve-

c J'ai été obligé de paraphraser ces mots , *indigetem Aneam*. On appelloit , *Indigetes Deos* , ceux qui avoient habité la terre , & qui de là avoient été transportez au Ciel. Tibulle parle ainsi d'Enée ,

*Illic sanctus eris , cum te veneranda Numici  
Unda , Deum cælo fecerit indigetem.*

C'est qu'Enée périt dans le Fleuve Numicus , & qu'ensuite il fut placé parmi les Dieux.

d Jupiter craignoit , que Junon , cachée dans la nuë , ne machinât encore quelque stratagème , pour prolonger la Guerre.

e Personne ne s'étoit vanté d'avoir lancé la flèche , dont Enée avoit été blessé. Jupiter n'ignoroit pas l'Auteur du

\* Au tour de la souche.

*Nec te tantus edat tacitam dolor; & mihi cura  
Sape tuo dulci tristes ex ore recurrant.*

*Ventum ad supremum est. Terris agitare vel undis  
Trojanos potuisti, infandum accendere bellum,*

805 *Deformare domum, & luctu miscere hymeneos.*

*Uterius tentare veto. Sic Juppiter orsus :*

*Sic Dea submisso contrà Saturnia vultu.*

*Ista quidem, quia nota mihi tua, Magne, voluntas  
Juppiter, & Turnum, & terras invita reliqui.*

810 *Nec tu me aëriâ solam nunc sede videres*

*Digna, indigna pati ; sed flammis cincta, sub ipsâ  
Starem acie, traheremque inimica in prœlia Teucros.*

*Juturnam misero, fateor, succurrere fratri*

*Suasi, & pro vitâ majora audere probavi :*

815 *Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum,*

*Adjuro Stygii caput implacabile fontis,*

*Una superstitio superis quæ reddita Divis.*

*Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.*

*Illud te, nullâ Fati quod lege tenetur,*

820 *Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum.*

*Cum jam connubiis pacem felicibus, (esto,)*

coup, & il déclare que ce fut un mortel ; mais à la sollicitation de Junon, ou de Juturne.

a Cette famille est celle de Latinus. Le Roi & la Reine étoient partagez en divers partis.

b Ce Vers, *Una superstitio Superis quæ reddita Divis*, paroît à Lactance une espèce de galimatias. En effet, que veulent dire ces mots, *superstitio reddi-*

ta ? Voici ce qu'on peut imaginer de plus tolérable, pour justifier Virgile. *Superstitio* veut dire vengeance, ou crainte d'une punition, des mots *superstat*, comme si elle pendoit sur la tête. On la faisoit sentir, cette punition, aux Dieux, qui avoient manqué à leur parole, après avoir juré par le Styx. Ainsi *reddebatur superstitio*. On faisoit tomber sur eux la peine

nez plus si souvent porter vos plaintes à un mari, qui vous aime. Vous avez poussé la vengeance à l'extrême. Vous avez pû persécuter les Troyens sur la Terre & sur l'onde, allumer une Guerre sanglante, jeter le trouble dans une *illustre* (a) famille, & mêler le deuil aux réjouissances d'un mariage *arrêté*. Je vous deffens de rien tenter de plus. Ainsi parla Jupiter, & Junon, les yeux baissés, lui répondit en ces termes. Je vous avoüerai, puissante Divinité, que je n'ai quitté la terre, & la protection de Turnus qu'à regret, & que par le respect que j'ai pour vos volontez. Sans cela me verriez-vous ici seule, au milieu de l'air, souffrir mille indignitez ? Environnée d'un tourbillon de flâmes ; je me serois mêlée aux Escadrons *Latins*, & on me verroit irriter les Troyens, pour les obliger à combattre. Je ne disconviens pas, que j'ai engagé Juturne à secourir son malheureux frere, & à tout entreprendre pour lui sauver la vie. Mais je jure par les ondes du Styx, (b) seul serment formidable aux Dieux du Ciel, que je ne l'ai point portée à se servir (c) de l'arc, contre Enée, & à lui lancer des traits. Désormais je cede *aux Destins*, & lassée de Guerres, j'y renonce pour toujours. Je vous prie seulement de m'accorder, en faveur du Latium, un point, sur lequel les (d) Destins ne vous imposent aucune nécessité, & qu'il est de la dignité d'un peuple, qui vous (e) appartient, d'obtenir de vous. Quand les Latins ( puisqu'il

de leur parjure. On les éloignoit, pour un tems, de la table de Jupiter.

c Il paroîtroit par là, que Juturne, de son chef, avoit lancé la flèche qui blessa Enée ; mais il fut frappé par une main mortelle. Juturne put animer quelque Rutule à diriger ses traits, contre Enée. Ce fut par le conseil de Junon, qu'elle osa entreprendre tout le reste, *auctor ego audendi*.

d Nous avons dit ailleurs que Jupiter lui-même obéissoit au

Destin ; soit que par le Destin les Anciens entendissent la volonté du Dieu suprême ; soit qu'ils voulussent marquer cette révolution d'années Platoniciennes, qui ramenoient toujours nécessairement les mêmes événemens.

e On peut dire que les Italiens étoient du même sang que Jupiter. Saturne, pere de Jupiter, l'étoit en même tems de Picus, & des autres Rois d'Italie ses successeurs ; *Fauno Picus pater,isque parentem te, Sa-*

*Component; cum jam leges & fœdera jungent :*

*Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos ,*

*Neu Troas fieri jubeas , Teucrosque vocari :*

325 *Aut vocem mutare viros , aut vertere vestes.*

*Sit Latium , sint Albani per sacula Reges :*

*Sit Romana potens Italâ virtute propago.*

*Occidit , occideritque sinas cùm nomine Troja.*

*Olli subridens hominum , rerumque repertor :*

330 *Es germana Jovis , Saturnique altera proles ,*

*Irarum tantos volvis sub pectore fluctus !*

*Verùm age , & inceptum frustra summitte furorem.*

*Do , quod vis : & me victusque , volensque remitto.*

*Sermonem Ausonii patrium , moresque tenebunt :*

335 *Utque est , nomen erit : commixti sanguine tantùm*

*Subsident Teucri : morem , ritusque sacrorum*

*Adjiciam : faciamque omnes uno ore Latinos.*

*Hinc genus , Ausonio mixtum quod sanguine surget ,*

*Supra homines , supra ire Deos pietate videbis.*

340 *Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores.*

*turne ! refert.* De là ces mots *pro Majestate tuorum*. Cependant on peut dire encore, que le mot *tuorum* peut s'entendre de Junon elle même, qui va demander la grace qui fuit.

a C'étoit la coûtume des vainqueurs , aux anciens tems , de donner leur nom aux peuples vaincus. Ainti Saluste l'Assure de l'Afrique inférieure , à qui les Numides, qui la subjuguèrent, firent prendre le nom de Numidie ; *Victi omnes in gentem , nomenque imperantium concessera.*

b Les Rois d'Albe, quoiqu'ils fussent d'Enée, ne prirent jamais le nom de Rois Troyens.

c Les Romains qui succédèrent aux Albains, s'appellèrent toujours Italiens, du nom commun de la Nation , & jamais Troyens , si ce n'est par les Poëtes, en parlant figurément.

d Saturne & Jupiter sont représentés, dans les Fables, comme des Dieux pleins de colere. Junon tient de son frere , & de son pere.

e Pour calmer parfaitement Junon, il falloit lui faire con-

le faut) feront avec les Troyens la paix, & qu'ils la cimenteront par le Mariage de Lavinie; ne permettez pas qu'ils changent l'ancien nom, (a) que portèrent leurs Ancêtres; qu'on les appelle Troyens ou Teucriens, & qu'on leur fasse prendre la langue, & les habits de leurs vainqueurs. Qu'ils demeurent toujours Italiens. Que leurs Rois portent, dans la suite, le nom de Rois (b) d'Albe. Enfin que les Romains eux-mêmes ne fassent des conquêtes, (c) qu'en qualité d'Italiens. Troye est renversée: qu'elle & que son nom, demeurent à jamais ensevelis sous ses ruines. A ces mots le maître du monde & des hommes souîrit, puis il ajoûta ces paroles. A la colère implacable qui vous transporte, je vous reconnois (d) aisément pour la sœur de Jupiter, & pour la fille de Saturne. Mais enfin, calmez un courroux exercé jusqu'ici (e) avec si peu de succès. Je vous accorde tout ce que vous me demandez, & vaincu par vos prières, j'use volontiers avec vous de condescendance. Les Latins conserveront leur langue, & leurs coutumes; & ils porteront à jamais le nom, qu'ils ont aujourd'hui. Les Troyens ne s'établiront (f) ici, que pour mêler leur sang (g) avec celui des Latins. Je ne leur permettrai d'y changer que le culte, & les cérémonies de la Religion. Enfin, ils deviendront tous Latins, & ne [7] parleront que la seule langue d'Italie. De ce mélange des deux Nations, vous verrez naître une postérité, supérieure (h) en piété au reste des hommes, & aux Dieux mêmes. Enfin nul Peuple ne s'affectionnera davantage (i) à vous honorer. Ju-

cevoir, que ses persécutions à venir n'auroient pas plus de succès, que ses tentatives passées.

f Il faut faire attention au mot *subsidet*. Il est tiré du Droit, & signifie prendre possession d'une demeure.

g Les Editions portent, *Commisti corpore*, & un bon nombre de Manuscrits *Commisti sanguine*. Il y a plus de politesse, & de pudeur dans la correction.

h L'éloge des Romains n'est pas outré, lorsqu'on leur attribue plus de pitié qu'aux Dieux. Rome, dans ses commencemens, montra plus de vertus qu'on n'en donne, dans la Fable, aux habitans du Ciel. Je ne sçai néanmoins, s'il étoit bien séant au Poëte, de mettre dans la bouche de Jupiter même une Satyre si vive, contre les Dieux.

i Le culte de Junon fut distingué parmi les Romains, sur-

*Annuir his Juno, & mentem latata retorfit.*

*Interea excedit caelo, nubemque reliquit.*

*His actis, aliud genitor secum ipse volutat:*

*Futurnamque parat fratris dimittere ab armis.*

845 *Dicuntur geminae pestes, cognomine Dira:*

*Quas, & tartaream Nox intempesta Megeram,  
Uno eodemque tulit partu: paribusque revinxit  
Serpentum spiris, ventosasque addiditalas.*

*Ha Jovis ad solium, seuque in limine Regis*

850 *Apparent : acuntque metum mortalibus agris,  
Si quando lethum horrificum, morbosque Deum Rex  
Molitur, meritas aut bello territat urbes.*

*Harum unam celerem demisit ab aethere summo*

*Juppiter, inque omen Futurnæ occurrere jussit.*

855 *Illā volat, celerique ad terram turbine fertur:  
Non secūs ac nervo per nubem impulsā sagittā,  
Armataū savi Parthus quā felle veneni,  
Parthus sive Cydon, telum immedicabile torxit:  
Stridens, & celeres incognita transilit umbras.*

860 *Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit.*

*Postquam acies videt Iliacas, atque agmina Turni,  
Alitis in parva subito collecta figuram:*

*Quæ quondam in lustris, aut culminibus desertis,  
Nocte sedens, serum canit importuna per umbras.*

tout parmi les Dames du premier rang. Elle avoit un Temple magnifique, sur le Mont Aventin. Scipion en fit apporter la Statue de Carthage à Rome.

α Il faut remarquer, que Pluton n'est pas le seul qui ait des Furies sous ses ordres. Jupiter

a aussi les siennes. Les Dieux  
vangent les crimes pendant la  
vie, & après la mort.

6 Ces Furies attachées à Jupiter, ont les mêmes noms, & la même mere, que celles des Enfers. Elles s'appellent Aleto, Typhphone, & Mégere.

non consentit à tout, & pleine de joye, elle revint de les préjuger contre les Troyens, quitta la nuë qui l'environnoit, & se retira au Ciel.

Quand Jupiter eut appaisé Junon, il songea aux moyens de rappeler Juturne d'auprès de son frere. Le Roi des Dieux a sous (a) ses ordres deux Déeses mal-faisantes, qu'on nomme Furies. La Déesse de la nuit leur mere les mit au monde d'une même couche, avec (b) Mégère leur Sœur. Toutes trois elles parurent à la lumière, la tête environnée de serpens, & avec des ailes sur le dos. Deux d'entre elles sont toujours près du trône de Jupiter, ou à la porte de ce Dieu vangeur; si ce n'est lorsqu'il les députe, pour aller effrayer les hommes, leur porter la mort ou la maladie, & lemer la Guerre contre des Villes criminelles. Il ordonna donc à l'une d'elles, de descendre du Ciel, & de se présenter à Juturne, comme un oiseau de mauvais augure. Elle part à l'instant, & semblable à un tourbillon, elle vole vers la Terre. C'est ainsi qu'une flèche lancée de la main d'un (c) Parthe, ou d'un (d) Cidonien, après qu'elle a été empoisonnée, fend la nuë avec rapidité, & sans être aperçue, qu'au bruit qu'elle fait dans l'air, porte avec elle une playe irrémédiable. Telle la fille de la Nuit se précipite du Ciel en terre. Lorsqu'elle fût à portée des armées Troyenne & Latine, elle se resserra sous la figure de ce petit oiseau, (e) qui se cache de nuit dans les tombeaux, ou sous les mazures des maisons abandonnées, & qui les soirs fait entendre son importune voix. La Furie ainsi

c Les Parthes avoient coutume d'empoisonner leurs fleches, & ils étoient adroits à les lancer. Leur pays étoit en Asie, & ne comprenoit d'abord que ces deux Provinces de Perse, que nous nommons aujourd'hui le *Mazanderan*, & le *Chorazan*. Ils s'étendirent ensuite, & formerent un grand Empire, dont Hecatompile étoit la capitale.

d Les Cydoniens furent des peuples de Crète. Cydonia, en

étoit la capitale. Nous l'appelons aujourd'hui *la Canée*. Autrefois, les Crétois étoient réputés habiles à faire des arcs & des fleches, & à les tirer.

e Servius donne à l'oiseau, que Virgile décrit ici, sans le nommer, le nom de *Noctua*. Est-ce un Hibou? Est-ce une Chouette? Est-ce une Chauve souris? est-ce une Orfreye? je serois pour ce dernier.

- 865 *Hanc versa in faciem, Turni se pestis ab ora*  
*Fertque refertque sonans, clypeumque everberat alis.*  
*Illi membra novus solvit formidine torpor:*  
*Arrectaque horrore coma, & vox faucibus hæsit.*  
*At procul ut Dira stridorem agnovit, & alas:*  
 870 *Infelix crines scindit Futurna solutes,*  
*Unguibus ora soror scædans, & pectora pugnis.*  
*Quid nunc te tua, Turne, potest germana juvare?*  
*Aut quid jam misera superat mihi? quâ tibi lucem*  
*Arte morer? talin' possum me opponere monstro?*  
 875 *Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem,*  
*Obscæne volucres! alarum verbera nosco;*  
*Letalemque sonum; nec fallunt jussa superba*  
*Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit?*  
*Quò vitam dedit æternam? cur mortis adempta est*  
 880 *Conditio? possem tantos finire dolores*  
*Nunc certè, & misero fratri comes ire per umbras,*  
*Jam mortalis ego. Haud quicquam mihi dulce meorum*  
*Te sine, frater, erit. O quæ satis ima dehiscat*  
*Terra mihi, Manesque Deam demittat ad imos!*  
 885 *Tantum effata, caput glauco contextit amictu,*  
*Multa gemens, & se fluvio Dea condidit alto.*  
*Æneas instat contrà, telumque coruscat*  
*Ingens, arboreum, & sævo sic pectore fatur.*

a Les éditions portent, *Turni se Pestis ad ora fertque, refertque*, & le Manuscrit de Rome, *ob ora*, les personnes de goût sentiront la différence de la correction.

b Il faut sous-entendre un mot après ces paroles; *Haud*

*quidquam mihi dulce meorum*. Ce mot est *bonorum*, c'est à-dire, qu'elle n'est point touchée du bonheur de la Divinité, puisqu'elle va perdre son frere.

c Le Poète donne à Juturne un voile de couleur bleuë, parce qu'elle étoit une Nymphé métamorphosée



métamorphosée vint voltiger, avec bruit, au tour (a) de Turnus, & frapper son bouclier de ses aîles. Le jeune Héros en fut épouvanté. Les cheveux lui dressèrent à la tête, & il en perdit la parole. Quand, de son côté, Juturne entendit, de loin, le bruit que la Furie faisoit de ses aîles; elle s'arracha les cheveux \*, se déchira le visage, & se frappa la poitrine de grands coups. Frere infortuné, dit-elle, que peut faire désormais pour toi une Sœur affligée ! Que me reste-t-il encore à tenter, pour te prolonger les jours ? Puis-je résister au monstre qui te menace ? Cessez, funeste Oiseau, cessez de redoubler ma crainte ! j'abandonne le champ de bataille. Je reconnois au battement de vos aîles, l'affreux présage de la mort. Non, je ne puis méconnoître les ordres souverains du grand Jupiter. Voilà donc la récompense que je reçois, pour la complaisance que j'eûs pour lui ? A quoi bon m'a-t-il renduë immortelle ? Pourquoi m'a-t-il envié le bonheur, de pouvoir mourir ? Si j'étois encore mortelle, je pourrois, en ce moment, finir mes douleurs *par le fer*, & entrer de compagnie, avec mon frere, dans les ombres de la nuit. Sans vous, mon cher Frere ! sans vous, je suis insensible à tous mes autres avantages ! (b) O terre ! que ne vous ouvrez-vous sous mes pas, & que ne m'engloutissez-vous dans vos abîmes, toute Déesse que je suis ! Ainsi parla Juturne, puis toute éplorée, elle se couvrit la tête de son voile, † (c) & elle courut se plonger dans le Fleuve *voisin*.

Cependant (d) Enée menace son rival de près, fait briller dans sa main un dard formidable, ¶ & proportionné à sa taille, puis il parle de la sorte. Qui vous (e) arrête

des eaux. Aussi va-t-elle, de douleur, se replonger dans le Tybre.

d Après le discours de Jupiter & de Junon, qui sert à terminer les dissensions des Dieux, au sujet de la Guerre d'Italie, le Poëte revient au combat sin-

gulier d'Enée & de Turnus, suffisamment suspendu. Il falloit calmer le Ciel, avant que de pacifier la terre.

e On voit, par les reproches d'Enée, que Turnus évitoit le Combat en fuyant, quoiqu'il eût reçu son épée de sa Sœur.

\* Flottans. † De couleur bleuë. ¶ Aussi grand qu'un grand arbre.

*Qua nunc deinde mora est? aut quid jam, Turne, retractas?*

890 *Non cursu, satis certandum est cominus armis.*

*Verte omnes te te in facies, & contrahere, quicquid*

*Sive animis, sive arte vales: opta ardua pennis*

*Astra sequi, clausumque cavâ te condere terrâ.*

*Ille caput quasi sans: non me tua fervida terrent,*

895 *Dicta, ferox: Dii me terrent, & Jupiter hostis.*

*Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens:*

*Saxum antiquum, ingens, campo qui fortè jacebat*

*Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.*

*Vix illud lecti bis sex cervice subirent,*

900 *Qualia nunc hominum producit corpora tellus.*

*Ille manu raptum trepidâ, torquebat in hostem*

*Altior insurgens, & cursu concitus heros.*

*Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,*

*Tollentemve manu, saxumque immane moventem.*

905 *Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis.*

*Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,*

*Nec spatium evasit, totum nec pertulit ictum.*

*Ac velut in somnis oculos ubi languida preffit*

*Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus*

*a* Jupiter se déclaroit contre Turnus, par le funeste Oiseau, qu'il lui envoyoit.

*b* L'aventure de la grosse pierre, que Turnus jetta contre Enée, est tirée du vingt-unième Livre de l'Iliade. Celle de Turnus servoit de borne à un champ, pour empêcher les disputes sur les limites. Les armées qui détruisent tout, l'avoient renversée, jacebat.

*c* Virgile & Homère aiment à représenter les hommes des tems héroïques, d'une toute autre taille, & d'une plus grande force de corps, que ceux de leurs tems. Quoiqu'Homère n'écrivit qu'environ cent ans après le siège de Troye; il met cependant bien de la différence, entre ceux qui vivoient alors, & ceux qui firent la Guerre devant Troye, &c. ἡ ἰουδία γὰρ ἀνδρῶν

maintenant , & pourquoi refusés vous d'en venir aux mains ? Ce n'est pas en fuyant , qu'il faut combattre , c'est de près , qu'il faut se mesurer. Vous avez beau prendre mille détours , & rappeler tout ce que vous avez de vigueur , & d'artifice. En vain voudriez-vous prendre des ailes , pour m'échapper \* , ou vous cacher aux entrailles de la terre. Non , lui répondit Turnus † ; ce n'est point vos menaces qui m'éfrayent , c'est les Dieux que j'appréhende , c'est Jupiter , [ 8 ] qui ( *a* ) se déclare mon ennemi. Il parloit encore , lorsqu'il apperçût une grosse ( *b* ) pierre , qui servoit de borne à un champ , & qu'on y avoit plantée depuis long-tems , pour empêcher les procez. Douze hommes , ¶ tels que ( *c* ) la terre en produit aujourd'hui , ne l'auroient soulevée qu'à peine. Turnus la leva de terre , & après avoir pris sa secousse , se dressant sur ses piez , il la lança contre Enée. Il étoit si éperdu qu'il ne fit d'attention , ni à sa course , ni à sa démarche , ni à l'effort qu'il faisoit , ni au poids immense de la pierre. Quoique les genoux lui tremblassent de frayeur , il la jetta ; mais elle ne parcourut dans l'air qu'un petit espace , & elle n'arriva pas jusqu'à Enée , pour le frapper. C'est ainsi , que pendant la nuit , lorsque nous sommes ensevelis dans ( *d* ) un profond sommeil , nous voulons , ce semble , en rê-

*quiescit ubi non Begit Turnus.* Il veut dire , que deux hommes , tels qu'étoient ceux de son tems , n'auroient pû remuer la pierre , qu'Ajax lança contre Héc tor. Virgile , qui vivoit long-tems après Homère , fait entendre , que douze hommes de son tems , n'eussent pû remuer la pierre que Turnus jetta. Tant les forces étoient diminuées , depuis les tems héroïques , jusqu'à lui. Je doute que cet événement soit du goût de tous les connoisseurs. Virgile , contre son ordinaire , est ici plus outré qu'Homère. Aussi Juvenal disoit , en plaisantant je croi , sur ces a-

vantures incroyables , *Terra malos homines nunc educat , atque pusillos.*

*d* La comparaison de Turnus , enyvré de crainte & de frayeur ; mais qui ne peut exécuter les projets qu'il forme contre Enée , avec un homme endormi , qui en rêvant imagine , qu'il fait de longues courses , sans remuer , est en partie tirée d'Homère. Virgile l'a beaucoup embellie. Le P. Lacerda croit , qu'il s'agit ici plutôt d'une maladie , que le vulgaire nomme , *le cochemart* , que d'un rêve. Ce sentiment n'est pas à mépriser.

\* Et voler au Ciel. † En secouant la tête. ¶ Choisis.

- 910 *Velle videmur, & in mediis conatibus agri  
Succidimus ; non lingua valet , non corpore nota  
Sufficiunt vires , nec vox , aut verba sequuntur.  
Sic Turno , quâcumque viam virtute petivit ,  
Succesum Dea Dira negat. Tùm pectore sensus.*
- 915 *Vertuntur varii. Rutulos aspectat , & urbem ,  
Cunctaturque metu : telumque instare tremiscit :  
Nec quo se eripiat , nec quâ vi tendat in hostem :  
Nec currus usquam videt , aurigamque sororem.  
Cunctanti telum Æneas fatale coruscat ,*
- 920 *Sortitus fortunam oculis : & corpore toto  
Eminùs intorquet. Murali concita numquam  
Tormento sic saxa fremunt , nec fulmine tanti  
Diffultant crepitus. Volat , atri turbinis instar ,  
Exitium dirum hasta ferens : oraſque recludit*
- 925 *Lorica , & clypei extremos septemplex orbes :  
Per medium stridens transit femur. Incidit ictus.  
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.  
Consurgunt gemitu Rutuli , totusque remugit  
Mons. circum , & vocem latè nemora alta remittunt.*
- 930 *Ille , humilis supplexque , oculos dextramque precantem  
& rotendens : equidem merui , nec deprecor , inquit :  
Utere sorte tuâ. Miseri te si qua parentis  
Tangere cura potest , oro , ( fuit & tibi talis  
Anchises genitor ) Dauni miserere senecta :*
- 935 *Et me , seu corpus spoliatum lumine maris ;  
Redda meis. Viciſti , & victum tendere palmas.*

\* Ces machines s'appelloient de grandes a balètes , qui lan-  
catapultes, ou Balistes. C'étoit soient de grosses pierres contre

vant , faire une longue course. Cependant l'ardeur de nos souhaits n'est pas secondée par les forces du corps. Elles demeurent languissantes , la langue est muette , & la voix ne peut exprimer par les paroles , ce que l'imagination nous représente. Voilà justement ce qui arrive à Turnus. Quoique sa valeur imagine , la Furie en arrête le succès. Il change à tout moment de résolution. Tantôt il jette les yeux sur les Rutules , & tantôt sur la Ville. La crainte suspend sa valeur , & le dard , dont on le menace , le fait trembler. Il ne trouve point d'azile pour se retirer , & il ne se sent pas assez de force , pour fondre sur son adversaire. Son char , ni sa Sœur qui lui servit de Cocher , ne se montrent plus à ses yeux. D'ailleurs , Enée tient toujours le dard levé , pour l'en frapper. En effet , le Troyen épie un heureux moment , & darde le trait de loin. Jamais caillou lancé d'une (a) machine de Guerre , n'eut plus de vitesse , & jamais la foudre , en tombant , ne fit plus de fracas. Avec la rapidité d'un tourbillon , le trait atteint Turnus , enfonça l'extrémité de sa cuirasse , aussi-bien que les sept placques de son bouclier , & vint lui percer la (b) cuisse de part en part. La blessure le fit tomber à terre , sur les genoux. Alors les Rutules se levèrent , percèrent le Ciel de leurs gémissemens , & en firent retentir les Montagnes , & les forêts voisines. Humble & suppliant , Turnus tendit à Enée la main , & tourna les yeux vers lui , pour defarmer son couroux. J'ai mérité la mort , lui dit-il , & je ne prétens pas m'en garantir. Usez des droits de la victoire. Mais si vous pouvez avoir quelque égard pour mon Pere , chargé d'années , si Daunus , à peu près d'un âge égal à celui qu'eut Anchise , peut vous faire compassion ; ou rendez-moi vivant , ou si vous l'aimez mieux , rendez mon corps à mes proches. Vous êtes mon vainqueur , & toute l'Italie m'a vû vous

les murs d'une Ville assiégée , & qui faisoient , à peu près , l'effet de nos Canons.

6. Virgile feint avec art , que la blessure de Turnus ne fut pas mortelle. Par-là , il a occasion

de faire avouer au blessé , qu'il est vaincu , de faire des supplications à son vainqueur , en présence des deux armées , & de faire vanger ensuite la mort de Pallas.

*Ausonii videre : tua est Lavinia conjux.*

*Uterius ne tende odiis. Stetit acer in armis*

*Æneas , volvens oculos , dextramque repressit.*

940 *Et jàm jàmque magis cunctantem flectere sermo*

*Cœperat : infelix humero cum apparuit ingens*

*Balteus , & notis fulserunt cingula bullis*

*Pallantis pueri ; victum quem vulnere Turnus*

*Straverat , atque humeris inimicum insigne gerebat.*

945 *Ille oculis postquam savi monumenta doloris*

*Exuviasque hausit : furiis accensus , & irâ*

*Terribilis ; tunc hinc spoliis indaute meorum*

*Eripiare mihi ? Pallas te hoc vulnere , Pallas*

*Immolat , & pœnam scelerato ex sanguine sumit.*

950 *Hoc dicens , ferrum adverso sub pectore condit*

*Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra ,*

*Vitaque , cum gemitu , fugit indignata sub umbras.*

a Lavinie étoit la cause de la Guerre. Tout est fini par la cession qu'en fait Turnus. Nos Romanciers , ne feroient pas ici contents du Poëte. Ils auroient fait préférer à Turnus son attachement pour sa Princesse , à l'a-

mour si naturel , qu'on a pour la vie. Les personnes senees seront pour Virgile.

b On lit ici dans le Texte Latin , *Notis fulserunt cingula bullis*. Par le mot *Bulle* , il faut entendre certains ornemens du



demander la vie. Lavinie (a) vous appartient. Ne poussez pas plus loin vos ressentimens. A ces mots, tout échauffé qu'étoit Enée par l'ardeur du combat , \* il s'arrêta , & suspendit le coup qu'il alloit porter. Les prières de Turnus faisoient , de plus en plus , impression sur son cœur , & il commençoit d'en être attendri ; mais par malheur , il jeta les yeux sur le baudrier , dont Turnus s'étoit paré. A la broderie , (b) qui l'ornoit , Enée reconnut le baudrier du jeune Pallas , que Turnus avoit tué de sa main , & dont il portoit sur lui la dépouille. Lorsque le Héros eut considéré ce monument , qui réveilla sa douleur , animé d'une fureur nouvelle , il fit entendre ces terribles paroles. Quoi donc , sera-t-il dit , que revêtu de la dépouille de mes alliez , tu échapperas à ma vengeance ? C'est Pallas , oui c'est Pallas lui-même , qui te porte le coup qui va t'immoler à ses Manes. C'est lui qui se vange de ton (c) criminel assassinat. Il dit , & sans différer , il lui passa son dard à travers le corps. Turnus sentit les glaces de la mort , & son ame indignée , sortit avec un soupir , & s'enfuit au séjour des Ombres.

baudrier , qui avoient beaucoup de relief , & qui brilloient comme des étoiles ; soit qu'ils fussent de broderie en bosse , soit qu'ils fussent d'un métal solide , d'or , d'argent , ou de cuivre.

c L'action de Turnus , lorsqu'il tua le jeune Pallas , avoit été lâche , & par conséquent criminelle. Il avoit appelé à un combat singulier un jeune enfant , sans expérience de la Guerre , & presque sans forces.

\* Et quoiqu'il roulât les yeux dans la tête :



# NOTES CRITIQUES

## ET

### DISSERTATIONS

#### SUR

#### LE DOUZIÈME LIVRE

#### DE L'ENEÏDE.

I. **D**ESTINOIENT à être le Fondateur de Rome , &c. Virgile revient toujours à son action principale , c'est-à-dire , à l'établissement de la Colonie Troyenne en Italie : Colonie d'où les Romains ont pris leur origine. Je soutiens que cette action est la fin du Poëme , & l'objet où tout se rapporte. Les sentimens se trouvent partagez, sur le but que doit avoir un Poëte , lorsqu'il entreprend un Poëme épique. Les uns prétendent , qu'il ne doit point se proposer d'autre fin , que de présenter pour modèle un Héros de sa façon , dans lequel il rassemble toutes les vertus héroïques , pour servir d'instruction aux personnes destinées , par leur naissance , & par leur rang , aux emplois de l'Héroïsme. S'il en étoit ainsi , Homère, le premier inventeur de l'Épique , en eut été le destructeur. Les exemples de ses Héros , auroient moins contribué à former les mœurs , qu'à les dérégler. Horace s'en est aperçu , lorsque dans la Lettre qu'il écrit à Lollius , il met sous une vûë , tous les vices des Chefs , qui se signalèrent dans l'Iliade ,

*Seditione, dolis, scelere, atque libidine , & ira ,  
Iliacos intra muros peccatur , & extra.*

D'autres ont cru , qu'une vérité morale étoit l'objet du Poëme :



Poëme Epique. De même disent-ils, que dans les Fables d'Esope, le feinteur a toujours en vûë une maxime de mœurs, qu'il propose d'ordinaire, sous l'allégorie de quelques animaux: de même aussi, le Poëte héroïque arrange l'économie de son ouvrage, par rapport à un principe de politique, ou de conduite sage, qui en fait l'ame. Toute la différence des unes & des autres fables, ajoutent-ils, c'est qu'au lieu de simples animaux, ce sont des hommes, & des Dieux, que l'Epique introduit sur la scène. Ainsi pour faire sentir que le plus fort a toujours raison, la Fable du loup & de l'agneau fut inventée par Esope, & pour faire sentir que la discorde ruine les Armées, & que la concorde les rend invincibles, Homère a inventé son Achille, & son Agamemnon. Sur ce pie-là, il faut avouer que les petites Fables auroient un grand avantage sur les longs Poëmes Epiques. Certainement, Esope seroit un bien plus grand maître qu'Homère, & que Virgile. Cette maxime de Morale, ou de Politique, que le Poëte héroïque, dit-on, doit avoir en vûë, est comme perduë dans l'Enéïde, par exemple, dans l'Odissée, il faut bien du discernement pour la démêler, enveloppée qu'elle est dans l'abondance des matières, que traite l'Épopée. Au contraire, dans les Fables d'Esope, il est exprimé cet axiome de Morale, & d'ordinaire il en fait la conclusion, en deux mots. Ainsi les Fables d'Esope seroient conformes à la nature, & au bon sens, en montrant à découvert le but de leur Auteur: & la fin du Poëte seroit, dans l'Epique, enveloppée, & noyée dans un grand nombre d'événemens. Enfin elle seroit abandonnée aux conjectures de tous ceux, qui voudroient moraliser, sur une longue suite de fictions. Aristote donc a eu raison de dire, qu'une *Action* est tout à la fois, l'objet sur lequel la Poésie Epique s'exerce, & que, dans l'intention du Poëte, elle est le but qu'il se propose. Mettons la pensée du Philosophe dans son jour. La prise de Troye; malgré les oppositions des assiégeants du côté d'Achille, & des Assiégés du côté d'Héctor, c'est une *Action*. Le rétablissement de la paix domestique, troublée par les Amans importuns de Pénélope, c'est une autre *Action*. L'établissement d'une Colonie Troyenne en Italie, & par elle la Fon-

dation de Rome ; c'est une troisième *Action*. Voilà donc ce que les deux Poètes , l'un Grec , l'autre Latin , se sont proposé. Il est vrai que ces *Actions* sont susceptibles d'une morale ; car quelle *Action* ne l'est pas ? On peut moraliser sur tout. Mais enfin , dit Aristote , en termes exprès : *Les Poètes ne seignent pas une Action à cause des mœurs , mais l'instruction des mœurs suit de l'Action*. C'est donc par rapport à l'*Action* , que le Poète compose sa Fable : c'est-à-dire ; qu'il feint , & qu'il imagine des oppositions de la part des hommes , & des Dieux , contre la réussite du projet qu'il a formé , & qu'il applanit ensuite ces difficultez , jusqu'à l'entière exécution de l'illustre *Action* qu'il a choisie. On peut conclure de-là , qu'une *Action* est le but , & la fin du Poème Epique , quelle est aussi la matière sur laquelle il s'exerce , & que la Fable en est la forme , & comme l'ame , dit encore Aristote. En ces deux choses donc , c'est-à-dire , dans l'*Action* , & dans la Fable , consiste toute l'essence , ou toute la nature du Poème Epique. Les Moralitez , & les Caractères des Héros , n'en sont que les accidens. Pour la versification ; elle est une condition dont le Poème Epique ne peut se passer ; car enfin point de Poème qui ne soit écrit en Vers. J'ai crû qu'il n'étoit pas permis d'éclaircir le plus achevé des Poèmes Epiques , sans donner une idée distincte de la nature , ou de l'essence de l'Epopée.

2. *Seulement les deux Peuples vivans sous , &c.* Voici la justification parfaite du reproche qu'on a fait , plutôt contre l'Edéide , que contre son Auteur. On a dit que Virgile , prévenu par la mort , n'a pû achever son Ouvrage. Ce discours peut se prendre en deux sens. Ou bien l'on entend par là , que le Poète Latin n'eut pas le tems de finir la versification , d'achever quelques vers commencez , & de retoucher quelques endroits foibles , & moins travaillez , que dans ses autres Poèmes. En ce sens , nous convenons du reproche avec les Critiques. Nous y ajoutons néanmoins une modification. C'est qu'il se trouve dans l'Enéide des morceaux aussi finis , pour la beauté des Vers , que dans les Géorgiques , quoique cet Ouvrage ait été corrigé par son Auteur , à diverses reprises. Si l'on veut dire au contraire , que l'*Action* de l'Enéide n'est

pas finie , & que Virgile , s'il eut vécu , y eût ajoûté quelques Livres , pour lui donner un plus parfait achevement ; je suis persuadé que la conjecture des censeurs est frivole. Qu'y manque-t-il , pour mériter le nom d'*Action* complète ? Enée ne promet-il pas ici , que les Troyens se verront mêlez avec les Latins , dans une concorde éternelle ? Latinus de sa part ne ratifie-t-il pas , parce qu'il y a de plus sacré , les promesses d'Enée ? L'essentiel de l'alliance , & ce qui lui donne sa forme , n'a-t-il pas eû toutes les conditions ? Les victimes ont été égorgées ; *istum jam fœdus*. Voilà donc les Troyens établis , par une alliance , dans le Latium , & supposé qu'Enée soit vainqueur de Turnus , l'*Action* sera terminée , dès que le chef des Rutules aura reçu la mort. Virgile en a usé ici , comme Homère dans son Iliade. On peut dire même qu'il y employe encore plus d'art , & plus de précaution. Il me paroît certain que la prise de Troye est l'*Action* de l'Iliade. Le seul titre qu'elle porte , nous le fait sentir. Or cette *Action* n'en est pas moins complète , & Troye doit être censée prise à la mort d'Héctor ; quoiqu'elle doive subsister encore quelque tems après lui. Le principal obstacle étant levé , tout est fini. En effet , le salut de Troye rouloit tout sur le seul Héctor. Homère a grand soin d'en avertir , en plusieurs endroits de son Poëme. Il le met dans la bouche d'Achille , de Priam , d'Hécube & d'Andromaque. On est également persuadé parmi les Grecs , & parmi les Troyens , que la perte de Troye sera certaine , lorsqu'on lui aura enlevé ce seul défenseur. Aussi-tôt qu'Achille a fait périr Héctor , il fait traîner son corps au tour des murs de Troye. Pourquoi ? *Pour faire perdre aux Troyens l'envie de résister plus long-tems*. Il se regarde comme vainqueur de Troye , depuis qu'il a vaincu Héctor. Hécube en effet , quand elle voit son fils sans vie , & traîné au tour des murs , s'écrie que le destin de Troye est accompli , & que sa fin est arrivée *ὅν αὖ δάναοι καὶ μῆρ' ἀνιχάμεν*. Andromaque , à la vûe de son mari expiré , ne compte plus sur la vie de son fils Astianax. *Il n'atteindra pas l'âge de puberté* , dit-elle , *son Pere est mort , & Troye est désespérée*. C'est par ce motif que Priam détourne Héctor , de hazarder un combat singulier ,

contre Achille. *La conservation de la Ville est attachée à vos jours*, lui dit-il, *& si vous venez à périr, moi & mes enfans, nous serons en proie aux chiens.* Les Dieux prononcent, de leur côté, le même arrêt contre Troye. Aussitôt qu'Héctor a perdu la vie. *J'ai cru*, dit Mercure à Priam, lorsqu'il sort de la Ville pour redemander à Achille le corps de son fils; *J'ai cru, que vous abandonniez Troye désespérée, après la mort d'Héctor.* Tous ces passages réunis, nous font appercevoir, que l'Iliade a pour but, ou pour *Action*, la prise de Troye, & que l'*Action* est terminée, dès qu'Héctor n'est plus. Il a fallu néanmoins de l'attention pour le deviner, & ce sentiment, tout vrai-semblable qu'il est, n'est pas également adopté par les Critiques, sur tout par les Modernes. Pour l'*Action* de l'Enéide, personne ne peut m'éconnoître, que le Poëte a eû en vûe l'établissement d'une Colonie Troyenne en Italie, & par elle, de l'Empire Romain. Virgile amène ce dernier événement, avec tant d'art, qu'un esprit sensé ne souhaite plus rien au de-là. Le mariage d'Enée avec Lavinie est agréé par un serment fait en présence des Autels, & par la cession qu'en fait Turnus à son rival, *Tua est Lavinia conjux.* De ce Mariage, suit l'établissement des Compagnons d'Enée en Italie. Il est vrai qu'Homère employe encore deux Livres, après la mort d'Héctor, qui finit son Iliade; l'un à célébrer les obsèques de Patrocle par des jeux, l'autre à négocier avec Priam, le renvoi du corps de son fils. Ainsi quelques Critiques voudroient, que Virgile eût célébré les Nôces d'Enée, avec Lavinie, & la prise de possession des Terres, que Latinus avoit promises à la nouvelle Colonie. A l'égard des Nôces d'Enée, & de Lavinie, nous en parlerons bien-tôt. Pour la prise de possession des Campagnes Latines, ç'ut été un incident ennuyeux, que l'esprit supplée aisément, & qui eût fini l'Enéide d'une manière froide, & languissante. Virgile a corrigé le deffaut d'Homère. Son Iliade eût été plus parfaite, s'il l'eût finie précisément à la mort d'Héctor.

3. *Va cueillir un simple nommé Dictame, &c.* Il y a ici deux observations à faire, l'une sur le texte de Virgile, l'autre sur la nature du Dictame, & sur la description

SUR LE XII. LIVRE DE L'ÉNEÏDE. 557  
qu'en fait L'Auteur. 1. A l'égard du Texte, il est représenté diversement dans les éditions, qui sont conformes aux Manuscrits d'aujourd'hui, & dans ceux dont se servoit Donat. On le lit ainsi dans les Editions, & dans la plupart des Manuscrits qui nous restent.

*Hic Venus indigno nati concussa dolore,  
Dictamnium Genitrix Cretaâ carpit ab Idâ.*

Donat nous représente de la sorte ce Texte ;

*Tùm Venus indigno nati concussa dolore  
Ipsa manu Genitrix dictaâ carpsit ab Idâ  
Puberibus caulem foliis, &c.*

On voit plusieurs différences de leçons, dans ces deux Textes, diversement représentés. 1. *Tùm* au lieu de *hic*, 2. *Dictaâ*, au lieu de *Cretaâ*, 3. *Carpsit*, au lieu de *carpit*, 4. *Ipsa manu*, au lieu de *Dictamnium*. Il est vrai que je me suis fait une loi jusqu'ici, de ne changer les Textes, que de l'autorité des Manuscrits ; mais j'ai crû devoir ici déférer aux corrections de Donat. Voici les raisons qui m'y ont engagé. 1. A l'égard de *carpsit* ; pour *carpit*, le plus grand nombre des Manuscrits qui nous restent, le porte ainsi. Ce n'est donc pas à Donat que nous sommes redevables de cette première variante. D'ailleurs il y a plus de conformité entre *carpsit*, & le préterit *detulit*, qui va suivre. 2. Il est assez indifférent de lire ici *tùm* ou *hic*, mais puisque Donat lisoit *tùm*, de son tems, & que nous suivons sa correction sur le reste, nous avons rétabli *tùm*, au lieu de *hic*, 3. Donat retranche *Dictamnium* du Texte ; & substitue *ipsa manu Genitrix*. Il rapporte les raisons de ce retranchement, & de cette substitution. La première c'est que *Dictamnium* est inutile ici. Pourquoi nommer une plante par son propre nom, lorsqu'on en fait une description détaillée, qui empêche qu'on ne la méconnoisse ? La seconde, c'est que le mot *Dictamnium* feroit ici un barbarisme. *Dictamnium caulem*, ne se dit point, il faudroit dire *Dictamni caulem*. La troisième, c'est qu'*ipsa manu*, fait une image du soin

empreslé d'une Mere pour son fils. C'est de sa propre main, qu'elle cueille cette plante salutaire, & comme elle est Déeſſe, elle ne ſe trompe point au choix qu'elle en fait. Toutes ces raiſons, jointes à celles du tems de Donat, où les Manuſcrits varioient ſur ces deux leçons, m'ont fait pencher du côté de la correction que j'ai faite, après lui. Enfin à l'égard de *Dictaâ*, au lieu de *Cretaâ*, la ſignification en eſt égale. Ainſi Virgile, en parlant de Crète, ſ'exprime ainſi, *Dictæa negat tibi Jupiter arva*. Seulement il paroît que ceux qui ont fait paſſer le mot *Dictamnium*, qui n'étoit qu'une gloſe, dans le Texte même, ont pû changer auſſi *Dictaâ* en *Cretaâ*, pour éviter la cacophonie de deux mots voiſins, qui commenceroient par la même ſyllabe *Dictamnium*, *Dict. â*. La ſeconde obſervation qu'il faut faire ſur cet endroit de Virgile, regarde la deſcription qu'il fait du Dictame. 1. Il lui donne une tige *caulem*. Pline contredit Virgile. Voici ſes paroles ; *Flos nullus eſt* ( Dictamno ) *aut ſemen, aut caulis*. C'eſt une ſubtilité que de vouloir faire dire ſeulement à Pline, par ces paroles, qu'on ne ſe ſert point, dans les remèdes, ni de la fleur, ni de la graine, ni de la tige du Dictame. Dioſcoride, que Pline copie, dit la même choſe en termes précis. Il aſſure que le Dictame ne porte ni fleur, ni fruit. Qui donc a raiſon de Pline, & de Dioſcoride, ou de Virgile ? Ce dernier aſſûre, que le Dictame porte des fleurs de couleur de pourpre, & *flore coman-tem purpureo*. L'expérience a décidé le différent. On voit, en Candie, le Dictame porter de la graine, & fleurir. Auſſi Théophraſte, que Virgile a ſuivi dans la deſcription qu'il fait du Dictame, lui donne des fleurs. Gallien & Mathiole, confirment ce qu'en diſent Théophraſte & Virgile. Enfin Dioſcoride lui-même, en parlant d'une ſeconde eſpèce de Dictame, qui croît auſſi en Crète, lui attribue des fleurs tirant ſur le noir, *ἀνθὸν μέλαν*. Voilà Virgile parfaitement juſtifié ſur la deſcription qu'il fait du Dictame, ſans le nommer. Pline ſeul eſt tombé dans l'erreur.

4. Elle ſ'arracha les cheveux, & ſ'enſanglanta, &c. Ces paroles du Poète ſervent de réponſe au reproche qu'on lui fait, de n'avoir pas fini l'Enéide, par l'agréable fête

du Mariage d'Énée avec Lavinie. La douleur de la Princesse, étoit toute récente, & certainement il ne lui convenoit pas, si-tôt après la mort de la Reine sa mere, de célébrer un Mariage. Elle est promise par des sermens solennels au Roi des Troyens, & nulle opposition ne reste à l'exécution. C'est assez sans doute. Il n'appartient qu'à des Poètes d'un génie médiocre, de s'amuser à tout, & de saisir la moindre occasion qui se présente, quelquefois même contre la bienséance, de prodiguer les sentimens, & les descriptions agréables. Virgile sçait se modérer, & c'est sur-tout, par-là, qu'il est supérieur aux Poètes, qui l'ont suivi. Les Italiens n'ont été ni si réservés, ni si judicieux.

5. *Enée de son côté menace de la mort, &c.* Les Critiques de Virgile n'ont pas toujours tort. Il est difficile de ne se pas oublier quelquefois, dans un grand ouvrage, tout entier d'invention. Le Poète fait ici jouir à Enée un rôle, que nos Braves n'approuveront pas. L'épée de son adversaire, qui n'étoit qu'une épée commune, se casse contre un bouclier fabriqué par Vulcain. Turnus en a une de la même fabrique, que celle de son rival. Il a manqué, par mégarde, de l'apporter au combat. Il la demande avec instance ; mais Enée menace de la mort, quiconque l'apportera. Craint-il de combattre Turnus avec des armes pareilles ? N'a-t-il de confiance que dans ce bouclier impénétrable, qu'il reçût de sa Mere ? Turnus lui paroît-il un ennemi trop à redouter, lorsqu'il aura, comme lui, à la main une épée forgée par Vulcain ? Il est vrai que dans l'exécution, Turnus armé de l'épée qu'il souhaitoit, ne laisse pas d'être vaincu par Enée. J'en conviens ; mais Virgile pouvoit épargner à son Héros une menace aussi peu généreuse, que celle qu'il lui fait faire. Est-ce par l'exécution seule qu'on est Héros ? N'est-ce pas sur tout, par la noblesse des sentimens ? Homère, dans une occasion toute pareille, donne à Achille un personnage bien plus héroïque. Il poursuit Héc tor qui fuit devant lui, comme Turnus devant Enée. Les Grecs lancent des traits au fugitif. Achille leur deffend de tirer sur Héc tor. Il seroit fâché que le Héros des Troyens pérît d'une autre main, que de la sienne. Les

admirateurs outre de Virgile, chercheront peut-être des biais, pour justifier un endroit si condamnable. Je serai charmé qu'ils en trouvent un, qui puisse contenter l'esprit.

6. *Vénus indignée qu'une petite Nymphé, &c.* On a trouvé à dire, que les Dieux se mêlassent d'un combat si décisif, & d'où dépendoit le sort des deux rivaux. On avoüe que Virgile n'a fait que suivre ici les vestiges d'Homère. L'Auteur de l'Iliade fait venir Minerve au secours d'Achille, dans le dernier combat qu'il livre à Hector. C'est elle, qui sous la figure de Déiphobe, persuade à cet infortuné fils de Priam, de hazarder un combat singulier, contre Achille. C'est elle qui rapporte à Achille le dard, qu'il a lancé inutilement contre Héc tor. Ce sont des défauts d'Homère, ajoute-t-on, que Virgile eût dû éviter. Des Critiques plus senez \* en ont jugé autrement. L'intervention des Dieux, ont-ils dit, ne déshonore point le Héros, qui en est protégé. Il est vrai que, parmi les hommes, un ami qui viendrait au secours de son ami, dans un duel, & qui lui prêteroit ses forces, pour accabler un adversaire, seul de son parti, se déshonoreroit lui-même, & couvreroit le vainqueur d'infamie. Il n'en est pas ainsi du Dieu, qui honore un mortel de son secours. Il est sensé le faire avec choix, & récompenser le mérite, par la protection qu'il lui donne, dans un moment critique. C'est une grace qu'il reçoit, & dont il s'est rendu digne par sa piété. Il y coopère de sa part, & ne demeure pas dans une molle indolence, sûr de la protection qu'on lui donne. Son action est de lui, & sa valeur n'en est pas moins louable, pour avoir été secondée par l'assistance des Dieux, qui l'aiment. En est-on plus méprisable, pour être considéré du Ciel, & pour avoir été jugé digne de vaincre, par le suffrage, & par le secours des Dieux ? Quoiqu'il en soit, je trouve que Turnus est encore mieux servi par les Déeses de son parti, qu'Enée par sa Mere. Quels efforts irréguliers Junon ne fait-elle pas faire à Juturne ? Il est vrai que Jupiter se déclare hautement en faveur d'Enée. La Furie qu'il envoie à Turnus l'intimide, le déconcerte. Elle dissipe tout à la fois

\* Le P. le Bossu. p. 588.



ses forces , & affoiblit son courage. Mais a-t on fait attention , que le Maître des Dieux a pesé les destinées de l'un & de l'autre , dans une balance égale , & que celle d'Enée a prévalu ? C'est donc une loi que Jupiter se sent imposée à lui-même , de la part des Destins. Par le ministère de la Furie , il abrège une Guerre , qui n'auroit point eû de fin. Son intervention , honorable d'ailleurs à Enée , n'est pour Turnus , que l'effet de son mauvais sort , qu'on ne doit attribuer qu'à une inévitable nécessité ; dans la Théologie profane.

7. *Ils ne parleront que la seule langue d'Italie , &c.* Il semble que Virgile ait prévu d'avance une de plus fortes objections , que M. Bochart ait faite , contre l'arrivée d'Enée en Italie. On trouve , dit-il , peu de vestiges de la langue Phrygienne , dans la Latine. Virgile se débarasse , en Poète , d'une difficulté , que quelque Varron de son tems avoit pû faire. Il feint que Jupiter a promis à Junon , pour la calmer , que les Italiens ne changeroient point de langage , & que la langue , qu'on parloit à Troye , périroit en Italie. Après tout , la fiction peut être aisément amenée à la vérité historique. Nous avons déjà dit , que selon l'Histoire , les Troyens n'arrivèrent en Italie , qu'au nombre de six cens hommes ; qu'on leur donna , de gré , un Territoire à cultiver ; qu'ensuite Enée épousa l'héritière des Etats de Latinus , & que la Guerre contre Turnus est postérieure au tems , où Virgile l'a placée. Une poignée d'hommes rassemblez dans un canton de l'Italie , auroit elle pû faire oublier aux Italiens leur langue ancienne , & leur faire adopter celle de Phrygie ? A l'égard de la religion , il n'en fût pas ainsi. On reconnoissoit à Rome des vestiges de celle des Phrygiens , & Virgile les y retrouvoit de son tems. C'étoit une preuve bien forte en faveur de l'ancienne tradition , qu'Enée avoit véritablement conduit une Colonie de Troyens en Italie. Aussi le Poète n'a pas manqué de faire dire à Jupiter , que hors la religion , Enée ne feroit point d'innovation , au lieu de sa nouvelle demeure , *Mores , ritusque sacrorum adjiciam*. Enée , dans les promesses qu'il fait à Latinus , assure , qu'il ne se chargera que du soin des choses saintes , & du culte des Dieux , *Sacra Deosque dabo*. Virgile

de son tems étoit plus en état de juger de ces faits , qui paroissent historiques , que M. Bochart du notre , fondé sur de simples conjectures. D'ailleurs Denys d'Halycarnasse lui est tout-à-fait contraire , & parfaitement conforme à Virgile.

8. *C'est Jupiter qui se déclare mon ennemi , &c.* Enfin nous voila arrivez à la conclusion du Poëme , & à ce que les Maîtres de l'art appellent le dénoïement. Il faut bien mettre de la différence, entre l'action, & le dénoïement, soit de l'Epopée en général, soit de l'Enéide en particulier. L'action est l'établissement de la Colonie Troyenne. Son dénoïement, c'est la cessation de tous les obstacles, qui s'opposoient à son établissement. Aristote prescrit, que l'action du Poëme doit avoir une vrai-semblance historique, & qu'elle est défectueuse, lorsqu'on y fait intervenir des Dieux de machine. En effet, ne seroit-il pas téméraire à un Héros, d'entreprendre une action, dont-il ne pourroit sortir, que par un miracle? Si donc la Furie paroît ici, c'est pour la faire servir au dénoïement, & non pas à l'Action. A l'égard de l'Action, elle se conclut, dans l'Enéide, de la manière la plus naturelle, qu'on puisse imaginer. Toutes les parties intéressées se trouvent à un sacrifice. On y jure, de part & d'autre, qu'on recevra les Troyens en Italie, & qu'on leur permettra de s'y établir; supposé qu'Enée soit le vainqueur de Turnus. L'Histoire n'a rien de plus uni, & de plus vrai-semblable. Nul Dieu n'y fait violence aux sentimens. C'est avec une entière liberté, que les Troyens sont admis à ne composer qu'un peuple avec les Latins. Après tout, le nœud subsiste toujours. Turnus vivant est encore un obstacle à la réception d'Enée dans les Terres du Latium. Sa mort seule en peut être le dénoïement. Or il n'est point deffendu de faire intervenir les Dieux au dénoïement, quoiqu'il soit deffendu de les faire servir à l'Action. La Furie contribué à détruire l'obstacle, que Turnus formoit à l'établissement des Troyens, & Juturne fait des efforts pour en prolonger l'exécution. En cela Virgile n'a point péché contre les règles de l'art. Au reste ce dénoïement de l'Enéide est du nombre de ceux, qu'Aristote appelle *simples*. Il en admet de deux sortes; de *simples*,

& d'*implexes*. Les *simples* sont ceux, qui sont amenez sans péripétie, & sans reconnoissance. Ainsi, dans l'Iliade, la mort d'Héctor finit tous les obstacles, qui s'opposoient à la prise de Troye. Ainsi dans l'Énéide la mort de Turnus tranche tous les nœuds, qui ont arrêté, ou suspendu l'établissement des Troyens. Au contraire, dans l'Odyssée, le dénoïement est *implexe*. Il est accompagné, tout à la fois, de reconnoissance; Ulysse inconnu sous l'habit d'un pauvre, après avoir mis à mort les Amans importuns de Pénélope sa Femme, se fait connoître à elle. De Péripétie, la situation de l'un & de l'autre change tout à coup en mieux. Pénélope cesse d'être en proie aux Princes qui la recherchoient, & Ulysse, après une longue absence, jouit de la tranquillité domestique. Il faut avouer, avec Aristote, que le Dénoïement implexe de l'Odyssée, est plus parfait, que celui de l'Iliade, & par conséquent que celui de l'Énéide. Au Dénoïement près, l'Iliade l'emporte extrêmement sur l'Odyssée, & l'Énéide sur l'une, & sur l'autre.





# TABLE DES MATIERES

S U R

## LES SIX DERNIERS LIVRES DE L'ENEÏDE DE VIRGILE.

*Le Chiffre marque la Page, la Lettre n. les Notes, & la Lettre r. les Remarques.*

### A

- A** BEILLES , ramassées en forme de grappe , mauvais augure , 11. *n.e.*
- ABELLA**, ville de la champagne d'Italie, fertilité de son territoire , 74. *n.c.*
- ABORIGENES** , nom qu'on donnoit aux premiers habitants d'un pays , 22. *n.c.*
- ... Etymologie de ce mot, 134. *n.b.*
- ACCA LAURENTIA** nourrice de Romulus , & de Remus , selon l'histoire , 163. *n.e.*
- ACHATE** , quelle étoit sa fonction auprès d'Enée , 307. *n.d.*
- ACLIDES** mot Latin , qui ne se trouve expliqué par aucun Ancien , description de cette sorte d'arme , 72. *n.i.*
- ACRISIUS** dernier Roi d'Argos , il enferme sa fille dans une Tour , 43. *n.e.*
- ACTION** du Poème épique , en quoi elle consiste , 552. *r.x.*
- ACTIUM** , la bataille qui s'y donna est représentée sur le bouclier d'Enée , 170
- ... Apollon y avoit un temple , 173. *n.b.*
- ADIGE** , fleuve d'Italie , sa source , & son embouchure , 25. *n.d.*
- AGILLE** ville d'Etrurie , pour quoi depuis elle prit le nom de Céré , 161. *n.e.*
- AGRIPPA** , services qu'il rendit à Auguste , comment il en fut récompensé , 170. *n.f.g.*
- AJAX** , fils d'Oïlée , pourquoi puni par Minerve , 400. *n.a.*
- AIGLE** , pourquoi appelé l'oyseau de Jupiter , 241. *n.b.*
- ALA** , signification de ce mot Latin , 431. *n.d.*
- ALBE** , fondation de cette ville , étymologie de son nom 107. *n.e.f.*

- ALBUNE'E**, nom de la Sybille de Tivoli, & d'une fontaine, 13. *n. e.*
- ALECTON**, une des furies envoyée à Amate, se change en vieille Prêtresse, 44
- ... Quelle frayeur elle causa à Turnus, 46
- ... Comment elle arme l'Italie contre les Troyens, 48
- ... Elle sonne l'alarme dans les Campagnes, 50. *n. e.*
- ALLIA**, rivière du pays des Sabins, ce qui la rend recommandable, 71. *n. m.*
- AMATE** s'oppose au mariage de sa fille Lavinie avec Enée, 38
- ... Jusqu'où la porta sa fureur, 40
- ... Elle se donne la mort. Virgile justifié sur le genre de mort, dont il la fait périr, 501. *n. a.*
- AMATHONTE**, ville de Chypre consacrée à Venus, 270. *n. c.*
- AMAZE'NE** rivière de la campagne de Rome, 67. *n. f.*
- AMAZONES**, quelles armes leur étoient particulières, 434. *n. d.*
- ... En quel sens Camille est appelée Amazone, la même, *n. c.*
- ... Quel pays elles habitèrent, 435. *n. h.*
- ... Elles se disoient filles de Mars, 430. *n. b.*
- AMBROSIE**, nourriture solide propre des Dieux, 503. *n. f.*
- AMENTUM**, espece d'Arme, sa description, 249. *n. d.*
- AMITERNE**, ville des Sabins, patrie de Saluste, 69. *n. k.*
- AMITIE'**, exemple de Nysus, & d'Euryale, 216
- AMSANCTE** vallon, description de ces défilés appelés fourches Caudines, 55. *n. e. f.*
- AMYCLES** ville du Latium pourquoi appelée *tacite*, 328. *n. b.*
- ANACHRONISMES** de Virgile, 140. *n. a.* 420. *n. a.*
- ANAGNIE**, ville capitale des Herniques, appelée la Riche, 67. *n. e.*
- ANCHEMOLE**, tué dans un combat, de quel crime cette mort fut la punition? 312. *n. b.*
- ANCHISE**, connu d'Evandre, à quelle occasion, 18. *n. b.*
- ANDES**, bourgade du Mantouan. Comment il est probable, que cette colonie étoit originaire d'Anjou, 363. *r. 3*
- ANGITIE**, forêt du pays des Marfès, 76. *n. a.*
- ANNIBAL**, comment il se fraya un chemin au travers des Alpes, 276. *n. a.*
- ANTEMNE**, ville des Sabins, 61. *n. f.*
- ANTOINE**, sa défaite représentée sur le bouclier d'Enée, 170
- ... Sa passion pour Cléopatre, 172. *n. a.*
- ANUBIS**, divinité d'Egypte, ce qu'en rapportent les Auteurs, 173. *n. g.*
- ANXUR**, ville des Volques, étymologie de ce nom, 79. *n. l.*
- APOLLON**, pourquoi appelé *Actius*, 173. *n. h.*
- ... Il apparôit à Asagne, 246
- ... Divers talens de ce Dieu, 249. *n. c.*
- ... Enfants qu'on lui vouïoit, 306. *n. a.*
- ... Pourquoi appelé *Pater*, 528. *n. c.*
- APOLLONIUS** de Rhodes,

- imité par Virgile en plusieurs  
endroits, 508. *n. a.* 143. *n. c.*  
229. *n. b.*
- ... Virgile a pris de lui un tres  
grand nombre de comparai-  
sons, 508. *n. a.* 105. *n. d.* 519.  
*n. c.* 530. *n. b.* 535. *n. e.*
- APPENNIN**, quelle est l'éten-  
due de cette montagne d'Ita-  
lie, 439. *n. b.*
- ARABES**, les Latins disoient  
*Arabi* d'*Arabus*. En quel  
tems Auguste leur fit la guer-  
re, 59. *n. f.*
- ARAXE** fleuve d'Armenie, ef-  
fers de sa rapidité, 177. *n. k.*
- ARCADIENS**, Grecs qui s'é-  
tablissent en Italie, sous  
quels chefs, 107. *n. g.*
- ARDEA**, ville bâtie par Danaë  
dans la campanie, pourquoi  
elle changea son premier  
nom d'*Ardua*, 43. *n. g.*
- ... Situation de cette ville ,  
339. *n. d.*
- ARGILETE**, bois, trait histo-  
rique sur l'origine de ce  
nom, 133. *n. a.*
- ARGOS**, ville du Peloponese  
pourquoi appelée *Isachii*,  
32. *n. b.*
- ARGYRIPE** ville d'Italie fon-  
dée par Diomède, étymolo-  
gie de son nom, 399. *n. f.*
- ARICIE**, ville voisine de Rome,  
remarque sur un lac qui étoit  
aux environs, 51. *n. f.*
- ARISBE**, ville de la Troade,  
214. *n. c.*
- ARMES**, descriptions des pré-  
paratifs qui se faisoient, avant  
qu'on prît les armes, 60
- ... Idée des Anciens sur leurs  
armes, 477. *n. e.*
- ARUNS** il tue en trahison Ca-  
mille, 448
- ARUNCES**, peuples d'Italie,  
leurs traditions étoient célé-  
bres, 24. *n. c.*
- ... Situation de leur pays,  
309. *n. e.*
- ASCAGNE**, il tue un cerf, &  
est cause de la guerre, 50
- ... Deux Ascagnes tous deux  
fils d'Enée, 86. *r. 4.*
- ... Pourquoi il jure par le Dieu  
domestique d'Assaracus, 214.  
*n. a.*
- ... Ses premiers faits d'armes,  
244
- ... De quel Dieu il descendoit,  
& quels Dieux devoient nai-  
tre de lui, 247. *n. c.*
- ... Pourquoi il combat sans  
casque, 287
- ASSARACUS**, comment Enée  
descendoit de lui, 214. *n. a.*
- ASTROLOGIE** judiciaire, va-  
nité de cette science, 240. *n. b.*
- ATHOS** montagne de Macé-  
doine, 528. *n. a.*
- ATINA**, deux villes d'Italie,  
de ce nom là, 61. *n. c.*
- ATLAS**, trois peuples fameux  
descendoient de lui, par ses  
trois filles, 117. *n. f.*
- AVENTINUS** fils d'Hercule,  
& de Rhéa, comment il é-  
toit armé, 64
- AUFIDE**, fleuve de la Pouille,  
413. *n. f.*
- AUGUSTE**, ses exploits repré-  
sentés sur le bouclier d'Enée,  
170
- ... Temples qu'il fit bâtir à  
Rome, 174. *n. e.*
- ... Endroit de l'Enéide, flat-  
teur pour ce Prince, 247. *n. d.*
- ... Il étoit ennemi des senten-  
ces, 367. *r. 7.*
- AUGURE** d'un Aigle qui pour-  
suit des Cygnes. Ou cet art  
a pris naissance, 438. *n. a.*
- AULESTES**, Roi Thyrrénien  
tue par Messape au pied des  
autels, 493. *n. c.*

AURORE, description de l'Aurore, 370  
 AUNUS fuyant, tué par Camille, 440. *n. d.*  
 AUSONIENS, origine de cette colonie, 135. *n. e.*  
 AUTEL, pourquoi celui d'Hercule est appelé *Maxima*, 128. *n. d.*  
 AZILE, Hercule en ouvrit un à Athenes, 137. *n. f.*

B.

BACTRA, ville de la Sogdiane, pourquoi appelée *Ultima*, 171. *n. k.*  
 BALISTES, description de ces machines de guerre, 548. *n. a.*  
 BARBE, les Troyens se la rafoient, Barbe d'Ebuse Italien, brûlée dans la bataille, 492. *n. e.*  
 BELIERS, constellation orageuse, 249. *n. e.*  
 BOCHART, réponse à les objections contre l'établissement d'Enée en Italie, 86. *r. 4*  
 561. *r. 7*  
 BORE'E, pourquoi ce vent est appelé Edonius, 498. *n. c.*  
 BRODERIE, maniere de broder des Anciens, 445. *n. f.*  
 ... Pourquoi les brodeurs appelés *Barbaricarii*, 447. *n. f.*  
 BOUCLIER, traits historiques gravés sur celui, que Venus donne à Enée, 163  
 ... En quoi il l'emporte sur celui d'Achille, 187. *r. 7*  
 ... Description de l'éclat qu'il repand 300  
 ... Figure du Bouclier nommé *Pelta*, 436. *n. c.*  
 ... Differences des boucliers Anciens, 223. *n. e.*  
 ... Boucliers tombés du Ciel, 168. *n. e.*  
 BRIARE'E, description de ce géant, 329. *n. c.*

BULLÆ, signification de ce mot Latin, 550. *n. b.*  
 BUTES, son employ auprès d'Anchise, Apollon prend sa figure, 248. *n. b.*

C.

CACUS, histoire de la dé faite de ce Brigand par Hercule, 122. *o. jui.*  
 ... En quel sens Virgile l'appelle *semiferus*, 128. *n. a.*  
 ... Historiens qui ont parlé de cette aventure, 181. *r. 3.*  
 ... Ce qu'il faut admirer dans cet épisode, 183. *r. 4.*  
 CÆCULUS, fondateur de Freneste, ses aventures, pourquoi ainsi appelé, 66. *n. b.*  
 CAJETTE, ville du Royaume de Naples, sa fondation, 5. *n. b.*  
 CALYDON, ville de l'Etolie, 402. *n. b.*  
 CAMILLE, Princesse des Volscques, son caractère, 434. *n. c.*  
 ... Justification de l'Hyperbole de Virgile sur sa legereté, 80. *n. d.*  
 ... Remarque sur son nom, 425. *n. e.*  
 ... Quelle fut son éducation, 426  
 ... Détail de ses beaux faits, 436  
 ... Sa passion pour les beaux habits de Chlorée, 446  
 ... Sa mort dans le combat, 450  
 CANICULE, ce que c'est que cette constellation, ses suites fâcheuses, 301. *n. e.*  
 CAPRE'E, isle voisine de Naples, par quel endroit elle est fameuse, peuples qui s'y établissent, 73. *n. m.*  
 CAPHARE'E, cap de l'Isle de

- Negrepont, fameux par la punition d'Ajæx, 400. *n. e.*
- CARACTÈRES, habileté de Virgile à y garder les bien-séances, 133. *n. f.*
- CARINES, place de Rome, pourquoi ainsi appelée, 139. *n. g.*
- CARMENTE, pourquoi Thémis fut ainsi appelée, 136. *n. c.*
- ... Porte de Rome, ainsi appelée, *la même, n. d.*
- CATEJA, pourquoi ce mot Latin est rendu en François, par celui de Pertuisanne, 74. *n. d.*
- CATILINA, son supplice représenté sur le bouclier d'Enée, quel fut son crime, 169. *n. g.*
- CATON, pourquoi celui que Virgile loue, n'est pas le Caton d'Utique, 169. *n. h.*
- CEDRE arbre qui ne se trouve point en Italie, 389. *n. c.*
- CENTAURES, origine de ce qu'en dit la fable, 65. *n. l.*
- ... Pourquoi appelés *nubigenæ*, *la même.*
- ... Quelle fut leur patrie, 66. *n. a.*
- CEREMONIES des Anciens, lorsqu'ils demandoient la paix, 28. *n. a.*
- ... Dans les sacrifices pour apaiser les Manes, 210. *n. c.*
232. *n. c. d. e.*
- CERF, tué par Ascagne, cause de la guerre, 48
- ... Justification de cet Episode, 97. *r. 7.*
- ... Comparaison de la description que fait Virgile de ce cerf apprivoisé, avec celle d'Ovide, 49. *n. d.*
- ... Manière dont les Anciens chassoient le cerf, 533. *n. g.*
- ... Il ne s'en trouve point en Afrique, 337. *n. c.*
- CE'SAR, (*Jule*) Etymologie de ce nom, 305. *n. g.*
- ... Ce qui donna occasion de croire, que son ame étoit parmi les étoiles, 170. *n. e.*
- ... Avanture extraordinaire qui lui arriva dans un combat, 443. *n. d.*
- CETRA, mot propre des boucliers Espagnols, ils servoient à plusieurs usages, 72. *n. i.*
- CHEVAUX, comment ceux que Latinus donna aux Troyens descendoient des chevaux du soleil, 31. *n. d.*
- ... Ces animaux sont sensibles aux malheurs de leurs maîtres, 385. *n. e.*
- CHEVEUX, consécration qu'en faisoient les jeunes filles, 41. *n. g.*
- CHLORE'E, ses beaux habits donnent dans les yeux de Camille, 446
- CHIENS, Evandre pour toute garde en avoit deux, 149. *n. d.*
- CHIMERE la figure de ce monstre étoit sur le casque de Turnus, 78. *n. c.*
- CICERON, représenté par Virgile dans la personne de Drances, 459. *r. 2.*
- CIEL, opinion des Anciens sur la figure du Ciel, 300. *n. a.*
- CINCTUS GABINUS, description de cet habillement, Origine de ce nom, 60. *n. b.*
- CIRCE, quel étoit le lieu de sa demeure, 6. *n. a.*
- ... Ce que la Fable & l'Histoire en rapportent, *la même, n. b.*
- ... Ce que Virgile a emprunté d'Homere dans cette fiction, *la même, n. d.*
- ... Sens allegorique de ce qu'en dit la Fable, *la même.*
- ... Pourquoi



200. Pourquoi Virgile l'appelle *Maryca*, 9. n. i.
- ... Elle fit multiplier la race des chevaux du soleil, 31. n. d.
- CIRQUE, quand fut bâtie cette place, & quel nom on donnoit auparavant aux jeux, qui s'y célébroient, 164. n. e.
- CLAUDIA, famille Romaine son extrême étendue, 69. n. b.
- CLAUSUS, Seigneur du pays des Sabins, de qui descendoit la famille Claudia, *la même*, n. g.
- ... A qui Virgile vouloit faire sa cour par ce trait historique, 100. r. 9
- CLELIE, belle action de cette vestale, représentée sur le bouclier d'Enée, 166. n. d.
- CLEOPATRE, défaite, & mort de cette Reyne, 173. n. e.
- CLYTEMNESTRE, quel fut le funeste effet de sa passion pour Egypte, 401. n. g.
- COMBAT, entre les bergers du Roi Latinus, & les Troyens, 52
- ... Manière de combattre dans les tems Héroïques, 372. r. 9
- ... Manière de combattre de la Cavallerie, 433. n. b.
- COMETE, opinion des Anciens sur la comete, 301. n. d.
- COMPARAISONS, de qui Virgile a emprunté presque toutes ses comparaisons, 503. n. a.
- ... Celle d'Amate furieuse avec un sabot, jouiet des enfans, 40. n. c.
- ... Celle de Turnus en colere avec l'eau qui bouillonne, 46
- ... Celle de Latinus avec un Roc, 56
- ... Celle d'Enée inquiet avec un Rayon réfléchi dans un bassin d'eau agitée, 105
- ... De qui Virgile l'a empruntée, *la même*, n. d.
- ... Celle de la caverne de Cacus, avec le manoir de Pluton, 126
- ... Celle du laborieux Vulcain avec une ménagère, 142
- ... De qui Virgile l'a empruntée 143. n. c.
- ... La marche de Turnus comparée au cours majestueux d'un grand fleuve, 193
- ... Le même comparé à un loup affamé, 197
- ... Euryale mort, comparé à une fleur coupée, 229. n. b.
- ... Une décharge de flèches comparée à une pluie d'orage, 248
- ... Turnus reculant, comparé avec un lion presse par les chasseurs, 260
- ... Comparaison d'Hélénor & de Lycus avec un Tygre & un Lièvre, 238
- ... L'éclat du bouclier d'Enée comparé avec une comete, 300
- ... Comparaison d'un combat avec une tempête, 308
- ... L'ardeur de Pallas à la tête de ses Soldats comparée au feu, qui se communique par toute une forêt, 312. & 314. n. a.
- ... Mezenice comparé avec un Sanglier, 340
- ... Avec un Lion, 342
- ... Avec le signe orageux d'Orion, 346
- ... Et avec un grand arbre, *la même*.
- ... Une grêle de traits comparée avec un orage, 348
- ... Pallas mort avec une fleur cueillie, 383. n. d.
- ... Turnus avec un cheval échappé, 420

- ... Venulus enlevé par Tarchon  
avec un Serpent enlevé par  
une Aigle, 444
- ... Aruns qui s'enfuit après  
avoir blessé Camille, comparé  
avec un loup qui s'enfuit, a-  
près avoir fait un mauvais  
coup, 443
- ... Turnus comparé à un Lion  
qui s'excite au combat, 466
- ... Le même comparé à un  
Taureau, 474
- ... Enée retournant au combat  
avec un orage qui se forme, 506
- ... Juturne inquiète, comparée  
à une Hirondelle, 508. n. a.
- ... Les Laurentins alliés avec  
des abeilles qu'on enfume, 519. n. c.
- ... Turnus qui s'échappe pour  
retourner au combat avec  
une roche, qui se détache d'u-  
ne montagne, 526
- ... Combat d'Enée & de Tur-  
nus comparé à celui de deux  
Taureaux, 530
- ... De qui Virgile a emprunté  
cette comparaison, la même,  
n. b.
- ... Enée poursuivant Turnus  
comparé à un chasseur. Où  
Virgile a pris cette comparai-  
son, 533. n. e.
- ... Turnus éperdu avec un  
homme qui rêve. Où Virgile  
a pris celle ci, 547. n. d.
- ... Dard d'Enée avec un trait  
lancé d'une machine, 543
- CORDE, quand le supplice de  
la corde commença à être in-  
fame, 520. n. a.
- ... Exemples qui justifient Vir-  
gile, d'avoir fait périr Amate  
de ce genre de mort, la même.
- CORRECTIONS du Texte,  
raisons qui les justifient.
- ... Ut juxta genitorem, au lieu  
d'Et, &c. 12. n. a.
- ... Venient, au lieu de veniunt,  
15. n. e.
- ... Manebat, au lieu de mane-  
bant, 17. n. g.
- ... Calydona merentem, au lieu  
de calydona merente, 34. n. f.
- ... Recidiva, au lieu de redi-  
riva, 35. n. e.
- ... Ora colubris, au lieu d'atra,  
&c. 36. n. a.
- ... Unanimos, au lieu d'unani-  
mes, la même, n. c.
- ... Disjice, au lieu de disjice,  
la même, n. d.
- ... Bella gerent, au lieu de ge-  
rant, 46. n. a.
- ... Convecta, au lieu de con-  
vexa, 54. n. a.
- ... Conjugia, au lieu de connu-  
bia, la même, n. c.
- ... Haud pater ille, au lieu d'ipse,  
la même, n. d.
- ... Patriis, au lieu de patris, 73.  
n. n.
- ... In vulnere, au lieu d'in vul-  
nera, 75. n. k.
- ... Venerabere, au lieu de cele-  
brabere, 110. n. c.
- ... Donis, au lieu de votis, 109.  
n. d.
- ... Sustinet, au lieu de sustulit,  
la même, n. k.
- ... Arces, au lieu d'arcem, 112.  
n. b.
- ... Tacitos, au lieu de tacitis,  
113. n. e.
- ... Exceptit, au lieu d'accepit,  
114. n. d.
- ... Jam pridem, au lieu de jam  
primum, 122. n. a.
- ... Furis, au lieu de furis, 123.  
n. e.
- ... Horriferam, au lieu d'horri-  
ficam, 147. n. b.
- ... Quare, au lieu de vero, 155.  
n. d.
- ... Suscitatus, au lieu d'excitatus,

156. n. a.	lieu de <i>meditantem praelia</i> ,
... <i>Littora</i> , au lieu de <i>linina</i> ,	318. n. a.
la même, n. c.	... <i>Clonus Eurytides</i> , au lieu de
... <i>Patior</i> , au lieu de <i>patiar</i> ,	<i>bonus Eurytion</i> , 322. n. b.
158. n. e.	... <i>Lucam</i> , au lieu de <i>Lycam</i> ,
... <i>Lingere linguâ</i> , au lieu de	328. n. a.
<i>ingere</i> ,	164. n. b.
... <i>Spumabat</i> , au lieu de <i>spuma-</i>	... <i>Multo</i> , au lieu d' <i>immundo</i> ,
<i>bant</i> ,	353. n. b.
170. n. a.	... <i>Mæstum</i> , au lieu de <i>mæste</i> ,
... <i>Numidûm</i> , au lieu de <i>No-</i>	381. n. b.
<i>madum</i> ,	... <i>Præcesserat</i> , au lieu de <i>pro-</i>
175. n. k.	<i>cesserat</i> ,
... <i>Tumor</i> , au lieu de <i>timor</i> , 178.	385. n. g.
r. i.	... <i>Iustitiâ &amp; labore</i> , au lieu de
... <i>Sedemque petit Evandri</i> , au	<i>iustitiâ &amp; de laborum</i> , 388.
lieu de <i>petivit Evandri</i> , 191.	n. b.
n. e.	... <i>Replet</i> , au lieu de <i>complet</i> ,
... <i>Sequor</i> , au lieu de <i>sequar</i> ,	389. n. d.
193. n. d.	... <i>Juvaret</i> , au lieu de <i>juvabit</i> ,
... <i>Quæ via</i> , au lieu de <i>quæ via</i> ,	392. n. a.
197. n. b.	... <i>Regis</i> , au lieu de <i>regum</i> ,
... <i>Angit</i> , au lieu d' <i>urget</i> , 199.	404. n. b.
n. g.	... <i>Adsidet</i> , au lieu d' <i>obsidet</i> ,
... <i>Si</i> , au lieu de <i>sed</i> , 204. n. a.	405. n. d.
... <i>Ar</i> , au lieu d' <i>am</i> , la même,	... <i>Fossus</i> , au lieu de <i>fossæ</i> , 412.
n. c.	n. a.
... <i>Sperate parari</i> , au lieu de	... <i>Devori</i> , au lieu de <i>devoreo</i> ,
<i>parati</i> ,	416. n. b. 460. r. 3.
205. n. g.	... <i>Atque retranché</i> , 421. n. b.
... <i>Movebant</i> , au lieu de <i>vide-</i>	... <i>Potitur</i> , au lieu de <i>potitus</i> ,
<i>bant</i> ,	la même, n. d.
232. n. a.	... <i>Urgemur</i> , au lieu d' <i>urgetur</i> ,
... <i>Ingentis</i> , au lieu d' <i>ingentes</i> ,	429. n. e.
237. n. c.	... <i>Prætendunt</i> , au lieu de <i>pro-</i>
... <i>Es</i> , au lieu d' <i>is</i> , 256. n. a.	<i>tendunt</i> ,
... <i>Fugientem</i> , au lieu de <i>re-</i>	431. n. e.
<i>nientem</i> ,	... <i>Ex sanguine</i> , au lieu d' <i>a san-</i>
262. n. b.	<i>guine</i> .
... <i>Reforme de trois vers</i> , <i>ima-</i>	441. n. e.
<i>petunt</i> , &c. 267. r. 3.	... <i>Gerimus</i> , au lieu de <i>geritis</i> ,
... <i>Inundant sanguine fossas</i> , au	442. n. a.
lieu de <i>fossæ</i> ,	... <i>Satus Cybelo</i> , au lieu de <i>sacer</i>
272. n. f.	<i>Cybele</i> ,
... <i>Rediviva</i> , au lieu de <i>reci-</i>	444. n. d.
<i>diva</i> ,	... <i>Concitat</i> , au lieu de <i>conjecit</i> .
280. n. a.	447. n. g.
... <i>Recessus</i> , au lieu de <i>recur-</i>	... <i>Illâ nec aurâ</i> , au lieu d' <i>ipsâ</i> ,
<i>sus</i> ,	&c. 449. n. c.
302. n. b.	... <i>Labitur &amp; sanguis</i> , au lieu
... <i>Tris</i> , au lieu de <i>tres</i> , 308. n. c.	d' <i>exanguis</i> ,
... <i>Obnixa</i> , au lieu d' <i>obnixi</i> , 309.	450. n. b.
n. g.	... <i>Quadrupedo</i> , au lieu de <i>qua-</i>
... <i>Succedere</i> , au lieu de <i>succur-</i>	<i>drupedum</i> ,
<i>rere</i> ,	455. n. b.
316. n. d.	
... <i>Meditantem in praelia</i> , au	

- ... *Duplicatque viri transfixa dolorem*, au lieu de *virum transfixa dolore*, 464. r. 5.  
 ... *Aus*, au lieu d'*atque*, 476. n. a.  
 ... *Setigeri*, au lieu de *setigera*, 481. n. g.  
 ... *Ingressu*, au lieu d'*ineffu*, 486. n. a.  
 ... *Effundit*, au lieu d'*extendit*, 491. n. d.  
 ... *Asbuten*, au lieu de *buten*, 498. n. b.  
 ... *Arena*, au lieu d'*arenâ*, 500. n. a.  
 ... *Puer*, au lieu de *comes*, la même, n. b.  
 ... *Testatur*, au lieu de *testatus*, 510. n. a.  
 ... *Limina*, au lieu de *munera*, 512. n. d.  
 ... *Fixa*, au lieu de *fixo*, 514. n. a.  
 ... *Arcades*, au lieu d'*Arcadis*, 515. n. g.  
 ... *Properi*, au lieu de *properé*, 517. n. d.  
 ... *Nemori*, au lieu de *pecori*, 530. n. d.  
 ... *Tardata*, au lieu de *tardante*, 532. n. d.  
 ... *In retranché*, 533. n. f.  
 ... *Commixti sanguine*, au lieu de *corpore*, 541. n. g.  
 ... *Ob ora*, au lieu de *ad ora*, 544. n. a.  
 CORY TE, ville d'Etrurie patrie de Dardanus, qui bâtit en Phrygie une ville du même nom. 25. n. f.  
 CORYTUS, diverses significations de ce mot Latin, 291. n. g.  
 COURONNE à rayons, les anciens Rois en portoient, 480. n. d.  
 COUTUMES des Grecs de combattre une jambe nue, 67. n. b.  
 ... Des Romains lorsqu'ils commençoient la guerre, 103. n. e.  
 ... Lorsqu'il falloit assembler des troupes à la hâte, 102. n. b.  
 ... De se tourner vers l'Orient lorsqu'ils prioient, 109. n. g.  
 ... Coutûme des Anciens de se prendre la main en signe d'alliance, 114. n. e.  
 ... Coutûme des Dames Romaines de se faire traîner dans des Chars, 169.  
 ... Coutûme de déclarer la guerre, en jettant un trait dans le pays ennemi, 195. n. e.  
 ... De pousser de grands cris au commencement du combat, 234. n. c.  
 ... Coutûmes lorsqu'un enfant étoit né pour marquer qu'il étoit reconnu, 209. n. e.  
 ... Coutûmes dans les sacrifices & aux obsèques, 210. n. c. 232. n. c.  
 ... Coutûme de chanter les louanges des vainqueurs, 259. n. d.  
 ... De baisser les piques aux funérailles des Officiers, 385. n. f.  
 ... D'immoler des captifs sur le tombeau des Généraux tuez, 324. n. b.  
 ... Coutûmes observées lorsqu'on ramassoit les ossemens des morts, 396. n. a.  
 ... Coutûme des Généraux de haranguer les soldats, 516. n. a.  
 CRITIQUES de quelques endroits de Virgile, & ce qu'il en faut penser, 80. n. d. 97. r. 7. 105. n. e. 140. n. a. 155. n. e. 179. r. 1. 180. r. 2. 183. r. 5. 235. n. e. 262. n. a. 264.

- r. 1. 273. r. 7. 277. n. b. 305.  
 n. f. 325. n. g. 351. n. f. 372.  
 r. 9. 373. r. 10. 380. n. a.  
 389. n. c. 458. r. 1. 473. n. e.  
 507. n. f. 541. n. b. 546. n. c.  
 554. r. 2. 559. r. 5. 560. r. 6.
- CROCEUS**, on traduit souvent mal ce mot, 446. n. c.
- CRUSTUME**, ville du pays des Sabins, 61. n. c.
- CUNEI**, ce mot Latin, en fait de guerre, ne convient qu'à l'Infanterie, 49. n. a.
- CURES**, ville fameuse des Sabins, 308. n. a.
- CYBELE**, comment Jupiter lui devoit la vie & l'empire, 193 n. c.
- ... Pourquoi le pin lui étoit consacré, la même. n. d.
- ... Son char étoit traîné par des lions, 290. n. a.
- ... Explication de ce symbole, & des autres qu'on donne à cette Déesse, 299. n. g. h.
- CYCLADES**, nombre de ces Isles, étymologie de leur nom, 172. n. b.
- CYCLOPES**, explication des noms de ceux, qui travailloient sous Vulcain, 147. n. c.
- CYGNUS**, pourquoi métamorphosé en cygne, 293. n. f.
- CYDONIA**, ville capitale de Crete, aujourd'hui la Canée, 543. n. d.
- CYDON**, pourquoi indigne de perir de la main d'Enée, 306 n. b.
- CYMODOCÉ**, Néréide, son discours à Enée, 296
- ... Pourquoi elle dit qu'elle est devenue Déesse, malgré elle, 298. n. a.
- D.
- DANÆ**, quel pays habitoient ces peuples, 177. n. i.
- DAMES** Troyennes restèrent-elles toutes en Sicile? 380 n. a.
- ... Privilège des Dames Romaines de se faire porter dans un char, 420. n. a.
- DANÆ'**, fille, d'Acrisius comment elle se sauva, le Roi son père l'ayant fait jeter dans la mer, 39. n. d.
- ... Ses aventures, 43. n. d. e.
- DANAIDES**, filles de Danaus, elles font mourir leurs maris, 322. n. a.
- DARDANUS**, comment il s'établit en Phrygie, ses aventures, 25. n. d. e.
- DAUNUS**, pere de Turnus, 43 n. d.
- DESCRIPTIONS** poétiques, celle du Palais de Latinus & des statues qui l'ornoient, 20
- ... Celle du serpent qui se glisse dans le cœur d'Amate, 38
- ... Celle d'un cerf apprivoisé, 48
- ... De l'autre de Cacus, 122
- ... Des Cyclopes dans leurs forges, 144
- ... Du bouclier d'Enée qui en contient plusieurs autres, 162
- ... Du siège d'une ville, 516
- ... attaque d'un camp, 236. & suiv.
- ... D'une descente & d'une bataille, 300. 490
- ... Celle du combat d'Enée avec Mézenze, 346
- ... Celle du convoi de Pallas, 384 & 390
- ... Celle d'un combat de Cavallerie, 430
- ... Celle d'une mêlée, 432
- ... Celle d'une déroute, 454
- ... Celle du carnage que fait

- un guerrier, 304. 316. 436.  
494
- ... Celle du combat d'Enée avec Turnus, 512
- ... Celle d'Iapis pensant la playe d'Enée, 500
- ... Celle d'un orage qui se forme, 506
- ... Celle de l'incendie d'une tour de bois, 524
- ... Celle d'un cerf pressé par les chasseurs, 532
- ... Celle d'Evandre à la vue de son fils mort, 390
- ... Celle de Lausus qui défend son pere, 348
- ... Celle de la mere d'Euryale à la nouvelle de la mort de son fils, 232
- ... Description de Camille guerriere, 80
- DESTIN, sa puissance, ce que les Anciens appelloient Destin, 539. *n. d.*
- DEVOUEMENT pour la patrie, quelle en étoit la formule, & les obligations, 460  
*r. 3*
- DIANE, comment elle punit les mépris d'Ænus Roi de Calydon, 33. *n. e.*
- ... Ses trois fonctions au ciel, sur la terre, & aux Enfers, 226. *n. b.*
- DICTAME, vertu que l'Antiquité a attribuée faussement à cette plante, 502. *n. e.*
- ... Justification de Virgile sur la description qu'il en fait, 559. *r. 3*
- DIEUX, ceux de Virgile sont plus supportables que ceux d'Homère, 361. *r. 2*
- ... A quoi on les reconnoissoit lorsqu'ils prenoient la figure humaine, 522. *n. a.*
- DIOMEDE, fils de Tydée, -il se bat contre Enée à Troye, 104. *n. a.*
- ... Pourquoi il quitte Argos sa patrie, pour s'établir en Italie, *la même*, 402. *n. a.*
- ... En quel sens il étoit Etolien, 399. *n. c.*
- ... Ses compagnons, pourquoi changez en hérons, 402. *n. d.*
- ... Pourquoi Vénus le haïssoit, 403. *n. e.*
- DISCOURS de Mézence à son cheval, critique de cet endroit, 373. *r. 10*
- DISSERTATIONS, sur le tems auquel Enée arriva en Italie, 82. *r. 1*
- ... Sur l'unité d'action entre les six premiers Livres de l'Enéide, & les six derniers, 83  
*r. 2*
- ... Sur l'avanture d'Enée réduit à manger ses tables, fondement de cette histoire, 85  
*r. 3*
- ... Sur la question, sçavoir si Enée est jamais venu en Italie, 85. *r. 4.*
- ... Sur les diverses scènes qu'on peut donner aux poèmes épiques, 95. *r. 5*
- ... Sur les pointes & les jeux de mots, 96. *r. 6*
- ... Sur la cause de la guerre entre Enée & les Latins. Refutation des plaisanteries de Macrobie contre Virgile, 97  
*r. 7*
- ... Sur le dénombrement des peuples liguez contre Enée, 99. *r. 8.*
- ... Sur l'origine de la famille *Claudia*, 100. *r. 9*
- ... Sur le levé de l'Orion. Ce qu'en dit Virgile sert à marquer en quel tems Enée arriva en Italie, 101. *r. 1*
- ... Sur la colere de Junon, qui sert de retardement au dé-

- nouëment du Poëme, 178. r. 1  
 ... Sur le bel effet que font dans le Poëme les reconnoissances, 179. r. 2  
 ... Sur l'avanture de Cacus. Elle n'est pas tout-à-fait fautive, 181. r. 3  
 ... Quatre choses qu'on admire dans la narration de cette histoire, 183. r. 4.  
 ... Sur l'origine & le nom des Saliens, *la même.* r. 5  
 ... Sur l'explication du foudre fabriqué par Vulcain, 185. r. 6  
 ... Sur la comparaison du bouclier d'Achille, & d'Homère, 187. r. 7  
 ... Sur ce que les Poëtes se peignent ordinairement dans leurs ouvrages, 189. r. 8  
 ... Si la multiplicité des héros fait de la multiplicité dans l'action du poëme épique, 264. r. 1  
 ... Sur la révolution des années Platoniciennes, 266. r. 2  
 ... Sur un changement fait dans le texte, 267. r. 3  
 ... Regles sur l'épisode, à l'occasion de Nisus & d'Euryale, 268. r. 4  
 ... Comment cet épisode a presque toutes les qualitez du Dramatique, 270. r. 5  
 ... Sur ces mots, *nec te tua funera*, &c. 272. r. 6  
 ... Sur les harangues des Généraux, 273. r. 7  
 ... Sur ces mots *omnipotentis Olympi*, 360. r. 1  
 ... Sur les caractères qu'Homère, & Virgile font des Dieux, 361. r. 2  
 ... Sur les fondateurs des Colonies, qui se sont établies dans le Mantoïan, 363. r. 3  
 ... Sur les huit mois que mit Enée à faire sa conquête 364. r. 4  
 ... Sur le caractère du Héros du Poëme, à l'occasion de celui d'Enée, 365. r. 5  
 ... Sur un mot du texte contesté, 366. r. 6.  
 ... Sur l'usage des sentences, & des pointes dans le poëme épique, 368. r. 7  
 ... Sur la différence des caractères d'Enée, & de Turnus, 370. r. 8  
 ... Sur les Harangues des Héros dans les combats, 372. r. 9  
 ... Sur le discours de Mezenze, à son cheval, 373. r. 10  
 ... Sur l'intégrité d'action, dans l'Enéide, 458. r. 1  
 ... Sur ce que Virgile a eû en vûë Cicéron, dans le caractère qu'il fait de Drances, 459. r. 2  
 ... Sur la formule des devoûemens que faisoient les Anciens, 460. r. 3  
 ... Si les femmes sont capables d'Héroïsme, 462. r. 4  
 ... Comment elles doivent entrer dans les épisodes du Poëme, *la même.*  
 ... Sur une correction du texte, 464. r. 5  
 ... Sur le but du Poëme épique, & de la nature de l'épopée, 552. r. 1  
 ... Si l'action de l'Enéide est complète, 554. r. 2  
 ... Sur la nature d'un simple, nommé Dictame, 556. r. 3.  
 ... Si Virgile devoit finir son Poëme par les noces de Lavinie, 558. r. 4  
 ... Sur un reproche qu'on fait à Virgile, d'avoir représenté Enée, comme un homme timide, 559. r. 5  
 ... Sur l'intervention des Dieux à la conclusion du Poë.

- me, 560. r. 6  
 ... Sur ce que la langue Phrygienne n'eut point cours en Italie, 561. r. 7  
 ... Regles du denoïement du Poëme, 562. r. 8  
 DIVINATION, les quatre especes de divination renfermées en deux vers, 292. n. a.  
 DOLON, Espion d'Héctor, comment il fut tué, 497. n. c.  
 DONAT, changemens qu'il a faits dans le texte, rejetés, 556. r. 3  
 DRANCES, pourquoi ennemi de Turnus, 388. n. a.  
 ... Discours artificieux de Drances, 408  
 ... C'est Cicéron que Virgile paroît avoir eu en vûe dans ce rôle, 459. r. 2  
  
 E.  
 E BUSE, reconnu pour Italien à sa longue barbe, qui fut brulée, 492. n. a.  
 ECHION, compagnon de Cadmus fondateur de Thebes, de là les Thebains appellés *Echionii*, 511. n. g.  
 EDON, montagne de Thrace, 499. n. c.  
 EGE'E, aujourd'hui l'Archipel, son étendue, *la même*, n. d.  
 EGERIE, Nymphede la forêt d'Aricie, elle sauve Hypo-  
 lite, 77. n. f.  
 EGIALE, femme de Diomede, son infidelité, 402. n. a.  
 EGIDE, étymologie du nom de ce bouclier, pourquoi l'épithète *Nigrans*, 139. n. d.  
 ... Quelle figure étoit représentée dessus, 147. n. b.  
 EGYPTIENS, jusqu'ou ils portoient la superstition, 133. n. f.  
 ELECTRE, composition de ce metal, 163. n. c.  
 ENE'E, il aborde en Italie, 7  
 ... Comment Virgile designe la saison dans laquelle il arriva, 82. r. 1  
 ... Reponse aux objections de Bochart contre l'établissement d'Enée en Italie, 86. r. 4  
 ... Exposition du caractère parfait, que Virgile fait de ce Héros, 365. r. 5  
 ... Pourquoi en son absence les Troyens ont toujours le dessous, 495. n. d.  
 ... Il est blessé dans une émeute, 494  
 ... Il retourne au combat, sa guérison, ses exploits, 500  
 ... Il mene ses soldats assiéger Laurence, 516  
 ... Mauvais personnage que lui fait faire Virgile, dans son dernier combat contre Turnus, 559. r. 5.  
 ... Le secours des Dieux est assés partagé entre Enée, & son rival, 560. r. 6  
 ... Il donne la mort à Turnus, 550  
 ENE'IDE, justification de l'exorde du 7. livre, *Tu quoque*, &c. 4. n. a.  
 ... Les six premiers livres sont une imitation de l'Odyssée, & les six derniers de l'Iliade, 8. n. f.  
 ... Enéide justifié de la duplicité d'Action, 83. r. 2  
 ... Elle est achevée, & n'a point besoin de supplément, 458. r. 1. 485. n. d.  
 ... Preuve qu'il ne manque rien à l'action de l'Enéide, 554. r. 2  
 ... Elle n'a pas dû finir par les noces de Lavinie, 558. r. 4  
 ... Le



# TABLE DES MATIERES. 577

... Le dénoüement est simple , & selon les regles d'Aristote , 562. r. 8	de gardes , 149. n. d.
ENNIUS , deux vers de ce Poë- te admirés de l'Antiquité , 96. r. 6	... Il donne à Enée le com- mandement de ses troupes , 154
ENOTRUS , fondateur d'une colonie d'Arcadiens en Ita- lie , 13. n. g.	... Son discours à Enée en le quittant , 156
EOLE , nom d'un Troyen tué dans le combat , sa naissan- ce , 514	... Pourquoi appelé Parrha- sius , 379. n. f.
EPERVIER , en quel sens ap- pellé <i>Sacer</i> , 441. n. f.	... Comment il garde les bien- séances dans sa douleur, lors- qu'il révoit son fils mort, 380
EPISODES , regles des episo- des , 263. r. 4	EUMEDE , fils de Dolon , son caractère & sa mort, 497. n. b.
... Jugement sur l'épisode de Nifus , & d'Euryale , <i>la</i> <i>même.</i>	EUMENIE , description de sa mort , 436
... Il a toutes les parties du Dramatique , 270. r. 5	EVOE , cri des Bacchantes , di- verses étymologies de ce mot , 41. n. e.
EQUICOLES , peuples d'Ita- lie, appelés aussi Falisques , 74. n. f.	EUPHRATE , fleuve d'Asie , comment Auguste le rendit plus paisible , 176. n. f.
... Virgile les taite-t'il de Bri- gands ou de Chasseurs? 75. n. g.	EURYALE , ami de Nifus, leur expédition nocturne , 220
ERATO , pourquoi Virgile in- voque cette Muse, avant que de raconter des Combats , 8. n. b.	... Il est pris & tué par Vol- cens , 228
ESCULAPE foudroyé par Ju- piter, & pourquoi , 76. n. d.	... Plaintes de sa mere , 232
ETRUSQUES , peuples d'Ita- lie, description de leur chauf- sure , 148. n. b.	EXPRESSIONS remarquables :
... Pourquoi appelez Lydiens , 289. n. e.	PINNÆ , pourquoi ce mot est employé pour signifier un parapet , 20. n. b.
EVANDRE , Arcadien , il s'éta- blit en Italie , de qui il des- cendoit , 107. n. g.	DISSICE de <i>Disicio</i> , briser , 36 n. d.
... Comment il étoit parent des Atrides , & de Dardanus , 116. n. a. & e.	DEUS , employé pour signifier une Déesse , 50. n. b.
... Pourquoi il quitta l'Arca- die , 136. n. b.	ÆQUO marte , en cet endroit , signifie un combat sérieux & animé , 53. n. c.
... Deux chiens lui servoient	VENERABERE , passif , 110 n. c.
<i>Tome IV.</i>	HORRIFERAM , ce mot est dans tous les Manuscrits de Virgile , 147. n. b.
	PETIT , long devant une voyel- le , & pourquoi , 191. n. e.
	ORAS <i>evolrite belli</i> , de qui Vir- gile a pris cette expression , Ccc

- FUAT**, de l'ancien verbe *fuo*, 237. n. c.
- OBEX**, féminin, *magna obice*, 284. n. c.
- IMPERDIT** *A corpora*, 311. n. c.
- ADDENSENT**, *d'addenseo*, 316. n. a.  
la même, n. b.
- IGNARUS**, pour signifier inconnu, 340. n. c.
- VELLERE SIGNA**, pour quoi on se sert de cette expression pour dire decamper, 379. n. d.
- MIRARI**, gouvernant le génitif, comme en Grec, 383. n. b.
- PYRA, ROGUS, BUSTUM**, différente signification de ces trois mots, 395. n. e.
- MUSSARE** diverses significations de ce mot, 408. n. b.
- VALLES** au nominatif singulier, 423. n. c.
- REMULCERE caudam**, vrai sens de cette expression, 450. n. a.
- INFRACTUS**, abbatu, erreur de Servius sur ce mot, 466. n. a.
- PILATA agmina**, bataillons serrés, 477. n. g.
- VERIUS me luere**, pour *justius me*, &c. 527. n. e.
- CERNERE ferro**, pour *decernere*, 529. n. f.
- ... Où rendoit-il ses Oracles, étymologie de son nom, la même, n. d. e.
- FEMMES**, elles peuvent entrer dans les épisodes du Poëme, à quelles conditions, 462. r. 4.
- FERONIE**, Déesse plus connue sous le nom de Flore. Etymologie de son nom, 80. n. a.
- FESCENNES**, deux villes d'Italie portoient ce nom, 68. n. a.
- FLAMEN** Prêtre de Jupiter, étymologie de ce nom, 163. n. d.
- ... Comment ils se couvroient la tête dans les sacrifices, 477. n. e.
- FLEUVES**, opinion des Anciens sur leur origine, 110. n. b.
- ... Pourquoi ils les représentoient avec des cornes, la même, n. a.
- FLUTE**, description de la flûte Phrygienne, 245. n. g.
- ... On s'en servoit dans les obseques, 394. n. b.
- ... Pourquoi appelée *tibia*, 442. n. b.
- FOUDRE** de Jupiter, description qu'en fait Virgile, 147. n. f.
- ... Explication des divers rayons qui le composoient, 185. r. 6.
- FOURCHES** caudines, par où ces défilés étoient fameux. Virgile y fait allusion, 55. n. d. e.

## F

- FALARICA**, description de cette espèce d'arme, 253. n. f.
- FALISQUES**, peuples qui habitoient les bords du Tybre, pourquoi appelez *Aequi*, 68. n. b.
- FAUNUS** pere de Latinus, son habileté dans la divination, 12. n. c.
- FUNERAILLES** de Pallas, 382.
- ... De quel instrument on se servoit dans les funérailles militaires, 394. n. b.
- FUREUR** bacchique de la Reine Amate, 42. n. a.

FURIES, diversité des Mytologues sur la mere de ces monstres, 36. n. b.

... Jupiter avoit les siennes, comme Pluton, leur nom, 542. n. b.

## G

GABIE, ville dans la Campanie de Rome, mode que les habitans de cette Ville introduisirent, 60. n. b.

GANGE, grand fleuve des Indes, quelles rivières s'y déchargent, 193. n. f.

GARGAN, montagne de la Pouille, 399. n. d.

GAULOIS, l'affaut qu'ils donnèrent au Capitole représenté sur le bouclier d'Enée, 166

... Description de la manière dont ils élevoient leurs enfans, 244. n. a.

GERION, dompté par Hercule, explication de ce qu'en dit la Fable, 123. n. d.

GETES, peuples de la Dacie, Crassus leur fit la guerre, 58 n. d.

GILIPPE, Arcadien, sa mort rompit le traité entre les Latins & les Troyens, 491

GLADIATEURS, à quoi servoient ceux qu'on appelloit *Buſtarii*, 324. n. b.

GORGONES, trois sœurs que la Fable représente comme des monstres, 37. n. e.

GRAVISQUE, ville d'Etrurie située dans un lieu mal sain, 292. n. d.

GRELE, Virgile l'appelle *imber tartus*, 146

GUERRE, manière de la déclarer, 195. n. e,

## H

HALESUS, fondateur d'une colonie en Italie armée contre Enée, 72. n. a.

HECUBE, fille de Cissée, songe qu'elle eut au sujet de Paris, 35. n. d.

... Pâris étoit-il son fils? 340 n. a.

HELENOR, défaut de sa naissance avantageusement réparé, 238. n. a.

HERCULE, pourquoi appelé *tyrinthus*, 125. n. b.

... Il tua l'Hydre de Lerne, ses divers travaux, 64. n. b. e.

... Il eut de Rhéa un fils, nommé Aventinus, la même.

... Pourquoi appelé *Amphitrionades*, 113. n. d.

... Pourquoi il prit le nom d'Hercule, 123. n. c.

... Il vainquit Gerion, la même.

... Comment il tua Cacus, 122

... Hymne en son honneur qui renferme ses principaux exploits, 130. n. c. d. e. f. g.

132. a. b. c. d.

HERILUS Roi d'Italie, qui avoit trois aines, 156. n. d.

HERMUS, fleuve de Phrygie, 71. n. b.

HERNIQUES, colonie des Sabins, situation de leur pays, 66. n. d.

HEROS, à qui donnoit-on ce nom, 319. n. c.

... En quoi ceux de Virgile l'emportent sur ceux d'Homère, 321. n. d. 365. r. 5

... Du tems des Héros, les hommes étoient-ils plus forts? 546. n. c.

HESIONE, sœur de Priam, mariée à Telamon, 118. n. b.

**HIRCANIE**, Province d'Asie  
conquise par Ventidius, 58  
*n. e.*

**HOMERE**, Parallele d'un dé-  
nombrement de peuples, qu'il  
fait, avec celui de Virgile, 99  
*r. 8*

... Parallele de son bouclier  
d'Achille, avec celui d'Enée,  
187. *r. 7*

... Foible de ce Poëte sur le  
vin, qu'il laisse entrevoir,  
189. *r. 8.*

... Défaut du caractère de ses  
Héros, 265. *r. 1. & 552. r. 1*

**HOMME**, diverses opinions  
des Anciens sur la création de  
l'homme, 134. *n. b.*

**HORACE**, surnommé *Cocles*,  
belle action de ce Romain,  
166. *n. c.*

**HUET**, il réfute Bochart, qui  
nie l'établissement d'Enée en  
Italie, 86. *r. 4*

**HYPERMNESTRE**, elle sau-  
ve la vie à son mari Lyncée,  
322. *n. a.*

**HYPOLITE**, reine des Ama-  
zones vaincue par Hercule,  
436. *n. a.*

**HYPOLITE**, fils de Thésée,  
sa mort funeste, 76. *n. d.*

... Pourquoi le nom de *Vir-  
bius* lui convient, 77. *n. b.*

... Nouveaux dangers qu'il  
courut, après qu'on l'eût res-  
suscité, 76

**HYRPIENS**, famille qui avoit  
le secret de marcher sur le feu  
sans se brûler, 448. *n. a.*

**I**

**JANICULE**, nom d'une  
montagne & d'une ville  
bâtie par Janus, 39. *n. e.*

**JANUS**, quand commença la  
coutume d'ouvrir, pendant la  
guerre, les portes de son tem-  
ple, 58. *n. c.*

... Le nombre de ses visages a  
varié, comme la division de  
l'année, 60. *n. a.*

**IAPIGIE**, ancienne Province  
d'Italie, sa situation, 399  
*n. e.*

**IAPIS**, nom de medecin, son  
étymologie, 501. *n. f.*

... Pourquoi il préfera la scien-  
ce de la médecine aux autres  
talens, qu'Apollon lui offroit,  
*la même, n. e.*

... Il panse la playe d'Enée,  
500

... Il ne s'en attribue pas la  
guérison, 504

**IBERIE**, nom de l'Espagne,  
les Siciliens en tiroient leur  
origine, 242. *n. a.*

**IDA**, c'est le nom de la me-  
re de Nisus, 207. *n. d.*

**IDOMENE'E**, ses aventures a-  
près la prise de Troye, 400  
*n. e.*

**ILIADÉ**, quelle est l'action de  
ce Poëme, 365. *r. 5. 554. r. 2*

**ILVA**, isle voisine d'Etrurie,  
fécondité de ses mines de fer,  
292. *n. a.*

**INACHUS**, premier Roi des  
Argiens, 403. *n. i.*

**INARIME**, isle voisine de Na-  
ples, pourquoi la Fable du  
géant Typhée enseveli sous  
cette isle, 254. *n. b.*

**INDIENS**, guerres que leur fit  
Auguste, 59. *n. g.*

**INFULA**, description de cet  
ornement d'un Pontife, 326  
*n. a.*

**INTERPRETATIONS** des en-  
droits difficiles:  
... De ces mots, & *nunc ser-*

- ... *vat honos sedem tuus*, 5. n. c.
- ... De ces mots, *lucosque sub altâ consulis Albunea*, 13. n. e.
- ... De ces mots, *simulato nomine Bacchi*, 40. n. d.
- ... De ces mots, *Veri effata senectus*, 47. n. b.
- ... De ces mots, *rumore secundo*, 111. n. f.
- ... De ce mot, *Barathrum*, 126. n. b.
- ... De ces mots, *angit inhaerens elisos oculos*, 127. n. d.
- ... De ces mots, *communis Deus*, 129. n. g.
- ... De ce mot *strictura*, 144. n. c.
- ... De ce mot *limbus*, 201. n. e.
- ... De ces mots *aurea bullis cingula*, 122. n. d.
- ... De ces mots *liquentia flumina*, 250. n. b.
- ... De ces mots, *pila cadit*, 253. n. g.
- ... De ces mots, *nec te... tua funera, mater*, 272. r. 6.
- ... De ces mots, *omnipotentis Olympi*, 274. n. a.
- ... De ces mots, *testis bipatentibus*, la même. n. b.
- ... De ces mots, *quam quisque secat spem*, 285. n. f.
- ... De ces mots, *nec Rutulos solvo*, la même. n. g.
- ... De ces mots, *certamina belli contulerant*, 289. n. d.
- ... De ces mots, *subiuncta leones*, 290. n. a.
- ... De ces mots, *Mantua dives avis*, 294. n. d.
- ... De ces mots, *vigilâsne?*, 296. n. b.
- ... De ces mots, *præcipites premebat*, 297. n. d.
- ... De ces mots *Eoræ de gente supernâ*, 308. n. b.
- ... De ces mots, *allabi clasibus aquor*, 301. n. c.
- ... De ces mots, *dorso iniquo*, 304. n. c.
- ... De ces mots, *injecere manum Parca*, 315. n. d.
- ... De ces mots, *aliquid magnum*, 327. n. f.
- ... De ces mots, *cui Pilumnus avus*, 333. n. f.
- ... De ces mots, *hâc dextrâ dabitur tellus*, 335. n. e.
- ... De ces mots, *ignarum Lauvens habet ora Mimanta*, 340. n. c.
- ... De ces mots, *haud furto melior*, 342. n. c.
- ... De ces mots, *eripit à femine*, 349. n. b.
- ... De ces mots, *Parca fila legunt*, 350. n. b.
- ... De ce vers, *ter circum astantem lævos equitavit in orbes*, 356. n. b.
- ... De ce vers, *immanem arato circumfert tegmine sylvam*, 357. n. c.
- ... De ces mots, *quercum constituit*, 376. n. c.
- ... De ces mots, *vici mea fata*, 391. n. f.
- ... De ces mots, *effet par ætas*, &c. 392. n. c.
- ... De ces mots, *fatalem Æneam*, 398. n. a.
- ... De ces mots, *ultorque Calphæus*, 400. n. a.
- ... De ce vers, & du suivant, *nec Drances potius, sive est hæc ira Deorum*, 416. n. c.
- ... De ces mots, *saxa Iudæque subjiunt*, 419. n. g.
- ... De ces mots, *planities ignota*, 424. n. a.
- ... De ces mots, *inducit turmas*, 433. n. c.
- ... De ces mots, *tantus in ar-*

- ma patet , 434. n. a.  
 ... De ces mots , *agro interior* , 438. n. a.  
 ... De ces mots , *quem pellis ahenis* , &c. 445. n. f.  
 ... De ces mots , *sinus crepantes carbaseos* , 446. n. d.  
 ... De ces mots , *barbara tegmina crurum* , 447. n. f.  
 ... De ces mots , *duplicatque viri transfixa dolorem* , 464. r. 5  
 ... De ces mots , *ignem subji- cit rubor* , 472. n. b.  
 ... De ces mots , *violaverit ostro* , la même. n. c.  
 ... De ces mots , *non est mora libera mortis* , 473. n. e.  
 ... De ces mots , *Pilata agmina* , 477. n. g.  
 ... De ces mots , *purâque in veste sacerdos* , 481. n. f.  
 ... De ces mots , *cunctis pro talibus* , 486. n. c.  
 ... De ces mots , *convertunt fugam* , 489. n. c.  
 ... De ces mots , *expediunt manus* , la même, n. d.  
 ... De ces mots , *regem defendite raptum* , 490. n. b.  
 ... De ces mots , *pulsatos Divos* , 491. n. f.  
 ... De ce mot , *resectum* , 499. n. e.  
 ... De ces mots , *mutas artes* , 501. n. f.  
 ... De ce mot , *Panacæam* , 503. n. g.  
 ... De ces mots , *abrupto sydere* , 506. n. a.  
 ... De ces mots , *se collegit in arma* , 509. n. e.  
 ... De ce mot , *virago* , 507. n. e.  
 ... De ces mots , *mortis metæ* , 515. n. e.  
 ... De ces mots , *jupiter hic stat* , 516. n. b.  
 ... De ces mots , *trahunt in mania regem* , 518. n. b.  
 ... De ces mots , *pugna in certamine* , 519. n. e.  
 ... De ces mots , *sine me furere ante furorem* , 526. n. b.  
 ... De ces mots *me verius unum luere fœdus* , 527. n. e.  
 ... De ces mots , *formidine pennæ* , 533. n. g.  
 ... De ces mots , *indigetem Æneam* , 537. n. c.  
 ... De ce vers , *una superstitio* , &c. 538. n. b.  
 ... De ces mots , *pro majestate tuorum* , 539. n. e.  
 ... De ces mots , *haud mihi quidquam dulce meorum* , 544. n. b.  
 INVOCATION , pourquoi Virgile réitère son invocation aux Muses , 83. r. 2. 236. n. b.  
 IO , ou Isis , fille d'Inachus changée en vache , 78. n. d.  
 IRIS , Junon l'envoie à Turnus , pourquoi appelée Thaumantias , 191. n. c.  
 ... Etymologie de son nom , 192. n. b.  
 ISMARE , montagne & ville de ce nom , en Thessalie , 309. n. d.  
 ITALIE , appelée grande Hespérie , & pourquoi , 5. n. d.  
 ... Pourquoi appelée Ænotrie , 13. n. g.  
 ... Ses autres noms , 135. n. g.  
 JULIA , famille qui descendoit d'Erée , charge attachée à cette famille , 483. n. f.  
 JUNON , sa colere à la vûe des Troyens en Italie , 32  
 ... Elle employe Aleçon contre eux , 34  
 ... Elle ouvre elle même le temple de Janus , 60

- ... Elle se justifie dans le conseil des Dieux. 236  
 ... Elle est la Déesse de l'air, 335. n. b.  
 ... Elle forme un Phantôme semblable à Enée, 334  
 ... A quelles conditions elle consent à laisser vaincre Enée, 533  
 ... Culte qu'on lui rendoit à Rome, 541. n. i.  
**JUPITER**, pourquoi surnommé Anxur, 79. n. l.  
 ... Il assemble le conseil des Dieux, 274  
 ... Il se déclare neutre entre les Troyens, & les Rutules, 284  
 ... Il defend à Junon de favoriser Turnus, 536  
**JUTURNE**, sœur de Turnus, comment elle devint Déesse, 478. n. c.  
 ... Junon l'avertit du danger de son frere, la même.  
 ... Elle prend la figure de Camerte, pour tirer Turnus du combat, 436  
 ... Ensuite celle de Métisque cocher de son frere, 520. 536.  
 ... Ses plaintes lorsqu'elle voit son frere prêt à périr, 544  
**JUVENTUS**, signification particuliere de ce mot, dans la milice Romaine, 206 n. b.  
 ... Ce que c'étoit que le *Princeps Juventutis*, la même.

L.

- L**ACTANCE, Blâme une action d'Enée, 325. n. g.  
**LARMES**, que Virgile fait répandre à ses Héros, 318. n. b.  
**LATINUS**, en quel sens ce Roi du Latium, fut fils de Faunus, & quel étoit son

- veritable pere, 19. n. b.  
 ... Comment il put reconnoître les Troyens, sans les avoir vus, 24. n. a.  
 ... Il refuse de leur déclarer la guerre, 60  
 ... Il traite avec Enée, 482.  
 ... Il est obligé de s'enfuir, & de céder, 490  
**LATIUM**. Pline en reconnoît deux. Situations de l'un, & de l'autre, 8. n. c.  
**LATRO**, signification propre, & étymologie de ce mot, 467. n. d.  
**LAURENTINS**, étymologie du nom de ce peuple d'Italie, 10. n. d.  
**LAURIER**, arbre sacré d'ou Virgile a pris cette fiction, 71. n. n.  
**LAVINIE**, son mariage avec Enée est un fait Historique, 8. n. g.  
 ... Sa désolation à la mort de sa mere, 520  
**LAUSUS**, fils de Mézence, son caractère, 63  
 ... Il meurt pour sauver son pere, 348  
**LEGION**, de combien d'hommes elle étoit composée, 223. n. e.  
**LEMNOS**, Isle, pourquoi consacrée à Vulcain, sa situation, 512. n. c.  
**LERNE**, Lac fameux par l'Hydre que tua Hercule, 512. n. c.  
 ... Diverses opinions sur sa situation, la même.  
**LEUCATE**, promontoire de l'Epire, 170. n. c.  
**LITVUS**, deux significations de ce mot, 23. n. b.  
 ... Pourquoi appelé *quivinalis*, la même.  
**LOCRIENS**, compagnons

- d'Ajaj, ce qu'ils devinrent après la mort de leur chef, 401 *n.f.*
- LUCAS**, signification particulière de ce mot Latin, 328. *n.a.*
- LUCIFER**, planette consacrée à Venus, 159. *n.e.*
- LUPERCAL**, temple consacré à Pan, étymologie de ce mot, 137. *n.g.*
- LUPERQUES**, gens initiés aux mystères de Pan, comment ils célébroient ses fêtes, 168. *n.c.*
- LYCIE**, Province d'Asie. On y fabriquoit de beaux carquois, 119. *n.g.*
- LYDUS**, il fonda en Méonie une colonie qui donna son nom à ce pays, 150. *n.b.*
- LYMPHATUS**, diverses opinions sur l'étymologie, & la signification de ce mot, 40. *n.b.*
- LYRNESSE**, petite ville de la Troade, 515. *n.f.*
- M.**
- MACROBE**, emportement de cet Auteur contre Virgile, 97. *r.7.* & 99. *r.8.* ... Il ne l'admire que dans la harangue de Mézence à son cheval, 373. *r.10.*
- MAGUS**, Enée le tué sans pitié, 324. *n.g.*
- MANIPULUS**, nom qu'on donnoit à un corps de Cavalerie, son étymologie, 419. *n.d.*
- MANLIUS**, il repousse les Gaulois du Capitole, 166. *n.f.g.*
- MANTOUAN**, description du Gouvernement de ce pays, 294
- ... Trois nations différentes s'y établissent, 363. *r.3.*
- MARS**, pourquoi irrité contre les Lapythes, 32. *n.c.*
- MARSES**, peuple d'Italie, ils passoient pour Sorciers, 76. *n.a.*
- MARYCA**, divers sentiments sur cette Nymphé, 8. *n.i.*
- MASSIC**, côteau du Royaume de Naples fertile en vins, 726. *n.d.*
- MEDECIN**, pourquoi Virgile lui donne l'épithete, *inglorius*, 501. *n.f.*
- ... Pourquoi un vieux Médecin est préférable, 503. *n.b.*
- MEDUSE**, une des Gorgones, sa tête étoit sur le bouclier de Pallas, 147. *n.b.*
- MEGERE**, Furie elle prend la figure d'un oyseau funeste, 544
- MENELAS**, ses aventures après la prise de Troye, 400. *n.b.*
- MENETE**, origine de cet Arcadien, 512
- MEPHITIS**, origine de la signification que Virgile donne à ce mot, 13. *n.f.*
- MEONIE**, pourquoi cette Province s'appella Lydie, 150. *n.b.*
- MERCURE**, pourquoi appelé Cyllenius, 117. *n.g.*
- MER ROUGE**, pourquoi ainsi appelée, 171. *n.i.*
- MESSALINE**, elle célébroit des Orgies telles que Virgile les décrit, 42. *n.a.*
- MESSAPE**, pourquoi on le croyoit fils de Neptune, 67. *n.k.*
- ... Une partie de la Pouille appelée de lui Messapia, 415. *n.c.*



... Il étoit invulnérable au feu  
& au fer, *la même.*  
METABUS, pere de Camille,  
pourquoi il fut déthroné, 425  
... Comment il sauva sa fille  
dans sa fuite, 426.*n.a.*  
METISQUE, Cocher de Tur-  
nus, Juturne prend sa place,  
507.*n.f.*  
... Critique de cet épisode,  
*la même.*  
METIUS, Dictateur d'Albe,  
pourquoi Tullus le fit mou-  
rir, 165.*n.k.*  
MEZENCE, Roi des Etrus-  
ques, son caractère, 62.*n.c.*  
... Exemples de sa cruauté,  
151.*n.e.*  
... Il est tué par Enée, 354  
MNESTE'E, Capitaine Troyen  
il rassure les Soldats, 258  
MORINI, peuples du Rhin,  
pourquoi appelés *extremi*  
*hominum*, 177.*n.g.*  
MURRANUS, sa mort, éty-  
mologie de son nom, 513.  
*n.g.*  
... Il donne à Turnus un pré-  
sage de mort, 522.*n.b.*  
MUSES, pourquoi appelées  
filles de Mémoire, 62.*n.b.*  
... Pourquoi Virgile les invo-  
que-t-il si souvent, 236.*n.b.*  
MUTUSQUE, ville des Sabins,  
on croit que c'est la même  
que Trébie, 70.*n.c.*  
MYRTHE, quelle sorte de par-  
fum on en tiroit, 475.*n.f.*

N.

**N**AR, rivière du Latium,  
sa source, son embou-  
chure, 52.*n.a.*  
NECROMANCIE, description

d'un sacrifice magique, &  
qui apporta cet art en Italie,  
14.*n.a.*  
NEPTUNE, en quelle occasion  
il favorise les Troyens, 7.*n.e.*  
NIL, image Poétique sous la-  
quelle Virgile le représente,  
174.*n.c.*  
NISUS, fils d'Hirtacus, ami  
d'Euryale, 206  
... Carnage qu'il fait dans le  
camp ennemi, 220  
... Il meurt sur le corps de son  
ami, 228  
NOLOS, conjectures des Sça-  
vans sur le pays qu'arrose ce  
fleuve, 88.*r.4.*  
NOMENTE, ville ancienne des  
Sabins, 70.*n.d.*  
NUMA, il défendit toutes les  
Idoles, 93.*r.4.*  
... Boucliers qu'il feignit être  
tombés du Ciel, 168.*n.e.*  
NUMANUS, il insulte les  
Troyens, & est tué par As-  
cagne, 243.*n.e.f.*  
NUMIDES, peuples d'Afrique,  
leur situation, 175.*n.k.*  
NUMIQUE, fleuve d'Italie  
qu'on ne connoît plus, con-  
jectures de Servius, 19.*n.e.*  
NURSIE, ville des Sabins pour-  
quoi appelée Froide, 71.*n.b.*  
NYMPHES, auparavant Vais-  
seaux, viennent au devant  
d'Enée, 296

O.

**O**BSEQUES militaires, on  
y porroit les piques trai-  
nantes, 385.*n.f.*  
... Les deux côtés du chemin  
étoient bordés de gens, qui  
portoient des flambeaux,  
390.*n.c.*

- ... On faisoit des courses en  
rond autour du Bûcher , 394. n. a.
- ... On sonnoit la trompette  
d'un air lugubre , *la même* ,  
n. b.
- OCEAN** , ce qu'il faut enten-  
dre par les deux Océans , 15.  
n. f.
- OCNUS** , fondateur de Man-  
toïe , histoire de ce Prince ,  
294. n. c. 263. r. 3
- ODYSSE'E** , quelle est l'action  
de ce Poëme , 365. r. 5
- ŒBALE** , fils du Roi de Ca-  
prée , sa naissance , & son ca-  
ractère , 73
- ŒNUS** , Roi des Calidoniens ,  
son crime contre Diane , &  
sa punition , 33. n. e.
- OLIVIER** , coutûme d'en pre-  
senter une branche en signe de  
paix , 115. n. f.
- OPIMA SPOLIA** , dépouilles  
enlevées au Général ennemi  
tué dans le combat , 317. n. b.
- OPS** , un des noms de Diane ,  
ou d'une Nymphé de sa sui-  
te , 424. n. b.
- ... Comment elle fut vannée  
des insultes d'Orion , *la même* .
- ... Diane l'envoye vanger la  
mort de Camille , 428
- ... Elle tuë Aruns , 454
- ORACLES** , de quel Dieu les  
chênes rendoient les Oracles ,  
12. n. d.
- ... Enée annoncé en Italie ,  
par des Oracles , 24. n. a.
- ORESTE** , ses aventures après  
la prise de Troye , 400. n. d.
- ORGIES** , explication des ces  
mysteres de Bacchus , 42. n. c.
- ORION** , constellation orageu-  
se , ce qu'en dit Virgile fait  
connoître la durée de l'E-  
péide , 101. r. 10
- ... Ce que la fable en rappor-  
te , 346. n. a.
- ORNITE** , tué par Camille , ma-  
niere extraordinaire , dont-  
il s'étoit armé , 436
- ORSILOQUE** , avec quelle ad-  
resse Camille le tua , 438. n. a.
- OSQUES** , peuples du Latium ,  
leur nom étoit une injure ,  
description de leurs armes ,  
72. n. i.
- ORYTHIE** , fille d'Eriçtée , ce  
qu'en dit la Fable , 473. n. f.
- OYES** , elles sauvent le Capito-  
le , 166. n. f.
- P.
- PADUSA** , nom d'un des  
canaux du Pô , 418. n. b.
- PÆAN** , Hymne en l'honneur  
d'Apollon , 345. n. f.
- PALAIS** , étymologie de ce  
nom , qu'on donna aux belles  
maisons , 112. n. c.
- PALICES** , pourquoi mis au  
rang des Dieux par les Sici-  
liens , 242. n. c.
- PALLANTE'E** , ville bâtie sur  
le mont appelé depuis Pala-  
tin , 108. n. a.
- PALLAS** , fils du Roi Evandre ,  
il aborde Enée , 114
- ... Diverses opinions sur sa  
naissance , 152. n. b.
- ... Evandre lui fait faire ses  
premières armes sous Enée.  
*la même* .
- ... Ses exploits pour ranimer  
ses Soldats qui plient , 310
- ... Il est tué par Turnus , 320
- ... Description de ses obseques ,  
380
- PANACE'E** , est ce un simple ,  
ou une composition ? son éty-  
mologie , 503. n. g.
- PANDARE** , Troyen d'une

- haute taille , 250
- ... Il se bat contre Turnus , description de sa mort , 254
- PARTHES , peuples d'Asie , situation & étendue de leur pays , 543. *n. c.*
- PENTHESILE'E , Reine des Amazones , 436. *n. a.*
- PEON , Médecin dont parle Homère , 502. *n. a.*
- PEUPLIER, pourquoi consacré à Hercule , & appelé *bicolor* , 129. *n. h.*
- PHAETON , nom de ses sœurs , en quels arbres elles furent changées , 294. *n. a.*
- PHALANGE , nom des troupes Macedoniennes , 515. *n. d.*
- PHANTOSME d'Enée , contre lequel Turnus se bat , 334
- PHEGE'E , tué sur son Char par Turnus , 493
- PICUS , la Fable le dit fils de Saturne , conclusion qu'en tire Arnobe , 9. *n. k.*
- ... Par qui il fut changé en Pivert , 23. *n. f.*
- PILUMNUS , trisayeul de Turnus , pourquoi mis au rang des Dieux , 190. *n. b.*
- ... Chevaux qu'il eût de la Déesse Orythie , 473. *n. f.*
- PINARIA , pourquoi cette famille n'a point de part aux entrailles des victimes , 128. *n. c.*
- PINNÆ , par ce mot Virgile désigne un Paraper , 20. *n. b.*
- PISE , ville d'Etrurie , pourquoi appelée *Alphæa* , 292. *n. c.*
- PLACE d'honneur chez les Anciens , leur usage là dessus , 290. *n. c.*
- PLATON , point de sa Philosophie sur la révolution du monde , 266. *r. 2.*
- POEME , regles du Poème épique , en quoi consiste l'unité d'action , 83. *r. 2.* 264. *r. 1.*
- ... Sur le choix du lieu où se passe la Scène , 95. *r. 5.*
- ... Sur de dénoûement d'une intrigue , 179. *r. 12.*
- ... Bel effet des reconnoissances dans le Poème , *la même* , *r. 2.*
- ... Comment le Poète peut fonder la fiction sur l'histoire , 181. *r. 3.*
- ... Agrémens qu'il faut repandre sur les épisodes , 183. *r. 4.*
- ... Regles des épisodes , 268. *r. 4.*
- ... Reflexions sur la maniere de rendre le Poème intéressant , 459. *r. 2.*
- ... Regles de l'épopée , & du choix du Héros , 462. *r. 4.*
- ... En quoi consiste l'essence de l'épopée , 552. *r. 1.*
- ... Regles du dénoûement , des différentes sortes de dénoûemens , 562. *r. 3.*
- ... Ce qu'il faut penser du dénoûement de l'Iliade , de l'Odyssée , & de l'Enéide , *la même.*
- POESIE elle a ses figures , exemples de plusieurs ,
- ... Apostrophe *nec tu carminibus nostris* , &c. 72. & *te montosa* , &c. 74. *te nemus Angirie* , &c. 76.
- ... Déprécation *si numina vestra* , &c. 158. *me me adsum* , &c. 228. *per eversa genitor* , &c. 278. *Turne per has* , &c. 470. *per vos* & *fortia facta* , &c. 310
- ... Dubitation , *quid faciat* , &c. 226
- ... Hyperbole , *illa vel intacta* ,

- &c. 80. n. d.  
 ... Ironie, *i nunc ingratiss*, &c. 44. *dic in amicitiam coëant*, &c. 54. *i verbis virtutem*, &c. 246  
 ... Repetition *quid sirtes aut*, &c. 32  
 ... Reticence, *nec te tua funera*, &c. 272. r. 6  
 ... Subjection, *non erit auxilio*, &c. 414  
 POETES, ils justifient mal les passions qu'ils donnent aux Dieux, 361. r. 2  
 POINTES, ou jeux de mots. On en trouve très peu dans Virgile, ce qu'il en faut penser, 96. r. 6  
 POPULONIE, ancienne ville d'Etrurie, sa situation, 291. n. b.  
 PORSENA, Roi des Etruriens, il assiège Rome, 166. n. a.  
 POTITIA, privilege de cette famille, 128. n. c.  
 PRESENS, en quoi consistoient ceux des Alliez des Romains, 175. n. b. i.  
 PRIVERNE, capitale des Volscques, 425. n. d.  
 PROCHYTE, isle voisine de Naples, 254. n. a.  
 PRONUBA, nom qu'on donnoit à celle qui conduisoit la nouvelle mariée, 35. n. c.  
 PYRRHUS assassiné par Oreste, 400. n. d.

R

- RECONNOISSANCES, dans le Poëme, elles causent une agréable surprise, 179. r. 2.  
 ... Ce qu'on pourroit reprendre dans celle d'Evandre & d'Enée, la même.  
 REMUS & Romulus, allaitez par une louve, sens de cette fable, 163. n. e.  
 RHEBUS, nom du cheval de Mézence, étymologie de ce nom, 354. n. c.  
 RHEIN, pourquoi appelé *bi-cornis*, 177. n. b.  
 RHETUS, Roi des Marrubiens, ce qu'en dit Servius, 312. n. b.  
 RHETE'E, promontoire de la Troade, 506. n. b.  
 ROME, assiégée par Porfena, 166. n. a.  
 ROMULUS, il établit un azile proche de Rome, 137. n. f.  
 ROSTRATA corona, description de cette sorte de couronne, 171. n. g.  
 RUTULES, situation de leur pays, 43. n. d.

S

- SABINS, enlèvement de leurs filles sculpté sur le bouclier d'Enée, 164. n. d.  
 ... Nom de leur capitale, & pourquoi appelez sévères, 165. n. f.  
 SACRIFICES, ceux des Anciens étoient suivis d'un repas, 113. n. f.  
 ... Il n'étoit jamais permis de les interrompre, 120. n. b.  
 ... Pourquoi on sacrifioit à Hercule en pleine campagne, la même. n. c.  
 ... Quelle partie de la victime on brûloit, 121. n. f.  
 ... Différence des sacrifices du matin & du soir, 129. n. e.  
 ... Sacrifices pour les alliances, 477. n. f.

- ... Cérémonies des sacrifices ,  
482. n. a. b.
- SAGUM , habit de guerre , sa  
description , 167. n. i.
- SALIENS , leurs fonctions ,  
leur Antiquité , étymologie  
de leur nom , 183. r. 5
- SAME , ville de Thrace , 24  
n. e.
- SATURNE , il y en a eu deux ,  
l'un en Crete , l'autre en  
Italie , 9. n. k.
- ... Celui-ci n'est pas le pere  
des Dieux , 22. n. d.
- ... Ce qu'il fit lorsqu'il fut  
chassé par Jupiter , 134. n. c.
- SATURNIA , ville bâtie par  
Saturne en Italie , 139. n. e.
- SCEPTRE , sa figure chez les  
Anciens , 28. n. d.
- SEBETHE , petite riviere qui  
passe dans Naples , 73. n. l.
- SEGRAIS , refutation de son  
système sur le séjour d'Enée  
à Carthage , 82. r. 1.
- ... Il ne donne que trois mois  
à Enée pour s'établir en Ita-  
lie , 364. r. 4
- SENEQUE , défaut de ce Poë-  
te , 370. r. 7.
- SENTENCES , Virgile ne les  
met gueres que dans la bou-  
che de Jupiter , 368. r. 7
- ... Ce que c'est qu'une Sen-  
tence , & manière de la faire  
entrer dans le Poëme , la  
même.
- SEQUAX , ce mot se prend  
d'ordinaire en mauvaise part ,  
146. n. a.
- SERMENT de Latus , la for-  
mule en est prise d'Homère ,  
485. n. e.
- SERPENT , description de ce-  
lui qui rend Amate furieu-  
se , 36
- SERVIUS , il donne deux fils  
à Latinus , comment ils pé-  
rissent avant l'arrivée d'Enée  
en Italie , 10. n. a.
- ... Erreur de cet Auteur sur  
la signification d'*infractus* ,  
466. n. a.
- SICANIENS , origine de cette  
colonie qui s'établit en Sici-  
le , 135. n. f.
- ... En quel endroit de l'Italie  
elle s'arrêta auparavant , 406  
n. b.
- SISTRE , Description de cet in-  
strument propre des Egyp-  
tiens , 172. n. d.
- SONGES , comment les An-  
ciens devinoient par les son-  
ges , 14. n. b.
- SORACTE , montagne de la  
campanie de Rome , 68. n. c.
- ... Culte particulier qu'on y  
rendoit à Apollon , 477. n. b.  
i. &c.
- SPARUS , description de cette  
espèce d'arme , 437. n. f.
- SQUALLENS , signification  
propre de ce mot latin , 305  
n. f.
- STRABON , mal entendu par  
Bochart , 86. r. 4.
- STRIMON , fleuve de Thrace ,  
rendez-vous des Grées , 300  
n. b.
- STYX , le serment des Dieux  
par ce fleuve d'enfer étoit in-  
violable , 20. n. e.
- ... Surquoi étoit fondé leur  
respect pour le Styx , 286  
n. c.
- SULMO , deux villes portoient  
ce nom en Italie , 324. n. a.
- SYLVIE , ses soins pour un  
cerf apprivoisé , 48

T

TABLES , factées chez les  
Anciens , 16. n. b.

... Les Troyens mangent leurs

- Tables, *la même. n. d. f.*  
 ... Ou Virgile a pris ce fait historique; 85. r. 3.  
 ... Changemens dans la manière d'être à table chez les Anciens, 22. n. a.  
 TABURNE, montagne de la terre de Labour, 530. n. a.  
 TALENT, valeur du grand & du petit talent, 215. n. c.  
 TARCHON, Roi des Etrusques, se joint avec Enée, 286  
 ... Il fait brûler les corps de ses soldats ruez, 392  
 ... Sa harangue pour ranimer ses soldats, 442  
 TARPEIA, nom d'une des compagnes de Camille, 434  
 TARPEIUS, montagne sur laquelle fut bâti le temple de Jupiter, 138. n. b.  
 ... A quelle occasion elle fut ainsi appelée, *la même.*  
 TARQUIN le Superbe, Roi de Rome, pourquoi il fut chassé, 166. n. b.  
 TASSE, (le) il a imité un défaut d'Homère, 365. r. 5.  
 TATIUS, Roi des Sabins, à quelles conditions il fit la paix avec les Romains, 165. n. f. g.  
 TEMPLES, on s'y assembloit pour les affaires de l'Etat, 21. n. g.  
 ... Magnificence de celui qui fut bâti sur le Capitole, 138 n. c.  
 TEREBINTHE, description & qualitez de cet arbre, 288 n. a.  
 TESSERA, diverses significations de ce mot, 62. n. a.  
 THERMODON, fleuve de Cappadoce, 435. n. i.  
 THRACE, nom que lui donne Virgile, 495. n. c.  
 ... Qu'est-ce que le vent de Thrace, 499. n. c.  
 TIARE, description de cet ornement de tête commun chez les Orientaux, 29. n. e.  
 TOLUMNIE, augure favorable aux Latins, 415. n. d.  
 TONNERRE, quels présages les Anciens en tiroient, 18 n. c. 246. n. b.  
 TONSÆ, pourquoi les rames sont ainsi appelées en Latin, 7. n. f.  
 TORTUE, description de ce genre d'escalade, quel en fut l'inventeur, 235. n. d.  
 TRABEA, ce que c'étoit que cet habit Romain, étymologie de ce mot, 23. n. g.  
 TRADUCTION, difficulté de traduire Ovide & Martial, 96 r. 6  
 TRAITE' d'Enée avec Latinus, 482  
 ... Cérémonies usitées dans les Traitez, 484. n. a.  
 ... Il est interrompu par un combat, 490  
 TRITON, description de ce Dieu marin, 294  
 TROMPETTES, quelles étoient les trompettes des Anciens, 102. n. c.  
 TROPHE'E, description de celui qu'on érige en l'honneur de Pallas, 376. n. c. d. e. & c.  
 TROYENS, ils arrivent en Italie. Ils n'étoient gueres plus de six cens, 93. r. 4  
 ... Reproches des Italiens sur leurs manières de s'habiller, 244. n. b. c. d.  
 ... Junon ne veut pas que les Italiens prennent leur langue & leurs Coutumes, 540  
 TRUYE blanche que trouve Enée, explication des cir-

- constances de ce prodige, 106  
*n. c. d.*
- ... Il ne s'agit point ici d'une  
 laye, & pourquoi, 111, *n. e.*
- TUNICA**, diverses significa-  
 cations de ce mot latin, 447. *n. c.*
- TURMA**, compagnie de ca-  
 vallerie, de combien d'hom-  
 mes, 430. *n. c.*
- TURNUS**, circonstances de  
 l'histoire de ce Prince chan-  
 gées par Virgile, 10. *n. b.*
- ... Comment il étoit origina-  
 ire de Mycènes, 39. *n. d.*
- ... Il étoit fils de Daunus Roi  
 des Rutules, 43. *n. d.*
- ... Alecston le rend furieux, 46
- ... Il anime Latinus contre les  
 Troyens, 56
- ... Pourquoi appelé Lauren-  
 tin, 163. *n. d.*
- ... Description de son casque  
 & de son bouclier, 178
- ... Il met le feu à la flotte d'E-  
 née, 196
- ... Parallele de son caractère  
 avec celui d'Enée, 370. *r. 3*
- ... Virgile le représente com-  
 me un jeune présomptueux,  
 202. *n. a.*
- ... Exemple de sa témérité,  
 257. *n. b.*
- ... Exemple de la dureté de  
 son caractère, 217. *n. f.*
- ... D'où lui venoit sa force,  
 258. *n. b.* 262. *n. f.*
- ... Danger qu'il court, 260
- ... Episode agreable de la ma-  
 niere dont Junon le sauve du  
 combat, 336
- ... Supériorité de Turnus  
 quand Enée est absent, 495  
*n. d.*
- ... Description du carnage qu'il  
 fait, 494
- ... Il va au secours de Lauren-  
 ce malgré sa sœur, 526
- ... Il est vaincu, pourquoi E-  
 née lui refuse la vie qu'il lui  
 demande, 549. *n. b.*
- TYBRE**, description de son em-  
 bouchure, 7
- ... Description du Dieu de ce  
 fleuve qui apparôit à Enée,  
 106
- ... Anciens noms de ce fleuve,  
 111. *n. f.*
- ... A quel occasion il perdit le  
 nom d'Albula, 136. *n. a.*
- TYBUR**, aujourd'hui Tivoli,  
 ville du Latium, 61. *n. d.*
- TYBURTUS** arme contre E-  
 née, 65. *n. k.*
- TYRRHENUS**, il fonde une  
 colonie en Etrurie, 150. *n. b.*

V

- VALERUS**, de qui la fa-  
 mille Valeria tiroit son  
 origine, 345. *n. d.*
- VELINO**, riviere d'Italie qui  
 se décharge dans la Néra, 53  
*n. b.*
- VENULUS**, enlevé au milieu  
 du combat par Tarchon, 442
- VENUS**, étymologie de son  
 nom, établissement de son  
 culte en Italie, 90. *r. 4*
- ... Elle obtient des armes de  
 Vulcain pour Enée, 140
- ... Elle prie Jupiter en faveur  
 d'Enée, 276
- ... Elle est blessée par Diomé-  
 de, critique de cette fiction,  
 277. *n. b.*
- ... Elle guérit la playe d'E-  
 née, 502
- VESTALES**, formule dont el-  
 les se servoient à l'égard du  
 grand Pontife, 296. *n. b.*
- UFENS**, Général des Equico-  
 les il arme pour Turnus, 74

VILLE, comment on en tra-	étoit originaire d'Anjou, 189
çoit l'enceinte, étymologie	r. 8
d' <i>Urbs</i> , 20. n. a.	UMBRO, Général des Marru-
... Quelles étoient les fortifi-	bes, allié de Turnus, 74
cations des anciennes villes,	... C'étoit un habile enchan-
552. n. d.	teur, effets de son art, la
VIRBIUS, fils d'Hyppolite al-	même.
lié de Turnus, 76. n. c.	... Pourquoi il fut regretté à
... Quelle est la force de ce	sa mort, 76
mot, 77. n. b.	VOLCENS, allié de Turnus,
VIRGILE, en quelle année il	il tuë Euryale, 228
composa le septième Livre de	... Il est tué par Nisus, 230
P'Enéide, 59. n. g.	VULCAIN, description de sa
... Il imite l'Odyssée dans les	forge, 144. n. c. d.
six premiers, & dans les au-	... Il forge des armes pour
tres l'Iliade, s. n. f.	Enée, 146
... Larcin de Virgile comparé	... Pourquoi appelé <i>pater</i>
à celui de Cacus, 123. n. f.	<i>Iemnius</i> , 148. n. a.
... Quel jugement on peut por-	VULCANIE, îlle voisine de Si-
ter de ses mœurs par ses Poë-	cile où étoient les forges de
sies, conjectures sur ce qu'il	Vulcain, 144

FIN DE LA TABLE DES MATIERES  
DU QUATRIÈME TOME.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux une nouvelle Edition de la traduction du Poëme de *l'Enéide de Virgile*, accompagnée de Notes sçavantes, & de Dissertations historiques. J'ai cru que le Public seroit très-satisfait de cet Ouvrage, qui marque les grands talens & l'érudition de l'Auteur, dont la traduction paroît digne de l'Original. Fait à Paris ce 13. Avril 1729.

MOREAU DE MAUTOUR.

De l'Imprimerie de JOSEPH BARBOU  
M D C C X X I X.













